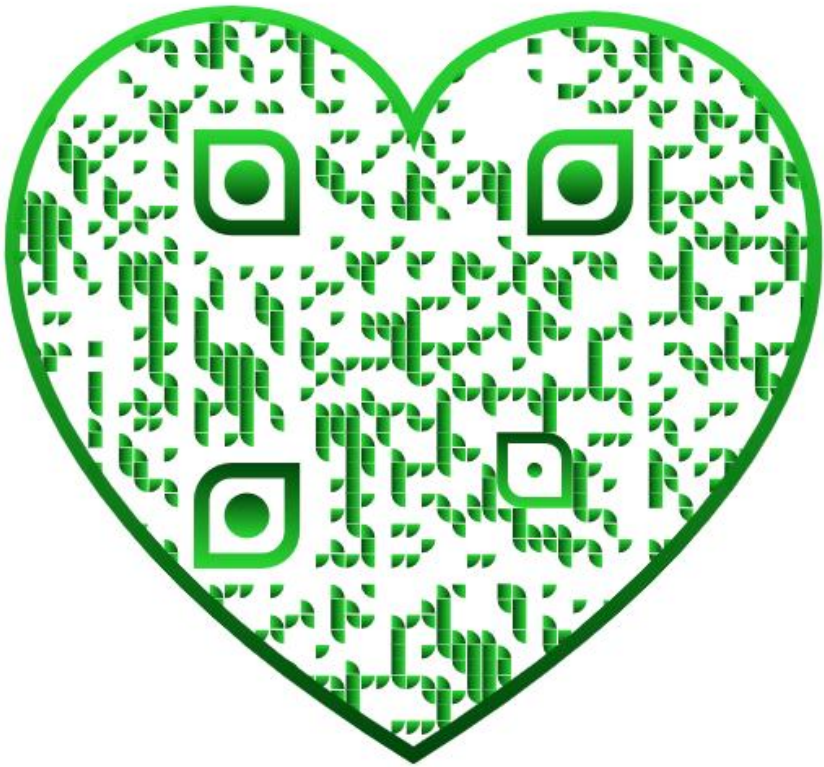
À FLEUR DE PEAU,
À FLEUR DE TOI
DELPHINE D. EDEN



À FLEUR DE PEAU, À FLEUR DE TOI

DELPHINE D. EDEN

Plumes du Web

DELPHINE D. EDEN

À FLEUR DE PEAU, À FLEUR DE TOI

Mise en garde :
Ce livre traite de sujets pouvant heurter la sensibilité des lecteurs tels que le suicide, la maladie…

© Delphine D. Eden, 2025
© Éditions Plumes du Web, 2025
82700 Montech
www.plumesduweb.com
ISBN : 978-2-38151-194-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PARTIE 1 : Encrage

PLAYLIST

Envie de plonger dans l'ambiance de la partie 1 ?

Accompagnez votre lecture grâce à cette playlist de
musiques spécialement sélectionnées par Delphine D. Eden !

DEEZER

bit.ly/Deezer-AFDP1

Spotify®

bit.ly/Spotify-AFDP1

Scannez le QR Code de votre choix
ou rendez-vous à l'adresse internet inscrite en dessous !

Youth – Daughter
Minefields – Faouzia et John Legend
War of Hearts – Ruelle
Pause – Eddy de Pretto et Yseult
Poison – Freya Ridings
Power – Isak Danielson
Wildfire – Demi Lovato
Bleeding Love – Jillian Edwards
Middle of the Night – Elley Duhé
Lost It All – Jill Andrews
Blackout – Freya Ridings
Love Will Tear Us Apart – Nerina Pallot
Just Like Heaven – The Lumineers

Mai 2023

PROLOGUE

JESS

— La douleur va s'estomper jusqu'à disparaître complètement.

Je recouvre d'un pansement les pivoines fraîchement tatouées sur la cuisse de ma cliente.

— Tu peux le garder cette nuit et ne le retirer que demain, expliqué-je. Tu verras, le tatouage va suinter. C'est normal, c'est ton corps qui rejette l'excédent d'encre et de la lymphe. Pour nettoyer, utilise du savon doux. Tu sèches le tatouage avec un tissu propre en tapotant doucement, et tu mets régulièrement du baume dans la journée. L'idéal est d'en appliquer dès que tu sens que ça tiraille.

Le visage blême, Sarah acquiesce, mais aucun mot ne sort de sa bouche. Il faut dire que pour un premier tatouage, elle a choisi une pièce imposante sur une zone assez sensible. Les quatre heures qu'elle a passées sous mes aiguilles n'ont pas été une partie de plaisir pour elle. Elle a serré les dents, grimacé et juré, mais par chance, elle ne s'est pas évanouie.

— D'ici quelques jours, ça va démanger, ajouté-je, il ne faudra surtout pas te gratter. Et pour que la cicatrisation soit optimale, pas de sport, pas de soleil, pas de baignade, et pas de sauna.

— Pas de sport ? parvient à murmurer ma cliente tout en se rhabillant.

— Pour éviter la transpiration et la peau qui s'étire.

Je retire mes gants et nous nous dirigeons vers le rez-de-chaussée du shop[1] pour procéder au paiement. Je lui remets un petit carton récapitulant les bons gestes à adopter pour prendre soin de son tatouage dans les semaines et mois à venir, et elle me remercie pour la millième fois en quelques minutes avant de quitter les lieux.

Vingt heures. Enfin seul.

La journée m'a épuisé. En comptant les deux autres clients avant Sarah, j'ai tatoué durant sept heures. Sept heures de concentration extrême. Sept heures sans bouger ou presque. Je n'ai qu'une envie : rentrer chez moi me reposer. Je suis à l'étage, en train de ranger mon matériel en vitesse, quand le carillon résonne en bas, à la porte d'entrée. Porte que j'ai visiblement oublié de verrouiller pour ne pas être importuné.

— C'est fermé ! crié-je sans prendre la peine de me montrer. Repassez demain, ou envoyez-moi un e-mail !

Comme je n'entends pas le tintement indiquant que l'intrus est sorti, je descends, prêt à le virer de mon salon. Je me fige dans les escaliers dès que je l'aperçois.

Ce n'est pas un intrus. Dans sa robe d'été jaune poussin, c'est un mirage au milieu du désert. Ou plutôt, une petite bête sauvage perdue sur mes terres. Du moins, c'est l'impression qu'elle donne quand ses iris se posent sur moi.

Pas de doute, c'est bien elle. Une coupe à la garçonne a remplacé son carré bouclé et met en valeur son cou paré d'un large médaillon surmonté d'une pierre bleue. De nouveaux tatouages ornent sa peau, dont une pieuvre enroulée autour de son bras gauche et un serpent sur son mollet droit. En revanche, ses grands yeux noirs soulignés de khôl ainsi que la multitude de taches de rousseur qui parsèment son nez et ses pommettes sont les mêmes que dans mes souvenirs.

Deux années se sont écoulées depuis la dernière fois que je l'ai vue.

Partagé entre jubilation malsaine, colère et culpabilité, je me poste devant Avani tout en veillant à maintenir une bonne distance entre nous. Sa présence réveille un million de souvenirs et d'émotions en moi. Ma respiration se bloque quelques secondes, comme si cela pouvait les chasser. Évidemment, il n'en est rien. Alors, pour garder contenance, je feins le détachement.

— Je ne pensais pas que tu viendrais.

— Tu ne m'as pas vraiment laissé le choix.

La tête est haute, le ton est dur. La petite bête sauvage a repris confiance et montre à présent les dents. Elle a raison, c'est moi qui lui ai demandé de venir. Un court e-mail, du bluff.

— Je t'ai manqué ?

Avani ne répond pas à ma provocation. Tout en triturant l'anse de son sac à main, elle contemple le salon que j'ai ouvert des mois après son départ. Il y a les murs bleu canard, sur lesquels sont accrochés des cadres en verre renfermant des végétaux séchés, l'espace d'attente cosy avec sa banquette en velours jaune et ses coussins moelleux, et le grand vase rempli de tournesols posé sur la table basse, aux côtés de revues sur l'art du tatouage. Dans un coin opposé, j'ai placé un bureau où je travaille parfois, bien que je préfère m'atteler à la paperasse et à mes dessins depuis le canapé de mon appart'. Si elle se rendait à l'étage, elle découvrirait deux postes de travail spacieux. Mais peut-être connaît-elle déjà les lieux ? Mon shop est identique à celui qu'elle rêvait d'ouvrir. C'est pourquoi je l'ai pris en photo sous toutes les coutures. J'ai alimenté mes réseaux sociaux de ces clichés en espérant qu'elle les voie et qu'elle partage ainsi un peu de mon quotidien. C'est pathétique, n'est-ce pas ? D'autant que de mon côté, je n'ai pas eu cette chance. Après avoir quitté la ville, Avani a également disparu d'Internet.

— *À Fleur de peau*, énonce-t-elle une fois qu'elle a terminé son inspection. J'aurais dû déposer le nom.

Je l'avoue… Non content d'avoir piqué ses idées de décoration, j'ai aussi emprunté le nom qu'elle réservait à ce lieu qu'elle n'a finalement jamais ouvert.

— Ou ne pas partir, la contré-je.

Avani esquisse un sourire amer. Elle serait en droit de me hurler : « La faute à qui, si nous en sommes là ? C'est toi qui nous as fait ça. »

Elle ne réplique pas.

Une vague de regret déferle en moi. Si la jeune femme s'est éloignée, ce sont bien mes choix, alliés à mon impulsivité, qui nous ont conduits au désastre. Si seulement j'avais assumé mes responsabilités. Si seulement j'avais été plus prudent, moins cruel… *En agissant comme ceci, en agissant comme cela*, voilà le genre de pensées qui accaparent mon esprit depuis le jour où nos vies ont basculé. Ça, et le fait qu'Avani me manque à en crever depuis deux ans. Elle me manque encore plus maintenant qu'elle se tient à quelques mètres de moi.

Je la hais pour ça. Et le ressentiment me rend sarcastique.

— Si j'avais su qu'il suffisait d'user de chantage pour que tu daignes me faire face, j'aurais agi plus tôt.

Le visage d'Avani se ferme un peu plus. Ses yeux dardent des éclairs dans ma direction tandis qu'elle se rapproche de moi.

— Finissons-en !

Elle esquisse un vague geste et je comprends aussitôt où elle veut en venir. Je ne suis pas prêt. Je la coupe avant.

— J'aimerais d'abord qu'on discute.

— Ça ne faisait pas partie du deal.

Elle croise les bras sur sa poitrine, adoptant une posture défensive que je lui ai rarement vue. Qu'est-il arrivé à la femme que j'ai connue ? Celle qui respirait la joie de vivre, la légèreté, la bonne humeur ? Qu'est-il arrivé à la femme que j'ai aimée ?

Avec violence, la vérité me frappe soudain : moi. Voilà ce qui lui est arrivé. Elle m'a rencontré, et toute sa vie est partie en vrille.

— C'était une erreur de venir, souffle Avani en se dirigeant vers la sortie.

Le temps que je reprenne mes esprits, sa main est déjà sur la poignée.

Je gronde :

— S'il te plaît ! Tu me dois bien une discussion. Tu as fui sans nous laisser une chance de…

Mes paroles déchaînent une tempête.

— J'aurais dû faire quoi, Jess ? s'emporte-t-elle en se plantant de nouveau devant moi, la détresse peinte sur ses traits. Rester et faire

semblant d'aller bien ? Je devais me préserver ! J'avais mal, j'étais triste, j'étais en colère, je n'arrivais plus à fermer les yeux. Et toi…

— Et moi, bordel ? Comment j'allais, selon toi ?

Je hausse également le ton. Je paierais cher pour m'en griller une, là, tout de suite. La souffrance d'Avani me renvoie à la mienne, et à mes torts. Or, je ne sais pas les gérer autrement qu'en crachant ma frustration.

— Tu ne crois pas que je ressentais exactement la même chose que toi ? tonné-je. Tu ne crois pas que cette putain de situation m'est aussi tombée dessus ?

Un long silence chargé d'électricité envahit la pièce. Mes prunelles rivées aux siennes lisent tout ce qu'elle ne verbalise pas : nos remords, nos souffrances, nos traumatismes. Plus enfoui, il y a une part d'ombre que je refuse de décrypter par peur d'obtenir des réponses qui scelleront pour de bon notre sort.

Lasse de notre échange stérile, Avani baisse les yeux. Sa voix n'est plus qu'un murmure lorsqu'elle assène une triste vérité :

— À quoi bon discuter ? Aucun de nous ne pourra réécrire l'histoire.

Juillet à décembre 2020

1

JESS

— T'avise pas de refoutre les pieds dans ce bar, petit merdeux, sinon la prochaine fois, je te ferai avaler tes dents ! T'as bien compris ?

L'armoire à glace qui vient de m'envoyer un litre de postillons au visage lâche enfin le col de ma veste en cuir pour me pousser hors de son établissement. J'atterris lourdement sur le trottoir et me rattrape de justesse avec les mains avant que ma tête ne heurte le bitume. Quelques passants me dévisagent. Je m'en cogne royalement. Rien à foutre de ces connards, rien à foutre de ce bar de merde !

Qu'est-ce qui s'est passé, exactement ? Je ne sais plus vraiment… J'ai bu un verre, puis un autre, puis encore un autre, jusqu'à ne plus pouvoir les compter. Il y avait ces types, des têtes de cons qui me regardaient de travers… Enfin, je crois. Cette façon de me prendre de haut m'a rappelé une personne avec qui j'ai un millier de comptes à régler. Et dans ce bar, c'est ce que j'ai fait, en quelque sorte. En attestent mes phalanges égratignées et ma lèvre fendue.

Je crache un peu de sang et me remets sur pied, non sans adresser un doigt d'honneur à mon public avant de quitter les lieux. Je ne sais pas combien de temps j'arpente la ville, un peu au hasard, pour dessaouler. Comme un con, je ne peux m'empêcher de surveiller mon téléphone et d'être déçu en constatant que l'écran reste noir. Il n'y a pas un appel, pas un message. L'ironie de la situation ne manque pas de me frapper : j'attends un signe de quelqu'un dont je redoute habituellement les coups de fil. Il y a vraiment un truc qui cloche chez moi. D'accord, l'alcool qui coule avec générosité dans mes veines n'arrange pas la situation. La solitude non plus. J'aurais dû accepter l'invitation de Lucy pour me changer les idées, ou encore celle de Cora. Cette dernière voulait qu'on passe du bon temps, mais j'ai refusé, craignant qu'elle saute sur l'occasion afin de me supplier une fois de plus pour qu'on passe toute la nuit ensemble. Le fun, oui. Les prises de tête, non merci. Sinon, il me restait mon pote Ilyes, mais il m'aurait sûrement gonflé avec ses jeux vidéo d'ado attardé… Il est vraiment temps que je reprenne le boulot et que je fasse de nouvelles connaissances. Ça fait deux semaines que j'ai emménagé à Samarie, petite ville dynamique située à deux heures de voiture de Paris, et l'ennui me guette déjà.

Je me dirige vers un axe fréquenté avec l'intention de dégoter un taxi pour rentrer chez moi, quand mes sens sont attirés par l'agitation sur le trottoir opposé. Là, à l'extérieur d'un restaurant à la devanture chic, un couple de quinquagénaires semble s'en prendre à une jeune femme à qui je ne donne pas plus de vingt-cinq ans. Vêtue d'une minirobe rouge et perchée sur des talons d'une dizaine de centimètres, elle chancelle sous le regard méprisant des deux autres.

L'homme, un barbu au crâne dégarni, ne cache pas son écœurement :

— Regarde dans quel état tu es, ma pauvre fille. Ça tourne au ridicule. *Tu* es ridicule.

— Évidemment, vous n'en avez que pour les apparences, pour le qu'en-dira-t-on, réplique l'intéressée. Vous vous foutez bien que je sois heureuse ou non !

Alors que sa voix part dans les aigus, comme si elle allait pleurer, je ralentis le pas pour l'observer, imitant les automobilistes à l'approche d'un accident de la route, avec l'espoir inavoué et malsain de voir un peu de sang.

— Mais écoute-toi un peu ! continue l'homme, sûrement son père. Tu as quel âge pour sortir de telles sottises ? C'est maintenant que tu fais ta crise d'adolescence ? C'est pour ça que tu es venue saoule à ce dîner ? Que tu nous as fait honte devant nos amis ?

Cette dernière phrase fait pâlir un peu plus son interlocutrice, mais ça ne l'empêche pas d'enfoncer le clou :

— Nous payons pour ton appartement, tes études, tes dépenses quotidiennes, et c'est comme ça que tu nous remercies ?

— Tu me parles d'argent, mais je n'en ai rien à foutre de ton pognon. Tu crois que ça remplace des parents, des vrais ?

La gifle fuse. La femme plus âgée, restée de marbre jusque-là, porte ses deux mains à sa bouche tandis que la fille, choquée, touche sa joue du bout des doigts. Le barbu, en revanche, ne montre pas le moindre signe de regret.

— Nous avons toujours été là pour toi ! Je ne sais pas ce qui cloche chez toi.

— Ce qui cloche chez moi ? Je pourrais aller porter plainte pour ce que tu viens de faire ! Tu sais ça ?

— Fais donc. Et après, tu vireras tes affaires du logement que *je* paie avec *mon* pognon. Tu sais, celui dont tu n'as rien à foutre.

— Je t'emmerde !

— Arrêtez, tous les deux ! s'emporte la mère. Vous vous donnez en spectacle, nous n'avons pas besoin de ça…

Elle hèle un taxi qui passe justement par-là, et dès qu'il s'arrête à leur niveau, elle ouvre la portière arrière.

Le bruit du moteur couvre les échanges suivants. Cependant,

j'aperçois l'homme attraper le bras de sa fille avec violence pour la faire entrer dans le véhicule.

Je devrais passer mon chemin, maintenant que j'ai rassasié ma curiosité. Cependant, sans comprendre pourquoi, je traverse la rue qui me sépare des trois individus pour intervenir. Peut-être que je fais l'amalgame avec ma propre histoire, peut-être que la bagarre de tout à l'heure ne m'a pas suffi, peut-être que je suis encore torché…

— Il se passe quoi ? demandé-je en me plantant devant l'homme, ce qui l'oblige à lâcher sa proie.

Il me détaille des pieds à la tête. Forcément, face à mon jean troué, ma veste en cuir et ma lèvre fendue, il adopte tout de suite un air soupçonneux.

— Ça ne vous regarde pas. Écartez-vous !

J'insiste :

— Ah bon ? Pourtant, on dirait que vous essayez de faire entrer cette personne de force dans ce taxi après l'avoir frappée… Mais ce n'est pas possible, les gens comme vous ne font pas ce genre de choses, n'est-ce pas ?

À mon tour, j'examine soigneusement mon interlocuteur, m'attardant sur son costume fait sur mesure et sa Rolex. Je profite de son étonnement pour me glisser sur la banquette arrière de la voiture.

— Du coup, ça ne vous dérange pas si je l'emprunte ?

— Comment osez-vous…

— Tu veux m'accompagner ? lancé-je à la jeune femme, ignorant son père.

Si elle affiche d'abord de la surprise, une fois que ses prunelles ont accroché l'étincelle de défi qui danse dans les miennes, elle ne se fait pas prier pour me rejoindre.

— Tu ne vas pas suivre ce type ! s'insurge son paternel.

— Je vais me gêner ! Tu voulais que je me casse, non ? Voilà, je ne fais que t'obéir, mon *cher* papa.

Un claquement de porte plus tard, le chauffeur, qui peine à masquer son agacement après cette comédie jouée autour de son véhicule, nous demande notre destination.

— Peu importe, annonce la passagère à mes côtés.

Je donne quelques directives, et c'est en silence que nous effectuons le trajet menant jusqu'à la rivière qui traverse la ville. Je ne connais pas encore chaque recoin de Samarie, néanmoins, j'ai repéré dès mon arrivée les berges aménagées où l'on peut se poser tranquillement et laisser couler le temps.

— Il y a une épicerie pas loin, je vais nous chercher des bières, me dit la jeune femme, une fois que nous avons quitté le taxi. Je te dois bien ça…

— T'emmerde pas, je crois que j'ai suffisamment picolé ce soir. Et

toi aussi, non ?

Elle hausse les épaules en signe de capitulation et nous nous installons sur un banc faisant face à l'étendue d'eau.

De rares badauds se promènent puisqu'il fait encore bon malgré l'heure tardive de cette soirée de juillet. D'ailleurs, je retire ma veste pour rester en t-shirt. Et tandis que celle qui m'accompagne fixe l'horizon, j'observe ses fines lèvres, son nez droit, ses grands yeux un peu trop maquillés, un peu trop humides. La frange qui tombe sur ses longs cils lui confère des airs de poupée malheureuse. Quant à sa robe, elle épouse parfaitement ses formes et met en valeur ses jambes interminables. Elle est très jolie. Et très en colère quand elle vide son sac d'une voix traînante :

— Je déteste mes parents ! Ce ne sont que des bourges avec un balai dans le cul ! Ils… ils ne me comprennent pas, ils ne comprennent rien à rien au monde qui les entoure. Ils sont enfermés dans leur petite bulle. Tu sais quoi ? Ils ne s'aiment même pas, ils restent ensemble pour les apparences. C'est tout ce qui compte pour eux. Et ils voudraient que je me conduise de la même façon, que je sois aussi fausse et formatée qu'eux pour entrer dans le cadre. Je les vomis, eux et leur hypocrisie. Jamais je ne deviendrai comme eux. Jamais !

Elle se lève pour crier cette dernière affirmation, mais se rassoit bien vite quand ses jambes se mettent à flageoler.

Fracassée, triste, paumée… Ce sont les adjectifs qui me viennent à l'esprit quand je la regarde.

Je m'affale un peu plus sur le banc, penche la tête en arrière et contemple le ciel, c'est moins douloureux que d'observer cette fille qui me ressemble.

Comme elle s'est confiée, j'en fais de même pour rétablir un genre d'équilibre.

— C'est mon anniversaire aujourd'hui, j'ai vingt-six ans, et mon père ne m'a pas appelé, avoué-je sur un ton désinvolte.

— Sans blague ?

— Sans blague.

Quand, au bout de quelques secondes de silence, l'inconnue quitte le banc, je ne tente ni de la retenir ni de comprendre. Je pense simplement que nos chemins se séparent ici. En fait, non. Elle réapparaît et se plante devant moi avec un sac en papier dans les mains. Au moment où je me redresse, elle en sort un muffin au chocolat tout cabossé et le dépose entre mes paumes.

— Ils n'avaient pas de bougie, s'excuse-t-elle. Alors…

Elle s'empare de son smartphone et lance une application. Rapidement, une bougie se matérialise à l'écran.

— *Happy birthday to you… Happy birthday to you… Happy birthday, Mister President ! Happy birthday to you…*

Son imitation de Marilyn Monroe, couplée à son petit déhanchement sensuel, parvient à m'arracher un sourire.

— Souffle !

— Je vais avoir l'air d'un con !

— Et alors ? On s'en tape. Fais-moi plaisir et souffle sur cette bougie… Enfin, sur mon écran. Bref, t'as compris.

Je grimace, mais obtempère, bien plus reconnaissant de cette attention que je n'oserais l'avouer. La flamme virtuelle vacille, s'éteint, puis un feu d'artifice tout aussi artificiel la remplace. C'est tellement kitsch que mes lèvres s'étirent un peu plus. Elles sont immédiatement capturées par celles enfiévrées de mon acolyte. Elle s'apprête à passer ses bras autour de mon cou quand je la repousse.

— Tout doux… T'es pas en état, arrête.

J'ai beau me conduire parfois comme un connard, je ne suis pas du genre à profiter d'une fille éméchée qui a vécu une soirée difficile.

— Je sais très bien ce que je fais, affirme-t-elle. J'en ai envie, et toi aussi, non ? J'ai bien vu comment tu me regardais.

Sans autre argument, elle s'installe sur mes genoux et presse de nouveau sa bouche sur la mienne. Cette fois, je la laisse faire lorsqu'elle attrape ma nuque pour approfondir notre baiser. Son parfum fleuri m'enivre, ses petits gémissements m'excitent. Bientôt, mes paumes parcourent ses cuisses et je n'ai plus aucune pensée cohérente. Je me sens à l'étroit dans mon jean. Je pourrais la prendre là, sur ce banc, me perdre en elle et oublier tout le reste.

Mais ma jolie inconnue interrompt mes caresses de plus en plus aventureuses et laisse éclater un rire cristallin.

— Je ne sais même pas comment tu t'appelles ! se rappelle-t-elle tout à coup.

— Jess, dis-je avant d'attaquer son cou de mes dents pour en revenir à nos petites affaires.

D'une main sur le torse, elle m'arrête encore. Ses grandes billes brillent de malice lorsqu'elle se présente à son tour :

— Enchantée, Jess. Moi, c'est Sophie.

2

AVANI

— Je ne peux pas blairer cet acteur ! Je l'ai vu en vrai, il y a deux ou trois ans, au Festival de Cannes, et le mec était infect. Il snobait les gens qui lui demandaient des autographes, il était hautain sur le tapis rouge… En plus, il paraît qu'il jouait les divas dans l'hôtel où il séjournait. Genre, ils ont fait venir un matelas d'Allemagne exprès pour lui… Un vrai connard…

J'ai bien envie de demander à Ben comment il a obtenu cette information, mais il repartirait dans un monologue, alors qu'à l'heure actuelle, je souhaite seulement regarder les bandes-annonces diffusées avant le film. Je note néanmoins le petit défaut « bavard au cinéma » sur la liste mentale que j'ai dressée à son propos.

Oui, j'établis des listes pour les hommes avec qui je sors… Ça peut paraître méthodique et froid. Mais ai-je seulement le choix ? Je suis d'accord, les relations amoureuses devraient survenir de façon spontanée. Je suis une fleur bleue dans l'âme, j'aime les films et les chansons d'amour, j'aime les grands gestes, la théâtralité et les belles déclarations qui mettent des papillons dans le ventre. Sauf qu'après de longues années de célibat, un défilé de types égocentriques, mal élevés ou simplement menteurs, après des rendez-vous foireux ou foirés, j'ai décidé d'être moins naïve et de guetter tous les indices annonçant un profil incompatible avec le mien. Alors, oui : je garde à l'esprit que Ben, vingt-neuf ans, agent immobilier, rencontré sur Flinder, a la fâcheuse manie de parler pendant les publicités au cinéma. Ce n'est pas un défaut rédhibitoire, à moins que ce travers ne s'ajoute à de nombreux autres. Pour l'instant, j'ai peu de choses à lui reprocher. Il s'agit de notre première rencontre, après avoir passé des jours à discuter, et Ben semble tout à fait charmant. Sur une note positive, j'ai retenu qu'il aimait les animaux, les balades en bord de mer, et qu'il était proche de sa famille. Du côté des points qui me chiffonnent : il aime aussi les animaux dans son assiette, il écrit avec beaucoup de fautes d'orthographe, et il a un rire de phoque.

— … après, il a fait tout un flan pour qu'on trie ses bonbons, prétextant que seuls les crocodiles jaunes étaient bons… Non, mais tu y crois ? Je te jure, les millions que touchent ces mecs leur montent à la tête !

La tirade de Ben se termine et je me contente de lui offrir un

sourire. J'essaie ensuite de me concentrer sur le grand écran.

Jusqu'au nouveau faux pas…

Je ne suis pas égoïste, bien au contraire, mais si avant d'entrer dans la salle de cinéma, la personne qui m'accompagne m'assure qu'elle ne veut rien grignoter, je ne vois pas pourquoi elle piocherait dans mon seau de popcorn – mon seau ! – sans même me demander la permission.

Discrètement, millimètre par millimètre, je déplace mes sucreries hors de sa portée. Voilà, on n'en parle plus. Inutile de me formaliser pour si peu. Ben est génial. Il est mignon, il a de la conversation et il ne vit pas chez ses parents. Je suis sereine, je vais pouvoir profiter du film, peut-être même que je le laisserai prendre ma main ou passer son bras autour de mes épaules. Tout va bien se dérouler… Enfin, si le couple installé devant nous cesse de se bécoter aussi bruyamment.

Je racle ma gorge une fois, deux fois, pour leur rappeler qu'ils ne sont pas seuls. Démarche inutile puisqu'ils semblent incapables de s'arrêter.

C'est quoi leur problème ? C'est un cinéma, pas les bacchanales !

Je lance une œillade à Ben, espérant qu'il intervienne à son tour et leur demande de calmer le jeu. Il hausse simplement les épaules avant de river son regard sur le grand écran. « Dégonflé » vient s'ajouter à ma liste.

J'essuie mes paumes sur le tissu de mon jean brut, puis de l'index, je tapote sur la première épaule à ma portée.

— Excusez-moi, le film a commencé, est-ce que vous pourriez faire moins de bruit, s'il vous plaît ?

Une blonde aux cheveux bouclés se tourne vers moi. Malgré l'obscurité, je discerne un air contrit.

— Oh, désolée. On va faire plus attention.

Cinq minutes. C'est le temps que tient le couple avant de se sauter dessus de nouveau. Leurs mouvements parasitent mon champ de vision, leurs rires et leurs gémissements étouffés me tapent sur le système, m'obligeant encore à passer pour l'enquiquineuse de service.

— S'il vous plaît ! Je ne peux pas me concentrer sur le film avec…

La fille n'a pas le temps de me répondre, son petit ami se retourne pour s'en charger.

— T'as qu'à faire pareil avec ton mec, tu ne nous remarqueras pas !

Le ton défiant dans sa voix m'agace, d'autant plus qu'il ajoute :

— À moins que tu ne préfères te joindre à nous…

Content de sa bravade, le type se met à ricaner.

— Abruti, maugréé-je. Ce n'est pas le lieu pour ça ! Prenez-vous une chambre au lieu de déranger tout le monde.

Au même instant, un « chut » se fait entendre dans mon dos. L'autre malotru en profite pour en rajouter une couche :

— Apparemment, c'est plutôt toi qui déranges les autres.

— Ça t'amuse de jouer les gros malins ?

— Bon, ça suffit ! reprend le spectateur derrière moi. Chuuuuuuut !

— Mais ce n'est pas moi ! protesté-je. C'est ce mec qui…

— Mademoiselle ! s'emporte une autre personne. Taisez-vous, on n'entend que vous !

Mortifiée, je n'ai pas le courage de rétablir la vérité. Le connard devant moi en a bien conscience et m'octroie un clin d'œil provocateur avant de se retourner comme si de rien n'était.

Quitte à me faire encore conspuer, je me lève pour changer de place et ne pas commettre un homicide. Ce n'est qu'une fois installée dans mon nouveau siège que je remarque que Ben, absorbé par le film, n'a pas bougé d'un iota.

Empoté !

Allez comprendre pourquoi, je le retrouve tout de même après le film autour d'un verre en terrasse, puisque la douce chaleur de septembre le permet encore. Un faux départ, ça se rectifie, non ?

— J'aime la combinaison cinéma puis café pour un premier rendez-vous, m'explique Ben, à l'origine de cette idée pas si brillante. Si jamais la personne en face n'a rien à dire, le film peut toujours combler les silences.

— C'est malin, concédé-je, bien que je doute qu'avec lui les blancs dans la conversation soient possibles.

Son métier est une source intarissable d'anecdotes qu'il prend plaisir à me confier.

— La dernière maison que j'ai vendue est partie à un demi-million ! Je ne te donne pas le montant de ma commission… Par contre, tu aurais vu les têtes de mes collègues ! Ils étaient verts de jalousie. Je leur ai dit : « Les mecs, si vous voulez votre propre maison à la campagne, il faut vous sortir les doigts du cul et sauter sur chaque putain d'opportunité ! » Imagine, les gars font ce boulot en pensant s'en mettre plein les poches sans bouger le petit doigt. Moi, je suis dans le business depuis huit ans déjà, et ça ne me fait pas peur d'aller démarcher les clients. C'est comme ça qu'on se fait un réseau…

J'écoute Ben avec attention, ne connaissant que vaguement son activité à travers les émissions qui pullulent à la télévision. En peu de temps, il m'apprend quelles sont les villes possédant le prix du mètre carré le plus élevé et le plus faible, et quelles sont les régions où il sera bientôt intéressant d'investir. Passant du coq à l'âne, il aborde ensuite sa passion pour les voitures anciennes et me narre son dernier voyage sur les côtes normandes à bord d'une Chevrolet Corvette de 1954. Je m'efforce d'apporter ma contribution à cette conversation en mentionnant un week-end que j'ai effectué récemment à Deauville, mais mes paroles tombent dans l'oreille d'un sourd. Il préfère m'établir

un comparatif des somptueux hôtels dans lesquels il a séjourné. Lorsqu'enfin il daigne s'intéresser à moi, c'est pour me poser une question entendue mille fois lors de ce type de rendez-vous :

— Au fait, depuis combien de temps tu es célibataire ?

Je me prête tout de même au jeu.

— Huit mois environ.

Je mens. J'ai remarqué que les hommes fuyaient les femmes dont le célibat se compte en années. En réalité, ma dernière relation remonte à deux ans. Et encore, elle n'a duré que six mois. À vingt-cinq ans, cela reste ma plus longue histoire. Elle n'était même pas transcendante. Du moins, pas pour Sébastien, rencontré pendant la Fête de la Musique, et qui n'a pas hésité à me larguer quand son ex-petit ami a refait surface, un an après leur rupture. Avant Sébastien, il y a eu Alban, qui m'a quittée alors qu'on se fréquentait depuis quatre mois, car il ne souhaitait pas s'enfermer dans une relation monogame. Et avant Alban, il y a eu Karim, qui s'est contenté de me ghoster quand il en a eu assez de moi au bout de deux mois.

Pathétique, je sais.

J'aimerais saisir pourquoi trouver l'amour est un parcours du combattant pour moi, quand pour d'autres, cela semble si facile. Il n'y a qu'à voir mes parents. Ils se sont rencontrés à l'école et ne se sont plus jamais quittés. Quant à ma meilleure amie, Alice, elle a le même copain depuis le lycée.

Mais je ne désespère pas. Il y a forcément quelqu'un pour moi quelque part. Il est juste caché parmi la multitude de crapauds déguisés en princes.

— C'est étonnant, commente Ben, en rivant soudain son regard au mien. Malgré tes tatouages, tu es très séduisante.

J'accepte le compliment avec un sourire, même s'il est empreint de maladresse. Je mets cette dernière sur le compte de la nervosité. Après tout, ce n'est que notre premier rendez-vous.

— Bon, je t'avoue que j'avais des a priori sur les femmes très tatouées, reprend-il. Déjà, d'un point de vue esthétique, ce n'est pas trop mon truc. Après, j'imaginais que vous étiez toutes dures et grandes gueules, alors qu'en fait, ce n'est pas du tout ton cas… Tu me plais bien, Avani. Vraiment.

Alors que Ben esquisse un geste pour me prendre la main, je la cache sous la table. Il ne s'en formalise pas. Au contraire, il poursuit la conversation comme si de rien n'était :

— Tu dois aussi te demander pourquoi je suis seul, non ?

— Euh…

— Je t'explique : il y a beaucoup de femmes qui ne s'intéressent à moi que pour des raisons superficielles. J'ai un boulot qui rapporte un max, je suis plutôt agréable à regarder. Malheureusement, elles ne

voient pas au-delà.

Pour la nervosité, on repassera. Ce type a juste un énorme melon posé sur ses épaules.

La suite de ce tête-à-tête est une telle agonie que je suis surprise d'être encore vivante au moment de franchir le seuil de mon appartement. Je retire mes chaussures et vais m'échouer dans le canapé du salon où je suis ravie de retrouver Alice. Ma meilleure amie et colocataire travaille comme chef de partie, aussi, il est rare qu'elle soit chez nous en fin de journée. Mais aujourd'hui, elle est en repos, comme l'indiquent sa tignasse brune ramenée en un chignon approximatif et le pyjama qu'elle n'a pas quitté depuis ce matin.

— Alors, ce rendez-vous ? demande-t-elle sans préambule. Comment ça s'est passé ? Il y en aura un deuxième ?

Pour toute réponse, je plonge entre ses bras pour y trouver du réconfort.

— À ce point ? Qu'est-ce qui n'allait pas chez celui-là ?

— Égocentrique, étroit d'esprit et lâche, grogné-je contre son épaule.

Sans la voir, je devine la mine dépitée d'Alice tandis qu'elle commence à me frotter le dos de façon maternelle.

— Dommage… Mais, dis-moi, tu ne devais pas profiter des vacances pour lever le pied sur les rencontres ?

C'était le plan. J'avais prévu de profiter de mon séjour chez mes parents à la Réunion pour me recentrer sur moi-même. Si la plage, les randonnées et les visites aux oncles et tantes aux quatre coins de l'île ont occupé mes journées, j'ai succombé aux conversations virtuelles durant mes soirées solitaires. Au point de planifier un premier rendez-vous avec Ben dès mon retour en Métropole.

— Pas de temps à perdre pour tomber amoureuse, répliqué-je avec ferveur. D'ailleurs, j'ai commencé à discuter avec quelqu'un d'autre…

Je me détache des bras de ma colocataire pour lui montrer sur mon téléphone le profil de mon nouveau coup de cœur.

— Jeremy. Il est prof de salsa et pratique l'escalade pendant son temps libre. Il est parfait. On se voit demain ! Je suis sûre qu'avec lui, il y aura des étincelles !

Je n'en doute pas. Jusqu'à présent, je n'ai rencontré que des hommes exerçant des métiers plutôt classiques, alors qu'il me faut en réalité un homme avec une fibre artistique, quelqu'un avec un esprit créatif comme le mien.

Alice jette à peine un œil à la photo du beau brun affiché à l'écran.

— Avani Hoarau, tu as vraiment un cœur d'artichaut ! Au risque de passer pour une rabat-joie, essaie de ne pas trop t'emballer. Ça fait mal quand tu déchantes ensuite.

— Et pourquoi je déchanterais ? Pourquoi, pour une fois, je ne

tomberais pas sur la perle rare ?

Je boude, vexée par son manque d'encouragement, et contrariée par le fait qu'elle puisse avoir raison.

— Ce que je veux dire, soupire Alice, c'est que tu ne devrais pas te donner autant de mal pour être en couple. Ça viendra sûrement quand tu t'y attendras le moins.

À cet instant, je dois me souvenir que j'adore ma meilleure amie. Je la connais depuis le collège, elle m'a soutenue durant les moments très difficiles que j'ai traversés. Elle s'est toujours comportée de façon normale avec moi, alors que les autres enfants me fuyaient ou me regardaient avec pitié. Je lui serai éternellement reconnaissante pour ça. Elle n'est pas de mon sang, mais elle est comme ma sœur. Cela dit, elle est parfois à côté de la plaque. Forcément, son couple avec Tiago dure depuis ses seize ans, alors être célibataire et en souffrir lui échappe. Je ne désire rien de moins que le grand amour, une moitié avec qui tout partager, ou presque. Peut-être que j'idéalise les relations, je le reconnais. Peut-être que je suis trop proactive, trop exigeante parfois, mais je veux vibrer. Et ça n'arrivera pas si j'attends que l'homme de mes rêves frappe à ma porte.

Comprenant à mon silence que sa dernière remarque m'a blessée, Alice m'assène un coup d'épaule et m'offre un sourire malicieux. Je sais déjà que je ne vais pas lui résister.

— J'allais mettre un film. Tu veux qu'on regarde *Dirty Dancing* ? Il nous reste des chamallows…

Qu'est-ce que je disais !

3

AVANI

— Je suis si contente de vous revoir !

C'est la première phrase qui franchit mes lèvres en remettant les pieds à *L'Octopus,* après les deux mois de fermeture estivale. Tatouer m'a manqué, ainsi que mes collègues. Avec Leïla, que je connais depuis le lycée et à qui je dois mon premier tatouage, Alex, le boute-en-train et séducteur de l'équipe, et Hugo, le propriétaire du salon qui, du haut de ses trente-huit ans, se comporte souvent comme un grand frère protecteur, nous formons une petite famille.

— Avani, tu n'aurais pas dû ! s'exclame Alex quand, après les embrassades de rigueur, je distribue à chacun les bouteilles de rhum arrangé rapportées de mes vacances à la Réunion.

— Je reprends le cadeau, dans ce cas…

— Même pas en rêve !

Tandis que le jeune homme va ranger son butin dans ses affaires, Hugo vient déposer une bise sur ma joue. Quant à Leïla, pas tactile pour un sou, elle me gratifie d'un sourire en coin.

Les rendez-vous étant plus rares durant l'été, car soleil et tatouage ne font pas bon ménage, nous prenons tous nos congés en même temps. C'est la période idéale pour faire une longue coupure et recharger les batteries. Aujourd'hui a donc une saveur de rentrée des classes. Une rentrée des classes studieuse, mais mouvementée, puisque nous avons prévu de reprendre notre activité avec une journée flash. Nos clients vont se présenter sans rendez-vous pour adopter l'un des nombreux tatouages que mes collègues et moi avons préparés en amont. Il n'est pas question d'élaborer un projet avec les clients ou de faire du sur-mesure. Ils viennent, ils choisissent, ils sont tatoués.

Après avoir échangé sur les vacances de chacun, nous quittons l'entrée du shop, qui sert d'accueil et de salle d'attente, pour nous diriger vers le long couloir épuré où se trouvent nos espaces de travail.

Placés les uns à la suite des autres, ils peuvent être séparés par des cloisons amovibles pour plus d'intimité. Pour le moment, le mien et celui de Leïla sont ouverts, alors que cette dernière me montre les ornements qu'elle a dessinés. Je m'extasie devant chacun d'eux jusqu'au moment où les grognements d'Hugo, à quelques mètres de nous, me parviennent :

— Qu'est-ce qu'il fout ? Je lui ai dit qu'on ouvrait les portes à onze

heures. Il devrait déjà être là.

— Il parle de qui ? demandé-je à ma collègue.

Elle hausse les épaules.

— Sûrement du nouveau tatoueur qui va travailler au salon pendant quelques mois. Hugo nous en a informés juste avant que tu n'arrives… Oh, mais j'y pense, tu vas être ravie !

— Pourquoi ? Je le connais ?

— Plus ou moins. Il se fait appeler *The Needle* sur les réseaux sociaux.

Je laisse échapper un petit cri de surprise, excitée par cette nouvelle. *The Needle* est un professionnel dont j'admire énormément le style. Sa spécialité, ce sont les fleurs, qu'il tatoue avec un tracé d'une finesse incroyable. Parfois, il mêle à ses compositions florales des oiseaux, des papillons ou d'autres animaux. Son travail est tout simplement époustouflant. Pour moi qui n'exerce ce métier que depuis deux ans, il représente un modèle. Il possède une maîtrise de notre art que je rêverais d'atteindre un jour.

— Tu penses qu'il acceptera de me laisser l'observer ? Certains tatoueurs n'aiment pas révéler leurs petits secrets… Tu l'as rencontré ? Il est comment ? Il ressemble à quoi ?

L'enthousiasme qui émane de mes questions est proportionnel à l'indifférence de Leïla, qui répond laconiquement à chacune d'elles :

— Je n'en sais rien. Non. Je n'en sais rien et je n'en sais rien non plus.

Le regard blasé que je lui lance l'oblige à développer.

— Je ne l'ai pas rencontré, et Hugo est resté vague à son sujet. Je sais seulement que c'est Sophie qui les a présentés.

— Sophie ?

— Apparemment, elle sort avec lui depuis un mois et demi. Il avait à peine mis les pieds en ville qu'elle lui mettait le grappin dessus.

Sous sa frange rose, Leïla lève les yeux au ciel. Connaissant le lien particulier entre elle et Sophie, je doute que ce nouvel homme dans la vie de son amie l'enchante.

Je n'ai pas le temps de commenter qu'elle ajoute :

— À tous les coups, elle est avec lui pour faire chier ses parents. Traîner avec des tatoueurs ne suffisait pas, il fallait qu'elle couche avec l'un d'eux.

— Dans ce cas, elle aurait pu me demander, je me serais sacrifié, intervient Alex en nous rejoignant.

Mon collègue ne plaisante qu'à moitié, c'est un vrai coureur de jupons. Moi-même, j'ai dû le recadrer lorsque j'ai commencé à travailler à *L'Octopus*. Par chance, il a vite saisi que je n'avais rien d'autre à lui offrir que de l'amitié.

— Bref, reprend Leïla sans relever la plaisanterie du jeune homme,

quand tu la verras, ne t'étonne pas si elle ne parle que de lui. Il est sa nouvelle obsession.

C'est vrai que notre amie d'enfance a tendance à passer d'une relation à l'autre en y mettant toute son énergie. Mais qui suis-je pour lui jeter la pierre ?

— C'est peut-être le bon.

— C'est ce que tu disais aussi du dernier.

— Il était gentil !

— Il était cleptomane !

De mauvaise foi, je balaie la remarque de Leïla d'un geste de la main, puis vais préparer mon matériel avant l'arrivée des clients qui ont déjà formé une file d'attente à l'extérieur du salon. Quelques minutes plus tard, nous accueillons tout ce beau monde au compte-gouttes pour ne pas encombrer les lieux. Les adeptes du style *old school* se ravissent des sirènes et des pin-up aux couleurs franches proposées par Hugo, alors que ceux préférant les tatouages de style japonais se tournent vers les grues et les carpes koï d'Alex. En ce qui concerne les œuvres en *dotwork*[2] de Leïla et mes petites compositions florales, elles rencontrent également le succès.

— Je te suis sur Instagram, me dit ma première cliente de la journée. J'adore ton style tout en délicatesse.

Un grand sourire fleurit sur mon visage. Je me montre très sensible aux compliments sur mon travail, d'autant que je me considère comme une novice capable de progresser encore.

— Toi, je t'adore déjà, décrété-je avec humour. Dis-moi, tu t'es déjà fait tatouer ?

— Non, ce sera le premier. C'est pour ça que j'ai choisi un petit motif, je ne sais pas comment je vais réagir à la douleur.

— Ça va bien se passer, la rassuré-je. Le bras n'est pas la partie du corps la plus sensible. En plus, il y a très peu d'ombrages à effectuer. Je vais commencer avec un petit trait pour que tu aies un aperçu de la sensation. Si c'est bon pour toi, on continue avec les deux épis de blé, sinon, tu repars avec une ligne discrète… Prête ?

Comme je le pressentais, la séance dure à peine trente minutes et se déroule sans heurt. Ma cliente repart ravie, en me promettant de revenir pour une pièce plus importante.

Du côté d'Hugo, en revanche, la contrariété est à son comble. Il fulmine toujours quand je le retrouve à l'accueil.

— Il va m'entendre ce petit con ! Sérieux ? Se pointer en retard, s'il finit par se pointer, pour son premier jour de travail ? Ça m'apprendra à rendre service à Sophie !

Avec sa carrure imposante et son crâne recouvert de tatouages, il m'impressionnerait si je ne le connaissais pas mieux.

— Le nouveau n'est toujours pas là, c'est ça ?

— Non, et j'ai encore dû l'annoncer à des clients venus spécialement pour lui. Il nous fait passer pour des amateurs. Ça me les brise !

— Tu as essayé de l'appeler ?

— Je tombe directement sur sa messagerie.

— Et Sophie ? Elle est peut-être avec lui ?

— Je l'ai eue. Elle n'a pas de nouvelles.

Désabusé, Hugo passe une main sur sa nuque en soufflant.

— Il doit avoir une bonne excuse, supposé-je dans une tentative d'apaisement. Il ne nous planterait pas comme ça…

En réalité, je n'en sais rien. Excepté son travail, je ne sais rien de *The Needle*. Toutefois, je doute qu'il se soit construit une aussi bonne réputation en étant peu professionnel. Du moins, je l'espère pour Hugo et pour la bonne ambiance qui règne dans l'équipe.

4

JESS

Lorsque j'entre dans *L'Octopus*, j'ai comme un mauvais pressentiment. Si les clients qui patientent à l'entrée du salon ne semblent pas remarquer mon arrivée, deux paires d'yeux se braquent très vite sur moi avec animosité. La première appartient à une femme d'une vingtaine d'années dont la chevelure est complètement rose. Ses bras recouverts de tatouages et ses nombreux piercings au visage me font penser qu'elle travaille au salon. Cela se confirme quand elle fait signe à l'un des clients de la suivre à travers le studio. La deuxième personne qui me fixe est un homme de très grande taille, il doit avoisiner le mètre quatre-vingt-dix. Avec sa coupe de cheveux impeccable, raie sur le côté comprise, et sa barbe fournie mais bien taillée, il a tout du hipster qui se croit cool et à contre-courant. Je le classe dans la catégorie des têtes à claques quand il se met à beugler :

— Hugo, je crois que ton nouveau poulain est arrivé !

Après m'avoir détaillé des pieds à la tête, il me tend le gobelet de café qu'il a entre les mains et se fend d'un sourire narquois :

— Tiens, tu vas en avoir besoin pour affronter le boss.

Je tique sur le dernier mot : si je suis tatoueur, c'est justement pour ne recevoir d'ordres de personne.

Je n'ai pas le temps de questionner mon nouveau collègue. Pendant qu'il retourne à la machine à café, Hugo, le seul visage qui me soit familier ici, se plante devant moi, sourcils froncés.

— J'espère que tu as une bonne excuse pour te pointer à quatorze heures, alors qu'on avait rendez-vous à onze heures.

— On avait rendez-vous ?

— Putain, te fous pas de ma gueule ! Je t'ai parlé de la journée flash d'aujourd'hui. Tu m'as même mentionné ta dizaine de dessins déjà prêts.

J'enfonce les mains dans les poches de mon jean noir et je soupire. D'embarras, d'agacement ? Je ne sais pas trop. Oui, cette histoire me revient, maintenant.

— J'ai zappé, dis-je sans même tenter de me justifier. Il n'y a pas de quoi en faire tout un flan. Avec ou sans moi, il y a du monde, non ?

Je désigne du menton les gens entassés dans la pièce.

— Le problème, c'est que tu décrédibilises mon business. Tu sais à combien de personnes j'ai dit de repasser sans même savoir si tu

finirais par montrer le bout de ton nez ?

Ok. Accepter de tatouer ici était une erreur. Hugo me prend pour son employé, alors que je loue un espace dans son salon comme les autres. Rien à foutre qu'il possède les lieux, ça ne fait pas de lui mon boss.

— C'est bon, ça me saoule, soufflé-je en tournant les talons. Je n'aime pas rendre des comptes, et encore moins qu'on m'emmerde pour des conneries.

La vérité ? Hier soir, j'ai encore reçu un appel qui m'a mis au fond du trou. Du coup, je suis sorti faire un billard avec mon pote Ilyes pour me changer les idées. Des filles sont venues s'incruster à notre partie. On a bu, beaucoup, et le reste est flou. Je me suis réveillé il n'y a même pas une heure avec un gros mal de crâne. Alors, Hugo devrait s'estimer heureux que je me sois rappelé de venir bosser aujourd'hui.

— Si tu te casses maintenant, ce n'est même pas la peine de revenir, tu m'entends ?

— Parfaitement !

Mes doigts sont sur la poignée quand une main se pose sur mon épaule :

— Allez, les mecs, vous n'allez pas vous prendre la tête pour si peu ? On n'a même pas eu le temps de faire connaissance !

C'est le hipster qui est revenu pour nous offrir un sourire digne d'une pub pour dentifrice.

— Et si on repartait de zéro ? ajoute-t-il. On prend une grande inspiration, puis on expire toute cette rancœur. Vous voyez tous ces gens qui attendent depuis un bon moment ? On devrait se mettre au boulot pour eux. Puis, tout à l'heure, on ira boire un verre pour trinquer à notre nouvelle amitié.

Les mâchoires d'Hugo sont aussi crispées que les miennes, mais un regard insistant de son collègue l'incite à faire bonne figure. De mon côté, je lève les yeux au ciel. Ce genre de baratin ne fonctionne pas sur moi. En revanche, je songe à mon compte en banque. Ça fait plusieurs mois que je n'ai pas bossé, il est grand temps de renflouer les caisses. Trouver un autre endroit où tatouer me prendra sûrement des semaines, et je n'ai pas envie de me prendre la tête avec ce type de démarches. Alors, bon gré, mal gré, quand Hugo me tend la main pour sceller notre accord de paix, je la serre.

— Eh bien, voilà ! s'exclame le hipster. Ça, ce sont mes potes.

— Tu sais au moins comment je m'appelle ? ajouté-je, sarcastique.

— Tout le monde connaît *The Needle* ! Allez viens, je vais te montrer où t'installer et tu me donneras ton petit nom en chemin.

Même si je sens qu'il va me taper sur les nerfs, je le suis et m'attèle rapidement à la tâche. L'avantage avec ce salon, c'est qu'on peut s'isoler des autres grâce aux parois coulissantes entre chaque box. Je

ne me fais pas prier pour les utiliser. Ça m'évite d'affronter les mines encore inquisitrices de mes nouveaux collègues. Malheureusement, ça n'empêche pas le bruit provenant du poste à côté du mien de me parvenir. En plus des vibrations du dermographe, j'entends une femme chantonner par-dessus le tube des années 90 qui est diffusé dans les enceintes du salon. Je ne sais pas si la voix de crécelle appartient à une tatoueuse ou à une cliente, s'il s'agit d'une stratégie tordue visant à faire oublier la douleur infligée par les aiguilles, ou d'un simple passe-temps qui me casse les oreilles. Quoi qu'il en soit, c'est insupportable.

Néanmoins, ma mauvaise humeur et mon mal de tête s'atténuent avec l'arrivée de mon premier client, un trentenaire qui m'avoue se faire tatouer dans l'unique but d'avoir l'une de mes œuvres sur la peau. Certains pensent à tort qu'un tatouage a forcément une signification, ou qu'il marque un événement tels qu'une naissance, un deuil ou un nouvel amour. C'est faux. Parfois, il s'agit d'un acte purement esthétique. On se paie une jolie pièce comme on achèterait une œuvre d'art, mais au lieu de l'accrocher au-dessus de la cheminée, elle est gravée dans la peau. Mon style fin et délicat m'a valu des moqueries quand j'ai débuté dans le métier. Un mec, un vrai, ça ne dessine pas des fleurs. J'ai bien fait d'ignorer les critiques. Aujourd'hui, je n'ai pas besoin de courir après les clients. De nombreuses personnes suivent mon travail sur les réseaux sociaux et m'envoient des messages d'encouragements. Certains font même de nombreux kilomètres pour passer sous mes aiguilles.

Lorsque la fin de la journée se profile, les tensions rencontrées plus tôt ont disparu. Pour preuve, en attendant que tous nos collègues aient fini de bosser, je sirote un café en compagnie d'Hugo et du hipster, Alex. Ce dernier nous parle de l'un de ses nombreux voyages au Japon quand une jeune femme métisse apparaît devant moi. Alors qu'elle me tend la main, je remarque les branches de coton et les papillons tatoués sur son bras. Ça pourrait être l'une de mes pièces tant le style s'en approche. J'avise ensuite le grand sourire qui mange son visage.

— Jess, c'est ça ? Ravie de faire ta connaissance. Je suis Avani. J'adore ton…

Ses mots s'évaporent dès que mon regard accroche ses prunelles chocolat. Elle se fige d'abord, puis penche légèrement la tête sur le côté pour observer la fleur de lotus encrée dans mon cou, avant de revenir à mon visage. Ça dure une dizaine de secondes, le temps qu'elle se rende compte de son impolitesse et se reprenne.

— Bienvenue à *L'Octopus*, conclut-elle dans un souffle alors que nos paumes entrent en contact.

À mon tour, je détaille cette Avani pour tenter de comprendre son attitude. Elle ne doit pas dépasser le mètre cinquante-cinq. Sa peau

mate est parsemée de taches de rousseur au niveau de ses pommettes et de son nez retroussé, et sa bouche charnue est maquillée d'un rouge à lèvres rouge vif. Enfin, un jean brut et un top rouge à bretelles habillent sa silhouette en sablier… Une poitrine généreuse, un cul qui l'est tout autant… Est-ce que j'aurais couché avec elle sans m'en souvenir ? J'ai beau me creuser la cervelle, je ne crois pas l'avoir déjà vue nue. Ou alors, je devais être sacrément torché et j'ai oublié.

— Et si on allait faire plus ample connaissance dans un bar ? suggère Alex, qui n'a rien remarqué du trouble de sa collègue. Je ne sais pas pour vous, mais perso, il me faut une bonne pinte de bière après cette journée.

— Je trouve l'idée excellente ! approuve la personne qui entre dans le salon au même moment.

Chaussée de talons hauts et vêtue d'une robe courte qui met en valeur ses interminables jambes, Sophie arrive à ma hauteur en deux pas. Elle presse aussitôt sa bouche contre la mienne. Son baiser n'a rien d'innocent dès lors qu'elle y met la langue pour me dévorer. À croire qu'elle éprouve un malin plaisir à m'embrasser de la sorte quand nous avons un public. Est-ce pour choquer ou pour marquer son territoire ? *Ça reste à déterminer.* Est-ce que j'en ai quelque chose à foutre ? *Pas le moins du monde.*

Quand la blonde me lâche enfin pour saluer ses amis avec une moue faussement ingénue, je m'étonne de la fréquenter encore. Puis je me souviens que Sophie me divertit. C'est une pile électrique, toujours débordante d'énergie et d'idées. Sous une couette, ce trait de caractère est un vrai point fort, au même titre que sa souplesse. J'y trouve mon compte, et elle aussi, visiblement. Alors je ne cherche pas plus loin.

Nous nous rendons à pied au bar où l'équipe de *L'Octopus* a ses habitudes. Durant tout le trajet, qui ne prend pas plus de dix minutes, et même une fois installé sur l'une des banquettes inconfortables de l'établissement, j'ai la désagréable impression qu'Avani m'observe à la dérobée dès qu'elle le peut. Je l'ai déjà rencontrée, j'en suis certain à présent, mais il m'est impossible de la resituer. Savoir qu'elle est amie depuis le lycée avec Sophie et Leïla, la tatoueuse aux cheveux roses, ne m'offre aucune piste supplémentaire.

Quand Alex l'invite à aller se déhancher sur la piste de danse improvisée au centre du bar, je ressens une pointe de soulagement. Je déteste jouer les bêtes de foire. De plus, les quelques messes basses que j'ai interceptées entre elle et Sophie, assorties de regards dans ma direction, m'ont rendu paranoïaque.

Au bout d'un moment, Sophie vient s'asseoir sur mes genoux et se met à m'embrasser dans le cou. Je prends sur moi pour étouffer l'excitation qui gonfle dans mon jean.

— De quoi tu parlais avec ta pote ?

— Hmm, de rien, élude la blonde, préférant mordiller le lobe de mon oreille pendant que Leïla, pourtant en grande conversation avec Hugo, ne cesse de nous fixer avec dégoût.

Décidément, j'ai la cote auprès de mes nouvelles collègues.

— Elle a duré longtemps cette conversation faite *de rien*, insisté-je.

— On ne s'est pas vues depuis un moment, alors tu sais… on se racontait les trucs habituels : le travail, la famille, les amours…

— Vous avez parlé de moi ?

Le rire de Sophie résonne à mon oreille avant qu'elle ne prenne mon visage entre ses mains. Je déteste ça.

— Évidemment. Je sors avec un nouveau mec ! C'est normal que ma copine veuille tout savoir.

Je déteste aussi cette phrase : « Je sors avec un nouveau mec. » Elle donne l'impression que nous sommes dans une relation amoureuse.

Conscient que Sophie ne me révélera rien de plus, je retire ses doigts de mon visage et balaie la salle du regard. La petite brune au carré bouclé est toujours sur la piste, en train d'effectuer des mouvements de danse approximatifs tout en s'égosillant sur le morceau de rock qui rythme ses pas. À ses côtés, Alex en fait de même.

— Je suis navré pour tout à l'heure, me dit soudain Hugo en me tendant une nouvelle pinte de bière. Je me suis laissé emporter.

Je saisis Sophie par la taille pour la déloger de mes genoux et m'empare de la boisson.

— Ce n'est rien. Je n'ai pas été réglo, alors…

— Alors on trinque et on n'en parle plus ?

Il me tend son verre que je cogne du mien, puis il attaque les questions.

— Sophie m'a dit que tu es né aux États-Unis, c'est bien ça ?

— Ouais. Père américain, mère française. J'ai grandi dans un trou paumé du Nevada jusqu'à mes dix-huit ans.

J'espère ne pas avoir à lui fournir ma biographie complète. Parler de moi me gonfle, d'autant que ma vie a souvent rimé avec chaos. Je ne tiens pas à entrer dans les détails.

— Qui a grandi dans un trou paumé ? demande un Alex en sueur alors que lui et Avani se réinstallent à nos côtés.

— Jess, répond Sophie à ma place. Il parle couramment français et anglais ! C'est chouette, non ? J'ai beau avoir voyagé un millier de fois aux States, je suis toujours une quiche en anglais. Quoique… maintenant que j'ai un professeur sexy…

Ignorant les paroles de son amie, Alex continue l'interrogatoire :

— C'est là-bas que tu as appris le métier ?

— Plus ou moins, j'ai commencé mon apprentissage à Reno et je

l'ai fini en France.

— Et depuis qu'il est chez nous, il va de ville en ville pour tatouer, affiner son style et côtoyer les meilleurs.

J'étudie brièvement Sophie, me demandant d'où sort cette tirade toute prête, et si elle l'a déjà servie à d'autres gens.

— Eh bien, je ne sais pas si tu vas côtoyer les meilleurs en travaillant à *L'Octopus*. En tout cas, il y en a une qui aimerait beaucoup apprendre de toi.

Du menton, Hugo désigne Avani, dont les joues et les oreilles prennent une teinte rosée. Teinte qui passe au rouge quand son collègue poursuit :

— Avani admire énormément ton travail. Alors, si tu peux lui prodiguer des conseils durant la période où tu seras parmi nous, je crois que tu te feras une amie pour la vie !

— N'exagérons rien, bredouille l'intéressée.

Une fan ? Voilà pourquoi elle n'arrêtait pas de me dévisager ! Tout s'explique, maintenant. Ça m'étonnait aussi d'avoir mis une fille comme elle dans mon pieu et de ne pas m'en rappeler…

— Avani est notre bébé tatoueuse, précise Alex en passant un bras affectueux autour des épaules de la jeune femme. Elle manie le dermographe depuis peu, mais elle est déjà douée.

Je me demande s'ils couchent ensemble. Ça m'étonnerait, Avani paraît trop coincée, et Alex trop queutard.

— Pas de soucis, dis-je à ma nouvelle collègue. Je te filerai quelques conseils, à l'occasion.

Je l'avoue, je suis flatté. Le tatouage représente une constante dans ma vie. Une fierté. C'est la seule chose pour laquelle je suis réellement doué et qui me donne envie de me lever le matin. Enfin, si je ne me paie pas une cuite carabinée…

Quoi qu'il en soit, mes mots n'ont pas l'effet escompté sur Avani. Plutôt que de m'offrir le regard plein de reconnaissance auquel je m'attendais, elle masque difficilement une grimace.

— Oui, à l'occasion. On verra…

Et quand elle fronce son nez, comme si j'étais un insecte dont la présence l'importunait, c'est là que je la reconnais.

5

AVANI

— Je te dis que je l'ai vu pendant mon rencard au cinéma. C'était il n'y a même pas une semaine ! Il était avec une autre femme. Ils n'arrêtaient pas de se lécher la glotte… et encore, je n'ai pas vu où se trouvaient leurs mains…

Réfugiée avec Leïla dans les toilettes du bar, il m'est impossible de garder plus longtemps pour moi ce qui me tracasse depuis que j'ai fait la connaissance du nouveau tatoueur de *L'Octopus*. Dès que ses yeux noisette se sont posés sur moi, je l'ai reconnu.

— Tu avais rendez-vous avec qui ? s'enquiert mon amie, imperturbable.

— Ben.

— Ben qui ?

— Un type que j'ai rencontré sur Internet, éludé-je.

— Encore ? Mais quand est-ce que tu vas laisser les choses se faire naturellement ?

Agacée, je soupire.

— Sérieux, Leïla ? Ce n'est pas le sujet…

Je me tais lorsque la porte des toilettes s'ouvre, craignant que des oreilles indésirables ne m'entendent. Une fois assurée qu'il ne s'agit pas de Sophie, je reprends en murmurant :

— Tu as entendu ce que je viens de te dire ? Il embrassait une autre femme !

— Tu es sûre que c'était lui ? Il fait noir dans un cinéma, non ? Tu dois le confondre avec quelqu'un d'autre.

— Crois-moi, je me souviens parfaitement de son petit air arrogant.

Sous sa frange rose, Leïla hausse un sourcil, sceptique.

— J'ai aussi reconnu la fleur de lotus tatouée dans son cou, ajouté-je.

— Jolie pièce, commente mon amie qui semble déjà plus convaincue par ce dernier argument.

— Bref… Tu m'as bien dit que Sophie et lui sortaient ensemble depuis un mois et demi ?

— Oui.

C'est bien ce que je pensais ! Donc, il roucoulait déjà avec mon amie quand il flanquait sa langue dans la bouche d'une autre et m'invitait à les rejoindre. *Quel enfoiré !* Et dire que j'ai admiré le

travail de ce type pendant si longtemps. Désormais, je me sens incapable de séparer le connard de l'artiste. Il pourra se fourrer ses conseils à la noix là où je pense !

— Il faut que je prévienne Sophie, décrété-je. Ça lui fera de la peine, mais ça passera. Elle ne mérite pas que cette ordure se foute de sa gueule.

— Je ne pense pas que tu devrais t'en mêler.

Mon visage doit refléter mes interrogations, car Leïla enchaîne aussitôt :

— Toi et moi savons comment ça se passe avec Sophie. Elle se lasse vite, ses relations ne durent pas. Alors, autant laisser la rupture venir naturellement.

— Pourtant, tu l'aurais entendue tout à l'heure, elle n'avait que le prénom de Jess à la bouche. Si tu veux mon avis, elle s'est déjà bien entichée de ce crétin. Je dois intervenir avant que ça n'aille plus loin.

— Ça va te retomber dessus.

La femme entrée plus tôt sort de son cabinet. Le temps qu'elle lave et sèche ses mains, Leïla et moi restons muettes. Juste avant de quitter les lieux, elle lance :

— Si c'était moi, je voudrais que mes amies m'en parlent.

— Tu vois ! dis-je alors que la porte se referme sur l'inconnue. Si on ne dit rien, elle se sentira trahie.

— Qu'est-ce qui te dit qu'elle n'est pas déjà au courant ? Ils ont peut-être un arrangement ?

— Co… comment ça ? bégayé-je.

Leïla secoue la tête, dépitée.

— Tu es trop romantique, Avani… Tous les couples ne se promettent pas fidélité. Un homme et une femme peuvent passer du bon temps ensemble, sans attaches, et continuer à fréquenter d'autres personnes.

— Je le sais bien, grogné-je, fâchée qu'elle me croie née de la dernière pluie. Mais quand Sophie s'est livrée à moi tout à l'heure, ce n'est pas du tout ce qu'elle laissait entendre.

— Ou alors, elle ne voulait pas choquer la plus fleur bleue de ses copines… Un conseil : laisse tomber.

Je ravale les mots acerbes sur le bout de ma langue, déçue par l'attitude de Leïla. En me confiant à elle, je m'attendais à ce qu'elle me soutienne. Elle aime tellement Sophie, elle devrait vouloir la protéger de cet abruti, non ? Ou est-ce moi qui suis totalement à l'ouest et qui confonds « histoire de cœur » et « histoire de fesses » ?

Le sujet étant clos pour Leïla, elle quitte les toilettes. Je la suis, mon cerveau en surchauffe, assaillie par trop de questions. En mode pilote automatique, je me réinstalle avec mes amis. Je ne suis tirée de mes pensées que par le rire sonore de Sophie. Je l'étudie pendant

qu'elle tente de convaincre Jess de prendre un selfie avec elle et qu'il la repousse gentiment. Tu m'étonnes ! Ça ferait tache auprès de ses conquêtes s'il devait être affiché sur les réseaux sociaux avec une autre femme.

Je ronge mon frein pour ne pas sauter au cou de l'infidèle et l'étrangler quand mes yeux accrochent les siens. Ça dure un quart de seconde, pourtant je suis persuadée qu'il m'adresse un sourire en coin. Le même petit sourire de connard qu'il a exhibé durant la séance de cinéma. À cet instant précis, je comprends qu'il m'a reconnue, qu'il sait que je sais.

N'y tenant plus, je me lève d'un bond.

— Sophie, tu m'accompagnes dehors quelques minutes ? Il faut que je prenne l'air.

Devinant ce que je m'apprête à faire, Leïla soupire. Sophie aussi, mais pour des raisons différentes.

— Tu ne peux pas y aller avec quelqu'un d'autre ? Il fait frisquet et je n'ai pas pris ma veste.

Elle refuse surtout de quitter son apollon. Tant pis, j'insiste, quitte à être lourde.

— Ce n'est pas un problème, je te prête ma veste. S'il te plaît, ma Soso, j'ai un conseil à te demander, inventé-je.

Je lui tends la main pour l'aider à se mettre sur pieds. De mauvaise grâce – c'est peint sur ses traits –, elle l'accepte.

— Tu veux qu'elle t'explique comment pécho ? m'interroge Alex en ricanant.

— Non, sinon je t'aurais proposé de nous rejoindre pour que tu bénéficies également de son enseignement.

Le tatoueur porte ses deux mains à son cœur, faisant mine d'être atteint. J'ignore son cinéma et sa plaisanterie blessante et guide Sophie à l'extérieur.

— Qu'est-ce que tu voulais me dire ? embraye cette dernière dès que nous nous trouvons dehors.

Avant de lui répondre, ou du moins d'essayer, j'avance encore de quelques pas pour nous éloigner de la porte principale et des fumeurs qui y sont agglutinés. J'ai des doutes sur la manière d'amener le sujet. Je marche parfois sur des œufs avec elle, car même si nous nous connaissons depuis le lycée, son attitude fuyante avec moi durant de nombreuses années m'a profondément marquée. Longtemps, notre seul point commun a été notre amitié pour Leïla. Puis, après le Bac, nous nous sommes perdues de vue. Ce n'est qu'une fois que j'ai commencé à travailler à *L'Octopus* que nous avons repris contact et appris à nous apprécier. Est-ce que notre lien est assez fort pour résister à ce que je vais lui révéler ? Ou devrais-je insister auprès de Leïla pour qu'elle joue les messagères ? Après tout, elle sait mieux que

moi comment lui parler.

— Je sais ce que tu vas me dire, me lance soudain la jeune femme en s'allumant une cigarette.

— Ah oui ?

Vu son air détendu, j'en doute.

— Tu vas me parler de Jess et de la fille avec qui tu l'as vu.

Ah !

— Alors, tu es au courant ? balbutié-je, partagée entre soulagement et embarras. Je suis désolée, Sophie, c'est un…

L'insulte n'a pas le temps de franchir mes lèvres, car elle me coupe la parole :

— Il l'a quittée. Ce n'était pas sérieux entre eux.

Hein ?

— Sophie… Il était avec elle, il y a quelques jours.

Je me triture les mains, attendant la réaction de mon amie.

— Je suis au courant, dit-elle en recrachant tranquillement la fumée de sa cigarette.

D'abord déconcertée, je repense ensuite aux paroles de Leïla.

— Vous n'êtes pas dans une relation exclusive ?

— Si… enfin, c'est compliqué. Quand je l'ai rencontré, Jess sortait déjà avec quelqu'un. Il ne pouvait pas la larguer pour moi du jour au lendemain, si ?

— Et pourquoi pas ? Je ne comprends pas…

— Il n'y a rien à comprendre, Avani, s'agace Sophie. Il a fini par la quitter, et c'est tout ce qui compte.

J'aimerais bien savoir quand a eu lieu la rupture. Et surtout, à quel moment Jess en a parlé à Sophie. Avant ou après qu'il m'a reconnue ? Je l'imagine très bien inventer un bobard pour sauver ses fesses dans le cas où je vendrais la mèche.

Bien sûr, je ne dis rien de cela à mon amie, qui tire avec nervosité sur sa tige, malgré le visage serein qu'elle veut afficher.

— Tu ne crains pas qu'il aille voir ailleurs ?

Cette question était maladroite de ma part. Je m'en rends compte quand elle roule des yeux en soupirant.

— Avani, grandis un peu ! On s'amuse.

— Tout à l'heure, tu me disais que c'était différent avec lui…

Sophie écrase sa cigarette sous son talon, puis croise les bras sur sa poitrine en me toisant de toute sa hauteur.

— Qu'est-ce que tu peux être naïve ! Les relations, les vraies, ce n'est pas comme au cinéma ou dans les romans. Ce n'est pas toujours parfait. Alors non, nos débuts n'ont pas été classiques. Jess sortait avec une fille, et il a fallu un peu de temps pour qu'il s'en sépare. Maintenant, on passe à autre chose. De toute façon, en quoi ça te concerne ?

— Sophie, je suis désolée, je ne voulais pas…

Sans me laisser le temps de finir ma phrase, elle me plante là et retourne à l'intérieur du bar.

Lasse, je shoote dans un caillou du bout de ma basket, tout en expulsant l'oxygène de mes poumons. Je préfère prendre l'air encore quelques minutes avant de rejoindre les autres. Cette conversation m'a mis les nerfs à vif. J'aurais dû suivre les conseils de Leïla et ne pas me mêler de la vie sentimentale de Sophie. Enfin, non ! Je ne pouvais pas me taire. Impossible. Je n'aurais pas pu me regarder en face. En réalité, je ne regrette rien. Je peux accepter que d'autres n'aient pas la même vision du couple que moi. Chacun est bien libre de faire comme bon lui semble. Mais je connais mon amie. J'ai la certitude que cette relation bancale n'est pas réellement ce qu'elle souhaite. Seulement, ce type a réussi à lui retourner le cerveau…

— Ta conversation avec Sophie a été intéressante ? Elle a pu te donner de bons conseils ?

Je sursaute, ramenée brutalement sur terre par cette voix moqueuse que je commence à bien identifier.

Quand Jess apparaît dans mon champ de vision et vient s'adosser au mur près de moi, l'espace de brèves secondes, je conçois pourquoi mon amie est tombée sous son charme. En plus d'être grand et plutôt large d'épaules, il est doté d'un visage aux traits harmonieux. Avec ses mâchoires carrées, ses prunelles noisette et ses cheveux sombres, légèrement ondulés sur le dessus et coupés plus court sur les côtés, on peut affirmer que Mère Nature l'a gâté. Et c'est sans parler de son *total look* noir, boots, jean et t-shirt compris, qui lui confère un peu plus le charisme de ces hommes que l'on ne voit qu'au cinéma.

Dommage qu'il soit aussi con.

Mon observation terminée, une féroce envie s'empare de moi, celle de lui faire ravaler son sourire sournois et sa clope au coin des lèvres – à tous les coups, c'est lui qui a initié Sophie, je ne l'avais jamais vue fumer avant ce soir ! Il a de la chance que je sois non-violente, et pas de taille à l'affronter physiquement. Verbalement, en revanche…

— Je sais quel genre de personne tu es, annoncé-je sans préambule.

Le rictus de Jess s'agrandit alors qu'il hausse un sourcil pour m'inciter à poursuivre.

— Tu es arrogant et tu penses pouvoir faire ce que tu veux, à qui tu veux, peu importent les conséquences. Tu penses qu'avec ta belle gueule, les femmes vont tout te passer. Sophie est peut-être aveugle, mais moi, je perçois parfaitement l'enfoiré caché derrière toute cette façade. Et je t'aurai à l'œil pour t'empêcher de la faire souffrir.

Mon interlocuteur me fixe un instant en silence. Finalement, il étouffe un rire avant de me souffler sa fumée au visage.

— Si t'as que ça à foutre… Je t'en prie, fais-toi plaisir.

Je recule de quelques pas pour me soustraire au nuage de nicotine.

— Tu es odieux.

— Possible. Malheureusement pour toi, je suis dans les parages pour un moment. Il va falloir me supporter et faire avec ma *belle gueule*.

Il ponctue ses derniers mots d'un clin d'œil qui me prend tellement par surprise que j'en perds ma répartie. À défaut de la retrouver, je m'éloigne de cet abruti. Cependant, mes jambes n'avancent pas suffisamment vite. Je l'entends ricaner dans mon dos et me balancer une dernière provocation :

— Au fait, comment était le film, la dernière fois ? Je t'avoue que je n'en ai pas vu grand-chose…

6

JESS

Qu'est-ce que je fous là ?

Devant l'appartement de Sophie, j'hésite à faire demi-tour. Je l'apprécie, seulement, plus on se voit, plus elle risque de se méprendre sur notre relation. Ce n'est pas faute de lui répéter qu'il n'y a rien de sérieux entre nous. C'est mon mode de fonctionnement : je débarque dans une ville pour quelques mois, je me trouve de la compagnie féminine pour tromper le temps, puis je déménage de nouveau. Par le passé, certaines femmes ont espéré que je m'attache au point de poser mes bagages pour de bon, mais ça n'est jamais arrivé. Sophie ne changera pas la donne. Malgré les qualités que je lui reconnais et la place qu'elle m'a trouvée à *L'Octopus*, dans deux mois, je quitterai Samarie, comme prévu, et sans un regard en arrière. Pas d'attaches, pas d'emmerdes. En revanche, je ne refuse jamais un peu de bon temps. Cette dernière idée m'incite à ne pas tourner les talons.

Mon poing est à peine suspendu dans les airs que j'entends des éclats de voix de l'autre côté de la porte.

— Je vais te couper les vivres si tu continues à te comporter comme une enfant gâtée !

Apparemment, le père de Sophie lui a rendu visite. Il a l'air tout aussi énervé que la première fois que je l'ai vu.

— J'ai fermé les yeux sur les excès en tous genres, l'alcool, les dépenses outrageuses, poursuit son géniteur. Maintenant, tu veux encore changer de filière. Donc, tout ce que tu as fait avant, à quoi ça a servi ? Et tout ce que j'ai déjà investi dans tes études ? Tu penses que je n'ai que ça à faire, jeter l'argent par les fenêtres ?

— Tu ne comprends pas ? J'ai trouvé ma voie, cette fois. Ça ne t'intéresse même pas ?

— Non. Pas quand tu trouves ta voie tous les six mois et que c'est à moi de raquer. C'est encore une lubie qui te fera perdre ton temps. Tu ne le vois pas ? Je te croyais plus intelligente que ça… Tu me déçois.

— Pourquoi ? Parce que je ne suis pas la poupée obéissante que tu voudrais que je sois ?

De sa voix perçante, Sophie déverse sa colère. Bientôt, elle est recouverte par un bruit tonitruant que je ne parviens pas tout de suite à identifier.

Craignant que le père ne s'en soit pris à la fille, j'ouvre la porte et

constate qu'il s'est figé, médusé par la furie qui lui fait face. Sophie se tient près d'un buffet d'où elle sort des assiettes pour les fracasser contre le parquet.

— C'est toi qui as payé pour ça, non ? le provoque-t-elle. Voilà ce que j'en fais de ton fric !

Elle attrape des verres et leur réserve le même sort sous les yeux de son paternel qui reprend peu à peu contenance.

— Tu es complètement folle, ma pauvre. Tu devrais consulter.

— Je t'enverrai la facture !

La longue expiration du quinquagénaire marque la fin de l'affrontement. Sans un mot, il se dirige vers la sortie. Quand il me croise, il hausse un sourcil, mais ne fait aucune remarque, comme si l'épuisement le muselait.

Une fois qu'il a disparu, je rentre dans l'appartement et referme la porte derrière moi. Les prunelles de Sophie, posées sur son propre chaos, paraissent vides tandis que ses mains tremblantes s'ouvrent et se referment nerveusement.

Je m'éclaircis la voix pour signaler ma présence.

— Comment tu te sens ?

Dès qu'elle m'aperçoit, elle essuie ses paumes sur sa jupe et esquisse un sourire.

— Ça va mieux, maintenant que tu es là.

— Tu n'es pas obligée de faire semblant.

« Pas avec moi », ai-je envie de lui dire, et aussi : « Je sais ce que tu traverses. » Mais je m'abstiens.

— Je ne fais pas semblant, m'assure-t-elle.

Pour prouver ses dires, Sophie vient déposer un baiser brûlant sur mes lèvres. Quand elle s'écarte, son visage a retrouvé sa jovialité, comme si un interrupteur avait été actionné pour la faire passer d'une émotion à l'autre.

— Je ne sais pas ce que tu as entendu, mais ça n'a aucune importance.

Si ce changement d'humeur me déstabilise brièvement, il m'arrange aussi. Consoler les autres n'a jamais été mon fort.

— Si tu le dis…

— Installe-toi sur le canapé, je m'occupe de ça rapidement, dit-elle en désignant la vaisselle cassée, avant de se diriger vers la cuisine.

Pendant qu'elle s'affaire, je choisis de rester debout. J'examine son appartement. J'y suis venu plusieurs fois – me déplacer chez Sophie me permet de mettre fin à nos entrevues quand je le souhaite –, mais jamais en pleine journée. Jamais sans me ruer avec elle dans sa chambre. Aujourd'hui, en plein après-midi, je découvre donc les lieux. L'immense pièce principale, tout en moulures et parquets en chêne, est meublée d'un grand canapé d'angle en velours clair, d'une table basse

et de deux buffets robustes. De mémoire, l'unique chambre de ce logement est à peine plus petite que ce séjour. Nul doute que sans l'argent de ses parents, Sophie ne pourrait pas vivre dans un tel endroit puisqu'à vingt-cinq ans, elle se consacre à ses études à temps plein.

Sur le manteau en marbre d'une cheminée condamnée, je repère des clichés de Sophie en bikini sur une plage paradisiaque, ou encore chaussée de skis devant des sommets enneigés. Juste à côté, il y a aussi des photos avec ses amies. Je reconnais la tatoueuse aux cheveux roses avec laquelle je n'ai pas échangé plus de quelques mots, alors que je bosse à *L'Octopus* depuis maintenant deux semaines, et ce pitbull d'Avani qui m'a menacé dès mon premier jour de travail. À vrai dire, elle m'a inspiré plus d'agacement que de frayeur. Je déteste que l'on fourre le nez dans mes affaires. Je déteste encore plus le petit ton supérieur qu'elle a adopté en me promettant de m'avoir à l'œil. Je n'ai promis ni le mariage ni la monogamie à sa copine, bien qu'elle soit désormais la seule femme que je voie régulièrement, faute de temps et d'opportunités. Jongler entre Sophie et Cora devenait compliqué. L'une a fini par se lasser de mes excuses, l'autre non.

Quand la maîtresse de maison s'est débarrassée des preuves de son coup de sang, puis revient au salon avec un plateau chargé de nourriture et de bouteilles de vin, je tique :

— Ça fait beaucoup pour nous deux, non ?

D'autant que je n'ai pas l'intention de m'éterniser ici, suis-je tenté d'ajouter. À la place, je l'attrape par la taille et dépose une traînée de baisers dans son cou.

— Et si on zappait la mise en bouche pour passer directement au plat principal ?

Ouais, je sais, c'est naze… Seulement, je sens l'après-midi romantique se profiler à l'horizon. Ça commence avec la bouffe, ça continue avec un film à la con sur Netflix, et avant de m'en rendre compte, j'aurai Sophie blottie contre moi. Elle se confiera à moi sur tel ou tel sujet, comme si j'étais son putain de petit ami de longue date. Et je repartirai sans même avoir niqué.

Non. Ce n'est pas ma came.

Je glisse une main sous la jupe de Sophie et la remonte jusqu'à sa culotte que je compte bien faire disparaître rapidement. Sauf que la sonnette retentit à l'entrée, poussant la jeune femme à s'écarter de moi.

— On va devoir remettre ça, ils sont arrivés, déclare-t-elle en se recoiffant rapidement des doigts.

— *Ils ?*

— Leïla, que tu connais déjà, et mes amis de la fac. Je les ai invités à prendre le goûter. Tu vas les adorer !

— Quoi ? Mais…

Elle va vite ouvrir la porte et comme un con, c'est ainsi que je me retrouve pris au piège d'un tourbillon d'amabilités, de bises qui claquent et de manteaux déposés où l'on peut. Sophie me présente comme un « ami », avec ce qu'il faut d'hésitation dans la voix pour insinuer qu'on couche ensemble.

Quand tout ce petit monde est installé au salon et commence à s'émerveiller bruyamment de ce que leur amie a préparé, je tente de m'éclipser. Je me tiens dans le couloir menant à la sortie lorsque Sophie m'interpelle :

— Où est-ce que tu vas ?

— Je te laisse avec tes amis, dis-je en lui tournant le dos. Amusez-vous bien.

Le besoin de nicotine pointant le bout de son nez, je sors déjà le paquet de cigarettes de la poche de mon jean. Plus que deux pas avant d'être dehors.

— Mais… tu ne vas pas t'en aller maintenant quand même ? Tu n'as encore rien mangé.

— Je n'ai pas faim.

— Jess…

— Il n'a jamais été question que je rencontre tes potes, lui rappelé-je, agacé d'avoir été mis devant le fait accompli. On passe du bon temps ensemble, ça s'arrête là. On était d'accord à ce sujet, non ?

— Oui, mais ça ne t'a pas empêché de prendre un verre avec nous, la dernière fois…

— Tu me parles de gens avec qui je bosse. Ce n'est pas la même chose.

— Jess… Tu… Je…

Encore un pas et je suis libre. Le hic, c'est que le silence suivant m'oblige à pivoter vers Sophie, et par conséquent, à remarquer ses grandes billes embuées et ses mains qui tremblent de nouveau.

— S'il te plaît, reprend-elle, reste un instant. Je ne sais pas si je pourrais le faire sans toi… Pas après… Tu sais, mon père, cette scène… S'il te plaît.

En un éclair, elle me rejoint et enfouit son visage dans mon cou. Ensuite, elle caresse mon torse, avant d'essayer de m'embrasser. J'ai noté qu'elle joue de ses charmes dès qu'elle veut obtenir quelque chose de moi.

Décidé à mettre un terme à son cinéma, j'attrape ses poignets pour la repousser. Quelques larmes choisissent ce moment précis pour dévaler ses joues.

Comme un con, c'est ainsi que je me retrouve pris au piège parmi une bande d'étudiants avec lesquels je n'ai aucun point commun, et aucune envie d'en dénicher. Faible consolation : Leïla, assise sur une

chaise près de la fenêtre, semble aussi ravie que moi d'avoir été conviée. Elle observe d'un air désabusé les trois jeunes femmes qui cherchent à deviner le nombre de calories contenues dans les mini-pâtisseries qui emplissent leurs assiettes. Sophie les rassure en leur proposant une séance de course à pied dans la semaine et à laquelle s'incrustent déjà les deux autres étudiants présents, deux garçons aussi inintéressants que leurs autres camarades.

La dispute à laquelle j'ai assisté plus tôt prend tout son sens quand Sophie annonce à ses amis qu'elle songe à arrêter ses études actuelles pour apprendre le théâtre. Méfiant, je me demande si ses talents d'actrice étaient en œuvre lorsqu'elle m'a persuadé de rester ici, avec elle et ses amis.

— J'ai vu un reportage à la télévision, et l'évidence m'a frappée, explique-t-elle. C'est pour *ça* que je suis faite. Incarner des personnages, vivre et faire vivre mille émotions. Au fond de moi, je m'en sens capable.

Tu m'étonnes…

— Ce n'est pas précipité, sachant que tu n'as jamais pris un seul cours ? demande Leïla.

Sa question n'arrive pas jusqu'à Sophie car déjà, l'un de ses amis l'encourage :

— Tu devrais foncer ! Quelquefois, le destin t'envoie des signes. Quand je suis parti en année sabbatique au Guatemala, tout le monde m'a dit que j'étais fou, qu'il n'y avait rien à voir là-bas. J'ai bien fait d'écouter mon instinct, ce voyage a changé ma vie.

— Sven a raison, ajoute une autre, tu dois croire en toi. En plus, la vie est courte. Qui sait ce qui va nous arriver demain ? Franchement avec les guerres, les maladies, le réchauffement climatique, ça me donne parfois envie de tout envoyer valser et de me consacrer à ce qui compte réellement, tu vois ?

Le sujet dévie bientôt sur la politique, puis sur les crises mondiales. Je ne vois aucun mal à ce que des étudiants débattent avec autant de ferveur sur les moyens de changer la société. Là où le bât blesse, c'est quand ces mêmes personnes, qui souhaitent mettre un terme au capitalisme menaçant leurs libertés, s'interrompent pour attraper le dernier iPhone au fond de leur sac Gucci et vérifier sur TikTok si leur vidéo à Punta Cana a rencontré du succès.

Ridicule…

Je lâche à peine deux mots quand on m'interroge. De toute façon, fidèle à son habitude, Sophie parle à ma place. Elle adore me mettre en avant et me présenter comme un électron libre, un mec cool, comme si ça la valorisait par la même occasion. Je surprends plusieurs fois Leïla à lever les yeux au ciel, dépitée, et je me demande si l'amitié justifie de s'infliger un tel après-midi. En même temps, je suis moi-

même présent, alors que ma relation avec Sophie n'est ni amoureuse ni amicale.

Enfin, les invités s'en vont. Si j'espère me carapater en même temps que le groupe, mes projets tombent à l'eau quand Sophie renvoie Leïla chez elle en lui assurant que je vais l'aider à tout ranger.

Le lave-vaisselle tourne depuis deux secondes lorsque la grande blonde éclate en sanglots. Si la raison de cette saute d'humeur m'échappe, je la laisse passer ses bras autour de ma taille et poser sa tête contre mon épaule.

— Je suis fatiguée, avoue Sophie entre deux hoquets. J'ai vingt-cinq ans et je subis tellement de pression de la part de mes parents, de mes amis. Je ne sais pas qui je suis. Je ne sais pas ce que je veux faire de ma vie.

Et moi, je ne sais pas réconforter les gens. Du coup, je reste les bras ballants quelques instants, avant de finalement lui frotter le dos. La jeune femme resserre alors son étreinte autour de moi, comme si j'étais sa bouée de sauvetage. Je réalise que les rires et l'enthousiasme en présence de ses amis, c'était ça la comédie. Une fois que le public a quitté la salle de spectacle, que le rideau est tombé, l'actrice laisse place à la femme. Une femme paumée, avec des fêlures qui ne me laissent pas indifférent.

Ce n'est pas grave d'être perdue à vingt-cinq ans. Il existe des gens bien plus âgés qui le sont encore. Ça fait partie du jeu de tenter des choses, d'échouer et de recommencer.

Seulement, je ne dis rien de tout cela à Sophie. Les mots restent bloqués dans ma gorge. De toute façon, ce ne sont pas de belles paroles qu'elle attend de moi quand ses lèvres rencontrent les miennes, puis qu'elle murmure :

— Fais-moi oublier tout ça, s'il te plaît.

7

JESS

— Tourne-toi un peu plus sur la droite, s'il te plaît… Oui, voilà… Parfait, ne bouge pas.

Mon téléphone en main, j'immortalise la chouette agrémentée de pivoines que je viens de réaliser sur ma cliente. Ces cinq heures de travail seront postées sur mes réseaux sociaux, vitrines digitales de mes œuvres indélébiles. Aimer l'idée qu'une trace de moi perdurera fait-il de moi une personne mégalomane ? Sûrement, mais je l'accepte. Il paraît que tous les artistes le sont un peu.

Je prends encore quelques clichés – un coin du salon a été aménagé en ce sens, avec mur végétal et spots lumineux – puis je rejoins mon espace de travail en compagnie de ma cliente, pour hydrater et protéger son nouveau bijou avant qu'elle ne s'en aille.

En attendant mon prochain rendez-vous, je m'installe dans l'un des fauteuils de la salle d'attente, vide à l'heure actuelle, pour dessiner sur ma tablette.

— Goûte aux cookies, me dit Alex après avoir raccompagné son client à la sortie, ils sont délicieux.

J'avise les gâteaux sur la table basse…

— C'est Avani qui les a faits.

… et me ravise après la précision de mon collègue.

— Merci, mais j'ai grignoté tout à l'heure, je ne peux plus rien avaler.

En réalité, je n'ai rien mangé depuis ce midi, et les cookies ont l'air savoureux. Mais plutôt crever la dalle que de faire l'éloge des talents culinaires du pitbull. Depuis notre première et unique discussion, la tatoueuse et moi n'avons plus échangé que les amabilités d'usage devant les autres, histoire de ne pas être à l'origine d'une ambiance pesante au salon. Ça ne nous empêche pas de nous toiser dès qu'il n'y a pas de témoins. Quoique j'aime aussi lui adresser des clins d'œil, juste pour la mettre en rogne.

Il n'y a ni fausse politesse ni échanges muets quand Avani se laisse tomber lourdement dans un fauteuil en face du mien. Elle est rapidement suivie par Alex et Hugo qui investissent le canapé.

— Alors, tu as réfléchi à ce que tu vas présenter à la Convention ? lui demande le propriétaire du salon.

— Je peaufine le dessin… J'hésite encore pour l'emplacement.

L'idéal serait les côtes, mais je n'ai pas assez pratiqué sur cette partie du corps.

— Il te reste encore quelques semaines pour ça. Fais le tri dans tes mails, et accepte en priorité les projets sur les côtes.

— S'il y en a…

— Sinon, mets un message sur le site du salon, tu trouveras forcément des gens intéressés par un tatouage sur cette zone.

— Tu vas nous accompagner ?

C'est en levant les yeux vers Alex que je me rends compte qu'il s'adresse à moi.

— Où ?

— La convention de tatouage dont on parle ! Allô ? Tu es sur la lune ?

— Seulement concentré sur mon dessin, indiqué-je en agitant ma tablette. Et non, je ne viens pas. Je n'ai pas prévu de rester dans les parages aussi longtemps.

Dans le regard du hipster, je lis les questions qui lui brûlent les lèvres : pourquoi partir aussi vite ? Pourquoi ne pas prolonger ton séjour de quelques semaines ? Pourquoi ne jamais poser tes valises ? Par chance, Hugo prend la parole avant qu'il ne m'oblige à m'expliquer.

— D'ailleurs, comme ta présence est temporaire, tu laisserais Avani observer ton travail, un de ces quatre ? On en avait parlé… Je pense qu'elle aurait beaucoup à apprendre de toi. Elle a acquis de bonnes techniques en *dotwork* avec Leïla, mais ton style se rapproche vraiment de ce à quoi elle tend à l'avenir.

Évidemment… Hugo, le grand frère, veille sur son business et surtout sur ses brebis. Je ne peux qu'admirer ce genre de mentor qui aspire au meilleur pour ses tatoueurs. Dommage qu'ici, il s'agisse de la plus emmerdante de ses protégés.

— Ce n'est pas nécessaire, intervient l'intéressée, aussi peu ravie que moi à l'idée d'une collaboration. Jess a beaucoup à faire avec ses clients, je ne veux pas lui apporter une charge de travail supplémentaire.

— Loin de moi cette idée, conteste Hugo. Ce serait uniquement de l'observation. Inutile de chambouler les emplois du temps pour ça.

— Mais…

Je coupe Avani :

— Mon prochain client arrive dans une heure. Tu peux jeter un œil, si tu veux.

Cette proposition me vaut un sourire factice du pitbull. Moi, un modèle de professionnalisme ? Non, juste le plaisir de faire chier Avani, même si ça doit me coûter, à moi aussi. Toutefois, lorsqu'elle assiste à ma séance de tatouage, la vraie passionnée qu'elle est met de

côté sa rancune et boit mes paroles. Par-dessus le bourdonnement de mon dermographe, qui encre libellules et coquelicots sur l'omoplate de ma cliente, j'informe Avani du type d'aiguilles que j'utilise et de la pression que j'exerce.

— Pour l'ombrage, continué-je, tu connais déjà la méthode, elle ne change pas : un mouvement de balancier, en prenant bien son temps pour un résultat fluide et homogène.

Je m'arrête un instant pour vérifier qu'Avani suit toujours. Elle hoche lentement la tête, sans cesser de fixer le tatouage qui prend vie sous mes doigts, comme si j'étais un putain de magicien. Ça me plaît. Tout comme sa façon de mordiller sa lèvre inférieure lorsqu'elle est concentrée. *Plutôt sexy*…

Je chasse vite cette idée de mon esprit, me rappelant que sous cette enveloppe charmante se cache une petite coincée dans le jugement perpétuel. Mes aiguilles reprennent leurs mouvements. Ma cliente siffle entre ses dents, tout en cachant son visage de son bras.

— Je suis désolé, Clarisse, mais je ne te propose pas de pause, lui dis-je. Crois-moi, le soulagement serait de courte durée et la reprise très difficile.

— Pas de souci…

— Je peux aller te chercher un verre d'eau, en revanche, lui offre Avani.

— Ce serait sympa…

Il me reste une petite demi-heure de tatouage quand j'entends mes collègues rassembler leurs affaires. Je surprends Avani surveiller sa montre en fronçant les sourcils. Mes interrogations obtiennent une réponse lorsqu'Alex passe nous saluer.

— Beau boulot, note-t-il en lorgnant mon travail avant d'ajouter : Jess, j'espère que t'as bientôt fini, il ne faudrait pas qu'Avani manque son rendez-vous galant…

— Alex ! grogne la tatoueuse. De quoi je me mêle ?

— Quoi ? Je dis ça pour toi… Bon allez, je me tire. À demain, les poulettes !

Il fait résonner un bisou bruyant dans les airs et disparaît.

— C'est vrai ? m'enquiers-je. Tu dois retrouver quelqu'un ?

Malgré ma curiosité, je ne demande pas à Avani s'il s'agit du même type avec lequel je l'ai vue au cinéma. Il jacassait tellement que je serais surpris qu'elle lui accorde une nouvelle chance. D'autant plus qu'il n'a pas bougé d'un pouce pendant notre prise de bec. Enfin, peut-être qu'elle aime les mecs mous et barbants. Non pas que ça m'intéresse…

— Euh, oui, hésite-t-elle, mais ce n'est pas grave. Je vais le prévenir que j'aurai un peu de retard.

— T'emmerde pas, vas-y. Je t'ai expliqué l'essentiel, de toute façon.

Si besoin, je te montrerai d'autres techniques lors d'un prochain tatouage.

Les mots m'ont échappé, et les yeux ronds d'Avani reflètent ma propre surprise.

— Euh… OK. Merci, Jess… Pour ça et… pour tout.

Elle incline la tête. Le moment devient si étrange que je la chasse d'un geste de la main.

— Ouais, y a pas de quoi. Allez, bonne soirée.

En fin de compte, il ne me faut qu'une dizaine de minutes pour achever le tatouage. Dans la foulée, je le prends en photo et détaille à ma cliente les soins à prodiguer dans les prochaines semaines.

— Je te remercie infiniment, me dit-elle en se rhabillant. J'admire ton travail depuis des années, alors j'avais hâte de t'avoir dans la peau.

Elle ponctue sa phrase d'un sourire en coin sans équivoque.

— Si tu es satisfaite, alors j'en suis ravi.

— Oh oui, crois-moi. À tel point que j'aimerais beaucoup repasser sous tes aiguilles dans un avenir proche. Comment ça fonctionne ? Est-ce qu'on peut prendre un rendez-vous pour en parler ? Autour d'un verre, peut-être ?

Sans prendre la peine d'être subtile, elle passe une main dans sa longue chevelure brune en me reluquant. Ce n'est pas la première fois que ce genre de situation m'arrive. Mon métier, ainsi que les tatouages qui recouvrent ma peau suscitent parfois les fantasmes des clients.

Joueur, je feins de ne pas comprendre.

— Il suffit de m'envoyer un mail avec une description détaillée de ce que tu souhaites et de l'emplacement.

— C'est un peu froid comme façon de faire, non ?

Clarisse se rapproche de moi et fait glisser ses doigts sur mon biceps orné d'un aigle.

— Pourquoi ne pas allier le travail à l'agréable ?

— Visiblement, la douleur que je t'ai infligée est déjà de l'histoire ancienne. Ou peut-être as-tu des tendances masochistes ?

J'arque un sourcil, provocateur, et la jeune femme pouffe aussitôt. Du moins, jusqu'à ce qu'un raclement de gorge se fasse entendre.

Je tourne la tête et aperçois Avani, la mine fermée.

— Je suis tête en l'air, j'ai oublié mon téléphone, explique-t-elle en s'emparant de l'objet posé sur l'étagère près de moi. Sophie finit par déteindre sur moi.

Le pitbull n'a aucune raison de prononcer ce prénom, si ce n'est pour m'adresser un avertissement. Elle me coule un regard sombre, puis s'évanouit aussi vite qu'elle est apparue, me laissant avec un goût amer en bouche.

— Ça va ? me demande Clarisse.

Je prends conscience de mon corps tendu, mes mâchoires serrées. Je soupire, et avec autant de diplomatie que possible, invite ma cliente à partir. La fête est finie, gâchée par la gardienne de la morale et ses prunelles accusatrices. Et dire que j'ai été sympa avec elle aujourd'hui ! Putain d'emmerdeuse !

Je range mes affaires avec des gestes brusques, tant je peine à me contrôler, et quand je verrouille la porte du salon quelques minutes plus tard, l'énervement gonfle toujours dans ma poitrine.

Je fume à toute vitesse une première cigarette pour m'apaiser, puis une deuxième en me dirigeant vers le centre-ville afin d'acheter un plat à emporter avant de rentrer chez moi. De la bouffe chinoise et de la bière, je ne vois rien de mieux pour clôturer cette journée.

Mon téléphone vibre dans ma poche, alors que j'emprunte une rue piétonne fréquentée où les gens s'entassent aux tables de restaurants et de bars. Je ralentis le pas pour l'extirper de ma veste en cuir. Sophie. J'hésite trop longtemps à répondre, si bien qu'elle bascule sur ma messagerie. Je m'apprête à la rappeler quand une voix attire mon attention à la terrasse d'une brasserie.

— Vraiment ? C'est la première fois ?

— Oui… Je ne suis pas très sites de rencontres. J'ai testé comme ça, pour faire plaisir à mes potes, et je suis tombé sur toi. Tu es donc la première femme que je rencontre de cette façon.

Le menton posé sur ses mains, les yeux pétillants, Avani avale le bobard que lui sert son nouveau rencard. Noir, les cheveux coupés court, la barbe bien taillée, il lui dégaine un sourire étincelant qui n'a rien d'honnête.

C'est pour lui qu'elle est partie aussi vite ? Quelle cruche…

Par souci de discrétion, je fais en sorte de leur tourner le dos pour écouter la suite de leur conversation. Je suis curieux de savoir quel genre de mec peut trouver grâce aux yeux d'Avani.

Non, je n'ai rien de mieux à faire ce soir…

Rien de passionnant ne ressort de leur échange. Le type parle de son boulot dans la finance, c'est soporifique. Même lorsqu'Avani tente de le questionner sur ses passions, il en revient à son travail à la noix. Polie, le petite brune l'écoute. Intérieurement, je ricane. C'est bien la peine qu'elle me prenne de haut à cause de mes différents flirts. Au moins, je m'amuse ! Elle ne peut pas en dire autant avec les boulets qu'elle fréquente.

L'ennui est tel qu'au bout de cinq minutes, je perds patience. Au même moment, une idée germe dans mon esprit : et si je pimentais la soirée ?

8

AVANI

— Je suis désolé, je dois t'ennuyer avec mon travail ! J'arrête là avant de te faire fuir.

Simon me décoche un sourire contrit qui me fait fondre. De toute façon, avec ses airs de Regé-Jean Page – oui, en plus de ressembler à l'acteur, il porte le même prénom que celui qu'il incarne dans *La Chronique des Bridgerton* – il pourrait me lire le dictionnaire que je trouverais ça passionnant. Non pas que son physique seul suffise à me conquérir. Je discute avec lui depuis quelques jours et le courant passe vraiment bien entre nous. Après ma déception avec le professeur de salsa, qui m'a expliqué lors de notre premier rendez-vous que je gagnerais à perdre cinq ou six kilos, j'appréhendais cette nouvelle rencontre. Mais Simon s'est avéré être un parfait gentleman. Non seulement il m'a laissée choisir le restaurant, mais il s'y est présenté en avance avec un bouquet de tulipes pour moi ! Rien qu'avec ce geste, il a marqué plus de points que tous les nuls réunis auxquels j'ai eu affaire avant lui. Alors, le fait que la conversation ait un peu trop gravité autour de son activité ne me dérange pas le moins du monde. D'après les messages que nous avons déjà échangés, je sais que nous avons un tas de points communs dont nous pourrons discuter plus tard, voire même au cours d'un prochain rendez-vous, si la chance me sourit.

— Je ne compte pas partir de sitôt, ne t'inquiète pas… Mais j'accepte de passer à un autre sujet. Alors, tu m'as dit que tu aimais le tennis ? Tu participes à des compétitions ?

— Non, je n'ai pas le niveau pour ça. Je me contente de jouer en amateur et d'assister à des tournois dès que…

La voix de Simon s'éteint. Il fixe un point derrière moi d'un air perplexe. Comme il ne fait pas mine de reprendre notre conversation, je me retourne pour comprendre ce qui a détourné à ce point son attention.

C'est alors que je l'aperçois.

Sourcils froncés, regard meurtrier, Jess s'approche de notre table. Aucune interrogation n'a le temps de se former dans mon esprit, et encore moins de franchir mes lèvres, car il se plante déjà devant nous. Les mains sur les hanches, il commence à tenir des propos incohérents en me dévisageant :

— C'est qui ce mec ? Je pensais qu'on était dans une relation exclusive ! s'exclame-t-il en se pinçant l'arête du nez. J'aurais dû me douter que tu me mentais… J'ai vu les messages de ces types sur ton téléphone, mais j'ai préféré me voiler la face…

Hein ?

Les têtes des clients installés comme nous en terrasse convergent vers notre table. Je suis mortifiée.

— Jess, de quoi tu parles ? murmuré-je pour l'inciter à en faire de même.

— De toi, de nous, de ce mec ! Putain, Avani, comment tu peux nous faire ça ?

Je reste hébétée face au tatoueur. J'essaie de donner un sens à ses paroles sans y parvenir. Il me traverse l'esprit qu'il a peut-être bu. Mais non. Je tends le nez et ne détecte aucune odeur suspecte.

— Qui êtes-vous ? Avani, tu m'expliques ?

Je croise le regard de Simon et n'y lis que de la confusion. J'ai envie de lui dire « Bienvenue au club ! », mais je m'abstiens. Encore trop perturbée pour articuler le moindre mot, je secoue la tête tout en haussant les épaules.

D'un ton désabusé, Jess lui répond à ma place :

— Je pensais être son petit ami, étant donné qu'elle m'assure depuis six mois qu'elle m'aime. Elle m'a même présenté à ses parents… À croire que ça n'avait aucune importance à ses yeux…

— Tu délires complètement ! protesté-je. Qu'est-ce que tu me fais, là ?

Le rictus au coin des lèvres de Jess est si bref que je doute que Simon l'ait remarqué. De plus, il est remplacé en un quart de seconde par un visage défait. Quel acteur ! Dommage que sa carrière prenne bientôt fin : je vais le trucider !

Mais dans un premier temps, il est impératif que je rassure mon rencard dont les traits se sont assombris.

— Simon, ne fais pas attention à Jess. Il s'agit d'un collègue. Il me fait une blague… et elle est très nulle, ajouté-je à l'intention de ce dernier.

— Juste un collègue ! s'indigne le tatoueur. Ne sois pas si cruelle… Si tu ne voulais plus de moi, tu aurais pu avoir l'honnêteté de me le dire, plutôt que de me tromper !

Simon recule soudain sa chaise pour se lever.

— Bon, je vais vous laisser, annonce-t-il. Avani, j'ai été… ravi de faire ta connaissance.

— Attends, Simon, l'interpellé-je en me mettant debout à mon tour. Je te promets que rien de ce qu'il a dit n'est vrai…

— Blague ou pas, vous avez sans doute besoin de vous expliquer. Bonne soirée.

Sur ses mots, il récupère sa veste et s'en va sans demander son reste.

À peine s'est-il volatilisé que Jess s'assoit à sa place. Son visage a retrouvé un air placide, comme si rien ne s'était produit.

— Pourquoi tu as fait ça ? demandé-je en me réinstallant sur ma chaise, bien décidée à régler mes comptes.

Il s'empare des tulipes posées sur la table et les renifle avant de les remettre à leur place.

— J'ai senti que ce mec n'attendait qu'une excuse pour déguerpir, lâche-t-il avec un rictus. Il m'a fait pitié, alors je l'ai aidé.

Il ricane tout en sortant une cigarette de sa veste en cuir. Une fois qu'elle se trouve entre ses lèvres, je la lui arrache pour la casser en deux.

— Hey !

— T'es qu'un sale con.

— Tu te rends compte de ce que ça fait d'être accusé à tort, réplique-t-il en haussant un sourcil.

Bordel !

Voilà donc la raison de son cinéma ! Une vengeance puérile.

Dieu que je le déteste, lui, son arrogance et son culot !

— À tort ? répété-je. Je les ai imaginées, toutes ces filles qui ne sont pas Sophie ? Et la dernière qui caressait ton bras en battant des cils, c'était une hallucination ?

— Tu sais très bien comment sont les clients, parfois… Celle-là m'a fait du rentre-dedans. C'était un simple jeu, ça ne voulait rien dire.

— C'est aussi ce que tu fais avec Sophie ? Tu joues ?

Je me masse les tempes et tâche de maîtriser ma respiration avant de reprendre :

— Écoute, quelles que soient tes manigances, je refuse d'en être témoin. Si je te vois encore te comporter de façon bizarre avec d'autres femmes, je n'hésiterai pas à en toucher deux mots à Sophie.

— Fais donc…

Le dédain qui transpire par tous les pores de sa peau me donne des envies de meurtre. Si je le trucide au salon, est-ce que je pourrais faire passer mon méfait pour un accident de travail ? Pas sûre…

Je tente plutôt de le raisonner.

— Sophie a des sentiments sincères pour toi. Elle la joue cool, mais je la connais, elle s'attache à toi. Elle espère bien plus que ce que tu lui offres.

— Et alors ?

Et alors ?!

— Je te demande si toi aussi tu es sincère.

Il se fend d'un sourire, avant de m'interroger :

— Et toi ? Quels sont tes sentiments envers le mec avec qui je t'ai

vue ? Je t'ai observée pendant que vous discutiez. J'ai lu en toi. Tu listais ses qualités : « Il a un bon travail, il est beau, il est gentil… » Cependant, il y avait aussi cette petite voix dans ta tête qui se demandait si tu n'allais pas t'ennuyer avec lui, s'il allait parvenir à te faire vibrer, à provoquer la fameuse étincelle.

— Tu racontes n'importe quoi…

— Finalement, tu as décidé de lui laisser une chance. Comme on dit : « On ne sait jamais… » Alors, dis-moi, Avani, en quoi ta façon d'agir est plus honnête que la mienne ?

C'est quoi ? Une psychanalyse ?

Incapable de trouver la répartie cinglante qui lui rabattrait le caquet, je me maudis. La guerre des mots se transforme en une guerre muette qui se joue au regard. Il dit avoir lu en moi ? Qu'il continue ! À l'encre de mes yeux, en lettres capitales, je lui offre mon mépris le plus authentique ! Sauf qu'il coule sur la peau imperméable de Jess, qui finit d'ailleurs par briser le silence :

— Si vraiment je suis mal intentionné, qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Sophie est mon amie.

— Vraiment ?

— Qu'est-ce que tu insinues ?

— Rien. Tout… Ce mec, c'est le deuxième avec qui je t'aperçois en l'espace de quelques semaines. Tu galères dans tes relations, non ? Alors, peut-être es-tu jalouse de voir ton amie prendre du bon temps, parce que ça te ramène à ta solitude.

Je roule des yeux en feignant la désinvolture. Jess ne sait rien de moi, ses paroles ne devraient pas me blesser. Pourtant, mon cœur se recroqueville dans ma poitrine.

— Ou peut-être es-tu jalouse parce que je te plais, mais que tu n'oses pas te l'avouer ? ajoute-t-il.

C'est ce péché d'orgueil qui me permet de me ressaisir.

— Ne crois pas pouvoir me déstabiliser avec tes interprétations psychologiques à deux balles enrobées de foutaises. Je te l'ai déjà dit, je discerne bien le genre de personne que tu es.

Il penche la tête sur le côté, visiblement amusé.

— C'est-à-dire ?

— Le genre que je vomis. Lourd et indigeste.

Un silence précède son éclat de rire. Au même moment, un serveur vient déposer devant nous les plats que Simon et moi avions commandés. Jess lorgne ma salade d'avocat avant d'aviser son assiette, un steak accompagné de frites. Il grimace.

— Putain de bouffeur de viande ! Même ses choix culinaires sont ennuyeux. Au fait, ça ne te dérange pas si je reste manger ? Ce serait dommage de gâcher…

— Ta présence m'indiffère.

Il rit de nouveau tout en mettant le steak dans une autre assiette qu'il tend au premier employé qui passe pour l'éloigner de sa vue.

— Pour répondre à ta question, reprend-il, j'aime bien Sophie. Je n'ai pas l'intention de lui faire du mal.

— Peu importe l'intention, au final, ce sont les gestes qui comptent.

Je me lève, récupère mon sac et mes fleurs.

— Tu ne restes pas dîner avec moi ?

— Non, ce serait dommage de vider mon estomac sur tes chaussures… Au fait, j'imagine que ça ne te dérange pas de payer la note ?

Je m'éloigne et refuse de me retourner quand le tatoueur m'interpelle. Cette soirée est un échec, mais je compte bien garder la tête haute.

9

AVANI

Murs tapissés de boutons de roses, tables et fauteuils roses, nourriture rose, cocktails roses, voilà ce que propose le *Pinkylicious,* le restaurant où Alice, Leïla, Sophie et moi nous retrouvons une fois par mois pour bruncher. C'est l'occasion de nous réunir entre filles, d'échanger sur nos vies, sur les hauts, les bas et tous les petits riens du quotidien, comme dans un épisode de *Sex and the City*… Enfin, sans les fringues de luxe, sans New York… et dans mon cas, sans le sexe non plus. Mais l'idée est là…

Nous sommes installées à notre table habituelle depuis vingt minutes, et Sophie n'a touché ni à ses toasts au saumon ni à son smoothie à la fraise. Il faut dire qu'elle a beaucoup à nous raconter.

— Mes premiers cours de théâtre n'ont fait que confirmer l'évidence : je suis faite pour ça ! Je le sens dans mes tripes. C'est comme un coup de foudre, mais avec un métier. D'ailleurs, mon professeur pense que je devrais passer des castings dès maintenant.

— Après seulement deux cours ? demande Alice, sans masquer son étonnement. Ce n'est pas précipité ?

Une chose à savoir : si ma meilleure amie fréquente Sophie, c'est uniquement par amitié pour Leïla et moi. Elle a peu d'atomes crochus avec cette grande blonde au visage de poupée. Cela date du lycée. À l'époque, Sophie nous snobait les trois quarts du temps, ne nous accordant sa présence que lorsqu'elle n'avait personne avec qui traîner. Quand j'étais au plus mal, elle gardait ses distances, si bien qu'Alice a conservé de la rancœur à son égard. Ce matin encore, j'ai dû insister pour qu'elle vienne à notre rendez-vous mensuel.

— Il dit que je suis très douée !

— Après seulement deux cours ? répète Alice, moqueuse.

— Pourquoi pas ? interviens-je. Après tout, si c'est un pro qui le lui dit…

Discrètement, je mets un coup de coude à ma colocataire. De toute façon, notre amie ne remarque pas le sarcasme, elle poursuit son laïus sur ses cours et ses nouveaux projets. Il y a six mois, elle voulait se lancer comme organisatrice de mariage, et il y a un an, elle aspirait à monter sa propre start-up. C'est difficile de la suivre, elle déborde tellement d'idées qu'elle n'aura pas assez d'une vie pour mener à bout toutes ses ambitions.

— Bon, assez parlé de moi, dit finalement Sophie. Quoi de neuf pour vous ? Leïla ?

Peu encline à être le centre de l'attention, cette dernière bredouille quelques mots sur le dernier tatouage qu'elle a réalisé.

— Et tes amours ? Est-ce qu'il y a du croustillant ?

— Pas vraiment, non.

Si Leïla n'a pas de mal à parler de son passé de délinquante – cette époque où les bombes de peinture n'avaient pas encore été remplacées par un dermographe, et les murs de la ville par la peau de clients consentants –, s'exprimer sur sa vie amoureuse reste difficile. C'est un jardin secret qu'elle préserve pour des raisons que seule Sophie ne semble pas comprendre.

— Allez, tu ne vas pas me dire qu'il n'y a pas quelqu'un qui t'attire ? Avec toutes les personnes que tu rencontres tous les jours au travail…

— Moi, j'ai du nouveau, annoncé-je pour tirer Leïla de l'embarras. J'ai un rendez-vous un peu plus tard aujourd'hui.

La tatoueuse pose un regard reconnaissant sur moi. Toutefois, je déplore bien vite ma langue trop pendue.

— Encore un de ces mecs dénichés sur Internet ?

— Oui, avoué-je en tentant d'ignorer le ton dédaigneux de Sophie, ce sera notre deuxième sortie.

J'affiche un sourire enthousiaste, me gardant bien de l'informer que ce rencard a failli tomber à l'eau à cause de son abruti de copain. Qu'est-ce que j'aurais pu lui dire de toute façon : « Ton mec a pourri mon rendez-vous parce que je l'ai surpris en train de flirter avec une autre femme » ? Non, j'ai appris ma leçon, je ne me mêle plus de leurs histoires.

— Espérons qu'il ne s'agit pas d'un loser, tu as le don pour les attirer.

Alice manque de s'étouffer avec son verre de rosé.

— Ce n'est pas contre toi, Avani, se rattrape la blonde. Seulement, reconnais que tes choix sont souvent mal avisés… C'est triste, j'aimerais tellement que tu rencontres la personne que tu mérites.

Elle a beau presser mon bras avec compassion, soudain, je regrette de ne pas avoir décommandé ce brunch comme ma meilleure amie l'avait suggéré.

— Et toi, Alice ? l'interroge Sophie qui est déjà passée à autre chose. Comment ça se passe avec Tiago ? J'imagine que ce n'est pas facile de vivre une relation à distance…

— Ce n'est l'histoire que de quelques mois, lui rappelle mon amie. En plus, Londres n'est pas si loin, alors on peut se rendre visite régulièrement. Tiago était en France pas plus tard que le mois dernier, pour un week-end.

— Ah. C'est bien… Mais tout de même, ce n'est pas comme si vous pouviez vous voir tous les jours.

— Je préfère ne pas le voir tous les jours et que chacun de nous puisse se concentrer sur ses projets professionnels. C'est important pour notre équilibre.

De nous toutes, c'est bien Alice qui s'en sort le mieux face à la curiosité maladroite de Sophie. Son ton assuré n'appelle pas à la contestation. Elle n'offrira ni jérémiades ni larmes, d'autant qu'il n'y a pas de raison à cela. Le couple qu'elle forme avec Tiago est solide. Ce n'est pas une année de relation à distance qui changera ça.

— Vous êtes parfaits ensemble, ne puis-je m'empêcher de commenter, rêveuse.

— Ne sois pas jalouse, me lance Sophie, ça viendra quand tu arrêteras de chercher. Regarde, Jess et moi, on…

Et c'est reparti pour un monologue… J'adore cette fille, vraiment. Elle a un grand cœur, elle est amusante, intelligente, honnête… mais son égocentrisme prend parfois le dessus sur ses qualités. Dans ces moments-là, je dois me faire violence pour me rappeler que personne n'est parfait, et que ses maladresses ne la rendent que plus humaine.

— Avani ? Avani, tu m'écoutes ?

— Pardon, tu disais ?

Oui, dans ces moments-là, je dois aussi me faire violence pour suivre ce qu'elle raconte.

— Je te demandais comment ça se passait avec Jess au salon ? Il paraît qu'il t'aide à te perfectionner, non ?

— Oui, éludé-je.

— Tu vois, quand on le connaît, on se rend compte qu'il est adorable ! Je suis certaine que ses conseils te seront très utiles. Il a beaucoup d'expérience, il a appris auprès de pointures, donc tu peux lui faire confiance.

Je me contente d'un hochement de tête.

— J'envisage de lui demander un tatouage. Ce serait idiot de fréquenter quelqu'un d'aussi doué et de ne pas en profiter.

— C'est une mauvaise idée.

Leïla m'a ôté de la bouche les mots que je n'aurais pas osé prononcer.

— Euh… pourquoi donc ? demande l'intéressée.

— Parce que tu couches avec lui. Tu feras quoi de ton tatouage le jour où vous ne serez plus ensemble ?

Mon regard croise celui d'Alice, il est tout aussi embarrassé que le mien. La réflexion de la tatoueuse est pertinente, mais je doute que Sophie l'entende de cette oreille.

— Eh bien, j'aurais un joli souvenir de notre histoire.

— Et si cette histoire se termine mal ? insiste Leïla.

— Pourquoi ce serait le cas ?

— Pourquoi pas ? Ça arrive… En plus, il n'est pas prévu que Jess reste en ville indéfiniment…

— À moins qu'il change d'avis.

Alice, à qui j'ai tout raconté de mon nouveau collègue, lève les yeux au ciel, dépitée. Comme moi, elle devine que Sophie évolue en plein fantasme. Elle espère faire de Jess son petit ami officiel. Elle pense être en mesure de transformer leur arrangement et, pourquoi pas, devenir celle qui lui donnera envie de stabilité. J'ai beau être une grande romantique, même moi, je réalise qu'elle se berce d'illusions.

Alice intervient :

— Tu penses que ça arrivera ?

— Tout est possible ! s'exclame notre amie. Je lui ai trouvé un salon sympa où bosser, il s'entend plutôt bien avec ses collègues, je suis là pour lui, alors…

Face à notre scepticisme mal dissimulé, Sophie se lève, agacée.

— Vous ne savez pas ce qu'il y a entre nous, alors arrêtez de jouer les rabat-joie !

Elle récupère une cigarette et un briquet dans son sac à main et sort du restaurant.

Le silence flotte quelques secondes à notre table. Finalement, Alice saisit le smoothie de notre amie et le renifle :

— Non, il n'y a même pas d'alcool là-dedans.

— Pas besoin d'alcool pour qu'elle se montre excessive, souligne Leïla.

Lorsque la grande blonde réapparaît au bout de quelques minutes, un large sourire étire ses lèvres, preuve que son irritation s'est déjà évanouie. Elle nous annonce qu'elle a payé pour tout le monde et refuse qu'on la rembourse, en dépit de nos protestations. C'est typique de Sophie. Un instant, elle se comporte comme une enfant boudeuse et capricieuse, celui d'après, elle se fait pardonner avec une attention aussi adorable qu'inattendue qui nous rappelle pourquoi on l'apprécie malgré son côté soupe au lait.

Une fois dehors, nous nous rendons dans un parc pour une marche digestive – cela fait aussi partie de notre routine après le brunch. Sophie en profite pour glisser son bras sous le mien et me fait ralentir le pas, mettant ainsi de la distance entre nous et les deux autres filles.

— Je sais que tu n'apprécies toujours pas Jess, déclare-t-elle sans préambule.

— Pourquoi tu dis ça ?

Inutile de préciser que je feins très mal l'innocence.

— Tu évites de parler de lui avec moi. Écoute, ça me saoule que tu ne lui laisses pas sa chance. J'aimerais vraiment que tu fasses des efforts.

Je retiens un soupir, je n'ai pas envie de me brouiller avec Sophie pour ce type. En même temps, je ne saisis pas son raisonnement.

— Qu'est-ce que ça peut faire que je m'entende ou non avec lui ? D'une, tu m'as bien dit que ce n'était pas sérieux entre vous, et de deux, il va bientôt partir, non ?

— Ça pourrait évoluer…

— Votre relation, ou le fait qu'il s'en aille ?

— Les deux, j'imagine…

J'en doute, mais m'abstiens de tout commentaire. Leïla avait raison depuis le début, cela ne me concerne pas. Sophie est majeure et consentante.

— Je veux juste que tu sois heureuse, lui assuré-je. Si ton bonheur est avec Jess, je respecterai ton choix.

À défaut de respecter ton mec…

— C'est en bonne voie.

Nous poursuivons notre promenade, et les sujets qui fâchent sont vite remplacés par d'autres, plus légers. Avant qu'Alice et Sophie ne partent chacune de leur côté, la bonne humeur a définitivement refait son apparition. Enfin presque. Aujourd'hui, Leïla paraît encore plus taciturne qu'à son habitude.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette, tenté-je une fois que nous sommes seules.

— Tu remarques toujours tout, hein ?

Son rire est amer. Derrière sa frange rose, ses yeux se sont assombris.

— Parce que je suis une super amie, non ?

— Peut-être…

Quand bien même Leïla fait mine d'observer les autres promeneurs, je devine ce qui se trame dans sa tête.

— Un jour, elle te verra. Donne-lui du temps.

Si je n'ai jamais compris l'origine de ses sentiments pour une personne si différente d'elle, le fait est que Leïla aime Sophie depuis le lycée. Ce que je prenais pour un crush d'adolescente s'est transformé en véritable amour au fil du temps. Bien sûr, elle ne l'a jamais avoué, mais il faudrait être aveugle pour ne pas s'en apercevoir.

Leïla prend une grande goulée d'air, puis expire longuement. Je crains de l'avoir brusquée, mais elle finit par me répondre :

— J'en doute, elle ne voit que ce qui l'arrange.

— Dont son nombril ?

— Surtout son nombril !

Mon amie ricane, une petite victoire pour moi.

— Ne t'inquiète pas, fais-je plus sérieusement. Si ce n'est pas elle, ce sera quelqu'un d'autre, une personne exceptionnelle qui aura beaucoup de chance de t'avoir dans sa vie.

— Tout comme celle qui t'aura dans la sienne.

Je m'écarte brusquement de Leïla et porte mes deux mains à ma bouche, choquée.

— Tu viens de dire que… Non ! Tu ne viens quand même pas d'avoir une parole réconfortante pour moi, si ?

La tatoueuse grimace et moi, je continue à plaisanter.

— Tu pourrais répéter ce que tu viens de dire ? J'aimerais l'enregistrer pour les jours sans. Leïla Salem qui fait preuve de gentillesse avec moi, ça n'arrive pas tous les jours !

— Si tu le répètes à qui que ce soit, je nierai tout en bloc !

Elle grogne, et je ris de plus belle.

Quelques heures plus tard, je patiente devant un immeuble de trois étages. Bien que j'aie eu le temps de repasser chez moi pour me faire une beauté, j'inspecte de nouveau mon maquillage et ma coiffure dans mon téléphone. Je me sens stressée. La faute à ce foutu Jess qui a gâché mon premier rendez-vous avec Simon. J'ai de la chance que ce dernier ait accepté de me revoir. À présent, j'ai intérêt à lui faire meilleure impression…

Ma tension artérielle monte d'un cran dès que je le vois approcher. Il est splendide. Sa chemise en lin claire et son chino bleu marine mettent parfaitement en valeur sa silhouette élancée. Quant à son beau visage, sur lequel est plaqué un grand sourire, il me fait fondre.

— Je suis heureuse que tu sois venu, lui dis-je après qu'il a déposé une bise sur ma joue. Promis, pas de vilaine plaisanterie, cette fois.

Il passe une main sur sa nuque, mi-amusé, mi-embarrassé.

— J'ai hésité, je te l'avoue. Mais tu t'es montrée convaincante. J'espère que je ne me fais pas rouler…

Son rire nerveux me pousse à le rassurer encore une fois :

— Pas du tout ! C'était juste la très mauvaise blague d'un collègue à l'humour plus que douteux.

— Si tu le dis…

Ce n'est pas gagné…

— On y va ?

Avant qu'il ne change d'avis, je l'invite à me suivre dans l'immeuble. Nous pénétrons dans une grande salle du premier étage disposant d'équipements dernier cri. Il y a des couples, plus ou moins à l'aise, déjà installés derrière un long plan de travail en granit qui fait face à un autre, plus petit, situé sur une estrade. Nous trouvons une place, et peu de temps après, un grand barbu d'une cinquantaine d'années fait son apparition.

— Bonjour à tous. Je me présente, je suis Paul Belloy. Ce soir, néanmoins, il faudra m'appeler « chef ». Je suis ravi de vous accueillir dans ce cours de cuisine. J'espère que tout le monde aime les

macarons.

Quelques grammes de poudre d'amande et de maladresse plus tard, la glace est brisée entre Simon et moi. Repêcher ensemble des morceaux de coquilles d'œufs dans un saladier, forcément, ça crée des liens. Liens que nouons un peu plus après le cours dans un bar à cocktails. L'alcool ayant anesthésié mon cerveau et ses tendances à trop mouliner, je me sens euphorique quand nous prenons le chemin du retour.

— Ma coloc' va être impressionnée par mes macarons à la pistache, claironné-je, alors que nous empruntons une rue animée bordée de bars et de restaurants. Je suis sûre qu'ils n'en font pas de si bons dans son restaurant.

— Penses-tu qu'ils y préparent des Ginger Fizz ?

— C'est plutôt le genre d'établissement qui sert des grands vins… Tu as aimé ça, n'est-ce pas ?

Simon lève les mains devant lui.

— Plus que ça ! Ce cocktail a été une vraie découverte. Je ne regrette pas d'être venu. Merci d'avoir suggéré cette soirée.

Il s'immobilise et capture mon regard pour que j'y lise sa sincérité. Pas de doute, ce second rencard surpasse le premier, même s'il n'était pas difficile de faire mieux.

Pour chasser le trouble qui m'envahit peu à peu, je fais une petite courbette en riant.

— Tout le plaisir est pour moi.

— Je compte bien retourner dans ce bar pour tester toute leur carte, ajoute Simon. Ça te dirait de m'accompagner de nouveau ?

— J'aimerais beaucoup, oui.

Un ange passe. Nos prunelles ne se quittent plus. S'il n'y avait pas le raffut des gens autour de nous, Simon entendrait-il l'accélération de mon cœur ? Si Alice me voyait, elle dirait que je m'emballe, que je risque d'être déçue. Mais elle n'est pas là, l'alcool coule encore dans mes veines et l'homme en face de moi possède énormément de charme. Alors, je me dresse sur la pointe des pieds et dépose un bref baiser sur ses lèvres. Tant pis si je le connais à peine, les moments comme celui-ci sont trop rares pour ne pas en profiter.

Le sourire qui flotte sur le visage de Simon me rassure quant à mon élan de spontanéité.

— Est-ce que tu veux monter boire un dernier verre ? me propose-t-il quand nous arrivons en bas de son immeuble situé au bout de la rue commerçante.

L'idée est plaisante, mais j'ai conscience d'avoir trop bu et d'avoir déjà dépassé les limites que je me fixe en général pour un deuxième rendez-vous.

— Je vais plutôt rentrer.

— Dans ce cas, je te raccompagne, propose Simon.

— Ne t'embête pas. Je suis chez moi dans quinze minutes.

Simon n'insiste pas. Il ne me demande pas non plus de lui envoyer un message pour l'informer que je suis bien rentrée. Je lui adresse donc un dernier sourire et poursuis mon chemin. De toute façon, les rues que j'emprunte sont animées. Je ne me sens pas en danger. Simon n'avait vraiment aucune raison de me raccompagner, le concept de galanterie est dépassé… Enfin, je crois… Non, je ne vais pas commencer à chipoter pour un faux pas, un détail. D'ailleurs, ce n'est pas un détail, ce n'est rien. Rien du tout.

— Hey ! grogné-je quand je me fais tout à coup bousculer en passant devant un bar.

— Je ne vais pas te louper ! hurle une voix caverneuse derrière moi.

Bien que peu rassurée, je pivote pour évaluer la situation, et fais face à un géant à l'air patibulaire. Pourtant, ce n'est ni sa carrure impressionnante qui retient mon attention ni l'air féroce greffé à ses traits, mais plutôt la personne qu'il menace : un brun, tout de noir vêtu, qui conserve un sourire arrogant malgré la situation critique dans laquelle il se trouve.

Jess.

10

JESS

J'ai comme une sensation de déjà-vu. L'arcade sourcilière en feu, la lèvre gonflée, le goût de fer dans la bouche, et bien sûr, l'armoire à glace qui me tient par le col de ma veste en me secouant comme un prunier. Oui, tout cela m'est familier. Tout comme le mal de crâne monumental qui m'étreint. Je fermerais bien les yeux pour mettre mon corps sur pause, mais c'est impossible avec ce type qui me gueule dessus. En plus, son visage rouge de colère, à quelques centimètres du mien, est tellement déformé qu'un rire m'échappe.

— Et tu te marres, connard ?! Tu sais ce qui va se passer ? Tu le sais ? Tu vas…

Je ne saisis pas tout de suite pourquoi il s'interrompt. Puis je vois un sac à main s'abattre sur son dos. Une fois. Deux fois. Trois fois. Si l'attaque ne fait pas bouger le gros bras d'un pouce, elle a le mérite de le surprendre. Il me lâche pour faire face à son adversaire. C'est à ce moment-là que je l'aperçois, moi aussi. Que je le reconnais. Que je *la* reconnais.

Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Essoufflée, les cheveux en bataille, Avani – qui n'a jamais aussi bien porté son surnom de pitbull – se tient droite, la mine déterminée.

— Laissez-le tranquille ! ordonne-t-elle au géant.

Le type se fend d'un sourire moqueur.

— Occupe-toi de tes affaires…

Sans plus se préoccuper de cette furie, il en revient à ses affaires, à savoir moi. Mais à peine a-t-il tendu le bras pour me saisir de nouveau qu'un énième coup de sac le percute. Cette fois, il écarte la gêneuse d'une main. Seulement, son mouvement brusque fait perdre l'équilibre à Avani qui s'affale au sol.

— Pardon, je ne voulais pas, bredouille l'armoire à glace en se précipitant vers elle.

Trop tard. Je vois rouge.

— Lâche-la ! hurlé-je.

Avant qu'il ne l'atteigne, je lui colle mon poing dans les mâchoires. Mais cet enfoiré a de bons réflexes, il riposte et je m'écroule, sonné. L'alcool que j'ai bu durant la soirée aggrave mon cas.

Échoué sur le trottoir, le sang qui pulse dans mes tempes, j'entends les reproches de mon père comme s'il était là, témoin de mes

conneries.

— Jess ? Ça va ?

Je lève les yeux vers Avani. Agenouillée à mes côtés, elle m'observe d'un air bizarre. Pourquoi est-elle là, déjà ? Et pourquoi ces sourcils froncés ? Impossible qu'elle s'inquiète pour moi, n'est-ce pas ?

L'air entre nous s'épaissit quand elle passe son doigt sur ma bouche meurtrie pour mesurer les dégâts. Son geste est si doux qu'il me tord le ventre. Je dégage sa main au moment même où une voix couvre les interrogations qui fusent dans ma tête.

— Il est venu dans mon bar, il a provoqué mes clients après quelques verres, et il a commencé à se battre avec l'un d'eux.

Je n'ai pas vu les flics débarquer, pourtant ils sont deux, un homme et une femme, à échanger avec le patron du bar, l'enfoiré qui vient de me cogner.

— Je leur ai demandé de déguerpir. L'autre n'a pas moufté, mais celui-là a refusé de partir, alors j'ai dû prendre les choses en main. J'espère que je ne vais pas avoir d'ennuis…

— On comprend, Flavio. T'inquiète pas, on sait que t'es réglo.

Flavio ? Ils l'appellent vraiment par son petit nom ? Génial ! Il a fallu que je tombe sur un mec que la police a à la bonne…

Un rire, peut-être nerveux, mais surtout incontrôlable, me secoue.

— Qu'est-ce qui te prend ? me demande la jeune femme près de moi. Tu as bu ?

— Non, tu crois ?

La personne qui me déteste le plus dans cette ville assiste à ma déchéance. Et moi, qu'est-ce que je fais ? Je glousse de plus belle ! Vraiment, c'est génial !

— Et la fille ? s'enquiert la femme flic.

— Je ne sais pas qui c'est. Elle a ramené sa fraise alors que je mettais l'autre dehors.

— Bon. On va leur faire visiter la cellule de dégrisement, ça ne leur fera pas de mal.

— Pardon ? souffle soudain Avani.

Avec difficulté, elle se remet debout et m'aide à en faire de même. Une fois sur ses deux pieds, elle se plante devant les représentants de la justice.

— Vous ne pouvez pas faire ça, je ne suis pas saoule, je…

Le problème dans son argumentation, c'est qu'au moment où les mots franchissent sa bouche, elle titube et manque de tomber. Je m'esclaffe de nouveau.

Putain de vodka…

Agitant ses mains devant elle, le pitbull s'évertue à se justifier :

— Ce n'est pas ce que vous croyez. Je me suis fait mal à la cheville. C'est tout. Je n'ai bu que quelques verres.

— Combien ?

— Quoi ?

— Vous dites que vous n'avez bu que quelques verres, on parle de combien, exactement ? insiste la flic.

— Hein ? Euh… je… En fait, j'ai…

— D'accord, je vois.

Avant que ma collègue ne puisse rouvrir la bouche, les menottes se retrouvent à ses poignets. Son air déconfit provoque encore mes ricanements. Je parie que lorsqu'elle s'est pomponnée, puis a enfilé sa robe courte en laine et ses bottines à talons, elle n'imaginait pas finir la soirée ainsi.

J'ai dû m'assoupir pendant la balade en voiture, parce qu'à l'instant où je reprends connaissance, nous sommes arrivés au poste de police. Là, un agent prend mes affaires et celles d'Avani avant de nous placer dans des cellules face à face. Évidemment, pendant tout le processus, ma compagne d'infortune ne cesse de crier au scandale et d'invoquer ses droits, qu'ils soient réels ou fictifs. Avani a regardé trop de séries policières, c'est sûr… Or, ce qu'elle ne réalise pas, c'est que plus elle s'insurge, plus ses propos deviennent incompréhensibles et laissent penser qu'effectivement, elle est bien ivre. Il n'y a rien à faire hormis patienter. Je suis bien placé pour le savoir, ce n'est pas la première fois que je me retrouve dans cette situation. Une fois qu'on aura décuvé, les flics nous laisseront partir avec une petite claque derrière la tête. Ils ne prendront même pas la peine de remplir un quelconque rapport. Ils ont bien assez de paperasse à gérer au quotidien pour s'emmerder avec des pochetrons…

Quelque part, près de ma cellule, j'entends les ronflements d'un type, entrecoupés de ses grognements. Je m'allonge sur le banc à ma disposition. À travers les barreaux de la porte, si je le voulais, je pourrais observer la tatoueuse, vérifier qu'elle va bien. Mais ça ne m'intéresse pas. Peu m'importe que celle qui a couru à ma rescousse soit confrontée à la crasse et la puanteur de cet endroit glauque. Peu m'importe qu'elle soit stressée ou apeurée alors qu'elle a juste cherché à me venir en aide, et cela, malgré le danger et son animosité à mon égard. Non, vraiment, je n'en ai rien à foutre.

Alors, pourquoi faut-il que j'ouvre ma bouche ?

— Avani ? Ça va ?

— Je suis dans une putain de cellule de dégrisement à cause de toi ! Tu crois que je vais bien ?!

Ouais, j'aurais dû me la fermer…

Je me redresse pour l'étudier. N'ayant pas osé s'asseoir, la tatoueuse est debout au centre de sa cellule, aux aguets, comme si quelqu'un ou quelque chose allait l'attaquer d'un instant à l'autre.

Forcément, elle n'a pas l'habitude de ce genre d'endroit.

— Personne ne t'a demandé de te mêler de mes histoires, lui fais-je remarquer.

— Je n'avais pas compris qu'on virait ton cul d'ivrogne d'un bar ! J'ai cru que tu te faisais agresser !

— Et même si c'était le cas, tu pensais faire quoi du haut de ton mètre trente ?

— Va te faire foutre, Jess !

Sa perte de sang-froid m'amuse. Au salon, elle est posée, de bonne humeur, elle a toujours un mot gentil pour tout le monde – sauf pour moi, à l'évidence. Ici encore, elle veut jouer les grandes dames, mais n'est pas capable de tenir son rôle cinq minutes lorsque je la provoque.

— Ça te fait rire, en plus ?! s'égosille-t-elle.

— Je revois la tête du mec quand tu as commencé à le frapper avec ton sac à main…

La scène s'impose à mon esprit, de même que la tête du patron du bar quand il a vu cette demi-portion lui tenir tête. Moi qui ai d'ordinaire l'alcool triste, pour la énième fois depuis qu'Avani a fait irruption dans ma soirée, je ris.

— Je te déteste, Jess Bennett ! vocifère-t-elle.

— Avoue, tu t'amuses bien avec moi !

— Autant qu'à un concert de M. Pokora !

— Quoi ?

— Laisse tomber, *l'American Boy*, tu ne peux pas avoir la référence, me lance-t-elle avec dédain. Et puis, arrête de me parler, d'abord…

— *L'American Boy* ? T'es sérieuse ?

Sans plus m'écouter, elle s'adresse à l'agent installé à son bureau, non loin de nos cellules.

— Monsieur ! Monsieur, je dois appeler quelqu'un, j'en ai le droit !

— Quand tu auras dessaoulé, réplique l'autre sans lever le nez de son ordinateur.

— Mais je ne suis pas saoule !

— Elle ment, Monsieur, interféré-je pour le plaisir d'agacer le pitbull. J'ai vu ses yeux tout vitreux, elle est complètement torchée.

— Ça suffit, tais-toi, Jess ! Tu ne vois pas que j'essaie de nous sortir de là ?

— *Nous* ? Allez, arrête tes conneries. Dès que tu pourras te casser d'ici, tu le feras sans un regard en arrière pour moi.

— Ce serait mérité, non ?

— Vos gueules, les amoureux, intervient le flic. Si vous continuez, je rallonge votre détention, et je vous mets dans la même cellule.

— Ça ne va pas ?!

— Pitié !

De ses prunelles sombres, Avani me lance des éclairs.

— Je te jure que si on ne t'avait pas déjà refait le portrait, je m'en serais chargée !

— Du haut de ton mètre trente ?

— Sale…

— Vos gueules !

Quelques grimaces et noms d'oiseaux plus tard, je m'endors finalement. Je rêve, c'est certain, puisque mon père est présent et me sermonne. Ce ne sont pas ses paroles qui me touchent, mais plutôt le regard las qu'il me jette. Et quand Tobias apparaît à son tour, la boule contenue dans ma gorge explose. Lui aussi est déçu.

— Je suis désolé, Tobias, je suis tellement désolé…

Il me tend une main que mon père m'empêche d'attraper en saisissant mon poignet. Alors, Tobias me murmure quelques mots en souriant. Malheureusement, je ne l'entends pas. Seul un bourdonnement perce le silence. Puis une voix féminine.

— Comment ça, Alice ? Et lui ? Lui, je vais le laisser moisir ici, il l'aura bien mérité !

Elle parle trop fort. Je ne comprends pas ce que veut me dire Tobias. Je remue les lèvres pour ordonner à l'autre de se taire, mais aucun son ne sort. Alors, la voix continue :

— Évidemment, je plaisante ! Ce n'est pas mon genre de faire ça. Je vaux mieux que lui. Je vais appeler Sophie. Je m'en fous qu'il soit quatre heures du matin. Son mec, son problème. Si elle veut le revoir, elle bougera ses fesses.

11

JESS

— C'est quoi encore ce bordel ?

Sophie me fixe en battant des cils, croyant m'amadouer de la sorte. En même temps, à chaque fois que j'évoque le fait de mettre un terme à notre relation, elle me chauffe tellement que je finis par renoncer. Ses jambes interminables et son brin de folie causent ma perte à tous les coups…

— Ça ne durera pas longtemps, promis ! Moi-même, ça me gonfle d'y aller.

Je suis arrivé chez elle il n'y a même pas dix minutes, et je pensais m'envoyer en l'air. J'ai eu le temps de la conduire à sa chambre, rien de plus. À croire qu'à chaque fois que la blonde veut me voir en pleine journée, ça cache un plan foireux. Quand ce n'est pas un goûter impromptu avec ses branleurs d'amis étudiants, c'est du bénévolat à l'hôpital. Je ne la savais pas si altruiste.

— Pourquoi tu t'emmerdes à y aller dans ce cas ?

— La bonne cause… En plus, ce serait l'occasion de passer du temps avec mes amis. Plus on est de fous, plus on rit, non ? Ou en l'occurrence, plus on est de fous, moins on s'ennuie…

Une alarme s'enclenche dans ma tête. Encore une fois, le besoin d'éclaircir les choses avec Sophie se fait ressentir.

— Entre nous, ce n'est que du sexe, on est bien d'accord là-dessus ?

La jeune femme se fige durant une poignée de secondes. Elle m'observe de ses yeux de biche, avant de finalement se mettre à rire.

— Évidemment !

— Alors, pourquoi j'ai l'impression que tu tentes de m'inclure dans ta vie ? Écoute, je n'ai rien de sérieux à t'offrir. Si ça ne te convient pas, peut-être qu'on devrait arrêter là avant que ça ne te fasse souffrir.

Le sourire affiché par Sophie est-il réel ou factice ? Aucune idée…

— Jess, on est sur la même longueur d'onde. On s'amuse, rien de plus.

Elle se rapproche de moi en se mordant la lèvre, et ajoute :

— T'aurais pas un peu le melon ? Tu es mignon, mais je n'attends rien de toi, à part…

Elle glisse sa main sur mon torse avant de la faufiler sous mon t-shirt. Le contact de sa paume sur mes abdominaux déclenche des frissons sur mon épiderme.

— Si tu insistes, je peux trouver un bobard pour échapper à Avani, poursuit-elle. Mère Teresa comprendra, et on pourra rester ici pour que je t'explique plus en détail à quel point je ne souhaite que m'amuser.

Je tique.

— Pourquoi tu me parles de ta copine ?

— C'est elle qui organise cette sortie annuelle.

Je réfléchis. Effectivement, cette idée ressemble plus à Avani, alias Miss Parfaite, qu'à Sophie. Difficile de savoir si elle a mentionné cet événement au salon de tatouage, étant donné qu'elle m'évite comme la peste depuis une dizaine de jours. Elle m'en veut clairement pour notre petit séjour au poste de police. Séjour qu'elle ne semble pas avoir mentionné à nos collègues, puisqu'aucun d'eux n'a fait de remarque à ce sujet. Tant mieux. Tout de même, je trouve son attitude puérile. Elle a quel âge pour bouder ? Six ans ? De toute façon, peu m'importe qu'elle me déteste, je m'en moque…

Non.

Ça me tue de l'avouer : ses silences me culpabilisent. À cause de moi, elle a vécu une soirée de merde. Quand j'y repense, elle a dû être morte de trouille. Elle ne méritait pas ça, aussi horripilante soit-elle. Sans doute aurais-je dû lui présenter mes excuses dès le lendemain. Au lieu de ça, j'ai prétendu que cet épisode n'avait jamais existé.

— C'est Avani qui t'a demandé de m'inviter ? m'enquiers-je, suspicieux.

— Non, non, proteste Sophie. Elle ne m'a rien demandé. Surtout pas après s'être retrouvée derrière les barreaux à cause de toi. D'ailleurs, je ne pige toujours pas comment une telle situation vous est tombée dessus…

Perdu dans mes réflexions, je n'entends pas la suite. Bien sûr, le pitbull n'allait pas réclamer ma présence à son étrange sortie. À quoi je m'attendais ?

Sophie colle soudain son bassin au mien, bien décidée à passer à un autre sujet. Elle m'embrasse, mais j'ai la tête ailleurs, auprès d'une certaine tatoueuse au ton moralisateur. Avani qui a cru qu'avec son petit gabarit, elle pouvait voler à mon secours. Avani, ses yeux chocolat et son visage agaçant. Avani et sa capacité à me surprendre, à m'amuser et à m'irriter en même temps.

Et merde. Il faut que j'arrête de penser à elle…

Je saisis Sophie par les épaules et la plaque contre la porte de sa chambre, dos à moi. Elle a besoin de comprendre que je ne suis pas le prince charmant qu'elle attend. Encore moins quand des pensées inavouables s'égarent malgré moi vers une autre.

Il ne me faut que quelques minutes pour descendre sa jupe, sa culotte, et enfiler un préservatif avant d'entrer en elle. C'est si rapide

que je doute qu'elle ait pris du plaisir. Tellement fugace que je pourrais en avoir honte, si j'en avais quelque chose à foutre. Quand j'ai fini mon affaire, je me rhabille à la va-vite.

— Dépêchons-nous, avant d'être en retard.

Pourquoi ai-je accepté de me rendre à l'hôpital, déjà ? Lorsque j'arrive à l'entrée de l'établissement et que les membres de *L'Octopus*, le pitbull compris, lèvent leurs mines éberluées vers moi, je regrette ma décision. Bon, leur réaction est compréhensible. Les relations sociales et moi, ça fait deux. J'ai tendance à me pointer au salon et à faire mon taf. Entre deux clients, j'échange quelques mots avec Alex et Hugo, parfois avec Leïla, et c'est tout. Les fois où j'ai accepté d'aller boire un verre avec eux se comptent sur les doigts de la main. Je comptais me faire des potes en arrivant dans cette ville, or ma nature solitaire est revenue au grand galop. Et puis, traîner avec mes collègues signifierait traîner avec Avani. Non merci.

Après m'avoir scruté de haut en bas, cette dernière m'ignore et fait la bise à Sophie.

— Merci d'être venue ! Hugo était persuadé que tu trouverais une excuse pour te dérober.

Sophie ricane, mal à l'aise. Il n'y a pas cinq minutes, elle me proposait de nouveau d'échanger ses plans contre un après-midi torride.

— Et louper cette sortie qui te tient à cœur ? Jamais de la vie ! Par contre, je ne vois pas Alex…

— Il a décommandé, il a eu un imprévu.

— Ben voyons… On ne peut jamais compter sur ce mec !

Pendant que Sophie fait le tour du groupe pour les embrassades de rigueur, je me contente d'un signe de tête. Je note la présence d'une brune, que je n'avais jamais vue auparavant, et du type avec qui Avani dînait l'autre fois, avant que je ne les interrompe. Apparemment, il n'a pas gobé mon rôle de cocu, ou alors il s'en moque. C'est possible, si tout ce qui l'intéresse est de coucher avec la petite tatoueuse…

— Bon, je vous rabâche la même chose tous les ans, mais un rappel ne fait pas de mal, annonce Avani, en remettant des sacs à tout le monde. D'autant que nous avons parmi nous des nouveaux venus.

En réalité, elle ne regarde que l'autre mec, comme s'il était la huitième merveille du monde.

J'ouvre mon sac pour échapper à ce spectacle pathétique. À l'intérieur, des livres, des coloriages et d'autres fournitures.

— Donc, s'il vous plaît, même si certains enfants ont des histoires difficiles, comportez-vous normalement avec eux, poursuit Miss Parfaite. Évitez la pitié, et s'ils ne sont pas réceptifs aux animations, n'insistez pas. Si besoin, n'hésitez pas à faire appel au personnel

soignant, ils ne seront jamais loin.

Dès que nous pénétrons dans l'établissement, deux infirmières nous accueillent et nous refont un topo sur le déroulé de cette visite. Pendant tout ce temps, je perçois des coups d'œil complices entre elles et Avani. Aux signes de main qu'elle adresse de temps à autre au personnel, que ce soient des médecins, des secrétaires ou des aides-soignants, j'en déduis qu'elle connaît tout le monde dans cet hôpital.

On nous invite à former des groupes pour les activités à venir. Sans surprise, ma collègue se met avec son nouveau copain. De mon côté, je choisis de faire équipe avec Hugo, sans prêter attention à la déception apparente de Sophie. Cette dernière se retrouve avec Leïla et l'autre fille, Alice, qui s'avère être la colocataire d'Avani.

L'heure suivante, je la passe dans une chambre de l'aile pédiatrique qui sent l'antiseptique. Elle est occupée par un enfant d'une dizaine d'années qui ne peut pas quitter son lit. Son teint blafard et ses yeux cernés me donnent aussi mal au bide que le sourire de façade qu'il affiche.

En raison de notre présence, trois autres enfants de son âge ont pu s'installer confortablement sur des poufs pour nous écouter, Hugo et moi, leur faire la lecture. Le patron de *L'Octopus* se montre doué pour cet exercice. Les différentes voix et les bruitages dont il use font le bonheur des gosses qui boivent ses paroles. Au moment de prendre le relais, je suis loin d'être aussi à l'aise que lui. Mains moites, voix hésitante, j'ai l'impression d'être redevenu l'ado maladroit qui bafouillait devant Stacy Miller, mon premier béguin. Sauf que Stacy était une peste superficielle qui prétendait s'intéresser à moi les jours où elle avait besoin que je l'emmène en voiture à Reno. Là, ce sont des mômes qui comptent sur moi pour leur changer les idées. Être timide n'est pas une option. Je prends donc une grande inspiration et feins l'assurance jusqu'à la ressentir réellement. Les yeux brillants des enfants et leurs sourires sont alors une foutue récompense. Ça paraît cliché de dire ça, c'est pourtant vrai. Il n'y a rien de tel que de se sentir utile.

Je prends conscience de la présence d'Avani dans l'encadrement de la porte seulement après qu'Hugo a repris la lecture. De la main, elle me fait signe d'approcher. Je m'exécute, surpris.

— Est-ce que tu voudrais t'occuper de l'atelier de peinture avec moi quelques minutes ? me demande-t-elle. Simon a dû s'absenter à cause d'une urgence professionnelle, et les filles sont parties en balade avec quelques enfants. J'ai besoin d'une deuxième personne pour m'aider, et comme c'est la première fois que tu viens, je…

— Il est parti ? Quel minable !

— Comment ?

Oups, j'ai pensé à voix haute…

— OK, c'est bon, éludé-je, je te suis.

Nous prenons la direction de la salle de jeux de l'hôpital. J'en profite pour éclaircir un point :

— Tu ne me demandes pas pourquoi je suis là, aujourd'hui ?

— Pour te racheter auprès de moi, non ?

Sa réponse m'arrache un sourire.

— Bien vu. Ça fonctionne ?

— La journée n'est pas terminée, Jess.

Il y a six enfants dans la pièce que nous rejoignons. Ils sont plus jeunes que ceux que je viens de quitter, plus excités aussi lorsqu'Avani met à leur disposition du papier, des pinceaux et de la peinture à l'eau.

Je m'installe entre un garçon aux cheveux bouclés et une fillette blonde comme les blés pour les aider à distiller les couleurs. Je sens une petite main effleurer mon avant-bras.

— Ça t'a fait mal ? m'interroge le petit en traçant de son doigt les contours de mon tatouage.

— Un peu, comme une peinture de guerre, dis-je, amusé.

Il soulève alors son t-shirt, dévoilant son ventre zébré d'une énorme cicatrice qui semble récente.

— Moi aussi, j'ai une peinture de guerre, énonce-t-il avec fierté. Ma mère dit que c'est seulement les guerriers courageux qui ont ça !

J'ai les boules, j'ai honte, j'ai envie de pleurer, tout ça à la fois. Le pire, c'est qu'aucun mot ne parvient à franchir mes lèvres.

— Samir, tu devrais essayer de dessiner sur ta feuille les tatouages de Jess, lui suggère Avani. Tu crois que tu y arriverais ?

— Ouais !

Ravi, le gosse attrape mon bras et le pose d'autorité sur la table pour examiner attentivement la boussole noire et rouge qui orne ma peau. Je ne bouge pas, histoire de ne pas perturber l'artiste en herbe, mais aussi de reprendre contenance. Au quotidien, c'est facile d'oublier le malheur des autres pour se concentrer sur son nombril, sur des conneries. Les quelques heures qui viennent de s'écouler sont une bonne façon de remettre les choses en perspective.

Durant un instant d'égarement, mes yeux cherchent ceux d'Avani pour lui exprimer ma reconnaissance. C'est peine perdue. Toute son attention est portée sur les enfants. J'aimerais en faire de même. Le problème, c'est qu'ils veulent tous reproduire mes tatouages, par conséquent, je joue les modèles au lieu de superviser l'atelier.

— Bouge pas, monsieur ! m'ordonne un blondinet en remontant ses lunettes sur son nez, tout en observant l'aigle sur mon biceps.

La prochaine fois que je viens ici, j'opterai pour des manches longues, c'est dit ! Enfin, non, je ne compte pas revenir…

Pour passer le temps pendant que toutes ces petites paires d'yeux

sont braquées sur moi, je décide d'assouvir ma curiosité en questionnant Avani.

— Comment ça se passe avec l'autre, là… Sylvain ?

— Simon, corrige-t-elle.

— Ouais, Simon… Je ne pensais pas qu'il serait encore d'actualité, après…

— Après ta scène ? Quoi, ça t'ennuie de ne pas avoir réussi à me pourrir totalement la vie ?

— Je suis désolé.

— De ne pas avoir réussi à me pourrir totalement la vie ?

J'esquisse un sourire.

— Non, pour le séjour au commissariat. Je te présente mes excuses. J'ai fait le con. Tu n'aurais pas dû en pâtir.

La petite brune pivote brusquement vers moi et place un doigt sur sa bouche en me faisant les gros yeux. Son geste fait sens au moment où un enfant se met à brailler :

— Haaaan ! Le monsieur, il a dit « con » !

J'ai beau avoir vingt-six ans, être un adulte indépendant, vacciné et responsable, face à cette accusation, mon premier réflexe est de nier en bloc.

— Quoi ? Mais non, j'ai dit « thon ».

— Non, c'est pas vrai, tu as dit « con » !

— Pas la peine de répéter le gros mot, Jordan, souligne une Avani désabusée.

J'insiste :

— J'ai dit « thon ».

— C'est pas vrai !

— Si, c'est vrai !

— Ouh !! Le menteur !!

— Je sais mieux que toi, d'abord !

— Le menteuuuuur !

Comme je suis déjà tombé bien bas en me disputant de façon puérile avec ce môme, et comme je n'ai donc plus aucun honneur à préserver, je trempe mon doigt dans la peinture à l'eau avant de l'essuyer sur le nez de l'effronté.

Le choc a le mérite de le faire taire.

Un instant.

Un instant seulement, car une fois la surprise passée, il éclate de rire et riposte. Bientôt, les autres enfants se lancent dans la bataille. C'est si chaotique et bruyant que je crains la colère de Miss Parfaite. Pourtant, quand j'ose enfin la regarder, c'est un sourire irrépressible qui fend son visage.

12

AVANI

Assise sur un banc dans le jardin de l'hôpital, je m'accorde une pause bienvenue. Même si j'adore rendre visite aux enfants, l'exercice est épuisant, mentalement et physiquement. Surtout quand un atelier de peinture ordinaire se transforme en festival des couleurs. Pour autant, un sourire flotte toujours sur mon visage après cet épisode. J'ai été étonnée de la présence de Jess, angoissée à l'idée qu'il fasse foirer cette journée, mais les enfants ont eu un effet positif sur lui. Qui l'eût cru ? Jess Bennett est humain. Certes, un humain déséquilibré et caché sous une épaisse couche d'arrogance… et de vices. Je l'empêche d'assouvir l'un d'eux en arrachant de ses mains la cigarette qu'il vient de sortir de sa poche pour la jeter dans une poubelle à proximité. Un regard meurtrier de ma part suffit à étouffer sa protestation. Cela fait cinq minutes que nous nous tenons l'un à côté de l'autre, et nous ne nous sommes pas encore lancé une seule pique. Décidément, cet après-midi regorge de surprises.

Alors qu'un homme passe devant nous avec une jeune patiente en fauteuil roulant pour l'emmener en promenade, cela réveille des souvenirs.

— J'ai passé une bonne partie de mon enfance et de mon adolescence dans cet hôpital. De mes treize ans à mes dix-sept ans, plus précisément. Leucémie, puis récidive. Je suis guérie depuis plus de cinq ans. Donc, en théorie, tout risque est à présent écarté. Pourtant, je balise à chaque fois que je subis des analyses. On m'a déjà annoncé que je ne pourrai jamais tomber enceinte à cause de la chimio, mais ce sera quoi la prochaine fois ? Une nouvelle récidive ? Un autre cancer ? Un trouble cardiaque provoqué par les lourds traitements que j'ai reçus ? Car c'est ça la réalité de la maladie : même soignée, elle affecte ma vie sur le long terme.

Le regard de Jess pèse sur moi. Si je tournais la tête vers lui, j'y verrais quoi ? De la surprise ? De la pitié ? Cela n'a pas d'importance. Si je lui raconte tout ça, c'est pour qu'il saisisse pourquoi et à quel point cette visite me tient à cœur.

— Malgré tout, tu remets les pieds ici, note Jess.

— Oui, une fois par mois, voire deux, si j'ai le temps. Et une fois par an, j'entraîne mes amis dans l'aventure. Je sais ce que c'est d'être à la place de ces gosses, les journées sont longues.

Et incertaines, pour quelques-uns d'entre eux… Depuis que je fréquente cet hôpital, d'abord en tant que patiente, puis en tant que bénévole, j'ai vu bien trop d'âmes disparaître. Pourquoi elles et pas moi ? Ma vie n'a pourtant pas plus de valeur qu'une autre. Pour cette raison, je me dois de faire quelque chose de la seconde chance qui m'a été offerte.

Je ne dis rien de tout cela à Jess. Néanmoins, il le devine.

— Tu te sens redevable, énonce-t-il comme une évidence. En fait, tes motivations ne sont pas très louables.

Il m'adresse un clin d'œil taquin qui, pour une fois, ne me met pas en rogne.

— J'ai horreur des hôpitaux, ajoute-t-il. Je n'y ai pas remis les pieds depuis… très longtemps.

Après un silence, il se livre à son tour :

— Quelqu'un à qui je tenais y a passé plusieurs semaines avant de mourir.

Ses prunelles se voilent, sa mâchoire se contracte. Nul doute, Jess Bennett est bien humain.

— Je suis désolée, bredouillé-je. Je n'en savais rien, Sophie ne m'a rien dit…

— Elle n'est pas au courant.

Je ravale ma curiosité.

— Alors, je te remercie d'autant plus d'être venu, dis-je simplement.

Jess me fixe bizarrement, ou alors c'est moi. Je ne sais pas. Il y a un flottement qui s'étire encore et encore, jusqu'à ce que le tatoueur le chasse d'un trait d'humour.

— Quoi ? Tu vas me prendre en pitié et être sympa avec moi désormais, *Freckles* ?

Je tique sur le surnom dont il m'affuble, en référence aux taches de rousseur qui parsèment mon nez et mes joues. C'est donc ça qu'il observait.

— Aucun risque, rétorqué-je en grimaçant.

Ma réaction le fait ricaner. Ça devient une habitude…

— Vous me faites un peu de place ?

Tout à coup, Alice est devant nous. Son teint blafard m'inquiète aussitôt.

— Ça ne va pas ? m'enquiers-je, en me décalant pour qu'elle puisse s'asseoir. Tu n'étais pas en promenade avec Leïla et Sophie ?

— Si, mais je me suis sentie mal, alors j'ai fait demi-tour. J'ai dû manger un truc qui n'est pas passé. Ça va un peu mieux, maintenant.

— Je vous laisse, annonce Jess en se levant à la hâte. Je vais voir comment s'en sort Hugo.

— Je lui ai fait peur ? demande Alice quand il a disparu.

Je secoue la tête pour toute réponse. Mon amie poursuit :

— En tout cas, je vais finir par croire Sophie. Il doit tenir à elle, au fond. Sinon, pourquoi serait-il venu ?

Pour moi. Pour se faire pardonner…

Je préfère taire cette idée. Elle me perturbe pour une raison que j'ai du mal à saisir.

Alice pose sa tête sur mon épaule, déjà ailleurs.

— Avanini, je ne sais pas comment tu supportes de revenir aussi souvent ici. À ta place, je voudrais tirer un trait sur cette époque de ma vie.

Au loin, l'homme et la jeune femme en fauteuil roulant se sont arrêtés sous un arbre et discutent à coups de grands gestes en riant.

— Cette épreuve a fait de moi celle que je suis aujourd'hui, alors peut-être que c'est ma façon de dire à la maladie que je n'ai pas peur, que je l'ai affrontée, et que s'il le faut, je l'affronterai de nouveau.

— Ne dis pas ça, gronde Alice. Tu es guérie ! Tout ça, c'est fini.

Mon amie a raison, mes dernières analyses étaient bonnes. Mais lorsqu'on a été malade aussi longtemps que je l'ai été, il est difficile de se croire sorti d'affaire pour de bon.

— Cette période n'a pas été que négative, rappelé-je à Alice pour dissiper cette atmosphère pesante. Tes visites épiques ont soudé notre amitié !

Ma coloc' se redresse, ses iris ont pris une teinte malicieuse.

— Tu te souviens quand je t'ai maquillée avec des feutres ?

— Trois jours après, j'avais encore le visage barbouillé ! Mes parents étaient fâchés !

— Et les infirmières étaient mortes de rire… N'empêche, j'ai cru qu'on ne m'autoriserait plus jamais à te rendre visite.

— Impossible, t'étais ma seule éclaircie quand j'étais là-bas.

Alice représente un pilier dans ma vie, surtout depuis que mes parents ont décidé de retourner vivre à la Réunion. La séparation a été difficile, nous avons toujours été proches, mais grâce à mon amie, je ne me suis jamais sentie seule. Je n'imagine pas ma vie sans la complicité qui nous lie.

— Le sort ne m'a épargnée, mais en contrepartie, j'ai gagné une meilleure amie, lui dis-je. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi.

Si je fais partie de ces gens qui sortent des phrases gnangnan et sont très tactiles, c'est moins le cas d'Alice. Elle n'est pas allergique au contact physique comme Leïla, mais elle est beaucoup moins « bisounours » que moi. Aussi, je suis prise au dépourvu quand elle pose de nouveau sa tête sur mon épaule. Je m'apprête à lui demander ce qui me vaut une telle effusion de sentiment quand elle éclate en sanglots.

Je m'écarte doucement pour essuyer les larmes sur son visage.

— Bah, je… je n'avais pas l'intention de te faire pleurer, bredouillé-je, un peu perdue. Tu es bien sensible. D'ordinaire, c'est moi qui pleurniche pour un oui ou pour non.

— Non… Ce n'est pas ça… Je… je…

Les mots se bloquent dans la gorge d'Alice. Je m'inquiète de plus en plus, l'ayant rarement vue dans un état pareil. Comme il ne sert à rien de la brusquer, je prends ses mains dans les miennes et patiente tandis qu'elle s'efforce de calmer sa respiration. Le résultat s'avère mitigé, elle est toujours prise de soubresauts au moment où elle lâche :

— Je pleure parce que je suis enceinte !

J'ai dû mal entendre…

— Quoi ?

— Avani, je suis enceinte.

Alice. Enceinte. Il faut quelques secondes pour que l'information remonte à mon cerveau et que je l'assimile.

J'efface rapidement le sourire niais qui naît sur mon visage, car un doute persiste.

— Ce n'est pas une bonne nouvelle ?

— Je ne sais pas.

Mon amie se remet à sangloter. Désemparée, je la prends dans mes bras.

— Tu as discuté avec Tiago ?

— Pas encore.

— Tu penses qu'il va mal prendre la nouvelle ?

— Oh ! Alice, tu es enceinte ?

La voix enthousiaste qui se mêle à notre conversation nous prend, Alice et moi, de court. Nous levons les yeux pour découvrir Sophie, plantée devant nous.

— Vous avez fini la balade ? Où est Leïla ?

Je jette un regard autour de nous. La confidence d'Alice n'a pas à être ébruitée tant qu'elle ne le souhaite pas.

— Les enfants sont retournés dans leurs chambres et Leïla est déjà partie, m'apprend Sophie. Elle avait un truc en famille. D'ailleurs, elle s'excuse de ne pas avoir pu te dire au revoir.

Se concentrant de nouveau sur Alice, elle enchaîne :

— C'est pour ça que tu te sentais mal ? Ce sont les premières nausées ?

La jeune femme acquiesce. Sophie s'assoit près d'elle et lui frotte le dos.

— Ça va aller, ma belle, lui assure-t-elle. Quoi que tu décides, on sera là pour toi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Alice la considère avec des yeux humides, mi-reconnaissante, mi-surprise. Elle réalise sûrement que la version adulte de Sophie, contrairement à celle adolescente, est une personne sur laquelle on

peut désormais compter.

Cela se vérifie le soir même. Alice et moi sommes rentrées à l'appartement depuis quelques heures lorsqu'on sonne à la porte.

— Surprise ! crie Sophie quand je viens ouvrir. J'ai pensé qu'une soirée entre filles nous ferait du bien à toutes les trois.

Les bras chargés de sacs de provisions, elle se dirige d'office vers notre cuisine. Quand Alice l'aperçoit, elle me lance un regard interrogateur. Je hausse les épaules.

— C'est moi qui régale, évidemment, continue Sophie. Je nous ai pris plein de cochonneries à manger.

— Tu ne devais pas passer la soirée avec Jess ? demandé-je. Vous êtes partis ensemble en quittant l'hôpital, non ?

— Mouais… non… Ça nous fait du bien de ne pas être tout le temps collés.

Je ne m'attarde pas sur cette remarque qui sonne faux. À la place, j'aide Sophie à déballer les victuailles.

— Il est vingt heures, nous informe Alice d'une petite voix. Tiago doit être rentré du travail, à présent. Je vais l'appeler, si ça ne vous dérange pas…

— Bien sûr, prends ton temps. On va boire en t'attendant.

Elle hoche la tête, et comme une mère poule, je la suis des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans sa chambre.

— Qu'est-ce que Tiago va lui dire selon toi ? murmure Sophie, une fois que nous sommes seules et installées dans le canapé du salon.

Je n'ai pas de doute.

— Il soutiendra Alice, quoi qu'il en soit. Un bébé ne faisait pas partie de leurs projets immédiats, mais peut-être qu'ils désireront les modifier ?

— Accueillir un bébé serait une super nouvelle ! s'emballe Sophie. Il ne leur apportera que du bonheur.

Les joues rougies par la chaleur ou l'excitation, elle ramène ses cheveux en une queue-de-cheval.

— Je croyais que tu tolérais les enfants de temps en temps, pas que tu les aimais réellement, remarqué-je.

— Les choses changent ! Avec l'âge, je m'imagine de moins en moins finir ma vie sans…

Ces mots à peine prononcés, elle blêmit.

— Je suis désolée, ajoute-t-elle à la hâte, j'oubliais que toi…

Je lève une main pour la couper.

— Pas de souci. La chimiothérapie m'a rendue stérile, mais je suis en vie. Je suis en paix avec cet état des choses, vraiment.

Et je le pense. J'étais bien trop jeune lorsqu'on m'a annoncé que je ne pourrai jamais tomber enceinte. Je fantasmais peut-être sur le mariage, mais l'idée d'une grossesse ne m'avait encore jamais effleuré

l'esprit. Sans doute est-ce pour cette raison que j'ai accepté la situation sans trop de difficultés. Ou alors, parce que j'ai toujours eu conscience qu'il y avait d'autres moyens de devenir mère.

Pendant un instant, perdue dans ses pensées, Sophie ne dit plus rien. Son expression semble à la fois heureuse et triste. C'est difficile à expliquer, il n'y a que chez elle que je note parfois ce fouillis étrange de sentiments.

— Tu vas bien ? finis-je pas m'enquérir.

— Oui, ça va… Je pense à l'avenir, c'est tout. Je suis un peu stressée à cause de mes études, de mes parents qui me prennent la tête… Peut-être que je devrais les écouter et renoncer au théâtre. Ils disent que c'est un métier superficiel. En un sens, ils n'ont pas tort. En plus, j'ai toujours voulu aider les gens. Et si le social me convenait mieux ?

— C'est un domaine intéressant, effectivement. Un conseiller d'orientation pourrait t'aider à y voir plus clair.

— Tu parles, ce sont des charlatans, tout comme les psys ! Ils te posent des questions à la noix qui ne servent à rien, si ce n'est engendrer plus de confusion.

Que répondre à ça ?

Alice revient quelques minutes plus tard. L'air maussade qu'elle a traîné toute la journée s'est un tantinet dissipé.

— Alors ? la questionne immédiatement Sophie. Comment il l'a pris ?

Ma colocataire se laisse tomber entre nous en soupirant. Un léger sourire étire ses lèvres.

— Tiago m'a beaucoup rassurée. C'est vrai qu'on ne s'imaginait pas parents. Pas tout de suite, en tout cas… Mais puisque je suis enceinte… qu'on s'aime et qu'on travaille tous les deux, on peut tout à fait assumer un enfant.

Je secoue la tête comme une idiote, ravie de la tournure des événements.

— Tiago va s'arranger pour revenir en France plus tôt que prévu, continue-t-elle. Il veut être présent à chaque étape de la grossesse.

— C'est une bonne nouvelle ! s'exclame Sophie tandis que je serre Alice dans mes bras, non sans chouiner d'émotion.

— Oh, Alice !

— Oui, c'est cool.

— C'est cool ? répété-je, amusée. Ce n'est pas comme ça que je qualifierais la venue d'un bébé. Tu te rends compte ? Je vais être tata !!

— Je suis encore sous le choc, m'explique-t-elle. Ce sont aussi les hormones, je crois. Mais oui, tu as raison, c'est merveilleux.

En attendant d'expérimenter moi-même l'histoire d'amour avec un

grand A dont j'ai toujours rêvé, et de connaître – peut-être – les joies qui jalonnent le parcours d'un couple, les vivre par procuration m'enchante terriblement. Je suis si heureuse pour ma meilleure amie qu'à cet instant, mon cœur pourrait exploser.

13

AVANI

— Je te remercie du fond du cœur ! Tu n'imagines pas ce que ce tatouage représente pour moi.

Ma cliente prend mes mains dans les siennes, puis finit par m'enlacer. Touchée par ses mots, je lui rends son étreinte. Il y a des tatouages qui comptent plus que les autres. Le moineau posé sur une branche de cerisier qui orne désormais son omoplate est à la mémoire de sa mère, décédée l'année dernière. Bien sûr, mon œuvre n'effacera pas sa tristesse, mais si elle peut l'aider à faire son deuil, alors je suis la plus heureuse des artistes.

Ma cliente partie, je retrouve Hugo à la machine à café. J'ai besoin d'un coup de fouet liquide avant mon prochain rendez-vous.

— Bon travail, me dit le tatoueur qui n'a rien loupé de la scène. C'est pour ce genre de moment qu'on exerce ce métier, n'est-ce pas ?

— Notre petite Padawan est désormais un Jedi accompli, plaisante Alex en nous rejoignant. Bientôt, elle raflera même des prix.

— En parlant de prix, commence Hugo à mon attention, il faudra que tu me montres le dessin que tu as préparé pour le concours.

Dans moins d'un mois, mes collègues et moi participons à une convention où de nombreux artistes seront réunis. Pour tatouer, bien sûr, mais surtout se faire connaître. En marge de cet événement, des concours seront organisés afin d'élire les meilleurs tatouages par catégorie. Pour la première fois, je vais entrer en lice pour le prix du tatouage moyen en noir et gris. J'aimerais vraiment décrocher une place sur le podium, ce serait un vrai coup de projecteur sur mon travail, mais aussi une façon d'honorer la formation que j'ai reçue à *L'Octopus*.

— Tu as trouvé des clients intéressés par un tatouage des côtes ? poursuit le propriétaire du salon. C'est toujours cet emplacement qui t'intéresse ?

— Je n'ai eu qu'une seule demande pour le moment, l'informé-je, mais pour une toute petite pièce. Pas de quoi beaucoup pratiquer avant le concours. Je continue à chercher des volontaires via mes réseaux sociaux.

— En même temps, c'est une partie du corps qui fait un mal de chien, commente Alex. Je sais de quoi je parle, j'ai les deux côtés tatoués.

— Propose un prix réduit, suggère Hugo. Les gens ne résistent jamais à une promotion.

J'acquiesce, confiante, même si j'espère ne pas avoir à brader mon travail. Toutefois, comme ce prix me tient à cœur, je mettrai toutes les chances de mon côté.

À la fin de la journée, mes préoccupations professionnelles laissent place à mes préoccupations amoureuses. J'ai rendez-vous avec Simon. Je ne l'ai pas revu depuis sa visite avortée à l'hôpital. Pour être honnête, quand il a mis les voiles, j'ai cru que son excuse était bidon et qu'il ne me donnerait plus de nouvelles. Les hommes que j'ai fréquentés avant lui m'ont échaudée. Mais Simon est différent. Il s'est confondu en excuses par téléphone le soir même, avant de proposer qu'on se revoie.

Voilà pourquoi nous flânons à présent dans les allées d'une exposition de photos sur le thème de l'Asie. Évidemment, en tant que tatoueuse, j'aime l'art, et je ne manque jamais une occasion de multiplier mes sources d'inspiration. Je m'attarde devant des clichés pris au Vietnam dont la lumière me fascine. Quant à l'architecture des temples capturés en Thaïlande, elle me donne des idées pour de futurs ornements de peau. La beauté prend des milliers de formes différentes, je doute d'avoir assez d'une vie pour toutes les contempler.

— Qu'est-ce que tu en as pensé ? demandé-je à Simon un peu plus tard, alors que nous poursuivons la soirée dans une trattoria.

— C'était… sympa ?

— *Sympa* ?!

— Oui, tu as eu l'air d'apprécier…

— Ce n'est pas vraiment ma question, m'amusé-je. Est-ce que *toi*, tu as aimé ?

Le jeune homme hoche la tête avec une expression enthousiaste qu'il ne parvient pas à maintenir très longtemps. J'éclate de rire. Lui se gratte la tête, gêné.

— Bon, d'accord, j'avoue que je n'ai pas spécialement la fibre artistique. Je travaille avec des chiffres toute la journée, j'ai suivi une filière scientifique. Je suis cartésien, alors…

Je m'en doutais. Il était toujours deux mètres devant moi durant la visite, comme s'il voulait en finir au plus vite.

— Pourquoi m'avoir proposé cette exposition, dans ce cas ?

— Je sais que tu aimes l'art, je voulais te faire plaisir. Et dans un sens, j'ai adoré.

— Vraiment ?

Il se rapproche autant qu'il est possible de le faire par-dessus la table et prend ma main.

— J'ai adoré te voir t'émerveiller, Avani. J'en redemande.

Dire que je m'empourpre serait un euphémisme. Mon cou et mes

joues sont en feu, mon cœur en émoi, tant cette confession me touche. Je le prouve à Simon en l'embrassant longuement dès que nous quittons le restaurant. Et quand il m'invite à boire un dernier verre chez lui, cette fois, j'accepte.

Il paraît que l'appartement d'une personne en révèle beaucoup sur sa personnalité. Que dois-je en déduire de celle de Simon ? Son logement semble tout droit sorti d'un magazine de décoration intérieure. Doté de meubles de très bonne facture et d'objets design rangés au millimètre près, il est en totale opposition avec le joyeux bordel de plaids, de coussins et de bibelots en tous genres qui règne chez moi.

— Pour quelqu'un qui n'a pas d'affinités avec l'art, je trouve ton appartement très bien décoré, le taquiné-je en observant un lampadaire de style industriel placé près d'un large canapé en cuir.

— Oh, ça… C'est ma mère qui s'en est occupée, avoue-t-il en revenant de la cuisine avec deux verres de vin blanc.

— C'est elle qui fait le ménage, également ?

Je plaisantais, mais l'expression honteuse de Simon me confirme que j'ai vu juste. L'idée qu'il puisse être un fils à maman m'a à peine effleurée que je la rejette. J'opte pour l'humour.

— Tu penses qu'elle voudrait bien m'adopter ? Mes parents sont loin, on ne leur dira rien.

Il se déride et vient s'installer près de moi dans le canapé. Je l'interroge ensuite sur sa famille, ses amis, mais comme lors de notre premier rendez-vous, il en revient toujours à son travail.

— Je t'ennuie encore avec mon taf, n'est-ce pas ? s'inquiète-t-il, alors que j'en suis à mon deuxième verre et que l'alcool mêlé à la fatigue rend mes paupières lourdes.

— Non, pas du tout. C'est juste qu'il se fait tard. J'ai eu une grosse journée, je devrais rentrer.

— Désolé, j'ai du mal à déconnecter. On me le dit souvent…

— Ce n'est pas grave, vraiment !

Simon prend mon verre pour le poser sur la table basse et se penche vers moi. Une douce chaleur se diffuse dans mon ventre sous l'effet de sa proximité soudaine.

— J'ai un sujet plus intéressant à aborder, me glisse-t-il à l'oreille, avant de déposer un baiser dans mon cou, puis sur mes lèvres.

Ce n'est qu'au moment où je me retrouve allongée sur le canapé et que les mains de Simon se faufilent dangereusement sous ma robe que j'interromps notre baiser.

— Je devrais vraiment y aller…

— Ou tu pourrais rester ici, murmure-t-il en mordillant mon épaule dénudée. Tu me rends fou.

Mon cerveau m'envoie un signal d'alerte. Il s'agit de notre

quatrième rendez-vous – troisième, si on met de côté la visite à l'hôpital. C'est trop tôt pour aller plus loin. Si on couche ensemble, Simon pensera que c'est du tout cuit. Le jeu de la séduction prendra fin. Peut-être même que je passerai du statut de potentielle relation sérieuse à aventure sans lendemain. Je le sais par expérience, les hommes changent une fois qu'ils ont retiré votre culotte. Par conséquent, il vaut mieux reculer ce moment le plus tard possible, de préférence quand ils se sont déjà attachés à vous. J'ai été cette fille qui se moquait bien de coucher le premier soir et qui souhaitait suivre ses envies comme le font les mecs. *Spoiler : ça ne m'a jamais rendu service !*

— On… on devrait prendre notre temps, bredouillé-je, incapable de me montrer ferme quand les doigts de Simon atteignent le haut de mes cuisses. Je veux une histoire sérieuse, tu comprends ?

— Bien sûr, c'est ce que je veux aussi.

Il reprend ses assauts électrisants.

En même temps, mon prétendant m'a prouvé qu'il n'était pas un tocard comme ceux que j'ai rencontrés avant lui. Il m'a offert des fleurs à notre premier rencard. Il m'a même laissé une chance après la stupide scène de Jess au restaurant. *Quel crétin, celui-là !* Sa visite à l'hôpital ne suffira pas à racheter toutes ses conneries.

Foutu Jess… Merde !

Jess n'a rien à faire dans ma tête, là, tout de suite.

Simon.

Simon, le garçon au sourire renversant. Simon, la gentillesse, l'élégance et la stabilité. Au diable la prudence, il est tout ce que je recherche.

14

JESS

— C'est à cause de ces foutues tulipes ! Qui offre des fleurs à un premier rendez-vous ? Qui ? À cause de ça, j'ai baissé ma garde trop vite.

Je sors d'une séance de tatouage de cinq heures, j'ai le corps courbaturé et les oreilles qui bourdonnent. Je comptais prendre l'air dans la petite cour à l'arrière du salon, allumer une clope et profiter du soleil qui daigne se montrer en cette fin octobre. Manque de chance, Alex et Avani squattent le banc que je visais. Cette dernière a les épaules affaissées comme si elles supportaient le poids du monde, et les joues striées de larmes.

Malgré ma nature peu curieuse, voir Miss Parfaite dans cet état m'interpelle. Je me poste en retrait pour l'écouter déverser sa peine auprès de notre collègue.

— Il m'a dit qu'il a adoré les moments passés ensemble, mais qu'après réflexion, il n'était pas encore prêt à s'engager. Il m'a souhaité une bonne continuation !

Avani porte ses mains à son visage et éclate en sanglots. Je savais que son histoire avec l'autre crétin tournerait au vinaigre. Je ne le sentais pas, ce type.

Alex ravale son éternel sourire et tente de la consoler en tapotant son genou.

— Allez, ma jolie. Ne pleure pas pour lui. Un de perdu, dix de retrouvés !

Je lève les yeux au ciel. La tatoueuse, elle, se met à chouiner de plus belle.

— Je… je m'en veux, tu n'imagines pas à quel point, bégaie-t-elle, le souffle court. J'y ai cru, cette fois… Je voulais tellement être en couple que je me suis laissée emporter par mes émotions. Et voilà le résultat. Je ne suis qu'une imbécile !

Je n'aurais pas mieux dit ! Sa quête de l'homme idéal relève du pathétique. Croit-elle réellement qu'aimer et être aimé est une fin en soi ? Croit-elle seulement que l'amour existe ? De mon point de vue, c'est une chimère. L'être humain brille par son égoïsme. Il ne donne que quand il y trouve un intérêt, et reprend au gré de ses humeurs versatiles.

J'avance vers mes deux collègues. Je feins de ne pas avoir laissé

traîner mes oreilles en demandant à Alex ce qui arrive à Avani.

— Elle s'est fait niquer, et dans tous les sens du terme, ricane le tatoueur, fier de son jeu de mots.

Devant la mine déconfite de son amie, il se reprend aussitôt :

— Sans vouloir te blesser, Avani… En gros, son dernier mec a joué les *lovers* pour la mettre dans son pieu, puis il l'a larguée avec une excuse fumeuse.

— Classique, commenté-je en m'asseyant près de la jeune femme.

En temps normal, je l'aurais enfoncée. C'est vrai, quoi, elle tend le bâton pour se faire battre en s'entichant d'un moins que rien. Elle est passionnée, courageuse, généreuse, alors pourquoi…

Je m'égare…

Bref, tout ça pour dire que malgré ses côtés agaçants, elle ne concourt pas dans la même catégorie que la plupart des mecs. *Ils* devraient lui courir après, pas l'inverse.

À l'évidence, il est hors de question que je lui avoue un truc pareil. Je me contente de tapoter son épaule… et de retirer ma main dès que je prends conscience de mon geste.

Trop tard. Avani me dévisage déjà de ses grandes billes embuées. La colère afflue soudain dans mes veines.

— Te prends pas la tête pour un connard. Tu le connais depuis quoi ? Cinq minutes ? Il n'en vaut pas la peine.

Je lis sans peine la perplexité de ma collègue, le cheminement de ses pensées.

— Quoi ?! grogné-je. Je n'ai rien à voir avec ce type. Si je veux un coup d'un soir ou un plan cul, je ne m'en cache pas. Je ne fais pas miroiter une histoire d'amour à une meuf si je compte seulement me la taper.

Avani s'abstient de tout commentaire. Elle ne me croit pas. J'ouvre la bouche pour la détromper, mais Alex ramène sa fraise :

— Surtout, dis-toi qu'il vaut mieux être seule que mal accompagnée.

À nouvelle expression vide de sens, nouvelle salve de larmes. Ne sachant comment réagir, le hipster prend la fuite, prétextant aller lui chercher un verre d'eau. De mon côté, je tire deux clopes de mon paquet, une pour moi, une pour elle. Je la lui tends, mais essuie un refus.

— T'as tort, ça te ferait du bien, dis-je en ignorant sa bouche pincée.

— Je n'ai pas survécu à une leucémie pour mourir d'un cancer des poumons.

Putain, quel con je fais !

Je range les deux cigarettes, penaud.

— Euh… tiens, prends au moins ça, bredouillé-je, en fourrant un

mouchoir entre ses mains.

— Merci, Jess.

— Ne me remercie pas, essuie plutôt tes larmes. T'es moche quand tu pleures.

La grimace de la jeune femme m'arrache un rire.

— Voilà, sois en colère contre moi, Freckles, c'est mieux que de penser à ce tocard.

Alex revient avec une bouteille d'eau à la main et un air satisfait sur la figure.

— Ma belle, tu sais ce qu'on dit ? Quand on tombe de cheval, il faut se remettre en selle rapidement…

Ce type me désespère avec ses phrases à la con. Je jure que s'il en sort encore une, je lui en colle une.

— … alors, j'ai pensé à quelque chose, poursuit-il. Pour oublier ce branleur, je te propose de participer avec moi à un speed dating !

— Je ne pense pas, Alex…

— Connerie, soupiré-je en même temps.

— Allez, tu vas voir, ce sera fun ! insiste-t-il. Bon, t'es encore sous le coup de l'émotion, je comprends, mais promets-moi d'y réfléchir, d'accord ? On va bien s'amuser !

En début de soirée, je suis planté devant le rayon des bières d'une épicerie quand mon téléphone sonne. Le prénom de Sophie apparaît à l'écran de longues secondes sans que je me décide à décrocher. Elle a disparu de la circulation depuis plusieurs jours. Était-elle fâchée contre moi, ou simplement occupée ? Je me rends compte que je m'en moque.

— La Terre appelle Jess ! La Terre appelle Jess !

Je tourne la tête vers Lucy. Elle m'observe avec un air narquois sur le visage.

— À cause de laquelle de tes conquêtes ai-je perdu ton attention ?

— Aucune.

— Ah bon ?

— Lâche-moi la grappe, Lu !

Loin de me prendre au sérieux, elle se met à rire et pince mon bras.

— Rhooo, je te taquine. Je sais très bien que ta mère et moi sommes les seules femmes dans ton cœur.

— Ben voyons…

Lucy m'a surpris en débarquant chez moi à l'improviste il y a une heure. Je déteste les surprises, je hais quand mon passé s'invite dans mon présent. Néanmoins, c'est différent avec Lucy, car avec elle, je suis certain de passer un bon moment sans prise de tête. Quand il m'est devenu impossible de rester plus longtemps sous le même toit que mes parents, j'ai décidé de venir en France. Au début, je me suis

senti seul, et surtout perdu. La jeune femme m'a alors pris sous son aile, sans pour autant s'immiscer dans mes affaires. Elle m'a simplement offert une présence réconfortante lorsque j'étais en manque de repères.

Nous finissons nos courses et rentrons. Lucy est la première personne à mettre les pieds chez moi depuis que j'ai emménagé à Samarie. J'habite l'un des duplex d'un immeuble tranquille situé au fond d'une cour privée que cache une porte cochère.

Nous sommes encore en train de ranger nos provisions quand la sonnette retentit. Comme je n'attends personne, je traîne des pieds pour aller ouvrir la porte… et la referme aussitôt.

J'aime autant m'épargner le spectacle d'une Avani aux sourcils froncés et à la mine colérique.

Qu'est-ce qu'elle fout chez moi, bordel ?

Plutôt que de tourner les talons, voilà que la tatoueuse se met à tambouriner. Son poing est suspendu dans les airs lorsque j'ouvre pour la seconde fois.

— C'est quoi votre problème à vous les mecs ? attaque-t-elle. Vous vous êtes donné le mot pour nous mentir ? Il n'y en a vraiment pas un pour rattraper les autres ? J'avais prévu de ne plus me mêler de vos histoires… mais comment peux-tu faire ça à Sophie ?

— Quoi ? De quoi tu parles ?

Mon esprit carbure à plein régime. Clairement, elle est encore sous le coup de l'émotion après sa rupture. Pour autant, je ne saisis pas la raison de sa venue. Impossible que Sophie lui ait dit que j'ignorais ses appels, n'est-ce pas ? Et puis, même si c'était le cas, elle ne viendrait pas chez moi pour ça. À moins d'être cinglée… Ce qui est le cas, maintenant que j'y pense !

— Comment sais-tu où j'habite ? demandé-je, méfiant.

— Je vous ai suivis !

Je confirme : cette meuf est cinglée !

— Pardon ?

— Je vous ai vus à l'épicerie, ajoute-t-elle en criant presque. Tactiles, en train de rire. Monsieur Grognon qui se met à sourire, ça se remarque !

Monsieur Grognon ? Alors c'est comme ça qu'elle me surnomme ? A-t-elle d'autres petits noms pour moi ? Monsieur Connard ? Monsieur Queutard ? En tout cas, sa présence fait enfin sens. Comment ai-je pu avoir de la peine pour elle ce matin ? Un moment de faiblesse, sûrement, car tout ce que je ressens à présent, c'est de l'agacement.

— Tu vas regretter de m'avoir suivi jusqu'à chez moi.

Mains sur les hanches, menton haut – qui croit-elle impressionner ? – elle ne se démonte pas :

— C'est une menace ?

Je lui adresse mon plus beau sourire avant d'appeler Lucy. Les traits fins et l'épaisse chevelure brune de cette dernière se matérialisent à mes côtés en un clin d'œil – à croire que la jeune femme n'attendait que mon signal.

— Avani, je te présente Lucy… ma tante. Lucy, voici Avani, la timbrée avec laquelle je bosse.

Tandis que Lucy salue aimablement Avani, cette dernière se décompose. Je jubile.

— J'ai pas menti, avoue que tu regrettes d'avoir frappé à ma porte.

Bien qu'elle n'ose soutenir mon regard, la tatoueuse s'excuse auprès de ma tante pour avoir interrompu notre soirée. Si ça ne tenait qu'à moi, je la filmerais à cet instant, si mal à l'aise, si confuse, pour me passer la vidéo en boucle les soirs de déprime.

— Reste donc dîner avec nous, on a fait des courses pour un régiment.

— Non, je vais vous laisser en famille.

— Allez, j'insiste, joins-toi à nous. Et puis, tu pourras me dire comment c'est de travailler avec Jess.

Hein ?

Je mets trop de temps à appréhender la situation, à saisir l'invitation que Lucy vient de lancer à ma collègue.

J'interviens en vitesse.

— Avani a d'autres choses à faire. N'est-ce pas, Avani ?

Ma main est sur la poignée, prête à refermer la porte. Malheureusement, le pied de Lucy la maintient ouverte. Mes yeux cherchent alors à s'ancrer à ceux de la tatoueuse, afin de lui faire passer un message très clair : « Casse-toi ! » Des gens chez moi, dans mon intimité, ça m'oppresse. C'est bien pour ça que je me rends toujours chez Sophie. Alors, ce n'est pas pour que sa copine la plus tordue investisse mon espace. Je refuse.

— Tu n'avais pas un ami à rejoindre ? insisté-je.

Ce que je n'anticipe pas, c'est le sadisme d'Avani lorsqu'elle comprend que sa présence m'emmerde.

— Non, ça a été annulé, ment-elle. Puisque ta tante le propose si gentiment, je vais rester manger avec vous.

Elle ponctue sa phrase d'un clin d'œil, inversant avec sournoiserie nos rôles habituels.

À l'attention de Lucy, elle ajoute :

— Comme ça, tu pourras me raconter toutes les anecdotes les plus honteuses à son sujet.

La garce !

— Parfait ! se réjouit l'autre en attrapant son bras pour la conduire à l'intérieur. Je commence par la fois où il a confondu une crotte de chèvre avec du chocolat, ou quand il s'est retrouvé nu devant plus de

cent personnes ?

Je les hais !

Je ne parviens à étouffer ni Lucy et Avani – même en remplissant leurs assiettes à ras bord – ni les épisodes peu glorieux de mon adolescence. Cependant, mes craintes se dissipent peu à peu. Les deux femmes sont si bavardes qu'elles passent rapidement d'un sujet à l'autre. Moi, je reste en retrait. Lucy en vient à expliquer à Avani qu'elle est la sœur de ma mère, une Française expatriée aux États-Unis par amour, et qu'à cause de notre faible différence d'âge – nous avons six ans d'écart –, elle me considère plutôt comme un petit frère que comme un neveu. Je me rends compte également que mes deux invitées possèdent des caractères assez similaires : elles sont extraverties, gaies, sociables. En plus, toutes deux peinent à s'engager dans une relation sérieuse. Combien de fois ma tante m'a-t-elle confié ses déboires amoureux ?

Nous avons migré sur le canapé et en sommes au dessert lorsque Lucy évoque la maison près de la mer dans laquelle elle vient d'emménager et les cours de yoga qu'elle dispense. Au moment du café, Avani s'épanche sur notre passion commune.

— Je dessine depuis toute petite. J'ai toujours aimé ça. En plus, c'était aussi une façon de m'occuper quand j'étais à l'hôpital.

Bien sûr, elle a déjà parlé de sa maladie à Lucy, qu'elle connaît depuis deux minutes, alors qu'il a fallu des semaines avant qu'elle ne me fasse cette confidence.

— Après le Bac, je ne savais pas trop quelle voie emprunter, enchaîne-t-elle. Je me suis dirigée vers le graphisme, sans grande conviction. Leïla a réalisé mon premier tatouage quelques années plus tard, un magnifique mandala à la cheville… Bref, c'est elle qui m'a poussée à considérer son métier comme une option. Je n'ai pas mis longtemps à me lancer. Depuis, je ne regrette pas mon choix. Cette activité est devenue une évidence pour moi. Laisser mon empreinte en créant du beau, obtenir la reconnaissance de personnes en encrant leur peau, c'est une chance indescriptible. Je ne me verrais pas faire autre chose.

— Tu as résumé ce que je ressens.

Les mots m'ont échappé. J'ai bu les paroles d'Avani tant j'éprouve comme elle le même amour viscéral pour le tatouage.

Face aux regards insistants des deux femmes qui signifient : « On a conversé toute la soirée, à ton tour ! », je développe :

— Je n'ai pas l'impression de travailler quand je dessine, ou quand je tatoue. Je suis dans ma bulle, et ce que je fais a du sens. En cela, je me sens privilégié… Il n'y a que certains clients casse-pieds et la paperasse administrative pour me rappeler qu'il s'agit d'un métier.

N'ayant rien d'autre à ajouter, j'attrape la télécommande et monte

le son de la télévision. Alors que le combat va commencer, Lucy s'enfonce dans le canapé, déjà captivée par l'entrée des sportifs.

— Arrête avec cette merde, gronde-t-elle lorsque je m'empare de mon paquet de cigarettes. Tu veux perdre un poumon ? Va plutôt nous chercher du popcorn.

Elle a de la chance de faire partie de ma famille, autrement, je l'aurais envoyée promener.

Pendant que j'obtempère, j'entends Avani interroger Lucy sur le programme.

— C'est du MMA, l'informe ma tante. C'est un sport de combat qui associe différentes disciplines comme la boxe anglaise, le ju-jitsu, ou même la lutte. Si tu n'es pas trop sensible et que le sang ne te gêne pas, tu verras, c'est sympa. Jess pourra mieux te renseigner que moi, c'est un grand fan.

— Ah bon ? Tu en fais ? me questionne Avani quand je reviens avec des vivres.

— Non, je vivais dans un trou paumé. Le club le plus proche était à plus de cent kilomètres. Du coup, je me suis rabattu sur la boxe anglaise. En revanche, j'allais souvent voir des combats de MMA avec mon père, et…

Je perds mes moyens à cause de l'attention d'Avani sur moi et des souvenirs qui remontent à la surface.

— Bref, je ne suis qu'un spectateur.

Ma collègue opine avant de reporter son regard sur l'écran. Le premier affrontement ne dure pas. L'un des combattants, mis K.-O. par un uppercut au bout de trois minutes, s'écroule comme une poupée de chiffon. Il reste un certain temps à terre, les yeux révulsés avant de reprendre à peine connaissance. Je jette un œil à ma voisine qui fronce les sourcils. Je ricane intérieurement. C'est trop violent pour elle. Miss Parfaite va bientôt trouver une excuse pour s'éclipser… N'est-ce pas ?

Non.

Une demi-heure plus tard, elle squatte toujours mon canapé.

— Vas-y ! Dégomme-le ! Termine-le !

La tatoueuse souriante de *L'Octopus*, la bénévole pleine de douceur qui rend visite aux enfants malades, la relou qui guette mes moindres faits et gestes, s'est métamorphosée en bête sauvage avide de sang. L'excitation donnant chaud, elle a attaché ses cheveux courts en une petite queue-de-cheval, dévoilant par la même occasion l'oiseau qui orne sa nuque. Elle passe ses nerfs sur le coussin entre ses mains et beugle comme si les combattants pouvaient l'entendre. Même l'exubérante Lucy reste interdite.

— Comment ça s'appelle déjà ? m'interroge une Avani électrisée. Tu sais… quand on met des coups de poing à l'adversaire, alors qu'il

est au sol ?

— Le *ground and pound*.

— Oui, voilà ! Qu'il fasse çaaaaa ! *Ground and pound ! Ground and pound !* Alleeeez !

Le problème avec cette Avani déchaînée, c'est qu'en plus de me faire marrer, elle provoque un truc dans ma poitrine, une sorte de palpitation, une sorte de courant chaud. Ça ne me plaît pas du tout. Ou alors, un peu trop.

15

AVANI

Dans quelle galère me suis-je embarquée ? Et Alex qui n'est toujours pas arrivé… Venir ici était une mauvaise idée.

Je me dévisse le cou pour chercher mon ami parmi les passants qui arpentent le trottoir, en vain. L'instant d'après, mon téléphone vibre, m'annonçant un nouveau message. C'est lui, il me prévient qu'il a un empêchement.

— Tu fais chier, Alex, marmonné-je entre mes dents.

Impossible de faire volte-face, je me suis déjà présentée à Caroline, l'organisatrice du speed dating. Celle-là même qui se tient devant moi avec un grand sourire au visage.

— Avani ! Les rendez-vous vont bientôt commencer. Je t'invite à rejoindre tout le monde à l'intérieur.

Reléguant aux oubliettes mes rêves de fuite, elle accroche un badge portant le chiffre onze sur ma chemise en jean et me pousse à l'intérieur du bar.

Les propriétaires du *Cuba Libre* ont voulu donner des accents exotiques à leur établissement en le décorant de palmiers en plastique, de têtes de mort mexicaines et d'azulejos de toutes les couleurs. Un joyeux capharnaüm qui me pique les yeux lorsque je me rends au comptoir pour commander un mojito fraise, avant d'aller m'installer à la table qui m'a été assignée, au fond de la salle.

— Bonjour à tous et bienvenue, lance l'organisatrice une fois que tout le monde a pris place. Je vous rappelle les règles : ce sont ces messieurs qui se déplaceront de table en table pour aller à la rencontre des demoiselles. Au bout de sept minutes, vous entendrez le son d'une clochette signalant qu'il est temps de changer de partenaire. Si quelqu'un vous tape dans l'œil, notez son numéro sur le calepin qui vous a été remis. Vous me ferez part de vos choix à la fin de la séance. Je vous enverrai un mail dans la soirée pour vous annoncer les résultats, et surtout vous dire si l'attirance a été réciproque. Vous êtes prêts ?

Pas du tout…

On vient de me larguer, je n'ai rien à faire ici.

Et si j'étais encore déçue ?

Et si j'étais destinée à rester seule ?

Et si aujourd'hui était mon jour de chance ?

Et si l'homme de ma vie se trouvait dans cette salle ?

Et si…

— Salut !

Un homme roux s'assoit en face de moi. Malheureusement, pas de ressemblance avec Jamie Fraser, mais plutôt avec Ed Sheeran… Tant pis pour le kilt sexy. Les ballades romantiques, c'est sympa aussi.

— Salut, dis-je en esquissant un sourire. Toi aussi, tu es un peu stressé ?

Je remarque qu'il joue nerveusement avec ses mains, pourtant il fait non de la tête et démarre :

— Je m'appelle Carl. J'ai trente ans, je n'ai jamais été marié et je suis professeur d'anglais. Pendant mon temps libre, j'aime faire des balades en forêt et cuisiner. Mes vacances, je les passe toujours en Corse. C'est là-bas que je compte m'installer dans quelques années. J'attends que le marché immobilier soit plus favorable et qu'on accepte ma mutation. J'attends de ma future partenaire qu'elle soit douce, à l'écoute, et prête à avoir des enfants d'ici un an ou deux, grand maximum. Et toi ?

Carl reprend son souffle, puis me fixe comme s'il attendait que je lui déballe le même genre de présentation. Or, je n'ai rien préparé. *J'aurais dû ?*

— Haha, tu as failli m'avoir, j'ai cru que tu étais un robot. Bonne imitation.

Le visage de mon interlocuteur reste impassible. Au temps pour moi, il ne plaisantait pas.

Help !

Je tâche de faire de notre entrevue un échange, et non une liste exhaustive de nos desiderata. C'est un échec. De plus, par timidité, stress ou je ne sais quoi encore, Carl ne me regarde pas, préférant retirer les petites peaux autour de ses doigts. Est-ce utile de préciser que la clochette sonne à mes oreilles comme une délivrance ?

Mon soulagement est toutefois de courte durée. L'homme suivant me mitraille de questions tel un futur employeur lors d'un entretien d'embauche. Qu'est-ce que j'attends de ce speed dating ? Qu'est-ce que je pense apporter à mon futur partenaire ? Combien d'heures par semaine je consacre au sport ? Suis-je en capacité de concevoir des enfants ?

Cette dernière question, dépourvue de tact, m'horripile… Je songe un instant à lui révéler que nous aurons besoin d'une servante écarlate{3} pour procréer si notre histoire va plus loin. Comprendra-t-il le sarcasme ? Aura-t-il seulement la référence ? Dans le doute, j'opte pour une réponse monosyllabique qui jette un froid entre nous.

Le prétendant portant le numéro huit relève le niveau. Il a de l'humour et de la conversation. Le hic, c'est que mes yeux ne peuvent

se détourner de sa dentition hasardeuse et jaunâtre. Je m'en veux de m'arrêter à ça, mais c'est rédhibitoire pour moi…

Les rendez-vous s'enchaînent et se ressemblent sur un point : leur fadeur. Pourtant, mes joues me font souffrir tant je souris comme une idiote pour masquer mon déplaisir.

Et puis, Gaël fait son apparition.

— Je sais que tu meurs d'envie de connaître mes PAP : passions, attentes et projets, énumère-t-il sur ses doigts. Mais je te propose de commencer cette conversation en me disant quelle est ta chanson préférée.

Gaël est un animateur radio de vingt-neuf ans qui, en plus d'avoir de très bons goûts musicaux, possède un grand sens de la dérision. Bonus : il se passionne pour l'univers du tatouage. Il m'interroge avec un réel intérêt sur mon métier avant de me montrer les œuvres sur sa peau.

Cette fois, la fin de notre entrevue survient bien trop tôt à mon goût. Le jeune homme m'offre une brève étreinte avant de se diriger vers la table suivante. Je le suis longtemps du regard, si j'en crois le raclement de gorge qui me tire de ma contemplation.

— Tu pourrais te concentrer sur moi, maintenant ? T'as entendu la clochette, non ?

Cette voix.

Je tourne lentement la tête, espérant me tromper. Mais cet air sournois, je le reconnaîtrais entre mille.

— Qu'est-ce que tu fous là, Jess ?

— Alex m'a parlé de votre séance de speed dating. Il m'a même dit qu'il t'avait lâchée. Alors, j'ai pris sa place pour venir te soutenir…

Ses lèvres s'étirent tandis qu'il tire sur mon bras pour me forcer à me rasseoir.

— À d'autres !

— Bon, d'accord, je l'avoue ! Je n'ai pas résisté au plaisir de te voir te ridiculiser sous prétexte de trouver l'amour.

Je le déteste. Or, j'ai failli l'oublier à cause de ce bon moment passé avec lui et sa tante il y a quelques jours. Je l'ai vu sous un angle différent, il était souriant, rieur, détendu. En gros, il avait mis au placard sa personnalité de connard. Mais là, alors qu'il me scrute avec arrogance, je dois me rendre à l'évidence : sa vraie nature est revenue au grand galop.

— OK, Joe Goldberg, grogné-je, dépitée, maintenant que tu m'as *stalkée*, tu peux foutre le camp d'ici.

— Hein ?

— Quoi ? Tu ne connais pas la série *You*[4] ? À bien y réfléchir, ne la regarde jamais ! Elle pourrait te donner des idées, et je n'ai pas envie de finir dans une cage en verre… Allez, du balai ! Tu n'as rien à

faire ici, de toute façon.

— Au contraire…

Il m'adresse un clin d'œil, puis se lève soudain. Prenant une expression outrée, il clame d'une voix forte :

— Je ne comprends pas ! Je suis venu ici dans une démarche sincère. Ce que vous me proposez, c'est… c'est insensé et contre la morale ! Du moins la mienne…

L'attention de quelques curieux converge vers nous.

— Moins fort ! chuchoté-je à Jess en me tassant sur ma chaise. Qu'est-ce que tu racontes, d'abord ?

Il poursuit sur sa lancée :

— Je cherche l'amour, mademoiselle, le vrai ! Je ne compte pas payer pour… pour un substitut !

Mes joues s'enflamment à mesure que ses insinuations prennent forme. J'interviens avant que notre public ne se méprenne.

— Il fait une blague de mauvais goût, dis-je en agitant les mains devant moi, comme si cela pouvait chasser les paroles déjà prononcées. Je vous jure que je ne lui ai pas demandé de…

Mes yeux croisent ceux de Gaël. Il semble choqué. D'autant que l'homme en face de moi en rajoute une couche :

— Je finirai peut-être seul, mais je ne paierai pas pour du sexe. Non ! Ce sera sans moi !

Humiliée, je bredouille quelques mots pour me défendre, tout en fusillant Jess du regard.

Installée au comptoir, l'organisatrice du speed dating nous observe. Un mélange de malaise et de colère se lit sur sa figure. Avant qu'elle ne me chasse du bar, je récupère mon sac, ce qu'il me reste de dignité, et quitte l'établissement en ignorant les murmures sur mon passage.

Une fois dehors, je prends une grande inspiration. Puis une deuxième. Et une troisième… Peine perdue. Chaque cellule de mon corps vibre de colère. Pour enfoncer le couteau dans la plaie, le tatoueur ne tarde pas à me rejoindre.

— Bon, maintenant qu'on en a terminé avec ce speed dating à la con, si on allait boire une bière ?

— Fous-moi la paix, Jess, je te hais !

Je tourne les talons pour mettre un maximum de distance entre cet abruti et moi. Il a l'audace de saisir mon bras et de planter ses pupilles orageuses dans les miennes.

— Que cela te serve de leçon ! À chaque fois que tu m'accuseras à tort ou que tu te pointeras chez moi sans y avoir été invitée, je foutrai le bordel dans ta vie !

Ah.

Que répliquer après ça ? Oui, je l'ai vu avec Lucy à l'épicerie, et j'ai tiré des conclusions hâtives. Oui, je les ai suivis jusqu'à chez lui. Et

oui, j'ai fait un scandale devant sa porte avant de finalement m'incruster à son dîner de famille. À quel moment ai-je cru m'en tirer sans heurt ?

— Ça ne justifie pas ce que tu viens de faire ! rétorqué-je en me libérant de sa prise. Tu m'as foutu la honte ! Tu m'as fait passer pour une pu… prostituée.

Le foutu sourire de Jess refait son apparition.

— C'était amusant, non ? Franchement, avant que j'arrive à ta table, tu avais l'air de t'emmerder. Avoue-le, j'ai mis du piment dans ta vie.

— T'es cinglé !

— Seulement rancunier… Allez, passons à autre chose. Viens prendre un verre avec moi, je n'aime pas boire seul.

— Dans tes rêves !

— Devrais-je raconter à nos collègues que tu es tellement obsédée par moi que tu m'as suivi jusqu'à mon domicile ?

Installée à la terrasse d'un café donnant sur le cours d'eau qui traverse la ville, une bière devant moi, je savoure les rayons de soleil sur ma peau. Peu à peu, ma colère s'évanouit. Je refuse de perdre mon énergie à cause de Jess ou d'entrer dans son jeu débile qui ne vise qu'à m'irriter. À la place, j'admire les miroitements de l'eau, les feuilles orangées qui virevoltent au gré du vent, et je remplis mes poumons de l'air frais d'octobre.

— C'est quoi cette fixette sur l'amour ? me demande Jess, brisant le silence qui régnait entre nous depuis de longues minutes. C'est à cause d'Hollywood ? De Disney ?

Il sort un paquet de cigarettes de sa veste en cuir, qu'il porte par-dessus un pull à col roulé noir. Mais pour une fois, il se ravise avant que je râle.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Je veux comprendre pourquoi ta vie tourne autour des mecs et d'une pseudo relation parfaite. C'est bien pour ça que tu me saoules depuis qu'on se connaît, non ? Parce que je ne ressemble en rien à l'homme idéal que tu as imaginé pour tes amies et toi.

— Tu as peur que Sophie se rende compte qu'elle peut trouver bien mieux ? raillé-je. C'est pour cette raison que tu as l'air agacé ?

— Non, aucun rapport. C'est juste ton visage qui m'énerve.

Pourquoi j'ai posé la question ?

Comme trop souvent depuis que j'ai rencontré Jess, je grimace et il se marre.

Je prends une gorgée de ma boisson, puis opte finalement pour l'honnêteté :

— Je suppose que je n'ai pas le choix. Mes parents sont ensemble

depuis leurs quinze ans, ils forment un couple solide et complice. À cause d'eux, j'ai toujours été une grande romantique.

— Ils te mettent la pression ?

J'ai vraiment ce genre de discussion avec Jess ? Soit.

— Non, pas du tout. Ils sont super. C'est pour ça que j'aimerais reproduire leur modèle. Et puis, à quoi bon perdre mon temps avec des futilités ? La vie est précieuse, chaque jour…

— Alors quoi ? Parce que tu as survécu à une maladie merdique, tu penses devoir mener une existence parfaite ? Tu culpabilises d'être là, contrairement à d'autres, alors il faudrait que tes décisions soient parfaites ? Que tu sois une femme parfaite pour former le couple parfait avec le mec parfait. C'est ça ?

Évidemment, dit comme ça, j'ai l'air stupide. N'empêche que la clairvoyance de Jess à mon égard me perturbe.

— Je ne vois pas ce qui est drôle, souligné-je quand il se met à ricaner.

— On ne pourrait pas être plus différents l'un de l'autre ! Tu vois, moi aussi, j'ai échappé à la mort. Pourtant, je fais tout l'inverse de toi : du grand n'importe quoi.

Deux options s'offrent à moi, comme lors de notre discussion à l'hôpital : permettre à mon collègue de se livrer à son rythme, quitte à ce qu'il s'arrête là, ou libérer ma curiosité piquée à vif.

— Va au bout de ton histoire ! Tu m'en as trop dit, à présent.

Le tatoueur soupire, hésite. En fin de compte, il capitule :

— Je t'ai dit que j'avais perdu un proche après qu'il a passé plusieurs semaines à l'hôpital, tu te souviens ?

Je hoche la tête, non sans regretter de l'avoir poussé aux confidences maintenant que je devine la suite.

— Il s'agissait de mon frère jumeau, Tobias. L'année de nos dix-huit ans, nous avons eu un accident de voiture. Il n'a pas survécu, moi si.

Je cesse de respirer. Je n'ai jamais perdu de proche, ni même de membre éloigné de ma famille. Alors un frère, jumeau… Je n'ose même pas imaginer sa douleur.

— Je… je suis désolée, balbutié-je.

Par réflexe, je pose ma main sur celle de Jess, dont chacune des phalanges est tatouée de runes vikings.

Il la retire aussitôt comme si mon contact l'avait brûlé.

— Tu n'es pas à l'origine de l'accident, à ce que je sache…

Tout à coup, une barrière cède en moi. Même s'il nous pense diamétralement opposés, lui et moi avons en commun des maux indélébiles qui ont façonné les adultes que nous sommes aujourd'hui. Notre divergence, c'est la manière dont nous avons choisi d'aller de l'avant.

L'émotion gonfle dans ma poitrine. Alice me met souvent en garde

contre mon empathie qu'elle juge démesurée. Je prends le temps d'inspirer et de me ressaisir.

— Ce que je veux dire, c'est que je suis désolée que tu aies traversé une telle épreuve. Ça a dû être également terrible pour tes parents.

— Ils auraient préféré que j'y passe à sa place.

Mon Dieu…

Le sang n'est pas seulement figé dans mes veines, il est glacé. Je suis atterrée par cette réponse, d'autant que Jess semble certain de ce qu'il affirme.

— Ne dis pas ça, c'est faux. Aucun parent ne pense de la sorte.

— T'as pas rencontré mon père, ça se voit…

Jess vide son verre de whisky Coca. Ce n'est pas un ange qui passe, mais une dizaine, avant qu'enfin il ne reprenne la parole.

— J'ai bien cassé l'ambiance, hein ?

Je secoue la tête, dépitée.

— L'ambiance, tu l'as cassée quand tu m'as accusée devant tout un bar d'être une pute !

Mon interlocuteur se met à rire et, bizarrement, je m'en félicite.

— J'ai cru que du feu allait sortir des narines de l'organisatrice, ajouté-je. C'est dommage, j'aimais bien ce bar, je ne pourrai plus jamais y remettre les pieds.

— Et un lieu de plus sur la liste de ceux où tu n'es plus désirée.

Je soupire. En effet, entre le restaurant où il m'a joué une fausse scène de jalousie et le bar qui nous a valu un petit tour au commissariat, je vais bientôt devoir déménager.

— La faute à qui, Jess Bennett ?

— Ne m'appelle pas par mon nom complet, Avani Hoarau ! gronde-t-il.

— Pourquoi ? Ça t'angoisse, *Jess Bennett* ? Ça te rappelle quand la maîtresse d'école te rappelait à l'ordre, *Jess Bennett* ?

Il essaie de m'intimider de son regard noir. Hors de question de le laisser faire. Nous nous jaugeons un long moment, l'air vibre entre nous.

— Ou peut-être que ça m'excite un peu trop, lâche-t-il avec sérieux, sans me quitter des yeux.

La surprise me coupe le souffle. Puis une vague de chaleur déferle dans mon ventre déjà fourmillant. De la colère, ça ne peut être que ça.

Je romps notre contact visuel, vaincue.

— Crétin ! Allez, j'ai fini mon verre, je me casse.

Je feins d'être en totale possession de mes moyens quand je rassemble mes affaires et m'en vais. En réalité, tout mon être tremble d'exaspération, de lassitude, de confusion. Avec Jess, c'est toujours un pas en avant et deux en arrière.

Quelques minutes plus tard, c'est à peine calmée que je franchis le

seuil de mon appartement.

— Alice ! Rappelle-moi de trucider Alex quand je le reverrai !

Je me déchausse et me dirige vers le salon d'un pas rageur.

— Tu sais ce que j'ai subi à cause de sa défection ? J'espère que tu as trois heures devant toi, j'ai besoin de vider mon sac…

La vision de ma colocataire roulée en boule sur le canapé et secouée de sanglots bruyants interrompt mon monologue. Je me précipite à son chevet et la force à se redresser. J'ai à peine le temps de voir son visage baigné de larmes, car elle se jette dans mes bras.

— Qu'est-ce qui ne va pas, ma belle ? demandé-je en lui frottant le dos. Parle-moi.

— J'ai essayé… J'ai vraiment essayé, pleure-t-elle.

— De quoi tu parles ?

— J'ai… j'ai essayé de me faire à l'idée, mais je ne veux pas de cette grossesse.

16

AVANI

— Je sais que nous avons les moyens d'accueillir un enfant. Nous n'avons aucun problème financier, nous sommes jeunes, en bonne santé, notre couple est stable. Nos parents nous soutiendraient, nos amis aussi… Notre situation, à Tiago et moi, est idéale, je n'ai aucune raison de ne pas aller au bout de cette grossesse.

Assise à la table de la cuisine, Alice fixe la tasse de thé brûlant entre ses paumes. Il a fallu une bonne heure pour qu'elle sèche ses larmes et parvienne à s'exprimer.

— Mais je n'en ai pas envie, poursuit-elle. Je ne veux pas avoir d'enfant, pas maintenant. Je ne suis pas prête. Tu penses que ça fait de moi une personne égoïste ? Toi, tu ne peux pas en avoir, et moi…

J'attrape sa main par-dessus la table.

— Pas du tout, Alice ! Rappelle-toi : c'est *ton* corps, c'est *ton* choix. Plus encore, c'est *ta* vie et *ton* avenir qui sont en jeu. La décision te revient entièrement. Peu importe que toutes les conditions soient réunies pour accueillir un bébé, si ce n'est pas ce que *toi* tu veux.

La mine triste, Alice opine du chef.

— Merci, Avanini. Merci d'être là pour moi.

Quelques jours plus tard, nous nous rendons à l'hôpital accompagnées de Sophie qui a tenu à être présente. À la demande de ma meilleure amie, Tiago est en revanche resté à Londres, bien qu'il soutienne une fois de plus sa décision. Tout de même inquiet par rapport à l'intervention, il m'inonde de messages pour que je le tienne informé de la situation. Tandis que Sophie et moi patientons en salle d'attente, je lui envoie donc un texto lui indiquant qu'Alice vient d'être prise en charge par le personnel soignant. Je range ensuite mon téléphone et tends à Sophie un paquet de bonbons acheté un peu plus tôt dans un distributeur automatique.

— Alors, où étais-tu passée ? m'enquiers-je.

Avant qu'Alice ne l'appelle, nous étions sans nouvelles de Sophie depuis plusieurs jours. Ça ne nous a pas inquiétées outre mesure, car il lui arrive souvent de disparaître des radars avant de réapparaître plus fringante que jamais. Cures de détox à la montagne, stages de yoga, retraites spirituelles, il n'y a rien qu'elle n'ait pas testé.

— J'ai passé un peu de temps chez mes parents.

— Toi ? En séjour chez tes parents ? Et tout le monde a survécu ? plaisanté-je.

— Oui, on va dire ça, élude-t-elle. Et toi, comment tu vas ? J'ai appris que ça n'avait pas fonctionné avec… Sam ? Sylvain ?

Je gobe un bonbon acidulé pour pallier mon amertume.

— Simon. Ouais, c'est fini. Tant pis pour lui, tant mieux pour moi.

— Je suis passée au salon hier, mais tu étais déjà partie… Alex m'a dit que tu avais participé à un speed dating. Comment c'était ? Tu as fait des rencontres intéressantes ?

Visiblement, elle n'est pas au courant de l'intervention de son cher et tendre. Devrais-je lui en parler ?

Et remuer la boue ?

Non, mauvaise idée. Je tais cet épisode, tout comme celui du dîner avec Jess et sa tante. Sinon, il faudra expliquer à Sophie ce que je faisais chez lui en premier lieu. Je ne tiens pas à me disputer avec elle encore une fois à cause de ma méfiance envers son copain. Et puis, il y a autre chose qui me gêne, un léger sentiment de culpabilité dû à tout ce temps passé avec Jess en dehors du travail. À l'évidence, ce n'était pas prémédité, ça ne voulait rien dire. Cependant, il y a cette petite voix dans ma tête qui me reproche d'avoir en quelque sorte apprécié sa compagnie lorsqu'il a tombé le masque pour se confier à moi.

Je peste intérieurement. J'en veux à Jess de me mettre dans cette position. C'est décidé, dorénavant, je l'éviterai comme un pestiféré.

— Avani ?

La voix de mon amie me ramène sur terre.

— Désolée, je suis un peu dans la lune. Le speed dating… euh… c'était une expérience… intéressante, mais ça n'a rien donné. J'ai besoin d'une pause avec les rencontres, les applis, les événements pour célibataires… Je me sens lassée. Je vais laisser les choses se faire naturellement.

Ces derniers mots me surprennent moi-même. Pourtant, l'évidence me frappe : l'overdose est confirmée. Si je dois encore répondre à un « t'attends quoi comme genre de relation ? », je vais péter une durite. Je repense aussi à ma conversation avec Jess. Il a qualifié ma quête de l'amour d'obsession. N'a-t-il pas raison ? Je désire tellement trouver un partenaire que je m'épuise à la tâche. À force de courir après une relation fantasmée, je me rends malheureuse.

— Tu fais le bon choix, me dit Sophie en pressant mon bras avec douceur. Tu te comportais un peu comme une désespérée.

Merci.

Je ravale ma vexation et offre un sourire de façade à mon amie. Par malheur, elle ne compte pas clore le sujet.

— Tu finiras par trouver l'amour quand tu t'y attendras le moins.

Mes lèvres s'étirent autant que mon agacement grandit. Qu'est-ce

qu'ils ont tous avec ces phrases toutes faites ?

— Regarde, continue Sophie, moi aussi, je passais d'un homme à l'autre, et finalement, j'ai rencontré Jess. Même si ça a commencé de façon bancale, nous avons réussi à trouver notre équilibre. Et maintenant qu'il a accepté de rester en ville quelques mois de plus, tous les espoirs sont permis !

— Quoi ? Jess va rester ? Pourquoi ?

Pourquoi je ne suis pas au courant ? Pourquoi il ne m'a rien dit ? Alors, c'est vraiment sérieux avec Sophie ?

— Oups… Je n'aurais peut-être pas dû te le dire. Il n'y a qu'Hugo et moi qui sommes dans la confidence pour le moment. Jess prétend que c'est compliqué de trouver un nouveau logement à l'approche de l'hiver… Tu parles ! Je crois plutôt que notre histoire lui tient plus à cœur qu'il n'ose l'avouer.

— Oh, c'est… super.

Une douleur soudaine me saisit au creux du ventre. Je ne l'explique pas. À moins que… Je crains que Sophie ne prenne ses rêves pour la réalité, et qu'elle soit déçue. Oui, voilà, c'est pour cette raison que je ne me sens pas bien. En plus, il fait très chaud dans cette salle d'attente…

— Je vais faire un tour du côté de l'aile pédiatrique, annoncé-je à Sophie en me levant. Tu veux m'accompagner ?

— Non, ça me déprime trop. Une visite par an me suffit amplement.

Je suppose que c'est pour cette raison qu'elle m'évitait quand j'étais moi-même malade…

Je n'insiste pas et me retrouve rapidement dans cette partie de l'hôpital que je connais par cœur.

— Oh ! Bonjour, Avani, me salue Fiona, une infirmière, au détour d'un couloir. Ton ami ne m'a pas dit que tu nous rendrais également visite aujourd'hui.

— Mon ami ?

— Oui, il est avec Samir et d'autres enfants dans la salle de jeux.

Elle m'y conduit sans m'en dire plus, me laissant la surprise de découvrir Jess, en jean troué et t-shirt noirs, entouré de six enfants. Même si je l'ai déjà aperçu dans une situation identique, la vision du grand tatoué parmi les petites silhouettes m'arrache un sourire.

Il ne devrait pas être dans son élément, pourtant son habituelle expression je-m'en-foutiste a laissé place à de la bienveillance alors qu'il applique avec délicatesse des décalcomanies sur les bras des enfants. Ces derniers sont aux anges. Ceux qui n'ont pas encore leur tatouage éphémère papillonnent autour de lui avec impatience, tandis que ceux déjà passés entre ses mains contemplent leurs bras avec fierté. En y regardant de plus près, je constate qu'il s'agit de créations

originales faites par Jess. Je reconnais son style, son tracé.

Le trouble m'envahit. Encore une fois, je ne parviens pas à le cerner. Je ne sais pas quoi penser de son arrogance, de ses railleries et de ses provocations. Est-ce juste un air qu'il se donne ? Est-ce que je l'ai mal jugé ? *Peut-être…* Qu'est-ce que ça change ? *Rien.*

Je ne franchis pas le pas de la porte, préférant faire demi-tour.

— Avani ?

Et merde.

Je pivote et me retrouve face à un Jess qui semble encore plus mal à l'aise que moi.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-il en passant une main nerveuse dans les quelques boucles qui retombent sur son front. Les infirmières m'ont dit que tu ne venais que les lundis.

— J'accompagne une amie à un rendez-vous… Je passais en vitesse, c'est tout. Je ne pensais pas te trouver ici.

Et lui non plus, apparemment. Alors, comme ça, il s'est renseigné sur mes habitudes pour m'éviter ?! Je ricane de l'intérieur. Il n'assume pas ses bonnes actions. Un gros dur avec un cœur tout mou, je trouverais presque ça touchant.

— Je n'avais rien de mieux à faire, se défend-il. Je m'ennuyais, alors je suis venu me promener ici.

Mais bien sûr ! Créer ces tatouages éphémères a dû lui prendre un temps fou, impossible que sa visite se soit décidée sur un coup de tête.

Jess a de la chance, je ne suis pas d'humeur à l'enfoncer dans son malaise. J'interpelle plutôt Samir et lui demande de me montrer son bras. Il ne se fait pas prier pour exhiber le tigre sur son petit biceps.

— Ça t'a fait mal ? le questionné-je en feignant un grand sérieux.

— Un peu, mais j'ai serré les dents.

Mes iris croisent ceux de Jess et l'instant d'après, nous rions de bon cœur. Jusqu'à ce que de cet élan de bonne humeur ne subsiste qu'un sentiment étrange. Encore cette vibration dans l'air qui rend ma gorge sèche et me donne la chair de poule.

— Bon, j'y vais, puisque les enfants sont déjà entre de bonnes mains… Au fait, je suis venue avec Sophie, elle sait que tu es là ? Tu veux que je la prévienne ?

— Non, c'est bon, répond Jess, dont le regard a retrouvé sa noirceur. D'ailleurs, si cette histoire pouvait rester entre nous.

J'acquiesce, amusée.

— Je comprends. Monsieur a une réputation à préserver…

— Exactement.

Je tiens parole, même si ma conscience désapprouve. À l'occasion, je devrais décortiquer les émotions qui s'entrechoquent en moi, m'efforcer de comprendre pourquoi mes derniers échanges avec le tatoueur me laissent un goût doux-amer en bouche. Mais pas

maintenant.

Au bout de trois heures, Alice est enfin autorisée à rentrer chez nous. Tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir si elle va bien.

Quand je lui pose la question avant qu'elle n'aille se reposer dans sa chambre, elle me rassure :

— Je me sens soulagée. Et chanceuse d'avoir le droit de prendre cette décision pour moi-même.

17

JESS

Ma tablette entre les mains, je ne parviens pas à me concentrer sur mon croquis. Mon attention revient irrémédiablement sur Avani qui dessine aussi depuis son fauteuil en face du mien. Vêtue d'un jean moulant et d'un large pull rose d'où s'échappe une épaule tatouée de deux pivoines, elle est enfermée dans sa bulle. Ces derniers jours, elle m'a à peine adressé deux mots. J'ai beau me creuser les méninges, je ne m'explique pas son attitude. M'en veut-elle à cause de ma visite à l'hôpital ? Parce que je ne lui en ai pas parlé avant qu'elle m'y surprenne ? Non, impossible. Elle souhaite avant tout le bonheur des enfants et n'a pu que constater leur enthousiasme face aux tatouages éphémères que j'ai créés pour eux. J'en ai eu l'idée en voyant à quel point ils étaient fascinés par les pièces qui ornent ma peau.

Alors quoi ? C'est le speed dating que j'ai gâché ? J'aimerais oublier cette journée, ou du moins, le moment où j'ai livré une partie de ma vie à Avani. Je ne me confie jamais à personne, si bien que je me demande encore ce qui m'a pris. Pourquoi au contact de cette fille, ma langue s'est-elle déliée si facilement ? Bref…

Trop de questions tournent en boucle dans ma tête, et ça m'emmerde. Et ça m'emmerde d'être emmerdé ! Je devrais être content qu'elle me foute la paix, non ?

Putain, je deviens cinglé !

— Et merde, lâche soudain Avani en consultant son téléphone, avant de le ranger rageusement dans sa poche.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle secoue la tête et replonge le nez dans son dessin, griffonnant à présent sur sa tablette à coups de gestes secs. Avant que je n'aie l'occasion d'insister, Alex débarque. Il se place derrière elle et malaxe son épaule dénudée.

— Alors ma belle, que t'arrive-t-il ? Raconte tout à tonton Alex !

Quel branleur, celui-là !

— Mon client vient de me planter à la dernière minute.

Ah, quand c'est lui qui demande, elle parle ! Donc, je n'hallucine pas, c'est bien avec moi qu'elle a un problème !

Je me rencogne dans mon fauteuil, vexé, mais attentif au reste de la conversation.

— Et ? demande Alex. Il a payé un acompte, non ? C'est lui, le

perdant dans cette histoire.

— Ce n'est pas le problème. Ce type avait accepté que je tatoue ses côtes. Je comptais vraiment sur cette séance pour pratiquer une dernière fois cette zone avant la Convention.

— Ah merde ! Je t'aurais bien prêté les miennes, mais il ne me reste plus de place.

Pour corroborer ses dires, Alex vient se placer devant Avani et soulève son t-shirt pour lui montrer le tigre et le serpent *old school* qui ornent ses flancs. Il expose au passage ses abdominaux sculptés. Décidément, il m'agace, aujourd'hui.

— Eh, Hugo ! crie-t-il ensuite pour faire venir ce dernier, occupé jusque-là à vérifier ses stocks. Je ne me souviens plus, tu as les côtes tatouées ? Des deux côtés ?

— Oui, pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Le client d'Avani vient de lui poser un lapin.

— Merde ! Celui pour les côtes ?

La tatoueuse hoche la tête, dépitée.

— Si tu ne te sens pas suffisamment à l'aise, pourquoi ne pas choisir un autre emplacement ? demande Alex.

— Comme c'est un endroit délicat à tatouer, ça pourrait me rapporter plus de points au concours. Donc, non, je ne changerai pas mes plans. En plus, c'est déjà validé avec mon modèle. En réalité, je me sens à l'aise, mais j'aurais voulu arriver à la Convention avec encore plus d'assurance, voilà tout.

— Inutile de demander à Leïla, déclare Hugo en réfléchissant. Dieu seul sait pourquoi elle refuse de se faire tatouer par des amis…

— Parce que les amitiés passent, mais les tatouages restent ! répond l'intéressée en traversant le shop à toute vitesse pour se diriger vers la sortie. À demain, *losers* !

Je suis tellement focalisé sur la mine défaite de Miss Parfaite que je ne remarque pas tout de suite les deux paires d'yeux braquées sur moi. Celles d'Alex et Hugo.

Comprenant leur message pas si subliminal que ça, je me tourne vers Avani.

— C'est OK pour moi. Si je peux choisir le motif, je veux bien t'aider.

La jeune femme écarquille les yeux. Puis sa bouche se pince, prête à contester.

— Tu n'es pas obli…

Sauf qu'Alex me met déjà une grande claque dans le dos en me remerciant pour sa collègue.

— Tu gères, ma poule ! Tu lui sauves la mise !

Prise au dépourvu, et n'ayant aucune raison valable de refuser mon aide, Avani me montre ses créations sur sa tablette. Je finis par choisir

une tête de loup dont la moitié de la face est recouverte de fleurs.

— Tu n'as pas besoin que je supervise ton travail, si ? demande Hugo à Avani, qui lance déjà l'impression de son stencil[5]. Tu es une pro, maintenant.

— Euh… non, je gère, bredouille l'intéressée.

Leur journée étant terminée, nos collègues s'en vont, non sans m'adresser de nouveau leur reconnaissance. Une fois que nous sommes seuls, Avani s'exprime enfin :

— Tu es certain de vouloir ce tatouage ? Tu as le droit de changer d'avis, ça ne me pose pas de problème. Je trouverai bien un bobard à raconter aux autres…

— Non, je veux le faire, dis-je sans autre forme de justification.

La tatoueuse opine, mais elle cache mal son désarroi face à ce tête-à-tête imposé. Ce serait l'occasion idéale de lui tirer les vers du nez et de comprendre cette nouvelle attitude. Mais puisqu'elle aura bientôt un dermographe et ma peau entre ses mains, je m'abstiens pour le moment.

Nous nous dirigeons vers son espace de travail où je retire mon pull et mon t-shirt avant de m'installer sur le fauteuil. Le regard d'Avani s'égare sur mon torse façonné par une activité sportive régulière. En temps normal, je ne louperais pas l'occasion de la contrarier en lui demandant si elle apprécie de se rincer l'œil… L'ennui, c'est que j'aime un peu trop la façon dont ses joues parsemées de taches de rousseur prennent une teinte rosée en m'observant. J'aime un peu trop l'intérêt qu'elle porte aux tatouages qui recouvrent le haut de mon corps. Elle connaît déjà la fleur de lotus dans mon cou, ainsi que l'aigle et la boussole sur mes bras. Elle découvre à présent les roses sur mes pectoraux, l'œil égyptien sur mon sternum et…

— « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. », déchiffre Avani, qui fixe maintenant la phrase écrite en lettres manuscrites sous mon nombril.

Le temps s'arrête, ou presque. Avec une lenteur insoutenable, elle approche sa main de la calligraphie, tel un papillon de nuit attiré par la lumière. Un frisson parcourt ma colonne vertébrale. Je brûle déjà de sentir ses doigts tracer le contour de chaque mot. Hélas, elle se ravise au dernier moment. La réalité semble l'avoir rattrapée.

Me tournant le dos pour allumer le poste de radio posé sur une étagère, Avani s'éclaircit la voix.

— Je ne savais pas que tu aimais Baudelaire.

— Que veux-tu ? Je suis plein de surprises…

Mon ricanement a un goût amer. L'instant est passé. A-t-il seulement existé ailleurs que dans mon imagination ?

War of Hearts de Ruelle s'échappe des enceintes et la tatoueuse monte le volume pour me signifier que notre conversation n'ira pas

plus loin. Elle enfile un masque, des gants, puis une fois le croquis du loup transféré sur mes côtes dans un geste mécanique et professionnel, la danse des aiguilles peut commencer.

Avant que le dermographe ne rencontre ma peau, Avani me signale :

— Je pense qu'on en a pour deux bonnes heures. Je ne compte pas faire de pause, mais si tu en as besoin pour boire ou aller aux toilettes, n'hésite pas à me le dire. J'ai aussi des bonbons acidulés, si jamais tu veux te redonner un coup de fouet.

Le pire, c'est qu'elle est très sérieuse. Je refrène un rire.

— Contente-toi de faire du bon travail, Freckles.

Je lui indique du menton ses mains qui tremblent.

— Dis, tu ne comptes pas tatouer de la merde sur moi, n'est-ce pas ?

— Oh ! Désolée, je…

Avani serre et rouvre les poings comme pour échauffer ses doigts. Le rire qu'elle émet ensuite sonne un peu faux.

— C'est le froid, prétend-elle. Tu ne trouves pas qu'il fait un peu frisquet ? Attends, je vais monter le chauffage.

Je la laisse s'agiter, brasser du vent, puis reprendre contenance. Finalement, le bruit du dermographe résonne dans la pièce. Avani s'attèle à la tâche. Être concentrée à l'extrême ne l'empêche ni de chantonner – très mal – quand un morceau lui plaît ni de s'enquérir de mon état. Dans ces moments-là, je ne suis plus Jess, le collègue pénible, mais un client ordinaire à qui elle souhaite la meilleure expérience possible. D'ailleurs, même si je serre les dents, notamment quand elle entame les ombrages, je constate qu'elle fait preuve d'une grande douceur. Ajoutons à cela son talent… Pas étonnant que ses clients débordent toujours de reconnaissance en quittant le salon.

J'éprouve moi-même ce sentiment en découvrant le résultat de son travail deux heures et demie plus tard. Un loup au pelage truffé de myosotis trône fièrement sur le flanc droit de mon corps. Une encre blanche, qui avec le temps prendra une teinte plus nuancée, sublime l'éclat à la fois doux et sauvage dans les yeux de la bête.

— C'est très réussi, la complimenté-je. Vraiment. Tu es très douée.

Puisqu'Avani a retiré son masque, je peux observer un sourire timide illuminer son visage tandis qu'elle applique une compresse humide sur ma peau pour la nettoyer. Même avec la fine barrière de ses gants, je frissonne sous son toucher. Elle ne s'en aperçoit pas. De nouveau, elle semble concentrée, ou plutôt perdue dans ses pensées.

— J'ai appris que tu allais rester en ville plus longtemps, finit-elle par lâcher dans un murmure.

— Comment tu le sais ? Je viens à peine de le confirmer à Hugo.

— Sophie.

— Évidemment, soupiré-je avec une pointe d'agacement, elle est persuadée que je reste pour elle…

— C'est le cas ?

Les prunelles d'Avani sont rivées au tatouage qu'elle recouvre d'une fine couche de baume hydratant. Je ne gobe pas pour autant le détachement qu'elle me vend, sa question a fusé trop vite, son filet de voix est trop mal assuré.

Est-ce la prolongation de mon séjour qui la tracasse ou son motif ? Peu importe, au risque de provoquer sa colère, je lui affirme que Sophie n'a rien à voir dans ma décision. Étrangement, ses épaules se détendent un peu.

— Pourquoi, alors ?

Des mensonges et des prétextes, c'est ce que j'ai sorti aux deux personnes qui m'ont interrogé à ce sujet, puisque mes motivations restent nébuleuses, même pour moi. À moins que je ne craigne tout simplement de me frotter à la vérité. Or, ce soir, elle m'apparaît. Elle est même devant moi.

Je me redresse pour capter l'attention de mon interlocutrice avant de répondre :

— Pas *pourquoi*, mais *pour qui*.

Est-ce qu'Avani se rend compte de la façon dont elle me dévisage ? Ses pupilles dilatées ont rendu son regard encore plus sombre qu'à l'accoutumée. Ce n'est ni la colère ni le mépris qui l'habite cette fois, mais un autre sentiment, si prégnant que l'air autour de nous s'épaissit et devient irrespirable. La bouche d'Avani s'entrouvre, mais aucun son n'en sort, juste un souffle léger, saccadé. Je décide de lui laisser trois secondes pour détourner les yeux ou mettre de la distance entre nous. Je prie pour qu'elle ne bouge pas. J'amorce le décompte dans ma tête.

Trois…

Deux…

Un…

Je glisse ma paume sur sa nuque pour l'attirer à moi. Au moment où ma bouche heurte la sienne, je n'ai ni hésitation ni regret, si ce n'est celui de ne pas avoir agi plus tôt. Elle a le goût du baume à lèvres et des fraises acidulées qu'elle vient de grignoter. Gourmand, je lèche sa lèvre inférieure pour en soutirer les derniers arômes. J'obtiens mieux encore : un soupir d'aise qui me permet d'accéder à sa langue. Mes doigts remontent jusqu'à son cuir chevelu et j'approfondis notre baiser. J'ai embrassé bon nombre de femmes, mais ça n'a jamais été aussi bon qu'avec celle qui accapare mes sens en ce moment même. Est-ce le goût de l'interdit ? La tension mêlée de frustration trop longtemps contenue ? Ou simplement l'évidence de l'instant ? Qu'importe… Le sang pulse dans mes tempes, la chair de poule recouvre mon épiderme. Je ne suis plus maître de moi-même,

certainement pas quand Avani gémit contre ma bouche. Audacieuse, ma main se pose sur sa hanche, puis se fraie un chemin sous son pull. C'est le geste de trop.

La tatoueuse tente de me repousser. Enfiévré, je ne saisis pas tout de suite le message. En revanche, il devient limpide lorsqu'une baffe s'abat sur mon visage.

— Oh, mon Dieu ! Je suis désolée, s'excuse aussitôt Avani en pressant une main contre sa bouche. Je… je ne voulais pas… Je n'aurais pas dû.

Machinalement, je touche ma joue. Elle picote à peine.

— Ce n'est rien, réponds-je froidement.

— Vraiment, je regrette. Rien ne justifie la violence, jamais.

Quel genre de fille présente ses excuses après avoir giflé un mec ? Elle ne tourne vraiment pas rond !

— Puisque je te dis que ce n'est pas grave ! Tu vas vraiment me forcer à te rassurer ?

Blessé dans mon ego, j'ai haussé le ton. Avani baisse les yeux, gênée, avant de se lever pour ranger les lieux. Son corps est tendu, ses mouvements hâtifs et désordonnés. De guerre lasse, elle lâche le sac poubelle qu'elle tient à la main.

— Tu n'aurais pas dû m'embrasser, c'était une erreur. Je n'en parlerai pas à Sophie, mais va-t'en, s'il te plaît.

Elle reprend son manège, comme si ces simples phrases avaient suffi à l'apaiser.

Puisqu'elle se tient dos à moi, il m'est impossible de lire les émotions sur sa figure. En ai-je réellement besoin ? Je n'ai pas rêvé. J'ai peut-être entrepris ce baiser, mais elle y a répondu. Pendant quelques secondes, elle s'est laissée aller à cette attirance mutuelle. Maintenant, elle voudrait me faire croire que j'ai été le seul acteur et elle, ma victime passive ?

Je remets mon t-shirt et mon pull sans détacher mes yeux de sa silhouette. Durant une fraction de seconde, je m'imagine la rejoindre, lui voler de nouveau un baiser avant de la prendre ici même dans cette pièce, debout ou sur le fauteuil, comme elle le voudra. Je meurs d'envie de réentendre ses gémissements. Mais cette meuf est si imprévisible qu'elle pourrait me crever un œil avec le dermographe avant de se confondre en excuses.

À défaut de réaliser mon fantasme, j'oblige Avani à pivoter vers moi d'une pression sur le bras. Un brasier inonde ses iris, mais je ne me dégonfle pas. Moi aussi, j'ai des choses à lui dire.

— Que ce soit clair entre nous, je ne regrette absolument pas de t'avoir embrassée. Et je compte bien recommencer dès que l'occasion se représentera.

Le brasier se transforme en éruption volcanique. Avani se dégage

de façon brusque de ma prise. Nous nous tenons à quelques centimètres l'un de l'autre, suffisamment près pour ressentir la chaleur dégagée par le corps de l'autre, suffisamment près pour que l'air se remette à crépiter.

— Ça n'arrivera pas.

— On parie ? Tu peux te voiler la face aussi longtemps que tu veux, mais au fond, tu sais très bien que tu as aimé ce baiser autant que moi.

Je ne lui laisse pas le temps de répliquer, je prends le chemin de la sortie.

L'air frais de novembre qui me cingle les joues quand je mets les pieds dehors ne suffit pas à me remettre les idées en place. Je bouillonne de frustration, d'incompréhension, et plus encore. J'enfonce les mains dans mes poches et décide de rentrer à pied.

Depuis que je la connais, Avani se mêle de tout, me juge pour un oui ou pour un non, comme si, de son côté, elle était un modèle de droiture ! Sans compter cette façon qu'elle a d'idéaliser l'amour ! Je trouve ça pathétique. Autant que son idée de se rendre à ce speed dating pour se vendre au plus offrant comme un bout de viande. Elle met son cœur sur un plateau et ne réalise même pas que le premier des connards peut passer par là et le lui broyer. *Elle est stupide ! Alors, pourquoi l'avoir embrassée ? Pourquoi ce désir de recommencer ?* Je ne vois qu'une explication. C'est purement physique. Avec ses yeux de biche, ses longs cils, sa peau mate un peu dorée et ses taches de rousseur, elle m'attire. Voilà, c'est tout. J'ai juste envie de me la taper et de lui prouver par la même occasion qu'elle n'est pas aussi irréprochable qu'elle veut le faire croire. Ça n'a aucun rapport avec le sentiment de vide que j'ai ressenti quand elle m'a repoussé.

Une vibration met fin à mes élucubrations nocturnes. Je me hâte de sortir l'objet de la poche arrière de mon jean, pensant bêtement qu'il s'agit d'*elle*. La déception est amère quand le profil de mon géniteur apparaît à l'écran. D'autant plus que la dernière fois qu'il m'a appelé pour me cracher son fiel en pleine face, j'ai fini bourré, au poste de police, avec Avani dans le rôle de la victime collatérale. Hors de question que je réponde, ma soirée est assez pourrie comme ça. Je bascule son appel sur ma messagerie et, plutôt que de rentrer dans une épicerie pour acheter du réconfort liquide, je compose le numéro de la seule personne capable de me remonter le moral.

— J'allais lancer un épisode de *RuPaul's Drag Race*, grogne ma tante en décrochant. T'as intérêt à me déranger pour une bonne raison.

— M'empêcher de descendre une bouteille de whisky, c'est valable ? J'ai eu une journée de merde. Divertis-moi, s'il te plaît.

— Dis-moi d'abord ce qui t'arrive.

— …

— Je vais raccrocher !

— OK, OK, capitulé-je.

Je lui raconte tout depuis le début, de ma rencontre avec Avani jusqu'à la gifle, en passant par le baiser qui a mis le feu aux poudres.

— En gros, t'es en train de tomber amoureux, conclut Lucy. Je ne pensais jamais être témoin de ce jour !

— Quoi ? Mais non ! N'importe quoi ! Je ne sais rien de cette meuf, j'ai juste envie de la sauter.

J'arrive à mon logement. Je coince mon téléphone entre mon oreille et mon épaule, le temps de déverrouiller ma serrure. Une fois déchaussé, je fonce m'affaler dans mon canapé.

— Depuis quand tu te prends la tête quand une femme refuse tes avances ? Le Jess que je connais passerait à la nana suivante sans sourciller. Il n'appellerait pas sa tatie d'amour pour s'épancher.

Ses ricanements dans le combiné me font rouler des yeux.

— T'y es pas du tout !

— Alors, pourquoi tu es encore là, Jess ?

— Hein ?

— Pourquoi tu n'as pas encore quitté cette ville.

Pas pourquoi, mais pour qui.

— J'ai la flemme de trouver un autre appart'.

— Mais bien sûr !

— Tu fais chier, Lu !

— Pourquoi ? Parce que j'essaie de t'ouvrir les yeux ? Bref, un conseil, j'ai rencontré cette fille, elle a l'air sympa. Fais pas le con avec elle. Et si tu ne t'en sens pas capable, peut-être que tu devrais prendre tes distances.

— Quoi ? Elle est devenue ta meilleure amie en deux minutes ?

— *Sashay away !*

Je détache le smartphone de mon oreille et regarde l'écran, comme si ça pouvait m'aider à décrypter Lucy.

— Hein ?

— Étant donné que tu ne veux pas m'écouter, je retourne à mon émission. Bonne nuit, Jess.

Dépité, je balance mon téléphone sur la table basse. « Fais pas le con », a dit Lucy. Depuis quand j'en suis capable ? Je n'aurais pas dû l'appeler. Ses conseils, c'est de la merde. Elle devine de l'amour là où il n'y a rien d'autre que du désir. Celui de voir Avani succomber. Quand j'y serai parvenu, je retrouverai mes esprits.

Je vais prendre une douche qui n'a rien de relaxante tant je dois me contorsionner pour ne pas mouiller mon nouveau tatouage. J'en sors rapidement et, dans le miroir de la salle de bains, j'admire mon loup. Je ne regrette pas le coup de folie qui m'a poussé à prêter un bout de

peau à Miss Parfaite. Son œuvre est splendide. Quelle que soit la façon dont cette histoire se terminera, elle fait désormais partie de moi.

Je me concentre ensuite sur mon visage. J'y vois Tobias. Comment jugerait-il mes actions ? Lui qui était mon jumeau – mais mon opposé –, un garçon doux et serviable, le fils modèle qui ne faisait jamais de vagues, est-ce qu'il approuverait la vie que je mène ? Est-ce qu'il rirait du bordel que je fous partout où je passe ?

Tout se mélange dans mon cerveau. Les gens, le passé, le présent, ce que je veux et ce que je crois vouloir. Au lieu d'aller me coucher, j'enfile des vêtements, puis ressors de chez moi. Lucy n'avait pas tort sur tous les points. Quand ça ne fonctionne pas avec une femme, je passe à autre chose. Voilà pourquoi j'ai besoin de voir Sophie.

18

AVANI

Une sonnerie me tire de mon sommeil. Il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits et m'emparer du téléphone sur ma table de nuit.

— Allô ?

— Bonjour, Avani, c'est ta mère. Comment tu vas ?

— Ça va, assuré-je en réprimant un bâillement. Comment ça se fait que tu m'appelles à…

Prise d'un doute, je vérifie l'heure à la pendule. Il est déjà quatorze heures. Au temps pour moi…

— Ne me dis pas que tu dormais encore ? Tu es malade ?

— Un peu, rien de grave. J'ai juste mal à la tête, j'ai dû attraper un rhume.

— Tu as vu un médecin ?

— Non, ce n'est pas nécessaire. J'ai ce qu'il faut pour me soigner.

Une fois ma mère rassurée, elle me raconte sa semaine, sans omettre de m'informer des derniers potins de voisinage. Comme d'habitude, elle me questionne aussi sur mon travail, me demande de lui envoyer les photos de mes plus récentes réalisations, puis ne manque pas de me dire à quel point mon père et elle sont fiers de moi. Et comme d'habitude, je ravale la boule qui se forme dans ma gorge tant ils me manquent.

— Alors, comment ça se passe avec ce garçon ? s'enquiert ensuite ma mère sur un ton faussement détaché.

Une incontrôlable vague de chaleur me traverse le corps. La première personne qui me vient à l'esprit est un certain tatoueur… Son regard. Son baiser…

Stop !

Je secoue la tête pour en chasser son image. Ma mère ne connaît même pas son existence.

— Qui donc ? questionné-je avec une réelle innocence.

— Bah, celui avec qui tu n'arrêtais pas d'échanger des messages ! Tu crois que je ne t'ai pas vue scotchée à ton téléphone pendant tes dernières vacances ici ?

Ah.

La vérité ? J'ignore à quel homme elle fait référence. Nombreux sont ceux avec qui j'ai discuté sur des applications de rencontres, pour

un résultat toujours identique.

— Ça n'a rien donné, maman. Sinon, je t'en aurais parlé.

— Ah, dommage…

Ma mère dissimule très mal sa déception. De mon côté, je me sens plus pathétique que jamais. L'émotion qui m'a submergée ces dernières quarante-huit heures refait surface avec tant de force que je préfère écourter la conversation.

Mon téléphone raccroché, je me recroqueville sous ma couette et ferme les paupières, sentant la migraine pointer de nouveau le bout de son nez. Je n'ai pas quitté ma chambre depuis deux jours. C'est précisément le temps qui s'est écoulé depuis que Jess m'a embrassée. J'en suis malade, littéralement. Ce qui m'arrange bien. Ainsi, je n'ai pas à l'affronter. Comment me comporter en sa présence alors qu'il est la source de ma colère et de ma tristesse ? Je ne mentionne même pas la culpabilité qui m'étreint. Parce que oui, Jess m'a embrassée, mais combien de temps m'a-t-il fallu pour le repousser ?

Ça frappe à la porte et la tête d'Alice qui apparaît dans l'entrebâillement interrompt mes cogitations.

— J'ai entendu que tu étais réveillée…

Un plateau dans les mains, elle vient s'asseoir à mon chevet.

— Je t'ai fait de la soupe, ajoute-t-elle. Il faut que tu manges un peu.

— Merci, dis-je en me redressant dans le lit. Tu n'aurais pas dû. Je peux encore me déplacer jusqu'à la cuisine.

Alice chasse ma remarque d'un vague geste de la main. Comme une mère poule, elle attend que j'obéisse et goûte à son plat. Une fois satisfaite, elle passe à l'offensive.

— Tu m'expliques enfin ce qui ne va pas ? Tu n'es pas suffisamment malade pour consulter un médecin, mais assez pour oublier de manger, ce qui, te connaissant, relève presque de l'impossible.

Si je raconte toujours tout à Alice, cette fois, je m'en sens incapable. Tout d'abord, je ne souhaite pas lui infliger mes états d'âme insignifiants après ce qu'elle vient de traverser. Ensuite, je crains autant les questions qui découleraient de mes révélations que les réponses à y apporter. Une introspection ? Non merci. Je préfère encore cadenasser mes sentiments que les analyser.

— J'ai dû attraper froid, c'est tout, éludé-je.

Alice hoche la tête, même si je devine qu'elle n'avale pas mon bobard.

— Je suis là si tu as besoin, tu le sais ?

Sa manière de me fixer avec bienveillance me donne tout à coup envie de pleurer, de me soulager du poids qui comprime ma poitrine.

— Alice, en fait, j'ai fait une grosse er…

Nous sursautons toutes les deux quand la sonnette retentit à l'entrée.

— Tu attends quelqu'un ? demandé-je.

— Non. Attends-moi-là, je reviens.

Alice s'éclipse. D'où je suis, impossible d'entendre avec qui elle s'entretient. Comme elle met du temps à revenir, je décide d'aller vérifier ce qui se trame. Je n'ai pas mis un pied hors du lit qu'une tornade déboule dans ma chambre.

Sophie. En pleurs.

Tous mes signaux internes se mettent en alerte. Je suis prête à accepter sa colère, ses reproches, voire ses insultes. Aussi, quand elle me tombe dans les bras pour trouver du réconfort, je suis perdue. Je jette un œil interrogateur à Alice qui se tient dans l'embrasure de la porte.

— Jess a rompu avec elle, m'explique-t-elle.

Mon cœur s'arrête.

— Comment ça ? Quand ?

— Il y a deux jours, m'informe Sophie en sanglotant. Il est passé chez moi en sortant du travail et m'a dit qu'on n'attendait pas les mêmes choses, qu'il préférait arrêter là avant que j'en souffre.

Un goût âcre envahit ma bouche. Le timing de Jess ne doit rien au hasard. Est-ce une façon perverse de me punir pour l'avoir rejeté ? Ou songeait-il à quitter mon amie avant de m'embrasser ? En réalité, peu m'importent ses raisons. En plus de blesser Sophie, il me met dans une situation très inconfortable.

Je le déteste pour ça.

J'affiche un air neutre alors qu'intérieurement, je hurle de colère.

— Ce n'est peut-être pas plus mal, commente Alice, ce qui lui vaut un regard meurtrier de Sophie.

— Il ne nous a même pas laissé une chance, proteste cette dernière. J'aurais pu le rendre heureux…

— Et toi, dans tout ça ? tenté-je. Est-ce que *toi*, il te rendait heureuse ?

Sophie opine du chef en reniflant. Alice vient s'asseoir sur le lit pour lui frotter le dos.

— Tu veux qu'on appelle Leïla pour qu'elle nous rejoigne ?

— C'est inutile. J'ai déjà passé les derniers jours avec elle à me lamenter.

— Donc, tu alternes les épaules sur lesquelles pleurer ?

— Alice ! grondé-je.

Elle hausse les épaules, penaude, puis quitte la pièce quelques instants pour revenir les bras chargés de chips et de sucreries. Seulement, l'overdose de nourriture n'a pas l'effet escompté sur cette Sophie que je peine à reconnaître tant elle est dévastée.

Les traits tirés de mon amie me hantent encore après son départ. En dépit de mon invitation à passer la nuit à l'appartement, elle a préféré partir en même temps qu'Alice, qui devait se rendre au travail.

Lassée de tourner en rond chez moi, à ruminer des idées noires que même le jet brûlant de la douche ne parvient pas à dissiper, je finis devant la porte de Jess. Je n'ai pas réfléchi à ce que j'allais lui dire, je marche à l'instinct…

Erreur. Avoir quelques mots à articuler me serait bien utile, à présent qu'il m'ouvre vêtu d'un simple jean. Ses cheveux humides et la serviette passée autour de son cou ne représentent pas une diversion suffisante, mes yeux s'attardent malgré moi sur son torse sculpté. À croire que je ne l'ai pas assez bien regardé la première fois…

Le raclement de gorge du tatoueur met un terme à mes observations inappropriées. Ses billes noisette brillent d'une lueur arrogante.

— Tu es venue finir ce que nous avions commencé ? Ce baiser avait un goût de trop peu pour toi aussi, n'est-ce pas ?

Un sourire en coin, il s'écarte de la porte pour me faire signe d'entrer. Je secoue la tête.

— Si tu parles de ta langue pâteuse saveur clope dans ma bouche, non merci, je passe mon tour.

Son masque de suffisance se fendille, j'en profite pour le mitrailler de questions :

— Pourquoi tu as choisi ce timing pour larguer Sophie ? Par vengeance ? Parce que je t'ai repoussé ? Parce que je t'ai giflé ? Ou tu voulais nous tourmenter toutes les deux ? Me faire sentir coupable ? Dans ce cas, bravo, c'est réussi !

Ses traits se durcissent comme si je l'avais giflé une deuxième fois.

— Tu n'as vraiment rien compris !

— Comprendre quoi ? Que depuis que tu as mis les pieds dans cette ville, tu fous le bordel dans ma vie et celle de mon am…

— Que j'ai fait ça pour toi !

Le haussement de ton est aussi soudain que le silence qui s'abat entre nous. Jess ancre ses prunelles orageuses aux miennes. Il me défie de le contredire, ou me supplie de le croire. Cette dernière idée me paraît aussi insensée que dangereuse. Je m'en protège en attaquant :

— Tu penses réellement que je vais gober tes conneries ? Il n'y a rien ni personne que tu prennes au sérieux. Tu vas de ville en ville, de fille en fille, tu avoues toi-même vivre sans attaches, et je devrais avaler que tu restes ici pour mes beaux yeux ? Arrête, c'est ridicule !

— J'ai voulu faire les choses bien, pour une fois, affirme-t-il dans un souffle. Pour être avec toi.

C'est seulement quand son visage se trouve à quelques centimètres

du mien que je réalise qu'il s'est rapproché. Ma raison vacille. Ma respiration se coupe.

« J'ai fait ça pour toi. »

« Pour être avec toi. »

Alors qu'un drôle de sentiment embrase mon ventre, je repousse de toutes mes forces la possibilité qu'il soit sincère.

Quand bien même il le serait…

— Il ne se passera jamais rien entre nous, énoncé-je avec calme. Si c'est à cause de moi que tu as quitté Sophie, rappelle-la et dis-lui que tu as commis une erreur.

Les coins de ses lèvres se retroussent d'un air moqueur.

— Tu ne me jugeais pas assez bien pour ta copine, et maintenant je devrais me remettre avec elle ? En sachant, en plus, que ça n'a jamais été sérieux entre nous ?

Jess me sonde, attendant une explication que je suis dans l'incapacité de lui fournir. Il a raison, ma requête n'a aucun sens. À moins que je ne fouille au fond de moi… J'admettrais alors que la relation qui le lie à Sophie fait figure de dernier rempart. Celui qui me protège du tumulte que provoquent en moi nos interactions.

Je ne peux pas formuler cette pensée à voix haute, c'est à peine si je la laisse se matérialiser dans ma tête. Je me contente d'acquiescer.

— Si c'est ce que tu veux, je reprendrai ma pseudo-relation avec Sophie, m'assure un Jess à l'expression indéchiffrable.

— Ne le fais pas parce que je te le demande, mais parce que tu tiens à elle.

— Tu sais très bien ce qu'il en est.

Il esquisse un geste vers moi. Je recule, mue par ce cœur qui bat à cent à l'heure dans ma poitrine. Je ne supporterai pas qu'il me touche, encore moins qu'il m'embrasse de nouveau.

Ma réaction le blesse, je le perçois à ses mâchoires qui se contractent.

— Jess, je…

— Jess !

Nous tournons la tête au même moment pour voir débouler Sophie de la cage d'escalier, les larmes aux yeux.

Je mets encore de la distance entre le tatoueur et moi pour éviter tout malentendu, ce qui est inutile, car la jeune femme ne remarque pas tout de suite ma présence. Elle se plante devant Jess et attrape sa main.

— S'il te plaît, il faut qu'on parle.

L'intéressé se défait de sa poigne sans un mot. Mon amie poursuit :

— Je sais ce que tu penses de nous, mais tu te trompes. Ça peut marcher…

La suite n'est qu'une liste d'arguments plus ou moins convaincants.

Ce qui me frappe, c'est son attitude suppliante. Elle a rangé sa dignité au placard dans le seul but de reconquérir un homme. Par chance, le duplex de Jess étant le seul logement de ce dernier étage, personne d'autre n'est témoin de cette démarche aussi courageuse qu'embarrassante.

J'en viens tout de même à intervenir. Saisissant doucement le bras de mon amie, je la conduis à l'écart.

— Sophie, écoute…

Ma phrase meurt dans les bras de la grande blonde qui m'enlace subitement.

— Merci, Avani ! Je sais que tu es là pour plaider ma cause auprès de Jess. Je ne te remercierai jamais assez. Tu es une vraie copine.

Si elle a deviné la raison de ma venue ici, pourquoi ai-je la nausée ? Pourquoi ma gorge se serre-t-elle ?

— Je prends le relais à partir de maintenant, ajoute-t-elle. Je suis certaine de pouvoir lui faire entendre raison. Il a juste très peur de l'engagement, c'est à moi de le rassurer.

Tu te leurres, il ne t'aimera jamais.

— Très bien. Je vais vous laisser, articulé-je avec difficulté.

Tandis que Sophie m'étreint une dernière fois, mon regard croise celui de Jess. Notre conversation se poursuit en silence. Une fois de plus, il me demande : « Tu veux réellement que je me remette avec elle ? »

« Oui. »

Je me détache de Sophie pour lui offrir un sourire confiant. Puis, je tourne vite les talons avant qu'elle ne le voie s'effriter.

19

AVANI

Malgré les délicieux effluves qui s'échappent du restaurant asiatique devant lequel Alice et moi attendons l'arrivée de nos amis, je n'arrive pas à me dérider, et ma meilleure amie l'a remarqué.

— Écoute, Sophie est une grande fille. Si elle veut perdre son temps avec un connard, tant pis pour elle. On n'a pas à s'en mêler. Au pire, si elle se casse les dents, on sera là pour elle. D'accord ?

— Tu as raison, articulé-je.

Toutefois, elle se méprend sur mes inquiétudes. La vérité, c'est que je culpabilise depuis que Sophie et Jess se sont remis ensemble il y a trois jours. Lorsque Leïla m'a appris la nouvelle, le lendemain de ma confrontation avec le tatoueur, j'ai ressenti comme un millier d'aiguilles s'enfoncer dans mon ventre. Outre les sentiments confus que m'inspire Jess, je crains que mon intervention ne débouche sur plus de souffrance du côté de Sophie. On ne peut pas forcer l'amour.

Alice passe un bras autour de mes épaules et me serre contre elle.

— Allez, efface-moi ces plis de ton front. On est là pour passer un bon moment !

Au même instant, Leïla nous rejoint en marmonnant.

— En même temps, il y a de quoi être dépité. Sophie croit vraiment que ça va marcher, cette fois ? Elle est stupide ou quoi ?

Du menton, elle nous désigne notre amie, rayonnante dans une combinaison rouge en satin, qui arrive accompagnée de Jess, tout de noir vêtu. Depuis que j'ai repris le travail, j'ai rasé les murs de *L'Octopus* pour l'éviter. Ce soir, en revanche, je n'ai nulle part où me cacher. Tandis que Sophie nous salue, l'intensité des prunelles noisette qui se posent sur moi vaut à mon pouls de s'accélérer.

— Avani, j'ai un cadeau pour toi, annonce mon amie, détournant mon attention de la source de mon malaise.

Un grand sourire sur le visage, elle me tend le sac d'une enseigne de luxe. Je n'ai pas besoin de vérifier son contenu pour savoir qu'il s'agit d'une folie très coûteuse que je ne mérite pas.

— Je ne peux pas accepter, protesté-je. Ce n'est même pas mon anniversaire…

Alors que Leïla et Alice nous font signe qu'elles vont s'installer à l'intérieur du restaurant, Sophie me fourre d'autorité les anses du sac entre les mains.

— Chut ! Je t'interdis de refuser. C'est ma façon de te remercier. Je sais que tu ne t'en es pas vantée auprès des autres, pourtant, sans toi…

À ces mots, elle jette à son compagnon un regard langoureux qui se transforme rapidement en roulage de pelles indécent. D'autant plus que Jess, non content de me fixer tout le temps que dure leur baiser, prend un malin plaisir à m'avoir comme témoin quand il se met à caresser avec lenteur le fessier de sa partenaire.

Bien qu'agacée par cette mise en scène, je me compose un masque d'indifférence et bredouille des remerciements que personne n'entend avant de retrouver mes amies à l'intérieur.

— Et si on buvait un truc bien fort en attendant que les autres arrivent ? proposé-je avant même de m'asseoir.

Quelques minutes plus tard, Sophie et Jess viennent s'installer à notre table, suivis de près par Hugo et Alex qui ont eu l'idée de ce dîner. Par chance, la bonne humeur communicative de ces derniers garantit une ambiance agréable. En même temps que des mets plus succulents les uns que les autres défilent sur le tapis jouxtant notre table, la conversation s'anime. Hugo nous livre des anecdotes sur son apprentissage en tant que tatoueur, puis Alex se lance dans le récit de ses dernières aventures avec ses copains d'enfance, faites de soirées en boîte de nuit, de rave parties, d'alcool et de filles.

— C'est pour ça que tu m'as lâchée au speed dating ? demandé-je, mauvaise.

Tout en passant une main sur sa nuque, le jeune homme m'offre une moue penaude en guise de réponse.

— Tu y es allée sans lui, non ? remarque Hugo. Tu ne nous as rien raconté. Comment ça s'est passé ? Tu as trouvé ton bonheur ?

Après un bref regard en biais à Jess, dont la bouche ébauche un rictus, je botte en touche.

— C'était juste une expérience…

— En fait, Avani a décidé de laisser tomber les rencontres factices, intervient Sophie. Rien ne vaut la spontanéité de l'imprévu, n'est-ce pas ?

Elle porte son verre de vin à ses lèvres, déjà le troisième depuis le début de la soirée. Quant à moi, j'enfourne un gyoza aux légumes dans ma bouche pour m'empêcher de soupirer d'exaspération.

« Ça viendra quand tu ne t'y attendras pas. »

« Mieux vaut être seule que mal accompagnée. »

« Il faut apprendre à s'aimer soi-même avant de pouvoir aimer quelqu'un d'autre. »

« Pourtant, une jolie fille comme toi devrait avoir plein d'hommes à ses pieds. »

« Tu dois être trop difficile. »

« Tu devrais être moins exigeante. »

Je me tiens prête à encaisser l'une de ces remarques, j'ai beau les avoir entendues un millier de fois, elles m'horripilent et me blessent à tous les coups, même si ceux qui les prononcent ne pensent pas à mal.

— Ou alors, tu devrais tenter les filles, ajoute-t-elle en faisant glisser un regard sans équivoque jusqu'à Leïla qui se fige.

À l'exception peut-être de Jess, nous savons tous autour de cette table qu'en plus de ne pas être à l'aise avec sa sexualité, la tatoueuse en pince pour Sophie. Nous avons donc un accord tacite qui consiste à lui épargner les questions indiscrètes et les sous-entendus, surtout en public. Ce soir, apparemment, Sophie ne s'en rappelle pas.

Avant que le malaise ne gagne la bande, Alice dévie la discussion :

— Et sinon, la convention de tatouage est pour bientôt, non ? Tout est prêt ? Vous avez hâte ?

— Prêt à m'éclater, oui ! s'enthousiasme Alex. Ça va être la folie, les meilleurs tatoueurs seront là, et les plus jolies filles aussi, j'espère !

Alice ne relève pas la dernière phrase de mon collègue, elle s'intéresse plutôt à Hugo :

— Tu es nerveux ? Tu avais gagné l'un des concours l'année dernière, est-ce que ça te met la pression ?

— Non, je fais ça pour le fun de l'expérience.

Des ricanements retentissent. Personne n'en croit un mot. Quand il s'agit de sa passion, le propriétaire de *L'Octopus* est incapable d'autre chose que de sérieux.

Il nous présente son majeur, vexé, ce qui ne fait qu'accentuer nos rires.

— Et toi ? Tu vas participer ? demande Alice à Jess, avec déjà plus de retenue dans la voix.

— Non, je n'étais pas censé rester dans la région aussi longtemps, il n'y a donc pas de place réservée pour moi. Mais ce n'est pas grave, précise-t-il à l'intention d'Hugo, j'ai déjà assisté à plein d'événements dans ce genre.

Si l'on oublie le baiser impudique échangé avec Sophie en début de soirée, Jess est resté plutôt discret durant le dîner, presque en retrait, au contraire de sa partenaire qui est plus expansive et volubile que jamais. Elle a d'ailleurs repris la parole depuis plusieurs minutes :

— … jusqu'à présent, je n'osais pas assumer le fait que j'aie plutôt l'étoffe d'une auto-entrepreneuse. Avoir un patron, travailler pour les autres, ce n'est pas pour moi. J'ai besoin de mener ma barque.

— Hugo, méfie-toi, réagit Alex, amusé. Dans deux jours, elle va te demander un apprentissage au salon, et dans un an, elle installera son propre shop en face du nôtre.

— Non, je ne sais même pas dessiner, rétorque la blonde, je laisse ça aux professionnels.

Elle se tourne vers Jess, de l'amour plein les yeux, et l'embrasse de

nouveau comme s'ils étaient seuls au monde, jusqu'à ce qu'il la repousse gentiment.

En face de moi, Leïla paraît plus triste que jamais. Je n'ose pas imaginer ce qu'elle a éprouvé quand elle a dû consoler d'une peine de cœur celle qu'elle aime depuis le lycée, tout ça pour apprendre quelques jours plus tard qu'elle était retombée dans les bras de Jess.

À la fin du repas, malgré nos protestations, Hugo offre de payer pour tout le monde. Pendant que nous l'attendons à l'extérieur du restaurant, je profite du fait qu'Alex tente de convaincre qui veut bien l'écouter de tester un nouveau bar pour glisser mon bras sous celui de Leïla.

— Pourquoi cet élan soudain de gentillesse ? s'enquiert-elle, méfiante.

— Parce que je suis contente de passer du temps avec toi, ça faisait longtemps ! Et puis, un câlin fait toujours du bien.

Je pose ma tête sur son épaule. Elle grimace, mais ne se détache pas pour autant.

— Tu me saoules avec ton empathie !

J'éclate de rire face à sa fausse mine renfrognée.

— Ah, bah voilà, j'ai raison ! Vous feriez un super couple !

Interpellée par la voix moqueuse de Sophie, je redresse la tête. À la hâte, Leïla s'écarte de moi.

— C'est bon, So, plaidé-je, arrête avec ça.

— Bah quoi ? Mon idée est parfaite : toi, tu n'arrives pas à trouver un mec, et Leïla… bah…

Une cigarette à la main, elle fait un geste vague avant de se mettre à pouffer.

Combien de verres a-t-elle bus ?

— Bon, allez Sophie, ça suffit ! On a compris où tu voulais en venir, laisse-les tranquilles maintenant, intervient Alice.

— Avani, dis à ton garde du corps de me lâcher la grappe, exige la blonde, visiblement plus saoule que je ne le pensais. Je plaisante, c'est bon.

— Ce n'est pas drôle si c'est blessant ! souligné-je.

— Ça blesse qui ?

Hugo nous rejoint au moment où Leïla s'éloigne sans un mot. Après avoir fusillé Sophie du regard, Alice part rattraper notre amie.

— À ton avis, Sophie ? la questionné-je. Ne fais pas l'innocente, tu sais très bien ce qu'elle ressent pour toi.

— *Ladies*…, tente Alex, voyant la situation s'envenimer.

Mais la jeune femme n'écoute personne. Elle écrase sa cigarette sous son talon et s'élance à la suite d'Alice et Leïla. Elle interpelle cette dernière.

— Je ne t'ai pas blessée, Leïla, si ?

— Laisse tomber, répond l'intéressée d'une voix lasse.

— Dis-leur, dans ce cas, au lieu de me faire passer pour la méchante.

À ma grande surprise, Jess s'en mêle à son tour. Posant une main sur l'épaule de Sophie, il lui souffle de ne pas insister et tente même de la conduire plus loin. En vain.

— Quoi ? Vous paniquez à cause du béguin stupide de Leïla pour moi ? Arrêtez les gars, elle sait très bien qu'il ne se passera jamais rien entre nous. Hein, tu le sais, Leïla ?

— Je vais rentrer chez moi, annonce la tatoueuse, ignorant la question de sa meilleure amie.

— Attends ! m'écrié-je, le cœur serré de la voir si bouleversée.

— C'est bon, Avani, m'assure-t-elle. J'ai juste besoin d'être seule, chez moi.

Quand Leïla était adolescente, elle exprimait ses états d'âme sur les murs qu'elle taguait en toute illégalité. Ça lui a valu pas mal d'ennuis jusqu'à ce qu'elle trouve sa vocation et revienne sur le droit chemin. Aujourd'hui, je ne crains pas qu'un accès de colère et de tristesse lui fasse péter les plombs, seulement qu'elle s'isole. Pour autant, je dois respecter son besoin d'espace.

— Laisse-moi au moins te commander un taxi, OK ?

Contenant son émotion, Leïla hoche la tête. Pendant que je m'exécute, Hugo parvient à tenir Sophie à l'écart.

Une fois la tatoueuse partie, je reviens vers mes amis. La grande blonde pianote sur son téléphone comme si de rien n'était, sourde aux reproches formulés avec diplomatie par Hugo. Je suis loin de prendre autant de pincettes que lui :

— Bordel de merde, Sophie ! Qu'est-ce qui t'a pris ? Si tu voulais bousiller ton amitié avec Leïla, c'est réussi.

J'aimerais mettre son attitude sur le compte de l'alcool, mais elle n'a pas bu tant que ça, pas au point de devenir si odieuse.

Sophie soupire en rangeant son smartphone.

— Alors quoi ? Vous en avez tous après moi ? Je plaisantais, putain ! Désolée de ne pas être aussi complaisante et mielleuse qu'Avani.

Circonspecte, je hausse un sourcil.

— De quoi tu parles ?

— Tu sais bien de quoi je parle ! Tout le monde t'adore. Madame va rendre visite aux enfants à l'hôpital, Madame a toujours un mot gentil pour tout le monde, une oreille attentive. Dis-moi, t'en as pas marre d'agir uniquement pour te faire bien voir ? Pour ce que ça t'apporte avec les hommes, en plus…

Le silence s'abat sur notre groupe. Sophie m'aurait giflée que je n'aurais pas eu aussi mal.

Alors, c'est ça l'opinion qu'elle a de moi ? Est-ce ainsi que tout le monde me voit ? Une pauvre fille désespérée et prête à tout pour se faire aimer des autres ?

J'ouvre la bouche pour répliquer, mais aucun mot ne sort.

— Ne perds pas ton temps avec elle, me glisse Alice à l'oreille. Elle n'en vaut pas la peine.

— Je t'emmerde, Alice, réplique Sophie, le regard mauvais.

Alors que je lui rends le cadeau qui pendait encore à mon bras, elle crache :

— Je t'emmerde aussi, Avani. En fait, je vous emmerde tous ! Jess, viens, on s'en va.

— Non, je vais rester là, lui répond-il d'une voix monocorde. Vas-y, toi.

— Quoi ? Tu vas m'en vouloir, toi aussi ?

— Je n'ai pas envie de passer plus de temps avec toi. C'est une mascarade, tu le sais déjà, alors lâche l'affaire.

Le visage de Sophie se décompose.

— On va parler de ça en privé, dit-elle au jeune homme en l'entraînant vers un taxi qui vient d'arriver.

Avant qu'ils n'y montent, une conversation s'engage entre eux. De là où nous nous tenons, mes amis et moi ne pouvons entendre le contenu de leur échange. Nous ne captons que le visage de Sophie, tour à tour peiné, suppliant, puis énervé. La gifle qu'elle assène à Jess avant de s'engouffrer dans le véhicule ne nous échappe pas non plus.

Quand le tatoueur revient, Hugo l'interroge.

— Alors ?

— J'ai mis un terme définitif à notre… relation.

Le regard de Jess croise le mien. Il me fait passer un message : quoi que j'en dise, cette fois, c'est fini avec Sophie.

— Encore ?! s'agace Alex. Eh bien, mec, tu changes d'avis comme de chemise !

Hugo roule des yeux et fait signe à notre ami de se taire. Il nous propose ensuite d'aller boire un verre, comme nous l'avions prévu, histoire de nous changer les idées. Je décline l'invitation, n'ayant plus le cœur à m'amuser.

— Tu es sûre ? insiste Alice. Pour une fois qu'on sort.

— Oui, je préfère rentrer. Mais ne te prive pas pour moi. Profite de ta soirée.

— Il est tard, tu ne vas pas faire le trajet toute seule.

— Il y en a pour quinze minutes, ça va aller, ne t'en fais pas.

— Je vais la raccompagner, déclare Jess. Je rentrerai chez moi après, je suis claqué.

Après encore quelques « allez, venez ! » et « vous êtes sûrs ? », notre groupe se sépare. Ainsi, je me retrouve seule avec Jess. Bien que

peu fréquenté, le chemin menant à mon appartement est bien éclairé. Je n'avais vraiment pas besoin d'un chaperon. Seulement, je n'ai pas eu la force de le renvoyer chez lui. Ni l'envie. J'ai des choses à lui dire, mais il me coupe l'herbe sous le pied.

— Je suis désolé, dit Jess en fixant l'horizon. Sophie est ton amie, et j'ai conscience que d'ici demain, vous vous serez rabibochées, mais moi, j'en reste là. Je ne peux pas continuer à… faire ce que je faisais avec elle… Faire semblant est au-dessus de mes forces.

Je soupire, me sentant à la fois soulagée et coupable.

— C'est à moi de te présenter des excuses. Je n'aurais jamais dû interférer dans votre histoire. Je n'en avais pas le droit. C'était stupide de ma part.

Jess accueille ma réponse par un silence loin d'être inconfortable. La soirée s'est révélée si intense que ce moment de répit est le bienvenu. Pendant un instant, je mets mon cerveau sur pause. Je ne pense à rien, ou presque, car le parfum épicé de Jess me parvient. Il portait le même quand il m'a embrassée.

— Est-ce qu'on peut enterrer la hache de guerre ? demande-t-il lorsque nous avons atteint mon immeuble.

J'observe le tatoueur. La nuit donne à ses yeux noisette des nuances plus sombres, mais je n'y perçois aucune lueur narquoise. Je me méfie quand même. Lorsque Jess se montre aimable, ou raisonnable dans le meilleur des cas, j'ai tendance à baisser ma garde. Je m'étonne ensuite quand le connard en lui refait surface. On ne m'y prendra plus… Et en même temps, je ne suis pas une personne rancunière. Je déteste les conflits.

— Amis, approuvé-je en lui tendant la main.

Il met du temps à la saisir, et encore plus à la lâcher. J'essaie de me défaire de sa poigne, seulement il me tient fermement. Il se rapproche même de moi, jusqu'à ce que sa bouche soit à quelques centimètres de mon oreille. Son souffle sur ma peau déclenche des frissons le long de ma colonne vertébrale.

— Je ne pourrai jamais être ton ami, pas quand tu accapares mes pensées chaque putain de seconde.

Il dépose ensuite un baiser sur ma joue et tourne les talons.

Et je reste plantée là, sur le trottoir, muette. Même moi, je ne crois pas en cette amitié.

20

JESS

— C'est quoi ce bordel ?

Hugo ayant exprimé tout haut ce que chacun pensait tout bas, les têtes se tournent vers Alex, qui hausse les épaules en prenant soin d'éviter nos regards.

Décidément, je regrette d'être venu. Les cinq heures de route jusqu'à la maison d'hôtes ont été interminables. Quand Alex et Avani ne jacassaient pas, ils chantaient à tue-tête – et faux, par-dessus le marché. Je ne sais pas comment Hugo, installé à l'arrière du véhicule avec moi, a fait pour dormir durant la majorité du trajet. De mon côté, même avec des écouteurs enfoncés dans les oreilles, je n'entendais que ces deux énergumènes. C'est là que j'ai commencé à remettre en question ma décision de les accompagner à la convention de tatouage pour remplacer Leïla. Le lendemain du coup de sang de Sophie, ma collègue aux cheveux roses a annoncé qu'elle prenait des congés et renonçait par la même occasion à assister à l'événement. Une place s'étant libérée, j'étais le remplaçant tout désigné. J'ai accepté sans savoir que j'allais me farcir des blind tests à la con, puis tout le répertoire de Céline Dion et de Whitney Houston.

Imaginez mon soulagement lorsque la maison d'hôtes devant nous accueillir pour les prochains jours est apparue dans mon champ de vision. Dressée au beau milieu d'un vaste terrain verdoyant, elle m'a fait oublier qu'une ville de province grouillante de vie se tenait à quelques minutes à pied de là. J'étais charmé, au point de faire fi de mes dernières heures de calvaire. Du moins, jusqu'à ce que la propriétaire des lieux, une sexagénaire aux cheveux rouge vif, ne nous montre notre chambre. Oui, je dis bien « notre chambre ». Au singulier.

Dès que l'hôtesse de maison s'est éclipsée, Hugo interroge son ami.

— Alex, il y a une erreur, non ? Tu devais nous prendre deux chambres, c'est ce qui était convenu…

Téléphone en main pour vérifier la réservation, le hipster secoue la tête avec un peu trop de conviction pour être honnête.

— Bien sûr ! Je ne sais pas ce que cette mamie a fumé, car j'ai bien réservé…

Son visage se décompose.

Silence.

Avani, sourcils froncés, lui arrache l'appareil des mains et parcourt les informations à toute vitesse. À voix haute, elle lit :

— « … une chambre douillette, décorée avec soin et pouvant accueillir jusqu'à quatre personnes grâce à ses lits superposés pourvus de matelas haut de gamme. »

Une grimace sur le visage, la tatoueuse colle l'écran sous le nez d'Alex pour le mettre face à sa connerie. Se fendant d'un sourire qui se veut confiant, ce dernier récupère son portable.

— Je suis sûr qu'on peut s'arranger avec la petite dame. Elle doit bien avoir une autre chambre de libre.

— T'as pas entendu ce qu'elle nous a dit pendant qu'elle nous faisait le tour du propriétaire ? grogne Hugo. Toutes ses chambres d'hôtes sont louées, et les hébergements aux alentours sont complets à cause de la Convention.

— Je confirme, annoncé-je après avoir vérifié de mon côté sur un site de réservation en ligne.

— Merde, Alex ! Tu n'avais qu'une seule mission pour ce week-end : réserver notre logement ! Qu'est-ce que t'as foutu ? s'énerve Avani.

Loin d'être impressionné, l'intéressé passe un bras autour des épaules de sa collègue.

— Tu ne vas pas me bouder, ma jolie… Regarde le bon côté des choses, ça va nous rapprocher. Au fait, je prends un lit du bas, j'ai le vertige.

Avant que quiconque ne conteste, il se laisse tomber sur le matelas le plus proche et frotte son visage contre l'oreiller.

— Ce n'est pas de la publicité mensongère, c'est vrai qu'il est confortable ce lit, ajoute-t-il. Je vais bien dormir.

Une basket lui arrive en pleine tête, celle d'Avani qui lui jette un regard meurtrier avant de monter l'échelle pour prendre possession du lit au-dessus du sien.

— Ça va aller, si tu partages la chambre avec nous tous ? l'interroge Hugo.

— Ça ira, le rassure-t-elle. Et puis d'en haut, je ne verrai pas la sale tronche d'Alex !

En revanche, la mienne lui est imposée quand j'opte pour le second lit en hauteur.

Une bonne heure plus tard, après avoir dîné et pris une douche, je me retrouve presque nez à nez avec Avani. Nos lits ne sont séparés que d'un petit mètre. Il suffirait de tendre nos bras pour nous toucher… Officiellement, nous avons enterré la hache de guerre. Mais j'aspire à bien plus que la paix, et la tatoueuse en a conscience. En résulte donc un étrange malaise entre nous. L'indifférence, le mépris, et même la colère se sont évanouis pour laisser place à une sorte de

retenue qui me fait beaucoup trop tergiverser. Mes sentiments pour Avani demeurent assez flous, même si j'ai envie de croire qu'il ne s'agit que de luxure. D'ailleurs, lorsque mes yeux se posent sur le mini short et le débardeur qu'elle a revêtus pour dormir, je m'égare. Je rêve que mes mains se glissent sous l'ensemble pour aller explorer les parties secrètes de son corps que j'imagine douces et chaudes. Jamais une femme ne m'a autant obsédé, et c'est là que réside le problème. Elle n'est pas la première à me rejeter, évidemment, mais elle est la première pour laquelle je n'arrive pas à m'en foutre. J'ai besoin qu'elle succombe, qu'elle perde le contrôle. Avant tout, j'ai besoin qu'elle abaisse les barrières qu'elle a dressées entre nous. Je veux que ses sourires me soient destinés, et ses taquineries aussi. Même sa colère, je préfère qu'elle me l'adresse à moi, pas à Alex qui fait le con, et pas non plus à Sophie qui pète les plombs. À moi. Je veux être le centre de son attention et la cause de toutes ses réactions. C'est tordu, hein ?

Il faut vraiment que je couche avec elle et ça ira mieux. C'est la seule façon de me l'ôter de la tête.

Pour le moment, c'est mal barré. Elle a surpris mon regard lubrique et me fixe, blasée, me défiant de poursuivre mes observations.

Je baisse les yeux, honteux, et quand je les relève, elle a rabattu la couette sur son corps et m'a tourné le dos.

Le lendemain, c'est aux aurores que nous nous rendons à la convention de tatouage pour mettre en place notre stand avant l'ouverture des portes au public. Nous disposons d'un joli espace qui nous permettra d'accueillir jusqu'à quatre clients à la fois. Comme beaucoup de tatoueurs présents, nous proposerons des flashs durant les trois prochains jours afin de satisfaire le plus grand nombre. À côté de ça, Hugo a prévu des goodies : t-shirts, tote bags et autres accessoires, décorés de ses propres dessins et de ceux de ses tatoueurs. De quoi consoler ceux qui n'auront pas la chance de passer sous nos aiguilles.

— On va voir ce qui se passe aux autres stands avant que ça ouvre ? suggère Avani, une fois que nous sommes installés. J'ai entendu dire qu'il y avait des tatoueurs polynésiens qui avaient fait le déplacement cette année !

La rancœur de la jeune femme suite à l'erreur d'Alex a totalement disparu. Depuis le réveil, elle ne transpire plus que la joie et l'excitation.

Alex et moi l'accompagnons, tandis qu'Hugo préfère rester à notre stand où il discute avec un tatoueur de sa connaissance. Les clients ayant un rendez-vous matinal ont la possibilité d'accéder à la Convention avant son ouverture au grand public. Par conséquent, de nombreuses voix se mêlent déjà au son des dermographes en action et

des airs de métal qui résonnent dans tout le bâtiment. Bientôt ils seront des milliers de visiteurs à affluer dans les allées. Lors d'un événement comme celui-ci, tout le monde est le bienvenu, quel que soit son âge, son genre, son origine ou sa physionomie. Mieux encore, toutes les peaux sont les bienvenues : musclées, ridées, flasques, percées, sombres ou claires. Une convention de tatouage est une ode au corps sous toutes ses formes, si bien que la pudeur n'a pas raison d'être, car il y règne une bienveillance et un esprit de camaraderie propres aux adeptes du tatouage.

À mesure que nous découvrons les lieux, je suis surpris de constater qu'il y a énormément d'artistes étrangers venus participer à ce salon, même s'il se tient dans un trou paumé. Nous marquons un premier arrêt au stand d'artistes thaïlandais. Avani, bavarde et sociable comme à son habitude, leur pose un tas de questions. C'est ainsi qu'un homme fluet, au crâne rasé, nous montre la longue baguette en métal qu'il utilise pour le *Sak Yant*, un tatouage traditionnel censé apporter des bienfaits comme la force ou la santé à celui qui se fait tatouer.

— Une main dirige l'aiguille et l'autre effectue des pressions pour pénétrer la peau, nous informe l'homme en anglais, tout en mimant le mouvement. Normalement, il faut suivre un rituel qui implique de l'encens, des chants et des offrandes. Ici, ça va être compliqué, alors on demandera seulement au client de réciter une prière dans sa tête pendant la séance.

Avec les tatoueurs polynésiens, c'est le même manège : grâce à ses sourires et au vif intérêt qui transparaît sur son visage, Avani parvient à se les mettre dans la poche, si bien qu'ils prennent le temps de lui expliquer leurs méthodes. Je ne sais pas de quelle manière elle réussit toujours à instaurer un climat de confiance pour que les gens se livrent à elle. Moi-même, je me retrouve toujours à lui avouer bien plus que je ne le devrais.

— Il faut deux personnes pour nos tatouages, nous apprend l'un des Polynésiens : un qui maintient la peau en place, et l'autre qui tatoue.

Il tend à Avani son outil de travail. Il s'agit d'un peigne en nacre et aux dents pointues positionné sur une tige en bambou que le tatoueur actionne en le frappant d'une autre baguette.

Après l'avoir soupesé et examiné sous toutes les coutures, Avani me remet l'objet pour que je l'observe de plus près à mon tour. Je suis fasciné. C'est une chance de rencontrer ces types, car si les tatouages polynésiens sont très prisés, la technique traditionnelle est de plus en plus délaissée au profit du dermographe, plus rapide et facile d'utilisation.

— Revenez nous voir dans la journée, ce sera plus intéressant de nous voir à l'œuvre, nous dit l'homme.

Avani acquiesce avec un grand sourire. J'en fais de même, bien que

je me tienne plus en retrait, bizarrement intimidé par ces grands artistes. Quant à Alex, il s'est déjà éclipsé pour aller faire le beau auprès d'une rousse à la peau diaphane spécialisée en tatouages sur les mains.

Quand nous retournons à notre stand après avoir passé plus de temps que prévu dans les allées de la Convention, Hugo a déjà accueilli son premier client, et une femme hésite devant mes flashs. Je l'oriente au mieux sans pour autant perdre une miette de l'échange qui s'engage entre Avani et la tatoueuse installée à notre droite.

— Waouh ! s'émerveille ma collègue pour la millième fois de la matinée en admirant les photos de ses réalisations. C'est splendide ! Est-ce que c'est une partie beaucoup plus sensible qu'une autre ?

— Pour avoir moi-même le pubis tatoué, je dirai oui et non. Évidemment, ça fait plus mal qu'un tatouage sur le bras, mais pas plus que sur le dessus du pied, par exemple. Après, la douleur est perçue différemment d'une personne à l'autre, comme tu le sais. Pourquoi ? Ça t'intéresserait ?

Avani vire au rouge. Je réprime un rire.

— Non, non. Simple curiosité, proteste-t-elle. Oh, et ça ! C'est… merveilleux ! Je suis tellement admirative de ce genre de travail.

Elle désigne la photo d'une femme ayant subi une ablation du sein et dont la cicatrice est à présent recouverte d'une branche de cerisier en fleurs.

— Oh… Oui, ce type de projet me tient énormément à cœur. Rien de tel que la reconnaissance d'une femme qui n'osait plus se regarder dans le miroir…

Le reste de leur conversation m'échappe, car je dois me concentrer sur ma cliente qui a fait son choix. Je ne vois pas le temps passer. La réputation que je me suis forgée, sous le pseudonyme de *The Needle*, me garantit des clients tout au long de la journée. À l'heure du déjeuner, nous décidons de nous relayer. Avani et Alex prennent leur pause les premiers, puis c'est à Hugo et moi de partir manger. Grâce à ce tête-à-tête, j'en apprends encore un peu plus sur le propriétaire de *L'Octopus*. Si nos débuts ont été tendus, surtout la première journée, c'est quelqu'un que j'apprécie désormais pour son calme et son sérieux.

— J'ai quitté la maison familiale à seize ans, me raconte-t-il devant une bière et une part de pizza. Mes parents n'étaient pas méchants, mais pas investis non plus dans mon éducation, alors j'ai dû être responsable rapidement. J'ai fait plein de petits boulots avant de trouver ma voie, en me rendant justement à ce genre de salons en tant que visiteur. À présent, *L'Octopus* est toute ma vie.

— Tu peux en être fier, lui assuré-je. Crois-moi, j'en sais quelque chose pour avoir bossé dans plusieurs shops tenus par des branleurs

qui ne voyaient que par le blé. Ils ont fini par couler à force d'amateurisme.

— Je refuse que ça m'arrive. C'est pour ça que je me montre exigeant envers les personnes avec qui je travaille. Et puis, je tiens à ce qu'il y ait une bonne ambiance, mais les amitiés ou les amours n'ont pas leur place dans mon business si elles doivent le mettre en péril. Aussi dur que cela puisse paraître, je n'hésiterais pas à me débarrasser de l'un de mes résidents si sa vie personnelle foutait le bordel dans nos vies professionnelles.

Hugo me scrute avec insistance. J'ignore s'il me parle de Sophie, ou s'il a remarqué mon petit jeu avec Avani. En tout cas, le message est passé.

21

JESS

— Je t'ai vue depuis mon stand, tu n'as pas arrêté de la journée. Du coup, je me suis dit qu'un petit café te ferait du bien.

— Ah, merci, c'est sympa.

Sourire niais, regard dégoulinant de stupidité, le pauvre type qui fait du gringue à Avani n'a rien pour lui. En plus, il est petit, il la dépasse à peine, et je ne parle même pas de son visage percé de partout : nez, lèvre, arcade sourcilière. Impossible qu'elle se laisse séduire par un nabot pareil. Alors, pourquoi elle lui rend son sourire et continue à discuter avec lui ? Pourquoi elle rigole quand il lui montre le tatouage raté sur son avant-bras ?

Rien à foutre, en fait. Elle peut bien perdre son temps avec ce guignol. Je reporte mon attention sur Alex qui tatoue une carpe koï sur l'omoplate de son client. Son utilisation des couleurs est admirable.

— On pourrait se retrouver, toi et moi, tout à l'heure, après la fermeture. Il y a un très bon resto pas loin d'ici où se rendent d'autres tatoueurs. C'est très convivial, il y a des concerts *live* tous les soirs.

— Ah… pourquoi pas. Il faut que je vérifie avec mes amis… On est venus tous ensemble, donc je ne voudrais pas les lâcher…

— Allez, viens… tu ne le regretteras pas ! Ce sera l'occasion de faire plus ample connaissance.

— D'accord, ça marche.

Quoi ?

Saoulé par la tournure des événements, je ne réfléchis plus. Je m'approche d'Avani et passe un bras possessif autour de ses épaules. Je dégaine ensuite mon sourire le plus hypocrite pour le crétin qui lui fait face.

— C'est cool de proposer, mec ! On se demandait justement où passer la soirée. Les autres vont être ravis de pouvoir se poser dans un endroit sympa.

Avani se défait de mon étreinte et me scrute, ahurie. Je l'ignore, préférant me concentrer sur le blondinet qui met un certain temps à comprendre que je viens de foutre en l'air ses plans.

— Ah… Cool, à plus tard alors, dit-il, dégoûté, avant de tourner les talons.

— Resto avec musique *live*, ce soir, ça vous va les mecs ? demandé-

je à Hugo et Alex avant qu'Avani ne m'engueule.

— Top !

— Génial !

— Tu fais chier, Jess.

— Moi aussi, je t'adore, Freckles.

L'un des points positifs de cette convention, c'est son atmosphère effervescente qui met tout le monde de bonne humeur. Pour preuve, le soir venu, Avani a oublié qu'elle était censée être fâchée contre moi.

L'autre gnome n'a pas menti, le restaurant où nous dînons s'avère accueillant et familial, quoique bruyant à cause du groupe de rock qui occupe la modeste scène de l'établissement. À la manière d'un banquet, on nous installe à une longue table que nous partageons avec d'autres tatoueurs participant à la Convention. Les plats passent de main en main, et les discussions vont bon train, qu'on se connaisse personnellement ou non. Ça rigole, ça se raconte des anecdotes et ça chante. En fin de compte, Oswald, le nigaud aux piercings, est accaparé par sa bande de potes qui fait aussi partie de la fête. De ce fait, il n'a que peu de temps à accorder à Avani. En revanche, Alex saute sur l'occasion offerte par ce repas partagé avec des inconnus pour se rapprocher de sa voisine de table, une grande Noire qui semble rire de bon cœur à chacune de ses blagues. De mon côté, je tâche de bien me tenir, même si la proximité de ma jolie collègue, assise à mes côtés, et les effluves fruités de son parfum réveillent mes instincts les plus primaires. Quand nos épaules ou nos doigts se frôlent, quand elle dégage des boucles de cheveux de ses yeux ou quand elle se mord les lèvres de plaisir après avoir englouti une bouchée de fondant au chocolat, je redeviens un puceau de quinze ans aux hormones en ébullition.

— Ça va, Jess ? s'enquiert justement l'objet de mes fantasmes alors que je triture nerveusement mes doigts à défaut de les poser sur elle.

— Hein ? Ouais, très bien. Il fait chaud dans cette salle, non ? Je vais me rafraîchir…

Je me lève et fonce aux toilettes pour me passer de l'eau sur le visage et m'éclaircir les idées.

Qu'est-ce que je fous encore près d'elle ? J'aurais dû déménager comme prévu.

Je n'obtiendrai jamais plus d'Avani que ce baiser volé. Elle est trop droite dans ses bottes, trop fidèle en amitié, malgré ses hauts et ses bas avec Sophie, trop idéaliste pour me percevoir autrement que comme le connard qui a foutu le bordel dans sa petite vie tranquille. C'est décidé, à notre retour de la Convention, j'annoncerai à Hugo que je quitte la ville. Qu'importe qu'il m'en veuille pour cet énième revirement, il est nécessaire que je mette des kilomètres entre *L'Octopus* et moi.

Lorsque je reviens m'asseoir, Alex et Hugo se tiennent debout. Ils sont en pleine conversation avec un moustachu au visage tatoué, tandis qu'Avani arbore une tête bizarre qui m'interpelle aussitôt.

— Quoi ? Tu as réalisé que le fondant au chocolat que tu as avalé allait se poser directement sur tes cuisses ?

Oui, la frustration me rend encore plus con que d'habitude. J'attends sa réplique, maintenant. À défaut de la rendre folle amoureuse, je me contenterai de la rendre folle de rage. Mais elle secoue la tête, d'un air peiné, avant de m'indiquer du menton mon téléphone portable que j'ai oublié sur la table.

— J'ai cru que c'était le mien et j'ai répondu machinalement, m'explique-t-elle en évitant mon regard. Je suis désolée.

Un mauvais pressentiment m'étreint. Je m'empare du téléphone pour en vérifier l'historique, et me fige en découvrant que le dernier appel provient de mon père. La conversation a duré trente secondes. Trente putain de secondes qui expliquent l'expression emplie de pitié que me sert à présent Avani. Je déteste ça.

Mes poings se serrent.

— Merde ! Tu ne pouvais pas faire plus attention ? T'as picolé tant que ça pour confondre nos téléphones ? Ou tu l'as fait exprès parce que tu adores fourrer ton nez dans mes affaires ?

— Non, Jess ! Vraiment, je n'ai pas…

— Laisse tomber ! Je me casse, cette soirée est à chier de toute façon…

— Attends !

Elle agrippe mon bras, mais je me dégage de sa prise. Une fois dehors, j'allume une clope pour tenter de calmer mes nerfs. J'en veux à mon géniteur, j'en veux à ma mère, et même à Tobias. J'aurais dû le suivre dans la tombe, ça m'aurait évité bien des désillusions. Il m'arrive souvent de me demander ce qui se serait passé si les rôles avaient été inversés. Si Tobias était en vie, aurait-il du mal à se regarder dans un miroir sans m'y voir ? Aurait-il à affronter le chagrin de nos parents ? Ou ma mort aurait-elle été plus facile à encaisser pour eux que la sienne ? Au fond de moi, je connais la réponse…

« Tu n'es pas aussi gentil que lui. »

« Tu n'es pas aussi intelligent que lui. »

« Lui, il avait la tête sur les épaules. »

« Lui, il avait un brillant avenir qui l'attendait. »

« Lui, il méritait de vivre. »

« Pourquoi ? »

« Pourquoi toi, et pas lui ? »

« Pourquoi lui, et pas toi ? »

« Pourquoi tu n'es pas lui ? »

« Pourquoi tu es encore là ? »

« Tu n'as pas honte d'être encore là ? »

« C'est ta faute, tu n'as pas honte ? »

La seule épicerie du coin qui pourrait me vendre de quoi diluer mes pensées est fermée. Aussi, après avoir erré au hasard des rues, je regagne la maison d'hôtes. Comme il m'est impossible de dormir, après une halte dans la chambre, je me dirige vers le jardin éclairé de balises solaires. J'y ai repéré un banc en fer forgé placé sous un chêne. Malgré le vent glacé qui me fouette les joues et engourdit mes doigts, l'endroit est agréable. Ça fait une éternité que je n'ai pas apprécié un ciel étoilé et les bruits de la campagne.

Un carnet de croquis et un stylo à la main, j'entreprends de dessiner pour me vider l'esprit. Mes traits glissent sur le papier, prennent la forme de brins de coton autour desquels s'agitent deux papillons. Le motif n'est pas de mon invention, il orne le bras d'une emmerdeuse à qui je refuse de songer. Ce qui s'avère compliqué, étant donné qu'elle vient s'asseoir à mes côtés et perturbe ma tranquillité.

— Hugo est rentré se coucher, il a peur de ne pas être en forme pour demain. Alex, lui, a disparu avec la fille du resto. À mon avis, il va découcher. Un vrai séducteur, celui-là ! Tu m'étonnes qu'il n'ait pas fait attention à notre réservation, il se doutait qu'il passerait peu de temps dans son propre lit. Bref… Je ne vais pas tarder non plus à aller dormir, la journée a été épuisante. Mais c'était top, n'est-ce pas ? Toutes ces rencontres, que ce soit avec les visiteurs ou les autres tatoueurs ! D'ailleurs, Joane… Tu sais, la fille qui tatoue les pubis et les cicatrices, eh bien, elle m'a donné son numéro de téléphone et m'a proposé de venir en *guest* dans son salon, si jamais je passais en Suisse. Je n'ai jamais mis les pieds dans ce pays, ce serait l'occasion… J'ignore ce qu'il y a à voir là-bas, par contre, je testerai leur chocolat ! Ouais, ouais, je sais, tu vas me dire que ça va tomber droit sur mes hanches, mais je m'en tape ! La vie est trop courte pour se refuser ce genre de petits plaisirs. En plus, si je joue la touriste, je vais beaucoup marcher, ce sera vite éliminé. Enfin… je dis ça, mais je ne sais pas encore quand j'aurai l'opportunité de m'y rendre. Il fait froid là-bas, non ? Peut-être que je devrais attendre le printemps ou l'été…

Je referme brusquement mon calepin, ce qui interrompt le babillage d'Avani. J'admire sa tentative de diversion, mais ça n'empêche pas une question de me ronger.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Qui ?

— À ton avis ? Mon père… Je sais que tu comprends parfaitement l'anglais. Alors ?

— Ah… Pas grand-chose… J'ai vite raccroché.

Les balbutiements de la tatoueuse trahissent son mensonge.

— Mais encore ?

— Rien, vraiment…

— Avani ! S'il te plaît…

Elle prend une grande inspiration avant de capituler.

— Je pense qu'il n'était pas dans son état normal. Il pleurait, il disait que Tobias lui manquait…

Bien qu'Avani soit incapable de terminer sa phrase, je devine aisément la suite.

« Il ne méritait pas de mourir. Pourquoi lui et pas toi ? »

Combien de fois ai-je entendu ce même discours depuis l'accident qui a coûté la vie à mon jumeau ?

— Est-ce que ça arrive souvent ? Le fait qu'il appelle pour ce genre de chose ?

J'ose un regard vers Avani, dont le front est creusé d'une profonde ride. Son empathie me saoule, j'ai envie de l'envoyer sur les roses, de lui expliquer que tout le monde n'a pas la chance de vivre au pays des Bisounours.

Je ne le fais pas. Pire, ma langue se délie. La faute à ce fichu climat de confiance qu'elle parvient toujours à instaurer.

— Oui, dès qu'il picole, avoué-je. Ce qui arrive généralement le week-end, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Dans ces moments-là, il a toujours une pensée pour son fils adoré…

J'émets un ricanement qui sonne faux, même à mes oreilles.

— J'imaginais qu'en ne vivant plus sous le même toit que lui, les tensions disparaîtraient. Je me trompais. Même le temps et le fait que je change de continent n'ont pas suffi à cet enfoiré. Il reste malheureux comme les pierres et finit toujours par me contacter pour vider son sac. Pourtant, j'ai bien saisi qu'il se porterait mieux si c'était moi qui étais mort ce jour-là… Tu vois, je ne mentais pas à son sujet.

Je lis en Avani comme dans un livre ouvert. Qu'un parent puisse en vouloir autant à son propre enfant lui échappe.

Je poursuis mes explications :

— Contrairement à mon frère qui a passé plusieurs semaines dans le coma avant de mourir, le type qui nous est rentré dedans avec sa voiture est décédé sur le coup… Je me dis souvent que si cet enfoiré était encore en vie, la colère de mon père se serait dirigée sur lui. Manque de bol pour moi, je suis le seul ayant survécu. Le seul qui restait à blâmer. D'autant que j'étais au volant, ce jour-là.

— Ça ne fait pas de toi un coupable ! s'emporte Avani.

Elle s'interrompt un instant pour recouvrer son calme.

— Jess, je suis sincèrement navrée. Ce que ton père fait et dit est atroce. L'alcool a des effets désastreux sur certains, et…

— L'alcool lui donne simplement le courage de verbaliser ce qu'il ressent. Il ne faut pas chercher plus loin.

— Et ta mère, dans tout ça ? Elle est au courant de ses appels ? Elle

ne pourrait pas le raisonner ?

De nouveau, mon rire est empreint d'amertume.

— Ma mère… Je l'adore, mais c'est la caricature de la femme soumise à son mari. Elle est témoin de tout, mais n'intervient jamais.

Ce n'est qu'au moment où le silence flotte entre nous que je remarque les deux mains d'Avani sur les miennes. Elle essaie de les réchauffer avec maladresse, tout en réfléchissant intensément. À ma situation ? Aux bons mots qui sauront m'apaiser ? Finalement, elle renonce et plante ses billes chocolat dans les miennes.

— Viens, on va se coucher. La journée a été dure, et il y a encore beaucoup de gens qui voudront passer sous tes aiguilles demain. Tu te rends compte de la file d'attente qu'il y avait juste pour toi, aujourd'hui ?

Le sourire bienveillant qu'elle m'offre est la preuve qu'il n'y a pas que les tatouages qui sont indélébiles. Il y a aussi ces instants fugaces qui pansent les plaies et réchauffent le cœur. Des instants que même le temps ne peut altérer.

Ce soir-là, tandis que la lune éclaire de sa faible lueur bleutée notre chambre, les yeux d'Avani rivés aux miens jusqu'à ce que le sommeil m'emporte balaient mes tourments.

22

AVANI

La première chose qui me revient en mémoire à mon réveil, ce sont les mots horribles prononcés par le père de Jess, ceux que je lui ai tus. Que cet homme ait du chagrin, je le conçois, mais comment peut-il traiter son propre fils avec autant d'hostilité ? Son désespoir et sa colère m'ont fait froid dans le dos, alors qu'il n'est personne pour moi. Aussi, je n'ose même pas imaginer ce que peut ressentir son propre sang face à des propos si cruels. Énormément de solitude, à n'en pas douter… Hier soir, la vulnérabilité de Jess, celle qu'il m'avait seulement livrée par bribes lors de moments d'égarement, m'a frappée de plein fouet. Ma seule envie a été de le protéger. C'était viscéral. Pourtant, à part tenir sa main, je n'ai rien pu faire pour lui. Je l'ai couvé des yeux jusqu'à ce qu'il s'endorme, en espérant qu'il se sente moins seul. L'a-t-il compris ?

Je me retourne dans mon lit et constate que sa place est vide, tout comme celle d'Hugo dans la couchette du dessous. En revanche, j'entends Alex ronfler, il est rentré très tard dans la nuit.

En quittant la chambre, je discerne plusieurs voix dans la cuisine, dont celle de la maîtresse des lieux. Hier matin déjà, elle était sur le qui-vive, se pliant en quatre pour nous servir un petit déjeuner gargantuesque que nous avons partagé avec le jeune couple qui occupe l'autre chambre d'hôtes de la maison.

Je fais abstraction de mon estomac qui gargouille et de l'odeur lointaine de pain grillé, et choisis de passer par la salle de bains avant de retrouver les garçons. Il est très tôt, seule une douche brûlante pourra dissiper le brouillard dans lequel mon cerveau navigue. Un brouillard si épais qu'il me paralyse quand, en ouvrant la porte de la pièce d'eau, je me retrouve face à un splendide griffon tatoué sur une omoplate. Omoplate appartenant elle-même à un dos sculpté dont la peau encore humide paraît aussi douce que du velours. Tout comme le fessier divinement rebondi sur lequel mes traîtres d'yeux s'attardent trop longtemps.

Tout bien réfléchi, ce ne sont pas des toasts que je veux pour le petit déjeuner…

— La vue te plaît ?

Jess tourne légèrement la tête pour accrocher mon regard. Le sien est empli d'une lueur arrogante qui embrase mes joues. Il ne m'en faut

pas plus pour me sortir de ma torpeur et activer le réflexe qui aurait dû me venir plus tôt : fermer la porte.

Le tatoueur a la décence de ne pas revenir sur cet épisode lorsque nous nous retrouvons plus tard autour de la table du petit déjeuner, avant de reprendre le chemin de la Convention. Toutefois, gommer le petit sourire narquois qui fleurit sur son visage à chaque fois qu'il s'adresse à moi est au-dessus de ses capacités. Je préfère ignorer ses provocations puériles et me concentrer sur cette journée que j'attends depuis de longs mois. Dès l'ouverture des portes, deux fidèles clientes de *L'Octopus*, Flora et Aurélie, nous rejoignent Hugo et moi à notre stand. Elles ont gentiment accepté de se faire tatouer à nouveau par nos soins dans le cadre de la compétition organisée durant le salon. L'œuvre réalisée par Hugo, qui concourt pour le prix du grand tatouage en noir et gris, lui prendra deux jours. Le thème étant les créatures mythologiques, il prévoit d'encrer sa version de Méduse sur la cuisse de Flora. Quant à moi, je vise le prix du tatouage moyen en noir et gris, et pour coller au thème « venimeux », je pars sur un scorpion tenant une fleur de Belladone entre ses pinces.

— Nerveuse ? me demande Hugo, alors qu'il a déjà appliqué son stencil.

— J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure.

Alex, qui passe au même moment derrière moi, entreprend de masser mes épaules comme si j'allais m'élancer sur un ring.

— Tu vas tout déchirer, relax ! dit-il avant de m'abandonner pour accueillir un nouveau client.

Hugo m'adresse un clin d'œil.

— Souffle un bon coup et n'oublie pas que tu disposes du temps que tu souhaites. Pas la peine de te précipiter, les juges n'évalueront ton travail qu'en fin de journée.

— Je crois en toi, surenchérit Aurélie.

Il me semble entendre un « moi aussi » dans la bouche de Jess, mais j'évite de m'en préoccuper. Ma tension est assez élevée comme ça. Je respire profondément pour calmer mon palpitant, m'enferme dans ma bulle et me lance. Tout le temps que dure le tatouage, je remarque à peine les curieux qui prennent des photos et n'entends pas les bavardages autour de moi. Il n'y a plus que ma cliente et moi, sa peau et mes aiguilles. Parce que j'ai usé récemment de mon dermographe sur les côtes de Jess, cet emplacement délicat à tatouer ne me cause aucune hésitation aujourd'hui. Je fais preuve de patience et d'application afin que mes traits soient fins mais nets. Pour mes ombrages, je dépose une multitude de points pour donner de la texture. Lorsque je repose ma machine après quatre heures de travail, je suis épuisée mais satisfaite.

Grâce à mes clients suivants, le reste de la journée file à toute

allure. La nuit tombe déjà au moment où Aurélie, aux côtés de quatorze autres modèles, défile fièrement sous les applaudissements du public, avant de s'arrêter devant le jury composé d'une femme et de deux hommes. Ces derniers examinent chaque centimètre carré de peau fraîchement tatouée durant de longues minutes, mettant mes nerfs à rude épreuve. Enfin, l'un des organisateurs de la Convention rejoint tout ce beau monde pour annoncer les résultats.

Debout, face à l'estrade où ils se tiennent, je trépigne d'impatience et de stress. Alex a passé un bras autour de mes épaules, alors qu'Hugo garde une expression impassible. Jess, plus en retrait, ne cesse de me fixer.

— Dans la catégorie tatouage moyen en noir et gris, la troisième place revient à… Florian, alias X-ink, du salon *Ink and Skin,* pour sa vipère. Félicitations, Florian ! Viens nous rejoindre !

Le public applaudit le tatoueur qui monte sur scène pour récupérer son prix avant de serrer chaleureusement la femme qui porte désormais sa création sur la cheville. Je n'écoute pas ses remerciements, je n'ai qu'une hâte : qu'on passe à la suite. Ce qui ne tarde pas.

— La deuxième place pour le tatouage moyen en noir et gris revient à… Avani H, du salon *L'Octopus,* pour son scorpion. Bravo, Avani ! Allez, viens nous voir !

Là, tout se passe très vite. Après une micro seconde de déception, je réalise grâce aux sourires jusqu'aux oreilles de mes collègues et à leurs cris de joie que j'ai gagné la putain de deuxième place d'un concours auquel ont participé des artistes incroyables. Oui, je voulais le premier prix. Mais bordel, nous étions quinze à prétendre aux trois premières places et j'ai tiré mon épingle du jeu ! Je me retrouve dans les bras d'Hugo et d'Alex, puis de Jess dont le « je suis fier de toi » murmuré à mon oreille me remue le ventre. Fébrile, je me rends sur l'estrade et remercie tout le monde : mes collègues, le jury, les organisateurs, Aurélie, et même mes parents qui ne sont pas là. C'est mon moment : je suis Halle Berry recevant l'Oscar de la meilleure actrice à Hollywood, et le monde est à mes pieds. Ou presque… Je presse fort mon trophée contre mon cœur, un dermographe en métal argenté agrémenté d'une tête de mort. Il est possible que quelques larmes m'échappent, difficile à dire tant l'instant passe vite. En tout cas, je ne cesse de sourire à m'en faire mal aux zygomatiques. Même quand le photographe qui couvre l'événement a fini de me prendre en photo, mes lèvres continuent de s'étirer.

— C'est bon, Freckles, on a vu toutes tes dents, tu peux arrêter de sourire, me taquine Jess quand, une heure plus tard, nous nous rendons dans le même restaurant que la veille.

Nous y croisons encore des tatoueurs. Certains viennent me

féliciter, comme Joane, ma nouvelle copine suisse, et Bong-soon, l'artiste coréenne qui a amplement mérité sa première place avec sa méduse tatouée comme un dessin au fusain.

Nous dînons, nous rions, nous buvons beaucoup pour fêter mon succès. Ce soir, le restaurant ferme plus tard, alors une piste de danse a été aménagée. Si Hugo rentre se coucher le premier, préférant recharger ses batteries avant la grosse journée qui l'attend demain, Alex et moi nous dandinons longtemps sur le dancefloor. Du moins, jusqu'à ce qu'il m'abandonne pour la même fille qu'hier, Rosalie, la bombe à la peau noire qui semble charmée par son humour. À court de cavaliers, je fais signe à Jess, accoudé au bar du restaurant, bière à la main, de me rejoindre. Sans l'alcool dans mon sang, jamais je n'aurais pris cette initiative. Elle se solde d'ailleurs par un échec quand le beau ténébreux arque un sourcil de surprise avant de décliner ma proposition en secouant la tête.

— Avani ! m'apostrophe alors un homme que je mets quelques secondes à resituer.

Il s'agit d'Oswald, le tatoueur qui m'a plus ou moins draguée hier avant de me délaisser pour ses copains, sans doute plus intéressants que moi.

— Je ne t'ai pas félicitée pour ton prix, me dit-il en se rapprochant pour que je puisse l'entendre par-dessus la musique. Bravo, tu as bien travaillé.

Son haleine, chargée en alcool, me fait grimacer.

— Merci, c'est gentil.

Sans prévenir, il m'offre une accolade qui se transforme vite en un mouvement lascif. Ses mains glissent sur ma taille pendant que ses hanches se collent aux miennes.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je en tentant de me dégager.

— Ça ne se voit pas ? Je danse avec toi. J'ai remarqué que tu avais le rythme dans la peau.

Il se presse un peu plus et je le repousse carrément des deux paumes sur le torse.

— Inutile de se coller pour ça, souligné-je. En plus, il fait très chaud à l'intérieur.

— Rhooo, ça ne te dérangeait pas avec l'autre mec !

— L'autre mec, comme tu dis, c'est mon ami, quelqu'un que je connais depuis longtemps.

— On peut aussi apprendre à se connaître…

Oswald esquisse un geste dans ma direction. Une main se referme sur son poignet avant qu'il ne m'atteigne.

— Allez, casse-toi. Elle essaie d'être polie, mais visiblement, tu ne captes pas le message.

Je lève les yeux vers Jess. Les siens, fixés sur l'importun, sont aussi

sombres qu'une nuit d'orage. Ses mâchoires serrées et son corps tendu indiquent qu'il peut bondir d'un moment à l'autre pour lui arracher la tête. En temps normal, ça m'agacerait qu'il vole à mon secours. Je suis capable de me débarrasser seule d'un lourdaud. Mais là, tout de suite, avec son jean et son t-shirt à manches longues près du corps, sa tignasse noire en bataille et l'air mauvais qui flotte sur son visage, il dégage un sex-appeal qui me donne envie de jouer les damoiselles en détresse.

— Quoi ? C'est ta meuf ? s'enquiert l'autre pot de colle.

Jess se pince l'arête du nez, comme pour maîtriser son agacement.

— Pourquoi ? Si ce n'est pas le cas, ça te donne le droit de lui faire ce que tu veux ? Il faut qu'un autre mâle marque son territoire en lui faisant pipi dessus pour que tu la laisses tranquille ? Casse-toi, connard !

Faute de répartie, Oswald tourne les talons, non sans jeter à Jess un regard meurtrier. Le vilain dragon a été mis en déroute, et la princesse que je suis peut à présent vaquer à ses occupations en toute sérénité. Est-ce que je devrais tresser une couronne de fleurs à mon chevalier en armure pour le remercier ? J'éclate de rire à cette pensée, ou peut-être parce que le mélange tequila et vin rosé a finalement raison de moi.

Jess roule des yeux.

— Toi, tu vas avoir mal au crâne demain ! On y va ? Tu t'es assez amusée, non ?

— Hmm, d'accord ! Et Alex ?

— Il ne remarquera même pas qu'on est rentrés.

Pour corroborer ses dires, il désigne mon ami en train d'embrasser Rosalie à l'autre bout de la piste de danse.

Sur le chemin du retour, Jess sort une cigarette que je lui arrache des mains avant qu'il n'ait le temps de l'allumer.

— Rends-moi ça ! gronde-t-il.

— Non. Fumer tue.

— Être casse-couilles aussi.

— Ça n'a jamais été prouvé.

— Jusqu'à ce soir…

Je glousse et lui colle mon téléphone entre les mains.

— Prends-moi plutôt en photo avec mon trophée. Je vais envoyer ça à mes parents, ils seront super fiers. D'ici demain, toute la Réunion saura que la fille d'Annette et Victor Hoarau a gagné un prix.

— C'est vraiment utile de faire ça maintenant ? En plus, il fait nuit…

— Utilise le flash !

Je prends la pose : je souris, j'embrasse mon trophée, je forme un V avec mes doigts. Jess, blasé, m'arrête au moment où je m'apprête à faire un dab.

— T'es sérieuse ?

— Très !

— Alors vas-y, mais tu ne pourras t'en prendre qu'à toi-même demain, quand tu auras décuvé.

Je montre les dents comme un animal en colère avant de tout de même m'exécuter. Mon manège aurait pu durer longtemps si le propre téléphone de Jess ne s'était pas mis à sonner. À l'expression qu'il affiche après avoir décroché sans vérifier le nom de son interlocuteur, je devine de qui il s'agit. Le tatoueur bredouille quelques mots dans la langue de Shakespeare sans parvenir à se défaire de son père. La détresse qui point dans sa voix me fait dessaouler sur-le-champ. J'ignore ce qu'il me prend, mon sang ne fait qu'un tour lorsque je subtilise l'objet de ses mains pour raccrocher.

Cependant, après avoir agi sans réfléchir, je me rends compte que j'ai dépassé les bornes.

— Je suis désolée, ce ne sont pas mes oignons… Seulement, je ne voulais pas qu'il te gâche le reste de la soirée comme hier.

Intimidée par les deux iris qui font peser toute leur obscurité sur moi, je panique et ne parviens plus à me la fermer.

— Il a beau être ton père, il ne te connaît pas. Sinon, il ne dirait pas des conneries pareilles. Tu es une personne formidable, Jess Bennett, OK ? Tu as de l'humour, tu es intelligent, passionné et extrêmement doué dans ton travail. Alors oui, Dieu sait que tu es souvent casse-pieds, arrogant et caractériel, mais à côté de ça, tu…

Mes derniers mots sont étouffés par une bouche impérieuse et affamée qui s'écrase contre la mienne. Cette collision envoie un courant électrique dans tout mon corps et exacerbe soudain mes sens : je perçois la brûlure provoquée par les doigts de Jess qui se referment sur mes hanches et impriment leur marque sur ma chair malgré le tissu qui la protège. Je perçois le parfum épicé mêlé à de légers effluves de tabac qui me montent à la tête telle une drogue puissante. Et que dire de ces lèvres, si douces, mais si avides quand elles tentent de dérober mon oxygène comme si j'en étais la seule source ? Que dire de cette langue qui s'emploie à caresser la mienne avec une langueur exquise ? C'est tellement grisant que je suis encore dans un état second lorsque Jess s'écarte de moi, un air penaud au visage.

— Je suis désolé… Je n'aurais pas dû. En plus, tu as bu…

— On s'en fout.

C'est tout ce que je trouve à répliquer avant de me presser contre lui pour lui rendre son baiser jusqu'à sentir sa poitrine s'élever et se rabaisser au rythme de sa respiration saccadée. Je réalise que le nœud dans mon ventre après qu'il m'a embrassée pour la première fois n'était pas uniquement le fait de la colère ou de la culpabilité, mais également du manque de lui. Le manque de cette alchimie entre nous

qui m'ensorcelle autant qu'elle me terrorise. Parce que je ne devrais pas le désirer à ce point, lui qui est tout ce que j'évite : l'instabilité et l'amertume. Parce que je n'en ai pas le droit. Parce qu'*elle* l'a connu avant moi et en est tombée amoureuse.

Sophie.

Je martèle son prénom dans mon crâne jusqu'à trouver la force de mettre un terme à ce baiser.

— Tu as raison, j'ai trop bu, me justifié-je piteusement.

Un éclair de mécontentement traverse le visage de Jess, mais il s'abstient de toute remarque. Nous n'échangeons plus un mot jusqu'à ce que nous ayons regagné notre chambre d'hôtes où Hugo dort déjà, en témoignent ses légers ronflements. La douche que je prends avant d'aller me coucher ne suffit pas à me détendre, ni à chasser Jess de mes pensées. Le fait qu'il s'allonge sur le côté, comme la veille, pour me faire face, comme si nous partagions le même lit, ne m'aide pas non plus. Pourtant, j'imite sa posture. La lune masquée par les nuages n'éclaire plus notre chambre ce soir, mais Hugo a laissé une veilleuse allumée. Alors, les yeux dans les yeux, chacun tente de déchiffrer l'autre. Puis, Jess soupire et s'empare de son téléphone. Il pianote dessus quelques secondes avant que l'écran de mon propre portable ne s'illumine, annonçant l'arrivée d'un nouveau message.

Jess : [Impossible de dormir. Je repense au goût de tes lèvres. Là, tout de suite, je paierais cher pour être dans le même lit que toi.]

Je fusille du regard le tatoueur qui a planté un coude dans le matelas et posé la tête dans sa paume pour m'observer.

Moi : [Arrête ça tout de suite !]

Jess : [Quoi ? Je ne fais que dire ce que je ressens, où est le mal ?]

Moi : [Tu le sais très bien. Ce qui est arrivé était une erreur. Il ne se passera jamais rien de plus entre nous.]

Jess : [Tes yeux disaient le contraire ce matin quand tu me matais dans la salle de bains, petite coquine !]

Je me retiens de lui envoyer un oreiller à la tête pour gommer l'air arrogant sur son visage.

Moi : [Ça m'étonnait aussi que tu n'aies rien dit jusqu'à présent. Je n'ai pas fait exprès ! OK ?!]

Jess : [Tu t'es carrément rincé l'œil !]

Je me redresse sur le lit. Sourcils froncés, je secoue frénétiquement la tête pour contester. Jess est obligé d'étouffer ses ricanements d'une main sur la bouche. Une fois qu'il s'est repris, il me renvoie un message.

Jess : [Maintenant que tu as vu mes fesses, je veux voir les tiennes ! C'est donnant-donnant !]

Plus amusée qu'outrée par ses gamineries, j'aplatis avec force mes paumes contre le matelas. Hugo se retourne dans son sommeil au moment même où Jess m'intime de faire moins de bruit d'un doigt sur la bouche. Tandis que les ronflements reprennent, je tape ma réponse.

Moi : [Tu peux toujours courir !!]

Jess : [J'aurai essayé… Je savais que Miss Parfaite jouerait les prudes !]

Moi : [Miss Parfaite ? T'es sérieux ?]

Il continue à se marrer en silence. Il me provoque, je le sais. Il souhaite savoir jusqu'où je peux aller… Et peut-être que j'ai envie de lui clouer le bec. De le surprendre. Ou alors, peut-être que ce soir, encore galvanisée par notre baiser, j'ai juste envie d'agir avec impulsivité.

Je me rallonge et rabats la couverture sur moi avant de retirer mon débardeur et de l'envoyer au visage de Jess. Son air abasourdi quand il découvre mon vêtement vaut toutes les récompenses du monde. Il me contemple longuement, comme pour s'assurer qu'il ne rêve pas. Ses traits s'assombrissent au fur et à mesure qu'il reprend contenance. Je pense à de la colère avant de comprendre que c'est la convoitise à l'état pur qui l'anime.

Jess : [Putain, Freckles, tu vis dangereusement !]

Moi : [Je ne vois pas de quoi tu parles…]

Enivrée par l'instant, je me fais joueuse. Avec lenteur, je descends la couverture jusqu'à révéler la naissance de mes seins. Les mâchoires du tatoueur se serrent. On dirait qu'il craint la suite. Je la lui offre sans tarder. Tout en me positionnant de façon à ce qu'il ne loupe rien du spectacle, je me débarrasse de la couette pour dévoiler entièrement ma poitrine.

Le temps s'arrête.

Légèreté, taquineries et bravades ont disparu. Ne reste que l'interdit.

Le regard soudé à mon corps, Jess déglutit avec difficulté. C'est au prix d'un effort, je le devine, qu'il poursuit notre conversation virtuelle :

Jess : [Touche-toi.]

Non.

Stop.

Ça va trop loin.

C'est le moment de mettre un terme à ce petit jeu. Je vais tourner le dos à Jess et chercher le sommeil.

Mais la volonté de tout arrêter me fait défaut. Je sais que c'est mal, que je vais sûrement le regretter demain. Pourtant, j'envoie mes principes et mon âme au diable.

D'une main hésitante, j'entreprends de caresser mes seins avec

lenteur. D'abord timide, je gagne en assurance, encouragée par ce spectateur qui m'enflamme. Curieusement, je ne me suis jamais sentie aussi puissante et désirable qu'à cet instant où je me mets à nu.

Je me cambre tout en faisant rouler un mamelon entre mes doigts. Un fourmillement familier affleure entre mes cuisses.

Un nouveau message arrive sur mon téléphone.

Jess : [Je veux que tu glisses ta main dans ton short et que tu te caresses en imaginant que c'est ma main… Ou ma langue, je te laisse le choix…]

Je n'hésite même pas, j'obéis. Alors que Jess a ôté son t-shirt et se retrouve désormais torse nu, j'écarte les jambes et passe ma main entre celles-ci. *Ses doigts* et *sa bouche* sur mes chairs les plus sensibles me mettent dans un état de transe. Ce sont à la fois des frissons qui parcourent mon épiderme et une chaleur agréable qui se diffuse dans mon ventre. Le délicieux contraste entre les deux sensations m'oblige à fermer les yeux. Quand je les rouvre, la main de Jess, la vraie, s'est refermée autour de son sexe qui dépasse à présent de son pantalon de jogging. Le coulissement de son poignet qui fait enfler les veines de son avant-bras m'hypnotise. Excitée par la sensualité qu'il dégage, exaltée par l'indécence de la situation, et fiévreuse à l'idée de lui faire tant d'effet, j'accélère mes mouvements. Une sorte de cocon se forme autour de nous, une autre dimension où plus rien ne compte hormis nos plaisirs interdépendants.

Rapidement, des points de couleurs se mettent à danser devant mes yeux. Je me mords la joue pour ne pas gémir, mais mon corps tremble. Mes battements de cœur se font erratiques, tout comme ceux de Jess, que je jurerais pouvoir entendre quand sa jouissance éclate en même temps que la mienne.

C'est puissant.

C'est intense.

C'est brutal.

À l'image du tumulte de sentiments contradictoires qui me submergent dès que tout est fini.

23

JESS

J'ai couché avec énormément de femmes. Pourtant, je n'ai jamais connu de moment aussi érotique que celui partagé avec Avani. Alors même que je ne l'ai pas touchée. Ou justement parce que je ne l'ai *pas* touchée. Si j'ai cru un instant que la voir à moitié nue, dans un moment de grande vulnérabilité, suffirait à apaiser mon envie d'elle, j'avais tort. Le lâcher-prise dont elle a fait preuve hier soir, je veux en être à la fois témoin et acteur, encore et encore. Ce qui risque d'être compliqué, étant donné qu'elle n'ose même plus me regarder. Sans nul doute, elle regrette la nuit dernière, et peut-être même qu'elle m'en veut.

Le dernier jour de la Convention touche à sa fin et nous n'avons échangé que des politesses. Certes, les clients se sont encore succédé en nombre à notre stand. Certes, Hugo a remporté le premier prix pour son tatouage de Méduse et l'attention de tous s'est longtemps portée sur lui. Et pour cause, deux victoires pour *L'Octopus* représentent une sacrée consécration. Il n'empêche que mes pensées sont ailleurs. Je marche sur un fil tendu, partagé entre l'envie de confronter Avani et celle de respecter son silence. Si je l'oblige à assumer ses actes, elle va se braquer. En même temps, ranger cet épisode dans un coin de ma tête, comme un bon vieux souvenir, me semble impossible.

Le soleil est couché lorsque nous regagnons la maison d'hôtes pour rassembler nos affaires avant de partir. Hugo doit séjourner quelques jours chez son frère qui habite la région, et ne fait donc pas partie du voyage retour. Depuis le début, c'est ce qui était prévu. En revanche, l'air coupable d'Alex au moment où Avani et moi nous apprêtons à déposer nos bagages dans son SUV n'était pas planifié.

— Alors voilà, les gars, je vous explique, commence-t-il en se dandinant d'un pied sur l'autre, Rosalie m'a proposé de passer les prochains jours avec elle, alors…

— Alors quoi, Alex ?

Sourcils froncés, mains sur les hanches, Avani, qui a aussitôt senti l'embrouille, s'est plantée devant lui.

— Eh bien, j'ai… j'ai accepté, bredouille-t-il, mal à l'aise, et… ah, la voilà, justement…

Une Audi se gare au même instant dans l'allée. La conductrice ne

descend pas, se contentant de nous adresser un signe de main depuis son siège.

— Tu m'expliques comment Jess et moi sommes censés rentrer, alors qu'on a pris un seul véhicule, le tien ? s'énerve sa collègue. En plus, il y a tout notre matos, là-dedans ! C'est toujours la même chose avec toi, Alex, tu ne penses qu'à ta tronche, on ne peut jamais compter sur toi !

— J'aurais dû prendre ma bagnole, grogné-je, les dents serrées.

— Waouh, relax ! réagit l'autre, levant les mains devant lui en signe d'apaisement. Je vous laisse ma caisse, s'il n'y a que ça. Je m'arrangerai pour rentrer.

Il tend ses clés à Avani, qui lui arrache des mains.

— C'est la moindre des choses !

Alex passe son bras autour de ses épaules jusqu'à ce qu'elle se déride.

— Allez, fais pas la gueule, ma jolie. Tu ne seras pas toute seule, il y aura Jess avec toi. Vous pourrez vous relayer au volant.

Se tournant vers moi, il vérifie :

— Tu boudes, toi aussi ?

— Tant que tu ne nous laisses pas en galère, tu fais bien ce que tu veux.

— Ça, c'est mon pote ! Allez, faites bonne route, mes poulettes, et prenez soin de mon bébé !

Avani choisit de conduire durant la première partie du trajet. Elle lance la radio, me signifiant ainsi que les bavardages sont exclus. Toujours incertain quant à l'attitude à adopter, je me rencogne dans le siège passager et observe la nature défiler à travers la vitre, bien qu'il fasse nuit. C'est toutefois difficile de vider mon esprit, alors que son parfum fruité remplit l'habitacle et que des images d'elle se donnant du plaisir s'imposent à moi. Je monte le son de la musique, pensant me concentrer sur autre chose. Grave erreur. *War of Hearts* retentit et me ramène à cette soirée durant laquelle je lui ai volé un baiser pour la première fois. Ironie du sort, les paroles évoquent une bataille émotionnelle et des sentiments impossibles à réprimer.

Avani change subitement de station de radio. Une chanson pop remplace celle de Ruelle. Bien que je la dévisage, surpris, elle ne quitte pas la route des yeux… Du moins, jusqu'à ce que le levier de vitesse n'attire son attention. Elle ne parvient à l'actionner qu'au prix de beaucoup d'efforts. En plus, une légère odeur de caoutchouc brûlé ne tarde pas à flotter dans l'air.

— Tu sens ça, aussi ? m'inquiété-je en éteignant la musique.

— Oui. J'ai l'impression que ça vient de l'embrayage.

Elle ralentit son allure et finit par se garer sur le bas-côté d'une route de campagne déserte. Aucun de nous ne s'y connaît en

mécanique, alors elle appelle Alex pour lui expliquer la situation. Elle lâche un soupir excédé, une fois leur conversation terminée.

— Apparemment, il n'a pas jugé bon de mentionner *avant* qu'on utilise son véhicule pour deux très longs trajets que son embrayage avait des soucis de temps à autre. Par contre, selon lui, il n'y a jamais eu d'odeur suspecte. Résultat des courses : il va appeler son assurance pour faire venir une dépanneuse.

Je me masse les tempes, dépité. Décidément, cet Alex n'a rien pour lui. Il a beau porter sa bonne humeur en bandoulière, comme le lui a reproché Avani, il n'est pas fiable.

— Combien de temps pour la dépanneuse ? m'enquiers-je.

— Je ne sais pas, il doit me tenir au courant.

J'acquiesce tandis que ma copilote défait sa ceinture pour sortir du véhicule.

— Où est-ce que…

Elle referme la portière avant que je ne finisse ma phrase.

— Puisque ça t'emmerde à ce point d'être coincée avec moi, va donc te geler le cul dehors, marmonné-je, une fois seul. Pour ce que ça m'importe…

Le problème, c'est que les minutes s'écoulent et qu'Avani reste là, dans le froid, alors qu'elle n'est vêtue que d'un jean, d'un pull et d'un gilet.

— Reviens à l'intérieur, lui ordonné-je après avoir baissé ma vitre, tu vas tomber malade.

Comme elle ne réagit pas, je quitte l'habitacle et la rejoins. M'adossant près d'elle contre le SUV, je remarque que ses prunelles sont rivées au ciel étoilé. Quelques secondes à l'observer à mon tour suffisent à m'apaiser.

— Chez mes parents, à Lovelock, il m'arrivait de passer des heures à contempler les étoiles, confessé-je, bien que la tatoueuse semble indifférente à ma présence. En fait, ce n'était pas mon délire, mais celui de mon frère. Il était fan d'astronomie. Il me barbait tellement avec ça que j'ai fini par apprendre deux-trois trucs malgré moi.

Je pointe du doigt une zone du ciel.

— Tu vois l'étoile qui brille le plus dans le coin, là-bas ? Et celle un peu plus bas ? Maintenant, si tu les relies, tu as la première ligne d'un W.

Cette fois, Avani m'écoute et fouille même le ciel du regard pour trouver les points que je lui indique.

— Maintenant, continué-je, tu remontes légèrement vers la troisième étoile, là, à droite… Tu vois, elle aussi brille plus que les autres. Puis tu redescends, et tu remontes de nouveau. Et là, tu as un W, un peu bancal, je te l'accorde, mais il est là.

— Qu'est-ce que c'est ?

Un sourire chatouille mes lèvres face à cette femme magnifique captivée comme une gosse. Elle s'en rend compte, mais se méprend sur sa signification.

— Tu te fous de moi, c'est ça ? Très drôle, Jess…

— Non, pas du tout. Tu… Bref, il s'agit de la constellation de Cassiopée. C'est l'une des rares que j'arrive à retrouver.

Elle opine, mais ses traits ont retrouvé leur sérieux.

— Tu es plein de surprises.

Ça ne sonne pas comme un compliment. Il y a même une pointe de colère dans sa voix. La patience et la retenue dont j'ai fait preuve depuis ce matin s'envolent en un éclair.

— Écoute, je sais que tu es mal à l'aise avec moi et que tu m'en veux. Ne t'inquiète pas, une fois qu'on sera rentrés, tu pourras me maudire sur sept générations, jouer aux fléchettes sur ma photo, ou que sais-je encore. Mais pour l'instant, on est dans cette merde ensemble, alors prends sur toi, s'il te plaît.

Avani tourne son minois vers moi. Avec son carré bouclé, ses longs cils et ses joues rougies par le froid, elle ressemble à un personnage de dessin animé. Je l'imagine un instant lâcher sa colère sur moi tandis que des flammes se dresseraient sur sa tête. Finalement, c'est une larme solitaire qui lui échappe. Elle la chasse rageusement. Je suis perdu.

— Je ne suis pas fâchée contre toi, mais contre moi, avoue-t-elle.

— Avani…

— Non, laisse-moi parler, il faut que ça sorte… Je m'en veux pour ce qui s'est passé la nuit dernière. Pas parce que je regrette, mais parce que j'ai aimé chaque moment. Je m'en veux parce que la culpabilité qui me ronge ne suffit pas à me raisonner. J'ai cette foutue attirance pour toi, et je n'arrive pas à m'en débarrasser. Au contraire, on dirait que plus je la repousse, plus elle revient en force. Alors, si j'agis de façon bizarre avec toi, ce n'est pas parce que je te déteste. Je me bats simplement avec moi-même chaque seconde.

Pendant une minute, ou peut-être dix, mes neurones ne se connectent plus entre eux. Je ne bouge plus, je ne respire plus, je suis à peine conscient. Puis, un à un, les mots d'Avani s'impriment dans mon cerveau, mais aussi quelque part, dans les tréfonds de ma poitrine. Il y a quelques semaines, entendre ses aveux m'aurait fait jubiler. Miss Parfaite qui craque pour le même type que son amie, un type qu'elle est censée mépriser, par-dessus le marché ! Je lui aurais ri au nez. Or, ce soir, je ressens ses tourments comme s'ils étaient les miens.

— Je ne devrais même pas te dire ça, ajoute-t-elle dans un murmure.

Avec prudence, comme si je m'approchais d'un oiseau blessé,

j'attrape ses mains et entreprends de les réchauffer entre les miennes.

— Je suis désolé que tu sois dans cette position-là. Je n'ai jamais voulu te faire de mal. Te rabattre le caquet, oui, je l'avoue, mais sûrement pas te blesser.

Avani ricane, mi-amusée, mi-amère. Une mèche de cheveux lui tombe dans les yeux, et je la coince derrière son oreille. Un geste intime qui nous surprend tous les deux.

Foutu pour foutu, je pose mon front contre le sien.

— Putain, Freckles, j'ai envie de toi.

— Moi aussi, énonce-t-elle comme une évidence.

Une évidence qui me fait perdre pied. Je passe mes bras autour de sa taille et l'embrasse sans plus me poser de questions. Retrouver le goût d'Avani est une délivrance qui m'apaise et m'affole en même temps. Je lèche et mordille ses lèvres jusqu'à ce que sa langue invite la mienne dans une danse langoureuse. Elles se connaissent bien, à présent. Elles s'apprivoisent avec tant d'aisance que notre étreinte s'enflamme. La température extérieure avoisine les trois degrés, mais je bous à l'intérieur. Le dos d'Avani se plaque davantage contre la voiture et notre baiser s'approfondit. Nos gestes désordonnés trahissent le désir qui nous submerge. L'excitation qui pulse dans mon jean est douloureuse. J'en viens à presser mon bassin contre celui de la tatoueuse, même si les vêtements qui font barrière ne me permettront pas d'accéder à cette partie d'elle que tout mon corps réclame. Lorsqu'Avani soupire contre ma bouche, j'envisage de la conduire dans le véhicule pour assouvir notre faim.

C'est aussi le moment que choisit la dépanneuse pour se pointer.

Merde…

Comme des enfants pris la main dans le sac, nous nous séparons à la hâte avant de feindre la nonchalance.

— C'est la boîte de vitesses, annonce le dépanneur après avoir effectué plusieurs tests. Je ne peux rien faire ici. Je vais devoir emmener votre véhicule.

— Maintenant ? demande Avani. Mais…

— Vous pouvez nous fournir une voiture de remplacement pour qu'on rentre chez nous ? interviens-je. Ça doit bien être compris avec l'assurance.

— Dans le coin et à cette heure-ci, ça va être compliqué… Je peux vous emmener dans la ville la plus proche pour que vous y passiez la nuit et vous envoyer une voiture demain matin.

— Vous êtes sûr que…

— Demain ! insiste le dépanneur. C'est la campagne ici, il faut savoir se montrer patient…

Pendant que l'homme nous conduit en ville, Avani envoie un message à Alex pour le tenir au courant de la situation.

— Il pense aussi qu'on devrait dormir à l'hôtel, m'informe-t-elle après avoir lu la réponse de son ami. Il dit que son assurance prendra en charge les frais.

Le reste du trajet se déroule en silence. Au bout d'une vingtaine de minutes, nous sommes déposés devant un minuscule hôtel. Nous devons sonner plusieurs fois avant que le réceptionniste ne se présente à l'accueil. Bien que nous l'ayons sans doute tiré de son sommeil, il se montre très aimable, comme seuls les commerçants des trous paumés savent l'être, et curieux quand il cherche à comprendre ce qui nous amène dans son établissement en pleine nuit. Avani se coltine les explications, elle est plus sociable que moi, de toute façon.

— Du coup, je vous mets combien de chambres ? Une ou deux ? nous demande-t-il, une fois sa curiosité rassasiée.

— Une seule, répond Avani avant que j'aie eu le temps d'ouvrir la bouche. Ça suffira.

Une poignée de minutes plus tard, la porte d'une chambre standard se referme sur nous. Balayant les lieux du regard, je compte un lit double, deux tables de chevet, une commode et un bureau. Le sol est recouvert d'une moquette bleu pâle, assortie aux rideaux, et sur les murs couleur crème trônent des peintures abstraites sans âme. Enfin, au fond de la pièce, une porte mène à la salle de bains. Le tout a l'air propre et bien suffisant pour une nuit.

— Il n'y a qu'un seul lit, énoncé-je à voix haute, autant pour Avani que pour moi.

— Je sais. Le réceptionniste nous a prévenus.

— En effet.

Avani et moi nous examinons. Je n'entends plus que nos respirations rendues difficiles tant l'air semble s'être épaissi. La faute à cette putain de vibration qui est revenue, cette espèce de force magnétique qui met en effervescence toutes les cellules de mon corps.

Je désire Avani. Je la veux tellement que je crains de l'effrayer.

Je fais un premier pas dans sa direction, puis un deuxième. Je m'arrête quand nos corps ne se tiennent plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Faire preuve de patience et ne pas l'effrayer, ce sont autant d'injonctions que Freckles envoie valser quand elle ronchonne un « putain de merde » avant de se jeter brusquement sur moi.

Glissant ses bras autour de mon cou, elle se dresse sur la pointe des pieds pour sceller ses lèvres aux miennes. Après ça, je perds le fil. Son parfum, sa peau, sa langue, chaque fibre de cette femme me trouble l'esprit. Un instant, on s'embrasse, plantés en plein milieu de cette chambre d'hôtel, et celui d'après, Avani est assise sur le bureau. Je suis entre ses jambes et picore son cou, tout en laissant mes paumes se balader sous son pull.

— Attends, me dit-elle avant que j'atteigne sa poitrine.

Je m'écarte immédiatement.

— Ce qu'on fait, c'est juste pour cette nuit, hein ? m'interroge-t-elle d'une voix mal assurée. Je veux dire, si on succombe une bonne fois pour toutes, on pourra passer à autre chose ensuite, non ?

J'acquiesce sans réellement y croire. Depuis que je l'ai vue jouir avec ses propres doigts, je doute que la posséder une seule fois me suffise. Mais je ne peux pas le lui avouer, au risque de la faire fuir.

— C'est clair, assuré-je en déposant un baiser furtif sous son oreille.

— Très bien, on est d'accord. Demain, chacun reprendra le cours de sa vie.

En réaction à son air flippé, je caresse sa joue avec douceur. Encore un geste qui ne me ressemble pas, mais paraît naturel avec elle.

— Ça me va. Ou si tu préfères, on peut aussi s'arrêter là.

Ça me tue de le lui suggérer, mais c'est un fait. Elle a le choix de poursuivre ou non.

Elle secoue la tête.

— Non, j'en ai envie, dit-elle en m'embrassant de nouveau. J'ai envie de toi, Jess.

Non sans réprimer un sourire satisfait, je la soulève pour la déposer sur le lit. Penché au-dessus d'elle, j'enfouis mon nez dans son cou et m'enivre de son odeur. La traînée de baisers humides que je sème sur sa peau provoque ses frissons. Il m'en faut plus.

— Dis-moi ce que tu aimes, Freckles. Je veux que tu perdes la tête de plaisir. Si tu dois culpabiliser demain, autant que ça en vaille la peine. Il faut que cette nuit soit mémorable.

— Déshabille-moi.

24

AVANI

Puisque mon âme est vouée aux Enfers, autant qu'elle brûle sous les doigts de Jess. Je le veux, c'est plus fort que moi, plus fort que ma raison, plus fort que ma morale. Je le veux, tel un besoin primaire qu'il faut à tout prix assouvir au risque de m'éteindre – quitte à m'éteindre. Alors, cette nuit encore, et pour la dernière fois, je range mes principes au placard, décidée à faire passer mes désirs avant le reste.

— Déshabille-moi, murmuré-je à l'homme en face de moi.

Ma demande illumine ses traits. Il s'exécute avec une douceur qui met mon cœur à rude épreuve. Depuis hier, Jess se comporte avec moi comme si je pouvais me briser d'un moment à l'autre. Il n'a pas compris que je ne crains pas la casse, mais l'embrasement qui menace mon être dès que nous nous tenons l'un près de l'autre.

Quand il ne reste plus que ma lingerie, un ensemble noir agrémenté de dentelle, Jess prend le temps de me contempler. Je ne suis pas intimidée. Comment le pourrais-je, alors que je me sens si désirable dans ses yeux ?

Il presse sa paume contre ma joue, puis glisse de mon cou jusqu'à ma poitrine. Son toucher me consume déjà. Alors, avant de finir en cendres, je retire ses vêtements un à un pour ne lui laisser que son boxer.

— La vue te plaît ? demande-t-il, taquin.

— Je ne vais pas m'en plaindre.

Je ne me reconnais pas près de lui, il réveille en moi des appétits charnels dont je ne soupçonnais pas l'existence.

Je le pousse à s'allonger sur le matelas et prends place au-dessus de lui pour l'examiner de plus près : sa tignasse noire en bataille, ses prunelles noisette, ses joues imberbes qui mettent en valeur ses mâchoires carrées et ses lèvres charnues. Je dévie sur son corps, ses épaules larges, puis ses biceps, et enfin, sur ses abdos bien dessinés sans être imposants. Il est magnifique. Du bout des doigts, j'effleure chacun de ses tatouages. Arrivée aux roses recouvrant ses pectoraux, j'en trace les contours de ma langue. Jess tressaille, ses traits sont contractés.

— Ça va ?

— Hmmm, je me contiens juste pour ne pas me jeter sur toi,

m'explique-t-il.

Je souris et reprends mon exploration, de l'œil égyptien sur son sternum aux mots de Baudelaire tatoués sur son ventre. J'y dépose quelques baisers qui rendent aussitôt sa respiration plus hachée. Sans pitié, je ne résiste pas à la tentation de lécher et mordiller ses abdominaux avant de m'attaquer au loup qui orne ses côtes, celui que je lui ai moi-même tatoué. Il a presque entièrement cicatrisé, mais je m'en tiens à une caresse délicate. Sûrement celle de trop, car en un éclair, Jess m'a plaquée contre le matelas et a repris une position dominante.

— À mon tour, me souffle-t-il en embrassant ma gorge. Tu sais à quel point j'ai dû me maîtriser la nuit dernière pour ne pas te rejoindre dans ton lit et lécher toutes ces zones que tu as caressées ?

Je m'empourpre. Lui, il sourit et ajoute :

— Je compte me rattraper dès maintenant.

Il tire sur le bonnet de mon soutien-gorge pour dévoiler un sein qu'il met aussitôt en bouche. Sa langue paresseuse sur mon mamelon est une torture exquise qui m'arrache un gémissement, en plus d'affoler mon bas-ventre. Pour ne pas faire de jaloux, Jess dégrafe mon sous-vêtement et s'attaque à mon autre sein, qu'il cajole avec autant de précision. Une main sur sa nuque, je me tords de plaisir. Un plaisir qui se décuple lorsque le tatoueur commence à caresser mes cuisses.

— J'ai une question qui me taraude depuis hier, susurre-t-il contre ma peau.

— Dis-moi…

— Quand tu te touchais hier soir, c'était mes doigts ou ma langue que tu imaginais entre tes cuisses ?

Bordel.

De.

Merde.

Je ramène les lèvres de Jess aux miennes pour échapper à cette question, mais le beau diable n'est pas dupe, il insiste :

— Alors ? Mes doigts ? Ou ma langue ?

— Je…

Face à la lueur malicieuse dans ses iris, je perds tous mes moyens. Je cache mon visage dans mes mains, ce qui provoque son rire.

— OK, je vois…

Il délaisse ma poitrine au profit d'une région plus au sud. Son souffle brûlant que je sens à travers le tissu de ma culotte liquéfie un peu plus mon entrejambe. Bientôt, cette faible barrière disparaît.

— Écarte les jambes pour moi, ordonne Jess en embrassant l'intérieur de mes cuisses. Voilà… comme ça.

Satisfait, il plonge sa langue chaude dans mes chairs les plus tendres, déclenchant par la même occasion le tremblement de tous

mes membres.

Cette succion… juste là…

Puis cette légère friction… là…

Je fonds comme une motte de beurre en plein soleil. Sous ses ardeurs, je me contorsionne d'extase et me contracte jusqu'à la pointe de mes orteils. Jess est à la fois fougueux et appliqué, il alterne caresses lascives et pressions gourmandes, comme si j'étais la meilleure des friandises et qu'il était partagé entre l'envie de me dévorer et celle de faire durer les choses.

Je me cambre et ne peux m'empêcher de plonger une main dans sa chevelure pour accompagner ses mouvements. Quand il enfonce un doigt en moi, un râle de plaisir m'échappe. Sa langue, son majeur, toute cette chaleur, c'est trop de sensations. Je suis au bord du précipice, mais ce n'est pas ainsi que je souhaite m'y jeter.

— Jess, reviens par ici, articulé-je avec difficulté.

— Attends, encore un peu…

— Jess… Pas comme ça…

Il saisit tout de suite le message.

— Je savais que tu serais délicieuse, murmure-t-il en revenant à ma bouche. Tu le sens ?

Existe-t-il un mot plus fort qu'« érotique » pour décrire ce moment ? Celui où il me fait goûter à mon propre désir sur sa langue ?

Accrochée à ses épaules, j'ondule le bassin.

— Jess…

— Hmm ?

— Viens, s'il te plaît…

Son ricanement résonne dans la pièce.

— Mais je suis là, Freckles.

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

Il s'écarte un instant pour attraper un préservatif dans son sac. Une fois complètement nu et protégé, il s'installe entre mes jambes. Mais au lieu d'entrer en moi, il me torture en effleurant de son membre cette part de moi qui ne demande qu'à l'aspirer.

— Jess, grogné-je. Arrête de jouer…

Il saisit alors mon menton entre ses doigts pour me forcer à le regarder.

— Alors, dis-moi clairement ce que tu veux.

Nom d'un chien, ce qu'il peut m'agacer et m'exciter en même temps !

Je capitule :

— Je te veux, *toi*. En moi. Tout de suite. Prends-moi.

Le sourire qui se forme sur son visage n'est pas celui arrogant ou railleur qu'il arbore d'ordinaire. Non, ce sourire-là, sincère, reflète une joie pure.

En un mouvement de bassin, Jess nous offre la délivrance. La vague de passion qui déferle dans chacune de mes cellules me tire quelques cris, moi qui suis en général muette sous la couette. Mes mains glissent sur les hanches de mon amant, mais elles n'ont pas besoin de le guider. En moi, Jess est à sa place, comme s'il connaissait mon corps et le moindre de ses désirs depuis toujours. Le temps et l'espace ne représentent plus que de vagues notions. Quelle heure est-il ? Où est-ce que je me trouve ? Ça n'a pas d'importance. Jess est tout ce dont j'ai besoin : mon oxygène, mon horizon et l'étincelle de vie qui m'anime.

Il m'embrasse, me mord les lèvres, m'embrasse de nouveau. Et je perds pied. À un moment, il entremêle ses doigts aux miens et les place de chaque côté de ma tête.

— Ça va ? s'enquiert-il en amant attentionné.

Incapable de parler, j'enroule mes jambes autour de lui et presse mes talons contre ses fesses pour l'accueillir plus profondément encore.

— Bordel, Freckles…

Il plante ses dents dans les pivoines encrées sur mon épaule, et je me délecte de sa morsure. Très vite, je suis à bout de souffle, le sang brûle dans mes veines, mon cœur bat à tout rompre, prêt à exploser. Je pourrais croire ma mort imminente, tant la sensation est divine.

Les va-et-vient de Jess accélèrent, s'intensifient, et plus aucune pensée cohérente ne traverse mon esprit.

— Oh, Avani…

Mon prénom qu'il gémit est la goutte d'eau qui fait déborder mon vase. Submergé par un océan de volupté, mon être se fragmente avec fracas. Une sorte de big bang d'où ne persiste qu'un sentiment de bien-être qui croît encore lorsque Jess me rejoint dans la jouissance.

C'est puissant.

C'est intense.

C'est brutal.

C'est parfait.

Dans les films, les amants s'enlacent tout de suite après l'amour pour s'endormir. Dans la réalité, il y ce moment de flottement où chacun se rend à son tour dans la salle de bains pour vaquer à des occupations purement humaines. En ressortant de la pièce d'eau, je m'attends à retrouver Jess les yeux fermés, assoupi ou feignant de l'être. Il a eu ce qu'il voulait, et moi aussi. C'était le deal. Aussi, je suis surprise de le voir bien éveillé, et carrément choquée quand il tapote la place à côté de lui pour me faire signe de le rejoindre.

Mon incrédulité doit se lire sur mon visage, car il se justifie immédiatement :

— On a dit qu'on laissait libre cours à nos envies cette nuit, non ?

Eh bien, elle n'est pas finie…

Certes.

Je le rejoins, hésitante, d'autant que dans le long t-shirt que j'ai revêtu, je ne me sens plus vraiment sexy. Jess passe tout de même son bras autour de mes épaules pour me presser contre lui.

— Je ne t'imaginais pas câlin, avoué-je, troublée.

— Je ne le suis pas.

Son ton est si sérieux que je dois lever les yeux vers lui pour tenter de le déchiffrer. Il poursuit :

— Mais avec toi, j'ai envie de faire une exception. Si ça te va…

Mon cœur tressaute en même temps qu'un gyrophare s'allume dans ma tête.

Attention ! Ne va pas te faire des idées, tu vas te faire mal. Attention !

— Ça me va.

Je me blottis contre lui. Son odeur me rassure. Oui, demain, j'aurai sûrement mal, mais pour l'instant, la nuit nous appartient.

25

AVANI

Jess n'est pas câlin ? J'ai du mal à y croire ! Il se colle à moi toute la nuit. Que je me positionne sur le côté, sur le dos ou sur le ventre, il reste au contact : un bras autour de ma taille, une tête posée sur mon épaule, une jambe enchevêtrée à la mienne… Je ne m'en plains pas, c'est agréable. Trop agréable. Ça me donne l'illusion qu'il tient à moi. Et c'est dangereux.

Pour autant, je refoule cette idée quand Jess se presse une nouvelle fois contre mon dos. Le nez enfoui dans mon cou, il respire tout contre ma peau, déclenchant de délicieux frissons dans mon corps.

— Bien dormi ? s'enquiert-il en déposant un baiser sous mon oreille.

— Hmm…

Il caresse ma cuisse de bas en haut, ce qui fait remonter mon t-shirt sur mes hanches. Sa main poursuit son chemin de mon ventre à mon sein où elle décide de s'attarder. Alors que de son pouce, il trace de doux cercles sur mon mamelon, je sens son érection entre mes fesses.

— On avait dit juste cette nuit, lui rappelé-je sans conviction, alors que les premiers rayons de soleil filtrent à travers les rideaux. Il fait jour, on devrait se lever…

— N'importe quoi… C'est la lune qui brille beaucoup, c'est tout.

— Jess…

Il attrape le drap et le rabat au-dessus de nos têtes, nous plongeant dans un cocon de coton où plus rien n'existe à part nous deux.

— Tu vois, murmure-t-il à mon oreille, il fait encore nuit.

Il emprisonne mon sein dans sa paume et entame des mouvements lascifs du bassin. Lorsqu'il se met à mordiller mon épaule, je renverse la tête pour lui offrir un meilleur accès. Ma respiration s'accélère, mon épiderme se couvre de chair de poule.

— Putain, Freckles, grogne Jess, tu me rends dingue.

Il est le poison qui me coûtera mon âme, mais dont je ne peux pas me passer. Dont je ne *veux* pas me passer.

— Et moi, qu'est-ce que je devrais dire ?

Je dirige sa main vers mon entrejambe, la guide dans ma culotte, sur la partie la plus sensible de mon anatomie, de nouveau humide à cause de lui.

Mon amant émet un râle. De nos doigts entremêlés, je me caresse

sans retenue et donne le rythme. J'ondule et mon partenaire s'applique à me satisfaire jusqu'à ce que sa propre excitation le fasse vriller. Soudain, il baisse ma culotte et appuie sur le creux de mes reins pour que je me penche vers l'avant. L'instant d'après, il s'est débarrassé de son boxer et a enfilé un préservatif en un temps record qui trahit l'urgence de son désir. Une main sur ma poitrine et l'autre ayant retrouvé sa place entre mes cuisses, il entre en moi en une longue poussée qui nous extirpe à tous les deux des râles de soulagement.

— C'est la dernière fois, d'accord ? lui dis-je entre deux soupirs. Après, on reprend nos vies comme avant.

— Oui, c'est la dernière fois.

Une vibration me tire de ma somnolence. Je tâtonne la table de nuit à la recherche de mon téléphone. Deux messages m'attendent. Le premier m'informe que la voiture de dépannage est disponible, le second provient d'une personne que j'ai tenté d'effacer de ma mémoire :

Sophie : [Pardonne-moi pour la dernière fois. J'ai merdé. Je ne veux pas qu'une broutille se mette en travers de notre amitié, elle est trop précieuse pour moi. Prenons un café très bientôt ! S'il te plaît !]

D'abord, je tique sur le mot « broutille ». Sophie a été détestable avec tout le monde, en particulier avec Leïla. Elle l'a humiliée en public et a pété les plombs quand j'ai essayé de le lui faire remarquer. Si c'est ça sa notion de l'amitié… Puis, Jess grogne dans son sommeil et la réalité me rattrape, tout comme mon comportement durant ces derniers jours. Je suis la salope qui a couché avec l'ex-copain de son amie, alors qu'ils se sont séparés il y a à peine une semaine. Mon hypocrisie me revient en pleine face, aussi violemment que la nausée qui me submerge.

J'ai à peine le temps d'arriver jusqu'aux toilettes avant de vider le contenu de mon estomac. Mon corps se rebelle contre mes mauvaises décisions, comment le lui reprocher ? Le temps que je passe à me brosser les dents, puis à me doucher, n'apaise en rien le nœud de culpabilité qui a refait surface dans mon ventre en triplant de volume.

Lorsque je remets les pieds dans la chambre, Jess est réveillé. Assis dans le lit, sourcils froncés, il me dévisage.

— Vu ta tête, j'imagine que toi aussi, tu as reçu un message d'excuse de Sophie, non ?

Je hoche la tête. Pour fuir son regard, j'entreprends de boucler mon bagage. Je suis une telle boule de nerfs que je me débats de longues secondes avec la fermeture éclair de mon sac.

— Je sais que tu flippes, Avani. Mais putain, on n'a même pas

encore quitté cette chambre !

— Je suis désolée…

Jess m'a rejoint en deux pas. Il saisit mes mains dans les siennes pour faire cesser leur tremblement.

— Ne t'excuse pas. Laisse-nous rentrer tranquillement. Ensuite, tu pourras paniquer. OK ?

Je prends une grande inspiration. Il a raison, je dois me calmer, au moins pour remettre mes idées en place et décider du comportement à adopter quand je me retrouverai face à Sophie.

Puisque c'est Jess qui prend le volant pour le trajet du retour, je tâche de me détendre en admirant le paysage baigné par un soleil radieux. Nous sommes fin novembre et la nature a revêtu ses habits d'automne. Bientôt, les arbres auront perdu toutes leurs feuilles, mais d'ici quelques mois, de nouveaux bourgeons apparaîtront. Quoi qu'il se passe dans le monde, quels que soient les bonheurs et les galères, ce cycle est immuable, et il me rassure.

— Passe le reste de la journée avec moi, me dit Jess lorsque Samarie se dessine enfin à l'horizon. Je sais ce qu'on a convenu, mais on n'est plus à quelques heures près, si ?

Je renverse ma tête contre l'appui-tête en soupirant.

— Jess, s'il te plaît…

— Je te propose un après-midi sans stress, de la nourriture, un film et des câlins, voire plus si affinités.

— C'est une mauvaise idée, grommelé-je.

— Si tu dois culpabiliser, autant que ça en vaille la peine, tu te souviens ?

Une voix dans ma tête me hurle : « *Arrête de t'enfoncer, bordel ! Tu ne crois pas en avoir assez fait comme ça ? T'as déjà oublié que tu chouinais de culpabilité il y a deux secondes ?* »

Au lieu de l'écouter, je me laisse enjôler par Freya Ridings qui chante *Poison* à la radio :

« Just one more drop
Une goutte de plus
Then I will stop
Ensuite je m'arrêterai
Not before, not before. »
Pas avant, pas avant.

Foutue chanson. Foutu Jess.

Dix minutes plus tard, un sourire lumineux sur le visage, le tatoueur se gare dans sa rue. Il récupère son bagage et attrape ma main dès que nous avons quitté la voiture pour me conduire chez lui. Je suis troublée par son attitude, à la fois surprise et ravie de sa bonne humeur.

Nous traversons la cour de son immeuble en débattant du menu : asiatique ou italien ? Dans la cage d'escalier, c'est le choix du programme télé : MMA ou Netflix ? Et sur son palier, c'est la douche froide.

Sophie.

Elle est là, assise à même le sol, adossée contre la porte, les bras enroulés autour de ses genoux.

Si je lâche la main de Jess avant qu'elle ne nous aperçoive, je n'ai pas le temps de faire demi-tour. La grande blonde se lève déjà et amorce un pas dans notre direction.

— Je t'attendais, dit-elle à Jess d'une voix peu assurée. Comme tu n'as pas répondu à mon message…

Il se tend imperceptiblement, une veine apparente palpite dans son cou.

— Je n'en ai pas vu l'utilité.

Ignorant le ton glacial de son interlocuteur, Sophie se tourne vers moi.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Euh… Je…

Je suis morte de honte, rongée par les remords, et je voudrais que le sol s'ouvre sous mes pieds pour m'engloutir.

— On revient de la convention de tatouage, répond Jess à ma place, et il y a un livre chez moi que je dois lui prêter… Après ça, je compte me reposer, donc…

D'un signe de main, il fait signe à Sophie de se décaler pour déverrouiller son entrée.

— Je n'en ai pas pour longtemps, insiste-t-elle. J'aimerais seulement qu'on discute. Je tiens vraiment à te présenter mes excuses pour la dernière fois. Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'espère que tu pourras me pardonner, et peut-être me donner une deuxième ch…

— Entre, Avani, ordonne Jess en ouvrant sa porte en grand.

J'ai mal au cœur. Pour moi, qui me voile la face quant à un pseudo-avenir avec Jess. Pour Sophie, qui manque cruellement d'amour propre.

Je secoue la tête.

— Je vous laisse discuter tranquillement. Tu pourras me donner le livre à *L'Octopus*.

Sans demander mon reste, je me précipite dans les escaliers avec une seule idée en tête : partir vite et loin d'ici.

— Attends ! me crie Jess, à ma suite, alors que je suis déjà arrivée en bas. Avani, s'il te plaît !

Il referme sa main sur mon poignet, m'obligeant à lui faire face. Machinalement, je jette un coup d'œil derrière son épaule. Mon amie ne l'a pas suivi.

— Reste, m'implore-t-il. Je vais me débarrasser de Sophie et on pourra passer la journée ensemble, comme prévu.

Je me défais avec douceur de sa prise.

— Non… On ne doit pas… Enfin, je…

Je m'interromps, respire, puis reprends :

— C'était une parenthèse. On savait tous les deux que ça prendrait fin aujourd'hui.

— Avani…

— Jess !

Son expression, si joyeuse il y a quelques minutes, s'est évanouie. Ses traits crispés marquent sa frustration et sa colère. Quant à moi, je ravale la boule dans ma gorge.

— N'insiste pas, ajouté-je. S'il te plaît.

Il hésite. En fin de compte, il dépose des clés dans ma main.

— Prends au moins la voiture. Ton sac est toujours dans le coffre.

Je le remercie. Avant de tourner les talons, il me reste une recommandation à lui faire :

— Jess, sois gentil avec Sophie, tu veux bien ? Quoi que tu aies à lui dire, mets-y les formes.

Même si un voile assombrit ses iris, il opine.

— Je vais essayer.

Je serre les dents le temps de retourner au véhicule.

Je serre les dents le temps du trajet jusqu'à chez moi.

Je serre les dents le temps de me déchausser et de poser mes affaires.

Alice apparaît devant moi.

— Avanini ! Enfin, tu es rentrée ! Alors ? Comment c'était cette convention ? On a un prix à célébrer, si j'ai bien compris.

Je serre les dents, mais n'arrive plus à faire semblant.

— Qu'est-ce qui se passe ? m'interroge ma meilleure amie, dont le front est tout à coup creusé de rides. Pourquoi cette tête ?

Ce poids sur mes épaules, dans ma poitrine. Soudain, c'est trop lourd à porter. Je laisse les vannes s'ouvrir.

— J'ai merdé, Alice. J'ai *vraiment* merdé.

26

JESS

J'oublie la diplomatie préconisée par Avani une fois que Sophie franchit le seuil de mon appartement.

— Putain ! Mais tu ne peux pas débouler chez moi à chaque fois que l'envie te prend. Tu crois quoi ? Que je suis à ta disposition ?

Fautive, elle baisse les yeux.

— J'avais besoin de te présenter mes excuses de vive voix… En plus, tu n'as pas répondu à mon message, j'ai cru…

— Je n'ai pas répondu parce que je n'ai rien à te dire ! Si des gens méritent des excuses, ce sont tes amis, pas moi ! Tu t'es rendue chez eux pour les harceler, eux aussi ?

— Non, mais…

Elle esquisse un geste vers moi. Je recule, énervé à l'idée qu'elle me touche.

— Écoute, avant cette dispute, on était d'accord pour se donner une seconde chance, reprend-elle. Je ne voudrais pas qu'une connerie remette en cause notre histoire.

— De quelle histoire tu parles ? Il n'a jamais été question que de sexe, et même ça, je n'en veux plus. C'est fini entre nous, Sophie. Tu dois tourner la page.

— Tu ne comprends pas ! Je ne voulais pas… Entre mes parents, mes études et mon avenir, je suis un peu perdue, parfois… Mais nous deux, ça m'aide. Je tiens à toi. Non, en fait, je t'…

— Arrête !

Mon éclat de voix met fin à son flot de paroles décousues. Je profite du silence pour m'efforcer de maîtriser la colère qui transpire de chacun de mes pores. Mission difficile. Je me remémore Avani, sa mine décomposée lorsqu'elle a aperçu son amie, puis sa tristesse mêlée de culpabilité. J'en veux à la terre entière. À moi, surtout, pour ne pas avoir choisi les bons mots, ceux qui l'auraient convaincue de rester avec moi. Si je doute encore de la nature de mes sentiments pour elle, j'ai la certitude de me sentir plus léger en sa présence.

Je pose de nouveau les yeux sur Sophie. Plantée en plein milieu de mon salon, elle fixe ses chaussures le temps que l'orage passe. Je me rappelle enfin avoir promis à Avani de prendre des pincettes avec son amie.

— Sophie, je suis désolé si tu traverses un moment difficile, dis-je

d'un ton plus apaisé, mais ça ne changera rien entre nous. C'est terminé. Par contre, si tu as besoin de parler, de quelqu'un pour t'écouter, je suis là, OK ?

Elle hoche la tête avec lenteur. La seconde d'après, elle pleure contre mon torse. Quoique mal à l'aise, je la laisse se cramponner à moi. Ses fêlures, c'est ce qui m'a attiré quand je l'ai rencontrée. À cause de ce côté bousillé, je m'identifiais à elle. C'était avant de déceler dans ses crises existentielles une façon d'attirer l'attention sur elle pour se dédouaner de certains de ses actes. De façon volontaire ou non, Sophie manipule les gens. Cela se confirme au moment où ses sanglots cessent. Elle passe alors ses bras autour de mon cou et cherche à m'embrasser.

— Bordel ! Arrête ça tout de suite ! grondé-je en la repoussant. Tu as compris ce que je viens de te dire ?

— Je… Désolée, bégaie-t-elle en cachant son visage dans ses mains. Je… je ne sais pas ce qui m'a pris.

C'est au prix d'un grand effort que je ne la fous pas à la porte. À la place, je lui indique le canapé pour qu'elle s'y installe. Pendant que je prépare du café à la cuisine, je tape un texto pour la seule personne en mesure de m'aider dans cette situation.

Moi : [Salut ! Désolé de te déranger, mais Sophie est passée à l'improviste chez moi. Elle a l'air vraiment mal. Ça te dérangerait de venir la chercher ? Je sais que vous vous êtes embrouillées, mais je ne vois pas qui contacter à part toi.]

Hors de question de ramener moi-même Sophie chez elle. Je crains qu'en me montrant trop gentil, elle se fasse encore des idées.

Par chance, une réponse me parvient rapidement.

Leïla : [Pas de soucis. Elle s'est excusée, tout va mieux. Donne-moi ton adresse, je pars tout de suite.]

Je souffle, soulagé d'avoir réglé ce point. Pour autant, une autre contrariété me noue l'estomac. Après une longue hésitation et une dizaine de brouillons allant d'un sincère « Je ne regrette rien. » à un pathétique « Ne t'éloigne pas de moi. », je range mon portable sans envoyer le moindre message. Avani a besoin d'espace. Très bien, je lui en accorderai. Pour l'instant.

27

AVANI

— Tu penses que je suis une personne horrible, n'est-ce pas ?

Assise à la table de la cuisine, un café fumant entre les mains, je n'ose croiser le regard d'Alice, installée en face de moi. Cela fait déjà une semaine que je lui ai tout avoué pour Jess et moi. J'étais dévastée et en larmes le jour où je suis revenue de la convention de tatouage, alors elle m'a surtout réconfortée. Mais depuis, elle ne s'est pas exprimée sur le sujet. De mon côté, je n'ai pas osé l'aborder de nouveau. Je craignais trop de lire la déception sur son visage. Cette même déception qu'elle peine à masquer ce matin.

— Ce que j'ai fait… On n'en a pas reparlé, articulé-je malgré mon malaise.

— J'ai eu beaucoup de travail cette semaine.

— Vraiment ?

Je hausse un sourcil et m'oblige à fixer ma meilleure amie qui touille distraitement son bol de céréales de sa cuillère.

— Je ne sais pas quoi te dire, Avani, soupire-t-elle. Ça ne te ressemble tellement pas de te conduire de la sorte. Malgré tout ce qui a pu se passer, Sophie reste ton amie, non ?

— Oui, bien sûr ! C'est pour ça que je m'en veux. Elle ne mérite pas ça.

— Tu regrettes ?

— Quoi ?

Alice repose son couvert et me sonde.

— Tu dis que tu t'en veux, mais est-ce que tu regrettes ?

— Je…

Incapable de mentir, je pique un fard, ce qui n'échappe pas à ma colocataire.

— OK, je vois…

Un ange passe.

— En fait, non, je ne vois pas, avoue-t-elle. Après tout ce que tu m'as dit sur Jess, je suis perdue. Il y a quelques semaines encore, tu le détestais ! Tu réalises ? Tu le qualifiais de coureur de jupons et tu craignais qu'il trompe Sophie avec une autre.

Je baisse les yeux de nouveau.

— Crois-moi, l'ironie de la situation ne m'a pas échappé.

— Tu comptes recommencer ?

— Non ! protesté-je. Non… C'est fini, ça n'arrivera plus.

Décidément, Alice ne m'épargne pas avec ses questions. Elle a raison, j'imagine, ça m'aide à faire place nette dans mon esprit.

Digérant ma réponse, mon amie se lève pour porter son bol à l'évier. Un sillon creuse toujours son front quand elle énonce son verdict :

— Bien. Tant mieux… Avani, tu es une grande fille, je n'ai pas à te dicter ta conduite, mais je pense vraiment que tu devrais garder tes distances avec Jess. Il n'a rien apporté de bon à Sophie, il ne t'apportera rien non plus. Et surtout, il ne vaut pas la peine de perdre une amitié à laquelle tu tiens.

Ça fait mal. J'ai envie de répliquer, de souligner qu'elle ne connaît pas le tatoueur comme moi je le connais, que derrière l'apparence de sale con arrogant se cache une personne sensible, avec de l'humour et un cœur immense.

— Je… je sais, bredouillé-je.

Après avoir fait sa vaisselle, Alice se place derrière moi et passe ses bras autour de mon cou.

— Je m'inquiète pour toi, Avanini, dit-elle en posant sa tempe contre la mienne. Je ne veux pas que tu sois blessée, alors fais attention à toi, OK ?

J'acquiesce et elle me libère. Avant qu'elle ne quitte la cuisine, je m'assure d'une dernière chose :

— Je ne dois rien révéler à Sophie, n'est-ce pas ?

— Surtout pas ! Ça ne soulagerait que ta conscience.

— C'est vrai…

Alice esquisse un sourire bienveillant.

— Tu sais, il y a plein d'autres poissons dans l'océan, tu trouveras celui fait pour toi. Laisse-toi juste du temps.

Elle disparaît, m'abandonnant à mon cœur lourd. L'océan de poissons, comme elle l'appelle si bien, je l'ai traversé en long, en large et en travers, mais jamais je n'ai vibré aussi fort qu'en la présence de Jess. La complicité que nous avons partagée, jamais je ne l'avais ressentie avec un autre homme.

J'enfouis mon visage dans mes mains pour dissiper cette pensée et me convaincre que seul l'interdit exacerbe mes sentiments.

L'énergie positive que j'ai rassemblée ce matin pour rendre visite aux enfants hospitalisés retombe comme un soufflé à l'instant où je mets les pieds à *L'Octopus*, en début d'après-midi. Jess, Leïla et Sophie sont installés dans l'espace d'attente du salon où ils discutent tranquillement.

— Avani, te voilà ! m'interpelle la grande blonde quand elle m'aperçoit. Rejoins-nous, j'ai ramené du café et des pâtisseries pour

tout le monde.

Un sourire immense mange son visage. Son coup de sang devant le restaurant asiatique est bel et bien de l'histoire ancienne, tout comme la mine sombre qu'elle arborait en attendant Jess devant chez lui. Il faut dire qu'elle s'est rabibochée avec toute la bande, moi comprise, ses textos envoyés à la volée ayant suffi à ce que nous passions l'éponge. Leïla la regarde de nouveau avec cette mansuétude mêlée d'idolâtrie. Quant à Jess, c'est difficile de savoir ce qu'il pense. Je sais d'Alex, commère à ses heures perdues, qu'il a refusé de se remettre avec Sophie. Désormais, ils seraient amis. Combien de temps avant un retour de flammes ? Très peu, si j'en crois la main de Sophie qui s'attarde sur le bras du tatoueur quand elle fait mine de le pousser pour attraper un cookie qu'elle me tend ensuite.

— C'est gentil, mais j'ai déjà déjeuné, l'informé-je, tout en prenant soin d'éviter le regard de Jess.

— Oh. OK… Prends au moins du café, c'est du colombien que mes parents m'ont ramené de leur dernier voyage.

Après avoir accepté un mug, je m'excuse piteusement :

— Je suis désolée, je vais m'isoler un peu, je dois travailler sur un projet important…

À la hâte, je me dirige vers l'un des box de tatouage pour y trouver la solitude. Dès que je suis calée dans mon fauteuil à roulettes, j'enfile mes écouteurs et démarre l'une des playlists de mon téléphone. Ma bulle est si opaque que je ne remarque la présence de Jess qu'au moment où son corps projette son ombre sur ma tablette. Je coupe le son et feins le détachement lorsque je lève les yeux sur lui.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Sophie a renversé du café et il n'y a plus d'essuie-tout de l'autre côté. Leïla m'a dit qu'ici…

J'attrape un rouleau dans le meuble près de moi et le lui donne.

— Merci.

Il hésite. J'hésite. Je finis par craquer la première.

— C'est cool que vous ayez réussi à vous réconcilier avec Sophie… Même si ça devient un peu répétitif, à force.

Je regrette mes paroles au moment même où elles franchissent mes lèvres. Si je pense m'en tirer à bon compte quand Jess fait mine de sortir, c'est une erreur. Il referme simplement la cloison coulissante derrière lui pour nous offrir de l'intimité.

— Je fais ça pour qui, à ton avis ? lâche-t-il en me toisant de toute sa hauteur. Qui m'a demandé d'être sympa avec Sophie ?

— Visiblement, nous n'avons pas la même définition du mot « sympa ».

Bien, Avani ! Rajoute donc une couche !

— T'es sérieuse ? maugrée Jess.

Décontenancée par ma propre bêtise, j'entortille une mèche de cheveux autour de mon doigt, tout en contemplant ma tablette à dessin. Si je ne réponds pas, Jess partira, non ?

Non.

Il me retire l'objet des mains et le pose avec le rouleau de papier absorbant sur une étagère. Rivées sur moi, ses prunelles voilées d'une colère noire me déstabilisent.

— Je suis désolée, soufflé-je. Ne m'écoute pas, je délire. J'ai bu trop de café ce matin.

— Et moi, je suis désolé qu'après m'avoir ignoré pendant des jours, tu daignes enfin l'ouvrir pour me balancer des remarques à la con.

Il attrape les accoudoirs de mon fauteuil, bloquant toute potentielle fuite de ma part, et rapproche son visage du mien. Mon traître de cœur accélère ses battements.

— J'ignore quoi faire, ajoute-t-il. Cette situation… c'est intenable. À chaque fois que je te vois, j'ai envie de…

Je recule mon siège avec force, tant pis s'il cogne dans le mur derrière moi. Ça oblige le tatoueur à le lâcher, en plus de mettre de la distance entre nous. Une distance physique, du moins, car visuellement parlant, il semble impossible de rompre le contact.

— Arrête, s'il te plaît, murmuré-je. Ne donne pas plus d'importance à ce qui n'était rien d'autre que du sexe.

— Le meilleur que toi et moi avons connu, n'est-ce pas ? Pourquoi, à ton avis ? Parce qu'entre nous, il…

— Qu'est-ce que vous foutez là-dedans ? Il ne faut pas mille ans pour trouver de l'essuie-tout, si ?

La voix de Leïla met fin à notre aparté. Jess récupère le rouleau au moment où Leïla pousse la cloison coulissante. Sa tête apparaît alors dans l'ouverture.

— Bah alors ?

Ses yeux papillonnent de Jess à moi et une chaleur désagréable se propage dans mon cou.

— Vous étiez encore en train de vous engueuler, c'est ça ?

— On ne peut rien te cacher, lui confirme Jess en la guidant vers l'extérieur.

Dès qu'ils sont hors de ma vue, je pousse une longue expiration qui soulage à peine la tension dans mes muscles.

Un peu plus d'un mois, c'est le temps qu'il reste avant que Jess ne déménage. Après, tout ira mieux…

28

JESS

Ma tête va exploser.

C'est la première pensée qui se forme dans mon esprit lorsque j'émerge d'un profond sommeil sans rêves. J'ai bu, et pas qu'un peu. Sinon, comment expliquer cette bouche pâteuse et cette impression d'avoir la cervelle broyée par un étau ?

Où est-ce que je suis ?

C'est la deuxième question qui s'impose à moi quand je parviens à ouvrir les paupières. Les draps roses dans lesquels j'ai dormi et leur parfum de lessive à la lavande ne me sont pas familiers. À moins que…

Tout en massant mes tempes, je tâche de me concentrer. La soirée d'hier me revient. J'ai commencé à boire seul chez moi, puis j'ai appelé Ilyes pour lui proposer de sortir. Ça faisait des semaines que j'ignorais ses messages et ses appels, pourtant il n'a pas hésité à lâcher sa console de jeu pour faire la tournée des bars avec moi. Le reste, bien que vague, n'a rien d'inhabituel : beaucoup d'alcool, des meufs qui riaient un peu trop fort et une altercation avec les mecs qui les accompagnaient. Une minute, je me poilais comme un con autour d'une table de billard, et celle d'après, j'étais dehors, attendant qu'Ilyes ait fini de dégobiller dans le caniveau. C'est là que je l'ai appelée, je crois.

Est-ce chez elle qu'elle m'a ramené ?

Ça frappe doucement à la porte. Je me redresse dans le lit et passe rapidement une main dans mes cheveux, comme si ça pouvait effacer la sale gueule que je dois me payer.

— Ça y est, l'alcoolo est réveillé ?

Je reconnais la voix avant que le visage n'apparaisse dans l'encadrement de la porte.

— Quoi ? T'es pas content de voir ta tatie d'amour ? demande Lucy quand elle lit la déception sur mon visage. Et non, désolée, je ne suis pas Avani.

— Hein ? Pourquoi tu dis ça ?

Elle vient s'asseoir sur le lit. Elle a eu la prévenance d'apporter un verre d'eau et du paracétamol qu'elle fourre aussitôt entre mes mains.

— Quand tu m'as téléphoné hier soir, tu n'arrêtais pas de m'appeler comme ça, explique-t-elle. C'était d'une tristesse ! Heureusement que

tu as composé le mauvais numéro. Si tu avais vraiment réussi à la joindre, à l'heure actuelle, t'aurais grillé toutes tes chances avec cette nana.

Je repose mon verre sur la table de chevet en grimaçant.

— Raconte pas n'importe quoi ! Je n'attends rien d'elle. J'étais bourré, c'est tout. Comme je me paie sa tête toute la journée, c'est son prénom qui m'est venu.

— Oui, bien sûr, ironise Lucy. J'ai fait deux heures de route pour venir chercher ton petit cul, tu pourrais au moins être honnête avec moi, non ?

— Sérieux ? dis-je en rabattant les draps sur moi après m'être rallongé. Tu me prends vraiment la tête aussi tôt ?

— C'est vrai que j'abuse, à quatorze heures du matin… Je t'aurais bien parlé de ma vie amoureuse, mais elle est inexistante. Les gens pensent qu'en étant bi, j'ai l'embarras du choix… tu parles ! Pas un genre pour rattraper l'autre. Du coup, je vis par procuration. Allez, mon neveu chéri, raconte-moi tout !

Je brave ma migraine pour sortir du lit. Connaissant Lucy, elle va jacasser encore et encore jusqu'à ce que je cède. Autant abréger mes souffrances.

— Tu me saoules, Lu ! Montre-moi la salle de bains, on discutera une fois que j'aurai pris une douche.

C'est la première fois que je mets les pieds dans cette maison où elle vient d'emménager. De ce fait, une fois que je suis douché et que nous avons mangé le repas post-cuite préparé par ses soins – beaucoup de gras pour éponger l'alcool –, ma tante me propose de faire le tour du propriétaire. Ensuite, nous sortons nous dégourdir les jambes.

En dépit de l'air froid et humide de ce début décembre, nous optons pour une promenade au bord de la mer. Si l'on oublie les quelques joggeurs courageux et les promeneurs de chiens, la plage est presque déserte.

— Je me souviens de la première fois où Tobias et toi avez vu la mer, se souvient Lucy avec un brin de nostalgie dans la voix. Vous deviez avoir cinq ou six ans, c'était votre premier séjour en France, alors vous étiez excités comme des puces. Mais en voyant les vagues, vous étiez tellement impressionnés que votre mère et moi avons dû vous porter chacune sur notre dos pour vous faire entrer dans l'eau.

Je me rappelle cette journée par bribes : le sable qui grattait dans mon maillot de bain, la main de Tobias qui ne lâchait pas la mienne, et même nos grands-parents qui n'arrêtaient pas de nous prendre en photo. Ils sont décédés quelques années plus tard. D'abord ma grand-mère d'un cancer foudroyant, puis son mari de chagrin. Ensuite, c'est Tobias qui a disparu l'année de nos dix-huit ans, réduisant ma famille proche à mes parents et Lucy.

J'allume une cigarette et tire une longue latte. Je lui trouve un goût bien moins agréable qu'à l'accoutumée.

— Je suis désolée, marmonne ma tante en enfonçant ses mains dans son manteau. Je ne voulais pas plomber l'ambiance en parlant de ton frère.

— Ce n'est rien. Ce genre de souvenirs… ça donne l'impression qu'il est toujours là, tu vois ? Et je crois que ça me plaît, dans un sens.

Elle hoche la tête.

— Oui, ça me le fait aussi avec mes parents…

S'étendre sur nos sentiments, ce n'est pas notre genre, alors nous parcourons la plage en silence jusqu'à ce que la curiosité de Lucy revienne au galop.

— Bon, tu vas me raconter ce qui s'est passé avec cette Avani ? Tu sais, la timbrée avec qui tu bosses…

Je souffle, conscient qu'il m'est impossible d'esquiver cette discussion.

— J'ai couché avec elle…

— Mouais, pas étonnant… Et alors ? Il est où le souci ?

— J'ai envie de remettre ça.

— Comme un plan cul, tu veux dire ?

Cette expression me semble si inappropriée, associée à Avani, que je fronce les sourcils. Voilà comment je me grille.

Les yeux de Lucy s'écarquillent en même temps que sa mâchoire se décroche.

— Oh putain ! Jess ! J'avais vu juste, alors ? Tu es tombé amoureux ! Putain de bordel de merde, tu dois TOUT me dire !

Je m'exécute. À défaut de m'aider à y voir plus clair, je crois que ça me libère.

Quand je rentre chez moi, la nuit est déjà tombée. Il est toutefois trop tôt pour aller me coucher. De toute façon, je n'ai pas sommeil. Du coup, je tourne en rond comme un lion en cage. Je fais des pompes, allume la télé, travaille mes abdos, puis ouvre un livre. Hélas, aucune de ces activités ne parvient à me motiver plus de dix minutes. Je finis par m'emparer de mon téléphone. Je poste les photos de mes derniers tatouages sur les réseaux sociaux et réponds aux commentaires de ces inconnus qui apprécient mon travail. Tout cela, en évitant d'appuyer sur la touche d'appel qui me nargue…

Finalement, je rends les armes.

Ça sonne une fois. Deux fois. Je décide de raccrocher au bout de trois.

— Allô ?

Sa voix me prend au dépourvu.

— Oh… euh…, bafouillé-je comme un crétin. Je ne pensais pas que tu allais répondre.

— Pourquoi tu m'appelles, dans ce cas ?

Confronté au ton agacé d'Avani, je repense au conseil que Lucy m'a donné un peu plus tôt : « Dis-lui ce que tu ressens ! »

— Parce que je m'ennuie. Parce que tu me manques.

Un conseil bien pourri, si j'en crois le silence à l'autre bout du fil… Je change tout de suite de sujet.

— Je te dérange ? Qu'est-ce que tu faisais ?

— J'allais regarder un film avec un bol de glace, Alice est encore au travail.

Je perçois un soupçon de méfiance, mais il est insuffisant pour que j'abandonne et raccroche.

— Je peux me joindre à toi ?

— Quoi ?

— Dis-moi ce que tu regardes et je vais mettre la même chose.

— Jess…

— Quoi ? Ça aussi, c'est interdit ? Tu es chez toi, et moi chez moi, qu'est-ce que tu risques ?

De longues secondes s'écoulent. Elle hésite. Moi, j'insiste :

— Allez…

— OK, capitule-t-elle dans un soupir, mais ça ne te plaira pas.

— Dis toujours, ça ne peut pas être pire que les conneries que regarde Lucy.

— *Pretty Woman*. Tu connais ? Avec Julia Roberts…

— Hmm, le film où une pute quitte la rue et apprend les bonnes manières grâce à un homme blanc, riche et puissant ? Très féministe de ta part, Avani, bravo !

— Je vais raccrocher !

— Non, ne fais pas ça ! protesté-je en riant. Je vais le mettre en route. Je suis curieux de savoir ce qui te plaît là-dedans. Et puis, moi aussi, je veux vivre un conte de fées !

Un grognement accueille ma dernière phrase, une réplique tirée du film.

— Je t'en prie, fais donc, Jess. Mais en silence.

Le sourire jusqu'aux oreilles, j'attrape la télécommande de la télévision, puis m'allonge dans mon canapé.

Mon téléphone sur haut-parleur, je ne vois pas défiler les deux heures suivantes. Même si je n'arrête pas de critiquer chaque scène dans le seul but de titiller Avani, elle ne raccroche pas. Elle préfère me répéter que je ne comprends rien aux codes de la romance. Et quand elle ne le fait pas, elle chantonne avec Vivian sur *Kiss*, ou ricane pendant la scène du restaurant. Au moment du générique de fin, je crois percevoir des reniflements.

Désireux de poursuivre la soirée avec elle, même à distance, je lance un hameçon :

— Après toute cette niaiserie, tu veux regarder du MMA ?

Je dois attendre qu'elle ait fini de se moucher pour entendre sa réponse.

— D'accord…

29

JESS

Qu'est-ce que je fous là ?

Accoudé à une table haute, j'observe le bataillon de serveurs tirés à quatre épingles qui slaloment entre la centaine de convives venus célébrer le vingt-sixième anniversaire de Sophie. Entre les boules à facettes, les compositions florales, les pyramides de champagne, ou encore le groupe de rock engagé pour la soirée, la salle des fêtes transpire l'excès.

Je bois une gorgée de ma bière et reporte mon attention sur mes collègues. La conversation va bon train entre Alex et Hugo. Ce dernier est venu accompagné d'une certaine Yasmine, dont je n'ai jamais entendu parler, tandis que le hipster a emmené Rosalie. Apparemment, depuis la convention de tatouage, ces deux-là roucoulent toujours. Leïla aussi est présente. Économe en paroles, comme à son habitude, elle ne quitte pas du regard Sophie, qui papillonne d'un invité à l'autre en compagnie de Sven, son nouveau petit copain. J'ai rencontré ce type une seule fois et j'ai failli mourir d'ennui en l'écoutant bavasser à propos de son voyage au Guatemala. Cela dit, s'il permet à la blonde de m'oublier, alors je leur souhaite tout le bonheur du monde ! J'espère aussi que l'officialisation de leur couple permettra à Avani de se détendre en ma présence. Pour le moment, ce n'est pas gagné. Depuis que la fête a commencé, elle m'a à peine adressé deux mots. À croire que nous n'avons pas passé chaque soir de cette semaine à discuter au téléphone en regardant des conneries à la télévision…

— Alors Tiago, tu es de retour pour combien de temps ?

Alex s'adresse au petit brun au bras de la colocataire d'Avani. J'ai cru comprendre qu'ils sortaient ensemble depuis de nombreuses années, mais vivaient une relation à distance.

— J'ai prévu de passer les fêtes ici. Ensuite, on verra. Je n'ai pas encore pris mon billet retour. Je n'ai pas envie d'y penser…

Pour ponctuer sa phrase, il se tourne vers sa compagne et l'embrasse furtivement. À l'expression admirative d'Avani, je devine que ses amis représentent son idéal du couple. Complices, attentionnés l'un envers l'autre, ils ont l'air très amoureux, et solides. C'est sûr qu'avec mes frasques, je ne risque pas d'inspirer ce même sentiment de sécurité à la tatoueuse…

— Et toi, Jess ? Quand est-ce que tu quittes *L'Octopus*, me demande Alice d'une voix étrange.

— Courant janvier, très certainement.

— Tu sais déjà où tu iras ? Tu as trouvé un logement ?

— J'ai des pistes…

— Tu devrais t'activer, insiste la jeune femme, c'est plus difficile de déménager en hiver.

OK.

Sa voix n'est pas étrange, mais hostile. Son amie a dû lui raconter ce qui s'est passé entre nous.

— Merci de t'en inquiéter, réponds-je avec une amabilité feinte. Dans le pire des cas, je resterai plus longtemps à Samarie.

Le visage d'Avani se décompose, comme si cette idée lui était intolérable. Ma provocation me paraît aussitôt ridicule.

Vraiment, je n'ai rien à foutre ici.

Je m'apprête à partir, seulement le tintement d'une petite cuillère sur un verre attire l'attention de tous, y compris la mienne.

Le groupe de musique a arrêté de jouer et Sophie se tient devant eux, un micro à la main.

— Je n'en ai pas pour très longtemps, déclare-t-elle. Je voulais seulement vous remercier tous, mes très chers amis, d'être présents pour moi ce soir. Qu'on se connaisse depuis longtemps ou depuis peu, chacun d'entre vous tient une place exceptionnelle dans mon cœur. Je vous aime !

— On t'aime aussi ! crie l'un des invités.

— T'es la plus belle ! ajoute un autre.

La reine de la soirée porte une main à sa poitrine et incline la tête en signe de reconnaissance, avant de poursuivre :

— Il y a du champagne, des bons vins et de la bonne bouffe. Ce sont mes parents qui régalent ! À défaut de me soutenir moralement, ils le font financièrement. Alors, profitons-en ! Que la fête continue !

Un sourire radieux aux lèvres, elle quitte le feu des projecteurs sous les applaudissements pour se diriger vers un groupe de filles qui la prennent à tour de rôle dans leurs bras.

— C'était gênant, non ? commente Alex, une fois que la musique a repris. Cette petite pique pour ses parents qui ne sont même pas là…

— C'est du Sophie tout craché, souligne Leïla. Elle est honnête. C'est comme ça qu'on l'aime, non ?

Ses amis acquiescent, mais le malaise est perceptible. Pour le rompre, Alice propose à tous d'aller danser. Pendant que le groupe s'élance vers la piste, j'en profite pour déguerpir discrètement. Pourquoi m'infliger cette fête si la personne pour laquelle j'ai accepté de venir m'ignore ?

Je passe par les vestiaires avant de quitter les lieux, mais il y fait

sombre, et parmi la tonne de vêtements rangés sur des cintres, eux-mêmes entassés sur des portants, impossible de retrouver mon manteau. À bout de patience après avoir fait deux fois le tour de la pièce, j'envisage sérieusement de piquer celui de quelqu'un d'autre.

— Tu comptais vraiment partir en catimini ?

Je pivote. Avani se tient face à moi. Je note, pour la centième fois de la soirée, qu'avec ses cheveux courts ramenés en arrière et sa bouche maquillée d'un pourpre de la même teinte que sa robe moulante, elle est sublime. Je chasse néanmoins cette pensée en avisant ses traits crispés de déception.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? répliqué-je avec amertume. Ce n'est pas comme si ma présence t'importait.

Une lueur coupable traverse le visage de la jeune femme.

— Tu sais comme moi que la situation est compliquée… Avec Sophie qui…

— Arrête, avec Sophie ! m'emporté-je. Tu l'as vue comme moi avec son mec, elle a tourné la page.

— Non, elle essaie de te rendre jaloux, Jess.

Je souffle, blasé.

— Que ce soit la vérité ou non, elle ne m'intéresse pas. Tu comprends ça ? Pour moi, il n'y a qu'une personne et c'est…

— J'aimerais qu'il n'y ait pas de malaise entre nous, me coupe rapidement Avani.

— Il n'y en a pas. De mon côté, il n'y a que du désir.

Un silence retentit. Incapable de soutenir mon regard, la tatoueuse fixe le sol.

— On… on avait dit qu'on serait amis, finit-elle par balbutier.

Un ricanement m'échappe. *Lui laisser du temps, de l'espace ?* Ça me gonfle royalement. Cette pseudo-relation téléphonique ne me suffit pas. Papoter ne me suffit pas. Attendre les miettes de son attention ne me suffit pas. Je veux qu'elle se réveille et admette enfin ce qu'elle ressent pour moi.

Je m'approche d'elle jusqu'à ce que son dos percute l'un des murs tapissés de manteaux et que mon visage ne soit plus qu'à quelques centimètres du sien qui prend feu immédiatement.

— Jess, qu'est-ce que tu fais ?

— Je te prouve qu'être amis n'est pas envisageable. Ni pour moi ni pour toi.

J'enfouis mon nez dans son cou. Son odeur fruitée habituelle est recouverte par les effluves épicés d'une eau de parfum. Je dépose un baiser sous son oreille, ce qui provoque ses frissons.

— Depuis cette nuit-là, je n'ai cessé de penser à toi, d'avoir envie de toi, murmuré-je. Ose me dire que tu ne ressens pas la même chose.

— Jess…

La voix d'Avani s'éteint lorsque ma paume se plaque contre sa nuque et que mon buste se colle au sien. À travers nos vêtements, je perçois les battements affolés de son cœur, à moins qu'il ne s'agisse des miens. Je glisse une main sous sa robe pour caresser sa cuisse. Elle n'a pas mis de collant et la sensation de sa peau nue sous mes doigts m'électrise.

— Avoue-le, je t'ai manqué.

Ma langue glisse de sa clavicule à sa mâchoire. Par réflexe, Avani penche la tête sur le côté pour me faciliter l'accès, tout en s'accrochant à mes épaules.

— Tu…. tu ne devrais pas faire ça, bredouille-t-elle sans conviction.

— Alors, demande-moi d'arrêter. Demande-moi de ne plus te toucher et je t'obéirai.

Ma main remonte, se rapprochant dangereusement de son intimité.

— Jess… On pourrait nous voir.

— Ne t'inquiète pas, ils font tous la fête. Personne ne viendra ici.

Je mordille sa gorge, la suçote.

— Tu la sens cette alchimie ? Cette connexion entre nous ? Comment veux-tu qu'on soit amis, alors que tout ton corps hurle qu'il me veut.

— Tu te trompes.

Un rictus étire mes lèvres.

— Alors, si je passe ma main entre tes cuisses, tu y seras insensible ?

— Jess…

Mon prénom dans sa bouche a des accents de supplique. *Souhaite-t-elle que je cesse ? Que je poursuive ? Le sait-elle, elle-même ?*

Je pose mon front contre le sien, la contemple à travers sa longue rangée de cils.

— Demande-moi d'arrêter, allez…

Comme ce jour où je l'ai embrassée pour la première fois, je procède au décompte.

Trois.

Deux.

Un.

Puisque ses grandes billes chocolat restent ancrées à mon âme et qu'elle ne me repousse pas, mes doigts parviennent à son entrejambe, à sa culotte. Un juron m'échappe.

— Bordel de merde…

Elle est trempée.

Et c'est à cause de moi.

Et bordel, que c'est grisant.

— Tu me tues… Je ne peux pas te laisser dans cet état-là !

Exalté, j'écarte le tissu pour accéder à cette région qui regorge de

désir pour moi. Je lui prodigue l'attention qu'elle mérite en l'effleurant d'avant en arrière avec lenteur, puis en y dessinant de doux cercles de mon pouce.

Avani est si chaude, si réceptive. Elle vibre sous mon toucher.

— Mon Dieu, jure-t-elle avant de rendre les armes.

Elle cache son visage dans mon cou, se cramponnant à moi un peu plus fort.

— C'est ça, Freckles, laisse-toi aller. Laisse-moi te faire du bien…

Une part de moi s'enorgueillit de la situation. La fête d'anniversaire de son amie bat son plein à côté, pourtant, c'est avec moi qu'elle se trouve, dans un vestiaire mal éclairé, à la merci de mes caresses et de notre attirance dévastatrice.

J'introduis un doigt en elle, puis un deuxième, sans cesser de cajoler son clitoris. Elle mouille un peu plus encore. Pour étouffer un gémissement, elle plante ses dents dans ma peau, à l'endroit où une fleur de lotus s'épanouit.

— Dis-moi que je t'ai manqué, la supplié-je.

Avani relève la tête pour me regarder. Une larme perle à ses yeux. Au lieu de me répondre, elle prend mon visage en coupe et presse ses lèvres contre les miennes. Son baiser, si passionné et doux à la fois, désagrège chaque fibre de mon être. Je plane.

— Putain ! Mais qu'est-ce que vous foutez ?

30

AVANI

— Putain ! Mais qu'est-ce que vous foutez ?

La bulle décadente de sensualité dans laquelle je me trouve vole en éclats. Je repousse Jess avant de remettre de l'ordre dans ma tenue et mes cheveux. Lui se contente de se frotter la nuque en baissant la tête.

Des mitraillettes ont remplacé les yeux d'Alice. Sa bienveillance a laissé place à de la déception. J'ai envie de me terrer quelque part pour me faire oublier. À défaut, j'essaie de me justifier :

— Alice, ce n'est pas…

— Arrête ! Ne me prends pas pour une imbécile avec un « ce n'est pas ce que tu crois ! ». Tu imagines si Sophie s'était pointée à ma place ?

Je reste muette. Que lui répondre ? Je me suis laissée piéger par l'instant ? Jess s'est montré insistant ? La vérité, c'est que j'ai fondu à chacune de ses paroles, que j'ai désiré chacune de ses caresses. J'aurais pu fuir, lui dire non. Je ne l'ai pas fait parce que je ressens bien trop fort cette alchimie dont il parle.

— Avani, reprend Alice, je suis dans ton camp. Mais cette situation… c'est malsain.

L'intervention de Jess fuse :

— Qu'est-ce que tu en sais ? En quoi ça te regarde ?

Poings fermés, visage crispé, il s'est placé entre mon amie et moi. Je presse son bras dans une vaine tentative d'apaisement.

— En quoi ça me regarde ? s'énerve Alice. Depuis que tu as mis les pieds dans cette ville, je passe mon temps à consoler mes amies par ta faute ! Tu devrais rendre service à tout le monde et te tirer avant de faire encore plus de dégâts.

À ces mots, Alice tourne les talons. Je ne crois pas l'avoir déjà vue aussi en colère et dégoûtée.

— Alice ! S'il te plaît…

— Avani, laisse-la partir, me dit Jess, il faut qu'on discute.

L'ignorant, je me précipite à la suite de mon amie qui refuse de se retourner malgré mes appels. Elle ne s'arrête que lorsqu'elle entend du raffut derrière nous. Pivotant pour vérifier ce qui a attiré son attention, je constate que Sophie se tient face à Jess qui, manteau sous le bras, prend la direction de la sortie.

— N'essaie pas de me retenir, s'il te plaît, lui demande-t-il. Je n'ai

rien à faire ici. Tes invités t'attendent.

Jess amorce un pas, mais Sophie le retient par le bras.

— C'est à cause de Sven que tu pars ? Tu es jaloux ?

Les traits de mon amie s'illuminent. J'ai vu juste : son soi-disant nouveau couple n'est qu'une mascarade destinée à Jess.

— Quoi ? Non, n'importe quoi ! s'emporte l'autre. Je m'en branle de ton mec.

— Donc, c'est bien ça !

Sophie se berce d'illusions qui lui briseront le cœur le jour où elles lui exploseront au visage.

Jess jette un œil dans ma direction. Puis, la mine teintée d'ombres inquiétantes, il détrompe son interlocutrice :

— Dans quelle langue faut-il te l'expliquer ? Je ne t'aime pas, Sophie, et je ne t'aimerai jamais. Combien de temps encore tu vas me courir après comme un clebs ? T'as si peu d'amour propre ? Si je te demande de me donner la patte en échange d'un su-sucre, tu vas le faire ?

— Jess ! hurlé-je en me rapprochant.

Mon amie recule, sonnée. D'une main sur son épaule, je tente de l'éloigner.

— Allez viens, Sophie, retournons à la fête. Ça n'en vaut pas la peine.

Elle reste sourde à mes appels.

— Tu… tu ne penses pas ce que tu dis, réfute la blonde, sans quitter le tatoueur du regard.

— Non seulement je pense chacun de mes mots, mais je vais t'avouer autre chose : je suis amoureux d'une autre, et tu ne lui arriveras jamais à la cheville. Alors, fous-moi la paix !

Passé l'état de choc suscité par sa révélation, une seule question s'impose à moi : Jess pense-t-il réellement être amoureux de moi ? *Impossible.* Rien d'autre ne compte, à part sa propre personne. Il n'est pas le genre d'homme capable d'aimer. Ses paroles ne visent qu'à blesser Sophie, et elles sont d'une violence inouïe. Cruelles et injustes, elles mettent en lumière une facette de sa personnalité qui me répugne.

— Et toi, ferme-la ! crié-je à son intention.

J'ai vaguement conscience que des gens se sont regroupés autour de nous pour assister à la scène. Sophie, quant à elle, est maintenant dans mes bras, en train de pleurer.

Jess me scrute. Il attend un signe de ma part prouvant qu'il s'agit d'un malentendu. Il n'y en a pas. Je le déteste.

— Va-t'en, ajouté-je. Tu en as assez fait.

Colère, désillusion et chagrin se succèdent sur son visage. Enfin, il tourne les talons.

— De qui il parlait ? s'enquiert Sophie dès qu'il a disparu. Il sort avec quelqu'un d'autre ? Il l'a déjà mentionnée ? Est-ce qu'elle est déjà passée au salon ?

— Je… Non, je n'en sais rien.

— Réfléchis ! Est-ce que ça pourrait être une cliente ?

— Sophie, arrête de cogiter, lui lance Alice qui nous a rejointes. Avani n'en sait pas plus que toi. Si ça se trouve, il raconte des craques, juste pour t'atteindre.

D'une œillade discrète, ma meilleure amie me communique toute sa contrariété. Je la mets dans une position délicate qui l'oblige à mentir, et même si c'est à Sophie avec qui elle n'a que peu d'affinités, je sais qu'elle déteste ça.

— Je devrais quand même demander aux garçons. Peut-être qu'il s'est confié à Hugo ou à Alex ?

Alice roule des yeux.

— Et ça t'avancera à quoi ?

— Je… Peut-être que…

Sophie renonce à s'expliquer. Elle fond une nouvelle fois en larmes.

« Chaotique » qualifie à la perfection le reste de la soirée. La jeune femme oscille entre accablement et rage. Elle n'essaie même pas de donner le change, malgré la présence de Sven à ses côtés. Après avoir vainement questionné mes collègues, elle en arrive à la conclusion que Jess a menti. À partir de là, elle retrouve – ou feint de retrouver – son enthousiasme, et la fête reprend de plus belle. En ce qui me concerne, je n'ose plus regarder Alice qui, de toute façon, évite de m'adresser la parole jusqu'à ce que nous rentrions chez nous.

Le soulagement m'envahit quand je déverrouille la porte de notre appartement. Je bredouille un « bonne nuit » à ma colocataire et son petit ami, puis me rends directement dans ma chambre. Il est plus de deux heures du matin et je n'arrive pas à trouver le sommeil. Maintenant que ma colère est redescendue, l'expression de Jess lorsque j'ai pris le parti de Sophie me hante. Aurais-je pu agir autrement ? Aurais-je dû tout avouer ?

Des éclats de voix interrompent le fil de mes pensées. Au début, en entendant Alice, je pense qu'elle déverse sa rancœur à mon encontre auprès de Tiago. Il me faut un instant pour comprendre que j'ai tout faux. Ils se disputent, encore. Ça fait trois jours que Tiago est revenu de Londres pour les vacances, et c'est le troisième soir qu'ils se prennent le bec à propos de leur avenir. J'ai plus ou moins compris qu'Alice ne souhaitait pas avoir d'enfant, jamais, son avortement lui ayant ouvert les yeux à ce sujet. Tiago, lui, semble avoir du mal à l'accepter. Je pensais tout de même la crise passée, d'autant que ce soir, ils avaient l'air plus amoureux que jamais.

Mais comment pourrais-je savoir ce qui se trame dans le cœur des

gens quand, moi-même, je suis incapable de décrypter le mien ?

31

AVANI

Les fêtes de fin d'année approchent. D'ordinaire, c'est une période qui m'apporte de la joie. Les illuminations, les pulls moches, l'esprit festif qui imprègne l'atmosphère, je me nourris de tout cela. Mais, cette année, j'ai la tête ailleurs.

Deux jours après l'anniversaire de Sophie, c'est le ventre plombé d'appréhension que je me rends à *L'Octopus*. Alors que la colère et la honte se disputent en moi, je m'interroge sur la manière de me comporter face à Jess. Plus étrange, je crains aussi la réaction de mes amis à son égard. Si j'en veux au tatoueur, que d'autres lui adressent des reproches alors qu'ils n'ont qu'une version de l'histoire me dérange. Cependant, ces confrontations attendront l'heure du déjeuner puisque j'accueille mon premier client bien avant l'arrivée de mes collègues. Le tatouage demandé, une tortue au beau milieu de fonds marins, occupe toute ma matinée tant il est riche en détails. Lorsque la séance se termine au bout de quatre heures, j'ai le dos courbaturé et la tête cotonneuse d'être restée concentrée si longtemps.

C'est la conversation d'Hugo et Alex devant la machine à café qui me ramène à mes préoccupations initiales.

— C'est un connard. Il n'y a rien à dire de plus. Il n'y a qu'un connard pour l'humilier de la sorte le jour de son anniversaire.

La véhémence d'Alex, à l'opposé de son caractère d'ordinaire jovial, me surprend, en plus de me refroidir. Peu désireuse d'être impliquée dans cet échange, je salue les deux hommes d'un simple signe de tête, puis je remplis mon mug de caféine avant de m'éloigner.

— Ne te prends pas la tête pour ce type, il y a peu de chances que tu le revoies, de toute façon.

Mon cœur a un loupé.

Je reviens sur mes pas et interroge Hugo.

— Pourquoi tu dis ça ?

Il hausse les épaules, désabusé.

— Jess m'a envoyé un message hier soir me disant qu'il ne viendrait plus bosser. Il a décidé de partir. À l'heure qu'il est, il doit faire ses cartons.

Nouveau bond dans ma poitrine. Mes pensées s'entrechoquent, tout comme mes mots :

— Quoi ? Mais… Il ne peut pas faire ça ! Quand ? Et ses clients ?

— M'en parle pas, ça me saoule, soupire Hugo en frottant d'une main son crâne tatoué. Comme tu dis, ce sont *ses* clients, mais c'est la réputation de *mon* salon qui est en jeu à cause de ses conneries. J'aurais dû rester sur l'impression qu'il m'a faite le premier jour et le virer de *L'Octopus*.

Mes tempes qui cognent m'empêchent d'entendre la suite. Je crois qu'Alex me propose d'aller déjeuner à l'extérieur, mais je n'en suis pas sûre. Plus vraiment maîtresse de moi-même, je me vois secouer la tête, attraper mon sac et bredouiller une excuse pour quitter les lieux.

En marchant à cadence soutenue, je suis chez Jess en une vingtaine de minutes. Le soulagement ressenti en apercevant sa voiture garée non loin – une Audi qu'il n'utilise que rarement – est de courte durée. Arrivée à son étage, j'avise un carton de déménagement maintenant sa porte d'entrée ouverte, sûrement placé là pour faciliter ses allées et venues entre son appartement et son véhicule.

Je tape deux coups à la porte avant d'entrer. Au même moment, une valise à la main, Jess descend les escaliers reliant la partie supérieure de son duplex à son séjour. Dès qu'il m'aperçoit, il lâche son bagage et se plante devant moi, mains sur les hanches.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Faisant fi de son air contrarié, j'attaque à mon tour.

— Tu comptais te barrer sans rien dire ?

— Ouais, et alors ?

Déstabilisée par sa nonchalance, je ne contiens plus mon flot de paroles.

— Et… comment tu vas faire ? T'as prévenu tes clients ? Je suis sûre que tu n'as même pas encore trouvé de nouveau logement. Et puis, tu n'as pas un préavis à donner avant de déménager comme un voleur ? Ça ne se fait plus, ces trucs-là ? Et tes affaires, hein ? Tes affaires, tu crois que tout va tenir dans ta voiture ?

Jess roule des yeux à cause de mes questions futiles. J'en ferais de même si un poids ne comprimait pas ma poitrine.

— C'est un meublé et je voyage léger. Le reste, j'ai géré… Ça répond à tes questions, ou tu veux qu'on procède ensemble à l'état des lieux ?

Je secoue la tête, agacée par cet air méprisant qu'il arbore. Il poursuit :

— Du coup, je me répète : qu'est-ce que tu fous là ? Tu ne devrais pas être avec ta copine à la consoler du grand méchant loup ?

— Je… je ne pensais pas que tu partirais si soudainement, bafouillé-je.

— C'est pourtant toi qui me l'as demandé.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Tu as été odieux avec Sophie, je voulais juste que…

— Sophie, Sophie, Sophie… Tu n'as que ce prénom à la bouche ! s'emporte-t-il. C'est bon, le message est limpide. Tu feras toujours passer ton amitié avec elle. Avant nous.

— Il n'y a pas de *nous* ! contré-je, avec un peu trop d'empressement. C'était une erreur, guidée par une pulsion purement physique !

Le long silence qui suit chasse l'oxygène de la pièce. Je suffoque un peu plus quand Jess s'approche de moi avec un rictus mauvais et saisit mon menton entre ses doigts pour me forcer à accrocher ses iris.

— Ce sont des conneries ! C'est tellement plus facile de se cacher derrière une attirance physique, plutôt que de reconnaître notre lien émotionnel et psychique.

— Non, tu te trompes ! éructé-je en me dégageant de sa prise et de son emprise.

Il grimace, pas le moins du monde impressionné par mon coup de sang.

— Vraiment ? Dans ce cas, je réitère ma question : pourquoi es-tu là, Avani ? Pourquoi tu m'engueules ? Tu devrais être contente que je me casse. Je résous tous tes problèmes.

Ses prunelles colériques ne me lâchent pas. Elles me défient, m'intimident, m'obligent à me confronter à moi-même, à ce que j'essaie d'enfouir au plus profond de moi.

— Je suis venue pour…

Merde.

Ça commençait bien, pourtant je dois prendre une grande inspiration avant de retenter :

— Je suis là parce que…

L'air moqueur de Jess n'est présent que pour le protéger. J'en ai conscience et ça fait mal. Ses yeux, sa bouche, je sais comme ils peuvent être rieurs et bienveillants quand il se débarrasse de sa carapace.

— Merde, merde et merde ! fulminé-je. Jess Bennett, tu m'emmerdes !

Je me contredis aussitôt en me jetant à son cou pour sceller ma bouche à la sienne. Si la surprise l'étreint, cela ne dure qu'une fraction de seconde. Jess enroule déjà ses bras autour de ma taille et me serre fort contre lui. Fougueux, il franchit la frontière de mes lèvres de sa langue brûlante. Son goût, un mélange de menthe et de tabac, mêlé à son parfum épicé, me ramène aux meilleurs souvenirs de ces dernières semaines. Je m'abandonne à l'instant, retrouvant cette agréable langueur que lui seul provoque en moi. Je bouillonne alors que ses doigts fourragent dans mes cheveux, cherchent à me rapprocher encore de lui, comme si nous n'étions jamais assez près l'un de l'autre. Dans un sens, c'est le cas. J'ai besoin de le sentir, sur moi, et en moi.

Un sentiment partagé, car brisant brièvement notre étreinte, il retire mon manteau, mon pull, puis mon t-shirt pour ne me laisser qu'en soutien-gorge. Après avoir contemplé le spectacle, il enveloppe l'un de mes seins de sa grande paume et part à l'assaut de mon cou. Je ferme les paupières et penche la tête en arrière, impatiente de recevoir tout ce qu'il souhaite me donner.

— J'y crois pas !

Une voix étranglée.

Choquée.

Attristée.

La chute est brutale.

J'ai du mal à coordonner mes mouvements : repousser Jess et ramasser à la hâte mes vêtements pour me rhabiller, le tout sous le regard incrédule de Sophie. Figée sur le pas de cette fichue porte d'entrée, laissée entrouverte par ce foutu carton de déménagement, elle nous dévisage comme si le ciel lui était tombé sur la tête.

— Toi… et lui ? Alors, c'est de toi… Non… Comment…

— Sophie, je…

Je perds trop de temps à trouver mes mots, Sophie a d'ores et déjà décampé. Je m'élance à sa suite, sans répondre à Jess qui m'interpelle. Cette impression de déjà-vu a une saveur amère en bouche. Je ne m'en sortirai pas aussi facilement qu'avec Alice. De toute façon, je ne le mérite pas.

Je rattrape Sophie alors qu'elle traverse la cour de l'immeuble d'un pas décidé. J'ai beau la héler, elle refuse de se retourner. J'en viens à saisir son bras pour l'obliger à s'arrêter. Mon geste fonctionne. Même si la jeune femme se défait sèchement de ma poigne, elle consent à me faire face.

Ce ne sont pas tant les larmes qui ont inondé son visage de poupée qui m'ébranlent, mais la haine pure qui teinte ses traits, en prenant même le pas sur la déception.

— Tout s'explique, en fait : tes mises en garde contre Jess, le fait que je te retrouve souvent seule avec lui. Putain, mais qu'est-ce que j'ai été conne ! Et moi qui te pensais mon amie…

— Sophie, je suis tellement désolée, plaidé-je, la gorge nouée. Excuse-moi, je t'en prie. Je vais t'expliquer, je ne voulais pas…

— Tu ne voulais pas quoi ? Te taper mon mec ou que je le découvre ?

Son mec ?

— Ce n'est pas…

Je m'interromps avant de finir cette phrase. Baissant les yeux pour endiguer l'agitation qui me tenaille, je reformule.

— Vous ne sortiez plus ensemble.

Elle laisse échapper un rire qui sonne faux.

— C'est comme ça que tu te déculpabilises ?

— Non, je re…

— Donc, il ne s'est jamais rien passé quand il était avec moi ? me coupe-t-elle d'une voix défiante. Tout ça, entre vous, c'est récent ? Avant ça, il n'y a pas eu un seul rapprochement ?

J'ose un regard vers elle, ses yeux perçants me glacent.

— Rien de physique, bredouillé-je.

Mon incapacité à mentir me donne envie de me gifler. Mon amie n'est pas naïve au point d'ignorer qu'une tromperie peut se produire par la pensée. D'ailleurs, elle secoue la tête, dégoûtée.

— Je ne voulais pas que tu l'apprennes comme ça, assuré-je. Je sais que tu m'en veux, tu en as le droit, mais…

— De tous les hommes dans cette ville, il fallait que tu prennes celui qui était dans mon lit !

Sa voix vrille sur ses derniers mots. Mon amie sanglote. La honte me submerge. Elle écrase ma poitrine, resserre son étau autour de ma gorge avec une telle violence qu'elle m'arrache les larmes que je refusais de verser devant Sophie. Parce que je n'en ai pas le droit. Parce que ce n'est pas moi la victime dans cette histoire. J'ai toujours rêvé du grand amour, d'être l'héroïne d'une comédie romantique. En réalité, j'incarne le rôle de la salope, la voleuse de petit ami. C'est à cela que m'ont réduite mes sentiments pour celui qui m'était interdit.

— J'ai essayé de résister, dis-je sans plus réussir à contenir mes pleurs. J'ai vraiment essayé…

— Combien de temps tu as essayé, Avani ? Des mois ? Des semaines ?

— Je…

— Voilà… Tu sais comme moi que tu n'as rien fait pour empêcher ça ! Tu étais mon amie, je te faisais confiance, et tu m'as trahie !

— Sophie, je ne comptais pas…

— Je n'ai pas fini ! hurle-t-elle en pointant un doigt menaçant sur moi. Pourquoi tu as fait ça ? L'adrénaline ? Le sexe ? Ou bien, es-tu stupide au point de penser qu'il s'agit d'amour ? Mais qu'est-ce que tu crois ? Qu'avec toi, Jess sera différent ? Que tu pourras le réparer ? Pauvre conne ! Il finira par se lasser de toi, comme de toutes les autres. Il est comme ça, il prend et il jette.

— Tu ne le connais pas.

Je n'ai pas haussé le ton, simplement prononcé l'évidence, ressentant un besoin impérial de prendre la défense de Jess.

Une nouvelle fois, je regrette de m'être exprimée, à tel point qu'au moment où la main de Sophie se dresse, je me borne à fermer les yeux. Je mérite sa colère, et si une gifle peut la soulager, je l'accepte.

Sauf qu'elle ne vient jamais.

Jess, qui nous a rejointes dans l'intervalle, retient le bras de mon

amie.

— Si tu dois t'en prendre à quelqu'un, c'est à moi, gronde-t-il avant de la libérer.

Les yeux écarquillés, la bouche tordue, Sophie se décompose. Quand elle se ressaisit, ce n'est pas à lui qu'elle répond, mais à moi :

— Tu n'es qu'une petite garce manipulatrice qui cache bien son jeu !

— Tire-toi de chez moi, lui ordonne le tatoueur en se plaçant entre nous. Je ne veux plus jamais te revoir.

Sophie éclate en sanglots. Une main sur la bouche, l'autre sur le ventre, elle tourne les talons. Même si mon cœur se brise, cette fois, je ne la retiens pas. Je ne peux que lui accorder de l'espace et souhaiter qu'elle me pardonne un jour, bien que sa fureur ne m'offre que peu d'espoir.

— C'est le moment où tu me répètes que c'était une erreur.

Je reporte mon attention sur Jess et constate que tout son corps est tendu. Comme résigné, il n'ose pas me regarder. J'ai l'impression de semer la tristesse là où je vais, d'être trop perdue pour prendre les bonnes décisions. Pourtant, il y en a une qui me paraît évidente.

— C'est le moment où je te demande de rester, murmuré-je en prenant la main du tatoueur. Je t'en prie, Jess, ne t'en va pas.

Avant qu'il ne réponde, je me presse contre lui et pose la tête contre son torse.

— Je suis longue à la détente, ajouté-je, mais j'ai fini par réaliser que je ne voulais pas te perdre. J'ignore où nous mènera cette histoire, mais j'ai besoin de le découvrir. Alors, si toi aussi tu le souhaites, j'aimerais qu'on tente notre chance…

Les bras de Jess se referment sur moi. Il m'étreint si fort que c'en est presque douloureux. Cela dit, pour rien au monde je ne le repousserais.

— Bien sûr que j'en ai envie, Freckles, dit-il en plantant un baiser sur mon crâne. Je pensais ce que j'ai dit la dernière fois, je suis tombé amoureux de toi. J'en suis désolé. Ta vie serait sûrement plus simple sans moi… mais tu me plais, même si tu es chiante, barjo, et…

— Hé !

Cet idiot ricane.

— Bref, je ne suis pas près de te lâcher… Putain, je me transforme en bisounours à la con à cause de toi !

Malgré la situation, un gloussement m'échappe. Je sèche mes yeux du revers de ma main et me laisse bercer par les battements du cœur de Jess. Je profite de chaque seconde que nous passons enlacés, car le quotidien nous rattrapera bien trop vite.

32

AVANI

Je savais qu'une fois Sophie au courant de ma trahison, il ne faudrait que peu de temps avant que la nouvelle se répande. En revanche, je ne m'attendais pas à devoir répondre de mes actes sitôt revenue de ma pause déjeuner.

Quand je franchis les portes de *L'Octopus*, l'air est chargé en électricité. Leïla, Hugo et Alex interrompent leur conversation dès qu'ils m'aperçoivent.

— Finalement, tu ne vaux pas mieux que Jess, lâche Alex en me scrutant avec dédain, avant de s'éloigner vers l'un des espaces de travail.

Mortifiée, j'ai soudain le cou et les joues en feu. Une partie de moi refuse quand même d'admettre que la vérité a éclaté.

— Qu'est-ce qui lui prend ? m'enquiers-je auprès d'Hugo.

La mine fermée, le tatoueur me tend son téléphone portable. J'y trouve un message de Sophie. Elle a dû l'envoyer en masse puisqu'il commence par « salut tout le monde ». Dans le pavé qu'elle a écrit, je discerne mon prénom ainsi que les mots « manipulatrice », « briseuse de couple » et « vipère ».

Prise d'une légère nausée, je rends son smartphone à Hugo.

— C'est vrai ce qu'elle raconte ? m'interroge-t-il, perplexe. Toi et Jess ?

— Bien sûr, intervient Leïla en dardant un regard noir sur moi. C'est flagrant, maintenant ! Les regards en coin avec l'autre, le fait que tu te préoccupes tellement des amours de Sophie… Je trouvais ça louche, mais je ne t'aurais jamais crue capable de lui planter un couteau dans le dos… Comment peux-tu prétendre être son amie ? Putain, avant-hier, tu étais avec nous à son anniversaire !

— Ce n'est pas ce qui s'est passé, tenté-je. Je…

— Tes histoires de femmes se soutenant entre femmes, c'étaient des foutaises, alors ?! À ta place, je ne pourrais plus me regarder dans un miroir.

Leïla s'éloigne à son tour. J'ai la nausée, en plus de me sentir humiliée. Mais dans tout ce chaos d'émotions, une colère sourde éclot peu à peu. Elle est dirigée vers Leïla, si prompte à me cracher mes quatre vérités au visage, alors qu'elle n'est toujours pas foutue de dire le fond de sa pensée à Sophie, qu'elle idolâtre aveuglément depuis le

lycée. Elle est dirigée vers tous ceux qui se disent mes amis, mais me font un procès sans attendre.

Je serre les poings, me répétant intérieurement que j'ai cherché tout ce qui m'arrive. La seule personne à qui je devrais m'en prendre, c'est moi-même.

— Tu as quelque chose à ajouter ? demandé-je à Hugo en tentant de maîtriser ma voix.

Il secoue la tête et retourne à ses occupations.

Si je n'avais pas deux rendez-vous dans l'après-midi, planifiés depuis plusieurs mois, je serais rentrée chez moi. Or, tout plaquer pour aller pleurer sous sa couette est un luxe qui n'appartient qu'aux personnages de cinéma… Par conséquent, je tatoue jusqu'en début de soirée. À part mes clients, personne ne m'adresse la parole. L'avantage avec mon métier, c'est que la concentration et la méticulosité qu'il requiert me permettent d'oublier un instant le reste.

Mon dernier client s'en va et je me rends compte qu'il ne reste plus qu'Hugo et moi au salon. Tandis que je range mes affaires en vitesse, il s'approche, les mains dans les poches.

— Comment tu vas ?

— Autant que ça puisse aller, vu les circonstances, éludé-je.

Il reste planté là, à m'observer, hésitant. Lui aussi a visiblement un sac à vider.

— Je suis certain que tu as une bonne raison pour avoir agi comme tu l'as fait.

Surprise qu'il ne m'accable pas comme le reste de l'équipe, je m'arrête pour écouter la suite.

— Le problème, c'est que les autres sont très fâchés. Même si Sophie ne travaille pas ici, elle est notre amie à tous, et cette histoire… ça va vraiment plomber l'ambiance.

— Je suis désolée, Hugo, dis-je avec sincérité. Ce n'était pas mon intention de ramener mes soucis personnels au taf. J'irai parler à Alex et Leïla pour essayer d'apaiser les choses.

Même si ça me terrifie de me confronter encore à leur jugement.

— En fait, je pense que ça pourrait te faire du bien de prendre un peu de vacances, répond-il.

Je hausse un sourcil, interloquée.

— Celles de fin d'année approchent déjà…

— Je te propose de les commencer avec un peu d'avance. Ça permettra à tout le monde de prendre du recul, de souffler.

— Tu dis « tout le monde », alors pourquoi il n'est question que de moi ?

— Avani, on sait tous les deux que la source de tension aujourd'hui, c'est toi. Je ne peux pas demander à Alex *et* à Leïla de partir.

La panique me gagne, mes mains tremblent en même temps qu'une

boule gonfle dans mon estomac.

— Donc, c'est bien ça ? Tu me demandes de partir ? Alors quoi, tu veux me virer du salon ? Et mes clients ? Qu'est-ce que j'en fais ?

— Non, je te suggère simplement de prendre du temps pour toi afin de réfléchir à la suite. En ce qui concerne tes clients, il suffira de les reprogrammer.

C'est un coup de massue qui s'abat derrière ma nuque. Les conséquences de mes actes vont bien au-delà de ce que j'imaginais. Tout s'effondre autour de moi. Mes amis me lâchent. Même Alice ne parvient plus à me regarder en face depuis l'anniversaire. Et maintenant, c'est mon travail qui est en péril. Tout ça à cause de sentiments que je ne contrôle pas.

— Prends le temps d'y penser, OK ? me dit Hugo avant de s'éclipser.

En rentrant chez moi, je fonce dans ma chambre pour laisser éclater les émotions que j'ai contenues tant bien que mal toute la journée. Le visage enfoui dans mon oreiller, je m'accorde le droit de pleurer de détresse, de honte, de culpabilité…

Alertée par des sanglots que je ne peux museler, Alice ne tarde pas à me rejoindre.

— J'ai reçu le message de Sophie, m'informe-t-elle tout en me frottant le dos. Tu veux m'expliquer ce qui est arrivé ?

D'un mouvement de tête, je réponds par la négative. Ma meilleure amie ne s'en formalise pas. Elle a beau ne pas cautionner mes agissements, elle reste près de moi jusqu'à ce que mes larmes se tarissent. Et même lorsque le bruit de clés à la porte nous signale que Tiago est rentré, c'est à moi d'insister pour qu'elle aille le retrouver.

— Tu es sûre que ça va aller ? m'interroge Alice, le front plissé par l'inquiétude. Je suis désolée d'avoir pris la mouche à la fête, j'étais très surprise… et inquiète pour toi. Mais je serai toujours dans ton camp, tu le sais, n'est-ce pas ?

— Oui… Ne t'en fais pas pour moi. On en reparlera plus tard. Pour le moment, j'ai juste besoin d'évacuer ce qu'il y a là, articulé-je en plaçant une paume sur ma poitrine.

Elle opine. Avant qu'elle ne quitte la chambre, je tiens aussi à m'assurer qu'elle va bien.

— Est-ce que vous vous êtes réconciliés, Tiago et toi ?

Le sourire qu'elle esquisse me convainc peu.

— On va dire ça… On a besoin de discuter encore. Tiago songe à revenir définitivement en France plus tôt que prévu. Il pense que c'est l'éloignement qui nous joue des tours.

— Tu le penses aussi ?

Alice hausse les épaules pour toute réponse.

Plus tard, je parviens à me traîner jusqu'à la salle de bains pour

prendre une longue douche. L'eau brûlante détend mes muscles, en plus d'emporter avec elle les traces salées de cette journée éprouvante. En revanche, elle ne peut rien contre mes yeux gonflés et mon mal à la tête.

Je me recouche sans même faire une halte à la cuisine. Épuisée, je ne doute pas de trouver le sommeil très vite. C'est sans compter sur le message qui arrive sur mon téléphone.

Sophie : [Profite de Jess tant que tu peux, il finira par revenir vers moi. Tu peux me croire.]

Je pousse un long soupir. La peine que j'éprouve pour elle se transforme peu à peu en pitié face à son aveuglement. Mais cette pitié s'évapore quand des notifications m'indiquent que j'ai été identifiée sur plusieurs publications. En ouvrant différents réseaux sociaux, je découvre que Sophie en est à l'origine. Elle raconte en une vingtaine de lignes, accessibles à plus de trois mille personnes, proches et moins proches, la trahison dont elle a été victime. Évidemment, mon nom apparaît. Évidemment, je suis la sorcière, bonne pour le bûcher. Je suis en tort, mais l'admettre ne me prépare pas à la déferlante de commentaires qui commencent à fleurir sous son témoignage. Leur violence me percute de plein fouet et fait céder une fois de plus le barrage contenant mes larmes.

« Salope. »

« Traînée. »

« Encore une qui joue les saintes nitouches, mais écarte les cuisses à la première occasion. »

« Poufiasse. »

« Briseuse de couple. »

« Il l'utilise juste pour se vider, c'est tout ce qu'elle mérite. »

« Sale pute. »

« Et ça s'étonne de finir seule. »

« Manipulatrice. »

« Ne te prends pas la tête pour elle, ce n'est qu'une putain toxique. »

Le second message qui apparaît sur mon téléphone me sauve de ma fascination morbide.

Jess : [Comment ça va ? Je viens d'apprendre pour le message que Sophie a envoyé à tous ses contacts. Je suis désolé, c'est ma faute.]

Moi : [Tu n'y es pour rien… Regarde ses réseaux sociaux.]

Il se passe une bonne dizaine de minutes avant que la réponse de Jess ne me parvienne.

Jess : [Elle est tarée ! Je vais mettre les choses au clair avec elle, OK ? Je vais m'assurer qu'elle te foute la paix.]

Moi : [Non, s'il te plaît. Ça ne fera qu'empirer la situation.]

Jess : [Qu'est-ce que je peux faire alors ?]

Moi : [Pas grand-chose… Ça se tassera, avec le temps. Hugo m'a demandé d'anticiper mes vacances. J'étais réticente, mais finalement, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée. J'ai besoin de changer d'air.]

Jess : [OK.]

Je fixe mon écran, dubitative quant au dernier message du tatoueur. Mais rapidement, son prénom apparaît à l'écran. Je décroche.

— Hey…

— Freckles, ça te dit d'envoyer tous ces connards se faire foutre et de partir avec moi ?

Mai 2023

33

JESS

Un long silence chargé d'électricité envahit la pièce. Mes prunelles rivées à celles d'Avani lisent tout ce qu'elle ne verbalise pas : nos remords, nos souffrances, nos traumatismes. Plus enfoui, il y a une part d'ombre que je refuse de décrypter par peur d'obtenir des réponses qui scelleront pour de bon notre sort.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Des images du voyage que nous avons effectué ensemble me reviennent en mémoire. Ces quelques mois ont été les plus beaux de mon existence. J'ai cru qu'ils étaient synonymes de renouveau, que le bonheur me souriait enfin. J'ai cru que je pourrais rendre Avani heureuse, l'épauler quelles que soient les épreuves, que ce serait nous contre le reste du monde, coûte que coûte.

Puis tout s'est écroulé.

Ça me fout les boules.

Ça me met en rage.

Lasse de notre échange stérile, Avani baisse les yeux. Sa voix n'est plus qu'un murmure lorsqu'elle assène une triste vérité :

— À quoi bon discuter ? Aucun de nous ne pourra réécrire l'histoire. J'ai tout perdu, et personne ne me ramènera…

— Tu t'entends ? la coupé-je en fulminant. Tu parles de ton expérience, mais on était deux dans cette relation ! Deux ! Pourtant, c'est seul que j'ai dû affronter ma culpabilité et le mépris des autres pendant que tu te cachais à des milliers de kilomètres !

On dit que le temps adoucit les peines, il n'en est rien. Les années n'ont fait qu'étouffer nos émotions, il suffisait d'une étincelle pour y remettre le feu.

— Et ça t'a bien arrangé, non ? s'insurge Avani. Tu ne te souviens pas de ce que tu m'as dit avant que je parte ? Qu'on ne s'apportait rien de bon, que tu avais renoncé à ta liberté pour quelqu'un qui n'en valait pas la peine. Ces propos, je les ai imaginés ?

Elle m'aurait giflé que j'aurais eu moins mal. Le silence qui s'éternise ensuite a le mérite de faire redescendre la tension.

— Je suis navrée, lâche finalement Avani d'une voix penaude, je n'aurais pas dû m'emporter. D'autant que tu avais raison sur toute la ligne.

J'encaisse cette dernière phrase tandis qu'elle triture encore et

toujours l'anse de son sac à main. Dans quelques secondes, elle l'ouvrira pour me foutre mes échecs à la gueule.

Je recule de quelques pas, j'ai besoin de mettre de la distance entre nous et ce qu'elle s'apprête à faire.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Un rire amer m'échappe lorsqu'un souvenir d'Avani en robe blanche me revient en mémoire.

— Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance, récité-je. La blague ! Tu as raison, on aurait dû tourner la page depuis longtemps. Donne-moi les papiers du divorce, je vais les signer puisque c'est ce que tu veux.

Je tends la main vers ma femme et agite les doigts. Il ne lui en faut pas plus pour ouvrir son sac et me présenter l'enveloppe marron contenant les quelques pages qui mettront un point final à notre histoire.

PARTIE 2 : Indélébile

PLAYLIST

Envie de plonger dans l'ambiance de la partie 2 ?

Accompagnez votre lecture grâce à cette playlist de
musiques spécialement sélectionnées par Delphine D. Eden !

DEEZER

bit.ly/Deezer-AFDP2

Spotify®

bit.ly/Spotify-AFDP2

Scannez le QR Code de votre choix
ou rendez-vous à l'adresse internet inscrite en dessous !

Run – Taylor Swift et Ed Sheeran
Us – James Bay
Anywhere Away from Here – Rag'n'Bone Man et Pink
Rescue – Lauren Daigle
Let It All Go – Birdy et Rhodes
Wrecked – Imagine Dragons
Bruises – Lewis Capaldi
Homesick – Dua Lipa
The Loneliest – Maneskin
Salvation – Gabrielle Aplin
The Other Side – Ruelle
Indélébile – Yseult
Can't Help Falling in Love – Kacey Musgraves

Mai 2023

34

AVANI

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Jess et moi nous jaugeons. J'essaie de cacher ma nervosité, mais je ne peux m'empêcher de jouer avec l'anse de mon sac à main. Je pensais être prête à le revoir. Or, entre la théorie et la réalité, il y a un fossé. Les battements de mon cœur ont accéléré dès que je suis entrée dans son salon. Ils se sont arrêtés lorsque j'ai posé mes yeux sur lui. Physiquement, il n'a pas beaucoup changé, toujours les mêmes cheveux noirs légèrement ondulés et en bataille, ce même sourire narquois, qu'il utilise autant pour provoquer les autres que pour se protéger lui-même, et ce charisme. Les seules différences notables, ce sont la manchette représentant une forêt qui recouvre désormais son bras droit et la chouette qui orne le dessus de sa main gauche. Pour ce qui est de la personne cachée à l'intérieur de cette enveloppe familière, en revanche, je ne la connais plus. Je devrais m'en moquer, mais ce n'est pas le cas, je n'y arrive pas.

Tout à coup, Jess émet un rire qui sonne faux sans que j'en comprenne l'origine. Puis il lâche :

— Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance… La blague ! Tu as raison, on aurait dû tourner la page depuis longtemps. Donne-moi les papiers du divorce, je vais les signer, puisque c'est ce que tu veux.

Il tend la main vers moi.

J'hésite. Cette conversation ne me convient pas, cette rancœur, ces non-dits entre nous, ça ne nous ressemble pas. Ou peut-être que si, ça ressemble aux personnes que nous sommes devenues, l'une sans l'autre.

J'ouvre mon sac et en sors les documents qui vont mettre un terme à mon mariage. Je les lui ai envoyés à plusieurs reprises, mais jusqu'à aujourd'hui, il avait toujours refusé de les signer. Il ne voulait pas qu'on fasse ça à distance, soi-disant.

Jess balaie brièvement les papiers du regard avant de les remettre dans leur enveloppe.

— Je lirai ça plus tard…

— Quand ? m'enquiers-je, mal à l'aise.

Après les mots que nous venons d'échanger, j'imaginais qu'il signerait tout de suite pour se débarrasser de moi.

— Quand j'aurai le temps, élude-t-il. De toute façon, rien ne presse, tu es en ville pour quelques semaines, non ?

J'acquiesce. Il me fixe de ses yeux noisette qui m'ont toujours hypnotisée et fait me sentir vulnérable. Aujourd'hui, ils réveillent en moi des souvenirs, des mauvais comme des bons. Ces derniers, je les chasse. Interdiction de flancher.

— Autre chose ? demande-t-il sans rompre ce contact visuel qui m'incommode de plus en plus.

— Non.

— Alors à bientôt, Avani.

En sortant de là, je me répète, encore et encore : c'est pour Alice que je suis revenue. Je n'ai pas le droit de me dérober à mes devoirs.

Je l'appelle tandis que je rejoins à pied le logement qui sera le mien pour les semaines à venir.

— Alors ? Comment ça s'est passé, m'interroge-t-elle, aussitôt après avoir décroché.

— Pas trop mal, je crois… J'aurais préféré qu'il signe les papiers du divorce tout de suite pour en finir. Il n'a pas voulu. Je vais devoir encore patienter.

— C'est normal qu'il prenne le temps de les lire.

— Mouais… Ou bien, il veut jouer avec mes nerfs.

— Non, il a besoin de temps, tout simplement !

Je ne relève pas, me rappelant qu'après mon déménagement, ces deux-là sont devenus amis, même si Alice a toujours été discrète à ce sujet.

— Sinon, poursuit la jeune femme d'un ton subitement très joyeux, tes parents m'ont appelée ! Devine quoi ? Ils ont pu se libérer !

— Ah, chouette…

J'espère qu'Alice ne discerne pas l'embarras dans ma voix. Je comptais vraiment sur leur absence.

Il faut vraiment que Jess signe ces foutus papiers…

— J'ai eu ta mère au téléphone, continue mon interlocutrice. Elle a eu des mots très touchants. Elle m'a dit que c'était inimaginable pour elle de ne pas être présente à mon mariage. Du coup, elle a remué ciel et terre pour décaler son séjour en Tanzanie.

Et merde.

— C'est sympa, commenté-je.

— N'est-ce pas ? Je vais pouvoir les…

Une voix étouffée dernière mon amie attire son attention. Bien qu'elle éloigne le combiné de sa bouche, je l'entends répondre qu'elle est en ligne avec moi et n'en a pas pour longtemps.

— Je vais te laisser, interviens-je. On se parlera plus tard.

— OK… Mais, dis-moi, tu es sûre que tu ne souhaites pas dormir chez nous ? C'est con, on a une chambre de libre, tu pourrais l'utiliser.

— C'est adorable, mais avec les préparatifs du mariage, vous n'avez pas besoin de moi dans vos pattes… Et puis, ça se passe très bien chez Soan. Il se montre aux petits soins avec moi, j'ai l'impression d'être une princesse.

— Si tu le dis… Bon, on se voit pour le déjeuner après-demain. Tu n'as pas oublié, hein ?

Ça ne risque pas. Ce rendez-vous est dans la liste des moments que j'appréhende.

— Bien sûr que non ! J'ai hâte !

Une fois que j'ai raccroché, je pousse un long soupir pour tenter de détendre tous mes muscles, tout en me répétant que tout va bien se passer.

Décembre 2020 à mars 2021

35

AVANI

— Alors, tu comptes vraiment partir avec Jess ? C'est sérieux entre vous, hein ?

Une valise en main, devant le panneau des départs de l'aéroport, j'acquiesce avec embarras à la question d'Alice. Pour être honnête, j'ai peu hésité quand Jess m'a proposé de prendre le large avec lui. Ma présence n'étant plus désirée à *L'Octopus*, et la plupart de mes amis m'ayant tourné le dos, j'y ai vu l'occasion de cesser de tourner en rond chez moi et de ressasser les derniers événements.

— Je veux être avec Jess, avoué-je. Malgré ce que tout le monde pense, je n'aurais jamais mis en danger mon amitié avec Sophie pour un simple flirt.

Ma meilleure amie écarquille les yeux de surprise une fraction de seconde, avant que ses traits ne reprennent leur douceur habituelle.

— Évidemment, Avanini, bredouille-t-elle, tout en caressant mes cheveux d'un geste maternel. Tu es une bonne personne aux prises avec des circonstances merdiques… Je suis vraiment désolée de ne pas l'avoir compris plus tôt.

La boule dans ma poitrine s'allège un peu. Les mots de mon amie m'offrent un réconfort inestimable après les moments cauchemardesques que je viens de vivre. Lorsque Sophie a raconté sur ses réseaux sociaux que je lui avais volé son petit ami, ses proches l'ont soutenue à leur manière : en m'insultant. Les commentaires violents que j'ai lus m'ont blessée, bien sûr, mais j'étais encore libre de les ignorer. En revanche, quand j'ai commencé à recevoir des messages haineux en privé ou sous mes publications professionnelles, je me suis sentie acculée. Même si j'admets mériter la rancœur de Sophie, c'est tout autre chose de voir de parfaits inconnus juger aveuglément une histoire qui ne les concerne pas.

— Tu feras attention à toi pendant ce voyage, d'accord ? ajoute Alice. Je connais mal Jess, mais…

— Tout ira bien, rassure-toi !

— Mouais… C'est encore étrange pour moi de te savoir avec lui. Pour ma défense, tu as passé des mois à me le dépeindre comme un connard sans cœur et arrogant…

— On parle de moi ? demande l'intéressé en se matérialisant soudain à nos côtés.

Tout en me tendant un gobelet de café, il adresse à Alice un sourire trop large pour être franc.

— Tout à fait, confirme mon amie sans se démonter. Je disais à Avani de m'appeler si elle avait le moindre pépin. Quel que soit le pépin. *Qui* que soit le pépin.

Elle jette au tatoueur un regard lourd de signification auquel il répond d'un clin d'œil narquois.

— Je vais couper mon téléphone et Internet, expliqué-je à Alice sans prêter attention à sa bisbille avec Jess. J'ai besoin de m'éloigner physiquement et mentalement de tout ça. Je rallumerai mon portable de temps en temps pour te donner des nouvelles.

Elle hoche la tête, mais tout à coup, sa bouche se tord en une moue triste.

— Ce sera bizarre de ne pas passer les fêtes avec toi, couine-t-elle en me prenant dans ses bras.

— Je sais, mais promets-moi de ne pas t'inquiéter pour moi. Profite bien de ta famille et de Tiago, d'accord ?

— Il faut qu'on y aille, annonce Jess, pas le moins du monde ému par nos élans d'affection.

Après les dernières embrassades, lui et moi quittons Alice pour rejoindre notre porte d'embarquement. Si une fois dans l'avion, je choisis d'abandonner derrière moi mes conflits avec Sophie, je prends subitement conscience du voyage qui m'attend.

Comme s'il avait remarqué la tension dans mes muscles, Jess attrape ma main et se met à caresser ma paume de son pouce.

— Alors, prête pour l'aventure, Freckles ?

J'émets un rire nerveux.

— Il y a quelques semaines, on s'envoyait des piques à la tête, j'envisageais de t'étrangler, et maintenant je vais rencontrer tes parents… Tout va bien, je ne ressens aucun stress !

À l'origine, notre plan consistait en un simple road trip aux États-Unis, le pays où Jess est né et a grandi, mais où il n'a pas remis les pieds depuis plusieurs années. Il n'était pas question d'en informer ses parents, avec lesquels il entretient des relations houleuses. Le hic, c'est qu'ils ont tout de même appris la nouvelle à la suite d'une bourde de Lucy. Résultat des courses : sa mère nous a invités à passer Noël avec eux. Le tatoueur était plus que réticent à cette idée, mais il a fini par céder sous la pression – la mienne. Bien que rencontrer aussi tôt sa famille m'angoisse, j'espère que ce séjour sera l'occasion d'apaiser les tensions.

— C'est rapide et bordélique, hein ? s'amuse mon compagnon de voyage.

— C'est à notre image, *my American Boy*, dis-je en posant ma tête sur son épaule.

Je ris, car sans voir son visage, je sais que Jess roule des yeux, dépité. J'ai commencé à l'appeler comme ça quand il a suggéré ce voyage.

— Tu vas me gonfler avec cette chanson pendant toutes les vacances ?

En guise de réponse, je lui chante le tube du même nom d'Estelle et Kanye West :

— « *I really want to come kick it with you, you'll be my American boy, American boy…* »

36

JESS

— Ne t'attends pas à grand-chose, c'est une petite ville ennuyeuse où il n'y a rien à voir.

Avani et moi filons en direction de Lovelock, Nevada, à bord d'une Ford Mustang cabriolet de location. Je tiens à avertir ma passagère que le bled paumé où j'ai grandi n'aura sans doute que peu d'intérêt pour elle, surtout après ces deux jours passés à Las Vegas. Si j'ai compris depuis un moment qu'Avani n'était pas la fille sage dont elle avait l'air, je ne m'attendais pas à ce qu'elle se transforme en furie devant les machines à sous qui pullulent partout dans la ville du péché. Les lumières du Strip, son extravagance et sa démesure avaient déjà allumé une flamme dans ses yeux chocolat. Les canaux et gondoles du *Venetian* et les fontaines du *Bellagio* lui avaient arraché des cris d'excitation. Mais rien de tout cela n'est comparable à la frénésie qui s'est emparée d'elle lorsqu'elle a actionné pour la première fois le levier d'une machine à sous. Les deux heures suivantes, elle n'a cessé de pester, de hurler, de faire des grands gestes, au point d'attirer très souvent les regards des autres clients. Dans l'obscurité des salles de casino, il est si facile de perdre la notion du temps que c'est moi qui ai dû l'arracher à son siège le soir de notre arrivée, alors même qu'elle tombait de fatigue. Tant pis pour cette première nuit torride à Las Vegas que je nous avais imaginée.

— Comment tu t'occupais dans ce cas ? s'enquiert Avani, qui a noué un foulard autour de sa tête et chaussé des lunettes XXL comme une starlette de cinéma.

— J'ai pratiqué la boxe anglaise pendant quelques années. Le reste du temps, je traînais avec mon frère et nos potes. On jouait à des jeux vidéo, ou on pêchait quand on était motivés. Et lorsqu'on a été en âge de conduire, on se rendait souvent à Reno pour changer d'air.

— C'est là-bas que tu as appris à tatouer ?

— En partie, seulement. À la base, je devais prendre un appartement avec mon frère et suivre un apprentissage pendant que lui irait à l'université, mais il est décédé avant, donc…

Avani me permet toujours de me livrer à mon rythme, et cette fois ne déroge pas à la règle. Plutôt que de m'assaillir de questions, elle tend le bras pour glisser ses doigts sur ma nuque, à la racine de mes cheveux. L'effet est immédiat, tout mon corps se détend.

Je poursuis :

— Je suis resté coincé à Lovelock plus longtemps que prévu. Durant plusieurs mois, j'ai effectué des allers-retours à Reno pour me former. Mais au bout du compte, c'est en France que j'ai finalisé mes projets. Lucy m'a accueilli jusqu'à ce que je puisse voler de mes propres ailes. Ensuite, comme tu le sais, j'ai passé des années sur les routes, et j'ai vécu en tatoueur nomade. J'ai mis Lovelock derrière moi et n'y suis retourné qu'une seule fois en sept ans.

Je m'en tiendrais toujours éloigné sans cette invitation de ma mère et la présence d'Avani à mes côtés. Voilà le pouvoir que la tatoueuse possède déjà sur moi : elle m'insuffle du courage. Je sais qu'en plus de ne pas juger ma situation familiale, elle saura m'apporter le soutien émotionnel dont j'ai besoin.

— La ville a certainement changé, alors…, décrète Avani. On la découvrira ensemble, et si vraiment il n'y a rien à faire, tu m'emmèneras pêcher. On est d'accord qu'on relâchera les poissons, hein ?

J'acquiesce, amusé à l'idée qu'elle se prête à ce genre d'activité. Au moins, elle semble se porter mieux après le bordel provoqué par Sophie. Le cyberharcèlement dont elle a été la cible m'a foutu la rage, en plus de m'inquiéter. Avani est ce genre de personne trop empathique pour son propre bien, capable de se pourrir la vie à cause de l'opinion des autres. J'espère sincèrement que la distance l'aidera à se détacher de ces conneries.

Le reste du trajet défile en un éclair, grâce à ma copilote qui bavasse tout en s'émerveillant des paysages. Lorsque la maison de mes parents, décorée de quelques guirlandes de Noël, apparaît dans mon champ de vision, le nœud déjà formé au creux de mon ventre croît encore. Cependant, l'absence du pick-up de mon père dans l'allée et le grand sourire greffé au visage de ma mère, qui patiente sur le porche, m'offrent un certain soulagement.

— Jess ! Mon chéri, c'est bien toi ! s'exclame-t-elle alors que je m'extrais à peine du véhicule.

Elle n'a pas encore cinquante ans, mais quelques mèches blanches strient déjà ses cheveux bruns qu'elle porte au carré. De plus, de nouvelles rides sont apparues aux coins de ses yeux. Je me sens tout à coup coupable d'avoir laissé s'écouler autant d'années depuis ma dernière visite. Aussi, je la serre dans mes bras un long moment, à défaut de prononcer des excuses. Après cela, je fais les présentations avec Avani qui se tient en retrait, intimidée.

— Maman, voici Avani. Avani, je te présente ma mère, Hélène.

La jeune femme n'a pas le temps de réagir, car ma génitrice plante déjà deux bises sur ses joues. Les deux mains pressant ses épaules, elle l'observe ensuite avec ravissement.

— Enchantée de faire ta connaissance, Avani. Lucy n'a pas menti, tu es à croquer.

— Je vous remercie, bredouille la tatoueuse. Moi aussi, je suis ravie de vous rencontrer.

— Allez, ne restons pas plantés là, rentrons, poursuit la maîtresse de maison en nous conduisant à l'intérieur. Jess, tu peux déposer vos affaires dans ton ancienne chambre. Pendant ce temps, je vais sortir ma tarte du four. Vous devez avoir faim après ce long trajet… Je nous ai aussi préparé du thé glacé… Vous n'imaginez pas combien ça me fait plaisir d'entendre parler français !

— Ne t'inquiète pas, ma mère va se calmer, glissé-je à Avani quand nous nous retrouvons seuls dans la chambre de mon enfance, qui a depuis été transformée en chambre d'amis.

— Elle est juste très heureuse de te revoir, sourit ma petite amie. En tout cas, elle a l'air très gentille.

— Elle l'est. Un peu trop même…

Plutôt que de m'étendre sur le sujet, je lui fais visiter la maison que maman a pris soin de décorer pour les fêtes. Mes souvenirs avec Tobias refont surface tant nous y avons partagé de moments, des plus importants aux plus insignifiants. Mon frère est partout : dans les marques sur la porte de la salle de bains où on nous mesurait, jusqu'à la brûlure sur le parquet du salon, résultat d'un devoir de science raté. Et puis, près du sapin de Noël, il y a ce buffet sur lequel repose son urne funéraire, entourée de nombreuses photos de lui. Un véritable autel à sa mémoire qui me met mal à l'aise, au même titre que sa chambre qui, contrairement à la mienne, n'a pas bougé d'un pouce depuis son décès.

Après le tour du propriétaire, nous retrouvons ma mère sur le grand porche qui occupe toute la façade avant de la maison. L'odeur du brasero qui vient d'être allumé et les parts de tarte dans nos assiettes me ramènent en enfance.

— Papa rentre à quelle heure ? m'enquiers-je pour me préparer psychologiquement à nos retrouvailles.

Les deux femmes comprennent sans aucun doute que je suis sur les nerfs, car ni l'une ni l'autre ne fait de remarque lorsque je sors une cigarette.

— Je ne sais pas trop, dans une heure, peut-être deux, répond-elle. Son ami, Archie, a pris sa retraite récemment, alors il a récupéré quelques-uns de ses clients. Les plombiers se font de plus en plus rares dans le coin, personne ne veut s'embêter avec un travail aussi ingrat.

— Et vous, vous donnez des cours de français, c'est bien ça ? demande Avani.

— Oui, j'enseigne quatre jours par semaine à Reno, à des élèves âgés de dix à seize ans. Je leur parle beaucoup de la vie en France, ça

me permet de toujours garder mon pays avec moi.

La conversation se poursuit avec fluidité. Maman est un véritable moulin à paroles, mais Avani qui se détend progressivement n'est pas en reste. Elle réclame des anecdotes sur mon enfance et partage aussi les siennes. J'ai beau me montrer peu bavard, le moment s'avère si agréable que je me promets de ne plus attendre plusieurs années avant de revoir celle qui m'a mis au monde.

Nous sommes toujours installés dehors, même si le soleil s'est éclipsé depuis un moment, lorsque le pick-up de mon père se gare devant la maison. Si mes muscles se contractent, je perçois le même réflexe chez ma mère. En voyant mon paternel vêtu d'un jean brut et d'une chemise à carreaux tachée, j'ai l'impression d'avoir dix ans de nouveau. C'est son uniforme depuis des années, il va de pair avec ses grandes mains calleuses et son air bourru. Seules ses pattes d'oie, plus creusées qu'autrefois, et sa chevelure grisonnante me rappellent le temps qui passe.

— Bonjour, marmonne-t-il en anglais en s'arrêtant à peine sur le pas de la porte d'entrée.

Il a le regard fuyant, bien que nous nous soyons tous levés à son arrivée.

— Bonjour Pa…

— Je ne vous embrasse pas, ajoute-t-il avec empressement, je vais prendre une douche. Hélène, t'as fait un rôti comme je t'ai dit ?

Je me retiens de lever les yeux au ciel. Mes parents ont toujours été très traditionnels : la femme aux fourneaux et l'homme au boulot. Je schématise, mais l'idée est là, et ça ne m'a jamais autant choqué que depuis que j'ai quitté la maison.

— Les enfants ne mangent pas de viande, l'informe-t-elle, alors j'ai aussi cuisiné un flan de courgettes. Mais ne t'inquiète pas, il y a du rôti pour toi.

Attablé devant le dîner confectionné par la maîtresse des lieux, j'ai l'impression d'être en apnée. L'air s'est raréfié depuis que mon père est rentré du travail. J'ai eu le droit à une brève accolade, Avani à une poignée de main, mais depuis, le chef de famille a été plus qu'économe en paroles. Au moins, il ne s'est pas jeté sur la bouteille de vin…

— Si ce n'est pas indiscret, comment vous êtes-vous rencontrés ?

Dans un anglais tout à fait honorable, Avani ne cesse d'interroger mes parents afin de maintenir la discussion à flot.

— J'étais étudiante à Reno dans le cadre d'un programme d'échange universitaire, explique ma mère. Luke, qui travaillait déjà, venait souvent sur le campus pour rendre visite à un ami commun. Enfin, c'était un prétexte pour me voir, mais je ne l'ai appris que plus

tard…

Pendant qu'elle nous raconte son histoire d'amour, son déchirement lorsqu'elle a choisi de quitter la France et sa petite sœur, mon regard dévie sur ce foutu buffet où trônent les cendres de Tobias. *Que penserait-il de nous s'il pouvait nous observer ?* Il rirait peut-être de nous voir aussi mal à l'aise les uns avec les autres. À moins que ça ne lui brise le cœur… *M'en voudrait-il d'avoir fui en mettant un océan entre la famille et moi ? Jugerait-il que je n'ai pas fourni assez d'effort ? Ou comprendrait-il mon choix ?* C'était un gentil garçon, à l'écoute, alors ma seule certitude, c'est qu'il serait triste pour notre mère, prise entre deux feux.

Pour lui, je ravale ma fierté.

— Et toi, papa, comment tu vas ? tenté-je. Maman m'a dit que tu croulais sous le boulot…

— On fait comme on peut… Avec tout ce qu'on entend à la télé, je suis reconnaissant d'avoir un travail et un toit sur la tête.

— Tu vois toujours ton copain Rick ? Et le vieux Paddy ? Il organise encore ses soirées poker ?

Il fait un vague geste de la tête que j'ai du mal à interpréter.

— Ouais, la routine… Rien de bien intéressant pour toi… D'ailleurs, je ne pensais pas que tu foutrais de nouveau les pieds dans ce trou perdu. Y a rien pour toi, ici.

Ou comment jeter un froid dans une pièce déjà glaciale…

Je ne me démonte pas.

— Ça m'a fait plaisir d'accepter l'invitation de maman et de vous présenter Avani. C'est la première fois qu'elle se rend aux États-Unis.

Cette dernière vole à mon secours.

— La ville a l'air charmante. Jess me la fera visiter demain. Vous avez des endroits en particulier à me conseiller ?

Mon père hausse les épaules sans même faire semblant de réfléchir.

Ma compagne, dont la persévérance me laisse admiratif, ne se formalise pas et conserve un grand sourire au visage.

— Ah ! Mais j'y pense, Jess et moi vous avons ramené quelques bricoles…

Elle se lève et prend la direction de la chambre d'amis. Un instant plus tard, elle revient avec deux petites corbeilles en osier qu'elle tend à chacun de mes parents. Ignorant ce qu'elle mijote, je lui jette un regard interrogateur auquel elle répond d'un clin d'œil.

— Oh, il ne fallait pas, s'exclame ma mère, ce n'est pas encore Noël !

— Allez, ouvrez ! Ce n'est pas grand-chose.

Chaque panier contient un assortiment de spécialités culinaires : caramels au beurre salé, madeleines, terrines, etc.

— Un petit bout de France, commente maman en quittant sa chaise

pour nous étreindre, Avani et moi. Vous êtes adorables, ça me fait très plaisir. Ça *nous* fait très plaisir. N'est-ce pas, Luke ?

— Oui, merci, répond l'intéressé avec une sorte de grimace que je décide d'identifier comme un sourire.

Il quitte sa chaise et durant une micro seconde, je pense qu'il va nous gratifier d'une accolade. Au lieu de ça, il se racle la gorge.

— Bon, c'est pas tout, mais il se fait tard. Normalement, je devrais déjà être au lit, je bosse demain. Ça va aller pour débarrasser, Hélène ?

— Oui, oui…, balbutie ma mère, qui a retrouvé son sérieux.

— Bon… Bonne nuit, alors.

Un signe de tête et il a disparu. J'ai envie de hurler.

— Il ne faut pas lui en vouloir, le défend ma génitrice, comme si elle lisait dans mes pensées. Ton père a des journées exténuantes… Je suis certaine que ça ira mieux demain.

Qu'elle dise vrai ou non, l'attitude de son mari nous donne à tous l'envie d'écourter la soirée.

— Je suis désolé de t'avoir embarquée là-dedans, soupiré-je quand Avani me rejoint dans la chambre après sa douche. J'aurais dû nous réserver un hôtel, ou n'accepter de venir que pour le réveillon.

— Tu n'as pas à t'excuser, m'assure-t-elle en se glissant dans le lit à mes côtés. Et puis, ta mère est si contente que tu sois là. Ça en vaut la peine, tu ne crois pas ?

— Hmm…

Avani roule brusquement sur le dos.

— Allez, viens, exige-t-elle en ouvrant ses bras, je crois qu'un câlin s'impose.

— Pfff, je ne suis pas un gosse.

— Et alors ? Arrête de faire le gros dur, pour une fois !

Les secondes s'égrènent. Comme elle ne bouge pas, je finis par céder.

— C'est au mec de prendre sa copine dans ses bras, grogné-je, la tête posée sur son épaule et le bras passé autour de sa taille.

— Tais-toi, tu vas m'énerver !

Elle referme son étreinte sur moi et m'embrasse le front. Sa chaleur et sa douceur, mêlées aux effluves fruités de son shampoing, m'apaisent en un clin d'œil. J'entremêle mes jambes aux siennes et enfouis mon visage dans son cou. Je ne me demande pas comment Avani est devenue mon évidence et mon refuge en si peu de temps. Je ne me demande pas si je la mérite. Je m'abandonne à l'instant.

— Merci d'être là, murmuré-je.

37

JESS

Quand nous nous levons le lendemain, mon père est déjà parti travailler et l'atmosphère s'en ressent. Ma mère a retrouvé son visage paisible et sa bonne humeur. Nous consacrons la matinée aux dernières courses de Noël, puis à midi, j'invite les deux femmes au restaurant. Je doute que maman ait souvent l'occasion de se détendre. Même si elle n'a plus à s'occuper d'enfants, c'est elle qui se charge de tout à la maison, de la cuisine à la lessive, en passant par le ménage. Tout cela en gérant à côté son activité professionnelle. Apparemment, le partage des tâches n'est qu'une vague notion pour mon père…

L'après-midi, Avani et moi la laissons vaquer à ses occupations et nous nous rendons dans le centre-ville de Lovelock pour le tour guidé que la tatoueuse m'a réclamé. Je lui montre donc mon ancien lycée et les endroits où je traînais avec mes potes : le parc, qui n'est en fait qu'une aire de jeux poussiéreuse où l'on allait fumer des cigarettes en cachette, et le café-restaurant où mon frère et moi avons travaillé deux étés de suite pour nous payer une vieille voiture à retaper. La ville a très peu de charme, la plupart des touristes ne s'y arrêtent que quelques heures pour se dégourdir les jambes avant de reprendre la route pour une destination plus intéressante. Avani montre pourtant de la curiosité pour toutes les anecdotes que j'ai à lui raconter et s'extasie devant certains bâtiments à l'architecture typique de l'Ouest américain. Elle insiste aussi pour visiter le musée retraçant l'histoire de la ville, puis pour prendre une photo devant la sculpture en fer souhaitant la bienvenue à quiconque met les pieds à Lovelock.

Pour finir, je l'emmène à l'endroit qui a donné son nom à la ville. La Lover's Lock Plaza est une petite place verdoyante avec en son centre une rotonde en bois. À proximité de celle-ci, on trouve des poteaux en fonte reliés entre eux par une chaîne métallique à laquelle sont accrochés d'innombrables cadenas gravés aux initiales des couples venus un jour sceller leur amour dans ce trou paumé.

Tandis que Freckles, les yeux brillants, admire ces preuves dégoulinantes de bons sentiments, je fourre dans sa main la babiole que j'ai achetée ce matin quand son attention était ailleurs. Elle découvre alors un cadenas en forme de cœur où j'ai inscrit au marqueur indélébile les lettres J et A.

— Jess…

Elle ne parvient pas à terminer sa phrase. Sa voix chevrotante et ses prunelles soudain humides m'obligent à détourner le regard.

— C'est bon, ce n'est pas grand-chose…, marmonné-je en sortant une cigarette. C'est cucul à mort, ce genre de conneries, mais je me suis dit que ça te plairait, justement, vu que t'es…

— … *cucul* ?

Je hausse les épaules, un sourire narquois aux lèvres. Avani arrache la clope qui s'y trouve tout en m'observant avec une intensité qui me rend nerveux.

— Mais tu as quand même fait ça pour moi, constate-t-elle.

— Ça ne veut rien dire, c'est juste comme ça…

Pitoyable. Voilà de quoi j'ai l'air. Je me mettrais des baffes, parfois. Je passe pour un putain de romantique à la con avec ce putain de cadenas à la con.

D'ailleurs, ma petite amie se met à rire de bon cœur. Je lui lance un regard mauvais qui ne l'impressionne pas du tout, à en juger par son sourire jusqu'aux oreilles.

— Tu es trop chou ! finit-elle par s'exclamer avant de me sauter au cou.

— *Chou* ? marmonné-je.

Avant que je ne puisse protester, elle presse ses deux paumes contre mes joues et plante un baiser sur ma bouche déformée par son geste.

— Un putain de bon coup ou un dieu du sexe, OK, continué-je, vexé, mais *chou* ? Je suis quoi, maintenant ? Une pâtisserie ?

Ses gloussements reprennent de plus belle jusqu'au moment où, se glissant sur la pointe des pieds, elle murmure à mon oreille :

— Tu sais ce que j'en fais des pâtisseries ? Je les dévore goulûment…

Aussitôt les mots sortis de sa bouche, la jeune femme s'empourpre, rattrapée par cette audace qu'elle n'assume pas. Trop tard. Une part de moi, celle sous ma ceinture plus précisément, se réveille. Je pose mes mains sur les épaules d'Avani et la fais pivoter vers la chaîne en métal.

— OK, Freckles, va accrocher ce maudit cadenas. Ensuite, je t'emmènerai quelque part où tu pourras te régaler. Buffet à volonté, ça te dit ?

Bien sûr, je ricane. Bien sûr, elle lève les yeux au ciel. Et c'est parfait.

Le soleil se couche lorsque nous regagnons la maison familiale. Les dernières heures ont été ponctuées de tellement de légèreté que j'oublie d'être sur mes gardes en franchissant la porte d'entrée.

Erreur.

Mes parents, qui ne nous ont pas entendus rentrer, sont en pleine discussion dans la cuisine. Enfin, c'est surtout la voix grave et traînante de mon père qui transperce les murs.

— Je ne vois pas pourquoi tu as voulu changer nos plans cette année. D'habitude, on va chez ma sœur et tout se passe bien.

— Pour une fois que Jess est là, Maria peut comprendre ! Et puis, je t'avais proposé de l'inviter, étant donné qu'on va toujours chez elle.

— C'est pas le problème, Hélène. Franchement, tu ne sens pas qu'on est tous mal à l'aise ? Il y a cette fille qu'on ne connaît pas. Je ne comprends pas la moitié de ce qu'elle dit et à la rigueur, je m'en fiche. Mais Jess… Je ne sais plus qui il est.

Tout mon corps se raidit, même si Avani presse une main sur mon bras. Figé dans l'entrée, je suis incapable de décider : m'annoncer pour stopper cette discussion avant que d'autres propos blessants ne soient prononcés, ou patienter et encaisser ?

— C'est parce qu'à chaque fois que tu l'appelles, tu es saoul et n'a rien d'autre à lui balancer que des horreurs.

Les paroles de ma mère me confirment qu'elle est bien au courant de ces échanges avec mon père. Une part de moi espérait que je me trompe, qu'elle ne savait rien de ces coups de fil qui font vriller ma tête et mon cœur. Parce que si ce n'est pas un secret pour elle, comment expliquer qu'elle n'intervienne pas pour arrêter mon paternel ? Comment expliquer qu'elle fasse comme si de rien n'était quand elle m'a ensuite au téléphone ? Est-ce que son silence ne la rend pas complice ?

— Tu l'as vu, Hélène ? Comment veux-tu que je passe de bonnes fêtes avec son visage sous mon nez ? Comment ? On dirait Tobias, mais ce n'est pas lui. Mon fils, mon bon garçon, est mort. Il ne reviendra jamais. Et l'autre, là, il s'en fiche bien de nous. Alors quoi ? Je devrais lui dérouler le tapis rouge quand il daigne se montrer, alors que le reste du temps, il évite cette maison comme la peste ?

— S'il ne vient pas souvent, c'est parce que toi et moi n'avons pas été à la hauteur pour le soutenir lorsque Tobias a disparu.

— Et lui, il nous a soutenus ? Il ne nous a pas fait de mal, peut-être ? Qui conduisait cette voiture ?

— C'est l'autre conducteur qui était en tort, Luke ! s'époumone ma mère. Ça a été prouvé. Quand est-ce que tu vas te mettre ça dans le crâne ?

— Il aurait pu l'éviter, s'il n'avait pas été aussi négligent ! Son frère était toujours prudent, mais lui…

— Jess, tente Avani, on devrait les laisser et revenir plus tard.

— Non, décidé-je en rejoignant déjà mes parents.

Ils s'interrompent dès qu'ils m'aperçoivent. Bien que je m'adresse à ma mère, je plante mon regard dans celui de mon père.

— T'embête pas, maman. Il m'en voudra éternellement, quoi que je dise ou fasse. J'ai bien saisi que je n'étais pas le bienvenu.

— Jess, il ne pensait pas ce qu'il disait…

Même dans ce genre de situation, il faut qu'elle excuse son mari.

— Bien au contraire… Je te remercie pour ton invitation, mais en fin de compte, ce n'était pas une bonne idée. Je ne veux gâcher le Noël de personne.

Je me tourne vers Avani, qui m'a suivi. Une ride barre son front.

— Tu peux m'attendre dans la voiture ? lui dis-je. Je vais rassembler nos affaires vite fait et on pourra y aller.

Elle hoche la tête, néanmoins elle ne bouge pas. Ses yeux sont braqués sur mon père qui semble avoir perdu sa langue.

— Avec tout le respect que je vous dois, articule-t-elle, votre comportement est abject. À cause de vous, Jess se torture pour une faute qu'il n'a pas commise. Il ne mérite pas ça. C'est une personne formidable qui a beaucoup à offrir. Il est généreux, passionné, talentueux et drôle. S'il se renferme souvent sur lui, c'est parce qu'il pense ne pas mériter l'amour des autres. Encore une fois, c'est à cause de vous. Mais à force de le dénigrer, vous allez louper toutes les étapes importantes dans sa vie… Tant pis pour vous. En ce qui me concerne, je serai à ses côtés. Je ferai en sorte de lui rappeler tous les jours qu'il est quelqu'un d'exceptionnel, digne d'être aimé, quoi qu'en disent des personnes dans votre genre.

Dire que j'ai une bouffée d'amour pour Avani à ce moment-là est encore loin de la vérité. C'est la première fois que quelqu'un prend ma défense de la sorte. C'est encore plus précieux quand on sait à quel point elle déteste les conflits.

En quelques minutes, nos bagages sont bouclés. L'expression de ma mère trahit sa tristesse, toutefois, elle n'essaie pas de me retenir. Au fond d'elle-même, mon départ doit la soulager.

Pendant que mon père reste à l'intérieur, toujours cloitré dans son mutisme, elle nous suit jusqu'à la voiture. Elle serre Avani dans ses bras avant que cette dernière ne s'installe côté conducteur, puis en fait de même avec moi.

— Je suis désolé, maman, déclaré-je. Rester ici est au-dessus de mes forces.

— Je comprends, mon grand. Ne t'en fais pas… Oh… attends un moment.

Elle s'éclipse dans la maison, puis réapparaît peu de temps après avec un grand sac.

— Ce sont vos cadeaux de Noël, explique-t-elle avec une mine contrite.

— Les vôtres sont déjà sous le sapin…

Elle m'offre un dernier sourire qui manque de conviction.

— Je suis navrée pour tout. J'aurais dû mieux faire avec toi.

N'ayant rien à répliquer, je monte en voiture. Une fois que la maison de mes parents n'est plus en ligne de mire, Avani s'arrête sur

le bas-côté.

— Je suis vraiment, vraiment désolée, souffle-t-elle en basculant sa nuque contre l'appui-tête. J'ai vu rouge au point d'en oublier à qui je m'adressais. J'appellerai tes parents plus tard pour présenter mes excuses, quand les esprits seront apaisés.

Je secoue la tête.

— Tu n'as ni à t'en vouloir ni à t'excuser. Voir le visage de ce vieux con devenir livide quand tu lui as sorti ses quatre vérités m'a fait un bien fou. Quant à ma mère, elle ne t'en tiendra pas rigueur.

— Sûr ?

Je lis l'inquiétude sur son minois recouvert de taches de rousseur. Je presse sa main pour la rassurer.

— Certain. Je propose qu'on oublie tous les emmerdeurs et qu'on ne pense plus qu'à nous deux désormais, d'accord ?

— D'accord…

— Alors, dis-moi, où veux-tu aller, Bonnie ?

Cette fois, Avani se déride.

— Peu m'importe, Clyde, tant que tu es avec moi. Peu m'importe…

38

JESS

Armé d'un balai et d'un chiffon, j'essaie de donner une meilleure allure au chalet où Avani et moi allons passer le réveillon de Noël. Il est sombre, suranné et sent le renfermé, pourtant ses prunelles se sont illuminées dès qu'elle y a mis les pieds. En même temps, depuis que nous avons commencé ce voyage, un rien l'émerveille. Bon, c'est vrai qu'à y regarder de plus près, avec ses meubles en bois massif, ses tapis épais et son canapé englouti sous des coussins, ce logement pourrait effectivement être chaleureux. Par chance, je nous l'ai déniché via un site d'annonces entre particuliers. Une bonne affaire, si l'on considère sa proximité avec le Parc national de Yellowstone. En outre, il nous évite de passer les fêtes dans un motel miteux. Cette nouvelle étape dans notre road trip devrait nous changer les idées. J'ai besoin de gommer de mon esprit les paroles de mon père, ainsi que la tristesse de ma mère. Quant à Freckles, même si elle n'en parle pas, même si, comme moi, elle a coupé son téléphone pour se déconnecter de tout, je sais que les querelles avec Sophie la troublent encore.

Je poursuis mon ménage en attendant qu'elle revienne. Nous avons fait des courses il y a quelques heures, et après m'avoir aidé à les ranger, elle est repartie avec la voiture, un air mystérieux sur le visage. Je m'apprête à rallumer mon smartphone pour vérifier si elle m'a envoyé un message quand j'entends un coup frappé à la porte.

— Jess, viens m'aider ! crie Avani depuis l'extérieur, je galère…

Et pour cause, en lui ouvrant, je la découvre en train de tirer derrière elle un sapin rachitique et un sac débordant de guirlandes.

— Surprise ! s'exclame-t-elle, avec un immense sourire vissé à ses lèvres. J'ai tourné en rond dans le coin et j'ai finalement trouvé le Graal. Une aubaine, un 24 décembre !

En prenant mon expression la plus dépitée, je soupire et lui referme la porte au nez. Je n'ai pas le temps de compter jusqu'à trois que je l'entends brailler :

— Jess Bennett ! Arrête de faire l'idiot et ouvre-moi !

Un rictus en coin, je m'exécute.

— Tu sais, Freckles, ton enthousiasme me fout parfois les jetons. T'as remarqué que ton Graal était un vieux tronc desséché et trois babioles en plastique ?

— Je me satisfais de peu, répond-elle en me fixant avec insistance.

En manque de répartie, je lui montre mon majeur.

— Jess Ben…

— Oui, oui… je vais t'aider.

Nous passons l'après-midi à décorer le sapin et à cuisiner. Si j'échappe aux chants de Noël, Avani insiste pour qu'on prépare du lait de poule et des sablés à la cannelle, bien qu'on ait déjà prévu trop de nourriture pour nous deux.

— J'ai conscience que tu n'es pas fan de cette fête, me dit-elle alors que nous sommes installés dans le canapé du salon pour siroter du vin, mais tu as bien quelques bons souvenirs, non ?

Je réfléchis. Cette période de l'année est devenue douloureuse après la disparition de mon frère. Avant ça, même si mon père bougonnait et que ma mère se mettait la pression pour que tout soit parfait, les moments qu'on vivait tous ensemble étaient heureux.

— Il y a ce Noël qu'on a fêté dans le Vermont, près de la frontière canadienne, commencé-je. C'était la première fois que Tobias et moi voyions autant de neige et de maisons illuminées. C'était comme dans les films. Je ne me souviens plus du nom de la ville où on logeait, seulement qu'elle organisait tout un tas de concours cette année-là : les plus belles décorations, les meilleurs cookies de Noël, la meilleure chorale… Il y avait même une crèche vivante. Dans ce pays, on ne plaisante pas avec Noël.

D'un coup, je me sens minable de ne pas offrir une expérience comparable à Avani, alors que c'est la première fois qu'elle passe les fêtes loin de ses proches. Elle a beau avoir fait des miracles avec ses décorations et ses bougies, je grimace en observant ce qui nous entoure.

Elle capte mon regard.

— J'ai passé plusieurs Noël à l'hôpital, alors crois-moi, ce chalet est féérique en comparaison. Malgré les soignants, les bénévoles et les familles aux petits soins pour tous les patients, dans un endroit aseptisé où l'on vérifie régulièrement ton état de santé, les fêtes n'ont jamais la même saveur.

— Quand même, maugréé-je, je te ferai découvrir un vrai Noël *made in America*, une prochaine fois, OK ?

Parler d'avenir devrait effrayer au moins l'un de nous. Il n'en est rien.

— Et je t'embarquerai pour un Noël *made in* la Réunion, décrète-t-elle en riant. Il n'y aura pas de neige, mais je t'assure que la bûche de Noël sous trente degrés se digère très bien accompagnée de rhum arrangé.

— Ça me va ! En attendant, je serai ton guide pour les prochaines semaines. Où veux-tu aller après Yellowstone ?

Avani fronce les sourcils, pensive, puis elle lève l'index comme si

elle venait d'avoir une illumination :

— « *Take me to Chicago, San Francisco Bay »,* chante-t-elle.

Bien que désabusé par son énième interprétation *d'American Boy*, je ne lui demande pas de se taire. À la place, je capture ses lèvres. Elles ont le goût du raisin et des olives qu'elle vient de grignoter. Et elles ont le goût de trop peu quand la sonnerie du four nous interrompt.

Pendant le dîner, je constate encore à quel point la personnalité solaire d'Avani fait fondre ma carapace. Parce qu'elle me met en confiance avec un naturel désarmant, je lui raconte des anecdotes sur Tobias, tout en réalisant que l'évoquer me rend heureux. De son côté, elle me décrit en détail à quoi ressemblera le salon de tatouage qu'elle aimerait ouvrir dans quelques années. Un lieu à la décoration colorée mais chic qu'elle appellera « À Fleur de peau ».

Avant de passer au dessert, elle s'éclipse sur la terrasse à l'arrière du chalet pour appeler ses parents. J'en profite pour rallumer mon téléphone et envoyer des messages à ma mère et à Lucy. Je slalome entre les diverses notifications qui envahissent mon téléphone, mais ne parviens pas à échapper à un message qui me met tout de suite en rogne.

Sophie : [Rappelle-moi, il faut qu'on discute. J'ai des choses importantes à te dire sur Avani. Elle n'est pas celle que tu crois. Je suis là pour en parler, je serai toujours là pour toi. J'espère que tu le sais.]

J'efface le texto et éteins de nouveau mon portable, bien décidé à ne plus le consulter avant une éternité.

Quand je rejoins Avani avec deux assiettes de bûche au chocolat dans une main et un plaid dans l'autre, elle est assise sur un banc en bois encadré de deux grandes lanternes électriques. Je suis sur le point de tourner les talons puisque je constate qu'elle se trouve toujours en pleine visioconférence avec sa famille, mais elle me fait signe de patienter.

— Non, tout va bien entre Alice et moi, assure-t-elle à ses interlocuteurs. Elle est avec sa famille et Tiago. Je voulais juste changer d'air, alors j'ai accepté la proposition d'un ami.

Il y a un blanc. Avani tapote sur son téléphone pour vérifier qu'il fonctionne. C'est le cas, comme l'atteste le flot de paroles qui suit, provenant de celle que j'imagine être sa mère.

— Un ami ? Quel ami ? On le connaît ? Ah, mais attends, c'est un ami ou un *ami ?* Je ne sais pas si j'aime te savoir à l'autre bout du monde avec quelqu'un que je ne connais pas… Tu sais ce qui est arrivé à la fille de ma copine Odile ?

— Laisse-la parler, Annette, résonne une voix masculine, comment veux-tu qu'elle réponde si tu ne la laisses pas en placer une ?

Malgré un sourire attendri pour ses parents, ma petite amie se met

à rougir.

— Il s'agit de quelqu'un avec qui je travaille. Il est un peu plus…

Elle s'interrompt lorsqu'elle se rend compte que j'apparais à l'écran. Elle tourne la tête vers moi comme pour confirmer que je suis bien là, installé à ses côtés.

— Bonjour, monsieur et madame Hoarau, dis-je sans tenir compte de l'expression choquée de la tatoueuse. Je m'appelle Jess et je suis son *petit ami*.

Tout en appuyant sur ces derniers mots, je glisse un bras autour des épaules d'Avani et embrasse sa tempe. Au point où nous en sommes, à quoi bon jouer la prudence ? Notre relation avance à toute vitesse, et je n'ai aucune envie de la freiner. Durant des années, j'ai trompé ma solitude avec des coups d'un soir, des flirts ou de courtes aventures. S'il y a bien une chose que je tire de ces expériences, c'est l'évidence que mes sentiments d'alors – si tant est qu'on puisse parler de sentiments – n'ont rien à voir avec ceux que j'éprouve actuellement pour Avani. Entre nous, il y a une complicité, une entente, une alchimie – peu importe le nom qu'on lui donne – à laquelle j'ai choisi de m'abandonner.

— Je vais prendre soin d'elle pendant le voyage, ajouté-je, alors s'il vous plaît, ne vous inquiétez pas trop.

La mère d'Avani éloigne le téléphone de son visage tout en plissant les yeux, comme pour mieux m'observer. C'est une femme menue à la peau ambrée dont les joues et le nez sont recouverts de taches de rousseur comme sa fille.

La caméra se dirige ensuite vers le père qui me toise à travers l'écran. Sa ressemblance avec Danny Glover me le rend tout de même sympathique, mais pas autant que sa femme qui finit par lâcher :

— Beau mec ! Eh ben, ma fille, tu ne t'emmerdes pas !

— Maman !

— Bah quoi ? Si le bon Dieu m'a donné des yeux, c'est bien pour voir, non ?

— Et ta langue, c'est pour caqueter, apparemment, marmonne le père.

— OK… Je vais vous laisser, reprend Avani. Il est tôt chez vous, mais ici, il commence à se faire tard, et on n'a même pas encore fini de manger. Je vous embrasse, et encore joyeux Noël !

Après avoir raccroché, ma petite amie cache son visage dans ses mains.

— C'était un peu gênant…

— Pourquoi ? Tu as honte de moi ? demandé-je en haussant un sourcil. Je n'aurais pas dû ?

— Je ne parle pas de toi, mais de mes parents !

— Ils ont l'air gentils… surtout ta mère. Elle a bon goût.

— Sans blague !

Après nous avoir recouverts du plaid, je tends à Avani l'une des deux assiettes que j'avais posées près de moi. Elle a à peine le temps d'engloutir une première bouchée de bûche qu'une courte sonnerie retentit. Étonnée, elle s'empare de nouveau de son téléphone.

— J'ai oublié de le couper, explique-t-elle juste avant que son visage ne blêmisse.

Ses yeux fixent de longues secondes l'écran. En fin de compte, elle éteint l'appareil et le range dans la poche de sa robe en laine. Ses lèvres s'étirent alors qu'elle avale une deuxième bouchée, mais je ne mords pas à l'hameçon.

— Qui c'était ?

— Comment ?

— Le message que tu as reçu et auquel tu n'as pas répondu, insisté-je. C'était Sophie ?

Avani lève des yeux coupables vers moi.

— Oui… Comment tu le sais ?

— J'en ai reçu un, moi aussi. Je l'ai effacé. Ce n'est pas le but de cette escapade ? Mettre les embrouilles derrière nous et profiter l'un de l'autre ?

Elle hoche la tête avec peu de conviction.

— Tu vas la laisser gâcher cette magnifique soirée avec le beau mec que je suis ?

Cette fois, le sourire d'Avani est sincère. Elle dépose un baiser sur ma joue puis se blottit contre moi. Lorsqu'elle a fini de manger, je pointe le ciel du doigt. Le chalet étant situé dans un coin éloigné des très grosses villes, les étoiles brillent avec intensité sans qu'aucune pollution lumineuse ne vienne interférer.

— Regarde, on peut voir Cassiopée d'ici aussi !

Avani se redresse et tend le cou pour scruter le ciel.

— Où ?

Comme la première fois, je lui désigne une première étoile, puis une seconde, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle repère la constellation.

— J'aurai toujours besoin de toi pour me repérer dans cette immensité, soupire-t-elle en retrouvant mes bras.

— J'aurai toujours besoin de toi pour me repérer dans cette immensité, moi aussi.

Avani me donne un léger coup de coude.

— Arrête de te moquer de moi ! Je faisais référence à Cassiopée, loin de moi l'idée d'être gnangnan !

— Dommage, pour ma part, j'étais très sérieux.

Elle tourne son visage dans ma direction. La grimace qui commençait à se former sur ses traits disparaît dès qu'elle comprend que je ne blague pas.

— Je suis navré des épreuves que tu traverses à cause de notre histoire, mais je ne regrette rien, confessé-je. Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée, et je ne compte pas te laisser filer. Bordel, j'essaie même de réprimer mon envie de cigarettes pour toi ! Tu imagines à quel point je tiens à toi ?

— De tout ce que tu viens de dire, c'est ce qui me touche le plus, plaisante-t-elle d'une voix pourtant chargée d'émotion.

— Non, tu ne comprends pas, je…

Je secoue la tête pour chasser mes peurs.

— Je t'aime, Freckles. Tu peux m'ouvrir la poitrine et te servir dedans, mon cœur n'a d'utilité qu'entre tes mains. Je ne sais pas quelle sorcellerie tu as utilisée sur moi, mais je t'ai…

Ma déclaration d'amour meurt sur les lèvres d'Avani. Elle ne m'embrasse pas, elle cajole mon âme. Elle m'offre son oxygène et sa chaleur. Elle m'inonde de sa tendresse et m'enveloppe de son désir.

— Je t'aime aussi, Jess Bennett, souffle-t-elle entre deux baisers. Je t'aime tellement…

Je passe mes bras sous ses cuisses et la soulève pour la ramener à l'intérieur du chalet sans jamais quitter sa bouche. Ce n'est qu'une fois que nous avons regagné la chambre que je consens à la déposer.

L'atmosphère a changé. Chargée en électricité, elle me picote autant la peau que le regard intense d'Avani rivé sur moi.

— Enlève le haut, exige-t-elle alors qu'elle se tient debout, face à moi.

Cette femme a deux facettes. Je l'ai remarqué dès que nous avons été intimes. La plupart du temps, elle se montre douce et sentimentale, un vrai petit ange. Mais il y a aussi un aspect diablement charnel chez elle qui ne se réveille qu'à mon contact. Comme à cet instant où ses iris brillent de pure luxure.

Je retire ma chemise pour ne rester qu'en jean, et elle pose aussitôt ses paumes sur moi. Elle est à la fois pleine de délicatesse et décidée quand elle effleure mon torse puis mon ventre. Sa bouche se mêle au jeu des caresses : tantôt elle embrasse, tantôt elle lèche. Je plaque une main derrière sa nuque pour l'inciter à continuer, alors elle s'attarde sur mes mamelons et m'arrache un grognement trahissant leur sensibilité. C'est foutrement bon.

Lorsqu'Avani rompt le contact, c'est pour retirer sa robe, puis l'intégralité de ses sous-vêtements. Dans toute sa nudité, elle est splendide. Sa peau brune sublimée par quelques tatouages, sa poitrine généreuse, la courbe de ses hanches, tout chez elle transpire la sensualité. Alors que j'esquisse un geste pour la toucher, elle repousse ma main et entreprend de déboutonner mon jean, qu'elle fait ensuite glisser le long de mes jambes, en même temps que mon boxer. Nous sommes à égalité. Satisfaite, ma petite amie recule d'un pas pour

admirer le spectacle.

— La vue te plaît ? la taquiné-je.

Au lieu de répondre, elle reprend ses baisers sur mon buste avant de s'incliner pour faire courir sa langue sur la phrase tatouée sous mon nombril. Lorsque sa main s'enroule autour de mon membre dressé et s'active de haut en bas, ma respiration se bloque.

— Tu n'as pas l'air bien, remarque-t-elle avec un sourire en coin, tu veux faire une pause ?

Je fronce les sourcils.

— Si tu t'arrêtes, je crois bien que je vais mourir de frustra…

Putain.

De.

Merde.

Avani vient de me prendre par surprise. Une délicieuse surprise. Elle s'est laissée tomber à genoux et glisse à présent sa langue chaude sur toute la longueur de mon sexe avec une lenteur insoutenable. La colonne vertébrale traversée de frissons, je grogne un juron et bascule la tête en arrière, étourdi par le plaisir.

— Je continue, alors ? demande la diablesse d'une voix faussement ingénue.

Incapable d'articuler, je baragouine quelques sons qui lui suffisent. Elle me prend en bouche pour me sucer… et le monde disparaît. Trop de sensations affluent dans mon corps pour que je me souvienne si autre chose existe, à part elle et moi. Je retiens ses cheveux dans mon poing pour les maintenir hors de son visage et me délecter par la même occasion de la scène érotique qu'elle me propose. Il n'est pas question de guider ses gestes, car elle sait de quelle manière m'engloutir et varier le rythme pour me mener au bord du précipice.

Au moment où elle empoigne mes fesses pour approfondir ses caresses orales, je commets l'erreur de croiser son regard. Désir, amour, abandon, ce que j'y lis fait trébucher mon cœur et bouillonner mon sang.

— Freckles, je ne vais pas tenir longtemps, écarte-toi…

En signe de protestation, elle resserre ses lèvres autour de mon sexe, tout en continuant à me fixer. Il n'en faut pas plus pour qu'un tsunami déferle sous ma peau et emporte tout mon être avant d'exploser.

Avani se redresse et je capture sa bouche, avide de lui rendre au centuple ce qu'elle m'a offert.

— Tu me laisses un peu de temps pour récupérer, soufflé-je, encore tremblant après mon orgasme. Allonge-toi sur le lit, sur le ventre.

Si mon corps a besoin de se remettre de ses émotions, au plus profond de ma chair, j'ai encore envie d'Avani. Comme s'il m'était impossible d'être rassasié d'elle.

Lorsqu'elle obtempère, je m'installe derrière elle pour masser ses épaules et son dos avec des mouvements lascifs. De mes lèvres, j'effleure le phaéton qui orne sa nuque, un oiseau que l'on retrouve sur son île natale. Je suçote ensuite son cou, et l'odeur sucrée de ma belle, associée à ses soupirs d'aise, ranime la brûlure dans mon ventre. Je tâche de me concentrer sur mes gestes alors que son épiderme roule sous mes doigts. Cependant, je ne résiste pas à la tentation de croquer dans ses fesses rebondies avant de laisser ma langue s'attarder sur mes morsures.

Bientôt, je parsème chaque carré de peau de baisers humides. D'abord dans le creux de ses reins, puis le long de sa colonne vertébrale. Je remonte jusqu'aux pivoines encrées sur son épaule. Enfouissant une nouvelle fois mon visage dans son cou, je le malmène du bout de mes dents. Pendant ce temps, mes paumes se logent sous ses seins. La respiration d'Avani devient erratique.

— Comment arrives-tu à me mettre dans un état pareil ? la questionné-je, tout en frottant mon membre de nouveau gonflé de désir entre ses fesses.

— Jess, s'il te plaît…, gémit-elle.

Taquin, je poursuis mes baisers sous sa mâchoire, là où son pouls bat frénétiquement. Mais je sous-estime la volonté de ma diablesse. Malgré mon corps qui pèse sur elle, elle parvient à planter ses coudes et genoux dans le matelas pour se mettre à quatre pattes, une véritable invitation à la posséder.

— Bon Dieu, Freckles, tu veux ma mort !

— Seulement ton corps, rigole-t-elle.

Au moment où elle ondule son fessier contre mon membre, je perds le contrôle. J'enfile rapidement une protection, agrippe ses hanches et m'enfonce en elle d'une poussée brusque. La tête posée contre le matelas, Avani émet un râle d'extase qui m'incite à entamer des va-et-vient. La vision de sa chute de reins et de mon sexe qui se perd encore et encore dans son corps offert me fait vriller. Le bruit de nos peaux qui s'entrechoquent me rend bestial. Mes doigts s'impriment dans sa chair tandis que mes mouvements s'accentuent.

Ma faim est encore loin d'être assouvie.

Je passe le bras sous sa poitrine et la redresse. Le dos plaqué à mon torse, elle bascule la tête sur mon épaule et reprend les commandes en s'empalant sur moi selon sa propre cadence. Je malaxe son sein d'une main, et de l'autre, je m'occupe de son intimité inondée de plaisir. Mes doigts s'appliquent sur son point le plus sensible, alternant effleurements langoureux et pressions vigoureuses. Plus elle gémit, plus j'accélère dans une chorégraphie parfaitement maîtrisée. « Divin » ne reflète pas assez bien ce que je ressens.

Avani pivote la tête pour ancrer son regard au mien.

— Je t'aime, Jess, murmure-t-elle, et je ne dis pas ça que parce que tu me fais jouir.

Elle sourit et je fonds sur sa bouche pour la dévorer avec urgence. C'est ça, l'amour ? Se sentir puissant et vulnérable à la fois ? Chanceux et effrayé que ce ne soit qu'un rêve ? Pour Avani, je risque tout.

Nos corps fusionnent, s'emballent et s'embrasent. Bientôt, la chaleur nous engloutit et nous consume. Son cri de jouissance est étouffé par mes lèvres qui refusent de se détacher des siennes, et cela, même quand je la rejoins dans ce feu d'artifice de volupté.

39

AVANI

Ma très chère Alice,

Tu vas te demander qui envoie encore des lettres de nos jours. La réponse est : ta plus vieille mais plus adorable copine ! Ça a un petit côté démodé que j'adore, comme tu peux l'imaginer. En plus, au vu des paysages dont je me régale, ce serait dommage de ne pas les partager avec toi avant mon retour.

Tu trouveras donc dans l'enveloppe quelques photos de mon voyage. Yellowstone, ses geysers, ses bisons, c'était magique ! Le Colorado et ses couleurs ocre, splendide ! J'ai tellement pensé à toi ! Je nous revoyais sur le canapé à mater les épisodes de Dr Quinn, femme médecin *en récitant le générique : « Tout le monde disait qu'une femme médecin ne pourrait pas survivre seule à la limite des terres colonisées… » Eh bien, j'y étais ! Quant à la Louisiane, qu'est-ce que j'y ai bien mangé ! Bon, d'accord, ce n'était pas la seule chose intéressante. J'ai fait une excursion mémorable dans les bayous. Ma tronche sur la photo, c'est quand j'ai vu mon premier alligator. Je n'étais pas rassurée…*

Au moment où je t'écris, je suis sur une plage du Texas où il fait un temps splendide. Je vais sûrement aller voir un spectacle de Monster Trucks ce soir, ou demain…

Bref, comme tu le lis, je profite pleinement de ce break. Je ne regrette pas de l'avoir prolongé de quelques mois, c'est une expérience unique. Avant mon départ, tu étais inquiète que je parte avec Jess, mais tu peux vraiment être rassurée. Tout se passe à merveille entre nous. Nos liens se renforcent tous les jours et, oui, je peux le dire maintenant : je suis follement amoureuse de lui.

Du coup, je t'avoue que je crains un peu mon retour. Je ne sais pas si je serai toujours la bienvenue au salon. Hugo n'a vu aucun inconvénient à ce que je prenne cette longue pause, alors… Quoi qu'il en soit, je me débrouillerai de ce côté-là… Ce sont surtout les tensions avec Sophie qui m'inquiètent. Même si j'ai peu allumé mon téléphone et que j'ai évité les réseaux sociaux comme la peste, j'ai reçu quelques messages de sa part. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle m'en voulait encore. C'était très virulent, alors j'ai préféré ne pas répondre. Depuis, j'ai appris qu'elle était partie en vacances au Guatemala avec Sven. C'est bon signe, non ? Ça veut peut-être dire qu'elle a tourné la page ? J'essaierai d'avoir une discussion

avec elle à mon retour. Je ne sais pas si je pourrai sauver notre amitié, mais j'aimerais au moins apaiser les choses entre nous.

Tu vas me dire : « Et moi, dans tout ça ? » Bien sûr que tu me manques, Alice ! Il n'y a pas un jour qui passe sans que je me dise que tu aurais adoré voir ou faire telle ou telle chose. J'ai hâte de te retrouver et de te raconter tout ça plus en détail pendant l'une de nos soirées pizzas et pyjamas. J'espère que tu vas bien, que l'appartement n'est pas trop vide sans moi ! Mais bon, je suis certaine que Tiago prend bien soin de toi. Il a choisi le bon moment pour revenir en France !

Allez, je te laisse. Ce n'est plus une lettre, mais un roman que je vais t'écrire, sinon. Je t'appelle bientôt.

Avec tout mon amour (c'est beau, hein ?).

Ton Avanini

Je plie ma lettre et la glisse dans l'enveloppe avec les photos que j'ai fait développer pour ma meilleure amie. Je ne lui ai pas menti. Même si ce périple est une bouffée d'oxygène inestimable pour moi, elle me manque, et nos quelques échanges téléphoniques n'y changent rien.

— Allez, Freckles, rejoins-moi, il fait trop beau pour ne pas en profiter !

Je rassemble mes affaires, y compris la fouta sur laquelle je m'étais installée, et les fourre dans mon sac cabas avant de rejoindre Jess qui s'impatiente au bord de l'eau. Vêtu d'un pantalon léger et d'une chemise en lin, il observe les vagues qui viennent s'écraser à ses pieds.

Cela fait deux mois à présent que nous sommes sur le territoire américain, et j'ai été témoin de la transformation du tatoueur. Il se montre plus ouvert, plus détendu, plus souriant. Le fait d'être déconnecté du quotidien n'y est pas étranger, bien sûr, mais j'aime croire que j'ai joué un petit rôle dans ce changement.

— Tu as fini d'écrire à Alice ? me demande-t-il tout en passant ses bras autour de ma taille. Tu as parlé de moi ? Tu as dit à quel point j'étais un homme formidable, en plus d'être le meilleur coup de ta vie ?

— Bien sûr, puisque le monde tourne autour de Jess Bennett, ironisé-je.

Il m'adresse un clin d'œil et nous commençons à parcourir la plage en silence. Bien que le vent cingle mes joues, les rayons de soleil de ce mois de février et le corps de Jess pressé contre le mien m'apportent un peu de chaleur. Je respire à pleins poumons l'air iodé en me concentrant sur le bruit du ressac et des oiseaux qui tourbillonnent au-dessus de nos têtes. Je me sens si apaisée que j'aimerais que cette

parenthèse enchantée dure éternellement.

— J'ai dit à Alice que j'angoissais à l'idée de revenir en France, avoué-je finalement. J'ai peur de ce qui m'attend, aussi bien d'un point de vue professionnel que personnel. L'idée d'avoir à me confronter de nouveau au regard des autres me pèse de plus en plus.

Jess resserre son étreinte autour de moi.

— Ou alors, tout le monde est déjà passé à autre chose et tu te prends la tête pour rien… En plus, sans moi à *L'Octopus*, la situation sera plus simple à gérer. Et si vraiment c'est la merde, je serai là, avec toi, pour affronter les épreuves quelles qu'elles soient. Toi et moi contre le reste du monde, c'est ça mon plan.

J'esquisse un sourire, autant amusée par ses certitudes que touchée par ses mots réconfortants.

— On peut aussi rester ici, poursuit-il, ou aller ailleurs. Au Canada, au Mexique, au Pérou, comme tu veux !

— Et on vivra d'amour et d'eau fraîche ? Tu m'inquiètes, Jess Bennett, tu deviens idéaliste ! J'ai l'impression de déteindre sur toi !

— On peut tatouer des gens n'importe où. Je suis sérieux, Avani. On n'est pas obligés de tout plaquer pour toujours, mais on pourrait prendre une année ou deux pour découvrir le monde.

Les prunelles de Jess brillent d'excitation. Ce n'est pas la première fois qu'il émet cette idée. En revanche, c'est bien la première fois que je l'envisage sérieusement. À part Alice, qui a de toute façon sa propre vie à mener, rien ne me retient vraiment en France.

— Je vais y réfléchir, déclaré-je. Il faudra rentrer dans un premier temps, ne serait-ce que pour s'organiser, rédiger la paperasse, et peut-être demander un visa. Mais je vais y penser.

— Bordel, ça me fait plaisir ce que tu dis ! s'exclame mon petit ami avant de planter un baiser sur ma tempe. Je sais, je sais… ce n'est pas un oui, mais je saurai te convaincre.

— Tu voudrais rester aux États-Unis ? Ton pays natal te manque ?

— En fait, je veux être où tu es, et où tu te sens bien. Le reste, je m'en tape.

Je pouffe et lui mets un coup de coude.

— Qu'est-ce que tu peux être gnangnan ! Attention, je déteins vraiment sur toi.

Avant que je ne comprenne ce qui m'arrive, mes pieds décollent du sable et Jess nous fait tournoyer. Je m'accroche à son cou pour garder l'équilibre et ne le lâche pas, même quand il me repose. Il colle alors son front contre le mien. Ses beaux yeux noisette ancrés à mon âme m'envoient une rafale de tendresse en plein cœur.

— Tu n'as pas idée de ce que tu me fais, Freckles, murmure-t-il avec sérieux. D'ailleurs, j'ai quelque chose de très important à te demander…

40

JESS

La salle du Mandalay Bay à Las Vegas vibre d'excitation au moment où l'annonceur s'empare du micro et fait résonner sa voix de baryton. C'est toujours le même rituel. Après un mot pour les sponsors, les juges et l'arbitre, il présente les combattants dans l'octogone, en commençant par l'homme portant des gants bleus, le challenger. Ce soir, il s'agit d'un Américain trapu au crâne rasé dont le regard est assombri par une détermination froide. Son palmarès énoncé, ce dernier se contente d'un signe de main vers le public. Il est bien trop concentré pour daigner offrir plus aux spectateurs déjà acquis à sa cause. Ensuite, c'est au tour de l'homme aux gants rouges d'être sous les feux des projecteurs. L'Irlandais, coiffé d'une crête blond platine, n'a pas la retenue de son adversaire. Il n'hésite pas à le provoquer en mimant sa décapitation d'un pouce sous la gorge. Aux sifflements de la foule, il répond d'un doigt d'honneur.

— Ne fais pas attention à eux, O'Brien, tu vas le massacrer !

Un sourire amusé aux lèvres, j'observe Avani, en transe, qui se fiche bien d'être l'une des seules personnes de cette salle à ne pas soutenir l'enfant du pays. Son enthousiasme me rappelle le mien et celui de mon frère quand nous étions plus jeunes et que notre père nous emmenait assister à ces mêmes combats de MMA.

Dès les premières secondes du combat, l'Irlandais prend l'avantage en amenant son adversaire au sol. S'il lui assène de multiples coups de poing dans les côtes, la clé de bras avec laquelle il tente de maîtriser l'Américain échoue. Ce dernier parvient à se relever et à faire flancher O'Brien en lui infligeant des *low kicks* et de puissants *jabs*. Lors de la première pause, l'Irlandais se fait soigner pour une coupure à l'arcade sourcilière, tandis que l'autre combattant, touché au nez, reste concentré sur les conseils de son équipe.

— Tu vas voir, il va le ramener au sol à la prochaine reprise et lui faire sa fête, commente Avani sans lâcher l'octogone du regard.

— Tu me rappelles pourquoi tu soutiens ce type, alors qu'il est provocateur et trop sûr de lui ?

— Parce qu'au fond des provocateurs se cache souvent un petit cœur tout mou.

Elle m'adresse un clin d'œil satisfait qui me fait rouler des yeux.

Le combat reprend et les cris d'encouragements de ma compagne

aussi. Comme elle l'a prédit, l'Irlandais ramène l'Américain au sol, mais la situation se retourne très vite contre lui. Le dos plaqué contre le tapis tâché de sang, il essuie une pluie de crochets qui ouvre son visage à divers endroits. Le public gronde de contentement, pensant la fin du combat proche. Avani s'empare de ma main et la broie dans la sienne.

— Relève-toi ! Tu peux le faire !

À côté de nous, un homme portant une casquette noire et rouge des Red Sox ricane en entendant son commentaire. Il beugle :

— T'es fini, O'Brien !

Mais au même moment, l'Irlandais, profitant du relâchement de son adversaire lui aussi persuadé d'avoir achevé son opposant, parvient miraculeusement à se redresser. Il maintient la distance avec l'autre le temps de reprendre ses esprits et de balayer le sang qui coule dans ses yeux. Puis, avec l'énergie du désespoir, il tente un coup de pied sauté qui atteint la mâchoire de sa cible. L'Américain est K.-O.

Sous le regard médusé de notre voisin à la casquette, Avani lève les bras et hurle sa joie.

— Il ne faut jamais crier victoire trop vite, lance-t-elle à l'autre, un air moqueur au visage.

Dégoûté, il secoue la tête sans prendre la peine de lui répondre.

— Tu es complètement dingue, soufflé-je à l'oreille de la jeune femme quand elle me saute au cou pour m'embrasser.

— Merci de m'avoir emmenée ici, dit-elle, loin d'être vexée, c'était la soirée parfaite pour finir notre voyage.

— Elle n'est pas finie, madame Hoarau-Bennett. Et je vais vous le prouver dès qu'on sera rentrés à l'hôtel.

J'embrasse l'alliance à son doigt, encore ébahi par le fait que cette femme merveilleuse soit désormais la mienne. Certains parleront d'un coup de tête, d'un coup de folie. Elle et moi y voyons l'officialisation d'un amour inaltérable et passionné. Comme la dernière nuit que nous passons à Las Vegas.

Une nuit que j'aurais voulue sans fin.

— Tu es sûr que ta mère ne nous en veut pas de nous être mariés sans elle ? s'enquiert ma femme, alors que nous venons de prendre place dans l'avion qui nous ramène en France.

— Ne t'en fais pas, elle semblait heureuse pour nous quand je l'ai eue au téléphone. Elle comprend très bien nos raisons.

Mon épouse opine, mais ne semble pas convaincue. En réalité, ce sont surtout les réactions de ses parents et d'Alice qu'elle craint. Elle compte s'entretenir avec les uns en visio et avec l'autre en chair et en os pour leur annoncer notre mariage. En attendant, elle s'entraîne… Je l'ai surprise, pas plus tard que ce matin, en train de répéter son

argumentaire devant le miroir de la salle de bains. Je ne connais pas assez ses proches pour savoir s'ils seront réellement fâchés. Être égoïste quand il s'agit d'amour est pardonnable, non ?

— Finalement, tu as des regrets ? demandé-je, soudain contaminé par son anxiété. Tu aurais préféré une grande cérémonie avec famille et amis ? C'est pour ça que tu as voulu qu'on retire nos alliances ? Tu as honte ?

Elle secoue la tête en riant.

— Non, idiot ! Tu peux remettre ton alliance si tu veux, mais quand elle te fera mal parce que tes doigts auront gonflé pendant le vol, tu ne viendras pas te plaindre !

Je grimace, mais elle m'ignore. Elle cale sa tête sur mon épaule et saisit ma main.

— Quant à notre mariage, c'était un moment intime que je n'avais envie de partager avec personne d'autre que toi.

— Dans ce cas, prête pour la seconde partie de notre aventure, Freckles ?

J'entends son rire étouffé. Puis, tout à coup, elle se met à fouiller dans son sac.

— J'ai oublié de confirmer à Alice la date de mon retour, m'explique-t-elle en s'emparant de son téléphone. Comme Tiago doit toujours être à l'appart', je n'ai pas envie de les prendre par surprise, ça pourrait être gênant de les…

Avani blêmit devant son écran.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est Alice… Elle m'a écrit il y a trois jours pour savoir quand je rentrais. Elle souhaite venir nous chercher à l'aéroport.

Je serre les dents. Remettre les pieds en France ne m'enchante pas des masses, et partager de nouveau la femme que j'aime avec d'autres personnes, encore moins. Pendant près de trois mois, j'ai vécu avec elle dans une bulle que je me sens encore incapable de quitter.

Je chasse toutefois cette idée pour faire bonne figure.

— C'est sympa. Pourquoi cette tête, alors ?

— Elle ajoute qu'elle a quelque chose d'important à me dire. Elle me demande de ne pas aller sur les réseaux sociaux, car elle veut m'apprendre cette nouvelle en personne.

La tatoueuse éteint aussi sec son portable et le range.

— Tu sais ce que ça veut dire ? ajoute-t-elle avec un grand sourire. Elle s'est sûrement fiancée ! Ou alors, elle compte vivre avec Tiago. Ou les deux ! Imagine un peu…

Je ne suis pas mécontent quand Avani, alias le moulin à paroles, finit par s'assoupir. En ce qui me concerne, le confort tout relatif de l'avion m'empêche de fermer l'œil.

Je me sens vaseux lorsque nous atterrissons. Je ne rêve que d'une

chose : dormir dans mon lit avec ma femme à mes côtés. Si tant est que cette dernière soit fatiguée. Ses yeux pétillent d'excitation lorsqu'elle aperçoit Alice dans le hall de l'aéroport, après que nous avons récupéré nos valises. Elle presse fort ma main avant de s'élancer vers la jeune femme dont le sourire timide s'évanouit progressivement. Le temps qu'Avani arrive à son niveau, elle sanglote pour de bon, puis s'effondre dans ses bras.

— Alice, qu'est-ce qui t'arrive ? s'inquiète la tatoueuse en lui frottant le dos. Tout va bien ? C'est Tiago ?

— Il est dans la voiture, il nous attend. Mais… on a rompu, lui apprend l'autre.

— Oh ! Ma chérie, je suis désolée. Ça date de quand ? Pourquoi tu ne m'as rien dit avant ?

En retrait, je danse d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Les retrouvailles commencent mal et la soirée tranquille que j'envisageais est en train de me filer sous le nez. J'essaie de ravaler mon amertume qui, de toute façon, ne tarde pas à s'évanouir, remplacée par le choc quand Alice bégaie :

— Ce… ce n'est pas pour ça que je pleure, Avani. C'est Sophie… Elle est décédée.

41

JESS

— Ce… ce n'est pas pour ça que je pleure, Avani. C'est Sophie… Elle est décédée.

Mon esprit bute sur le dernier mot.

J'ai mal entendu.

D'ailleurs, ma femme s'écarte d'Alice et me vole les mots de la bouche.

— Attends… Répète, je ne comprends pas ce que tu racontes…

Son amie prend une grande inspiration troublée de spasmes.

— Sophie est morte, articule-t-elle, les yeux pleins de larmes. Elle a été retrouvée sans vie dans son appartement il y a quatre jours.

Non.

Impossible.

C'est une plaisanterie.

Elle est de mauvais goût, mais il ne peut s'agir que de ça. Une blague. Sophie va bientôt apparaître pour nous révéler la supercherie. Elle est encore en colère contre Avani et moi, alors elle a recours à une vengeance mesquine. Voilà, c'est ça…

Alors, pourquoi Alice recommence-t-elle à pleurer ?

Mon sang se fige, alors même que mon cœur accélère. Une sensation familière parcourt mon épine dorsale. Je la reconnais. C'est celle qui précède le moment où le sol s'ouvre sous vos pieds.

Ça recommence.

— Que… qu'est-ce qui s'est passé ? parviens-je à bredouiller.

Comme elle ne répond pas, j'insiste :

— Alice ? Alice !

— Je suis désolée, je ne sais pas vraiment… Ils disent qu'elle se serait suicidée…

La suite m'échappe. Je navigue dans l'épais brouillard qui a envahi jusqu'à mes poumons. J'étouffe. Mon passé s'accroche subitement à mes chevilles pour me faire basculer vers lui.

Ça recommence.

Tobias.

Maintenant Sophie.

J'avance comme un automate. À un moment, je suis dans le hall de l'aéroport, et la seconde d'après, je suis dans une voiture conduite par Tiago. C'est irréel. Je me vois, comme de l'extérieur, la tête posée

contre la vitre, en train de regarder le paysage qui défile.

Une seconde passe encore, et je suis dans la cuisine des deux amies, installé à une table. Quelqu'un a glissé une tasse de café entre mes doigts, mais son odeur me donne la nausée. Avani, à ma droite, n'exprime rien, ni oralement ni physiquement. Son visage demeure indéchiffrable. Elle est présente et absente en même temps. Je n'ose pas la toucher.

Tiago, le seul parmi nous à maîtriser encore ses émotions, tente de nous expliquer l'inexplicable. Mais c'est à peine si je l'entends, tant le capharnaüm dans mon esprit est assourdissant. Ses propos se superposent à d'autres dans ma tête.

— Overdose médicamenteuse… Choc… Trop tard pour vous prévenir…

Accident de voiture… Commotion cérébrale…

— Inhumée hier… Sa famille… Effondrée… Incompréhension…

Coma… Faibles chances…

— Suicide… Pas un mot… Aucune explication… Personne ne se doutait de rien…

Pourquoi tu n'as pas été plus vigilant ? Tu aurais pu l'éviter, au lieu de quoi, tu n'as rien fait.

— Pourquoi tu es là ? Vous n'avez pas rompu ?

Les regards convergent vers Avani qui vient de poser la question à Tiago. Ce dernier affiche un air gêné.

— Si, mais vu la situation, je voulais être là pour Alice. Et pour toi, aussi…

Avani opine avant de poursuivre :

— Pourquoi elle a fait ça ? Sophie… Pourquoi ?

Alice hausse les épaules.

— Personne ne sait. En tout cas, ses parents ne se sont pas exprimés à ce sujet. Il semblerait qu'elle n'ait pas laissé de mot.

Si tu avais répondu à ses messages, tu le saurais peut-être. Peut-être même que tu n'en serais pas là…

Je presse mes paumes contre mes tempes pour faire cesser les cognements et la voix pernicieuse dans ma tête.

Tout à coup, ma femme s'empare de son téléphone et pianote dessus avant de le porter à son oreille. Les sourcils froncés, elle renouvelle l'opération encore et encore.

— Qu'est-ce que tu fais ? m'enquiers-je. Qui tu appelles ?

Comme elle reste muette, je lui arrache son portable des mains, en proie à une intuition déplaisante. Elle se confirme quand je lis le prénom de Sophie à l'écran.

Mon cœur se brise. Pour elle, pour moi, pour tout ce qui ne sera plus. C'est brutal.

— Elle va bien, j'en suis sûre, se justifie-t-elle. Sophie n'aurait

jamais fait ça, je la connais. Ce n'est pas possible, cette histoire… C'est…

— Avani…, murmuré-je calmement. Elle n'est plus là, elle…

— Non ! proteste-t-elle. Tu n'as pas compris ? Tout ça, c'est faux, c'est…

— Avani !

Après avoir haussé le ton, Alice se remet à sangloter. Je suis bien trop inquiet pour la femme que j'aime, alors je n'y prête pas attention. Lorsque j'essaie de lui prendre la main, elle a un mouvement de recul.

Elle se lève de sa chaise.

— Je vais la ramener ici, dit-elle. Elle n'est pas… Non, ce n'est pas possible… Elle…

Elle ne termine pas sa phrase, récupère son manteau dans l'entrée et se dirige vers la sortie. Je me mets en travers de son chemin.

— Où comptes-tu aller ?

— Je dois la voir…

Je saisis son bras pour l'empêcher de sortir.

— Lâche-moi, putain ! hurle-t-elle avec aigreur.

Surpris, et tétanisé par sa colère, je la libère.

« C'est ta faute, c'était à toi de veiller sur lui ! Tu m'entends ? »

Les yeux emplis de chagrin de mon père s'imposent à moi. Mes mains se mettent à trembler. Le temps que je reprenne mes esprits, Avani s'est déjà éclipsée. Je m'apprête à la suivre quand Tiago pose une main ferme sur mon épaule, un sourire compatissant au visage.

— Donne-lui du temps…

— Fous-moi la paix !

Je me défais de lui et me précipite à l'extérieur de l'appartement, puis hors de l'immeuble. Le froid de mars me saisit immédiatement. Je ne suis vêtu que d'un pull, n'ayant pas pensé à prendre mon blouson avant de sortir. Je n'ai pas le temps de remonter le chercher, car Avani n'est déjà plus en vue. Toutefois, j'ai une idée assez claire de l'endroit où elle se rend.

Il me faut une quinzaine de minutes à pied pour arriver devant chez Sophie. Il m'en faut une poignée de plus pour oser pénétrer dans son immeuble et emprunter les escaliers menant à son logement. Je n'ai pas encore atteint son palier que j'entends des coups tambourinés à une porte.

— Sophie… Sophie, s'il te plaît, ouvre-moi ! Sophie !

J'accélère le pas. À l'instant où Avani entre dans mon champ de vision, le poing suspendu dans les airs, une voisine ouvre sa porte.

— Mademoiselle…

La femme, une quinquagénaire aux cheveux gris, hésite. À sa mine grave, je devine ce qu'elle va annoncer.

— Il n'y a plus personne qui habite dans cet appartement… La

jeune femme qui vivait là… elle n'est plus là. Peut-être que vous devriez contacter ses proches… ?

— Mais… elle va revenir, n'est-ce pas ? souffle Avani d'une voix suppliante, alors que son corps se plie en deux.

Embarrassée, la voisine secoue la tête lentement. Je m'approche de ma compagne et passe un bras autour de sa taille pour la soutenir. Soudain, elle me paraît très frêle.

— Je m'en occupe, dis-je à la femme qui referme sa porte sans se faire prier.

Je me tourne ensuite vers Avani et prends son visage entre mes paumes.

— Tu ne peux pas rester ici, Freckles. Tu as entendu ? Il n'y a personne… Sophie…

— Non, je dois lui parler.

Elle se libère brusquement et recommence à marteler la porte, alors que des larmes maculent ses joues.

— Ouvre-moi, je sais que tu es là ! Sophie… s'il te plaît ! S'il te plaît…

C'est trop pour moi. Trop de peine, trop de colère, trop d'impuissance, trop d'émotions.

— Arrête, Avani, putain ! Elle est morte !

Je la saisis par les épaules pour la forcer à me regarder.

— Elle est morte, répété-je. Elle ne reviendra pas.

Je suis témoin de l'instant où elle prend conscience de la réalité. Une ombre vient se loger dans ses pupilles.

Elle baisse la tête, vaincue.

— Elle nous a quittés, vraiment ?

J'acquiesce et l'attire aussitôt dans mes bras. Pour la consoler. Pour ne pas qu'elle s'effondre, pour ne pas que *je* m'effondre. J'ai envie d'hurler, mais n'y parviens pas.

Ça recommence.

Le choc.

La mort.

Le deuil.

La culpabilité.

Bientôt, ils m'en voudront tous, y compris Avani.

Mai 2023

42

JESS

— Donc, si je résume : votre ex est revenue. Cette même femme qui vous a quitté alors que vous n'étiez mariés que depuis quelques semaines et que vous viviez un drame. Celle qui, et je reprends vos mots, vous a « donné envie d'être un meilleur homme ». Et enfin, celle que vous vous sentez incapable d'oublier… Comment vous sentez-vous ?

J'examine le patron du bar d'un air mauvais.

— Arrête de te foutre ma gueule, Freud ! Je vais te faire bouffer ton vouvoiement.

Il m'adresse un sourire narquois :

— Appelle-moi par mon prénom et j'y réfléchirai.

Avant, si je venais dans ce bar, c'était pour me saouler dès que j'étais contrarié. À présent, même si j'ai arrêté les excès, je fréquente toujours cet endroit. Sûrement parce qu'il y a Freud, qui est là pour m'écouter parler d'Avani, de mon père, de Tobias, et même de Sophie. C'est plus facile de se confier à un inconnu. En plus, un barman, ça coûte moins cher qu'un psy. Pour autant, est-ce que je me souviens de son vrai prénom ?

— Justin ! finit par souffler l'intéressé, blasé.

Pas rancunier, il poursuit :

— Et donc ? Tu ne m'as pas répondu : comment tu te sens ?

Fracassé. Effrayé. Heureux, aussi… Quel con je fais !

— Je gère.

— Ça doit faire remonter beaucoup de souvenirs. Ce que vous avez vécu ensemble, ce n'est pas rien…

Depuis qu'Alice m'a annoncé le retour d'Avani, j'ai rejoué mille fois dans ma tête notre histoire, de notre rencontre à notre voyage aux États-Unis, en passant par toutes nos premières fois. J'aurais voulu refouler les dernières semaines qui ont conduit à notre rupture, mais elles aussi se sont imposées à moi.

— Je gère.

— Et tes parents ? Tu m'as expliqué que ta mère allait bientôt te rendre visite. La dernière fois que tu l'as vue, tu étais avec… ta femme… Est-ce que sa venue t'angoisse ?

— Bordel, comment tu veux que j'arrête de t'appeler Freud ? grogné-je.

Justin m'observe, il ne lâchera pas le morceau.

— Je gère ! répété-je, tout en triturant l'alliance qui pend au bout de la chaîne autour de mon cou.

Aujourd'hui, je n'arrive pas à m'exprimer. C'est le bordel dans ma tête, à cause de la femme haute comme trois pommes que j'ai épousée. Tout bien considéré, la sérénité que je pensais avoir acquise durant ces deux dernières années n'était qu'une illusion.

— Bien sûr, ça se voit, réagit le barman, ironique.

Il se désintéresse de moi pour aller s'occuper d'un nouveau client.

Je termine mon café et décide de rentrer chez moi pour traiter les mails de mes clients. Seulement, en voyant que ma porte d'entrée a encore été vandalisée, un profond sentiment de lassitude s'empare de moi. Je fixe le doigt d'honneur tagué à la bombe tout en me demandant combien de temps ce manège va encore continuer. *Devrais-je enfin avertir la police ?*

Je soupire et saisis mon téléphone.

— Ouais ?

— Lu, t'es chez toi ? Je peux venir te voir ?

— C'est en rapport avec le retour d'une certaine tatoueuse en ville ?

— À ton avis ?

Quinze minutes plus tard, je suis attablé dans la cuisine de ma tante devant mon cinquième café de la journée et une assiette pleine de cookies. Noyer les peines dans le sucre plutôt que dans l'alcool, c'est le credo de Lucy.

Je suis ravi qu'elle ait déménagé à Samarie. D'autant que sa décision, à l'origine motivée par le désir de me soutenir lorsque j'étais au plus bas, a fini par bouleverser sa vie pour le meilleur. En ce qui me concerne, même si cette ville grouille de fantômes, je ne regrette pas d'avoir posé mes valises ici. J'ai réalisé que toutes ces années à errer de ville en ville, sans attaches, n'avaient été que trop tristes et solitaires.

— Alors ça y est, tu as revu Avani, commence Lucy en s'installant en face de moi avec un thé. Qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

— Rien d'intéressant, marmonné-je. Elle n'était pas là pour prendre de mes nouvelles, juste pour m'apporter les papiers du divorce.

— C'est toi qui lui as demandé de te les donner en mains propres, non ?

— Bien sûr, sinon elle comptait faire ça par correspondance !

Le premier courrier qu'elle m'a envoyé, il y a un an, je l'ai déchiré avant de le jeter aux ordures. Qu'elle ait eu la délicatesse de me prévenir avant par message n'y a rien changé. La deuxième enveloppe, je l'ai brûlée dans l'évier de ma cuisine, un soir où j'avais un peu trop bu. Un écart de conduite. Alors, quand j'ai appris que mon épouse

revenait en ville pour le mariage de sa meilleure amie, je savais le temps compté avant sa nouvelle offensive. Ça n'a pas loupé. Quelques jours plus tôt, j'ai dû refuser un troisième pli, envoyé cette fois en recommandé. Dans la foulée, je lui ai adressé un e-mail lui signifiant que je ne signerais les papiers du divorce qu'à condition qu'elle me les apporte elle-même. Je bluffais. J'ai perdu.

— Quelle lâcheté ! ajouté-je. Enfin bon, vu comme elle est partie, ça ne devrait pas m'étonner.

— Effectivement…

— Quelle égoïste ! poursuis-je, soudain en colère. Tu crois qu'elle m'aurait présenté ses excuses pour… pour tout ? Non ! Madame est trop fière ! Franchement, je ne sais pas ce que j'ai pu lui trouver.

— Du coup, pourquoi tu n'as pas déjà signé ?

— Parce que c'est trop facile ! Alors quoi ? Elle se pointe et je devrais lui obéir ?

— Tu viens de dire qu'elle était lâche, égoïste et fière… Pourquoi perdre du temps avec cette fille dans ce cas-là ? Je conçois que tu ne veuilles pas être à sa disposition, mais est-ce qu'il ne vaut mieux pas en finir au plus vite avec elle ? De toute façon, elle ne te mérite pas. Tu continueras à être beaucoup plus heureux sans elle.

Les paroles acerbes de ma tante remuent un truc désagréable dans mon ventre. J'ai traversé des épreuves avec Avani, je la connais comme personne, alors je me sens en droit d'être en colère contre elle. En revanche, qu'un tiers s'en prenne à elle me laisse un goût amer.

Apparemment, ça se lit sur mon visage.

— Jess, pourquoi tu me fusilles du regard quand c'est moi qui la critique ? m'interroge Lucy. Pourquoi je te sens prêt à mordre ?

— Je… Non, je ne te fusille pas du regard, je…

La tête penchée sur le côté, la jeune femme hausse un sourcil.

— Tu l'a fait exprès, deviné-je. Pourquoi ?

— Pour t'ouvrir les yeux ! Si vraiment tu n'en avais plus rien à faire d'elle, tu ne réagirais pas avec autant de véhémence.

— Je ne réagis pas avec véhémence !

— Non ?

— …

Lucy tend la main pour prendre la mienne, un sourire bienveillant au visage.

— Écoute, Jess, soit tu la détestes et tu la laisses partir, soit tu l'aimes encore et tu fais tout pour la reconquérir.

Conneries !

Enfin, je crois…

Est-ce que je déteste Avani ? *Non.* Je lui en veux, mais je ne pourrai jamais la détester.

Est-ce que je l'aime encore ? *Oui, désespérément.*

Alors, ma seule option serait de la reconquérir ? *Très bien.* Mais comment séduire de nouveau quelqu'un qui ne veut plus rien avoir à faire avec vous ?

43

AVANI

— Il y aura des pivoines un peu partout. Tu sais comme j'adore ces fleurs ! Ça devrait s'accorder parfaitement avec le lieu de la cérémonie. Tu verras, il est magnifique, très nature, mais tout en restant chic. Ma mère a insisté sur ce dernier point, tu la connais…

Alors que nous sommes assises à la table d'une brasserie, j'observe Alice tandis qu'elle me relate les préparatifs de son mariage. Mon cœur se réchauffe de la voir si rayonnante, même si j'aurais voulu être à ses côtés plus tôt pour l'assister durant cette étape. On en parlait tellement quand on était plus jeunes.

Ce n'est pas étonnant que tu aies été absente, tu es une amie pitoyable. Tu l'as été avec moi, tu l'es avec elle. Au moins, tu restes fidèle à toi-même.

Je ferme les paupières quelques secondes pour chasser de mon esprit la voix sournoise qui me torture. Malgré moi, j'ai développé depuis deux ans ce réflexe qui consiste à imaginer ce que dirait Sophie dans certaines situations. Pas la Sophie enthousiaste qui brillait par sa bonne humeur, mais celle avec laquelle je me suis disputée peu avant son décès. Cette Sophie-là bouillonnait de colère et d'amertume, à juste titre…

— Avani ? Avani, tu m'écoutes ?

Alice m'arrache à mes égarements. Je constate que sa mine s'est assombrie.

— Je suis désolée de t'enquiquiner avec mes histoires, dit-elle, j'ai tendance à me laisser emporter.

— Ne dis pas de bêtises, je suis ravie que tu partages tout ça avec moi. C'est moi qui suis désolée, je suis un peu dans la lune.

— Dans la lune, ou avec…

— Désolée pour le retard ! nous interrompt la moitié d'Alice en s'installant soudain à notre table. L'un de mes élèves m'a tenu la jambe à la fin du cours, je n'arrivais plus à m'en débarrasser.

Lucy dépose un baiser sur les lèvres de sa future épouse avant de me gratifier d'un sourire forcé.

— Vous avez déjà commandé ? nous interroge-t-elle. J'ai une faim de loup !

— Non, on a juste pris des boissons, l'informe Alice. En t'attendant, on parlait du mariage. Enfin, surtout moi… Je racontais à Avani à quel point ma mère me rendait chèvre.

Lucy roule des yeux.

— Tu exagères, elle est très excitée à l'idée que sa fille unique se marie, c'est tout. Du coup, elle veut que tout soit parfait, c'est compréhensible.

— Tu dis ça parce qu'avec toi, elle devient un agneau. Elle te préfère à moi, j'en suis sûre…

Quelques échanges suffisent à démontrer la complicité entre les deux femmes. Leurs mots, leurs expressions corporelles, toutes leurs interactions sont la preuve du lien solide qui s'est tissé entre elles. Ce qui me ravit pour Alice, car je sais à quel point tirer un trait sur son premier amour l'a fait énormément souffrir et douter de l'avenir.

— Vous prévoyez beaucoup d'invités ? demandé-je, alors que la conversation a dévié sur la question du traiteur.

— Une centaine, répond Alice avec un air de petite fille coupable. De mon côté, principalement, à cause des membres de la famille éloignée que mes parents tenaient à inviter. Lucy a été plus raisonnable…

— Ce sont mes amis qui représentent le gros de mes invités, me précise cette dernière. Comme tu le sais, ma famille se résume à ma sœur, son mari et mon neveu.

J'opine, mal à l'aise. C'est le moment où je devrais lui demander comment ses proches ont accueilli Alice. Sont-ils aussi excités que les parents de sa fiancée à l'idée de ce futur mariage ? Face à n'importe quel autre interlocuteur, la discussion aurait été fluide.

— En tout cas, si vous avez besoin d'aide pour les derniers préparatifs, n'hésitez pas, je suis là.

— C'est gentil de proposer, me dit Lucy. Ne t'inquiète pas, on gère. On a très bien géré jusqu'à maintenant…

« Sans toi », s'abstient-elle d'ajouter. Ou peut-être que j'imagine l'animosité dans sa voix…

Je me souviens de la soirée que j'avais passée avec elle et Jess, il y a de ça une éternité. Nous avions beaucoup discuté et ri. Je m'étais fait la réflexion que j'adorerais l'avoir pour amie tant sa personnalité solaire m'avait séduite. Seulement, cette amitié ne sera jamais d'actualité. Elle m'en veut d'avoir renoncé à Jess, et sûrement de n'avoir jamais répondu au message qu'elle m'avait envoyé peu après mon départ.

Je serre les dents et esquisse le sourire le plus sincère dont je suis capable. Le destin m'a joué un mauvais tour en unissant ma meilleure amie à la tante de Jess. Mais je serai là pour Alice, quoi qu'il arrive. C'est le moins que je puisse faire, après deux années durant lesquelles je n'ai pas été à la hauteur de notre relation. Si je dois encaisser des remarques déplaisantes ou des regards meurtriers, qu'il en soit ainsi.

Le déjeuner terminé, je me dirige vers mon appartement. Je n'ai

aucune envie de me balader en ville. La crainte de croiser d'anciennes connaissances y est pour beaucoup. C'est pourquoi je trace tête baissée vers ma destination. Or, dans ma hâte, je percute une personne à l'angle d'une rue. Je m'excuse sans regarder le passant, si bien que je ne m'aperçois de son identité que lorsqu'il m'interpelle :

— Avani ? C'est bien toi ?

Je lève les yeux.

— Hugo…

Mon premier réflexe est de reculer. Notre dernière rencontre, au cimetière, alors qu'il était accompagné de Leïla et Alex, restera gravée dans ma chair à tout jamais. Brutalité ? Désarroi ? Il n'y a aucun mot pour décrire ce que j'ai ressenti ce jour-là.

Néanmoins, ma rancœur envers mon ancien mentor s'est depuis évanouie. Nous étions tous submergés par nos émotions, et dans le chaos, il a tenté d'être le plus neutre possible.

Hugo m'adresse un sourire, je me détends un peu.

— Je n'étais pas sûr que ce soit toi… Ta nouvelle coiffure… ça te va bien.

— Merci, dis-je en passant une main sur ma nuque désormais dégagée.

— Je ne savais pas que tu étais revenue.

— C'est provisoire. Alice va se marier, je ne pouvais pas manquer ça.

— Ah oui… J'en ai entendu parler… C'est vrai que nous avons perdu le contact, mais je suis content pour elle. Tu lui transmettras mes félicitations !

J'acquiesce. Un ange passe, puis un deuxième.

— Tu as un peu de temps devant toi ? Ça te dit qu'on aille boire un verre ?

Quoique troublée, je n'ose pas refuser. De ce fait, dix minutes plus tard, nous sommes devant nos boissons à l'intérieur d'un café, malgré le soleil radieux à l'extérieur. Soucieuse de me faire la plus discrète possible – même si pour l'instant, c'est loupé – j'ai refusé de m'installer en terrasse.

— Deux ans ! s'exclame Hugo. Le temps s'écoule si vite ! Hier encore, on faisait les idiots à *L'Octopus* en attendant les clients. Et pourtant, regarde-toi, tu mènes ta barque maintenant. Comment ça se passe en Suisse ?

Hugo a été l'une des rares personnes à avoir pris de mes nouvelles une fois que j'ai quitté Samarie, il sait qu'après plusieurs mois passés à la Réunion, chez mes parents, j'ai atterri à Genève. J'ai saisi l'opportunité offerte par une nouvelle amie tatoueuse lorsque mes parents ont commencé à se montrer étouffants. S'ils ont été compréhensifs quand j'ai regagné le cocon familial, notamment en

m'accordant de l'espace pour que je pleure Sophie, au fil des semaines, leurs questions intrusives ont eu raison de moi. D'autant que c'était au-dessus de mes forces de les décevoir en leur expliquant tout ce que j'avais fait de travers.

— Très bien, réponds-je. J'ai appris énormément aux côtés de Joane.

Je passe les minutes suivantes à lui parler plus en détail des techniques que j'ai apprises et des nouveaux projets qui me tiennent à cœur. Puis, n'y tenant plus, je me résous à l'interroger sur mes anciens amis. C'est ainsi que j'apprends qu'Alex a quitté la région il y a un an pour aller vivre avec Rosalie, cette fille qu'il avait rencontrée lors d'une convention de tatouage.

— En ce qui concerne Leïla, elle travaille toujours au salon, m'indique Hugo. C'est compliqué pour elle depuis… Sophie. Je crois que le tatouage est la seule chose qui lui permet de ne pas perdre pied.

En dépit de l'attitude de mon ex-collègue à mon égard par le passé, je ne lui souhaite aucun mal. Au contraire, la savoir en souffrance me peine. Toutefois, je n'ose pas questionner davantage Hugo à ce sujet.

Bientôt, lui et moi n'avons plus grand-chose à nous dire. Je sors du café, un peu nostalgique, un peu triste. Perdue dans mes pensées, j'avance comme un automate et ne réalise que trop tard où mes pieds m'ont conduite : l'entrée du cimetière où repose Sophie.

Une douleur aiguë me transperce la poitrine. Des fourmillements envahissent mes jambes.

Vas-y, entre, et vois ce que tu m'as fait.

Je referme mes doigts sur le métal froid du portail, sans pour autant me décider à le pousser. Dans mes tempes, le sang qui pulse à toute vitesse me provoque un début de migraine.

— Ça va, mademoiselle ?

Un vieux monsieur coiffé d'une casquette plate me scrute avec inquiétude. Alors qu'il presse mon bras avec sollicitude, la boule dans ma gorge m'empêche de répondre autrement que par un signe de tête. Il hésite, mais face à mon semblant de mine résolue, il finit par poursuivre son chemin.

Je prends une grande inspiration pour calmer mon palpitant. Au même moment, mon téléphone se met à vibrer. Il s'agit d'un message de Joane me demandant de lui accorder une faveur pour l'amie d'une de ses clientes. Je tape une réponse tout en m'éloignant du cimetière. Ce n'est toujours pas aujourd'hui que j'affronterai Sophie.

44

JESS

— As-tu pris le temps de lire les documents que je t'ai apportés et de les signer ?

Je frôle la crise cardiaque en découvrant Avani penchée derrière mon épaule. Concentré sur mon dessin, je ne l'ai pas entendue entrer dans mon salon de tatouage.

Je repose ma tablette et quitte mon bureau pour lui faire face. Elle est vêtue d'une longue robe fleurie qui met en valeur cette silhouette qui m'a toujours fait fantasmer, et affiche un sourire avenant dont je doute de la sincérité. Je repense aux paroles de Lucy : « Tu dois renoncer ou la reconquérir. » Dans les deux cas, je ne sais absolument pas comment m'y prendre.

— Non, j'ai été très occupé…

— Pendant toute une semaine ? ironise-t-elle.

— Mon salon a énormément de succès.

L'affabilité de la tatoueuse ne dure pas longtemps. Un regard peut transmettre un message mieux que des mots, et le sien crie soudain : « Tu te fous de ma gueule ? »

Je ne me démonte pas.

— Pourquoi tu tiens autant à divorcer ?

Je regrette immédiatement ma question. Qu'est-ce que je fais si elle affirme qu'elle ne m'aime plus ? Est-ce que je saurais l'encaisser, feindre l'indifférence ?

Elle hésite pendant une seconde qui semble durer une éternité, une seconde durant laquelle je suis suspendu à ses lèvres.

— On s'est mariés sur un coup de tête, lâche-t-elle enfin. On était en vacances, on s'est laissés emporter par l'euphorie du moment.

Son erreur, c'est de baisser les yeux avant de terminer sa phrase.

— Tu ne crois pas plus que moi à tes paroles. Notre mariage était peut-être rapide, mais il n'était pas irréfléchi.

— Pense ce que tu veux, souffle Avani. Quoi qu'il en soit, j'ai besoin que tu signes ces papiers.

— *Besoin* ? répété-je en haussant un sourcil.

Mes poings se serrent.

Bordel, pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ? Quand elle parlait de tourner la page, il n'était question que de moi. De son côté, c'est déjà fait. Je m'attendais à quoi ? À ce qu'elle se fasse nonne après notre

rupture ?

— Tu as quelqu'un d'autre ? l'interrogé-je. Tu vas te remarier ?

— Quoi ? Non !

Sa réponse fuse aussi vite que mon soulagement. Quoique… Un doute persiste.

— Non aux deux questions ?

Agacée, Avani soupire.

— Non à la deuxième question. La première ne te regarde pas.

Je le savais !

Tout mon corps se crispe de nouveau.

— Techniquement, si, maugréé-je, puisque nous sommes encore mariés.

— Jess !

Je devrais abandonner la partie, c'est ce que me hurle ma raison. Il n'y a plus aucun espoir pour nous. Même le scénario qui trotte dans ma tête depuis quelques jours est complètement stupide. Vraiment, il est insensé… sauf que je suis désespéré.

— Tu veux divorcer ? Très bien, mais j'ai une condition d'abord.

Les bras d'Avani, croisés sur sa poitrine, m'indiquent que j'ai épuisé sa patience, et sa bouche pincée, que j'ai intérêt à choisir mes mots avec soin. Cette attitude me ramène des années en arrière, quand nous n'étions que de vagues connaissances que tout opposait.

— Ma mère arrive dans quelques jours pour le mariage de Lucy, expliqué-je. Elle séjournera chez moi. Je ne lui ai pas dit que nous nous étions séparés, et j'aimerais que ça reste ainsi au moins jusqu'à la cérémonie, histoire de ne pas lui gâcher la fête.

— Et ?

Les yeux de mon interlocutrice se sont assombris. Elle a compris, mais repousse encore l'idée tant que je ne l'ai pas formulée.

— Il faudrait que tu joues le jeu avec moi, pour qu'elle ne se doute de rien.

— C'est ridicule, réagit Avani en secouant la tête. Ridicule ! Et puis, à quoi ça sert ? Il faudra bien lui avouer la vérité, un jour ou l'autre…

— Pas maintenant ! Je ne veux pas que mes histoires personnelles entachent le mariage de Lucy.

— Dans ce cas, tu aurais dû la mettre au courant bien avant ! Ce que tu souhaites est tordu ! Tu t'es cru dans un mauvais film ?

Je n'aime pas du tout ce petit ton moralisateur. Il me fait bouillir.

— Oh ! Pas la peine de me regarder comme si j'étais ce putain de Christian Grey ! Je ne te demande pas de signer un contrat pour obtenir ton cul, juste de ne pas dire à ma mère que nous ne sommes plus ensemble. Promis, il n'y aura ni fouet ni fessée entre nous… À moins que tu ne le veuilles, bien sûr. Je suis toujours partant pour tester de nouvelles choses…

D'accord, j'aurais dû avaler ma langue plutôt que de prononcer ces dernières phrases. Du haut de son mètre cinquante-cinq, Avani m'assassine du regard.

— Tu es un crétin, Jess Bennett. Alors quoi ? Tu joues avec moi ?

J'avance d'un pas vers elle. Par défi, elle relève le menton et ne recule pas. Tant mieux. Je rapproche mon visage du sien et en profite pour humer son odeur. Elle utilise toujours le même shampoing aux agrumes, celui qui, mêlé à son parfum vanillé, me fait vriller.

— Seulement si *toi*, tu veux jouer, murmuré-je.

Il y a de l'électricité dans l'air, ou peut-être que je l'imagine. Peut-être que j'ai tellement envie de ressentir de nouveau ce désir qui nous unissait que je me monte des films ?

J'attrape une mèche courte de ses cheveux et la fais rouler entre mes doigts.

— Cette nouvelle coupe te va très bien. Elle met en valeur ton port de tête.

J'abandonne ses cheveux et effleure son cou, puis sa clavicule sur laquelle est désormais encrée une branche de mimosa. Avani demeure stoïque pour me prouver qu'elle ne ressent rien. Alors, du bout du doigt, je caresse avec lenteur la chaîne qui descend jusqu'à son décolleté. Je m'attarde sur le médaillon qui s'y loge. Cette fois, la respiration de mon épouse s'alourdit. J'esquisse un sourire satisfait.

Erreur.

C'est le faux pas qui lui permet de reprendre ses esprits. Elle me repousse en plaquant ses deux mains contre mon torse.

— Qu'est-ce que tu crois faire ? s'énerve-t-elle. C'est tout toi, tu ne prends rien ni personne au sérieux.

— Au contraire, je prends les choses très au sérieux, répliqué-je. Mes engagements matrimoniaux en font d'ailleurs partie.

Elle grimace, mais je perçois un certain trouble chez elle. Pour la tester, je m'approche de nouveau et poursuis :

— Est-ce que l'idée de faire semblant d'être toujours avec moi fait battre ton cœur plus vite, Freckles ? Est-ce que tu sens tes certitudes vaciller, maintenant que tu m'as revu ? Est-ce que je t'ai manqué ? Est-ce que tu as peur ?

— Je n'ai pas peur de toi, Jess !

— Je ne parlais pas de moi, mais de tes sentiments.

J'ancre mon regard à celui d'Avani. La tempête y fait rage. Parce qu'elle m'aime encore, ou parce qu'elle me déteste, je l'ignore. À force de jouer avec le feu, nous avons fini en cendres. Pouvons-nous vraiment en renaître ?

Son téléphone se met à sonner, mettant fin à notre affrontement silencieux. Elle me tourne le dos pour répondre.

— Soan ? Oui… oui, je n'en ai pas pour longtemps, je rentre vite.

Oh, vraiment ? Tu es adorable…

Sa voix mielleuse m'envoie au tapis. Mes poings se referment encore tandis qu'une aiguille de jalousie me perce le cœur.

— C'était qui ? m'enquiers-je dès qu'elle a raccroché.

— Ça ne te regarde pas.

Mes mâchoires se contractent. Je ravale le fiel sur le bout de ma langue. À la place, je tente l'impassibilité.

— Soit. En tout cas, si tu veux que je signe tes foutus papiers, tu connais mes conditions. C'est à prendre ou à laisser.

Le front creusé de rides, Avani prend la direction de la sortie sans répondre. Sa main est sur la poignée de la porte quand elle se ravise et pivote vers moi.

— Tu parlais de mes sentiments à l'instant, mais tu n'as rien compris. Ils ont disparu il y a deux ans, avec Sophie.

Dans la bouche de ma femme, ce prénom me foudroie. Pourtant, il se balade régulièrement dans mon esprit pour y semer le trouble. Sournois et moqueur, il aime me ramener à mes heures les plus sombres.

Comment une personne peut-elle à la fois être et ne plus être ? Avoir disparu et se montrer omniprésente, écrasante ? Incarner aussi bien la source de ma colère et celle de ma culpabilité ?

Avril à mai 2021

45

AVANI

Au réveil, j'ai mal à la tête et je suis toujours fatiguée. Bien que les médecins m'aient prévenue avant de quitter l'hôpital que je ne serai pas au mieux de ma forme avant plusieurs jours, j'espérais déjouer leurs pronostics. J'aimerais profiter de mes parents plutôt que de rester au lit, amorphe. D'autant qu'une odeur familière de friture me parvient. Je me rappelle que ma mère m'a parlé de préparer des beignets à la banane…

Au moment où j'essaie de rassembler mes forces pour me lever, une tête apparaît dans l'embrasure de la porte.

— Qu'est-ce… qu'est-ce que tu fais là ? bégayé-je en apercevant Sophie.

Un grand sourire aux lèvres, la jolie blonde entre dans la pièce. Elle retire ses chaussures et vient s'allonger dans le lit près de moi.

— J'ai appris que tu étais sortie de l'hôpital, alors je venais voir comment tu allais.

— C'est… gentil.

En réalité, je suis surtout surprise par sa présence. Lorsque j'étais hospitalisée, elle trouvait toujours une bonne excuse pour éviter de me rendre visite. Celle qui revenait le plus souvent étant que sa famille ne souhaitait pas qu'elle fréquente des gens malades. Comme si ma leucémie était contagieuse… J'ai toujours pensé que ses parents avaient bon dos et qu'elle avait mieux à faire, tout simplement. Et si, en fait, elle avait une phobie des hôpitaux ?

— J'ai deux heures devant moi, alors je nous ai ramené de quoi nous occuper.

Sophie fouille dans son sac et énumère son butin à mesure qu'elle l'étale sur ma couette :

— J'ai des magazines féminins : je suis sûre que tu meurs d'envie de savoir avec quelle célébrité tu pourrais passer de super vacances… J'ai aussi un fer à lisser. Je suis curieuse de découvrir à quoi tu ressembles sans tes boucles… Mais on peut commencer avec le vernis. Qu'est-ce que tu préfères ? Rouge obsession ou rose innocence ?

Le souvenir de ce lointain après-midi se dissipe aussi vite qu'il s'est imposé à moi. Je me retourne dans le lit et ouvre les yeux. Il fait jour, mais je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est. Je fixe le mur blanc face à moi. Un trou béant grignote ma poitrine. Il n'y a que lorsque je dors que la douleur s'efface un peu. Et encore…

Cela fait des jours, ou peut-être des semaines, que je n'ai presque pas quitté cette chambre. Depuis que Jess m'a ramenée chez lui après mes frasques devant l'appartement de Sophie. Je devrais me lever et organiser mon avenir, penser à mon boulot, à mon déménagement, ici ou ailleurs. Ou bien, je devrais rentrer chez moi, parler avec Alice. Alice… qui doit composer avec un deuil, elle aussi, et avec une rupture. Je devrais parler avec mes parents, avec Hugo, Alex. Avec Leïla.

Mon Dieu, Leïla…

Je fixe encore le mur blanc face à moi, incapable de bouger, incapable de faire semblant d'être forte et courageuse. Je sens le matelas s'enfoncer sous le poids d'un autre corps. Peu après, le torse de Jess se colle à mon dos, ses bras m'enlacent. Une légère odeur de tabac m'enveloppe.

— Parle-moi, Avani. S'il te plaît, dis-moi comment tu te sens.

L'enclume dans mes entrailles s'allège un peu. Sauf que je n'ai pas le droit à ce répit. Je ferme les paupières et le visage de Sophie apparaît de nouveau. Cette fois, il transpire la colère.

— Alice et moi, on s'inquiète pour toi, poursuit Jess. Peut-être que si tu ne veux te confier ni à nous ni à tes parents, tu pourrais parler… je ne sais pas, à un spécialiste.

— Ça va aller, soufflé-je, pour lui comme pour moi, j'ai juste besoin d'un peu de temps.

J'entends mon mari soupirer. Il glisse une main dans mes cheveux, un geste qui m'apaise, que je le veuille ou non.

— Ça fait trois semaines aujourd'hui…

Je ne comprends pas tout de suite de quoi il parle. Il précise :

— Ça fait trois semaines que Sophie est décédée. Est-ce que tu voudrais qu'on aille sur sa tombe ensemble ?

J'ai soudain le cœur au bord des lèvres.

Non. Je ne peux pas. Elle était là, avec ses magazines et ses sourires, à l'instant. C'est comme ça que je veux me souvenir d'elle. Pourquoi aller me recueillir devant un bloc de pierre gravé de son nom ? À quoi bon ?

— Avani, s'il te plaît…

Je me défais de l'étreinte de Jess et me lève, consciente malgré tout que le temps est venu de me confronter à mes peurs.

— Je vais y aller seule.

— Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée. Je peux t'accompagner…

— Non ! insisté-je. J'en ai besoin.

Je regrette aussitôt d'avoir été sèche. J'ose un regard vers Jess et remarque les cernes sous ses yeux rougis. Il a l'air épuisé, pourtant il ne s'est pas plaint une seule fois ces dernières semaines.

— Ne t'en fais pas pour moi, énoncé-je plus doucement. Je reviens vite. Essaie de te reposer en attendant.

Trente minutes plus tard, je suis dehors. Aveuglée par la lumière naturelle de l'après-midi, je frissonne malgré mon manteau, mon bonnet et mes gants. J'hésite à me rendre chez les parents de Sophie afin de leur présenter mes condoléances ainsi que mes excuses pour mon absence aux funérailles de leur fille.

Pendant qu'ils me mettaient en terre, tu roucoulais avec l'homme que j'aimais, ce serait un peu gonflé, non ?

J'expire longuement l'air de mes poumons. Oui, rencontrer les parents de mon amie est réellement une mauvaise idée. Pour peu qu'ils aient eu vent de nos conflits, la situation sera embarrassante. Je n'ai pas ma place chez eux, je ne la mérite pas. En revanche, le besoin de parler à Sophie se fait soudain urgent. J'ai été la pire des hypocrites, la pire des égoïstes et je n'ai jamais pu lui exprimer mes regrets correctement.

Je fais une halte chez le premier fleuriste sur mon chemin avant de me rendre directement au cimetière. Arrivée à destination, je patiente longtemps devant les grilles, intimidée par les rangées de stèles funéraires que je discerne plus loin. Les gros nuages qui viennent d'apparaître teintent le ciel du même gris lugubre que celui des pierres tombales. Je devrais me dépêcher avant qu'il ne se mette à pleuvoir, seulement mes jambes refusent d'avancer. Ma gorge se serre. Sophie ne peut pas se trouver dans un endroit pareil. Elle est la vie même, l'énergie, la joie. Elle n'a que vingt-six ans.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

En levant la tête, je réalise que je me suis accroupie. Devant moi se tiennent Hugo, Alex et Leïla. Cette dernière pose un regard noir sur moi.

— Je t'ai demandé ce que tu faisais là, répète-t-elle en faisant un pas dans ma direction.

Un instant, j'imagine qu'elle va m'aider à me relever. Elle ne le fait pas. Une fois que je me suis redressée, elle indique du doigt le bouquet d'œillets blancs dans mes mains.

— Tu crois que ça va suffire à te racheter ?

— Je n'ai appris la nouvelle qu'en rentrant, expliqué-je, pensant qu'elle me reproche mon absence aux obsèques.

— En rentrant d'où, Avani ? insiste-t-elle. Où étais-tu ? Avec qui ?

Mon cœur s'arrête, avant de repartir au grand galop.

— On devrait y aller, remarque Hugo.

Elle l'ignore, ses prunelles restent braquées sur moi.

— Tu devrais avoir honte de te montrer ici, après ce que tu lui as fait.

— Je n'ai pas…

Je déglutis difficilement. Je cherche une explication dans les regards d'Hugo et d'Alex, mais ils évitent soigneusement le mien.

— Tu vas vraiment jouer les innocentes ? poursuit Leïla. Tu vas prétendre que tu n'y es pour rien dans le décès de Sophie ? Je dois te rappeler de quelle manière tu l'as poignardée dans le dos ?

— Leïla, calme-toi, intervient Hugo, encore une fois.

En vain. Ma collègue a besoin de déballer son sac. Elle se rapproche de moi jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres du mien. J'aimerais fuir, mais mes jambes refusent toujours de m'obéir. Mon cerveau, quant à lui, m'enjoint à affronter ce qui va suivre.

— C'est à cause de toi, si mon amie est morte. À cause de Jess et toi. Tu étais son amie et tu l'as trahie ! Elle était fragile et tu l'as enfoncée. Tu lui as brisé le cœur et ensuite, tu as poursuivi ton chemin comme si de rien n'était. Tu aurais dû ramper à ses pieds pour lui demander pardon. À la place, tu es partie vivre ta meilleure vie avec ce connard aussi égoïste que toi.

Un uppercut, un coup de pied dans le ventre, j'aurais encaissé tout cela avec bien plus de facilité que les mots acérés de Leïla.

— C'était il y a des mois, plaidé-je sans conviction.

Une part de moi se raccroche à l'idée que Sophie avait tourné la page. Son voyage, Sven… Elle allait mieux, non ?

Au fond, tu connais la réponse.

— Et alors ?! s'insurge Leïla.

— Je ne voulais pas…

Une larme m'échappe, un sanglot aussi, alors même que j'use de toute ma volonté pour ne pas craquer devant elle. Devant eux.

— On y va, dit Alex en passant son bras sous celui de la jeune femme pour l'éloigner.

Elle se dégage brusquement, elle n'en a pas fini.

— Sophie avait raison. Tu prétends être une gentille fille, mais tu es un vrai serpent. Tu me dégoûtes !

Elle m'arrache les fleurs des mains et les jette au sol avant de tourner les talons, Alex à sa suite.

Je reste pétrifiée.

Elle a raison. Tout est ma faute.

Je sursaute quand une main se pose sur mon épaule. C'est Hugo. Il a ramassé le bouquet et le remet entre mes doigts.

— Ne le prends pas personnellement, Avani. Leïla a du mal à faire son deuil. Elle ne pensait pas ce qu'elle a dit… Appelle-moi quand tu auras le temps, on discutera.

Je ne le vois pas s'en aller. Tout comme je ne me vois pas quitter les lieux. J'ai un trou noir. Tout ce que je sais, c'est que je marche au hasard sous la pluie. Les paroles de Leïla tournent en boucle dans ma

tête. Elles ressemblent beaucoup aux pensées que j'ai tenté d'étouffer depuis que j'ai appris le décès de Sophie. La vérité me faisait peur, mais je suis incapable de la nier plus longtemps.

Tout est ma faute.

46

JESS

Je me sens impuissant.

Ça fait cinq heures que je suis sans nouvelles d'Avani. Son téléphone me bascule directement sur sa messagerie. La laisser se rendre seule sur la tombe de Sophie était une mauvaise idée. Après des semaines à la voir traîner son chagrin et s'étioler sous mes yeux, j'ai cru que la détermination nouvelle qu'elle affichait marquait le début d'une phase bénéfique de son deuil. En lui accordant de l'espace, je pensais agir pour son bien, alors que j'aurais dû insister pour l'accompagner au cimetière, ne serait-ce qu'à l'entrée. Ma femme ne s'y trouve pas, je m'y suis rendu lorsqu'elle n'est pas réapparue à la maison au bout de deux heures. Sous une pluie battante, au volant de mon véhicule, je sillonne à présent la ville avec l'espoir de la retrouver.

C'est un cauchemar. Le décès de Sophie l'a transformée en une personne que je ne reconnais pas. La flamme qui brillait dans ses iris s'est éteinte, sa joie de vivre s'est éteinte, son essence s'est éteinte. J'ai beau lui accorder du temps, lui affirmer qu'elle peut se confier, tenter l'humour, la provocation et les grandes déclarations d'amour, elle s'est terrée sous une carapace impénétrable. La plupart du temps, elle me sourit pour me rassurer, mais c'est une putain de mascarade qu'elle ne me fera pas avaler. Ses silences me labourent le cœur, me confirment qu'elle n'a pas assez confiance en nous pour se reposer sur moi. À moins qu'elle m'en veuille, tout simplement. Si je m'étais comporté autrement avec Sophie, si je n'avais pas joué avec elle, si j'avais daigné l'écouter quand elle le demandait, alors peut-être…

J'ai tout foiré.

Alors que je passe pour la centième fois dans l'une des rues du centre-ville, mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Je m'en empare après m'être garé sur la première place venue, pensant qu'il s'agit d'Alice. Je l'ai prévenue de l'absence prolongée d'Avani, et nous avons convenu de nous tenir au courant si l'un de nous avait des nouvelles.

Ma déception est grande quand l'écran m'indique qu'il s'agit en fait de mon père. Depuis l'incident à Noël, je n'ai eu de ses nouvelles que par le biais de ma mère. Cet appel n'augure rien de bon. Pourtant, je décroche. Je le fais toujours, comme un réflexe masochiste.

— Oui ?

— Tobias ?

— Non, papa, c'est Jess…

Il reste silencieux une poignée de secondes, le temps que l'information remonte à son cerveau sûrement engourdi par l'alcool.

— Ah oui… Jess…

J'entends du verre qui se brise, puis un bruit confus avant qu'il ne s'exprime de nouveau.

— Jess…

— Maman sait que tu m'appelles ?

— Ta mère ? Non, ta mère, elle est partie pour le week-end. Elle est chez Janice, à Reno… On n'a pas idée de laisser son mari pour aller faire je ne sais quoi, je ne sais où…

Je roule des yeux.

— Je suis sûr qu'elle t'a au moins laissé à manger. Bon, je suis désolé, mais je vais devoir te laisser, j'ai…

— J'ai appris que tu t'étais marié.

L'évocation de mon mariage me prend par surprise. Je n'ai jamais envisagé le fait que ça puisse l'intéresser.

— En effet. Tu as rencontré Avani quand…

— Tu lui as raconté ce que tu avais fait à ton frère ?

Et voilà, les hostilités débutent. Je devrais raccrocher, vraiment. Mais je ne le fais pas. Tordu comme je suis, je souhaite entendre ce que ce sale ivrogne a à me dire.

— Ton frère, c'était un bon gars… Regarde ce que ça lui a valu de rester avec toi… Cette fille-là, je suis certain qu'elle va s'en mordre les doigts, elle aussi…

Il s'interrompt pour ricaner, déjà amusé par la saloperie qu'il compte me lancer.

— Qu'est-ce que tu penses vraiment avoir à lui offrir ? poursuit-il. À part des emmerdes et des regrets, bien sûr… Je ne lui donne pas longtemps avant de…

Je mets un terme à l'appel avant la fin de sa phrase, déplorant de ne pas avoir agi plus tôt. Son discours sur ma responsabilité dans le décès de mon frère, j'en ai l'habitude, même s'il me blesse toujours. En revanche, je ne supporte pas qu'il s'attaque à la relation avec la femme que j'aime. D'autant que ses paroles sonnent douloureusement juste.

Je m'apprête à retourner chez moi, pour vérifier si Avani est rentrée, lorsque mon téléphone sonne de nouveau. Cette fois, il s'agit bien d'Alice.

— Jess, elle est avec moi, elle va bien.

Je me rends à leur appartement aussi vite que possible, soulagé et contrarié à la fois, épuisé aussi. Quand j'entre sans même frapper, Avani et Alice se trouvent dans le salon. La première, installée sur le

canapé, un plaid sur les épaules et les cheveux humides, se fait réprimander par la seconde, en larmes.

— Tu te rends compte de l'inquiétude que tu nous as causée ? On n'arrivait pas à te joindre, Avani ! J'ai cru… J'ai…

Alice cache son visage dans ses mains pour éclater en sanglots.

— Je suis désolée, balbutie sa meilleure amie sans oser croiser le regard d'aucun de nous. Je suis allée au cimetière, et après… J'étais triste, j'ai perdu la notion du temps…

— Il n'y a pas que toi qui souffres, gronde Alice. Ça fait des semaines que tu es rentrée, et pas une seule fois tu n'as pris le temps de me demander comment *moi* j'allais.

— Je suis désolée…

— Je m'en fous que tu sois désolée ! J'ai besoin de ma meilleure amie. Tu saisis ?

Ses larmes ne s'arrêtent plus. Avani tente de la prendre dans ses bras, mais Alice la repousse.

— C'est trop tard. Je n'ai pas envie de parler avec toi, pas ce soir… Je dois partir travailler, je suis déjà en retard. De toute façon, j'imagine que tu repars avec Jess.

Je me crispe à cette affirmation. J'y décèle un reproche, un jugement de notre relation. La situation serait sûrement plus claire pour Alice si elle savait qu'Avani et moi nous sommes mariés, mais c'est une information que son amie ne lui a pas encore révélée. Les événements récents ne s'y prêtaient pas.

— Non, je vais rester ici ce soir, lui assure la tatoueuse.

J'encaisse l'information. Alice, elle, opine avant de s'éclipser. Dès que je suis certain que nous sommes seuls, je m'assois sur la table basse en face de ma femme. Elle refuse toujours de me regarder.

— Bordel de merde ! Alice a raison, on s'est fait un sang d'encre pour toi. Tu ne peux pas faire ça… Après tout ce qui est arrivé, tu ne peux pas disparaître et nous laisser sans nouvelles.

Je soulève son menton d'un doigt pour ancrer mes prunelles aux siennes.

— Avani, on n'y arrivera pas si on ne communique pas, tenté-je plus calmement. Exprime-toi, s'il te plaît. Je peux tout entendre.

Je sens les rouages de son cerveau se mettre en branle. Je devine son hésitation. Elle est à deux doigts de s'ouvrir enfin.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas, dit-elle pourtant en rompant le contact visuel et physique. Donne-moi juste du temps.

Sa réaction me frustre. Je suis à bout de patience. L'épuisement écrase soudain mes épaules.

— Bon sang, réveille-toi, Avani ! aboyé-je en me levant. Ça fait des semaines que tu es là, prostrée, et que tu répètes la même chose ! Combien de temps il te faut encore ? Combien ?!

— Tout à l'heure, au cimetière, j'ai…

— Tu as perdu la notion du temps. Oui, j'ai entendu…, la coupé-je, en proie à une colère sourde. Tu refuses d'avoir une vraie discussion ? Très bien, tais-toi, mais tu vas m'écouter. J'en ai ma claque de te voir au fond du trou et de te tendre la main en vain. Ça va être comme ça, désormais ? Dis-le-moi si c'est le cas, parce que je n'ai pas signé pour ça ! Ce n'est pas une coquille vide que j'ai choisi d'épouser !

J'ignore à quoi je pensais. J'espérais sûrement que mes mots agiraient comme un électrochoc sur Avani. Ils ont l'effet contraire. Elle se tasse un peu plus sur elle-même, ce qui décuple mon sentiment d'impuissance. Je voudrais qu'elle se batte pour elle, pour nous, au lieu de quoi, elle paraît résignée. À croire que notre mariage ne signifiait rien pour elle, que ce n'était que le coup de folie d'une fille sage, rien de plus.

La conversation avec mon père me revient à l'esprit. Il a raison, je ne suis pas taillé pour le mariage. Et Avani s'en est rendu compte, à n'en pas douter. C'est pour ça qu'elle ne se confie pas. C'est pour ça qu'elle pleure, à présent :

— Sophie est morte, et on dirait que ça ne te fait rien…

Elle m'aurait giflé que j'aurais eu moins mal. Elle me prend pour un monstre.

Devant mon air stupéfié, Avani prend une profonde inspiration. Sa voix est maîtrisée lorsqu'elle bredouille mon prénom et le fait sonner comme une excuse sur sa langue. Mais on ne m'a pas appris à réagir à la douleur autrement qu'en l'infligeant à mon tour. Ce qu'elle n'ose pas verbaliser, je le fais pour elle. Mes paroles pleuvent comme autant de coups :

— De toute façon, je n'ai jamais été l'homme que tu croyais aimer, dis-je froidement. Je ne sais pas ce qu'on fabrique ensemble, on n'a rien de bon à s'apporter. Regarde-nous ! C'est la merde depuis qu'on est en couple, depuis que je t'ai rencontrée. J'aurais dû tracer ma route, changer de ville et poursuivre ma vie comme je l'ai toujours fait. Et j'ai renoncé à ma liberté pour quoi ? Pour une nana qui s'apitoie sur son sort ? Ça n'en vaut pas la peine…

— Jess, je t…

— Essayer d'être patient, à l'écoute… pour quel résultat ? C'est fini, j'arrête les frais, je ne suis pas un chien !

Avani chasse une larme au ras de ses cils. Malgré toutes les saloperies que je viens de lui cracher au visage, son expression conserve une impassibilité qui me tord le ventre. Elle ne proteste pas, pour la simple et bonne raison qu'elle est d'accord avec chacun de mes propos. Mais aussi parce qu'elle me tient sans doute responsable du décès de quelqu'un qu'elle aimait. Ça explique qu'elle peine à me regarder en face. Peut-être est-ce mieux ainsi. Je ne supporterais pas

que ses yeux, à l'instar de ceux de mon père, se posent sur moi avec mépris.

— Je vais rentrer chez moi, ça vaut mieux.

Je prends mon temps pour quitter les lieux. Intérieurement, je supplie Avani de me retenir.

Elle ne le fait pas.

47

JESS

Je rejoins ma voiture et conduis au hasard. Durant des heures, j'avale les kilomètres. Je roule pour fuir toute cette merde. Pour mettre de la distance entre ces dernières semaines et moi. Je roule, mais il m'est impossible de m'éloigner des pensées qui parasitent mon esprit.

Lorsque je me gare sur le bas-côté d'une route déserte de campagne, le ciel a pris la couleur de l'encre et cache ses étoiles sous une épaisse couche de nuages. Je quitte mon véhicule avec l'alcool que j'ai acheté en chemin. Il n'y a que le bitume et des champs à perte de vue. Aucun témoin. Alors, je hurle jusqu'à vider mes poumons. Je hurle jusqu'à brûler mes cordes vocales. Et quand j'ai trop mal, je descends la bouteille de tequila. Elle est vide lorsqu'elle m'échappe des mains et s'éclate au sol.

Un instant, le vent qui fouette mon visage me fait frissonner, celui d'après, je suis sur la banquette arrière de ma voiture, transi sous la couverture qui traîne toujours là. Je ferme les paupières et suis projeté dans le passé. Je me trouve à l'hôpital, assis sur une chaise en plastique d'une salle d'attente. Les murs sont trop blancs, la lumière trop jaune.

Un médecin vient nous annoncer le décès de Tobias et ma mère s'effondre dans les bras de mon père. Un son déchirant s'échappe de sa gorge, celui de la souffrance à l'état pur. Mon épiderme se pare de chair de poule. Pour me protéger de son désespoir si insupportable à entendre, je me bouche les oreilles des deux mains. Je n'échappe pas pour autant au regard de mon père. Aussi vide que sombre, il me transperce.

« Tu n'es pas aussi gentil que lui. »

« Tu n'es pas aussi intelligent que lui. »

« Lui, il avait la tête sur les épaules. »

« Lui, il avait un brillant avenir qui l'attendait. »

« Lui, il méritait de vivre. »

« Pourquoi ? »

« Pourquoi toi, et pas lui ? »

« Pourquoi lui, et pas toi ? »

« Pourquoi tu n'es pas lui ? »

« Pourquoi tu es encore là ? »

« Tu n'as pas honte d'être encore là ? »
« C'est ta faute, tu n'as pas honte ? »
Ma mère se défait de l'étreinte de mon père. Elle pivote vers moi.
Ce n'est plus ma mère.
C'est Avani, et ses yeux sont aussi sinistres que ceux de l'homme à ses côtés.
« Pourquoi tu es encore là ? »
« Tu n'as pas honte d'être encore là ? »
« C'est ta faute, tu n'as pas honte ? »

Pendant quatre jours, enfermé dans la chambre d'hôtel quelconque d'une ville quelconque, je dors et je picole pour noyer mes démons. Le cinquième jour, le manque d'Avani est atroce. Je comprends que j'ai suffisamment fait le con. Mon attitude ne m'aidera ni à résoudre mes problèmes ni à soutenir celle que j'aime durant l'une des épreuves les plus douloureuses de sa vie.

Je fais le plein à une station essence non loin de Samarie lorsque je décide de rallumer mon téléphone. J'y trouve plusieurs appels en absence de ma femme, mais aucun message. Une part de moi espère qu'elle est en colère, qu'elle est inquiète, qu'elle éprouve n'importe quoi d'autre que l'apathie qui la ronge en ce moment. Une autre culpabilise de l'avoir lâchement abandonnée, après lui avoir craché des horreurs au visage, alors que de son côté, elle m'a toujours soutenu quand j'allais mal.

Penaud, je tente de la rappeler. Je tombe directement sur sa messagerie. Je décide alors de me rendre à son appartement, sans même passer par chez moi comme je l'avais prévu.

C'est Alice qui m'ouvre. Ses yeux rouges m'informent qu'elle a pleuré, néanmoins je ne la questionne pas à ce sujet. De toute façon, les traces de chagrin sur sa figure laissent rapidement place à du dédain pendant qu'elle me détaille de la tête aux pieds. J'ai pris une douche avant de quitter l'hôtel, mais je porte les mêmes fringues froissées et malodorantes depuis des jours.

— Tu es revenu, en fin de compte ? lâche-t-elle avec amertume sans me proposer d'entrer.

Je retiens les réponses désagréables qui me chatouillent la langue et me contente de hocher la tête. Tout ce que je veux, c'est voir Avani.

— Eh bien, c'est trop tard, ajoute-t-elle, elle est déjà partie.

— Elle a repris le travail ? demandé-je, surpris.

La meilleure amie de ma femme souffle de dépit. Elle s'éclipse une poignée de secondes, puis réapparaît avec une enveloppe.

— Tiens, elle a laissé un mot pour toi.

48

JESS

— J'aurais dû lui présenter mes excuses dès le lendemain de notre dispute, lui dire que je ne pensais pas un seul mot de ce que j'avais dit. Je ne l'ai pas fait. Par orgueil, par honte, peu importe. Elle était au plus bas, et au lieu de la soutenir, j'ai fait le con… J'aurais dû être présent pour elle, l'obliger à reprendre le travail, au moins pour se changer les idées. Enfin, dans un autre salon que *L'Octopus*… Ses connards de collègues ne se sont jamais manifestés après notre retour des États-Unis. Des enfoirés de première ! En fin de compte, sa seule amie, c'est Alice… Enfin bref, tu veux savoir ce qu'il y avait dans sa lettre ? Je te le donne dans le mille : elle disait qu'elle m'aimait ! Elle disait qu'elle ne m'en voulait pas pour mes paroles, qu'au fond, j'avais raison. Elle disait que le quotidien était devenu trop dur, qu'elle avait besoin de s'éloigner et que je ne devais pas chercher à la faire changer d'avis. Elle a signé avec un : « désolée ». J'aurais préféré qu'elle écrive : « Je ne supporte plus de voir ta face, c'est ta faute si mon amie est morte ! », ça aurait été plus honnête… Bien sûr, je l'ai appelée, c'est ma femme ! Elle m'a répété les mêmes choses : que tout ce que je lui avais reproché était vrai, qu'on ne pouvait plus être ensemble, qu'on devait renoncer pour notre bien à tous les deux… Je l'ai rappelée encore et encore pour lui faire entendre raison. Son discours n'a jamais changé… Tu sais qu'elle est retournée à la Réunion ? Je voulais y aller, la kidnapper comme un putain de mâle alpha jusqu'à ce qu'elle plie, mais au final, j'ai rien fait… Si c'est pour qu'elle me regarde comme mon paternel me regarde, non merci. Puis, en vrai, je ne la mérite pas. Qu'est-ce que je peux lui apporter à part des emmerdes ? C'est déjà étonnant qu'elle m'ait laissé entrer dans sa vie, même si c'était pas longtemps. En fait, je devrais être content de ce qu'on a eu, non ? Pourquoi je me sens misérable, alors ?

Le poivrot assis à côté de moi, un sexagénaire au crâne dégarni qui fait mine de m'écouter depuis des heures, me ressert avec la bouteille que j'ai commandée et remplit son verre au passage. J'ai atterri dans ce bar quand j'ai fini le whisky qu'il restait chez moi.

J'avale une bonne rasade du liquide et je continue :

— Je sais que je devrais pas parler en mal d'une morte, mais tout ça, c'est sa faute ! Je la déteste ! Pourquoi il fallait qu'elle meure ? Pour m'emmerder ? Bah, elle a réussi !

Je me prends la tête dans les mains en réalisant ce que je viens de sortir.

— Non, non… Je devrais pas dire ça, c'est mal ! Je la déteste pas, je voudrais qu'elle soit en vie, c'est tout. Elle est morte à cause de moi, parce que je suis un putain d'égoïste qui n'a pas voulu lui parler quand elle en avait besoin ! Tu sais combien de messages elle m'a envoyés quand j'étais en voyage avec Avani ? Des tonnes ! Je les compte même pas. Je les effaçais au fur et à mesure, sans même les lire… J'aurais jamais dû entrer dans sa vie…

« Enchantée, Jess. Moi, c'est Sophie. »

Est-ce qu'elle serait toujours en vie si nos chemins s'étaient séparés le soir même de notre rencontre ?

Je reprends une gorgée de whisky, même si je commence à avoir la nausée.

— J'ai pas résisté quand je l'ai vue la première fois. C'était le soir de mon anniversaire et je me sentais seul. Sophie a été là pour moi. Elle était sympa et jolie, alors je ne l'ai pas repoussée. Mais mon attirance n'a pas duré, tu vois. J'ai fait le con avec elle, j'ai été cruel. J'aurais dû lui faire comprendre plus vite que nous deux, ça ne mènerait à rien, mais je l'ai pas fait… Tu sais pourquoi ? Parce que j'en avais rien à foutre d'elle, tout simplement. Je voulais pas me prendre la tête, alors à cause de moi, elle a souffert. Maintenant, elle est morte, et la femme que j'aime est partie. Je suis un putain de loser.

Je m'empare de la bouteille pour me resservir, mais constate qu'elle est vide.

— Hey, interpellé-je le barman, occupé à essuyer des verres, tu m'en remets une ?

— Je crois pas, non. Tu as assez picolé pour ce soir.

— De quoi je me mêle ? C'est moi le client, ici. Je paie !

Le type, un rouquin à la barbe bien trop longue, se plante devant moi, un air autoritaire sur le visage.

— Et moi, je suis le patron, et j'ai dit non. Ça fait des semaines et des semaines que tu viens ici, que je t'entends te lamenter en te bourrant la gueule. Ce n'est pas comme ça que tu feras revenir ta femme ou que tu feras ton deuil. Tu devrais plutôt te faire aider. Tu veux pas finir comme Pat.

Il me désigne du menton le poivrot qui s'est endormi à côté de moi. Je tape du poing contre le comptoir.

— T'es quoi ? Un putain de psy ? Un psy barman, c'est bien ma veine ! Allez, Freud, file-moi une bouteille. Au moins, celle-ci, je vais pouvoir la descendre tout seul.

Comme il refuse de nouveau, je décide de partir. Les bars ne manquent pas dans le quartier. Sauf qu'en me levant de mon tabouret, j'ai la tête qui tourne et les jambes qui tremblent. Je me rattrape de

justesse à mon siège. Finalement, je m'y réinstalle, le temps de reprendre des forces. Pendant que j'y suis, je vais fermer les yeux quelques secondes, histoire de réfléchir à ma prochaine destination.

— Putain, Jess, tu fais chier ! Je ne vais pas venir te chercher ici tous les soirs, c'est moi qui te le dis !

Quand je rouvre les paupières, je ne sais pas combien de temps s'est écoulé. Une brune se tient devant moi, sourcils froncés. Il me faut bien une dizaine de secondes pour la resituer.

— Alice ! énoncé-je, fier de m'être souvenu de son prénom. Prends un verre avec moi, on va trinquer à la santé d'Avani, où qu'elle soit !

— Je n'ai pas que ça à faire !

Elle adresse un signe de tête à Freud, attrape mon bras et m'oblige à me lever.

Je n'ai aucune idée de la manière dont j'arrive jusqu'à chez moi, ni comment je parviens à trouver les toilettes avant de vider mon estomac. Lorsque je n'ai plus de spasmes, j'allume le robinet du lavabo pour me passer de l'eau sur le visage. Dans le miroir, mon frère me fixe, déçu. Comme mon père, il est persuadé qu'il aurait géré sa vie mieux que je ne l'ai fait. Tobias, le fils parfait… C'est au moment où la douleur fuse dans mon poing que je réalise que je l'ai abattu contre le miroir. Peu après, la porte s'ouvre sur Alice. Le téléphone vissé à l'oreille, elle m'observe d'un air qui oscille entre irritation et pitié.

— Lucy, je vous laisse, dit-elle à son interlocutrice. Mais si vous pouviez rendre visite très bientôt à votre neveu, ce serait chouette. Je vous avoue que je n'ai pas le temps de jouer les nounous… Oui, bien sûr… Au besoin, vous avez mon numéro, maintenant… Ça marche…

Alice raccroche. Les minutes suivantes, elle entreprend de panser les plaies sur mes phalanges, puis elle m'envoie me coucher.

— Dieu seul sait ce qu'Avani a pu te trouver, grogne-t-elle en m'aidant à retirer mes baskets. C'est pour elle que je t'aide, j'espère que tu en as conscience ! J'ai mieux à faire que de t'empêcher de te noyer dans ton vomi. Putain, moi aussi, j'ai les émotions en vrac ! Moi aussi, j'ai été choquée par le décès de Sophie ! En plus, j'ai dû y faire face juste après ma rupture avec Tiago.

— Et moi, c'est ma femme qui est partie ! Tu veux qu'on compte les points ?

— Quoi ?

Oups.

— Qu'est-ce que tu dis ? ajoute Alice d'une voix qui part dans les aiguës. Comment ça, ta femme ?

Foutu pour foutu…

— On s'est mariés, à Las Vegas. Y avait pas Elvis, mais c'était beau, putain. Tellement beau. Et Freckles, si seulement tu l'avais vue, elle était magnifique.

Je crois qu'Alice marmonne quelque chose, mais je ne l'écoute déjà plus. Cet instant inoubliable que j'ai partagé avec Avani me revient en mémoire. Je m'y accroche de toutes mes forces jusqu'à sombrer dans le sommeil.

Le lendemain, c'est le froid qui me réveille. Celui qui se répand sur ma peau lorsque Lucy tire sur ma couette d'un geste brusque. À travers les fentes de mes yeux entrouverts, je perçois l'agacement sur ses traits.

— Jess Bennett, il va falloir te reprendre en main. J'ai conscience que tu traverses un moment difficile, mais tu ne peux pas continuer à t'apitoyer sur ton sort de la sorte.

— Fous-moi la paix, grommelé-je en récupérant ma couverture.

La migraine qui me torpille le crâne me rend hargneux.

— Jess, je suis sérieuse, persiste ma tante, tu n'es plus un ado qui peut agir n'importe comment à la moindre contrariété. Tu dois prendre soin de toi.

— Tu fais chier, Lu. Tu ne peux pas comprendre ma douleur, t'as jamais été amoureuse !

— T'es vraiment un petit con de merde, tu sais ça ?!

Je pivote dans le lit pour lui tourner le dos. J'espère qu'elle va partir.

C'est oublier à quel point elle peut se montrer tenace… Elle arrache de nouveau ma couette et la balance à l'autre bout de la pièce, loin de moi. Je lui jette un regard mauvais. Seulement, la colère noire que je lis dans le sien a raison de ma bravade. Je détourne les yeux.

— Tu veux ressembler à ton père ? s'emporte-t-elle. Dis-moi ! Ce type qui se saoule à cause du chagrin et te crache ensuite son venin à la gueule, c'est à lui que tu veux ressembler ? Réponds-moi ! Si c'est le cas, je vais effectivement te foutre la paix, parce que tu te débrouilles comme un chef !

Je n'ai jamais vu Lucy aussi énervée. Je ne l'ai jamais vue endosser ainsi le rôle d'adulte. Son attitude réveille le gosse en moi. Soudain, je n'ai plus envie de jouer les gros durs, je n'ai plus envie d'être fort, je n'ai plus envie de museler ma peine. Un truc craque en moi.

— Elle me manque tellement, Lucy, avoué-je en me moquant bien des larmes que je ne parviens plus à retenir. Je n'arrive plus à respirer sans elle.

Je cogne ma poitrine de mon poing comme si ça pouvait m'aider à faire disparaître le poids qui s'y loge.

— Elle est tout pour moi. Je ne peux pas la perdre, elle aussi, c'est trop dur. Je ne vais pas le supporter, je ne peux pas…

— Oh, Jess !

Lucy m'attire dans ses bras. Elle ne me demande pas de me calmer, elle m'autorise à pleurer jusqu'à épuisement

Mai 2023

49

AVANI

— Alors ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Tout juste sortie de la cabine d'essayage, ma meilleure amie tourbillonne dans sa robe de mariée. Pour sublimer sa silhouette, elle a choisi une coupe sirène dotée d'une longue traîne en dentelle et d'un décolleté en V. Ça lui sied à merveille. L'adolescente fleur bleue qu'était Alice n'aurait pas pu rêver mieux pour son grand jour.

— Tu es splendide ! m'exclamé-je, émue.

Si Patricia, la mère de la future mariée qui se tient à mes côtés, parvient à retenir ses larmes, ce n'est pas mon cas. Ne pouvant être présente pour le choix de la robe, j'ai suivi cette étape à distance. Aussi, voir enfin de mes propres yeux ma sœur de cœur resplendir dans sa tenue me comble d'une joie difficile à contenir.

— Tu ressembles à une vraie princesse, renchérit Patricia.

— Vous pensez qu'elle plaira à Lucy ?

— Bien sûr !

— Si elle ne lui plaît pas, c'est qu'elle a un problème de vue, ajoute la mère d'Alice. De toute façon, il n'est plus temps de changer d'avis. Ce sont les dernières retouches.

Je me lève de mon siège pour toucher le tissu soyeux. Tandis que la couturière examine chaque centimètre de la robe à la recherche d'éventuels ajustements à effectuer, mon amie en profite pour me montrer les détails qui m'avaient échappé, comme les petits cristaux qui ornent ses bretelles ou les lacets en satin dans son dos.

— Le mariage va être magnifique, mais je m'inquiète un peu du plan de table, reprend Patricia. Tu es sûre de vouloir placer tes cousins aussi loin de…

— On en a déjà parlé, maman. Je ne ferai plus aucune modification.

— Je sais, mais…

— Le sujet est clos !

— Bon… Si les gens font la tête à ton mariage, il ne faudra pas s'étonner. J'aurais essayé de te prévenir.

— Personne ne fera la tête, ils vont tous manger à l'œil.

Bien qu'Alice ne dissimule pas son agacement, sa mère n'en a cure, elle continue à déverser son stress :

— En ce qui concerne les fleurs, j'ai parlé avec une amie. Elle me

disait de me méfier avec la chaleur. Apparemment, si on ne…

— Maman, stop ! Arrête de t'inquiéter pour tout, c'est le boulot de l'organisatrice de mariage. C'est pour ça que Lucy et moi l'avons engagée.

Patricia baisse les yeux, comme une enfant prise en faute. Je retourne m'installer près d'elle et lui presse doucement le bras. Elle m'attendrit. À sa place, ma mère se comporterait exactement de la même façon.

— Tout se passe bien, mesdames ? s'enquiert la responsable de la boutique qui vient de se matérialiser dans la pièce.

— Est-ce qu'on pourrait s'occuper des accessoires qui iront avec la robe de ma mère ? demande mon amie.

— On regardera ça dès qu'on en aura fini avec vous.

— Notre timing est serré, insiste-t-elle, si on pouvait s'en charger maintenant…

La commerçante, sûrement habituée aux tensions familiales dans ces cabines d'essayage pas comme les autres, comprend le message subliminal et invite Patricia à la suivre.

— Quand je te disais qu'elle était pénible ! lâche Alice, une fois que sa mère a disparu. Je n'inventais rien.

— Je crois que c'est une maladie qui se transmet de mère de future mariée en mère de future mariée, plaisanté-je.

Son visage se détend un peu. J'en profite pour lui tendre l'écrin que je cachais dans mon sac.

— Qu'est-ce que…

— Ouvre ! ordonné-je.

Elle obtempère et découvre un bracelet en or incrusté d'un onyx, sa pierre préférée.

— Tu n'aurais pas dû !

— Je le reprends, dans ce cas ?

— Hors de question !

Je pouffe avant d'aider Alice à l'enfiler. Elle admire longuement le bijou.

— Je voulais marquer l'occasion, expliqué-je. Ce n'est pas tous les jours que ma meilleure amie se marie.

— J'en ai conscience.

Merde.

Je réalise ma maladresse. En plus de ne pas avoir eu l'opportunité d'assister à mon mariage, Alice en a appris l'existence de la bouche de Jess. À la suite du décès de Sophie, il y a énormément de choses que j'ai très mal gérées. Mes rapports avec ma meilleure amie en font partie. Ma douleur n'excuse pas mon absence et mon mutisme au moment où elle aussi avait besoin de soutien. Même si elle ne m'a jamais rien reproché, je sais que mon attitude l'a déçue et blessée.

Et elle risque de ne pas plus apprécier ce que je m'apprête à lui dire.

— Au fait, tenté-je, l'air de rien, je pensais m'éloigner de Samarie quelque temps. Je serai présente pour le mariage, évidemment.

La couturière choisit ce moment pour s'éclipser, à croire qu'elle a senti venir l'orage.

— Pourquoi ? m'interroge Alice, dont le visage s'est soudain refermé. On avait prévu de passer du temps ensemble, non ?

J'opte pour l'honnêteté et l'informe du marché débile que le tatoueur m'a proposé, ainsi que des problèmes qu'ils impliquent. J'ai beau retourner le problème dans tous les sens, je ne vois qu'une seule option : la fuite. Si je révèle moi-même à la mère de Jess notre séparation, il va se braquer. Connaissant son caractère de cochon, je n'aurai plus qu'à dire adieu à un divorce sans heurt. Or, si pour une raison X ou Y – je réfléchis encore à une excuse en béton – je dois quitter la ville, il n'aura pas d'autre choix que de passer lui-même aux aveux. Plus rien alors ne l'empêchera de divorcer.

— À quel moment tu penses à moi dans tout ça ? s'indigne Alice dès que j'ai fini de lui exposer mes réflexions. À quel moment tu prends en considération mes envies ? C'était pour ça le bracelet ? Faire passer la pilule ?

— Non, pas du tout, protesté-je. J'aimerais…

Je m'interromps pour remettre de l'ordre dans mes idées.

— Alice, je tiens vraiment à être à tes côtés avant ton mariage, seulement Jess ne me laisse pas le choix.

— Au contraire, tu peux accepter sa proposition. Ce n'est l'histoire que de quelques jours.

J'ai beau savoir que ces deux-là sont devenus proches, je ne m'attendais pas à ce qu'elle prenne son parti.

— Avani, poursuit-elle, je te le demande comme une faveur. Reste ici, j'ai besoin de ma meilleure amie près de moi. Tu me le dois bien.

Sophie ne loupe pas l'occasion de se manifester.

Tu l'as abandonnée, alors que je venais de mourir, alors même qu'elle venait de rompre avec son copain… Tu vois, même la douce Alice pense que tu es une amie merdique. Tu vas faire quoi, Avani ? Poursuivre sur ta lancée ?

50

JESS

Les traits fermés, Avani fait claquer les tiroirs et placards de ma chambre alors qu'elle y installe ses affaires. Elle a accepté le deal à la con que je lui ai proposé, et même moi, j'ai du mal à y croire. Je m'étais résolu à avouer la vérité à ma mère concernant notre rupture.

Ça attendra.

À moins que notre cohabitation forcée ne change la donne. C'est ce que je souhaite. Les souvenirs douloureux liés au départ d'Avani ne m'empêchent pas de la vouloir à mes côtés, pour toujours, comme on se l'est promis. D'autant qu'une étincelle habite encore mon épouse, et cela malgré la carapace opaque avec laquelle elle se protège. Je l'ai perçue la dernière fois qu'elle est venue au shop et que mes doigts l'ont effleurée. Je n'ai pas rêvé cette flamme, ce crépitement dans l'air. Il suffirait que je lui fasse entendre raison, mais par où commencer ?

En attendant d'avoir la réponse à cette question, j'ignore quoi faire de mes dix doigts. Planté comme un piquet pendant qu'elle s'agite à présent dans le salon en laissant traîner un gilet par-ci et des boucles d'oreilles par-là, j'ai l'air d'un abruti. Et d'abruti, j'obtiens le grade d'ex pathétique lorsque je sors de leur cachette des clichés de notre voyage aux États-Unis.

— Ma mère va trouver ça bizarre s'il n'y a pas une seule photo de nous, me justifié-je en déposant un cadre sur le buffet.

Avani s'en empare pour l'observer. Nous nous tenons dans une rue animée de la Nouvelle-Orléans. Je me souviens parfaitement du jour où cette photo a été prise, nous avions écumé le Quartier Français en long en large et en travers, tout ça parce qu'elle adorait une série avec des vampires se déroulant dans cette même ville. Nous n'avions croisé aucun buveur de sang, en revanche, le soir venu, nous avions laissé libre cours à nos instincts les plus primitifs…

Ces souvenirs troublent-ils ma femme autant que moi ? Font-ils remonter des sentiments à la surface ? Difficile à dire. Si ses yeux ne se détachent pas de l'image, son visage, lui, reste impassible.

Je lui mets un autre cadre entre les mains. Sur celui-ci, nous apparaissons toutes dents dehors devant une yourte.

— Tu te souviens du *glamping*{6} au Texas ?

— Celui où on a servi de buffet à volonté à une nuée de moustiques ?

La jeune femme esquisse un sourire en coin qui m'échauffe tout de suite la poitrine.

— Je garde encore des cicatrices à cause des piqûres, ajoute-t-elle.

— Tu n'exagères pas un peu ?

— Moi ? Exagérer ? Attends que je te montre !

Elle relève la manche de son chemisier et se contorsionne pour m'indiquer une trace imaginaire juste au-dessus de son coude.

— Je ne vois rien du tout.

— Mais si, regarde mieux, là.

— Y a que dalle, tu hallucines !

— Puisque je te dis que…

Elle s'interrompt, préférant attraper mon index et le guider sur sa peau.

— Tu sens ? C'est un peu boursoufflé.

Amusé, je joue la carte de la mauvaise foi à fond :

— C'est ton os, rien de plus.

— Mon os ?

Avani capte mon regard.

— En fait, tu te fous de moi depuis le début ?

Je ne contiens plus mon rire, et récolte un léger coup de coude en représailles. Par réflexe, je saisis le menton d'Avani avec l'idée d'effacer d'un baiser cette mine effrontée. Puis je prends conscience de la proximité qui est la nôtre, autant physique qu'émotionnelle. Ce n'était pas arrivé depuis des lustres.

Le temps se suspend.

Dans ma tête, j'amorce un décompte.

Trois…

Deux…

Avani reprend ses esprits. Elle recule, gênée. L'instant est passé. Je n'ai pas su le saisir. Je n'ai pas plus l'opportunité de le ressusciter. Car la jeune femme, de nouveau placide, enchaîne avec un autre sujet.

— J'ai un service à te demander. Tu accepterais que je travaille dans ton salon dans les jours à venir ? Ce serait l'histoire de quelques heures…

Bien que surpris, j'acquiesce.

— Je n'y vois pas d'inconvénient.

— Évidemment, j'adapterais mes horaires en fonction des tiens. Par exemple, je tatouerai le matin si tu as une session l'après-midi, ou vice versa.

C'est la douche froide. Mes mâchoires se crispent.

— Et pourquoi ne pas te filer les clés de mon shop et arrêter mon activité pendant que Madame est en ville, pour qu'elle puisse bosser tranquille ? Après tout, on est mariés, non ? Donc, ce qui m'appartient t'appartient, c'est ça ? Bordel, t'entends un peu ce que tu me dis,

Avani ?

— Désolée, c'est que…

— Alors quoi ? Ma présence t'emmerde à ce point ?

J'expulse bruyamment l'air de mes poumons dans une vaine tentative de refouler ma colère.

— Ça n'a pas toujours été ainsi entre nous, ajouté-je en faisant un pas vers elle. À une époque, on était ensemble à chaque putain de minute de la journée, et tu ne trouvais rien à y redire, bien au contraire…

Le besoin viscéral de la toucher soudé au ventre, j'esquisse un geste vers son visage. Avani m'arrête d'une tape sur les doigts.

— Arrête de pleurer ! me sermonne-t-elle comme une mère excédée par son gamin. Cette demande, c'est pour mes clientes. J'ai cru voir un seul espace de travail, or, elles auront besoin d'intimité pour les tatouages que je prévois.

— Ah…

Mon irritation retombe aussitôt. Je me sens con.

— Tu as mal vu, grogné-je pour ne pas perdre totalement la face. Il y a deux pièces à l'étage. Je peux même faire de la place pour un troisième tatoueur…

— Parfait, déclare-t-elle d'un ton qui n'a pourtant rien d'enjoué. Mais vu ta réaction, je pense que ce n'est pas plus mal qu'on s'évite pendant mes heures au salon.

— Tu te fous de moi ?

— Non. Puisque tu mets tes conditions pour signer les papiers du divorce, je peux aussi imposer les miennes si je dois faire semblant d'être toujours en couple avec toi.

— T'es une peste, tu le sais ?

La bouche d'Avani se tord en une moue faussement boudeuse et vexée avant qu'elle ne lâche :

— *À une époque, tu ne trouvais rien à y redire, bien au contraire…*

Face à son insolence, je m'imagine la plaquer contre un mur et la faire taire en dévorant ses lèvres. Je me vois arracher son chemisier pour libérer sa poitrine et l'assaillir de baisers jusqu'à ce qu'elle me supplie de la prendre.

Un doux rêve que je ne tenterai pas de réaliser, pas tout de suite en tout cas, au risque de me prendre un coup de genou dans les parties. Vu son regard, c'est tout ce que je pourrais récolter. À la place, je lui signale qu'il est temps de partir. Fin de la prise de bec.

Les premières minutes du trajet se déroulent en silence. Pendant qu'Avani contemple le paysage à travers la vitre, je garde les yeux braqués sur la route tout en ruminant intérieurement mes griefs, ou plutôt mon incapacité à communiquer avec calme. C'est ce qui m'a coûté mon couple, il y a deux ans, et c'est ce qui me joue des tours

encore aujourd'hui.

— Il va falloir trouver une solution pour mes parents, annonce-t-elle tout à coup.

— De quoi tu parles ?

Elle se frotte la nuque, mal à l'aise.

— Eh bien, ils seront présents au mariage d'Alice et Lucy. Mais, eux, contrairement à ta mère, savent que nous ne sommes plus ensemble. S'ils me voient endosser le rôle de la parfaite épouse, ils vont se poser des questions.

Ah. Je n'avais pas songé à ce détail. En même temps, mon offre n'était qu'un gros coup de bluff. À aucun moment je n'ai envisagé qu'Avani l'accepte. Or, elle l'a fait, et à présent, il est hors de question que je renonce.

— Tu pourrais leur dire la vérité ? À savoir que tu me rends service, pour ma mère.

Un gémissement lui échappe, une sorte de plainte qui n'augure rien de bon.

— Ce n'est pas si simple… En fait, je ne leur ai jamais avoué qu'on s'était mariés. Étant donné qu'on s'est séparés rapidement, je n'en voyais plus l'intérêt.

Ai-je mal à mon ego une fois de plus ? *Oh, oui !*

— Il va falloir les éloigner les uns des autres, continue-t-elle. Ou plutôt, il va falloir demander à ta mère d'être discrète auprès de tous ces gens qui ne sont au courant de rien. Je ne connais que très peu d'invités, mais j'aimerais que toutes ces cachoteries restent entre nous.

— Tu m'expliques comment je suis censé procéder ? Je lui dis quoi, à ma mère : « Désolé, maman, mais Avani a trop honte de m'avoir épousé, alors si tu pouvais n'évoquer le sujet avec personne, ça nous arrangerait, merci. » ?

Pour ce qui est de communiquer calmement, on repassera…

— C'est une idée, raille ma passagère.

— Sérieusement, Freckles *?* Tu pensais à quoi quand tu as accepté ma proposition ? Ça va être une galère sans nom de prétendre d'un côté qu'on est toujours un couple marié et heureux, et de l'autre, qu'on n'est plus ensemble.

— *J'ai* pensé à quoi ? Tu déconnes ? Je n'ai fait que céder à *ton* chantage, je te rappelle ! Si tu trouves la situation trop compliquée, avoue la vérité à ta mère !

— Certainement pas ! Je ne lui gâcherai pas ses vacances !

Avani croise les bras sur sa poitrine.

— On fait quoi, alors ?

Je prends une profonde inspiration et réfléchis à toute vitesse.

— Je parlerai à ma mère, décrété-je finalement. Je lui dirai que tes parents n'ont jamais digéré le fait qu'on se soit mariés sans eux, que le

sujet est tabou, et que pour ne pas créer une mauvaise ambiance, il vaudra mieux qu'elle les évite pendant la cérémonie.

— Pour résumer, tu vas les faire passer pour des gros cons…

— De ton côté, continué-je en ignorant ses sarcasmes, tu leur raconteras qu'on a décidé de rester amis malgré notre rupture. Ce sera plus simple à expliquer s'ils nous voient proches l'un de l'autre.

— Mouais, c'est jouable, admet la tatoueuse. L'idéal étant qu'ils ne se croisent jamais. Avec ces trois jours dans le domaine que les filles ont privatisé, ça va être compliqué, mais pas impossible.

— On va y arriver, assuré-je avant de me mettre à ricaner. N'empêche, qui aurait cru que Miss Parfaite était du genre à mentir à ses parents ? Tu ne vaux pas mieux que moi, en fait !

Son majeur me répond. Je ris de plus belle. L'atmosphère s'étant allégée, Avani ose une question personnelle :

— Depuis le début, on ne parle que de ta mère. Qu'en est-il de ton père ? J'ai compris qu'il ne serait pas du voyage, mais comment ça se passe avec lui ?

Voici l'une des raisons pour lesquelles j'ai épousé cette femme : j'ai beau la faire tourner en bourrique et multiplier les coups de sang, elle se préoccupe toujours de moi.

— J'ai bloqué son numéro et je m'en porte beaucoup mieux depuis.

Parmi les nombreux regrets que je nourris, il y a celui d'avoir écouté mon père, le soir où Avani est revenue anéantie du cimetière. *Si je n'avais pas été autant à fleur de peau après son appel, aurais-je montré plus de patience envers ma femme ? Aurais-je douté de notre couple ?* Sans lui, à l'évidence, mes réactions auraient été différentes, et alors, elle et moi serions toujours ensemble. Ou peut-être pas… Peut-être que ça m'arrange de le tenir pour responsable de l'échec de mon mariage quand, en réalité, je suis le seul fautif.

— J'ai arrêté de fumer, déclaré-je, désireux de changer de sujet. Ça a été dur. Lucy et Alice ont dû supporter mon irritabilité, mais j'ai réussi. Tu as devant toi un Jess 2.0. Une version qui surpasse celle que tu as connue.

Dès que les mots sortent de ma bouche, je m'inflige une claque mentale. À croire que je n'ai pas assez versé dans le pathétisme pour aujourd'hui, il faut aussi que je donne l'impression de vendre ma personne.

Avani hoche la tête, un sourire au coin des lèvres. Je ne parviens pas à déterminer si elle se moque de moi ou si elle est réellement impressionnée par cette révélation. Peu importe…

Nous arrivons bientôt à l'aéroport où ma mère nous attend. J'ai un élan d'amour inconditionnel pour elle lorsque je l'aperçois parmi la foule, une valise à la main. Et comme à chacune de nos retrouvailles, je culpabilise de ne pas lui offrir plus de mon temps. Je me promets de

profiter de sa présence durant son séjour, d'autant que sans mon père dans les parages, l'air sera plus respirable.

Après m'avoir embrassé, ma mère serre Avani dans ses bras.

— Tu es toujours aussi jolie ! s'émerveille-t-elle en caressant ses cheveux. En fait, vous êtes très beaux tous les deux, vous allez si bien ensemble.

Avani se met à rougir. C'est le moment où je devrais intervenir, chasser son malaise en déviant la conversation… Seulement, je garde en travers de la gorge le fait qu'elle n'ait jamais évoqué notre mariage à ses parents. Sadique, je passe un bras autour de ses épaules.

— N'est-ce pas ? dis-je avec un grand sourire. Nos amis nous surnomment les Jessani, comme les feus Brangelina, sauf que nous, c'est pour toujours.

Je pousse le vice jusqu'à déposer un baiser sur le front de ma chère et tendre qui se tend aussi sec sans pour autant me repousser.

— Oh, mais où sont vos alliances ? s'enquiert subitement ma mère en attrapant nos mains.

Merde !

— Oui, Jess, explique donc à ta mère pourquoi nous ne portons pas nos bagues, me lance Avani, un rictus sournois plaqué sur le visage.

— Ah… euh… parce que nos alliances sont… pas pratiques !

Lancé dans mon mensonge, j'enchaîne :

— Tu sais, avec notre métier, c'est gênant de porter des bijoux. Et puis, il s'agit d'une tradition un peu démodée… Bon, si on y allait maintenant ? Tu dois être épuisée, maman. Plus vite on sera rentrés, plus vite tu pourras te reposer.

J'ignore l'expression narquoise d'Avani, et celle circonspecte de ma mère. J'attrape la valise de cette dernière et nous guide vers la sortie, jusqu'à ma voiture. Durant tout le trajet, ma mère nous partage sa joie d'être de retour en France. La conversation se poursuit avec facilité, même plus tard, lorsque nous sommes attablés devant le dîner. Maman a défait ses valises, fait le tour des lieux et commenté les photos que j'ai laissées bien en vue – je savais qu'elles lui plairaient. Je m'attendais à ce que sa nature introvertie, couplée à la fatigue du voyage, la rende silencieuse, je la découvre volubile et détendue. Un peu trop. Elle multiplie les questions avec lesquelles Avani et moi tentons de nous dépêtrer. Comment se déroule notre vie de jeunes mariés ? Allons-nous déménager pour acheter plus grand ? Prévoyons-nous d'avoir des enfants ? On se croirait dans un jeu vidéo où il faut éviter les peaux de bananes pour ne pas se crasher.

— J'ai hâte de découvrir votre studio de tatouage, révèle ma mère alors que nous avons attaqué le dessert. Vous n'y travaillez que tous les deux, c'est bien ça ? C'est merveilleux de partager vie privée et vie professionnelle ensemble. Il y a plein de couples qui n'en seraient pas

capables !

Ma mère se met à rire et je l'imite. Me tournant vers Avani, je l'interroge :

— Qu'est-ce que tu en dis, *poussin* ? Tu trouves qu'on passe trop de temps ensemble ?

Elle tique en entendant ce surnom, mon sourire s'élargit.

— Tu es suffisamment intelligent pour m'accorder de l'espace lorsque j'en ai besoin, élude-t-elle.

Au même moment, son téléphone se met à vibrer. Avani s'excuse et va s'enfermer dans ma chambre, à l'étage, pour prendre l'appel. Lorsqu'elle revient, elle semble embarrassée.

— Je suis vraiment navrée, Hélène, je vais devoir vous abandonner ce soir. L'amie qui vient de m'appeler m'a annoncé que son fiancé l'avait quittée…

— Oh ! La pauvre chérie !

— Oui, acquiesce Avani. Du coup, je vais la rejoindre, elle ne doit pas rester seule. Je pense passer la nuit chez elle.

Son regard accroche brièvement le mien avant de se détourner.

— Tu es vraiment une amie en or, commente ma mère.

Le corps de la jeune femme se crispe légèrement.

— De quelle amie s'agit-il, exactement ? interviens-je.

— Tu ne l'as jamais rencontrée.

— Tu as déjà dû m'en parler, *chouchou*. Comment elle s'appelle ?

Des mitraillettes se braquent sur moi. Décidément, mon épouse n'est pas fan des petits surnoms…

— Andrea… C'est une amie de lycée qui est revenue vivre en ville récemment.

— Andrea ! Mais oui ! Il faudra que tu l'invites à manger à la maison, un de ces quatre.

— Oh oui ! Ça lui fera sûrement du bien de se changer les idées, ajoute ma mère en toute innocence.

Avani opine, puis récupère son sac et sa veste avant de se diriger vers la sortie.

— Tu n'oublies pas quelque chose ?

Elle se fige alors que je me rapproche d'elle. Pour que ma mère ne capte pas notre échange, je lui murmure à l'oreille :

— Andrea ne s'appellerait-elle pas plutôt Soan ?

Après un instant d'hésitation, Avani hausse les épaules, avec l'air de celle qui s'est fait prendre la main dans le sac, mais n'éprouve aucun remords.

— Tu oublies d'embrasser ton mari chéri, dis-je plus fort pour être entendu de ma mère.

Les rides ont à peine le temps de se former sur le front d'Avani que déjà ma main se glisse derrière sa nuque pour rapprocher son visage

du mien. Je presse durement ma bouche contre la sienne. Un baiser suffisamment prononcé pour que je me délecte du goût de ses lèvres. Un baiser suffisamment court pour qu'elle n'ait pas le temps de me repousser.

— Rentre vite, *mon amour*, tu me manques déjà.

51

AVANI

Respirer, sourire, hocher la tête, prétendre que tout va bien, que tout ira bien. Ignorer les battements frénétiques de mon cœur et refouler les pensées négatives qui m'assaillent.

— Les résultats nous parviendront dans quelques jours, on vous enverra un message pour que vous veniez les chercher. Quels qu'ils soient, on préfère les communiquer au patient ici, à l'hôpital, pour pouvoir répondre aux questions éventuelles et programmer la suite… Mais vous devez déjà savoir tout ça. Je vois que votre parcours médical s'est toujours effectué ici.

Les mains posées sur mes genoux pour calmer leur tremblement, j'opine, pressée de quitter le bureau immaculé du médecin qui se tient devant moi. Bien qu'être suivie dans cette ville, dans cet hôpital précisément, me rassure un peu, je suis bêtement intimidée par celui qui a remplacé le vieux praticien plein de bonhomie qui s'occupait de moi jusqu'alors.

— Effectivement, articulé-je.

— Bien. En attendant, essayez de ne pas trop vous faire de souci.

Facile à dire…

En sortant de là, je suis épuisée nerveusement. Il faut quelques minutes à mes muscles pour se détendre. Quand c'est chose faite, mes pas me mènent à l'aile pédiatrique de l'établissement. J'espère y apercevoir certaines des infirmières avec lesquelles j'ai sympathisé au fil des années.

Lui, en revanche, ne fait pas partie du plan.

Qu'est-ce qu'il fout là ?

Apercevoir Jess au bout du couloir ravive les souvenirs de notre dernier échange chez lui, le soir où sa mère est arrivée des États-Unis. C'était il y a trois jours. Trois jours que je partage mon temps entre Alice et Andrea, ma copine imaginaire, qui me demande de dormir chez elle parce qu'elle se sent incapable de rester seule.

Non, je n'ai pas trouvé de meilleure excuse pour éviter de partager le lit conjugal. Oui, c'est moche de mentir. Mais il était nécessaire que je m'éloigne, encore plus après le baiser volé de Jess. À l'image du tatoueur, il était intense, brusque, étourdissant, et plein de douceur aussi… Vraiment, il faut que je m'éloigne de lui.

Dans un élan d'impulsivité, je tourne les talons, alors même que

Jess m'a repérée et avance à présent dans ma direction.

— Sérieux ? Tu vas t'enfuir ? lance-t-il dans mon dos.

— Sérieux ? Tu vas me suivre ?

— Jusqu'au bout du monde, *mon sucre d'orge* !

Il m'agace tellement avec ses petits surnoms ridicules que je me retourne pour riposter. Il me coupe l'herbe sous le pied :

— Pourquoi tu es là ?

— Et toi ?

— J'ai posé la question le premier !

Depuis quand sommes-nous incapables de communiquer autrement que comme des gosses ?

Je prends une grande inspiration, bien décidée à ne pas entrer dans son jeu. Au même moment, je remarque le morceau de coton scotché à mon bras. Je l'arrache discrètement et le fourre dans mon sac.

— Je passais dans le coin pour prendre des nouvelles des infirmières et des enfants, me justifié-je.

— Oh ! Avani ! C'est bien toi ?

Fiona, une infirmière que je côtoie depuis longtemps, se matérialise aux côtés de Jess. Je savais la petite blonde bavarde, mais aujourd'hui, elle bat tous les records.

— Ça fait un bail ! Jess m'a dit que tu étais partie travailler un temps à l'étranger. Ça a dû être une expérience incroyable ! Moi-même, j'aimerais beaucoup tenter ma chance ailleurs, mais comme je ne parle pas anglais, les choix sont limités. Je croise les doigts pour gagner un jour un visa à la loterie canadienne. Quoique, j'ignore si ma famille accepterait de se joindre à moi…

Durant une dizaine de minutes, elle entretient un monologue que j'arrive à ponctuer de « hmm » et de « oh ».

— Jess s'est déjà occupé des petits ce matin, mais tu pourras l'accompagner, la prochaine fois, finit-elle par déclarer. Tu peux être fière de ton mari, il a très bien pris le relais pendant ton absence.

Je jette un œil à Jess, mais il fixe le bout de ses chaussures. Le fait qu'il ait continué mon activité bénévole m'étonne autant que le mot « mari » dans la bouche de l'infirmière. De toute évidence, il n'a pas su tenir sa langue. Je me demande à qui d'autre il a vendu la mèche.

Une fois que Fiona m'a donné des nouvelles de tout le monde, et surtout d'elle, je prends le chemin de la sortie, Jess sur les talons.

— Pourquoi as-tu continué à rendre visite aux enfants ? lui demandé-je alors.

Dehors, la luminosité est si vive que Jess chausse ses lunettes de soleil.

— Ne crois pas que j'ai fait ça pour toi. Ça compte beaucoup pour eux, voilà tout… Pas la peine de me remercier.

— Je ne comptais pas le faire !

Ou peut-être que si, mais il n'a pas besoin de le savoir…

— Comment va Samir ? enchaîné-je. Fiona ne l'a pas mentionné.

Le petit garçon espiègle fait partie de mes chouchous. Même au plus mal, il affiche toujours un grand sourire. J'ai souvent pensé à lui quand j'étais en Suisse, déplorant le fait de ne pas avoir eu l'occasion de lui dire au revoir. J'ai tissé des liens avec lui et d'autres enfants, pour finalement les abandonner sans un mot. Je m'en veux pour ça, mais savoir que Jess a été présent pour eux m'apporte désormais un peu de réconfort.

— Il est parti, il y a environ un an.

Quoi ? Non…

Mon cœur chute dans ma poitrine. Dans la foulée, un souvenir s'impose à moi. Je revois Samir, tout fier, montrant ses bras couverts des tatouages éphémères créés par Jess. L'insouciance qui marquait ses traits ce jour-là me laboure le cœur. Tout comme son immense sourire qui se superpose bientôt à celui de Sophie.

Ma gorge se serre.

Encore un que tu as laissé derrière toi.

Je manque d'air.

Alors que je porte une main à ma poitrine, Jess saisit mon épaule.

— Freckles, calme-toi ! Il a quitté l'hôpital, il est en rémission ! C'est ce que je voulais dire par « il est parti ». Je suis désolé, j'aurais dû formuler ça autrement.

L'information met du temps à se frayer un chemin jusqu'à mon cerveau, j'ai déjà les larmes au ras des cils.

— Je suis vraiment désolé, répète Jess en chassant du pouce une traîtresse qui macule ma joue.

Respirer, sourire, hocher la tête, prétendre que tout va bien, que tout ira bien. Ignorer les battements frénétiques de mon cœur et refouler les pensées négatives qui m'assaillent…

— Ce… ce n'est pas ta faute, bredouillé-je. C'est… Bref, je suis contente qu'il aille mieux.

En réalité, je suis à cran à cause de mon rendez-vous médical, à cause des derniers jours, à cause des sentiments contraires qui se bousculent en moi dès que Jess est à proximité. Mais je ne peux pas le lui dire. À la place, je me recompose un visage serein. Malgré cela, les rides qui barrent le front du tatoueur refusent de s'effacer.

— Ça te dirait qu'on déjeune ensemble ? me propose-t-il. Je suis sûr que tu n'as pas encore mangé.

Je devrais garder mes distances, pourtant je suis à deux doigts d'accepter. J'en ai envie. Puis, je me souviens avoir autre chose de prévu. Un coup d'œil à ma montre m'apprend même que je suis en retard.

— Je ne peux pas, je dois filer.

Je joins le geste à la parole avant que Jess n'insiste. J'ai rendez-vous dans un café du centre-ville que je rejoins en une quinzaine de minutes. Dans ma précipitation, je heurte un client en y entrant. Je présente mes excuses, mais l'autre personne reste figée. Interloquée, je lève les yeux vers elle.

Leïla.

Ses cheveux, désormais d'un bleu très sombre, tranchent avec son teint pâle, tandis que ses yeux cernés semblent toujours aussi éteints que la dernière fois que je les ai croisés. Un zombie, voilà à quoi elle me fait penser. Entre la vie et la mort. En même temps que cette idée me traverse l'esprit, les souvenirs d'une autre époque affluent. Nous sommes déjà venues ensemble dans ce même café, accompagnées de Sophie. Cette dernière nous avait commandé des boissons aux couleurs de l'arc-en-ciel pour en poster des photos sur ses réseaux sociaux. À cette période, elle se rêvait influenceuse et vivait avec son téléphone greffé à la main. Nous avions passé dix bonnes minutes à nous plier à ses exigences pour trouver le meilleur angle et la meilleure lumière, avant d'enfin goûter à nos boissons dix fois trop sucrées. De cet après-midi, j'ai conservé une photo de nous trois montrant nos langues colorées à l'objectif.

— Co… comment tu vas ? balbutié-je.

Leïla me dévisage comme si elle cherchait à lire dans mon âme.

— Ça va très bien, comme tu peux le voir.

Elle se dirige déjà vers la sortie, non sans me bousculer au passage de façon délibérée. Mieux vaut en rester là. Elle me déteste. *Alors, pourquoi j'essaie de la retenir ?*

— Leïla, j'aimerais qu'on discute… Tu penses qu'on pourrait aller boire un verre et…

— Que veux-tu savoir, Avani ? Ce qui m'est arrivé ? s'emporte la tatoueuse en pivotant vers moi. Je vais te le dire : la mort de Sophie m'a tellement fracassée que j'ai dû m'expliquer auprès de ma famille. J'ai dû leur révéler que j'aimais Sophie, et pas seulement comme une amie. J'ai dû faire mon putain de coming out, parce que j'en crevais de ne plus l'avoir près de moi. Et devine quoi ? Mes parents ont fini par couper les ponts avec moi. Ils acceptaient déjà très mal mon métier, mon apparence, mais ça… Ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Alors, non seulement j'ai perdu ma meilleure amie, la seule femme que j'aie jamais aimée, mais j'ai aussi perdu le soutien de mes proches.

Je ne peux pas quitter Leïla des yeux. Je suis tellement navrée pour elle, pour le cauchemar qu'elle a vécu. Je regrette de ne pas avoir été là pour la soutenir. Je regrette qu'elle ait dû affronter ces épreuves seule. Elle mérite d'être heureuse, de s'épanouir, d'être entourée de personnes qui l'aiment…

Voilà tout ce que je pense, tout ce que je devrais énoncer à voix haute, mais qui reste bloqué dans ma gorge.

— Est-ce que mon résumé de ces deux dernières années te convient, Avani ? Ta curiosité est assouvie ?

— Je ne voulais pas…

La jeune femme lâche un ricanement mauvais qui me ramène dans le passé. De nouveau, je suis à l'entrée du cimetière, désorientée, le cœur au bord des lèvres.

— Laisse tomber, termine Leïla. Tu ferais mieux de retourner d'où tu viens.

Oui, je devrais fuir cette ville où mes démons se cachent à chaque coin de rue et menacent de me faire perdre l'esprit. Au lieu de quoi, je reste plantée à l'entrée du café une minute, peut-être cinq. Je perds la notion du temps, jusqu'à ce qu'une voix familière m'interpelle. *Soan*. Installé à une table, près d'une fenêtre, il me fait un signe de la main en souriant. En mode pilote automatique, j'étire mes lèvres et le rejoins. Avec sa carrure imposante, sa taille qui frôle les deux mètres et ses cheveux longs, c'est impossible de ne pas être impressionnée par cet homme. Pourtant, quand on le connaît, on comprend vite qu'à l'intérieur se cache un gros nounours.

Il quitte sa chaise pour me serrer dans ses bras, et cette proximité m'apporte aussitôt du réconfort. La bienveillance de Soan m'a énormément aidée à gérer mon retour en ville. Il s'est démené pour que je me sente bien dans son appartement, qui est un vrai cocon où je peux me réfugier quand j'en ai besoin.

— Je suis heureux de te voir, me dit-il, une fois que nous sommes assis. J'ai l'impression d'avoir passé ma vie au boulot ces derniers jours, alors que je t'avais promis qu'on sortirait s'amuser.

— Ne t'inquiète pas, j'ai été tout aussi occupée de mon côté.

Soan et moi rattrapons le temps perdu tout en buvant et en grignotant. Son humour et sa bonne humeur parviennent à reléguer au second plan l'échange avec Leïla. J'aurai bien le temps de ressasser cette scène lorsque je serai seule. Pour l'instant, je souhaite me concentrer sur le jeune homme.

Ma tâche se complique toutefois lorsque je capte un regard familier au loin qui me lance des éclairs. Un sentiment de déjà-vu m'étreint. Sans aucun doute possible, ce qui va suivre va m'agacer.

52

JESS

Voilà pourquoi Avani n'était pas disponible pour déjeuner avec moi. Faire les yeux doux au sosie de Jason Momoa et rire à ses blagues semble bien plus intéressant que de passer du temps avec son loser de futur ex-mari.

En même temps que la colère s'infiltre dans mes veines, un étau se resserre autour de mon cœur. À quoi je m'attendais ? Le temps et les épreuves nous ont séparés. Évidemment, Avani a tourné la page. Si elle veut fréquenter un autre homme, alors même que nous n'avons pas encore divorcé, grand bien lui fasse ! Je ne m'en formaliserai pas, je ne m'énerverai pas. J'ai mûri. Il est loin le temps où j'agissais avec impulsivité.

En théorie.

Dans la réalité, mon corps ignore ma raison. Je me retrouve à la table des tourtereaux, assis sur une chaise que j'ai attrapée au passage.

— Oh, Avani, mon cœur ! Je ne m'attendais pas à te trouver ici, dis-je en lui offrant mon plus grand sourire pour contrer ses prunelles meurtrières.

Je presse son épaule dans un geste qui se veut tendre, avant de me tourner vers l'autre crétin à côté d'elle, sûrement ce Soan avec qui elle discute souvent par téléphone.

Je lui tends la main :

— Je suis Jess Bennett, le mari d'Avani, et vous êtes ?

— Soan, se présente-t-il, après avoir échangé avec la jeune femme un bref regard que j'ai des difficultés à interpréter.

Même s'il me broie les phalanges, je m'efforce de ne rien laisser paraître. Je m'en fous qu'il ait la carrure d'un ogre, il ne m'impressionne pas.

— Je ne crois pas qu'Avani m'ait déjà parlé de vous, poursuis-je. Pourtant, ma petite épouse chérie me dit tout… Vous vous connaissez depuis longtemps ?

— Jess ! grogne ma femme.

— Ça fait peu de temps, répond l'autre en conservant une mine avenante qui me met en rogne.

Visiblement, le fait qu'Avani soit mariée ne pose aucun problème à cet enfoiré. Je vais devoir mettre les bouchées doubles.

— Vous devriez venir dîner chez nous, un de ces quatre.

— Avec plaisir.

Connard.

— On s'arrangera pour faire garder nos enfants, ajouté-je.

— Nos quoi ?! s'étrangle Avani.

— Ah ! Vous avez des enfants ? s'étonne Soan.

Cette information ne paraît pas non plus l'effrayer. Soit il est prêt à accepter Avani avec toutes ses casseroles, imaginaires ou non, soit il ne réalise pas bien les responsabilités que cela implique d'être à la tête d'une famille.

Parce que toi oui, peut-être ?

À présent en roues libres, je précise :

— Oui, nous avons des jumeaux… Will et… Carlton.

Ma connerie me percute quand je vois Avani rouler des yeux. Elle se garde bien d'intervenir cependant, préférant me laisser m'embourber dans mes mensonges.

— Oh, c'est original, réplique Soan avec un sourire en coin. Une référence au *Prince de Bel Air*, peut-être ?

— Oui, voilà… Ma femme et moi adorons la série…

Enterrez-moi !

L'autre n'est pas dupe. Au-delà de mes piètres talents d'acteur, Avani a sûrement été transparente en lui racontant notre passé dans les moindres détails, comme si ce n'était qu'un vulgaire chapitre dans son histoire. Y songer me tord les entrailles.

Je suis à deux doigts d'exploser, de lui cracher au visage que, quoi qu'elle pense vivre avec ce mec, leur relation n'arrivera jamais à la cheville de la nôtre. Mais Soan se lève soudain et annonce qu'il doit s'en aller. Avani quitte sa chaise pour l'étreindre. Elle lui murmure quelque chose à l'oreille, ce qui me donne envie de renverser la table devant moi. Au lieu de ça, je me contente de serrer les poings contre mes genoux.

— On se revoit bientôt, ma belle, conclut le géant avant de quitter les lieux.

Ma femme se tourne ensuite vers moi. Il y a plus de dépit que de colère sur ses traits, à mon grand soulagement.

— C'était quoi ce cinéma ?

Je hausse les épaules.

— Je trouvais important de signaler à ta nouvelle conquête que tu étais encore mariée. D'ailleurs, comment tu l'as rencontré ? Tu le connaissais avant de revenir à Samarie, ou c'est après ton retour que tu as fait sa connaissance ? En tout cas, votre histoire me paraît un peu rapide, si tu veux mon avis.

— Je n'en veux pas, justement.

Son ton est mesuré, tout comme ses gestes alors qu'elle rassemble ses affaires et quitte à son tour le café. C'est plus effrayant que si elle

avait hurlé.

Cela ne m'empêche pas de lui emboîter le pas. Elle ne répondra pas à mes interrogations, et à part l'énerver un peu plus, rien de bon ne peut découler de mon attitude. Mais voilà, ma jalousie mise de côté, il me reste ce besoin viscéral d'être près d'elle.

— Tu vas me suivre jusqu'au salon ? s'enquiert Avani alors qu'elle accélère vainement le pas pour me semer.

— Tu as tout compris.

— On avait convenu de ne pas y travailler en même temps. Ça a plutôt bien marché, ces derniers jours…

— Peut-être, mais j'ai changé d'avis. Après tout, puisque tu ne respectes pas ta part du marché, pourquoi moi je le ferais ? Et puis, j'ai de l'administratif à faire…

— Foutaises ! Tu me fais payer mon rendez-vous avec Soan !

— Comme si j'en avais quelque chose à foutre…

Avani m'observe, sceptique, mais se retient de répliquer. Dès que nous arrivons au salon, elle se rend à l'étage pour préparer son matériel en vue de son rendez-vous imminent. Je lui collerais bien aux basques, histoire de la pousser dans ses retranchements, mais puisque nous entrons dans la sphère professionnelle, je m'abstiens.

Je suis installé à mon bureau au rez-de-chaussée quand la clochette à la porte d'entrée retentit, annonçant l'arrivée de sa cliente. La tatoueuse se précipite vers elle pour la saluer d'une accolade chaleureuse.

— Je suis désolée, je t'avais dit que nous serions seules, mais Jess a à faire ici, s'excuse-t-elle. Ne t'inquiète pas, à l'étage, nous aurons de l'intimité.

La cliente, une quadragénaire à l'expression affable, me salue d'un signe de tête avant de reporter son attention sur Avani.

— Aucun problème. Je te suis déjà tellement reconnaissante d'avoir pu dégager un créneau pour moi.

Les deux femmes se dirigent là-haut et la musique qui se met bientôt à résonner étouffe leur conversation.

Puisque j'ai prétendu avoir du travail, je trie les e-mails qui saturent ma messagerie. Depuis que j'ai ouvert *À Fleur de Peau* il y a un an, je n'ai jamais chômé. Ouvrir mon propre studio a requis énormément d'investissement, et pas seulement financier. Entre la paperasse, les travaux, la publicité et la comptabilité, je n'ai pas bénéficié d'un seul jour de repos durant des mois. Ce dont je ne me plaignais pas à l'époque. Rien de tel qu'un objectif professionnel énergivore pour cesser de ruminer ses échecs personnels. De plus, j'ai constaté avec fierté que ma réputation, forgée sous le pseudonyme de *The Needle*, avait convaincu certains clients de faire le déplacement de loin pour passer sous mes aiguilles. Au moins, mon métier n'a jamais

été source de déconvenue, contrairement à d'autres pans de ma vie.

Lorsque j'en ai marre d'envoyer des devis, je commence à dessiner distraitement sur ma tablette, toutes mes pensées se dirigeant en fait à l'étage où j'entends des rires. À croire que je suis le seul avec qui Avani ne parvient pas à se dérider…

Au bout de trois heures, la tatoueuse redescend avec sa cliente. Je remarque que toutes les deux ont les yeux rougis, comme si elles venaient de pleurer.

— Tout va bien ? demandé-je en venant à leur rencontre.

Elles se contentent de hocher la tête. Troublé par l'étrange humeur qui flotte dans l'air, je tente l'humour avec la quadragénaire.

— Si Avani n'a pas fait un bon travail, vous n'avez qu'un mot à dire et je la vire.

— Au contraire, elle a été fabuleuse, répond la femme en chassant les dernières traces d'humidité de ses joues. Vous voulez voir ?

— Bien sûr !

— Euh, Cathy, tu n'es pas obligée, intervient Avani.

— Je sais, mais je suis si heureuse du résultat. J'assume enfin mon corps, alors…

La cliente sort son téléphone et zoome sur la photographie de son tatouage tout frais.

Je suis bluffé.

La branche de magnolia qui habille son épiderme est tout simplement époustouflante. Les traits, comme dessinés au fusain, sont d'une finesse incroyable, et les ombrages si précis que les fleurs semblent être agitées par le vent. Chaque élément de la composition sublime les courbes et reliefs de cette peau barrée d'une cicatrice de mastectomie désormais presque invisible.

— Ce… c'est magnifique, balbutié-je, alors que la dénommée Cathy range son portable.

— Merci encore d'avoir accepté de nous tatouer, mes amies et moi, dit-elle en serrant Avani dans ses bras. Ça représente énormément pour nous. Au-delà de masquer nos cicatrices, c'est aussi un gage de notre amitié. Sans ces filles, sans ce groupe de soutien, je n'aurais pas eu la force de me battre contre la maladie. Mes proches m'ont soutenue, évidemment, mais pouvoir me confier à des femmes qui enduraient les mêmes épreuves a été salutaire… Bon allez, j'arrête, ou je vais encore pleurer.

Tatoueuse et cliente émettent des reniflements mêlés à des rires, et après une nouvelle étreinte, elles se disent enfin au revoir.

Une fois seul avec Avani, je siffle d'admiration.

— Alors voilà ce que tu as fait ces dernières années !

— Tu te souviens de Joane, la tatoueuse avec qui j'ai sympathisé durant une convention de tatouage ? Elle m'a accueillie dans son salon

après que j'ai quitté la Réunion. Elle m'a prise sous son aile et m'a beaucoup enseigné sur ce type d'acte, aussi bien en termes de technique qu'humainement parlant.

L'humilité dans les mots de la jeune femme me touche. Machinalement, je presse sa main.

— Tu n'as pas seulement affiné ta technique, Avani, tu as porté ton art à un niveau stratosphérique pour panser les plaies des autres. Vraiment, je suis émerveillé, et tellement fier de toi.

— Merci.

La tatoueuse détache sa main de la mienne, mais ses joues parsemées de taches de rousseur rosissent légèrement. Pourtant, je ne fais qu'énoncer la vérité. Elle a toujours eu à cœur d'aider son prochain, comme le prouvent toutes ces années de bénévolat à l'hôpital. Désormais, elle apporte son soutien à autrui par le biais de sa passion. C'est parfait pour elle. Dans un sens, ça rend notre séparation moins amère, car du malheur, quelque chose de plus grand a pu éclore.

— Tu n'as pas chômé non plus, ajoute Avani en balayant du regard ce qui l'entoure. Ce salon est exceptionnel, Jess. Tu as assuré.

Une légère vibration s'instille dans l'atmosphère et me trouble de façon agréable.

— Tu veux voir des photos de mon travail ? poursuit-elle avec un sourire timide.

— Évidemment ! Montre-moi tout, dis-moi tout. Comment ça s'est passé la première fois ? Te connaissant, tu devais être tellement stressée…

Ses lèvres s'étirent un peu plus lorsqu'elle fait défiler sur son téléphone les photos de ses tatouages. Certains sont placés sur une cicatrice après mastectomie, d'autres sur des scarifications. Autant d'histoires complexes auxquelles elle a offert une fin heureuse.

— Toi et moi savons déjà comme un tatouage peut signifier tellement pour un client. Comme la fois où tu as encré ce lotus sur l'aine de cette femme qui ne pouvait pas avoir d'enfant…

J'opine, me rappelant que ma cliente avait pleuré en découvrant le résultat final. Pour elle, il symbolisait l'acceptation de sa stérilité après des années de combat médical.

Avani reprend :

— Peut-être parce que j'ai moi-même lutté contre une maladie, ce genre de clientes me bouleversent particulièrement. En leur permettant de se réapproprier un corps qui les a trahies, qu'elles ont parfois détesté, je me sens utile… Il n'y a pas de sentiment plus puissant.

C'est plus fort que moi, j'étreins la tatoueuse, à défaut de savoir comment lui exprimer avec des mots toute l'admiration que j'éprouve

pour elle. Je la libère rapidement avant de la mettre mal à l'aise. Curieux de savoir à quoi ont ressemblé les années qu'elle a passées loin de moi, je bois ses paroles lorsqu'elle continue le récit de ses aventures professionnelles en Suisse. Bien que son quotidien ait été bien rempli sans moi, je ne ressens aucune rancœur. J'ai l'impression que se jeter à corps perdu dans le travail, comme je l'ai moi-même fait, est ce qui lui a permis de maintenir la tête hors de l'eau après la tragédie.

Alors qu'Avani enchaîne les anecdotes, elle ne se rend même pas compte de notre proximité. Son bras collé au mien me diffuse sa chaleur, tandis que son parfum vient titiller mon odorat. Je dois me retenir pour ne pas plonger mon nez dans ses cheveux et la faire prisonnière de mes bras. Je me raisonne, tâche de me concentrer sur ses propos, tout en profitant quand même du moment.

C'est la clochette à l'entrée du salon qui fait éclater ma bulle. Avani s'écarte de moi, tout à coup honteuse de s'être permis cette complicité. Son corps se raidit quand ses yeux se posent sur les nouvelles arrivantes. Leur présence me surprend également.

— Maman ? Lucy ? Qu'est-ce que vous faites là ?

53

JESS

— Ta mère est prise d'une lubie soudaine. Du coup, nous voilà !

Lucy écarte les bras de façon théâtrale alors que ma mère secoue la tête.

— Ce n'est pas une lubie, c'est un projet mûrement réfléchi. Je veux un tatouage réalisé par mon fils.

La première chose qui me vient à l'esprit, c'est que mon père va hurler s'il le découvre. En bon vieux macho qu'il est, il pense avoir son mot à dire sur les choix de ma mère. Cette pensée mise de côté, je suis flatté, mais reste prudent.

— C'est la première fois que tu m'en parles, tu es sûre de toi, maman ? C'est pour la vie, tu sais…

— J'ai fait des enfants, donc crois-moi, question engagement éternel, je m'y connais.

— Touché, s'amuse Lucy.

— Très bien. Je n'ai pas de rendez-vous prévu cet après-midi, si tu veux, on peut s'y mettre dès maintenant.

Avani, qui s'était postée en retrait jusqu'alors, sort de son mutisme :

— Mon travail est terminé pour aujourd'hui. Je vais juste aller ranger là-haut et vous pourrez vous installer tranquillement.

— Mais tu restes, n'est-ce pas ? demande ma mère en prenant la main de mon épouse. J'ai besoin de tout le soutien possible, je vais avoir mal !

— Dit la femme qui a accouché de jumeaux, rétorque Lucy en adressant un clin d'œil à sa sœur. Question douleur, je suis certaine que tu t'y connais aussi.

— Vous vous en sortirez très bien sans moi, renchérit Avani. En plus, Jess se concentrera mieux sans trop de monde autour de lui.

Si elle croit s'en sortir comme ça…

— Tu peux rester, ça ne me dérange pas, interviens-je.

Je choisis d'ignorer le regard moqueur de Lucy.

— Comme ça, c'est réglé, tranche ma mère, au grand dam d'Avani qui est trop polie pour protester. Vous restez tous ! Mais d'abord, j'aimerais qu'on me fasse visiter les lieux.

Mon salon n'est pas immense, pourtant, en faire le tour avec ma mère prend une éternité, car elle s'émerveille devant chaque centimètre carré. Tandis qu'elle est plantée devant un mur où j'ai

accroché les stencils de mes créations, ses yeux brillent d'admiration.

— C'est beau, tout ça ! s'exclame-t-elle. Ça a l'air de demander tellement de minutie ! Je suis impressionnée, les enfants, vous avez bien travaillé.

— En fait, ici, c'est uniquement le travail de Jess, précise Avani.

— Ah oui ? Et tes tatouages, alors ? Où sont-ils ?

Le visage de la tatoueuse se trouble lorsqu'elle comprend sa gaffe.

— C'est vrai, ça. Où sont-ils ? répète Lucy, bien trop heureuse de la mettre dans l'embarras.

J'administre un coup de coude discret à ma tante, mû par le besoin de protéger ma femme. De toute façon, cette dernière se ressaisit rapidement.

— Je ne conserve pas mes stencils, je prends mes œuvres en photo, c'est suffisant.

Bien sûr, ma mère demande à voir les fameuses photos. Évidemment, elle les complimente toutes. En définitive, il me faut une vingtaine de minutes pour parvenir à la faire s'asseoir sur un fauteuil afin qu'elle m'explique son projet. Comme elle désire de simples brins de lavande en couleur, je me passe de stencil et trace directement le motif sur son omoplate à l'aide de feutres. Pendant ce temps, Avani, incapable de rester en place, fait mine de ranger autour de nous, tandis que Lucy se charge de la conversation.

— Tu penses que ton mari va apprécier ? s'enquiert-elle.

Apparemment, les inquiétudes de ma tante sont les mêmes que les miennes. Toutefois, ma mère les balaie d'un revers de la main.

— *My body, my choice*, n'en déplaise à mon Américain de mari ! Ses compatriotes et lui ont du mal avec cette notion, mais je m'en tape ! C'est *mon* corps et j'en fais ce que *je* veux.

— Amen ! s'exclament Avani et Lucy au même moment.

J'intercepte un bref sourire de connivence entre les deux femmes qui me fait espérer qu'un jour, elles pourront être amies. Si tant est qu'Avani reste dans les parages…

Lorsque j'ai fini mon esquisse, je laisse ma mère la découvrir dans un miroir.

— Ça te plaît ? Bon, ça ne ressemble pas à grand-chose pour l'instant, mais tu peux deviner la forme… Et l'emplacement, il te convient ?

— C'est parfait ! Je te fais confiance. Allez, on y va !

C'est un tout petit tatouage que ma mère m'a réclamé, par conséquent, il me faut à peine une trentaine de minutes pour l'achever. Elle n'a pas le temps de ressentir de vraie douleur, ni même d'y penser, occupée comme elle est à bavarder avec Lucy. Je m'interroge une fois de plus : qu'est-il arrivé à la femme introvertie qui m'a élevé ? Est-ce le fait d'être éloignée de mon père qui lui

permet de s'épanouir autant ? Ce ne serait pas étonnant…

Après avoir longuement admiré son tout premier tatouage, puis m'avoir remercié avec des larmes plein les yeux, ma mère se tourne vers Avani qui a commencé à rassembler ses affaires.

— Au fait, comment va ton amie ?

Prise au dépourvu, la jeune femme blêmit.

— Euh… elle va un peu mieux, même si ça reste encore compliqué.

— C'est une bonne nouvelle ! Tu vas pouvoir rentrer à la maison ! Tu nous manques beaucoup, tu sais. Tu verrais Jess, il erre comme une âme en peine quand tu n'es pas là.

— N'importe quoi ! marmonné-je, gêné.

Puis je réalise que ma mère, en toute innocence, vient de piéger Avani. Elle n'a plus aucune excuse pour découcher. Le jeu du couple parfait peut reprendre, et avec lui, l'espoir de la faire changer d'avis concernant notre divorce. Si je pouvais agir sans paraître bizarre, je serrerais fort ma mère dans mes bras pour ce qu'elle vient de faire. À défaut, je me contente de sourire bêtement jusqu'à ce que nous ayons tous regagné mon duplex pour le dîner.

Ma bonne humeur vacille cependant lorsque je découvre un nouveau graffiti sur ma porte d'entrée. D'autant que je dois feindre l'incompréhension auprès de ma mère et d'Avani, alors même que je connais l'autrice de cette merde. Prendre Leïla sur le fait une fois n'a pas suffi à la dissuader de recommencer. J'aurais dû appeler les flics, comme me l'a conseillé Lucy quand je lui en ai parlé. Ma conscience m'en a empêché.

Pour ne pas éveiller les soupçons des deux femmes ni les inquiéter plus que nécessaire pour une connerie, je me surprends à feindre l'énervement et à pester contre ces « petits voyous qui n'ont rien d'autre à foutre que d'emmerder les gens ». Lucy me lance des regards dépités, mais elle s'abstient de trahir mon petit secret.

Tout compte fait, l'incident est vite oublié et la soirée se déroule plutôt bien. Même s'il manque Alice, retenue par un imprévu professionnel, alors même qu'elle est censée être en congé, notre petit comité ne manque pas de sujets de conversation. Ma mère, qui a joué les touristes avec sa sœur ces derniers jours, nous partage ses impressions sur ses récentes visites. Quant à Lucy, entre deux anecdotes sur son travail, elle s'efforce de se montrer aimable avec Avani, sûrement par égard pour Alice et moi. Ou parce qu'elle est incapable de se montrer rancunière très longtemps…

Le dîner terminé, ma tante rentre chez elle, puis c'est au tour de ma mère de se diriger vers la chambre qu'elle occupe au rez-de-chaussée. Ne reste que Freckles, moi, et un seul lit double à l'étage.

Si mon épouse est mal à l'aise, elle fait en sorte de ne pas le montrer. Après être passée dans la salle de bains attenante à ma

chambre, elle vient, tête haute, s'installer à mes côtés sur le matelas, vêtue d'un short et d'un débardeur qui me laissent entrevoir ses courbes affriolantes. Du mandala sur sa cheville au serpent sur son mollet, en passant par les lys que je découvre sur sa cuisse, il n'y a pas un carré de peau que je ne meurs pas d'envie de caresser.

Ne pas lui sauter dessus. Ne pas lui sauter dessus…

— Il fait frisquet, non ? Tiens, couvre-toi, tu vas attraper froid.

Dès qu'Avani a déposé ses bracelets et son gros médaillon sur la table de nuit, je tente avec maladresse de l'envelopper de la couette. Elle m'observe comme si j'avais un troisième œil planté au milieu du front, mais finit par obtempérer et remonter la couverture sur ce corps qui me donne des idées impures. Pour la reconquérir, je ne peux pas me permettre de réagir comme un obsédé. Il y a déjà suffisamment d'obstacles entre nous. D'ailleurs…

— Soan ne va pas être jaloux de te savoir avec moi cette nuit ? À moins que le fait que tu sois une femme mariée ne l'excite…

Avani hausse un sourcil. Elle pense sans doute que je suis puéril, et elle n'a pas tout à fait tort. Je m'attends à ce qu'elle réplique, me demande de me mêler de mes oignons, au lieu de quoi, elle se met à rire.

Adossé à la tête de lit, je croise les bras, blasé.

— Vas-y, fous-toi de ma gueule ! Tu ne me feras pas admettre que ce type n'a pas un grain !

— Tu me fatigues, Jess… Soan est seulement le proprio du logement que je loue pendant mon séjour à Samarie. On a sympathisé, c'est tout. En plus, il vit dans l'appartement du dessus avec son compagnon.

— Parce qu'il est gay ?!

— Oui.

Je suis soudain envahi par une joie irrépressible.

— Jason Momoa ? Gay ? T'es sérieuse ?

— Ah ! Tu trouves aussi qu'il lui ressemble ?!

— Grave !

Mon soulagement est immense, mais j'essaie de ne pas le montrer. La mission s'avère difficile.

— J'imagine que tu n'as plus besoin d'engager de jeunes acteurs pour jouer les rôles de Carlton et Will, souligne Avani, narquoise. Sérieux, Jess ? Carlton et Will ?!

Je grimace, un peu honteux, mais surtout amusé.

— Arrête de sourire comme un crétin ! m'ordonne-t-elle.

— Je n'y peux rien.

Un oreiller me percute en plein visage. En faisant un geste brusque pour le renvoyer à l'expéditrice, je détache par inadvertance la chaîne autour de mon cou où pend toujours mon alliance. Le malaise est

palpable tandis que je rattache le bijou sous le regard indéchiffrable d'Avani.

— Le mariage de Lucy et Alice approche à grands pas, dis-je pour détourner son attention. Elles se sont bien trouvées, ces deux-là, aussi casse-couilles l'une que l'autre…

Ma manœuvre semble fonctionner puisque la tatoueuse me taquine :

— Mais tu les adores ! Si on m'avait prédit il y a deux ans que tu deviendrais ami avec Alice, je ne l'aurais pas cru.

Et moi donc…

J'opte pour le sarcasme, peu désireux de revenir sur les causes de cette amitié inattendue.

— Une fois qu'elle a cessé de me traiter de « petit con » et de « bad boy de mes deux », elle était plutôt supportable.

Cette fois, Avani rit franchement. Mais elle se reprend presque aussitôt, comme si elle n'en avait pas le droit.

— En fait, quand on y réfléchit bien, ce couple est logique, commente-t-elle. Ta personne préférée qui épouse ma personne préférée, ça a du sens, non ?

Un silence. Une vibration. Puis ses prunelles qui s'ancrent aux miennes provoquent des frissons le long de ma colonne vertébrale.

Ne pas lui sauter dessus. Ne pas lui sauter dessus…

J'opine, troublé, avant d'enchaîner sur un autre sujet pour retrouver contenance. J'ignore depuis combien de temps nous discutons lorsque nous sombrons finalement dans les bras de Morphée. J'ignore depuis combien de temps je suis assoupi lorsqu'Avani se colle à moi dans son sommeil. Je devrais faire quoi ? Rester les bras ballants, en attendant qu'elle s'éloigne, qu'elle retrouve sa place de son côté du lit ?

Hors de question.

Son corps chaud contre le mien me ramène à la plus belle période de ma vie, celle qui m'insuffle de l'espoir, me donne envie de me battre pour notre couple. Alors, c'est naturellement que mes bras l'étreignent et que ma tête vient se loger sur le dessus de son crâne. Je respire à pleins poumons ce parfum qui m'a tant manqué. Un shoot d'Avani et tout va déjà mieux.

54

AVANI

Je ne sais plus où je me trouve, peut-être en Louisiane ou au Texas, mais ça ne revêt aucune sorte d'importance. La caresse du soleil sur mon visage et la chaleur qui se diffuse dans mon corps sont bien trop agréables pour que je me soucie du reste. Quant à l'odeur de Jess qui me chatouille les narines, elle me fait soupirer d'aise. Mon mari hante mes nuits depuis deux ans, alors sentir sa peau contre la mienne n'a rien de surprenant. Je lui demande de me toucher et je frissonne de plaisir lorsque ses mains partent à la découverte de mon épiderme, caressent mon ventre, puis cajolent mes seins. Je plonge mes doigts dans ses cheveux tandis qu'il recouvre ma gorge de baisers. Jess comprend à mes gémissements que j'apprécie ses attentions. Il en redouble. Agrippée à ses épaules, je m'abandonne à la volupté. Chaque terminaison nerveuse de mon être crépite… au point de dissiper le brouillard autour de moi. Les mains de Jess, sa bouche, son corps, ça n'a rien d'un rêve. C'est bien trop divin. Mais je n'y ai pas droit.

Frappée par la réalité, je repousse l'homme dans mon lit – ou plutôt dans le sien – et enroule la couverture autour de mon corps, comme si cela pouvait effacer les dernières minutes. Il se fige, ahuri. Son visage ridiculement beau au réveil, avec ses lèvres gonflées de m'avoir trop embrassée et cette crinière en bataille, me mettent en colère.

— Qu'est-ce qui te prend ? Comment oses-tu profiter de mon sommeil pour… pour… C'est dégueulasse de faire ça !

Soit Jess feint la surprise à la perfection, soit il est réellement étonné. Ses yeux s'écarquillent, mais bientôt son expression affiche un mélange d'irritation et de moquerie.

— D'une, je ne suis pas ce genre de connard ! De deux, je t'ai demandé si tu étais réveillée, tu as soupiré « oui » ! Et de trois, tu sais combien de fois tu as crié mon nom en te collant à moi, ce matin ?

— Je n'ai pas crié ton nom, répliqué-je en m'empourprant.

Il est possible, en revanche, que j'aie bredouillé des trucs, c'est en partie ma propre voix qui m'a tirée du sommeil. Par malheur, le beau diable en a conscience.

— Non ? Bah, tu l'as au moins gémi : « Oh, oui, Jess, c'est bon… Continue, Jess ! »

Les bruitages qui accompagnent son imitation font grimper en

flèche ma rage. Elle est proportionnelle à la gêne que je ressens.

— Tu es un abruti, Jess Bennett !

— Et toi, tu n'admets pas tes envies ! Il n'y a aucune honte à faire des rêves érotiques avec ton cher mari dans le rôle principal.

Il me décoche un clin d'œil arrogant qui me donne envie de l'énucléer. La violence étant proscrite, je quitte le lit et fonce vers la salle de bains.

— Bientôt « ex-mari » ! balancé-je, avant de claquer la porte derrière moi.

Pour se faire entendre, il hurle désormais.

— Sauf si tu changes d'avis !

— Ça n'arrivera pas !

— Laisse-moi t'aider à te savonner partout, ensuite, on en reparlera. Tu en dis quoi, Freckles ?

— J'en dis que tu peux aller te faire voir !

Son rire me parvient jusqu'à ce que j'ouvre le robinet de la douche et noie le bruit de ses âneries.

« Sauf si tu changes d'avis », a-t-il dit. Est-ce vraiment ce qu'il espère, même deux ans après notre rupture ? Même après lui avoir répété encore et encore que nous devions tourner la page ? En même temps, pour quelle autre raison refuserait-il de divorcer ? Croit-il que notre mariage puisse encore être sauvé ? Peu importe… Quoi qu'*il* ressente, ça n'entre pas en ligne de compte. Quoi que *je* ressente, c'est la même histoire. J'ai choisi de renoncer à Jess il y a bien longtemps et je m'y tiens. Je chasse donc ses sourires de mon esprit, tout comme la sensation de ses paumes chaudes sur ma peau. Si mon inconscient me joue des tours dans mon sommeil, c'est uniquement parce que je n'ai eu personne depuis lui. Si mon corps s'électrise dès qu'il me touche, c'est uniquement par habitude. Rien à voir avec le fait qu'il soit encore plus attirant que dans mes souvenirs. Aucun rapport avec cette drôle de complicité qui refuse de s'effacer malgré le temps. En réalité, Jess est presque comme un vieux pote, maintenant… Certes, un pote très séduisant qui sait où et comment m'effleurer pour me faire frémir, et qui manie sa langue avec beaucoup d'habileté…

Merde !

Je finis ma douche à l'eau froide.

Plus tard, lorsque Jess et moi mettons un pied dans la cuisine, Hélène s'y trouve déjà, un magazine et un thé encore fumant devant elle.

— Vous avez bien dormi ? demande-t-elle dès qu'elle nous aperçoit.

— Toujours, lorsque ma femme est à mes côtés, répond son fils en plantant un baiser sur son front.

Je pensais mon agacement retombé, c'était sans compter sur mon « cher mari » pour le raviver.

— Bof, il a pris toute la place dans le lit, répliqué-je de façon puérile.

En passant derrière moi pour atteindre la machine à café, Jess m'assène une petite tape sur les fesses qui me fait tressaillir de surprise.

— C'est pour ça que tu t'es collée à moi toute la nuit ? Tu avais peur de tomber par terre ?

— Tout à fait ! Je devrais peut-être retourner passer la nuit chez Andrea. Je dormais comme un loir chez elle.

Les yeux du tatoueur se transforment en deux mitraillettes. Je me réjouis d'être parvenue à gommer cet air goguenard de sa face.

— Ah, les querelles de jeunes mariés, c'est tellement mignon ! s'extasie Hélène en nous observant.

— Notre mariage n'est plus si récent, souligné-je.

— Voyons ! Vous avez ce statut au moins jusqu'à vos noces de bois.

Je m'abstiens de demander ce que cela représente en termes d'années et m'empare plutôt de la tasse de café que me tend Jess.

— Je t'ai ajouté du lait parce qu'il est plutôt corsé. C'est bon pour toi, ou tu en veux encore un peu ?

— C'est parfait, dis-je après avoir trempé mes lèvres dans le breuvage. Il ne manque qu'un…

— … sucre ? termine-t-il en glissant un morceau dans mon mug.

— Merci.

— Qu'est-ce que je disais ?! intervient de nouveau ma belle-mère avec un regard de connivence pour son fils et moi. De vrais tourtereaux…

Foutus réflexes !

Mes oreilles rosissent. J'attends la réplique de Jess qui me mettra un peu plus mal à l'aise. Étrangement, elle ne vient pas. Tout aussi penaud que moi, il fixe ses chaussettes. Cependant, l'embarras qui flotte dans l'atmosphère se dissipe dès qu'Hélène reprend la parole pour nous proposer un brunch à l'extérieur. Elle a repéré un restaurant hier, durant sa balade en ville, et souhaite le tester avec nous.

Pendant que Jess retourne dans sa chambre pour finir de se préparer, sa mère en profite pour me glisser quelques mots.

— Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour discuter depuis mon arrivée… Je voulais te remercier de prendre soin de mon fils, Avani. Il n'est jamais aussi rayonnant que lorsqu'il est avec toi.

Je préfèrerais que le sol s'ouvre sous mes pieds plutôt que d'avoir ce genre de discussion. Puisque ça n'arrivera pas, j'esquisse un sourire gêné.

— Je n'ai pas fait grand-chose.

— Tu l'as épousé, tu l'épaules au quotidien, c'est tout ce qui compte. Jess avait besoin d'une personne comme toi qui l'aide à

s'épanouir et le remette sur le droit chemin quand il s'égare. De son côté, j'espère qu'il te soutient également.

— Bien sûr.

Encore faudrait-il que je le laisse faire…

— Un mariage, ce n'est pas facile, crois-en mon expérience. Vous connaîtrez des hauts et des bas, mais j'ai confiance en vous deux. Vous surmonterez tout ça ensemble. Vous n'êtes pas comme ces couples de maintenant qui baissent les bras à la première difficulté…

Plus Hélène s'exprime et plus je défaille. Elle sera anéantie lorsqu'elle apprendra la vérité. Jess et moi sommes loin du couple idéal qu'elle imagine. Quand le drame a frappé à notre porte, je me suis enfermée dans mon chagrin, et Jess dans sa colère. Tourmentés pas nos propres démons, aucun de nous ne s'est vraiment battu pour l'autre, alors même que nous venions de prononcer des vœux sacrés. Nous avons fait preuve d'arrogance en pensant que l'amour nous aiderait à affronter toutes les épreuves. L'amour n'excuse pas tout, l'amour ne suffit pas toujours, surtout s'il est l'origine même du problème.

— Freckles, tu es prête ?

Perdue dans mes réflexions, je n'ai pas réalisé qu'Hélène avait terminé son laïus et que son fils était réapparu. Tous deux me fixent.

— Oui, bien sûr. Allons-y !

Le soleil étant au rendez-vous, nous nous rendons à pied au restaurant. Malgré la mélancolie qui écrase mes épaules, je m'efforce de donner le change.

— Alors, Hélène, qu'est-ce que ça vous fait de voir votre sœur bientôt mariée ? Plutôt émue ou stressée pour elle ?

— Au début, j'étais bêtement déboussolée à cause de sa différence d'âge avec Alice, qui a presque l'âge de Jess. C'était étrange pour moi. Mais en apprenant à la connaître, j'ai vite oublié mes craintes. Elle est parfaite pour Lucy, et bien plus mature que Jess…

— Hé ! proteste l'intéressé.

Je peine à me concentrer sur le reste de mon échange avec Hélène, car les doigts du tatoueur frôlent régulièrement mon épiderme tandis qu'il marche tout près de moi. Ses caresses remontent de ma paume à mon poignet puis le long de mon avant-bras. Ce n'est pas grand-chose, à peine des effleurements. Mais Jess a parfaitement conscience que cela m'apaise quand je suis mal-en-point. Pourquoi faut-il qu'après tout ce temps, il lise encore en moi ? Je pourrais chasser sa main, m'écarter. Au lieu de ça, je prétends n'avoir rien remarqué.

— On y est ! s'écrie soudain Hélène. Ne vous arrêtez pas à la décoration toute rose, il paraît qu'on y mange très bien.

Je suis son regard et aperçois enfin le restaurant.

Et je la vois.

Sophie est là, en robe d'été. Elle franchit la porte de l'établissement, les bras chargés de sacs de shopping, puis s'écroule de façon dramatique sur une chaise comme si elle venait de terminer un marathon.

Sophie est là, un parapluie au-dessus la tête. Elle court vers l'auvent pour se mettre à l'abri, en m'ordonnant de me dépêcher avant que la pluie ne ruine son brushing.

Sophie est là, lunettes de soleil sur le nez. Elle prend une dizaine de selfies devant les roses qui décorent la façade, avant de choisir le meilleur pour le publier sur ses réseaux sociaux.

Elle souffle, elle grogne, elle rit, elle vit.

Je recule d'un pas.

Une fois par mois, je me rendais au *Pinkylicious* avec elle, Alice et Leïla. C'était notre quartier général, l'endroit où l'on se faisait des confidences, où l'on plaisantait, où l'on jouait les adultes. Avant que la vie ne nous gifle pour nous faire comprendre que nous n'avions encore rien vu. Si cette ville regorge d'endroits qui me rappellent mon amie, certains sont si fortement imprégnés de sa présence que je les évite religieusement depuis mon retour. Mais aujourd'hui, je n'ai pas été assez attentive.

Tu as cru que j'allais disparaître ? Mais voyons, Avani, tu devrais savoir qu'on ne se débarrasse pas de moi aussi facilement. Tu peux flirter ou te chamailler avec Jess, tu peux rire, t'amuser, ou même ressentir un peu de vague à l'âme si ça te chante, mais n'oublie pas que moi, je n'aurai plus jamais cette chance.

Ma cage thoracique se comprime.

— Je suis désolée… Je… je ne peux pas, je dois y aller…

Je tourne vite les talons, mais pas assez, puisque Jess a le temps de saisir mon bras.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je ne peux pas rester ici, je…

J'avise les mines inquiètes de Jess et de sa mère. Même pour cette dernière, je n'ai pas la force de rester et faire semblant.

— Je suis désolée, Hélène, dis-je en sentant les sanglots monter dans ma voix. Je dois partir… Sophie…

Ce prénom a l'effet d'une décharge électrique sur Jess. Il me libère.

— Je suis désolée, répété-je avant de partir pour de bon.

Je ne m'attarde pas dans les rues de Samarie, je crains trop ses fantômes. Mon instinct me mène à celle qui représente un point de repère pour moi.

Quand Alice ouvre sa porte, mes joues sont inondées de larmes.

55

AVANI

Je jette un regard dubitatif à mon reflet dans le miroir. La robe moulante rouge que je porte me donne l'impression d'être nue, sans doute parce que j'ai passé les deux derniers jours dans des vêtements informes à broyer du noir. M'épancher auprès d'Alice n'a pas chassé les souvenirs de Sophie par magie. Ils sont plus prégnants que jamais. Ce sont notamment les paroles de mon amie quand elle a découvert ma trahison qui tournent en boucle dans mon esprit. Elles m'ont marquée au fer rouge. Aujourd'hui encore, j'ai du mal à admettre que cette dispute soit la dernière conversation que nous ayons eue. Je donnerais tout pour changer les choses…

Je resterais enfermée à l'appartement pour ressasser ces regrets si ce n'était pas pour Alice. Je n'ai pas le cœur à faire la fête. Je n'ai pas le cœur à sociabiliser avec des gens. Je n'ai même pas pris la peine de contacter la mère de Jess pour lui présenter mes excuses après l'épisode du restaurant. J'ai adressé un simple texto au tatoueur pour lui expliquer que j'avais besoin d'espace. J'imagine qu'il a trouvé un nouveau bobard à raconter à Hélène. Si j'avais répondu à ses messages, je le saurais peut-être…

— Tu es super jolie, alors arrête de faire grise mine, s'il te plaît, me lance Alice, qui est assise au bord de son lit pour nouer ses sandales. Aujourd'hui, je ne veux que des ondes positives et des sourires, OK ?

Nous allons célébrer ce que ma meilleure amie a baptisé son « enterrement de vie de célibataire ». Elle a proscrit le terme « jeune fille » ainsi que les activités grivoises. Se balader en ville avec une vulve sur la tête pour relever des défis plus stupides les uns que les autres, très peu pour elle. De toute façon, elle n'a pas à s'inquiéter puisque c'est moi qui organise les festivités depuis plusieurs semaines. En plus de me concentrer sur un événement joyeux, j'y vois l'occasion de me rattraper auprès de ma meilleure amie pour mon absence de ces dernières années. Alors, je plaque un sourire sur mon visage, je tire sur ma robe comme si ça pouvait lui faire gagner quelques centimètres en longueur, puis j'annonce à la reine du jour que je suis prête à m'amuser avec elle.

La première étape de notre programme nous conduit dans un salon de thé que j'ai fait privatiser. Le lieu possède un charme désuet avec son papier peint liberty, son mobilier dépareillé et sa vaisselle fleurie

dressée sur des nappes en dentelle. Les yeux de ma meilleure amie s'illuminent dès qu'elle met les pieds dans l'établissement. Comme moi, elle a toujours adoré les ambiances raffinées et cosy à la fois. Son ravissement décuple lorsqu'elle aperçoit la dizaine de personnes présentes pour elle : quelques cousines, des amis d'enfance et d'autres rencontrés sur son lieu de travail. En même temps qu'elle m'étreint, Alice me murmure un « merci » qui me réchauffe le cœur. Elle rayonne.

Durant les heures qui suivent, la conversation tourne principalement autour du mariage et des derniers préparatifs. Bien que je ne connaisse qu'une poignée de personnes, je discute avec tout le monde et tâche d'oublier que dans un monde idéal, Leïla et Sophie seraient des nôtres pour cette si belle occasion.

Une fois les estomacs rassasiés, nous quittons le salon de thé pour nous rendre dans un lieu qu'Alice et moi fréquentions avec assiduité pendant notre adolescence.

— Tu n'as pas osé ! s'exclame mon amie en pénétrant dans la salle de karaoké.

Mes craintes concernant les plus timides s'évaporent lorsque je constate que tous les invités se prêtent au jeu. L'alcool et l'effet de groupe aidant, Alice et ses amis se succèdent au micro avec plus ou moins de talent. Quand *Man ! I feel like a woman !* de Shania Twain se met à résonner, un petit coup au cœur m'est porté. La dernière fois que j'ai chanté ce tube, c'était dans l'appartement que je partageais avec elle. Cette dernière venait d'apprendre qu'elle était enceinte, et la nouvelle la tracassait. Sophie n'avait pas hésité à nous rejoindre pour la soutenir. Pour des raisons différentes, nous avions toutes besoin de nous défouler. Je nous revois nous déchaîner sur la chanson de l'artiste, au beau milieu d'une tonne de nourriture ramenée par Sophie. La jolie blonde se montrait souvent égocentrique, mais d'autres fois, une facette très empathique de sa personnalité faisait son apparition. Dans ces moments-là, il n'y avait pas meilleure amie qu'elle.

Rappelle-moi ce que j'y ai gagné ? Ah oui… ta trahison…

J'expire lentement et m'efforce d'étouffer mes divagations. Ma stratégie : me focaliser sur les autres. Je veille à ce que tous les verres soient remplis, y compris le mien, à ce que les chansons s'enchaînent, et à ce qu'Alice ait des photos avec chacun de ses amis.

— Viens, Avani ! m'ordonne-t-elle alors qu'elle récupère le micro des mains d'une blondinette un peu éméchée. On ne part pas d'ici sans chanter notre chanson !

— Plus tard, peut-être…

Je profite que deux invités sortent fumer pour me joindre à eux. L'alcool engourdit mon cerveau, j'ai besoin de prendre l'air. Rachel et

Marc, les collègues d'Alice, tentent de me faire la conversation : depuis combien de temps je connais la future mariée, où je vis, qu'est-ce que je fais dans la vie, etc. Je réponds poliment, mais peine à rebondir. Un petit nuage gris plane au-dessus de ma tête. Lorsqu'ils regagnent le karaoké, je pense souffler, mais Alice ne tarde pas à me rejoindre.

— Ça va ? demande-t-elle d'une voix neutre alors que je suis adossée à la devanture du commerce. On ne t'a pas beaucoup entendue…

— Bien sûr, ça va ! J'ai juste un petit coup de mou. Et toi ? Est-ce que tu t'amuses ?

— Oui, tu me connais bien. Personne d'autre n'aurait pu organiser tout ça pour moi.

J'opine, ravie, tout en espérant qu'Alice m'accorde un peu d'espace. Elle ne le fait pas. Pire, elle insiste :

— Avani, je sais que ça ne va pas. Parle-moi, s'il te plaît. Tu penses à Sophie, c'est ça ?

— Quoi ? Non, pas du tout, je…

— Ne me mens pas ! Même moi, je pense à elle aujourd'hui. Elle devrait être là, avec nous, mais ça ne doit pas nous empêcher de passer un bon moment, tu ne crois pas ?

— Si, tu as raison, concédé-je en me composant un visage plus avenant. Allez viens, on rentre…

Je m'empare du bras de mon amie pour la conduire à l'intérieur, mais elle se détache de moi.

— Tu fais chier, Avani !

Ses pupilles dilatées m'indiquent qu'elle aussi a un peu trop bu. Néanmoins, ça n'explique pas sa colère à mon égard.

— Explique-moi.

— Je te remercie pour cet après-midi, soupire-t-elle. Pour le programme, pour avoir réuni mes amis. Ça me fait plaisir de passer un tel moment avec toi, ça me rappelle le passé.

Je la fixe, incertaine de saisir le fond de sa pensée. Elle continue :

— Ça me rappelle également à quel point j'ai souffert quand tu t'es fait la malle du jour au lendemain. Putain, Avani, tu n'imagines pas comme je t'en veux ! Je t'en veux de ne pas avoir été présente autrement que par téléphone, ces deux dernières années, et de nous avoir privées d'instants comme celui-ci.

J'esquisse un geste dans sa direction, elle recule. Elle n'a pas fini de vider son sac.

— Ma relation avec Sophie était parfois houleuse, notre lien n'était en rien comparable au vôtre, mais bordel, moi aussi j'ai souffert de son décès. Moi aussi, j'ai eu mal ! J'ai dû faire face à cette douleur, alors même que je traversais une rupture. Le monde s'est écroulé

autour de moi, et je n'avais personne à qui parler. Tu as fui sans un regard en arrière, et sans juger bon de m'informer de ton mariage.

Une boule se loge dans ma gorge, une autre dans mon ventre. Je ne suis pas idiote, j'avais conscience de non-dits entre Alice et moi. Mon départ l'a peinée. Plus généralement, mon comportement l'a blessée, mais par lâcheté, je n'ai jamais jugé bon de crever l'abcès. Je me sentais incapable d'affronter la souffrance de quelqu'un d'autre en plus de la mienne. Or, à force de faire l'autruche, j'ai laissé la situation s'envenimer avec l'une des personnes que j'aime le plus au monde. J'ai merdé. Je merde encore en essayant de me justifier :

— Je suis navrée. Quand Sophie est décédée, j'étais bouleversée. Je culpabilisais déjà avant la tragédie, alors après… ça a été la pire chose que j'ai eu à vivre… J'ai…

— Tu as exclu tout le monde de ta vie, Avani ! Même moi. Comme si notre amitié ne valait rien, comme si elle n'était pas assez forte pour affronter ce moment. En prenant tes distances, tu t'es transformée en une sorte de fantôme froid et inapprochable. Et ça, je ne peux pas l'accepter, ce n'est pas qui tu es réellement !

Alice éclate en sanglots. J'en fais de même, submergée par l'émotion. Ses mots, semblables à des lames, me transpercent de leur véracité.

— Je n'arrive pas à me comporter autrement, avoué-je à mon amie en fondant dans ses bras.

Cette fois, elle ne me repousse pas.

— Je ne comprends pas celle que je suis devenue, ajouté-je. Ce n'était pas mon intention de te blesser… Je suis sincèrement désolée. Tu comptes plus que tout pour moi. J'aurais dû être là, je *veux* être là pour toi. Je ferai mieux, désormais. Tu m'as tellement manqué, tu le sais ?

Alice bredouille un « oui » en reniflant.

— Ça signifie que tu vas rester, même après le mariage ? tente-t-elle.

J'aimerais lui répondre par la positive. Je choisis la vérité.

— Je ne peux pas, dis-je en me détachant d'elle, un peu honteuse.

— C'est à cause de Jess ? Mais tu l'aimes, non ?

J'essuie mes larmes tout en réfléchissant à mes mots. Si je mens, elle le saura. C'est l'inconvénient de s'entretenir avec une personne qui vous connaît depuis toujours.

— Justement…

En un regard, Alice devine tout.

— Avani, tu dois arrêter de te punir. Tout le monde en pâtit, c'est injuste.

La tristesse mêlée de pitié que je lis dans ses iris fait de nouveau jaillir mes pleurs, et les siens par la même occasion. Cependant, elle ne

cherche pas à me raisonner, consciente qu'il y a des choses que je ne peux régler qu'avec moi-même.

— On est bonnes pour aller refaire notre maquillage dans les toilettes, chouine Alice quand nos yeux sont presque secs.

Elle s'écarte de moi et m'observe, un sourire en coin.

— Tu es toujours aussi moche quand tu pleures, Avanini !

Je grimace, plus amusée que vexée, et ravie de l'entendre utiliser ce surnom qu'elle seule me réserve. Cette discussion nous a délestées d'un poids qui nous plombait le ventre depuis bien trop longtemps.

— Quelqu'un m'a déjà dit ça, bougonné-je. Allez, rentrons. Je vais faire un ravalement de façade, puis on ira chanter *Girls just want to have fun,* et peut-être une chanson des Spice Girls, si tu es sage.

Après ça, les verres s'enchaînent, tout comme les chansons sur lesquelles nous nous égosillons. Alice et moi avons quinze, dix-sept, vingt ans de nouveau, et nous sommes pleines d'insouciance. L'avenir ? Il sera toujours temps d'y penser demain.

Nous poursuivons la soirée en boîte de nuit. Pendant quelques heures, grâce à mon amie – et quelques shots de tequila –, j'oublie tout. Sur la piste de danse, je m'abandonne à la musique et me déhanche sans retenue. J'autorise un type à danser un peu trop près de moi parce que me sentir désirable sans culpabiliser me fait du bien, et qu'à défaut de vibrer avec celui que je désire réellement, il ne me coûte rien de permettre à un inconnu de poser ses mains sur mes hanches.

Puis, j'aperçois Jess.

Mon mari, mon cher et tendre mari, qui ne réalise pas à quel point je ne le mérite pas.

Dans sa chemise noire assortie à son jean tout aussi sombre, il est à tomber. Je n'ai qu'une envie, me perdre dans son regard ténébreux jusqu'à atteindre son âme, et la soigner des tourments que je lui ai moi-même infligés. À cet instant, contraindre mon cœur à éteindre mes sentiments est au-dessus de mes forces. Je l'aime tellement que c'en est douloureux. J'en ai assez de résister, je dois lui parler.

Ça tombe bien, il avance dans ma direction. Je m'écarte de l'homme à mes côtés, prête à retrouver Jess. Je me représente déjà sa bouche sur la mienne, sa peau sous mes doigts. Mais il s'arrête à quelques mètres de moi et pivote vers une sublime rousse qui lui sourit en enroulant ses bras autour de son cou. Au moment où elle commence à se trémousser contre lui, la colère se met à bouillonner dans mes veines.

56

JESS
Quelques heures plus tôt

Tapi derrière un muret, j'essaie de calmer ma respiration pour me faire le plus discret possible. Je transpire d'avoir couru, j'ai soif, j'en ai marre. Je suis presque déçu quand une ombre passe devant moi sans me remarquer. Si je n'avais pas l'esprit de compétition, j'abandonnerais. D'ailleurs, cet instinct reprend le dessus lorsque j'aperçois une silhouette familière à quelques mètres sur ma gauche. Dos courbé, je me faufile jusqu'à elle à pas de loup. Une fois que ma cible est à la portée de mon arme, je lève le bras et lâche d'une voix exagérément grave :

— C'est fini pour toi !

Trop tard. Un laser ennemi m'atteint au niveau du torse avant que je n'appuie sur la détente. Presque aussitôt, le rire de Lucy fuse.

— Tu disais quoi, loser ? fanfaronne-t-elle en allant taper dans la main de l'amie qui lui a servi d'appât. Allez, débarrasse le plancher. J'ai d'autres personnes à abattre, et tu me gênes.

— De toute façon, j'en avais marre de cette connerie !

— Ouais, c'est ça. Va boire une grenadine avec les autres et laisse les grandes personnes jouer.

Lucy repart se cacher derrière un poteau, suivie de près par son acolyte.

Je roule des yeux, désabusé, puis vais rejoindre les cinq amis de ma tante déjà éliminés qui patientent au bar du *laser game* devant des bières. Ce jeu a réveillé la guerrière de dix ans qui sommeillait en Lucy. Je comprends mieux pourquoi ma mère s'est contentée d'une matinée au spa avec elle et d'un déjeuner dans un restaurant chic pour fêter la fin de son célibat. La suite des réjouissances n'aurait collé ni à son âge ni à son caractère.

Au moins, ce programme me détourne temporairement de mes préoccupations. Enfin presque. Difficile d'oublier la réaction d'Avani, il y a deux jours, devant ce putain de restaurant. Alice m'a expliqué par la suite qu'elles avaient l'habitude de s'y rendre avec Sophie… Que de simples souvenirs mettent Avani dans un état pareil deux ans après le décès de son amie me déconcerte. À vrai dire, j'ai été si surpris lorsqu'elle a prononcé son prénom que je me suis figé. Comme par le passé, je me suis senti impuissant, incapable de l'aider ou de

trouver les mots justes. Alors elle a fui, encore une fois. Je n'ai pas su la retenir. Pire, comme un lâche, j'ai laissé à Alice le soin de la soutenir à ma place. Ma mère ayant assisté à la scène, je n'ai pas eu d'autre choix que de lui parler de Sophie et de sa relation avec Avani, en omettant tout de même quelques détails. Ensuite, j'ai prétendu que la tatoueuse avait préféré s'éloigner quelques jours pour ne pas gâcher son séjour. Ma mère s'est gardée de tout commentaire, même si elle doit me considérer, à juste titre, comme un piètre mari. Qui laisse sa femme se débrouiller seule avec ses traumatismes ?

Moi, maman, mes peurs me paralysent et font de moi le premier des crétins.

— Arrête de broyer du noir !

La voix de Lucy interrompt le fil de mes pensées. Encore essoufflée et transpirante, elle tire une chaise et s'installe à mes côtés.

— Tu vas la revoir, ta dulcinée, ajoute-t-elle comme si elle lisait en moi, et elle va te retomber dans les bras parce que tu es un sacré beau gosse.

Alors qu'elle semblait suivre une autre discussion, Audrey, une amie d'enfance de ma tante, s'immisce dans la nôtre.

— Lucy m'a tout raconté. Tu veux qu'on fasse semblant d'être proches pour la rendre jalouse ?

Je jette un regard mauvais à la traîtresse, saoulé qu'elle raconte ma vie à ses copines.

— Merci, mais je ne verse pas dans ce genre de gamineries.

Ma tante se met aussitôt à ricaner.

— Par contre, ça ne te pose pas de problème que je mente pour toi à ma propre sœur au sujet de ton mariage avec Avani…

Je n'ai pas le temps de répliquer, le reste de ses amis s'en mêle déjà. Chacun y va de son conseil pour m'aider à reconquérir mon épouse : la courtiser à l'ancienne, suivre une thérapie de couple, lui faire une grande déclaration d'amour en public, l'ignorer pour mieux susciter son intérêt…

— C'est bon, foutez-moi la paix, finis-je par lancer, excédé. Je n'ai pas besoin qu'on me dise quoi faire.

— Ah bon ? raille Lucy. Alors, explique-moi ton plan, parce que tu souhaites empêcher ce divorce, mais je ne te vois rien mettre en place pour arriver au but… Est-ce qu'au moins tu as discuté avec ta femme à cœur ouvert ? Tu lui as confié ce que tu ressentais ? Sinon, comment est-elle censée le deviner ?

J'encaisse sa remarque. Elle marque un point. Avani et moi jouons au couple modèle devant ma mère, avec plus ou moins de réussite, mais notre relation n'a pas avancé.

— Je croyais que tu ne l'appréciais pas, souligné-je.

— Je suis dans ton camp, Jess. Tu me dis qu'on doit la détester, je

la déteste. Tu me dis que c'est l'amour de ta vie, je te dis de foncer.

— Ce n'est pas aussi simple… Je suis…

— Quoi ?? souffle Lucy. Empoté ? J'avais remarqué…

Vexé, je réprime un grognement.

— Mes gestes parlent pour moi !

— Les femmes aiment aussi les paroles, commente Audrey.

— Vous m'emmerdez tous, vous le savez ?

Ma mauvaise humeur n'atteint personne, tous continuent à débattre de ma vie comme si je n'étais pas là.

Enfin, nous décidons d'aller nous changer avant de nous rendre à notre prochaine destination : la boîte de nuit où nous finirons de célébrer la fin du célibat de Lucy, en compagnie de sa future épouse et de ses amis. Ce qui inclut Avani.

Le club choisi étant immense, je ne l'aperçois pas tout de suite. De la banquette où je me tiens, seuls des inconnus exaltés et en sueur enchaînant les verres au bar entrent dans mon champ de vision. Lucy rejoint la piste de danse avec ses invités, non sans me proposer de l'accompagner – ce que je refuse, évidemment, préférant siroter une bière dans mon coin. Elle revient s'asseoir en face de moi une bonne heure plus tard pour envoyer un message à sa moitié. Peu après, Alice apparaît. Ses yeux vitreux et ses gestes mal assurés quand elle s'installe à nos côtés trahissent son état d'ébriété.

— C'était bien votre partie de *laser game ?* hurle-t-elle pour se faire entendre par-dessus la musique.

— Ta future femme dira qu'elle m'a éliminé, je préciserai que pour y arriver, elle s'est montrée fourbe, l'informé-je, encore dégoûté.

— Ça ne m'étonne pas, elle est prête à tout pour gagner ! Même aux coups bas !

— Ce n'est pas vrai ! proteste l'intéressée.

— Pourtant, je me rappelle une partie de poker qui a mal tourné, la taquine Alice. N'est-ce pas, Jess ? Tu te souviens comme elle a boudé pendant des heures quand on s'est rendu compte qu'elle trichait ?

— Carrément ! Une foutue mauvaise joueuse.

Alice et moi nous marrons devant la mine fâchée de Lucy. C'est devenu un jeu entre nous de l'asticoter sur son esprit de compétition. Elle ne s'en formalise pas bien longtemps, car Alice grimpe sur ses genoux et l'embrasse pour se faire pardonner. J'adore les deux femmes, mais rien de tel qu'un couple heureux pour me ramener à mes échecs. Ça me gonfle.

Je balaie de nouveau la foule du regard. Cela n'échappe pas à Alice qui se détache brièvement de sa compagne.

— Elle est sur la piste de danse, à droite de la scène où se tient le DJ, m'indique-t-elle avant de se concentrer de nouveau sur Lucy.

Bientôt, je repère Avani, vêtue d'une robe moulante rouge qui

épouse ses formes à la perfection et dont le décolleté met en valeur sa poitrine. Elle danse parmi les amis de Lucy et Alice, perchée sur des talons hauts qui compensent sa petite taille. Sa coupe à la garçonne met en valeur son cou sur lequel je me verrais bien déposer une nuée de baisers.

— Arrête de baver et va la rejoindre, me conseille ma tante.

— Elle a raison, vas-y, renchérit Audrey, qui nous rejoint au même moment avec un pichet de sangria.

Je fulmine. Avant, je me tapais toutes les filles que je voulais sans trop me fatiguer, juste en débitant un baratin bien choisi. Un regard appuyé, une expression faussement indifférente, et elles me mangeaient dans la main… Depuis quand suis-je devenu le mec qui a besoin d'encouragements pour séduire une femme ?

Depuis que tu as peur de perdre celle dont tu es réellement tombé amoureux…

Je suis en train de me pincer l'arête du nez, prêt à envoyer sur les roses les commères qui m'entourent, quand un type se rapproche d'Avani pour danser avec elle. Avec sa chemise grande ouverte, ses cheveux coiffés en arrière et son sourire aussi faux que la grosse montre à son poignet, il a tout du branleur de boîte de nuit venu serrer de la meuf. Avani va le rembarrer, c'est certain…

C'est quoi ce bordel ?

Elle l'autorise à poser ses grosses pattes sur elle, et mes mâchoires manquent de se disloquer tant je les serre.

— Quand je te dis qu'il n'y a pas mieux pour rendre l'autre accro que de le rendre jaloux, ricane Audrey. Regarde-toi !

— Laisse mon neveu tranquille ! ordonne Lucy à son amie.

— OK, viens, dis-je en me levant. On va danser.

J'attrape la main d'Audrey et nous conduis sur la piste de danse, à quelques mètres d'Avani. Cette dernière nous observe alors que l'amie de Lucy passe ses mains autour de mon cou et commence à onduler son corps.

— Vu comment ta femme nous regarde, je pense que ma tactique fonctionne plutôt bien.

J'en doute, car rapidement, Avani reporte son attention sur son cavalier et entame avec lui des mouvements lascifs qui me donnent envie de foutre le feu à la boîte.

Pendant deux ou trois chansons, je tâche de me concentrer sur Audrey qui se force à rire de temps à autre pour feindre une complicité entre nous. Je ne parviens pas à entrer dans son jeu, mes yeux sont braqués sur l'enfoiré qui laisse ses mains se balader de plus en plus librement sur le corps de mon épouse, comme s'il allait la mettre dans son lit ce soir.

N'y tenant plus, je délaisse Audrey et me dirige vers Avani. Je me

poste entre elle et l'abruti que je toise d'un air mauvais.

— Allez, c'est fini ton petit numéro de séducteur à la noix. Passe à quelqu'un d'autre.

— T'es qui, toi ? braille-t-il.

— Son mari. Et j'en ai ma claque que tu te frottes à ma femme comme une chienne en chaleur.

— Pourtant, toi-même tu ne te gênes pas pour te coller à une autre, balance Avani en chancelant devant moi.

Mains sur les hanches, sourcils froncés, elle me défie du regard. Audrey avait raison : elle est jalouse ! Et saoule, si je me fie à son haleine…

— L'époque où tu sabotais mes rendez-vous amoureux est révolue, Jess Bennett ! Retourne avec ta nouvelle conquête. Zou !

Elle tend le bras vers une direction quelconque, mais comme ça lui fait perdre l'équilibre, elle finit par le rabaisser.

— Ce n'est pas un rendez-vous, et encore moins amoureux ! Ce mec-là, c'est juste un queutard qui veut te sauter dans les toilettes.

— T'en sais rien du tout !

— Au contraire ! Je suis un mec, et je remarque très bien le putain de cul que te fait cette robe. Crois-moi, toutes les cochonneries qu'il veut te faire, je les devine, car j'ai envie de te les faire moi-même.

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, et celle-ci, je la regrette dès qu'elle franchit mes lèvres. Choquée, Avani ouvre la bouche, la referme, la rouvre de nouveau.

— Si c'est censé être un compliment, c'est loupé ! Tu te comportes comme ce mâle toxique d'Hardin Scott !

Je hausse un sourcil.

— Hein ?

— Hardin Scott. *After* ! précise-t-elle en titubant légèrement.

— Tu parles du film de cul avec ces étudiants en chaleur qui ne vont jamais en cours ?

Elle secoue la tête, blasée.

— Ce sont des livres, à la base !

— Ouais… Des livres de cul…

Elle s'apprête à sortir les griffes, quand l'autre intervient :

— Laisse tomber ce connard. On va se trouver un coin tranquille pour finir la soirée.

Mon sang ne fait qu'un tour dès qu'il place sa grosse paluche dans le dos d'Avani.

— Non, laisse tomber, lui dit-elle en se dégageant.

— Allez, viens ! Gâche pas la soirée, elle a trop bien commencé.

Il descend sa paume sur ses fesses.

Sur les fesses de *ma* femme !

À partir de là, tout va très vite. Avani se tourne vers lui, indignée,

et repousse sa main d'un geste sec, alors qu'emporté par la colère, je fonce sur le type et lui colle mon poing dans la figure. Il riposte si vite que je ne peux éviter le coup qui m'atteint en pleine mâchoire. En revanche, il n'a pas l'opportunité de me frapper une deuxième fois, car soudain, Avani se tient face à lui. Elle a retiré l'une de ses chaussures et l'abat encore et encore sur son torse.

— Je t'interdis de toucher à mon mari ! hurle-t-elle tandis qu'il place ses deux bras devant lui pour se protéger.

Je saisis ma femme par la taille pour l'éloigner de l'autre enfoiré avant qu'il ne riposte, et constate en même temps qu'un attroupement s'est formé autour de nous. Dans le lot, Lucy et ses amis tentent d'intervenir auprès de la sécurité pour qu'ils ne nous jettent pas de la boîte d'un coup de pied aux fesses. *Loupé*.

Quelques minutes plus tard, Freckles somnole sur mon épaule alors que nous attendons notre taxi dans le froid. Lucy et Alice nous tiennent compagnie.

— Vous vouliez nous refaire le coup de la cellule de dégrisement, ou vous espériez qu'on vous passe les menottes ? rigole Alice. Bande de petits coquins !

— Tu es sûre de ne pas vouloir rentrer avec nous ? demandé-je à Lucy. Ta fiancée est dans un sacré état, elle aussi… Elle ne va pas tenir debout très longtemps.

— On va d'abord dire au revoir à tout le monde avant de partir, m'informe-t-elle.

— J'aime pas la violence, je veux pas aller au commissariat, chouine Avani. Et puis, les menottes, c'est sale !

— Je suis désolée, je plaisantais ! lui répond Alice en s'avançant vers elle pour la serrer dans ses bras. Je ne veux plus qu'on se dispute, d'accord ?

— Moi, non plus, je ne veux pas qu'on se dispute. Je t'aime, Alice !

— Je t'aime, Avanini !

Lucy et moi laissons les deux femmes à leur conversation d'ivrognes jusqu'à ce que le taxi se pointe enfin. Tant bien que mal, j'aide Avani à s'y engouffrer après que Lucy m'a fait promettre de régler mes problèmes avec elle.

Nos explications devront néanmoins attendre. Une fois à l'appartement, je veille à ce que mon épouse ne réveille pas ma mère avec ses élucubrations sans queue ni tête. Nous atteignons ma chambre presque sans heurt, et elle s'installe au bord du lit. Je suis en train de retirer ses sandales quand elle se met à fredonner.

— « *I really want to come kick it with you. You'll be my American boy, American boy.* »

Entendre le tube d'Estelle avec lequel elle ne m'a plus taquiné depuis une éternité m'arrache un sourire. J'enroule mes bras autour de

ses mollets et pose mon menton sur ses genoux.

— Et si on repartait en voyage, toi et moi ? Ça te plairait ?

Je me dis souvent que notre histoire aurait pris une autre tournure si nous n'étions jamais revenus à Samarie. Loin de cette ville, loin de ces événements douloureux, Avani aurait fait son deuil plus facilement. N'est-ce pas d'ailleurs pour cette raison qu'elle a fini par s'en aller ? Si j'avais été moins con, je n'aurais pas attendu qu'elle prenne cette décision sans moi, je serais parti avec elle et, avec le temps, notre couple aurait surmonté cette épreuve.

Ce n'est pas le moment d'en discuter avec ma femme qui, pour toute réponse, caresse mon visage du bout des doigts. Les battements de mon cœur accélèrent. Je ferme les paupières pour savourer le moment.

— Ça te fait mal ? s'enquiert-elle en effleurant ma mâchoire endolorie.

— J'ai connu pire.

Un cœur broyé.

— Je n'aime pas la violence, mais j'aurais pu l'assommer avec mes talons ! dit-elle d'une voix de plus en plus pâteuse. Je n'en avais rien à foutre de ce type, tu sais ?

Je rouvre les yeux, incertain de la comprendre.

— Ce ne sont pas ses mains que je voulais sur moi, mais les tiennes.

Elle ancre son regard au mien, avant de se pencher pour m'embrasser. Ses lèvres sont aussi douces que dans mes souvenirs, sa langue toujours aussi délicieuse quand elle se met à cajoler la mienne langoureusement. La chaleur qu'elle dégage se propage dans tout mon corps. J'ai besoin d'être plus près d'elle, en elle.

Je glisse une main derrière sa nuque et me redresse pour approfondir notre baiser. Ma bouche dévie dans son cou, puis sur la branche de mimosa tatouée sur sa clavicule… Et je m'arrête. Le front posé contre l'épaule d'Avani, je soupire. Il me faut user de toute ma volonté pour m'écarter d'elle.

— Jess, reviens-là, gémit-elle en essayant de me ramener à ses lèvres. Je veux que tu m'embrasses.

Je saisis ses poignets pour l'en empêcher, au risque de craquer.

— Pas comme ça, Freckles. T'es pas en état.

— Mais siiii !

Le ton suppliant qu'elle emploie me conforte dans mon idée. Prenant son visage en coupe, je rive mon regard au sien.

— Le jour où je te referai l'amour, et crois-moi, ça arrivera, tu seras en pleine possession de tes moyens. Et tu en auras vraiment envie. Tu comprends ?

Je n'attends pas de réponse. Après avoir déposé un baiser sur son front, je conduis une Avani plutôt docile vers la salle de bains et la fais

s'asseoir contre le rebord de la baignoire, le temps de la démaquiller. Elle déteste trouver des traces de mascara sous ses yeux au réveil, alors je m'applique à tout retirer.

— J'adore que tu prennes soin de moi, dit-elle avec innocence, tandis que le blush qui disparaît de ses joues cède la place à ses taches de rousseur.

— Et moi, j'adore quand tu ne contrôles plus tes paroles.

Je lui demande de se relever et de se retourner afin de dézipper sa robe. Quand elle tombe au sol, laissant Avani en simple culotte, je déglutis péniblement. Puis lorsque la jeune femme pivote pour me faire face, je frôle l'arrêt cardiaque. Sa peau brune parée de tatouages est une invitation aux caresses, ses courbes, un appel à la luxure, de ses hanches pulpeuses au rebondi de sa poitrine. Nom de Dieu, que j'aimerais être le médaillon logé juste entre ses seins.

Mes pensées lubriques s'évanouissent au moment où je remarque un tatouage que je ne lui connaissais pas sur ses côtes.

Elle n'a pas réellement fait ça, si ?

En plus d'affoler mon palpitant, le dessin sur la peau de la belle réveille de vieux souvenirs qui me coupent le souffle. Alors que mes doigts s'en approchent instinctivement, Avani me tire de ma transe :

— Tu vas enfin me toucher ?

Je lève les yeux sur la tentatrice au visage d'ange. Un sourire coquin illumine ses traits. Encore une fois, je me raisonne. Lui dire « non » m'arrache la bouche. D'ailleurs, c'est plutôt un grognement qui en sort. Avant de changer d'avis, j'attrape son débardeur qui traîne sur le porte-serviettes et l'en habille.

Il est plus de trois heures du matin lorsque nous nous couchons. Si je ne compte pas profiter du corps de ma femme cette nuit, elle a bien l'intention de me torturer en se pressant contre moi. Le visage enfoui dans ses cheveux, je cale ma respiration sur la sienne.

— Tu me manques, Jess, marmotte-t-elle avant de se laisser envahir par le sommeil.

Ou peut-être ai-je entendu ce que je souhaitais entendre… Je resserre mon étreinte autour d'elle.

— Toi aussi, tu me manques, Freckles. À en crever.

57

JESS

Le lendemain, si Avani se lève avec une gueule de bois carabinée, elle tâche de faire bonne figure. Elle reprend ses activités au salon de tatouage, se montre charmante avec ma mère, et même agréable avec moi. En réalité, elle fait surtout comme si rien ne s'était passé entre nous. Ce qui est le cas, en quelque sorte… Si on oublie le moment où elle a brutalisé un inconnu pour me défendre. Si on oublie le moment où elle m'a embrassé. Si on oublie le moment où elle s'est retrouvée nue devant moi, à presque me supplier de lui faire l'amour. Non, vraiment, pas de quoi en faire un fromage…

À mon avis, elle feint le trou de mémoire pour ne pas avoir à assumer ses actes. De mon côté, j'accepte la situation sans moufter. C'est simple, depuis que je connais Avani, je me suis transformé en un putain d'idiot ! Un vrai canard ! Et j'ai tellement perdu mon sex-appeal qu'elle n'hésite pas à rester dormir avec moi ce soir encore, en tout bien tout honneur… *Vie de merde !*

Allongés dans le lit, face à face, on tente de se mettre d'accord sur la façon de gérer nos parents respectifs durant le mariage.

— Pendant trois jours, ils doivent se croiser le moins possible. Si malgré nos efforts, ils viennent à papoter, l'un de nous doit absolument être présent. Comme ça, si le sujet de notre relation vient sur le tapis, on pourra dévier la conversation… Donc, tu restes collé aux basques de ta mère, et j'en ferai de même avec mes parents. Je vais essayer de les éloigner du domaine. Je crois qu'il y un vignoble à visiter dans les environs, ça pourrait les distraire… Le jour du mariage, en revanche… Jess ? Jess ! Tu m'écoutes ?

— Hmm…

En réalité, j'éprouve des difficultés à me concentrer sur les paroles d'Avani alors qu'elle se trouve dans mon lit en tenue légère. Tout un tas de scénarios s'imposent à moi, et aucun n'implique qu'elle garde ses habits très longtemps.

« Tu lui as dit ce que tu ressentais ? Sinon, comment est-elle censée le deviner ? »

Les mots de Lucy qui me reviennent en mémoire me font l'effet d'une gifle. Avant de déshabiller la tatoueuse, une conversation s'impose. Le mariage est dans trois jours. Dans quatre, il sera temps de signer les papiers du divorce et de dire au revoir à ma femme pour de

bon.

— Avani, commencé-je. À propos d'hier…

Elle me regarde, interloquée, en attente de la suite. Je ne lis ni anxiété ni colère sur ses traits. Peut-être qu'elle a vraiment oublié ce qui s'est passé ?

— Tu te souviens de…

— Ne te moque pas de moi, soupire-t-elle en prenant son visage entre ses mains, je regrette vraiment d'avoir tapé sur ce type. Je ne m'en souvenais même plus, jusqu'à ce qu'Alice m'envoie un message tout à l'heure ! Je déteste la violence, je ne sais pas ce qui m'a pris…

Quoi ?

— Mais je m'en fous que tu aies frappé un connard après qu'il t'a touché le cul ! Ce n'est pas de ça que je veux parler.

— Alors quoi ?

Ses grandes prunelles chocolat me sondent. Je me délite.

Putain de canard de merde !

Mon courage faiblit à mesure que les questions se bousculent dans ma tête. *Et si vraiment elle n'avait agi que sous l'effet de l'alcool ? Et si m'embrasser ne signifiait rien ? Si elle me rejetait ?* Ça pourrirait l'ambiance au mariage, en plus de me pulvériser le cœur. Je ne peux pas discuter avec elle, pas maintenant.

— Comment j'explique à ma mère qu'on ne partage pas le même chalet pour les prochains jours ?

Canard et lâche.

Avani hoche la tête, comme si elle avait anticipé cette question :

— Je m'en occupe. Je lui dirai que je souhaite passer un maximum de temps avec mes parents, car ils sont loin le reste du temps… C'est crédible, non ?

Crédible ou pas, ai-je le choix ? Je me suis mis moi-même dans cette situation… Freckles continue d'élaborer ses plans et j'acquiesce à tout. Puis je fulmine quand elle s'endort sereinement, comme si elle partageait son lit avec sa meilleure amie. Mon dépit atteint des sommets quand dans la nuit, elle se presse tellement contre moi que je dois m'éclipser dans la salle de bains pour me soulager tel un puceau excité.

Pathétique !

Le jour suivant passe à une vitesse folle. Avani, qui a loué une voiture, va chercher ses parents à l'aéroport avant de se rendre directement au domaine accueillant le mariage de Lucy et Alice. Situé à trois heures environ de Samarie, il a été réservé pour quatre jours afin que les invités puissent dormir sur place tout en profitant d'un cadre idyllique avant et après la cérémonie. De mon côté, j'ai été missionné pour aller récupérer des amis de Lucy à la gare et conduire

tout ce petit monde à bon port. Je n'y arrive que tard dans la soirée.

Je ne découvre réellement le domaine du Cygne Blanc que le lendemain. Il s'agit d'une immense étendue verdoyante sur laquelle sont dispersés des chalets de toutes tailles qui rivalisent de charme sans toutefois être aussi impressionnants que le grand lac naturel bordé de sapins qui sublime les lieux. Alice et Lucy ne méritent pas moins pour leur mariage. Il promet d'être magnifique et émouvant, à l'image de leur relation. Elles se sont bien trouvées, ces deux-là. Bien qu'au début, Lucy ait eu du mal à m'avouer ses sentiments pour la meilleure amie de ma femme, l'évidence de leur histoire m'a vite frappé.

— Oh, que c'est beau ! s'extasie ma mère alors que nous rejoignons le bâtiment principal du domaine où un petit déjeuner nous attend.

Elle ne cesse de tout contempler avec des yeux brillants. C'est indéniable, son retour en France la rend plus heureuse que jamais. Si elle en veut à mon père de ne pas avoir fait le déplacement pour le mariage de Lucy, elle ne le montre jamais et se concentre plutôt sur chaque instant positif.

Mes observations s'interrompent lorsqu'en pénétrant dans la salle du petit déjeuner, nous faisons face à Avani et ses parents qui en sortent. Nous nous étions accordés pour nous éviter ce matin, mais de toute évidence, il y a eu un couac.

Vêtue d'une robe légère bleu marine, mon épouse s'est figée et nous regarde, ma mère et moi, la bouche grande ouverte.

— Jess, Hélène, parvient-elle à articuler au bout de longues secondes. Qu'est-ce que vous faites là ? Vous êtes déjà levés ? Vous ne vouliez pas faire une grasse matinée ?

D'après les reproches que je lis dans ses yeux lorsqu'elle les braque sur moi, j'en déduis que je suis à l'origine dudit couac. En effet, peut-être que je n'ai pas été attentif à l'heure qu'il était avant de sortir… Pour ma défense, j'ai l'esprit ailleurs, le mariage de ma tante approchant aussi vite que mon possible divorce.

— Dormir alors qu'il fait un temps si radieux ? Tu n'y penses pas ! répond ma mère.

Se tournant ensuite vers les parents d'Avani, elle leur tend la main.

— Vous devez être monsieur et madame Hoarau. Je suis ravie de faire enfin votre connaissance.

À leur expression, je devine que les intéressés ne savent ni qui est cette femme qui s'adresse à eux ni pourquoi elle le fait avec tant de chaleur. En revanche, ils me reconnaissent. Le regard froid que me lance le père d'Avani ne laisse aucune place au doute.

— Papa, maman, je vous présente Hélène Bennett, la sœur de Lucy, débite la tatoueuse en feignant très mal la nonchalance. Alice lui a beaucoup parlé de vous, évidemment. Elle vous considère comme sa

famille… Quand je dis « elle », je veux dire Alice ! Alice vous considère comme sa famille. Pas Hélène… Sa famille, c'est Lucy…

Avani s'emmêle dans ses explications, et j'avoue être amusé. Voilà ce que ça lui coûte de faire passer notre histoire pour une amourette aux yeux de ses parents. À croire que notre relation n'a jamais compté ou qu'elle était honteuse. Peut-être les deux…

— Annette et Victor Hoarau !

Alice et sa famille qui débarquent tout à coup ajoutent un peu plus de chaos à l'échange.

— Patricia et Gérald Palomi ! Quel plaisir de vous retrouver enfin ! Ça fait combien de temps qu'on ne s'est pas vus ? Au moins cinq ans, non ?

Tandis que les parents d'Avani et d'Alice s'embrassent chaleureusement, j'essaie d'éloigner ma mère du groupe en la guidant vers l'intérieur de la salle, le tout sous le regard encourageant de la tatoueuse et de sa meilleure amie qui vient de saisir dans quelle posture délicate nous nous trouvons.

— Nous sommes si ravis d'assister au mariage de votre fille, s'exclame le père d'Avani à l'intention de l'autre famille. Elle est comme notre propre fille, vous savez…

La future mariée sourit poliment, tout en m'indiquant de circuler d'un signe de main discret. Je manque de rapidité, ma mère entend celle d'Alice répondre :

— Vous êtes adorables ! Moi aussi, j'espère être là quand votre fille se mariera…

Bien sûr, une fois installée à table, loin de ces langues trop pendues, ma mère m'interroge :

— Avani a une sœur ?

— Euh… non…

— Pourquoi la mère d'Alice a dit aux Hoarau qu'elle voulait assister au mariage de leur fille ? insiste-t-elle.

— Tu as dû mal comprendre… Oh, du café ! Tu veux du café ? Je ne sais pas toi, mais moi, j'ai besoin d'un petit coup de fouet !

— Tu as raison. Vu le programme que nous a réservé Lucy pour aujourd'hui, on va en avoir besoin.

Détourner son attention, c'est fait. Il reste un point à éclaircir…

— Quel programme ?

— Elle ne t'en a pas parlé ? Elle a prévu tout un tas d'activités, histoire que les invités déjà présents apprennent à se connaître avant le mariage demain.

Au même moment, mes yeux croisent ceux de ma femme, qui se tient toujours à l'entrée de la salle. J'ai beau avoir éloigné ma mère de ses proches, elle paraît toujours crispée. J'espère en toute sincérité que la visite du vignoble avec ses parents est toujours d'actualité.

58

AVANI

Les pelouses du Cygne Blanc ont été transformées en cour de récréation géante pour adultes. En quelques heures, j'ai assisté à un blind test et à une compétition de fléchettes. À présent, ce sont des tournois de Mölkky et de belote qui font rage. Néanmoins, pendant qu'une trentaine de personnes s'amusent, mon attention n'est focalisée que sur trois individus : mon père, ma mère, et celle de Jess. À mon plus grand désarroi, la visite du vignoble que j'ai effectuée avec mes parents n'a pas duré bien longtemps. Un tour des installations, une dégustation de vins, de fromages, et voilà, c'était fini. Touristes suivants ! J'ai bien essayé de grappiller du temps en m'arrêtant dans un café pour siroter une menthe à l'eau, très lentement, puis en me perdant sur le chemin du retour. Mais j'ai dû me résoudre à rentrer au domaine.

Pour le moment, aucun incident n'est à déclarer. Mes parents s'encouragent comme si une médaille olympique était en jeu, alors qu'ils ne font que lancer des bâtons de bois, tandis que Jess occupe sa mère avec une partie de cartes. Je n'ai aucune idée du bobard qu'il a inventé pour la tenir à l'écart, mais ça semble fonctionner. Du moins, jusqu'à ce qu'il me rejoigne à la table des rafraîchissements, les traits tendus.

— Ma mère est rentrée au chalet passer un coup de fil, seulement à son retour, ta présence sera plus qu'appréciée. Elle s'interroge de plus en plus. Elle pense que tu l'évites.

— Ce qui est le cas, souligné-je.

Jess se pince l'arête du nez en soupirant.

— Écoute, en ce qui concerne tes parents, j'ai prétendu qu'ils étaient toujours fâchés de ne pas avoir assisté à notre mariage et que c'était pour cette raison qu'ils restaient dans leur coin. Pour toi, en revanche, je sèche. Comment lui expliquer que tu ne sois pas collée à ton petit mari chéri ?

Un doigt sur la bouche, je lui fais signe de parler moins fort, au cas où des oreilles indiscrètes nous écouteraient.

Il n'en a cure, il poursuit :

— Je te rappelle qu'on ne serait pas dans cette galère si tu avais dit la vérité à tes parents !

— Tu te fous de moi ? Et toi ? Tu as été totalement transparent

avec les tiens, peut-être ?

— On est toujours mariés, non ?

— Chuuuuut !

Il m'adresse un sourire narquois. Je le fusille du regard.

Je ne sais pas combien de temps nous passons à nous chamailler. Notre conversation n'a aucun sens, chacun essayant juste de reporter la faute sur l'autre. Puis, soudain, Lucy se matérialise à nos côtés, aussi souriante que rayonnante.

— Quoi de neuf, les amoureux ?

Encore agacé, Jess l'attaque sans tarder :

— C'est quoi ce bordel ? Toutes ces activités pour rapprocher tes invités, tu ne t'es pas dit que ça allait rendre la tâche compliquée pour Avani et moi, avec nos parents ?

Le visage de sa tante se ferme aussitôt.

— À quel moment ça me concerne ? Je mens à ma sœur depuis deux ans déjà, *pour toi*, et maintenant, il faudrait que j'organise mon mariage en fonction de ce qui t'arrange ?

Aïe.

Jess baisse les yeux, fautif. Il ne réplique pas. Il n'en a pas l'opportunité, de toute façon. Alice nous rejoint bientôt et son expression n'augure rien de bon.

— Alors, ce n'est pas pour vous inquiéter, les amis, mais il se pourrait bien que pendant que vous vous engueuliez, vos parents se soient dirigés vers le lac. On a loué des canoës pour ceux qui le souhaitent…

Comme une girouette, je tourne aussitôt la tête dans tous les sens pour passer les environs au crible. En effet, plusieurs joueurs ont disparu, dont les deux seuls que je devais surveiller de près.

— Quand tu dis « nos parents », tu parles des miens ou de la mère de Jess ? demandé-je en tentant de garder mon calme.

— Je parle des tiens *et* de sa mère.

— Bon, ce n'est pas comme s'ils allaient tous monter dans le même canoë, remarque le tatoueur.

Alice sourit encore plus fort. Ça sent mauvais.

— Sauf si le sort en décide autrement, bredouille-t-elle, gênée. Ma mère a proposé de former les duos par tirage au sort. Officiellement, pour que les gens apprennent à se connaître, officieusement, parce que mon père commence à lui taper sur le système…

Un regard échangé avec Jess suffit pour que nous prenions la direction du lac au pas de course, laissant Alice et Lucy derrière nous.

Le problème, c'est que les invités ont de l'avance sur nous. Nous avions une mission : coller aux basques de nos parents. En nous prenant le bec, nous avons perdu la notion du temps et notre objectif de vue. Si bien que lorsque nous arrivons aux canoës, il est déjà trop

tard. À force de mentir, le karma nous a rattrapés de la plus sournoise des façons. Je m'en rends bien compte, au moment où j'aperçois une embarcation s'éloigner au loin avec mon pire cauchemar à son bord.

— C'est ta mère et mon père, indiqué-je en pointant l'horizon du doigt.

— T'es sûre de toi ? À cette distance, c'est difficile à dire, non ?

— Puisque je te dis que c'est eux !

— Alors, on est foutus ! constate Jess de façon plutôt détendue, malgré la situation.

Je ne compte pas encore capituler.

— Pas si on les rattrape ! Pas si on détourne leur attention ! Pas si on les empêche de se parler !

— C'est ridicule ! Comment tu veux procéder ? En coulant leur bateau ?

— Et pourquoi pas ?!

Le mutisme de Jess me renvoie à mes inepties.

— Bon, OK… Je ne sais pas encore, aide-moi déjà à monter là-dedans, grogné-je en me rapprochant d'un canoë encore libre. D'ici à ce qu'on les atteigne, j'ai le temps de réfléchir à un plan.

Il roule des yeux, mais obtempère.

Gilets de sauvetage sur le dos, pagaies en mains, nous sommes rapidement à l'eau. Seulement, parmi les quelques embarcations qui naviguent sur cet immense lac, je ne suis plus certaine de savoir laquelle suivre. La tâche devient d'autant plus ardue que les canoës s'éparpillent. Certains s'aventurent vers un îlot, d'autres vers de hautes herbes, et d'autres encore, vers un bras d'eau qui semble mener à un second lac.

— Mets les bouchées doubles, demandé-je à Jess, installé devant moi, tout en pagayant moi-même plus vite.

— Je fais ce que je peux ! Alors, calme-toi, ou je te jette à l'eau !

Il me lance un regard noir par-dessus son épaule qui m'oblige à lui obéir. Je prends une grande respiration et me concentre sur mes mouvements plutôt que sur mes craintes. Tandis que je m'efforce de caler mes gestes sur ceux de mon époux, je ne peux m'empêcher de remarquer sa carrure développée et les veines de ses avant-bras gonflées par l'effort. Un flash de la soirée en l'honneur d'Alice et Lucy me revient alors en mémoire. Ou plutôt, un flash d'après la sortie en boîte de nuit, lorsque j'ai embrassé Jess sans réfléchir. Si j'ai oublié une partie des événements de ce soir-là, le baiser échangé avec lui reste gravé en moi. Sa douceur mêlée de volupté m'a ravagé le cœur. Chaque fibre de mon être le réclamait avec impétuosité. Lui, mon mari, mon foyer, mon havre de paix. Mais je me rappelle aussi qu'il a fini par me repousser et que j'ai eu mal. Le lendemain, j'avais trop honte de mon comportement pour l'évoquer, et trop peur d'une

conversation qui m'aurait blessée plus encore.

Je secoue la tête pour couper court à ces réminiscences et me recentrer sur notre but. Nous arrivons enfin vers la partie du lac envahie de roseaux, mais il n'y a déjà plus personne.

— On n'avance pas assez vite, déclaré-je, alors que nous repartons dans une autre direction.

— La faute à qui ?

Jess a raison. Il a beau se donner à fond depuis plusieurs minutes, mon manque de coordination nous ralentit.

— Arrête-toi deux secondes. Il faut qu'on essaie de se synchroniser.

Jess hausse les épaules, mais ne fait pas mine de stopper ses mouvements. À y regarder de plus près, tout son corps semble tendu.

— Arrête-toi, répété-je plus fort.

— Pour quoi faire ? Tu veux retrouver ton père, oui ou non ?

— Oui, mais on n'y arrivera pas comme ça.

L'effronté m'ignore. Pour lui faire entendre raison, je donne un léger coup de pagaie dans la sienne.

— Hé !

Le premier ennui, c'est qu'en se retournant pour protester, Jess tape dans ma rame avec son bras et qu'elle me glisse des mains. Le second, c'est qu'en voulant la récupérer avant qu'elle ne tombe à l'eau, il lâche la sienne par inadvertance. C'est ainsi que nos deux moyens d'avancer se retrouvent au fond du lac en quelques secondes.

J'étouffe un cri de détresse. Du côté du tatoueur, c'est la colère qui prévaut.

— T'es sérieuse, là ?

— Tu peux peut-être les repêcher ? tenté-je, penaude.

— Tu n'as qu'à y aller, toi !

— L'eau est un peu trop profonde et froide pour moi…

— Et pour moi, non ?

Si des prunelles pouvaient tuer, je serais morte. Je me tais pour ne pas envenimer les choses.

— Génial…, soupire Jess.

Un rapide coup d'œil autour de nous me confirme que nous sommes seuls. Non seulement nous n'avons pas réussi à rattraper les autres embarcations, mais en plus, elles ont disparu de notre champ de vision. Agacée et passablement désespérée, je suis incapable de me la boucler plus longtemps.

— Si tu m'avais écoutée, on ne serait pas dans cette galère !

— Si *tu* ne t'étais pas précipitée à leur suite, on ne serait pas dans cette galère ! Tu comptais faire quoi, de toute façon ? Tu ne réfléchis pas, tu fonces tête baissée ! Et puis, merde, ce serait tellement grave si tes parents apprenaient la vérité ? C'est si déshonorant d'être mariée avec moi ?

C'est donc ça qui l'énerve… Tout à coup, son attitude de l'après-midi fait sens pour moi.

— Je n'ai jamais dit ça !

— Pourtant, tu as été sur des charbons ardents toute la journée, tu nous évites comme la peste, ma mère et moi. Si ce n'est pas de la honte, je ne sais pas ce que c'est…

Une once de culpabilité se manifestant dans ma poitrine, je m'accorde quelques secondes pour bien choisir mes mots.

— Il ne t'est jamais venu à l'esprit que si je souhaitais cacher la vérité à mes parents, c'était pour les mêmes raisons qui te poussent, toi, à faire croire à ta mère que nous sommes toujours ensemble ? Je refuse de les décevoir, Jess, tout simplement. Que penseraient-ils s'ils savaient que je me suis mariée sans eux et que dans la foulée, mon mariage a capoté ? Ils ne comprendraient pas, ils sont ensemble depuis toujours et ont surmonté tous les obstacles en travers de leur chemin. Et moi, qu'est-ce que j'ai fait ? Je n'ai pas honte de toi… j'ai honte de moi, j'ai merdé.

L'avouer ne me libère pas du poids à l'intérieur de mon ventre. Tout en fermant les yeux, je masse mes tempes du bout des doigts afin de dissiper un début de migraine. Quand je rouvre les paupières, Jess a totalement pivoté sur son assise pour me faire face.

— Cesse de te prendre la tête, Freckles, me conseille-t-il d'une voix plus apaisée. Tes parents ont l'air cool. Ils seront peut-être fâchés au début, mais ça ne durera pas. Ils ne sont pas comme…

Il n'a pas besoin de terminer sa phrase pour que je saisisse qu'il fait référence à son père.

Un ange passe. Jess observe les environs en abritant d'une main ses yeux de la forte luminosité. Le courant du lac, aussi faible soit-il, nous a ramenés vers les roseaux. Et dans ce coin, c'est toujours le calme plat.

Finalement, Jess noue les mains derrière sa nuque.

— On est bons pour patienter jusqu'à ce qu'un canoë passe par ici ou que quelqu'un se rende compte de notre absence.

— Tu parles ! soufflé-je. Ils ne vont rien remarquer du tout. Ceux qui ne sont pas sur le lac sont bien trop occupés à retomber en enfance. Non, mais tu les as vus se chamailler pendant les parties de Mölkky ? On aurait dit des gosses !

Je grimace, néanmoins la vérité, c'est que j'aurais dû m'amuser avec tout le monde plutôt que de stresser. Ce n'est pas tous les jours qu'on marie sa meilleure amie, mes angoisses ne devraient pas me gâcher la fête. Je me promets donc de les mettre de côté dès que nous aurons retrouvé la terre ferme. Le mariage est demain, je tiens à en profiter.

— Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai quelque chose sur le visage ?

m'enquiers-je lorsque je constate que Jess me fixe.

— Non…

— Alors quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Comment ?

— *Comme ça*, réponds-je en écarquillant exagérément les yeux.

— N'importe quoi ! J'étais juste plongé dans mes pensées.

— Ah ? Vas-y, raconte, ce n'est pas comme si on avait autre chose à faire. Distrais-moi !

— Laisse tomber !

— Rabat-joie !

Jess ricane.

— Tu l'auras voulu… Je repensais à notre dernière nuit ensemble, à l'appart'. Tu t'es tellement blottie contre moi que j'ai lutté pour ne pas t'arracher tes vêtements et me fondre en toi… Satisfaite ?

Le feu brûle mes joues, et il n'est pas dû au soleil qui darde ses rayons sur moi. Seules deux prunelles noisette parviennent à m'embraser de la sorte, même après deux ans de séparation. *Surtout* après deux ans de séparation… Si j'arrive à maîtriser mon attirance pour Jess quand je suis éveillée, il semblerait que mon corps ne réponde qu'à ses désirs la nuit venue. Comme il est hors de question que j'admette mes faiblesses devant mon diable de mari, je tends la main par-dessus le canoë et lui envoie une gerbe d'eau au visage.

— Sale gamine ! me réprimande-t-il sans toutefois masquer un sourire.

Après un nouveau silence durant lequel nous nous scrutons, il exécute une sorte de courbette.

— Veuillez m'excuser, Madame, j'aurais dû vous faire la cour correctement avant de songer à vous faire l'amour.

Je pouffe à sa bêtise. Cependant, il me prend encore par surprise en se mettant à fredonner.

— « *Regarde-la, douce et fragile à la fois. Elle ne dit rien, elle se tait, mais ton cœur brûle en secret. Tu ne sais pas pourquoi, mais c'est plus fort que toi, t'aimerais bien l'embrasser… »*

La scène tellement surréaliste et ridicule de Jess chantant sur *Embrasse-la*, l'une des chansons phares de *La Petite Sirène*, me fait éclater de rire.

— Tu es trop con ! Je regrette vraiment de ne pas avoir mon téléphone pour te filmer.

— Plaît-il ? Madame la romantique, regardez autour de vous, le cadre est idéal. Entendez-vous les criquets ? Le vent dans les arbres ? Allez, chantez avec moi, vous en mourez d'envie.

Il se fiche de mon hilarité et poursuit :

— « *Chalalalalala, my oh my, il est intimidé, il n'ose pas l'embrasser… »*

Prise dans ses filets, je complète :

— *« Chalalalalala, s'il est sage, ce serait vraiment dommage, adieu la fiancée. »*

Jess a arrêté de chanter. Il fixe ma bouche. Lorsqu'il tend la main pour retirer une mèche de cheveux de mes yeux, je ne m'écarte pas. Lorsque ses doigts s'attardent sur ma joue, je ne m'écarte pas. Et lorsqu'il rapproche son visage pour poser ses lèvres sur les miennes, je l'accueille avec un mélange de plaisir et de soulagement. Comme si j'avais été en apnée tout ce temps et que je pouvais enfin respirer à pleins poumons. Je m'abandonne à ce baiser. Les doutes, les questions, la culpabilité n'existent plus. Il n'y a plus que Jess et toutes les délicieuses sensations qu'il me procure. Sa langue douce, tendre et passionnée qui joue avec la mienne. Ses mains en coupe sur mon visage, brûlantes et possessives. Il n'y a plus que nous deux et la sonnerie du téléphone.

La sonnerie du téléphone !

Je retrouve mes esprits, et après m'être détachée de Jess, je fouille la poche de son jean pour en extirper son smartphone. Indignée, je l'agite sous son nez.

— Tu ne t'es pas dit que ça pouvait nous être utile ?

Je décroche en voyant le nom d'Alice à l'écran.

— Où êtes-vous ? Tous les canoës sont rentrés à l'exception du vôtre…

Une heure plus tard, Jess et moi sommes secourus et regagnons la terre ferme. Nous partons chacun de notre côté, déboussolés par notre rapprochement. Comme je l'avais prédit, personne ou presque n'a noté notre absence. Après cette escapade en eau douce, Hélène a rejoint son chalet pour s'y reposer sans s'inquiéter du fait que son fils manquait à l'appel. Quant à mes parents, ils se sont rendus au spa avant de dîner en amoureux. *Et on parle d'enfants indignes…*

— Comment s'est déroulée la balade en canoë ? demandé-je à mon père avec un détachement feint lorsque je le retrouve au chalet le soir.

Je profite que ma mère est dans la salle de bains pour l'interroger. Si mon secret est découvert, mieux vaut tâter le terrain auprès du parent le plus indulgent.

— C'était sympa, mais la tante d'Alice est extrêmement bavarde. Si j'avais su, j'aurais insisté pour partir avec ta mère.

— La tante d'Alice ?

— Oui, c'est avec elle que je me suis retrouvé dans le canoë ! Merci le tirage au sort !

Mes épaules se détendent un peu, seulement ma raison m'ordonne de rester sur mes gardes.

— Mais… euh… Tu n'étais pas avec la sœur de Lucy ? insisté-je. J'ai cru te voir avec elle…

— Quoi ? Non, pas du tout, elle était avec un cousin d'Alice, il me semble. Quant à ta mère, elle s'est bien amusée avec ce garçon… Martin ? Marc ? Tu sais, celui qui travaille avec Alice. Apparemment, il adore la littérature comme ta mère, et…

Je n'écoute pas la suite. Je réfléchis à toute vitesse. Tout à l'heure, près du lac, à cause de la distance, de la panique, j'ai probablement halluciné. Soulagée, je serre mon père contre moi.

— Si tu avais encore cinq ans, je dirais que tu as fait une grosse bêtise, s'amuse-t-il tout en refermant ses bras autour moi. Étant donné que tu es une adulte, je vais accepter ce câlin sans poser de questions.

— Tu as bien raison.

Je ne l'ai pas déçu. Pas aujourd'hui, en tout cas. Alors, je savoure le réconfort de son étreinte encore quelques secondes.

Si mon secret est à l'abri, le tintamarre dans ma poitrine ne s'est toujours pas apaisé au moment d'aller me coucher. La faute à ce baiser qui s'impose à moi sans cesse. Cette fois, quand je reverrai Jess, mettre mon comportement sur le compte de l'alcool sera impossible. Il va falloir que je discute avec lui. Mais pour dire quoi ? Que c'était une erreur ou que je ne regrette rien ? Je l'ignore. À défaut de trouver le sommeil, je vais prendre l'air sur la terrasse de ma chambre. Sous un ciel étoilé, je rumine encore et toujours les contradictions qui affolent mon cœur et ma tête, lorsque je reçois un message de celui à l'origine de ce chaos.

Jess : [Tu es réveillée ?]

Moi : [Non, impossible. De ma chambre, j'entends les ronflements de mon père. Je me demande comment ma mère supporte ça.]

Jess : [Peut-être que l'amour rend sourd ?]

Moi : [L'amour permet de supporter n'importe quoi !]

Je regrette mon message juste après avoir appuyé sur la touche d'envoi. La réponse de Jess ne tarde pas.

Jess : [Vraiment ? Est-ce notre cas ?]

Il y a des milliers de choses que je voudrais exprimer, pourtant je me contente de trois simples mots.

Moi : [Je suis désolée.]

Jess : [Ne sois pas désolée, reviens-moi comme tu me l'as promis.]

Janvier 2022

59

JESS

La vibration de mon téléphone me tire du sommeil agité dans lequel je naviguais. Une douleur aiguë perfore aussitôt mes tempes, tandis que la nausée me gagne. En ouvrant difficilement une paupière, je constate que mon réveil indique quatre heures du matin. Des bribes de souvenirs me reviennent. Ça fait à peine une heure que je me suis couché. Malgré mon manque de motivation, Lucy et Alice m'ont traîné avec elles dans un restaurant-péniche pour fêter la nouvelle année. J'ai bien essayé de m'éclipser après les « bonne année », « bonne santé », argent, amour et tout le bordel, mais la mine réprobatrice de ma tante m'en a dissuadé. Alors, j'ai noyé ma mauvaise humeur dans l'alcool. À titre exceptionnel, les excès étaient permis. Ils cognent à présent dans tout mon crâne.

Je renfonce la tête dans mon oreiller, mais une seconde vibration se fait entendre. Si tous les crétins que je connais ont décidé de m'emmerder avec leurs meilleurs vœux à la con, je vais faire un carnage. Je m'empare de mon téléphone pour le mettre en silencieux. Or, au même moment, je remarque son prénom à l'écran. Ou plutôt son surnom, que je n'ai jamais eu le courage de changer.

Freckles : [Paraît qu'il faut pas écrire à un ex quand on est bourré. Oups ! Je m'arrangerai avec ma conscience demain. Ou tout à l'heure, vu l'heure qu'il est. Enfin, tu vois ce que je veux dire…]

Freckles : [Le truc, c'est que j'arrête pas de penser à toi.]

Freckles : [Je sais ce que j'ai dit… On doit couper les ponts, tourner la page. On peut pas être ensemble. Je le pense toujours. On n'est pas bons l'un pour l'autre. Pas en ce moment, en tout cas. Tu le sais. Y a trop de choses qui me font mal. T'avais raison, je suis une coquille vide et je sais pas où je vais. Des fois, ça va mieux, mais la plupart du temps, tout me rend triste. Et je sais pas combien de temps ça va durer…]

Freckles : [Pourtant, j'ai une demande égoïste à te faire.]

Freckles : [Attends-moi.]

Freckles : [Pas indéfiniment, mais juste un peu. Ou le plus de temps possible, en tout cas. Si c'est trop dur, je comprendrai. Je voulais juste te demander ça, au cas où. Parce que tu me manques, et j'ai pas envie d'être toujours séparée de toi. Je

reviendrai, promis. Laisse-moi juste un peu de temps si t'en as la force.]

Freckles : [Sinon, c'est pas grave. Tu mérites aussi d'être heureux.]

La cacophonie dans ma tête s'est déplacée dans ma poitrine. Je lis les messages d'Avani au moins dix fois. J'ignore si je suis en colère contre elle parce qu'elle me contacte alors que j'essaie de l'oublier, ou à cause de l'étincelle d'espoir qu'elle m'offre. L'espoir, c'est ce qu'il y a de pire. Ça fait perdre la raison, ça affaiblit, ça empêche d'avancer.

Je compose son numéro avec l'intention de l'envoyer au diable. Et je raccroche avant même que ça sonne à l'autre bout du fil. Parce qu'en réalité, je n'ai pas envie de fermer cette porte qu'elle vient d'entrouvrir. Je me fais violence pour ne pas réitérer l'appel. Une discussion alors qu'elle est saoule ne nous apportera rien de bon. Je redépose donc mon téléphone sur la table de nuit avec la ferme intention de la rappeler demain.

Elle me devance. Un message m'attend à mon réveil, plusieurs heures plus tard.

Freckles : [Excuse-moi pour mes messages de cette nuit. J'avais un peu trop bu. Tu sais ce que c'est, le Nouvel An… Je suis vraiment, vraiment désolée.]

J'essaie de la joindre, mais elle ne répond pas. Par dépit, je lui envoie un message.

Moi : [On devrait discuter de vive voix.]

Freckles : [Oublie ça. C'était une erreur. Je suis navrée.]

Moi : [Si tu le dis… Sache tout de même que j'attendrai jusqu'à ce que tu me reviennes.]

Mai 2023

60

AVANI

Jess : [Ne sois pas désolée, reviens-moi comme tu me l'as promis.]

Une sensation de chaleur se diffuse dans mon ventre pendant que je relis le message pour la troisième fois. Dans ma tête, la confusion est toujours de mise lorsque je tape ma réponse.

Moi : [Rejoins-moi à ma voiture dans cinq minutes.]

Je quitte le chalet discrètement et me dirige vers le grand parking à l'entrée du domaine, désert à cette heure tardive. Je fonce à l'instinct sans savoir ce que j'attends de cette entrevue. Une explication à cœur ouvert ? Sûrement, même si son issue m'échappe encore.

Jess s'engouffre dans le véhicule, côté passager, à peine quelques minutes après moi. Il porte une chemise noire à manches courtes et un jean sombre. Ses cheveux humides ainsi que les effluves de monoï qui émanent de lui m'indiquent qu'il sort de la douche.

Mon cœur tambourine.

Je suis incapable de parler. Le regard de Jess fixé sur moi ne m'aide en rien. Je pose mes mains à plat sur mes genoux avant qu'il ne remarque qu'elles tremblent, et porte mon attention sur le ciel étoilé visible à travers le toit panoramique de la voiture. La tension est aussi lourde que le silence qui nous enveloppe.

Je lâche finalement un rire nerveux.

— Je me sens conne et empotée…

— Moi aussi, me rassure Jess avec un sourire en coin. Il fait chaud ici, non ? Tu aurais de l'eau quelque part ?

Il descend la vitre de son côté en même temps que je lui indique la boîte à gants. C'est au moment où il l'ouvre et que des feuilles s'en échappent que je me rappelle y avoir fourré des documents personnels que je ne supportais plus de voir traîner dans mon sac à main. Je me dépêche de les ramasser, seulement mon attitude met la puce à l'oreille de Jess qui me les arrache des mains pour les consulter.

— Putain, ne me dis pas que tu as emmené les papiers du divorce jusqu'ici ? Ça ne pouvait vraiment pas attendre ?

— Non, ce n'est pas…

Je tente de lui reprendre mon bien, mais il pivote pour m'en empêcher. Une fois sa lecture terminée, il me fait de nouveau face. Son teint est livide.

— Ta visite à l'hôpital, ce n'était pas pour rendre visite aux enfants, n'est-ce pas ? C'était pour toi ?

— Oui, mais ce n'est rien, dis-je en tendant la main pour récupérer mes résultats d'analyses.

Les prunelles toujours rivées aux documents qu'il essaie de déchiffrer, il m'ignore.

— Je ne comprends rien à ce charabia, Avani ! Putain, dis-moi ce que ça signifie !

Il panique tellement que je dois hausser le ton pour qu'il m'écoute :

— Je vais bien, Jess ! Calme-toi ! Ce sont juste les analyses que je dois passer régulièrement depuis ma leucémie. C'est la routine et tout va bien. *Je* vais bien !

Je doute que l'information s'imprime dans son cerveau, car sa respiration reste saccadée alors qu'il remet les documents à leur place puis prend mon visage entre ses mains. Il pose son front contre le mien.

— Je ne peux pas te perdre, Freckles.

— Je vais bien, répété-je.

Il secoue la tête.

— Non, tu ne comprends pas ! Tout ce cinéma, faire semblant d'être toujours ensemble, c'était de la connerie. Tout ce que j'espérais, c'était qu'en passant du temps ensemble, tu changerais d'avis concernant ce divorce. Je ne veux pas te perdre.

Je ferme les paupières pour m'imprégner de ses mots. Je souhaitais les entendre autant que je les craignais. Je ne lui avoue pas que moi aussi, au fond, ça m'arrangeait bien de jouer la comédie, d'avoir une excuse pour le retrouver, même pour quelques jours seulement.

— Je le sais, Jess.

Ses épaules se détendent imperceptiblement, à croire que cette simple réponse suffit à le soulager. Réaliser à quel point lui et moi avons lutté depuis mon retour pour contenir nos sentiments m'accable. J'aime Jess, je n'ai jamais cessé de l'aimer. La vraie question est de savoir si j'en ai le droit. Or, ce soir, je refuse de me la poser. Lutter m'épuise. Cadenasser mon cœur m'épuise, alors je le libère et embrasse mon mari. Un baiser bref, comme un avant-goût de la suite.

— Je ne sais pas où j'en suis, soufflé-je. Je ne peux rien te promettre, à part l'instant.

Il acquiesce avant de reprendre possession de mes lèvres. Il en franchit rapidement la barrière afin de permettre à nos langues de se délecter l'une de l'autre, avec autant de langueur que de passion. S'il me traverse l'esprit que quelqu'un pourrait nous surprendre, je repousse cette crainte. Pour rien au monde je ne mettrais un terme à ce moment.

Nos gestes étant limités à cause de l'étroitesse du véhicule, je

remédie au problème en quittant mon siège pour m'installer à califourchon sur ses genoux. Ses mains trouvent aussitôt mes cuisses nues sous ma robe courte. Elles les caressent avec diligence puis remontent sans hésitation jusqu'à mes fesses pour les empoigner avec fermeté. Excitée par ses manières brusques et par son désir que je sens pulser entre mes jambes, je mordille sa lèvre inférieure avant de l'aspirer entre les miennes. C'est comme si nous n'avions jamais été séparés, chacun est gravé si profondément dans la peau de l'autre qu'il n'y a ni besoin de tâtonner ni besoin de se réapprivoiser. Il n'y a que deux êtres qui s'embrasent lorsqu'ils entrent en contact.

Parce que s'embrasser ne suffit jamais, Jess fait passer ma robe par-dessus ma tête pour m'en débarrasser. Au début, je pense que c'est ma poitrine qu'il observe avec tant d'admiration, puis je m'aperçois que ses iris sont braqués sur le tatouage situé sur mes côtes. Je l'ai fait réaliser un jour où il me manquait à en mourir. J'ai eu besoin que la douleur de son absence se matérialise physiquement sur moi.

Je me mets à rougir, car il n'y a pas plus grand aveu de mon amour pour lui que cette constellation encrée dans ma chair.

— Tu me tues, Freckles, murmure Jess en suivant les contours de Cassiopée du bout de l'index. Au cas où tu en douterais encore, nous sommes faits l'un pour l'autre.

Il déboutonne sa chemise, révélant de nouveau l'alliance qui pend à son cou, et guide ma main sur son flanc, juste en dessous du loup que je lui ai moi-même tatoué. C'est là que je les remarque, ces cinq petites étoiles qui forment une sorte de W. Je reste bouche bée devant son tatouage similaire au mien. Ma gorge se serre. Des larmes me menacent. Mais plutôt que de les laisser couler, je fonds sur la bouche de mon mari et lui exprime ainsi tout ce que je ne n'arrive pas à formuler à voix haute. Nous ne nous séparons que pour lui permettre de dévorer mon cou, alors que mes mains explorent les reliefs de ce dos musclé que je connais par cœur. La tension monte encore d'un cran au moment où Jess dépose un léger baiser juste en dessous de mon médaillon, avant de décider que mon soutien-gorge est de trop. Il le fait disparaître en un clin d'œil et engloutit mes mamelons à tour de rôle pour les cajoler de sa langue incendiaire. Mes doigts se crispent dans ses cheveux alors que des gémissements trahissent mon émoi. Mourir dévorée par Jess n'a jamais été une idée aussi alléchante qu'à cet instant.

Il redouble d'ardeur. Sa main se dirige vers mon intimité qu'il se met à caresser à travers le tissu de mon sous-vêtement mouillé d'un désir ardent pour lui.

— J'ai envie de toi, soufflé-je à son oreille en écartant un peu plus les cuisses.

— Regarde-moi.

J'ancre mes prunelles aux siennes, assombries par la volupté. Certain d'avoir toute mon attention, il tire si fort sur la dentelle de ma culotte qu'il la déchire. Puis il entre un doigt en moi. Je me mords la lèvre, ferme les yeux.

— Regarde-moi, Freckles.

J'obéis, les joues en feu. Il insère un second doigt alors même que son pouce joue avec mon clitoris.

— Tu es toujours aussi magnifique quand tu prends ton pied, commente-t-il en passant sa langue sur ses lèvres.

Mon rythme cardiaque s'affole encore. Mon épiderme ultra-sensible est recouvert de sueur et de chair de poule.

— Je te veux, *toi*, en moi, supplié-je.

Il opine et me libère. Avec quelques contorsions et difficultés – et non sans me cogner la tête au plafond de la voiture – nous parvenons à nous débarrasser de ce qu'il reste de ma culotte et à déboutonner le jean de Jess. Je le descends sur ses cuisses en même temps que son boxer. Puis, rattrapée par la réalité, je m'empare de son membre avec hésitation.

— Je n'ai pas pensé à prendre des capotes, mais je n'ai pas… tu sais… Depuis toi, je…

Le malaise me gagne soudain, ainsi qu'une once de jalousie, car j'anticipe sa réponse. Je m'enjoins à l'encaisser. Ce serait normal qu'il soit passé à autre chose après mon départ…

— Pour moi non plus, il n'y a eu personne d'autre depuis toi.

Alors qu'il caresse mes cheveux en souriant, un doux parfum de soulagement se diffuse dans mes veines. Aucune autre parole n'est nécessaire. J'entends à présent ses réflexions comme s'il les prononçait à voix haute : « Je n'ai jamais rompu nos vœux, Freckles. Je t'aime ! »

Une sorte de courant électrique parcourt ma colonne vertébrale quand d'un mouvement de bassin, j'accueille Jess en moi. Les doigts noués derrière sa nuque, le front posé contre le sien, je coulisse sur son sexe. Étourdie par la luxure, je me presse davantage contre lui et sens nos cœurs battre à l'unisson. Il n'y a pas meilleure sensation au monde que d'être possédée par lui. J'enfouis mon visage dans son cou, à l'endroit où une fleur de lotus s'épanouit, et inhale son parfum. Les souvenirs refont surface : notre premier baiser, troublant. Notre première fois, bouleversante. Nos rires, nos prises de bec, nos confidences…

— Tu m'as tellement manqué, susurré-je.

Nos va-et-vient accélèrent. Jess pose une main sur le sommet de mon crâne pour éviter que je me cogne à l'habitacle, puis enroule un bras autour de ma taille. Ses lèvres se scellent aux miennes, furieusement, désespérément, parce qu'enfin, à la faveur d'une nuit printanière, nos âmes privées l'une de l'autre trop longtemps

fusionnent de nouveau.

61

AVANI

— Arrête de pleurer, Avanini, ou je vais me mettre à pleurer aussi !

— Je suis désolée, je n'arrive pas à m'en empêcher !

À l'aide d'un mouchoir, je tapote les larmes au coin de mes yeux. Ayant déjà vu Alice dans sa robe de mariée lors de son dernier essayage, je ne pensais pas m'émouvoir de nouveau, avant même que la cérémonie n'ait commencé. Et pourtant, me voilà à déverser mon émotion devant ma meilleure amie.

Attendrie, elle me prend dans ses bras, mais je coupe court très vite à notre étreinte par peur de ruiner sa mise en beauté. D'autant plus que sa coiffeuse et son maquilleur viennent à peine de quitter son chalet.

— Je n'en reviens pas que tu te maries aujourd'hui, dis-je pour la centième fois de la journée. Ce n'est pas hier qu'on avait quinze ans et qu'on parlait du mariage de nos rêves ? Et maintenant, regarde-toi ! Tu es splendide.

— Avani ! gronde Alice en se servant de ses mains comme d'un éventail afin d'assécher ses larmes avant qu'elles ne coulent.

— D'accord, d'accord, j'arrête. Mais sache que je t'aime de tout mon cœur et que je suis folle de joie pour toi !

Ma voix déraille sur les derniers mots, mais je parviens à ne pas pleurer. Je prends une grande inspiration et sors un poudrier de mon sac à main pour rafistoler mon maquillage.

— Tu veux que je rappelle Enzo pour qu'il te fasse une retouche ? s'amuse Alice.

— Je gère… Alors, dis-moi, comment tu te sens ?

— C'est étrange, mais je n'éprouve aucun stress. Je suis juste excitée à l'idée de passer le reste de ma vie avec Lucy et de pouvoir l'appeler *ma femme*. Notre quotidien est déjà merveilleux, mariage ou pas. Seulement, j'ai très envie de crier au monde entier à quel point c'est une personne géniale et que j'ai une chance inouïe qu'elle m'ait choisie.

— Elle aussi est chanceuse ! lui rappelé-je.

Le visage d'Alice montre une certaine hésitation. D'un signe de tête, je l'invite à se livrer.

— Je… j'ai toujours cru que tu voudrais, toi aussi, un grand mariage avec toute ta famille et tes amis, balbutie-t-elle, gênée. Je

peux savoir ce qui t'a fait changer d'avis ?

Mon corps se raidit une microseconde tandis que les souvenirs de cette journée inoubliable à Las Vegas affluent dans mon esprit. Je prends le temps de réfléchir, de choisir mes mots avec soin.

— C'est aussi ce que je pensais avant de tomber amoureuse de Jess, avoué-je. Quand il m'a demandée en mariage, nous étions en voyage, nous vivions dans une bulle et venions de tisser des liens très forts. Pour moi, rien d'autre ne comptait à part lui, à tel point que je me foutais bien d'avoir une grande cérémonie et des gens avec qui partager mon bonheur… C'était à Jess uniquement que je voulais déclarer mon amour.

La mine impassible, Alice opine.

— Je sais, c'est un peu égoïste, concédé-je.

Un mince sourire se dessine sur les lèvres de la future mariée alors qu'elle saisit ma main.

— On a le droit de l'être quand il s'agit d'amour, non ?

Mes prunelles s'arriment à celles de mon amie et je revois celle qu'elle était à treize, quinze, vingt ans. Une personne douce et joyeuse, rêveuse et sensée à la fois, sensible, mais d'une grande force de caractère. Elle aurait pu être une vague camarade de classe prenant des nouvelles de ma santé de temps en temps. Elle aura finalement été un vrai pilier dans ma vie, durant ma maladie, et même après. Alice m'a insufflé du courage lorsque j'avais envie de baisser les bras. Elle m'a toujours soutenue. Toujours, même quand j'ai merdé.

— Lucy est chanceuse de t'avoir, mais moi aussi, Alice. Vraiment.

Sa lèvre inférieure se met à trembloter, alors je carre les épaules et tape dans mes mains pour dissiper cette atmosphère larmoyante.

— Allez, fini de pleurnicher ! décrété-je, me faisant violence pour stopper toute forme de sensiblerie. C'est bientôt l'heure. Ton père ne va pas tarder à venir te chercher, et je dois aller m'assurer que ta mère ne rende pas l'organisatrice de mariage chèvre.

— S'il te plaît ! Merci ! rit Alice.

Je m'apprête à quitter les lieux, ma main est sur la poignée de la porte, quand la jeune femme me retient :

— Une fois que le mariage sera passé, il faudra que tu me racontes comment c'était de coucher de nouveau avec Jess.

Médusée, je pivote vers elle.

— Comment tu le sais ?

— Je te connais par cœur, Avanini ! Est-ce la petite balade d'hier sur le lac qui vous a mis en appétit ? Non, en fait, ne me dis rien ! Garde-moi tous les détails croustillants au chaud pour plus tard.

Elle m'adresse un clin d'œil complice. Comme je reste figée de surprise, elle agite sa main pour me faire signe de partir.

La cérémonie a lieu face au lac, là où une arche ornée de voilages et de fleurs blanches a été installée. Des bancs décorés de la même façon accueillent la centaine d'invités d'Alice et Lucy. Ils n'ont d'yeux que pour elles. Évidemment, puisqu'elles sont éblouissantes. Dans sa robe empire, avec ses longues boucles brunes qui retombent sur ses épaules, Lucy me rappelle une divinité grecque, tandis qu'Alice, vêtue de sa robe sirène, resplendit de bonheur. Elles se tiennent les mains sans se lâcher du regard.

En tant que témoin, je me tiens à quelques pas de ma meilleure amie, prête à lui souffler des mots d'encouragements si l'émoi venait à la submerger. Du côté de Lucy, c'est Hélène, sa sœur, qui veille sur elle, non sans afficher des yeux déjà humides. Pour les deux femmes qui ont perdu leurs parents il y a quelques années, ce joyeux événement doit sans aucun doute faire remonter à la surface le manque de leurs proches.

J'adresse un sourire chaleureux à Hélène avant que mes iris ne croisent ceux de Jess, installé au premier rang. Son costume trois-pièces lui confère des allures de dandy qui, associées aux réminiscences de la nuit dernière, provoquent des palpitations dans ma poitrine. Après avoir fait l'amour dans ma voiture hier, nous nous sommes quittés à regret pour rejoindre nos chalets respectifs sans prendre le temps d'avoir cette discussion qui décidera de notre avenir. Pour moi, celui-ci se dessine désormais avec plus de clarté. Pour autant, je crois bien qu'aucun de nous ne voulait redescendre de son petit nuage et se confronter à des vérités nécessaires, mais qui feront mal le jour où elles seront verbalisées.

Ce n'est que lorsque l'officiant prend la parole que mon attention se reporte sur le moment présent. Il prononce un long discours sur l'amour et les montagnes qu'il permet de soulever. La cérémonie laïque est entrecoupée de lectures de poèmes et d'autres textes choisis par les mariées. Lorsque le père d'Alice, d'un caractère taciturne et discret, récite *Nous dormirons ensemble* d'Aragon, je ne peux réprimer quelques larmes, tout comme une partie de l'assemblée que je vois sortir les mouchoirs. Cependant, l'émotion n'atteint son apogée qu'au moment de l'échange des vœux entre Lucy et Alice. Un cocon enveloppe alors les deux femmes tandis que les yeux dans les yeux, elles se font des promesses qui résonnent dans mon cœur.

— J'ai longtemps cherché comment formuler mes vœux et j'ai dû me faire à l'idée que jamais ils n'exprimeraient parfaitement ce que je ressens pour toi, commence Lucy après avoir écouté sa future épouse. Ce que nous avons, toi et moi, ne peut être décrit avec de simples mots. Évidence ? Cadeau du ciel ? Destin ? Rien n'est assez fort. Ce que je sais, c'est que tu es apparue dans ma vie, et tu l'as bouleversée. La liste de tout ce qui m'a plu chez toi est infinie. Je pourrais citer ton

honnêteté, ta patience, ta bienveillance ou tes valeurs. La vérité, c'est que ta personnalité entière m'a séduite. C'est *toi*, Alice. Un point, c'est tout. Certains diront que tout est allé très vite entre nous, et ils auront raison. Je n'exagère pas en disant qu'une seule conversation m'a suffi pour savoir que je te voulais pour toujours dans ma vie. Alors, pourquoi perdre du temps puisque je suis certaine d'avoir rencontré mon âme sœur ?

Jess fait peser son regard sur moi, il m'invoque jusqu'à ce que je cède et le fixe à mon tour. À cet instant, j'ai la certitude qu'il se remémore aussi notre mariage, les paroles si précieuses que nous nous sommes échangées. Celles auxquelles nous aurions dû nous raccrocher pour tenir bon, ensemble, quand le malheur a frappé. Est-il encore temps pour nous de corriger nos erreurs, de nous retrouver ?

— Parce que c'est bien ce que tu es pour moi, poursuit Lucy. Tu es mon âme sœur, mon tout. Tu es la plus belle personne que je connaisse, et par un incroyable concours de circonstances, tu m'as choisie, *moi*. Je n'en reviens toujours pas… Je ne suis pas naïve au point de croire que ce sera tout beau et tout rose tous les jours. On se prendra le bec, c'est inévitable. Mais voilà ce que je peux te promettre : je ne tiendrai jamais notre amour pour acquis, te traiterai toujours avec respect, et quoi que la vie mette sur notre route, je serai à tes côtés pour l'affronter. C'est toi et moi, Alice. Pour toujours.

Ce sera toi et moi contre le reste du monde, Jess.

Je chasse du revers de la main des larmes que je n'avais pas senties couler jusqu'à alors. Ensuite tout s'enchaîne. On dit que le jour du mariage défile à toute vitesse pour les mariés, pris par l'effervescence de l'événement. Il en est de même pour leurs proches. Une fois les alliances échangées, la cérémonie terminée, le temps accélère encore. Contrairement aux derniers jours, je ne me soucie plus de rien, j'évolue dans une sorte de doux brouillard et me laisse porter par la suite des festivités, du vin d'honneur jusqu'à mon discours pendant le dîner.

Nous sommes réunis dans le chalet principal du domaine du Cygne Blanc, dans la grande salle où ce matin encore, nous prenions notre petit déjeuner. La pièce semble totalement différente. Des voilages et des guirlandes lumineuses, semblables à des nuées de lucioles, agrémentent à présent les poutres et les murs. Des nappes blanches habillent de longues tables sur lesquelles sont disposées une élégante vaisselle ainsi que de majestueuses compositions de pivoines et de fougères. Nous avons beau être une centaine de convives, l'atmosphère revêt un caractère intime et chaleureux.

Installée à la table des mariées, du côté d'Alice, je me lève de ma chaise et fais tinter ma cuillère sur ma coupe de champagne pour capter l'attention de tous. Après avoir félicité les mariées et leur avoir

souhaité mes meilleurs vœux, je tiens à adresser un message plus personnel à ma meilleure amie :

— Alice, je n'ai pas les mots pour te dire à quel point je suis heureuse d'être témoin de ton bonheur. Et ce bonheur, tu le mérites tellement. Je suis bien placée pour le savoir.

Balayant l'assemblée du regard, je demande :

— Vous voulez savoir quel genre de personne est Alice ? Elle est l'amie qui apporte jusqu'à vous ballons, musique et gâteaux parce que votre état de santé ne vous permet pas de vous déplacer à la fête du lycée. Elle est l'amie qui en découd à votre place avec toutes les petites brutes du collège qui cherchent à vous blesser. Elle est l'amie qui organise une soirée-pyjama parce qu'elle sent que vous avez le moral dans les chaussettes, et vous écoute pleurer pendant des heures pour un garçon sans jamais se plaindre.

Je me tourne de nouveau vers Alice.

— En plus d'avoir une force de caractère qui m'impressionne, tu m'as toujours soutenue, écoutée et réconfortée. Tu as rendu ma vie plus belle dans les moments difficiles, parce que tu es comme ça : bienveillante et généreuse… Je t'aime, Alice. Tu es bien plus qu'une amie d'enfance, tu es ma sœur.

Je pensais la source tarie, mais lorsque la jeune femme se lève pour m'étreindre et me murmurer à l'oreille qu'elle m'aime aussi, je verse encore quelques pleurs.

Le dîner reprend son cours. Les interventions humoristiques et émouvantes des amis des mariées se succèdent au rythme des plats succulents dans nos assiettes, puis il est déjà temps d'ouvrir la soirée dansante. J'observe avec amusement Lucy et Alice se déhancher seules sur *Do You Love Me* de The Counters, avant d'attirer progressivement tous leurs proches sur le dancefloor. Je me mêle volontiers à la fête en me trémoussant aux côtés des convives. J'ai mis derrière moi mes inquiétudes : la réaction de mes parents s'ils venaient à apprendre mon mariage, celle de la mère de Jess si elle avait connaissance de notre séparation. Dans un cas comme dans l'autre, je ne veux ni blesser ni décevoir qui que ce soit. Toutefois, je refuse que le poids de mes cachoteries pèse sur mes épaules un jour comme celui-ci.

Jess ne se tient jamais loin de mon champ de vision. S'il a quitté sa carapace le temps d'adresser un joli discours à Lucy durant le repas, il reste discret à présent que la soirée bat son plein. Cela dit, pas suffisamment pour que j'oublie sa présence. D'autant qu'il est diablement sexy, maintenant qu'il a retiré la veste de son costume pour ne garder que son veston et sa chemise dont les manches retroussées révèlent ses avant-bras tatoués. Je guette régulièrement ses faits et gestes. Aussi, quand mon père vient s'entretenir avec lui, je m'en aperçois tout de suite. Je n'interviens qu'au moment où le visage

de Jess vire au rouge. Dès que j'arrive à leur niveau, leur conversation s'interrompt.

— Papa, tu permets que j'invite Jess à danser ? demandé-je en feignant l'innocence.

Il jette une œillade hostile au tatoueur avant d'opiner et de tourner les talons.

Bien que tendu, Jess me suit parmi les danseurs pendant que les premières notes de *Salvation* de Gabrielle Aplin emplissent la salle. À son expression renfrognée, je devine sa question : « Tu ne vas pas me faire danser, quand même ? » Je ne lui laisse pas le temps de la formuler à voix haute, je plaque ses mains sur mes hanches et noue mes doigts derrière sa nuque. Le rythme lent ne nécessite aucun mouvement compliqué.

— Qu'est-ce que t'a dit mon père pour te mettre aussi mal à l'aise ? m'enquiers-je, curieuse.

— Il m'a rappelé que l'unique fois où nous nous sommes parlé, j'avais promis de prendre soin de toi pendant notre voyage. Il m'a reproché de ne pas avoir continué après.

La gêne est visible sur les traits du jeune homme.

— Il est protecteur. Il ne faut pas lui en vouloir.

— Je ne lui en veux pas. Il a raison.

— Jess…

— Chut ! me coupe-t-il en plaçant son index contre ma bouche. On en reparlera plus tard, OK ?

J'acquiesce de bonne grâce.

— Je t'ai dit à quel point tu étais sublime dans cette tenue ? ajoute-t-il en me détaillant des pieds à la tête.

Je porte des escarpins pourpres qui me font gagner une dizaine de centimètres, ainsi qu'une combinaison vert émeraude à fines bretelles qui met en valeur mes épaules et mon cou, des endroits qu'il a longuement embrassés hier soir… À cette pensée, le feu embrase mes joues. Malgré le fait que mon père nous observe, tout comme Alice et Lucy qui pensent à tort être discrètes, je passe mes bras autour de la taille de Jess et pose ma tête contre son épaule pour me soustraire à son regard. J'inhale son parfum, apprécie la sensation de son cœur qui bat fort près du mien.

Et pendant que tu roucoules, je gis six pieds sous terre. Ça va ? Ça ne te gêne pas trop ?

Mon corps se tend alors que Sophie se fraie un chemin jusqu'à moi.

J'aurais dû être là, à m'amuser avec vous… avec lui, à ta place. Est-ce que ça t'a seulement effleuré l'esprit ou es-tu tellement centrée sur ta petite personne que tu m'as déjà oubliée ?

Je tente de repousser la boule de culpabilité trop familière qui se forme dans mon estomac, alors même que la chair de poule tiraille

mon épiderme. De toute évidence, Jess se rend compte que quelque chose cloche, car il se met à caresser mon dos de haut en bas comme pour me réchauffer. Et ça fonctionne. Son contact appuyé m'apaise un peu. J'y trouve la force de fermer les paupières pour chasser le fantôme de mon amie.

— Pas ce soir, murmuré-je de façon à peine audible. S'il te plaît.

Ainsi, je parviens à me défaire temporairement du passé. Mais au fond de moi, j'ai conscience que cet instant de répit ne durera pas.

62

JESS

Au lendemain de l'union entre Lucy et Alice, la salle de réception ne porte presque plus aucun stigmate de la fête d'hier. Les fleurs paraissent un peu défraîchies, quelques cotillons jonchent encore le sol, mais les tables sont de nouveau dressées avec élégance. Si la plupart des invités ont déjà quitté le domaine pour rentrer chez eux, ceux qui restent ont été conviés à un dernier brunch avec les mariées. Mon corps, échaudé par les excès d'hier soir, ne peut plus absorber ni alcool ni nourriture, en revanche, il réclame ardemment du café. Il me faut en avaler au moins deux tasses avant de sortir de la nappe de brume dans laquelle je naviguais. Je peux ensuite me concentrer sur ceux qui m'entourent : les jeunes mariées qui rayonnent malgré leur courte nuit de sommeil et leurs convives qui affichent des mines fatiguées, mais tâchent de faire bonne figure. Notre comité réduit est installé à une seule et même table. Et pendant que ça discute de la cérémonie d'hier, entre les croissants et le bacon, j'observe Avani du coin de l'œil. Assise en face de moi, près de ses parents, elle semble perdue dans ses pensées. Songe-t-elle à hier soir ? Je déteste danser, mais pour la tenir contre moi, je me suis prêté au jeu le plus longtemps possible. Enveloppé par son parfum fruité, j'évoluais dans une bulle où plus rien ne comptait à part nous deux, comme avant. Ou bien, repense-t-elle à la nuit précédente lorsque nous avons fait l'amour dans sa voiture ? Comme moi, les retrouvailles de nos corps l'ont-elles bouleversée ? Je la revois, haletante, accrochée à mon cou, pendant que nous ne faisions plus qu'un. Est-ce qu'une deuxième chance est envisageable ? Je n'ose pas encore y penser. Avani est censée repartir dans quatre jours. Avant cela, nous avons besoin de discuter, de décider de la suite définitive de notre histoire. S'il y a encore cette étincelle entre nous, il reste également des non-dits, peut-être même des rancœurs qui pourraient faire obstacle…

Mes yeux croisent ceux de la femme que j'aime encore. Elle me sourit. Comme un con, mon cœur s'emballe, espère.

— C'est l'un des plus beaux mariages auxquels j'ai assisté, déclare sa mère aux jeunes mariées.

— L'organisatrice de mariage a effectué un travail remarquable, renchérit celle d'Alice. J'étais sceptique à l'idée que les filles confient leur grand jour à une inconnue, mais finalement, le résultat a été

incroyable.

Les convives acquiescent. L'un d'eux, un cousin d'Alice, l'interroge :

— Qu'en est-il du voyage de noces ? Vous l'avez déjà planifié ?

— Comme nous avons toutes les deux des obligations professionnelles, nous partirons cet été, l'informe la jeune femme. Nous comptons parcourir l'Irlande pendant trois semaines.

La mère d'Avani réagit aussitôt :

— Ohhh, magnifique ! Avec Victor, nous avions adoré. Vous verrez, la région du Connemara n'a pas volé sa réputation !

La conversation s'appesantit sur les voyages. Les parents d'Avani nous apprennent qu'ils vont visiter la région où nous nous trouvons encore quelques jours, puis s'envoleront vers la Tanzanie. Ma mère, quant à elle, évoque la maison de campagne dans le sud de la France où elle doit retrouver une amie d'enfance avant de repartir aux États-Unis.

— Vous habitez dans quel coin ? l'interroge la mère d'Alice.

— Dans le Nevada, une petite ville perdue du nom de Lovelock. Il n'y a pas grand-chose à voir dans les environs.

Le père d'Alice prend le relais :

— Le Nevada ! C'est là-bas que se situe Las Vegas, non ? Patricia adorerait y aller pour renouveler nos vœux… Je me demande s'il y a beaucoup de démarches à faire pour les ressortissants étrangers.

Face à moi, Avani se tend. N'aimant pas non plus la tournure que prend cet échange, j'essaie de changer de sujet :

— Avec l'augmentation du carburant, prendre l'avion va devenir de plus en plus cher. Par chance, il y a énormément de belles choses à visiter en France…

Mon intervention fait un flop, car étouffée par la voix de Lucy qui lâche au même moment :

— C'est à Jess et Avani qu'il faut demander pour la paperasse. Ils sont passés par là pour leur mariage, ils doivent pouvoir vous…

Réalisant tout à coup sa bévue, ma tante s'interrompt et porte une main à sa bouche comme si elle pouvait ravaler ses mots. Les regards se braquent sur elle, puis sur Avani et moi. Les secondes de silence suivantes semblent durer cent ans.

La mère d'Avani est la première à réagir :

— Quoi ?!

Lucy grimace et articule en silence un « je suis désolée » à mon intention pendant qu'Alice lui presse le bras, compatissant à sa gêne.

— C'est quoi cette histoire de mariage ? insiste madame Hoarau.

Mon cerveau tourne à plein régime à la recherche d'une excuse. Je les passe en revue, mais aucun mensonge ne pourra convaincre à la fois les parents d'Avani et ma mère.

Bien que livide, la tatoueuse me devance.

— Jess et moi nous sommes mariés durant notre voyage aux États-Unis, il y a de ça deux ans environ… Et je ne vous ai rien dit, car nous nous sommes séparés peu de temps après. Du coup, je n'en voyais plus l'intérêt.

Ma mâchoire se décroche. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle opte pour la vérité. Je jette un œil à ma mère. Le visage impassible, elle choisit de fixer un point devant elle.

— Je vais tout t'expliquer, glissé-je à son oreille, sans pour autant obtenir de réaction.

— Tu t'es mariée et tu ne nous as rien dit ?! s'indigne le père d'Avani.

— À quoi bon, papa ? Je savais comment vous alliez réagir…

— Avani ! l'interpellé-je.

J'aimerais qu'elle me regarde, qu'elle se rende compte que je suis à ses côtés dans cette galère. Malheureusement, ses prunelles restent braquées sur ses parents. Elle s'excuse ou les défie, je ne saurais le dire.

— Quelqu'un désire un autre café ? tente Lucy pour détourner l'attention de ses invités.

— Pourquoi vous êtes-vous séparés ? s'enquiert la mère d'Alice.

Sa curiosité déplacée lui vaut un coup de coude de sa fille. Elle se tasse sur sa chaise, penaude.

— Oui, pourquoi ? veut savoir le père de ma femme.

Madame Hoarau lui répond avant qu'Avani n'ait pu rouvrir la bouche.

— Elle n'a pas jugé nécessaire de nous informer de son mariage, mais tu crois qu'elle va te raconter pourquoi elle a divorcé ?

— Nous n'avons pas divorcé, rectifié-je par réflexe.

Les têtes convergent dans ma direction.

— De mieux en mieux…, murmure quelqu'un.

— Mais vous êtes séparés, non ?

Cette fois, monsieur Hoarau s'est adressé directement à moi. J'hésite trop longtemps à son goût.

— Je me souviens quand ma fille est revenue chez nous. Elle était effondrée ! Je pensais que c'était à cause de la perte de son amie, mais c'était aussi votre faute, n'est-ce pas ? Vous lui avez fait du mal !

Cette dernière phrase n'a rien d'une question. Il s'agit d'un simple constat qui m'oblige à baisser la tête de honte. Hier soir déjà, quand il est venu s'entretenir avec moi pendant que la plupart des invités se déhanchaient sur la piste de danse, il contenait difficilement son hostilité. Je ne m'en suis pas formalisé à ce moment-là, et je ne m'en formalise toujours pas puisqu'en effet, je suis fautif.

Avani se lève tout de même de sa chaise pour le détromper.

— Jess n'a rien à se reprocher ! Si notre mariage est un échec, c'est

uniquement ma faute. C'est moi qui l'ai fait souffrir. C'est moi qui ai fait souffrir Sophie et tous les gens autour de moi. La vérité, papa, c'est que j'ai été une épouse et une amie merdique. Alors, si tu dois t'en prendre à quelqu'un, c'est à moi.

— Avani, dis-je en me levant à mon tour. Tu n'as pas…

— Alice, Lucy, je suis vraiment désolée pour ça, poursuit-elle. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai besoin de prendre l'air.

Les mariées lui adressent un sourire indulgent alors qu'elle s'en va. Je m'apprête à la suivre, mais ses parents me devancent. Je choisis de ne pas interférer.

Alice et Lucy invitent de façon implicite leurs convives à passer à autre chose en relançant la conversation sur leur lune de miel. Pendant que les voix s'élèvent de nouveau avec plus de légèreté, je me rassois et, me tournant vers ma mère, me confonds en excuses.

— Je suis vraiment désolé, maman. Je comptais t'avouer la vérité une fois que le mariage serait passé. Je ne voulais pas…

— Ce n'est pas la peine de t'excuser, Jess, dit-elle en attrapant ma main pour la serrer fort entre les siennes. J'étais au courant, et je sais très bien pourquoi tu as fait ça.

Je fronce les sourcils.

— Comment ça ? Qui te l'a dit ?

— J'ai surpris une conversation entre Avani et toi bien avant le mariage… Je t'ai tendu des perches à plusieurs reprises pour que tu te livres, mais tu semblais si déterminé à préserver ton secret que j'ai fini par abandonner. J'attendais que ça vienne de toi, naturellement.

La révélation de ma mère me stupéfait. En même temps, je comprends mieux pourquoi il n'a pas été si compliqué de lui mentir durant ces derniers jours.

— Je ne voulais pas te décevoir, admets-je.

— Ça n'arrivera jamais, Jess.

Elle caresse ma joue avec une bienveillance qui me remue le ventre.

— Je crois aussi que tu ne voulais pas affronter la réalité, car tu aimes toujours Avani, ajoute-t-elle. Loin de moi l'idée de me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je suis ta mère, alors je vais quand même le faire : tu es vraiment certain que c'est fini entre vous ? Ta femme aussi est amoureuse, ça se voit… Mais peut-être que je me trompe…

— Le problème n'est pas là.

— Où, alors ?

— Si je le savais…

Je dépose une bise sur la joue de ma mère. Ensuite, je m'éclipse pour aller attendre devant le chalet d'Avani et de ses parents. De l'extérieur, j'entends des voix étouffées. Je ne crois pas qu'ils se

disputent. Cependant, leur conversation m'échappe.

Je patiente presque une heure, assis sur les marches de la terrasse, avant que la porte ne s'ouvre sur monsieur Hoarau. Je me lève au moment où il avance vers moi. Son visage a perdu de sa sévérité quand il presse amicalement mon bras.

— Je suis désolé de m'être emporté. J'ai tiré des conclusions sans rien savoir.

Sa femme le rejoint. Si elle ne commente pas, elle affiche une moue gênée. Je lis les interrogations en elle, mais je n'ai pas la tête à me prêter à l'exercice. Tout ce que je désire, c'est discuter avec Avani.

Dès qu'ils se sont éloignés, je rentre dans le chalet. Il est en tous points identique à celui que je partage avec ma mère. La pièce principale, lambrissée, se compose d'une cuisine ouverte donnant sur un salon cosy, tandis qu'un long couloir permet d'accéder aux chambres et à la salle de bains. Lorsqu'Avani apparaît avec un sac de voyage à la main et un air déterminé sur le visage malgré des yeux rougis, mon cœur se serre. Ça recommence, elle fuit.

— J'espérais pouvoir parler de ce qui vient de se passer, dis-je sans préambule. De nous, aussi…

J'esquisse un geste pour prendre sa main, mais elle la retire.

— J'ai besoin de rentrer, Jess, je dois abso…

— Je ne comprends pas, la coupé-je. Après les derniers jours qu'on a passés ensemble, j'imaginais qu'on pourrait repartir de zéro. Ce qu'on a vécu, je ne l'ai pas inventé ? Tu m'aimes toujours, non ?

Hier encore, nous dansions ensemble comme si le reste du monde n'existait pas. Tout à l'heure, elle me souriait et tous les espoirs étaient encore permis. Depuis, un mur s'est dressé entre nous. Comment en sommes-nous arrivés là ?

À la façon dont Avani secoue la tête, on dirait qu'elle tente d'empêcher mes paroles de l'atteindre.

— Pour l'instant, je dois penser à Sophie. Donne-moi du temps, je vais…

Je n'entends pas le reste, foudroyé par ce prénom qui me hante et me pourrit l'existence. Il y a deux ans, lorsqu'Avani et moi nous sommes séparés, c'était déjà parce que cette femme se mettait entre nous. Au retour de la tatoueuse, il y a quelques semaines, son amie a encore été la cause de tensions. Constater que rien n'a changé aujourd'hui, qu'un pas en avant équivaut à deux autres en arrière, me met hors de moi. Oui, Avani m'aime toujours, je n'en doute pas, mais ça ne suffira jamais si elle me déteste tout autant.

— Tu me tiens responsable de la mort de Sophie, c'est ça ? Tu penses que c'est ma faute.

Je prononce enfin cette vérité qui me ronge de l'intérieur. En fréquentant Sophie, j'ai eu l'occasion de me rendre compte de sa

fragilité. Ça ne m'a pas empêché de la traiter comme une merde et d'épouser son amie. Ses appels au secours, j'ai préféré les ignorer. Mais que serait-il advenu d'elle si je lui avais montré plus de considération ? Si j'avais concédé à répondre aux messages qu'elle ne cessait de m'envoyer durant ce voyage aux États-Unis ? Peut-être qu'elle serait toujours en vie, et ça, Avani le sait.

— Ce n'est pas à toi que j'en veux, Jess, mais à moi, ment-elle. Je l'ai trahie, et elle est morte ! Il est temps que j'assume mes actes et me confronte à…

— Sophie est morte, mais nous, nous sommes toujours en vie ! m'emporté-je. Alors quoi ? Tu es incapable de me regarder en face ? Tu vas me punir indéfiniment ? Tu vas *nous* punir ? Tu crois que la solution est de fuir, de rester seule ? Si j'ai pu affronter les difficultés, c'est parce que Lucy et Alice étaient à mes côtés. Parce que je ne me suis pas isolé, contrairement à toi. Et puisqu'on en est aux confidences, tu sais quoi ? Je t'en ai voulu pour ça ! On s'était fait des promesses, et tu as tout balayé d'un revers de la main.

Avani lâche soudain son sac à ses pieds. Sa voix, jusqu'alors mesurée, gagne en volume et en aigreur.

— J'ai tout balayé d'un revers de la main ? La faute à qui si j'ai fui, Jess ? Dois-je te rappeler ce que tu m'as dit avant de me quitter ? C'est quoi la bonne réaction à avoir quand la personne qui vous a promis de traverser toutes les épreuves avec vous vous lâche ? J'étais au plus bas, en deuil, et tu m'as balancé au visage que je n'avais plus rien à voir avec la femme que tu avais épousée ! Au premier signe de faiblesse que j'ai montré, tu m'as tourné le dos au lieu de me soutenir !

Je me pince l'arête du nez. J'entends ses arguments, j'ai merdé, je l'admets. Néanmoins, le sentiment qu'elle réécrit l'histoire ne me quitte pas.

— Tu sais très bien que je ne pensais pas un mot de ce que j'ai dit ce soir-là. Je voulais provoquer un électrochoc… Je te l'ai répété un millier de fois, je t'ai même présenté mes excuses pour ça !

— Oui, après avoir disparu pendant des jours, sans donner le moindre signe de vie ! Et par téléphone, qui plus est. Comme c'est pratique d'exprimer des regrets quand les dés sont jetés !

— Arrête donc ! Tous les couples se disputent, ce n'est pas pour autant que l'un des deux décide de se barrer à l'autre bout du monde. La vérité, c'est que mon faux pas t'a servi d'excuse pour tout lâcher. Tu ne me faisais pas assez confiance pour t'aider ou te confier. C'est pour ça que j'ai eu beau m'excuser, tu n'as jamais voulu revenir.

Une ride creuse le front d'Avani. Elle s'apprête à répliquer, mais je la devance :

— À l'époque, face à ta réaction, j'aurais pu tout envoyer valser,

pourtant je suis resté vivre à Samarie, même après ton départ, même si j'avais l'habitude de ne jamais poser mes valises nulle part. Tu ne te demandes pas pourquoi ? C'était pour que le jour où le manque de nous se ferait ressentir, tu puisses accourir vers moi sans avoir à me chercher ! C'est pour ça que je me suis enraciné dans cette ville… Comme le dernier des crétins, je me suis accroché à cette idée. J'espérais que… non, j'*attendais* que tu reviennes. Et maintenant que tu es là, tu veux de nouveau partir ?

— Jess, tu ne comprends pas. J'ai besoin de temps, mais je ne compte pas…

— Alors, vas-y, pars ! Je vais signer les foutus papiers du divorce et je te les enverrai. Tu peux foutre le camp tranquillement. J'en ai marre de patienter, Avani. J'en ai marre d'essayer de te rappeler à quel point on était bien ensemble. Je ne peux pas me battre contre un fantôme que tu refuses de libérer.

Malgré des gestes nerveux, je parviens à détacher l'alliance qui pend à mon cou. Je la fourre dans la paume d'une Avani médusée avant de quitter les lieux sans un dernier regard.

Lorsque j'arrive à mon chalet et qu'une main saisit mon poignet, mon cœur marque un temps d'arrêt. J'ai beau être furieux, l'espace d'une demi-seconde, j'espère que c'est elle. Qu'elle m'a rattrapé. Qu'elle n'a pas renoncé.

Pathétique.

Si Alice lit la déception dans mon regard, elle ne commente pas.

— Je suis navré pour toute cette scène, commencé-je. À cause de nos conneries, Avani et moi avons gâché le brunch.

Elle fait un geste vague de la main.

— N'importe quoi ! Un mariage sans un peu de drame n'est pas un mariage réussi !

Alice m'adresse un clin d'œil complice qui témoigne de l'évolution de notre relation. Qui aurait cru qu'on finirait par s'entendre, et même devenir proches, tandis que ma relation avec Avani se déliterait ?

— Ce n'est pas pour ça que je suis venue discuter, ajoute-t-elle. Je t'ai vu partir en colère du chalet de ta femme. Vous vous êtes disputés, c'est ça ?

— À ton avis ? grogné-je. Elle m'a parlé de Sophie… Putain ! Tu y crois ? Elle n'a toujours pas tourné la page.

La bouche d'Alice se tord en une moue désolée.

— Avani est ma meilleure amie et je tiens aussi à toi, c'est pour ça que je me permets de ramener mon grain de sel… Alors, voilà, il faut que tu saches qu'Avani a toujours eu à cœur d'aider les autres… J'imagine que ça lui vient de son passé. Le fait de survivre à la maladie quand d'autres y succombaient l'a toujours beaucoup questionnée. Toute cette histoire avec Sophie, jusqu'à son décès, c'est

normal que ça la chamboule à ce point, même des années après. Ce qu'elle voit, c'est qu'elle a échoué à protéger une amie. Et pas n'importe laquelle, une à qui elle a menti et fait du tort. Elle ne s'autorise pas à être heureuse, à cause de ce faux pas. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

— J'en ai parfaitement conscience, mais par effet boule de neige, elle ne m'autorise pas non plus à être heureux. Pourquoi je devrais supporter ça plus longtemps ?

63

AVANI

Rentrer plus tôt que prévu à Samarie ne m'a servi à rien, si ce n'est passer pour une impolie auprès des mariées, une enfant capricieuse auprès de mes parents et une lâche auprès de Jess. En fin de compte, je n'ai pas réussi à me rendre où je devais. Il aurait fallu que j'aie les idées claires pour cela. Or, la longue mise au point avec mes géniteurs, suivie par la dispute avec mon mari, m'obnubilait. Je me suis donc terrée à l'appartement, dans mon lit, pour le reste de la journée, sans parvenir à dormir ni bouger. J'ai juste envoyé un message à Alice pour lui présenter encore une fois mes excuses, la rassurer, et lui dire que je passerai la voir dès que possible.

La nuit ne m'a pas porté conseil. Ce matin, je suis toujours perdue et agacée. Agacée par Jess qui, en plus de m'avoir sans arrêt coupé la parole durant notre engueulade, est parvenu à me mettre hors de moi. Il a réveillé une rancœur que je m'efforçais d'étouffer. Ses mots durs, sa courte disparition il y a deux ans, tout ça me pesait bien plus que je ne l'imaginais. Avoir pu déballer mon sac me soulage. Seulement, à m'énerver ainsi, je n'ai pas réussi à lui expliquer le réel but de mon départ, et encore moins mes sentiments à son égard.

Je me dirige dans la salle de bains, mais dans le miroir, c'est son visage que j'aperçois, son expression teintée de colère pour masquer sa peur d'être accusé et blessé.

Tu croyais que je te blâmais à cause de Sophie, que je détestais ? Jamais. Si tu savais… Si tu savais que je t'aimais déjà si fort que même dans les moments où ma culpabilité me mettait à genoux, chacun de tes regards me réconfortait. Or, quand on a trahi ses proches, quand on a péché comme je l'ai fait, a-t-on le droit de prétendre à l'espoir et à la lumière ? Car c'est bien ce que tu représentais et représentes encore pour moi. Combien de temps crois-tu qu'il me soit possible de te résister ?

Pour ne plus m'entendre réfléchir, j'allume la radio avant de me glisser sous la douche. L'eau brûlante commence à peine à détendre mes muscles quand l'air qui se met à résonner à mes oreilles annule ses bienfaits. *The Other Side* de Ruelle parle de rêves brisés et d'amour. L'un des couplets dit : « Je ne veux pas savoir à quoi ça ressemble de vivre sans toi. »

Soit la vie essaie de m'envoyer un message, soit elle se fout de moi…

Le passé me revient en pleine face. Mon histoire avec Jess a

toujours été teintée par cette lutte perdue d'avance contre moi-même, contre mes émotions. Un cycle intenable qui ne peut prendre fin que si je me décide à affronter mes démons. C'est ce que je comptais faire hier, afin de retrouver pour de bon les bras de mon mari. *Si seulement il m'avait laissée parler…*

Mais il est encore temps d'agir. Voilà pourquoi je me retrouve au cimetière, une heure plus tard. Cette fois, bien que mon cœur batte frénétiquement, je parviens à franchir le portail. Je me concentre sur ma respiration et sur le crissement de mes chaussures contre le gravier jusqu'à ce que j'arrive à la tombe de Sophie. Sa stèle grise contraste avec le bleu éclatant de ce ciel de printemps et les nombreux bouquets de tulipes qui reposent sur la pierre froide. Mais ce qui attire mon attention, c'est le médaillon funéraire. J'y reconnais la photo prise pour ses vingt-cinq ans. Ses parents avaient tenu à immortaliser ce cap en lui faisant tirer le portrait par un photographe professionnel. Après avoir longuement protesté, Sophie avait cédé à leur désir.

Un ricanement m'échappe.

— Tu détestais cette photo…

Elle y apparaît avec un maquillage léger et coiffée d'une longue tresse blonde ramenée sur une épaule. Le sourire qu'elle arbore lui confère un air angélique qu'elle trouvait en total décalage avec sa personnalité. Alors, quand ses parents ont eu la bonne idée d'encadrer le cliché pour qu'il trône dans leur salon, elle nous a bassinés pendant des jours avec ça. Elle pensait, sans doute à raison, qu'ils ne voulaient pas la voir grandir.

Un feu ravage tout à coup ma poitrine, et je tombe à genoux.

— Merde, Sophie ! Bien fait pour toi ! lâché-je d'une voix étranglée. Tu n'avais qu'à rester en vie. Tu n'en serais pas là, dans cet endroit de merde, figée dans ce sourire de merde.

Mes doigts se resserrent sur une poignée de cailloux qui abîment ma paume. La douleur ne compense pas pour autant celle qui me dévore de l'intérieur.

— Tu n'avais qu'à rester en vie au lieu de te foutre en l'air et de pourrir l'existence des autres par la même occasion ! hurlé-je. C'est ça que tu voulais ? Disparaître ? Félicitations ! Je compte bien t'oublier et passer à autre chose. Tu ne mérites pas que je pleure pour toi. Tu n'es qu'une putain d'égoïste !

Étourdie par un vif sentiment de gâchis, je ne réalise mes mots qu'une fois qu'ils sont libérés. Le barrage de mes larmes cède sous le poids de la honte.

— Pardonne-moi, je ne pensais pas ce que je viens de dire. Je suis désolée… Je suis désolée de t'avoir menti, de t'avoir blessée… Je suis désolée de ne pas avoir été l'amie que tu méritais, de ne pas avoir été présente pour toi, de ne pas avoir compris ta peine. Je suis tellement

désolée, Sophie !

Même si les sanglots me font suffoquer, je n'arrive plus à m'arrêter.

— Je suis désolée… Tu me manques tellement… Mais je ne peux pas continuer comme ça. Cette vie que je mène, ce n'en est pas une. Je n'y arrive plus. J'ai essayé de m'éloigner de lui, mais je ne peux pas continuer sans lui, Sophie… Je n'en ai pas la force… Je suis désolée.

Je martèle mes excuses encore et encore, aussi hypocrites sonneraient-elles à ses oreilles, car je n'ai rien d'autre à lui offrir. Des excuses pour absoudre mes actes, pour absoudre un amour sur lequel je n'ai aucun contrôle.

Je pleure devant la tombe de mon amie depuis au moins dix minutes, ou peut-être une heure, lorsqu'une main se pose sur mon épaule et me fait sursauter. Malgré mes yeux embués, je reconnais immédiatement la mère de Sophie. Elle lui ressemble tellement. Un bouquet de tulipes blanches à la main, elle m'observe comme seule une mère inquiète peut le faire.

Après avoir déposé les fleurs, elle m'aide à me relever, puis me prend dans ses bras. Mes larmes redoublent.

— Je ne mérite pas que vous me consoliez, c'est ma faute…

Madame Dupuy est une femme élégante au port de tête altier. Toujours bien coiffée, maquillée et manucurée, elle m'impressionnait énormément lorsque j'étais plus jeune. À vrai dire, c'est toujours le cas. Je m'en rends compte alors qu'assise dans son salon, je touille de ma petite cuillère le thé devant moi sans oser croiser son regard. Je n'ai mis les pieds dans cette maison qu'à de rares occasions, car mon amie n'aimait pas y inviter du monde. Elle disait que l'ambiance y était lugubre. À cet instant, je ne pourrais la contredire. Ce n'est pas tant l'obscurité des lieux ni sa décoration ancienne qui m'incommodent, mais l'impression que personne n'y vit réellement.

La mère de Sophie n'ayant pas décroché un mot depuis qu'elle m'a servi ma boisson, je me lance la première. Après tout, si je suis là, c'est pour m'expliquer. Alors, je lui raconte tout : ma trahison envers sa fille, notre brouille après qu'elle l'a découverte, les messages qu'elle m'a envoyés pendant mon voyage à l'étranger, mon absence de réponse. Je ne lui cache rien, pas même mon mariage avec Jess et notre séparation peu après le décès de Sophie. J'assume mes responsabilités et admets que la jeune femme serait peut-être encore en vie si je m'étais conduite en véritable amie. Pendant tout le temps où je déballe mon histoire, madame Dupuy m'écoute avec attention sans jamais m'interrompre. Son expression ne révèle rien de ses réflexions. C'est seulement une fois que j'ai fini de m'exprimer qu'elle émet un rire nerveux.

— *Si j'avais fait ci, et si j'avais fait ça…* Je suis navrée, Avani, mais

je n'en peux plus de cette rengaine. Je l'ai trop entendue, ces dernières années. C'est à cause des « et si » que mon mari et moi avons fini par divorcer. La culpabilité détruit tout sur son passage, j'en sais quelque chose. La vérité, c'est que le décès de ma fille n'a rien à voir avec toi, ni avec aucun de vos amis, d'ailleurs. Sophie était malade, un point c'est tout. S'il faut accuser quelqu'un, la faute revient à son père et moi pour ne pas avoir pris les choses en main à temps.

Je ne parviens pas à donner du sens aux paroles de mon interlocutrice, d'autant qu'elle parle avec un détachement qui détonne avec la gravité du sujet.

— J'aurais dû m'exprimer après les funérailles de Sophie, ajoute-t-elle. Tu sais, je viens tous les jours sur sa tombe, alors ses amis, je les ai vus défiler. J'ai eu mille fois l'occasion de révéler la vérité, mais je n'y arrivais pas. J'avais trop honte de ne pas avoir été capable d'aider ma propre fille.

Les prunelles de madame Dupuy sont rivées à sa tasse de thé. Elle dégage une fragilité qui m'est familière. Machinalement, je tends la main pour presser la sienne, mais elle la cache presque aussitôt sous la table.

— Ma fille était une enfant agitée, nerveuse, poursuit-elle. Ça ne s'est pas amélioré à l'adolescence. Elle avait souvent des sautes d'humeur et éprouvait des difficultés à les gérer… C'est seulement après sa première tentative de suicide que nous nous sommes interrogés. Nous avons consulté des médecins qui n'ont jamais su mettre un mot sur ses maux. Ils disaient qu'elle était simplement à fleur de peau, comme beaucoup d'ados de son âge, que ses hormones lui jouaient des tours. Elle a été accompagnée quelques mois. Pendant cette période, nous avons essayé de l'écarter de toute source de stress.

La mine contrite de madame Dupuy m'ouvre les yeux. Pendant que je me battais contre une leucémie, Sophie luttait contre une autre maladie. Voilà pourquoi ses parents se montraient toujours réticents à l'idée que l'on se fréquente. Ils cherchaient à la protéger de mes propres soucis.

— Et puis les troubles ont recommencé, Sophie alternait des phases d'euphorie et de tristesse. Un jour, elle voulait changer de cursus universitaire, voyager, monter sa boîte… et le lendemain, elle jetait l'éponge, arguant qu'elle était nulle et inutile. À sa deuxième tentative de suicide, on lui a diagnostiqué une dépression saisonnière, et on lui a prescrit des antidépresseurs qui n'ont fait qu'accentuer ses sautes d'humeur.

Les souvenirs se bousculent dans ma tête autant que les questions.

— Je n'ai jamais rien remarqué, avoué-je, troublée. Je veux dire… oui, elle se comportait parfois avec excès, elle se passionnait pour beaucoup de choses, s'en désintéressait rapidement, mais comme

beaucoup de gens. Je ne pensais pas…

— Sophie ne voulait pas que ces *incidents*, comme elle les appelait, s'ébruitent. Cela nous convenait très bien, à son père et à moi… Nous n'avons jamais aimé rendre des comptes aux autres. Tu penses que ça fait de nous d'atroces personnes ?

Je secoue la tête pour toute réponse, me gardant bien de les juger à propos d'une situation qui m'échappe.

— Ma fille savait parfaitement cacher ses états d'âme, même à ses amis les plus proches. Durant ses phases de tristesse, elle rentrait au bercail et restait enfermée dans sa chambre jusqu'à ce que ça passe. Et puis elle reprenait le cours de sa vie en clamant à qui voulait bien l'entendre qu'elle revenait d'une retraite spirituelle.

Cette nouvelle information me désarçonne. Mon aveuglement me frappe, maintenant que les pièces du puzzle se mettent en place. Il n'y a jamais eu de retraite, de cure ou de stage de je ne sais quoi. Tout ça, c'étaient des foutaises, des mensonges glamour pour masquer une réalité honteuse aux yeux de Sophie. Elle était mon amie, mais je ne la connaissais pas vraiment…

— L'alcool qu'elle consommait de temps en temps aggravait les choses, ça a été une énorme source de tension entre elle et nous. Son père menaçait de lui couper les vivres, elle menaçait de couper les ponts en quittant le pays… À la suite d'une énième dispute après les vacances de Noël, juste avant son décès, son père et moi l'avons informée que nous avions pris rendez-vous pour elle dans une clinique spécialisée dans les troubles de l'humeur. Même si plusieurs mois seraient nécessaires pour poser un diagnostic, nous voulions être fixés pour de bon sur son état psychiatrique.

Ma grimace ne passe pas inaperçue auprès de madame Dupuy.

— Oui, comme tu peux l'imaginer, l'idée n'a pas enchanté Sophie. À vrai dire, elle y a été totalement réfractaire. C'est là qu'elle a décidé de partir au Guatemala avec son petit copain. Elle a profité de ce voyage pour nous envoyer des messages pleins d'enthousiasme et des photos où elle semblait heureuse, comme pour nous prouver qu'elle allait bien. Or, à son retour, je me suis rendue chez elle pour lui confirmer que son père et moi n'avions pas renoncé à notre idée. Je l'ai suppliée de se rendre à la première consultation, en vain. Une semaine après cette discussion, on la retrouvait sans vie dans son appartement.

Mon sang se glace dans mes veines. Les larmes d'Alice, son désarroi alors qu'elle m'annonçait le décès de Sophie restent gravés à la lame dans ma mémoire. Se superpose désormais à ce souvenir la confession de madame Dupuy. J'en ai la nausée.

— Sa détresse, ses tourments… Je… je n'ai rien vu, bredouillé-je. Elle devait tellement souffrir pour mettre fin à ses jours… C'était mon

amie, mais je n'ai jamais rien vu…

J'ai beau rassembler mon courage pour ne pas m'effondrer devant la mère de Sophie, une larme se soustrait à ma vigilance.

— Je suis sa mère et je n'ai rien fait avant qu'il ne soit trop tard, réplique madame Dupuy. C'était plus facile de croire que Sophie était une adolescente sensible, puis une adulte égocentrique et excessive, que d'avouer qu'elle avait un problème psychologique… Tu te reproches d'avoir failli à votre amitié ? Son père et moi nous reprochons encore notre indolence. Nous aurions dû la faire hospitaliser, qu'elle le veuille ou non. Nous aurions dû traiter son problème dès son adolescence…

Elle repousse la tasse de thé à laquelle elle n'a pas touché et enfouit son visage entre ses mains. Son corps est secoué par les sanglots qu'elle ne contient plus. Je quitte ma chaise, et comme elle l'a fait avec moi un peu plus tôt, je l'enveloppe de mes bras. Un geste infime pour tenter d'apaiser la culpabilité, la peine et les regrets. Autant d'émotions que je pensais être la seule à ressentir, autant d'émotions qui labourent de leurs griffes sombres le ventre de leurs victimes pour les empêcher d'avancer.

— En te voyant au cimetière, j'ai réalisé mon erreur, dit la mère de Sophie, une fois qu'elle s'est redonné contenance. Ne rien dévoiler de l'état de santé de ma fille, c'était laisser croire à ses amis qu'en agissant autrement, ils auraient pu la sauver. C'est faux, seuls un accompagnement médical et un traitement adapté auraient pu l'aider… Alors, vis ta vie, Avani. Je ne veux pas qu'une existence de plus soit gâchée, encore moins à cause de remords qui n'ont pas lieu d'être. Vis ta vie, et rends-la merveilleuse pour honorer ceux qui ne sont plus là.

64

AVANI

Après cette discussion avec la mère de Sophie, je rentre à l'appartement si émotionnellement épuisée que je me couche et dors d'une traite jusqu'au lendemain. Toutefois, dès que je rouvre les paupières, ces dernières vingt-quatre heures me rattrapent. À la lumière des nouvelles informations en ma possession, je rumine mon manque de clairvoyance. De l'hyperactivité de Sophie à ses sautes d'humeur, en passant par ses joies aussi intenses que ses peines, sans oublier ces conflits perpétuels avec sa famille, comment ai-je pu me montrer aussi aveugle ? Il serait aisé de me laisser submerger par une nouvelle vague de culpabilité. Les raisons de me sentir responsable ne manquent pas. Mais il y a désormais la voix de madame Dupuy qui me rappelle à l'ordre, me conjure de tourner la page. Si par amour pour Jess, je m'y étais déjà résolue, je prends conscience que ses mots sont ceux qui ont achevé de me libérer.

En fin d'après-midi, je m'empare de mon téléphone pour appeler Alice. Le décès de Sophie l'a marquée profondément, elle aussi. Apprendre la vérité représentera sûrement une étape de plus dans son deuil. La dernière. Comme elle ne décroche pas, je lui envoie un message succinct lui résumant ma conversation avec la mère de Sophie et lui propose de me rappeler. J'attrape ensuite mon sac, ma veste, et quitte mon logement pour me rendre chez Jess, comme j'aurais dû le faire hier. Compte tenu de notre dernier échange, je doute qu'il m'écoute, mais je dois essayer.

Encore faut-il qu'il soit présent. En me garant dans sa rue, j'aperçois sa voiture, cependant, je frappe plusieurs fois à la porte de son appartement sans qu'il vienne m'ouvrir. Comme je ne distingue pas le moindre signe de vie de l'autre côté, je tente de le joindre sur son portable, mais n'obtiens pas plus de réponses. Après une hésitation, et sachant que sa mère se trouve encore chez une amie dans le sud de la France, je décide d'utiliser mon double de clé et de patienter à l'intérieur. Je me souviens du jour où j'ai remis les pieds dans ce duplex, j'avais beau me sentir gênée, l'impression de rentrer à la maison ne me quittait pas. J'étais en colère pour ça. Agacée de découvrir qu'après deux ans de séparation, mon attraction pour Jess n'avait pas faibli.

En pénétrant les lieux, j'ai l'intention de me préparer un café et de

m'installer dans le canapé du salon en attendant son retour. J'oublie mon plan dès que je remarque qu'il s'est débarrassé de nos photos. Sur le buffet, là où trônait le cliché de nous deux à la Nouvelle-Orléans, repose désormais une enveloppe marron que je ne reconnais que trop bien. Ça fait mal. Ça fait même très mal quand en l'ouvrant, je constate que les papiers du divorce sont signés. Je les fourre sans réfléchir dans mon sac. Un mauvais pressentiment m'étreint lorsque je me dirige dans la chambre à l'étage. Là, c'est la même histoire : toute trace de moi s'est évaporée. Mes vêtements dans la penderie, mes effets de toilette dans la salle de bains, tout cela a disparu. Enfin, pas vraiment, je finis par les retrouver dans un carton entreposé au fond d'un placard.

J'essuie la larme qui roule sur ma joue, surprise d'en avoir encore en réserve, puis m'allonge sur le lit imprégné du parfum rassurant de mon mari.

C'est un léger coup frappé à la porte d'entrée, en bas, qui me fait ouvrir les paupières. Je me dépêche de réajuster mes vêtements et de descendre. Je ne souhaite pas que Jess me trouve dans sa chambre. Mais il n'entre pas. Pourtant, il y a bien quelqu'un derrière cette porte. Je perçois une sorte de frottement, ainsi qu'un autre bruit que je n'arrive pas à identifier. Les poils se hérissent sur mes bras en même temps que mon cœur accélère. Bien que je fasse sûrement preuve de paranoïa, je compose le numéro de la police sur mon téléphone, sans pour autant presser le bouton d'appel. Je récupère un couteau dans la cuisine avant de m'approcher à pas de loup de l'entrée. Le judas me permet d'observer ce qui se passe de l'autre côté.

Une mauvaise blague.

Mon cerveau analyse la situation en peu de temps, puis fait le lien avec un autre événement. Ce que j'avais pris pour un acte de vandalisme opportuniste il y a quelques jours représente bien plus que ça en réalité.

Je range mon portable et dépose le couteau avant d'ouvrir brusquement la porte.

— C'était toi !

Toute de noir vêtue, une casquette sur la tête et une bombe de peinture à la main, Leïla, qui se tenait accroupie, se relève avec précipitation, prise sur le fait. La gêne n'illumine ses prunelles qu'une fraction de seconde, vite remplacée par un air sombre, presque défiant.

— Pourquoi ? demandé-je d'un ton sec.

Elle hausse les sourcils, blasée.

— Pourquoi, à ton avis ?

Bien sûr, elle en veut toujours à Jess pour ses agissements envers Sophie, même après tout ce temps. Le tient-elle responsable de son

décès ? Ce serait ridicule, mais pas impossible. Ses propos houleux lors de nos deux dernières entrevues en sont la preuve. La rage et le chagrin l'animent toujours.

— C'est n'importe quoi ! lâché-je.

Qu'elle s'en prenne à moi, c'est une chose, qu'elle s'attaque au tatoueur en est une autre.

— Tu as quel âge pour te comporter de la sorte ? ajouté-je. Tu n'es plus une ado, Leïla. Te venger de façon si puérile ne t'aidera pas à passer à autre chose.

— Tu t'y connais, pour ce qui est de passer à autre chose, hein ? Rien, absolument rien ne t'empêche de mener ta vie comme tu l'entends, n'est-ce pas ?

Prétendre que je ne suis pas blessée serait un mensonge, tout comme prétendre que l'exaspération ne bouillonne pas dans mes veines. J'en ai soudain assez de jouer les punching-balls. J'en ai assez d'encaisser ses piques et sa fureur. C'est ce qui me conduit à lui arracher la bombe des mains. Du moins, à tenter de le faire, car Leïla ne l'entend pas de cette oreille. Elle s'agrippe de toutes ses forces à l'objet que je cherche à lui subtiliser et dans la manœuvre, un jet de peinture atteint mes cheveux.

— Lâche ça ! grondé-je sans qu'elle n'obtempère pour autant.

Je n'ose pas imaginer de quoi nous avons l'air. Des furies, probablement, ou des gamines qui ont perdu la tête. J'abandonne la partie de façon provisoire au moment où mon téléphone sonne dans ma poche.

— Désolée, Alice, dis-je en décrochant, je n'ai pas le temps de discuter, je suis en train de me crêper le chignon avec Leïla.

L'intéressée me lance un regard noir avant d'amorcer un pas pour quitter les lieux. Je la retiens par le bras alors que ma meilleure amie s'affole dans le combiné.

— Tu quoi ?? Bon, dis-moi où tu es, j'arrive ! Et fais en sorte que Leïla ne parte pas.

65

JESS

— Le problème d'Avani, c'est qu'elle est beaucoup trop empathique pour son bien, trop protectrice aussi… Tu l'aurais vue au début, quand je sortais encore avec Sophie, elle se conduisait comme un chien de garde. Toujours à surveiller mes moindres mouvements, prête à mordre avant même que je ne blesse son amie. Elle craignait que je ne la trompe avec une autre… Quelle ironie du sort, hein ? De tous les hommes sur cette planète, il a fallu qu'elle tombe amoureuse de moi. Je la plaindrais presque… Elle s'en est tellement voulu. En plus, Sophie ne l'a pas épargnée. Elle l'a bien fait culpabiliser de son vivant et, d'une façon ou d'une autre, elle a continué depuis la tombe.

— Dur, me répond Freud, tout en s'occupant des clients qui arrivent en nombre pour les *happy hours*.

Installé au comptoir de mon bar favori, je ressasse mes rancœurs devant une bière. Ma déception et ma colère ne se sont pas évanouies par magie depuis mon retour à Samarie, loin de là. Plus je songe aux derniers jours passés en compagnie d'Avani, plus je fulmine. On était si bien ensemble, elle a tout gâché.

— Selon Alice, Avani ne s'autorise pas à être heureuse à cause de toute cette histoire. C'est bien beau, son explication, mais qu'est-ce que je suis censé en faire ? Où je me situe dans tout ça ? Je devrais patienter encore et toujours, comme un pauvre con, jusqu'à ce qu'elle fasse son deuil ? Elle sabote notre mariage parce qu'elle ne supporte pas de faire du mal aux autres, mais apparemment, ça ne s'applique pas à moi. Que j'en crève d'être loin d'elle, elle s'en fout. Alors, je vais te le dire, c'est fini ! Après tout, si on calcule bien, on est restés ensemble combien de temps ? Quatre, cinq mois ? C'est ridicule de se prendre la tête pour une relation aussi courte.

— La durée n'a rien avoir avec l'intensité, remarque Freud sans lever les yeux du verre qu'il remplit.

Je soupire, agacé.

— Non, c'est fini ! J'ai souffert pendant deux ans, j'en ai ma claque ! Je ne me prendrai plus la tête, ni pour elle ni pour personne.

— Parce que tu crois que les sentiments se contrôlent ?

— Tu fais chier, Freud !

Aujourd'hui, ses phrases toutes faites me gonflent. J'ai les nerfs, et la rage ancrée au bide. Je paie la consommation que j'ai à peine

touchée et quitte les lieux sous le regard impassible du barman.

Pour le moment, mon humeur de chien m'incite à rentrer chez moi, loin de l'espèce humaine. Ma mère rentre ce soir de son escapade chez sa copine, il faut que je me calme d'ici son retour. Avant d'emprunter le chemin du bercail, je taxe une cigarette à l'un des fumeurs agglutinés devant le bar. La première bouffée me brûle la gorge, me rappelant que ça fait presque un an que j'ai arrêté cette merde. Tant pis. La deuxième latte passe un peu mieux. Et à la troisième, j'ai l'impression que mon corps commence à se détendre. Mes pensées négatives, en revanche, sont toujours en ébullition. Du moins, jusqu'au moment où je mets un pied chez moi. Je sens tout de suite sa présence. En plus de sa veste qu'elle a oubliée sur mon canapé, son parfum fruité flotte dans les airs. Mon idiot de cœur tambourine dans ma poitrine.

— Avani ?

Et si elle avait changé d'avis ? Et si elle nous accordait enfin une seconde chance ?

J'examine chaque pièce en l'appelant, empli d'un espoir que je ne maîtrise pas. Un espoir stupide qui m'éclate à la gueule quand je réalise qu'elle est déjà partie en emportant avec elle les papiers du divorce signés qui traînaient sur le buffet.

Évidemment, elle n'est pas revenue pour moi, mais pour poursuivre son chemin.

Mon poing s'abat dans le mur, une fois, deux fois, trois fois. Mais la douleur ne parvient pas à faire diversion. Elle ne bloque même pas ces interrogations qui reviennent au grand galop. Je me demande où j'ai foiré. Pour obtenir une réponse, je me tourne vers le passé. Je déroule le film de ma vie, de mon enfance heureuse avec Tobias jusqu'à aujourd'hui, en m'attardant sur les malheurs qui ont jalonné mon parcours. Bientôt, mon amertume se cristallise sur une personne. Celle qui a détruit ma confiance en moi, a appuyé sur mes faiblesses et a nourri mes incertitudes.

À la hâte, je m'empare de mon téléphone et compose son numéro. Mon père décroche à la troisième sonnerie. Je ne lui laisse pas le temps d'en placer une.

— C'est ton fils, surprise ! Ça craint de recevoir des appels indésirables, n'est-ce pas ? Écoute-moi bien, car pour une fois, c'est moi qui vais parler. Pendant des années, tu m'as fait comprendre à quel point tu étais déçu que je ne sois pas mort à la place de Tobias, et combien tu étais déçu de m'avoir pour fils. Eh bien, tu sais quoi, papa ? Moi aussi, je regrette de t'avoir pour père. Lorsque Tobias est décédé, tu t'es comporté de façon minable. J'avais besoin de toi, et non seulement tu ne m'as pas soutenu, mais pire encore, tu m'as enfoncé. Tu savais que l'autre conducteur était en faute, pourtant c'est

moi que tu as tenu pour responsable. Pourquoi ? Parce que j'étais le seul survivant ? Bordel, j'ai essayé de comprendre ta tristesse, ton besoin de désigner un coupable et de le haïr. Sauf que me traiter comme tu l'as fait, comme si je n'étais qu'une merde, c'est simplement injuste… Tu m'as bousillé, putain ! Tu m'as tellement bousillé que je n'arrive pas à faire confiance, à croire qu'on puisse m'aimer. Je crève de peur d'être rejeté comme toi tu m'as rejeté… Mais tu sais quoi ? Tu te trompes, je ne suis pas un moins-que-rien. Malgré ta haine, malgré tes reproches, j'ai réussi ma vie professionnelle, je me suis fait des amis, et j'ai été aimé. Je ne gâcherai plus mon existence à cause toi. Si tu ne souhaites pas voir l'homme bien que je suis devenu, tant pis pour toi. Ce n'est pas un fils, mais deux que tu perds. De mon côté, j'ai déjà tiré un trait sur toi.

Je m'apprête à raccrocher, seulement des pleurs me retiennent. Ils sont suivis d'une litanie de « désolée », murmurée dans le combiné par ma mère.

Je décolle l'appareil de mon oreille pour vérifier l'écran, et je me rends compte de mon erreur. Dans ma précipitation, ce n'est pas mon père, mais bien ma mère que j'ai appelée. Je lui présente aussitôt mes excuses, essaie de lui expliquer ma méprise, mais elle me coupe la parole :

— Je suis tellement navrée pour toutes les souffrances que tu as endurées, Jess. Je suis tellement navrée d'être restée silencieuse plutôt que de prendre ta défense. J'aurais dû te soutenir, j'aurais dû te protéger. Je te demande pardon…

— Maman, tu… tu n'as pas à t'excuser, bafouillé-je piteusement. Je ne voulais pas te…

— Bien au contraire, je n'ai pas non plus été à la hauteur. Je m'en voudrai éternellement pour ça.

Il plane un long silence. Je n'ai pas les mots pour apaiser ma mère, et une partie de moi n'en a pas envie, celle qui se sent délestée d'un poids en l'entendant enfin avouer ses torts. Le but de mon appel n'était pas de faire entendre raison à mon père – il y a bien longtemps que j'ai perdu tout espoir le concernant –, je comptais simplement le confronter à ses fautes, une bonne fois pour toutes, pour avancer. Ma bourde a néanmoins du bon, puisqu'elle me permet de crever un abcès de longue date avec ma mère. Même si je refoulais ce sentiment, son attitude m'a fait souffrir autant que celle de mon père.

— Mon train part dans quelques heures, je serai chez toi dans la soirée, reprend ma mère, qui est parvenue à chasser les trémolos de sa voix. J'aimerais qu'on discute de certaines choses à mon retour.

— Maman…

— C'est important, Jess. Je rentre aux États-Unis demain et cette conversation doit avoir lieu avant.

Son ton devenu autoritaire pique ma curiosité.
— De quoi ?
— Tout à l'heure, Jess. On en parlera tout à l'heure.

66

AVANI

Il m'aura fallu dix minutes pour convaincre Leïla de ne pas filer, et dix de plus pour nettoyer ses dégâts sur la porte d'entrée de Jess. Ensuite, dès qu'Alice nous a rejointes, nous nous sommes dirigées vers la rivière traversant Samarie.

Nous longeons donc les berges aménagées, très prisées des adolescents en cette saison, jusqu'à trouver un banc libre abrité par un grand chêne. Malgré le peu d'espace, Leïla s'assoit le plus loin possible d'Alice et moi. Les yeux rivés sur les miroitements de l'eau, elle reprend les hostilités.

— Vous aviez quelque chose à dire, non ? Alors parlez, ou je me casse.

Je jette un coup d'œil à Alice. D'un signe de tête, elle m'invite à ne pas entrer dans le jeu de la tatoueuse. Je ferme les paupières quelques secondes pour me concentrer, afin de décider par où commencer.

— Est-ce que tu as parlé aux parents de Sophie depuis son…

Le mot « décès » se coince dans ma gorge tant je crains son effet sur Leïla.

— En quoi ça t'intéresse ? Je suis là parce que *tu* voulais parler. En ce qui me concerne, je t'ai déjà tout dit.

— Leïla, s'il te plaît ! intervient Alice dans un grondement qui nous surprend toutes.

Après un soupir, la jeune femme capitule.

— Non. J'ai essayé de les contacter une ou deux fois après les funérailles, mais ils ne m'ont jamais répondu. Je n'ai pas insisté. Pourquoi ?

— J'ai rencontré madame Dupuy hier, nous avons longuement discuté.

Mon annonce a le mérite d'attirer enfin l'attention de Leïla. Ses billes froides qui se posent sur moi sont désormais empreintes d'un brin de curiosité.

— À quel sujet ?

Soudain, j'hésite. Si mon échange avec madame Dupuy m'a permis d'obtenir des réponses aux questions qui me rongeaient et de faire la paix avec le passé, qu'en sera-t-il pour Leïla ? Et si j'enfonçais le clou plutôt que de l'aider ?

Alice me met un léger coup de coude. Sans qu'elle prononce le

moindre mot, je comprends qu'elle m'incite à poursuivre, qu'elle m'assure que Leïla est assez forte pour encaisser la vérité. Alors, je me lance et déballe tout, tel qu'on me l'a raconté, de l'enfance de Sophie jusqu'à ses derniers jours. Je n'omets pas non plus ses petits mensonges pour nous cacher son état.

— La mère de Sophie m'a autorisée à vous en parler, conclus-je. D'ailleurs, elle s'en voulait de ne pas s'être exprimée plus tôt. Elle a conscience qu'on s'est tous sentis plus ou moins responsables et qu'une explication aurait pu nous aider à avancer.

Émue, Alice glisse sa main dans la mienne. Au même moment, Leïla quitte le banc pour se planter devant moi.

— C'est de la connerie !

Ses prunelles brillent d'un éclat rageur que je ne reconnais que trop bien.

— Si ce que tu dis est vrai, en quoi ça nous aide ? ajoute-t-elle. En quoi ça te dédouane de tes actes ? Elle était encore plus fragile que ce qu'on imaginait. Tu n'as pas été à ses côtés, alors que… alors que…

À l'instant où sa voix se met à flancher, l'empêchant de terminer sa phrase, je me lève. J'esquisse un geste vers elle, en vain, car elle recule d'un pas.

— Tu as quasiment grandi avec elle ! hurle-t-elle à présent. Tu aurais dû comprendre qu'elle n'allait pas bien et l'épauler !

Muselée par ses accusations, je suis incapable de bouger ou m'exprimer. Alice prend alors le relais. Elle s'approche de Leïla et lui presse doucement l'épaule. Constatant qu'elle ne se fait pas repousser, elle l'interroge d'une voix calme :

— C'est à Avani ou à toi-même que tu t'adresses ?

— Sophie était fragile ! Comment as-tu fait pour ne pas voir les signes ? continue l'autre sans me lâcher du regard. Comment peut-on être autocentrée au point de ne rien remarquer de la détresse de ses amis ? Comment ?

J'ai l'impression de me contempler dans un miroir. Ses maux et ses regrets sont les miens.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? demandé-je.

Le masque de Leïla se fissure dans la seconde, comme si je l'avais giflée.

— Parle-nous, lui souffle Alice.

Cette fois, quand j'attrape la main de la tatoueuse, elle se laisse faire.

— On s'est disputées avant son décès, avoue-t-elle dans un murmure. À propos d'une broutille, un tatouage débile que j'ai refusé de réaliser pour elle. Un mot en entraînant un autre, j'ai fini par lui reprocher des choses que je retenais depuis des lustres, des choses horribles… et… et je ne l'ai jamais revue après ça… Je n'ai jamais pu

lui demander pardon… Je…

J'attire Leïla dans mes bras quand le barrage qui contenait ses émotions depuis trop longtemps cède enfin. J'accueille ses sanglots avec autant de peine que de soulagement pour elle. J'espère qu'il s'agit d'un premier pas vers la guérison de son cœur.

Bien des minutes plus tard, Leïla, Alice et moi avons regagné nos places sur le banc. Perdues dans la contemplation du paysage, bercées par les chants d'oiseaux, nous laissons nos pensées s'égarer çà et là, jusqu'à ce qu'Alice prenne la parole :

— N'empêche, Sophie s'est vraiment donné du mal pour qu'on ne voie pas ses failles…

— Ou alors, ça nous arrangeait bien de ne rien remarquer, avance Leïla. On était libres de mener nos petites vies sans s'inquiéter.

— Non, réplique Alice, j'aurais préféré savoir et la soutenir.

— Sophie a vu des spécialistes quand elle était plus jeune, rappelé-je. Ils n'ont pas réussi à poser un diagnostic sur sa maladie, alors comment attendre de nous une telle chose ? Ses humeurs, ses excès, sa sensibilité, pour moi, tout ça faisait partie de sa personnalité, c'est toujours ainsi que je l'ai connue.

— Alors qu'en fait, elle souffrait de… de quoi, exactement ? s'enquiert Leïla en s'adressant à moi. Un trouble bipolaire ? Borderline ?

Je hausse les épaules.

— J'ai effectué des recherches sur Internet, par curiosité. Il y a un nombre incalculable de maladies qui pourraient correspondre, et même se superposer les unes aux autres… Mais comme elle n'a jamais subi d'examen clinique, on ne saura jamais.

— Tant mieux, décrète Alice. Maintenant qu'elle n'est plus là, je refuse de m'en souvenir comme d'une personne atteinte de telle ou telle pathologie. C'était Sophie, c'est tout.

Leïla et moi opinons du chef. Je m'attends à ce que le silence s'abatte de nouveau sur notre groupe, mais la tatoueuse maugrée :

— Son côté peste, c'était aussi sa maladie ?

Choquées, Alice et moi examinons Leïla.

— C'est mal de parler des défunts comme ça, la sermonné-je.

— Je ne dis que la vérité ! Sophie se comportait parfois comme une tête de mule, et souvent comme une petite conne. J'ai beau être tombée amoureuse d'elle, ça ne m'a jamais empêchée de reconnaître ses défauts. Il ne faut pas la considérer comme une sainte parce qu'elle a disparu, ni mettre tous ses agissements sur le compte de son état psychologique.

Elle s'interrompt une poignée de secondes pour trouver ses mots.

— Faire d'elle un ange ou un démon ne serait pas lui rendre

honneur. Elle était humaine, un mélange imparfait, voilà tout.

— Un démon, comme la fois où elle a largué Nicolas Bouleau devant tout le lycée, se souvient Alice. Les gens se sont foutus de lui pendant des mois…

— Un ange, le jour où elle a pris la défense de Chloé Bromberg, qui avait taché son pantalon à cause de ses règles, ajouté-je.

— Mouais, sauf qu'elle a menacé de crever les yeux de tous ceux qui se moqueraient de Chloé, souligne Leïla. Tu parles d'un ange !

Nos ricanements fusent aussi vite qu'ils s'évanouissent. Le soleil plonge à l'horizon, et même si l'air se rafraîchit, aucune de nous n'est encore prête à partir. Les filles ont-elles comme moi le sentiment que Sophie est avec nous ? Qu'elle nous observe avec un grand sourire moqueur, ravie d'être toujours le centre de l'attention ?

— Après son décès, je me suis rendue deux ou trois fois au *Pinkylicious*, reprend Alice. Je m'asseyais seule, je commandais, mais je ne mangeais rien. J'étudiais les autres clients, cherchant une grande blonde parmi eux. Allez savoir pourquoi…

Je pose ma tête contre l'épaule de mon amie. Elle n'avait jamais évoqué ces épisodes avec moi, pas même après que je lui ai relaté ma crise d'angoisse devant ce même restaurant.

— Moi, je passais devant chez elle tous les jours, comme si j'avais une chance de l'apercevoir, admet Leïla. Parfois même, je me rendais à sa fac ou à sa salle de sport…

Même si j'ai égoïstement voulu l'occulter, nous avons toutes souffert en l'exprimant de façons différentes. Aujourd'hui, je réalise que j'ai besoin de me confier à mon entourage pour aller de l'avant. Et surtout, j'en ai le droit. Ce n'est pas une énième trahison envers Sophie, ça ne signifie pas non plus que je l'oublie.

— J'entends parfois sa voix dans ma tête, confessé-je. Enfin, pas vraiment… Disons que j'imagine souvent ce qu'elle dirait dans telle ou telle situation, sans pouvoir le contrôler.

À ma grande surprise, Alice et Leïla hochent la tête.

— Ça m'arrive aussi, confirme la première.

— Pareil, dit la tatoueuse. En plus, dans mon esprit, elle adopte ce petit ton plein de jugement. Vous savez, celui qu'elle utilisait quand on arrivait sans maquillage à nos rendez-vous.

— *Tu pourrais faire un effort, Avani*, imité-je, *ce n'est pas comme ça que tu vas rencontrer quelqu'un…*

Leïla se prête au jeu.

— *Les cheveux bleus, ma belle… Vraiment ? Tu es sûre ?*

— C'est la même personne qui m'a pourtant soutenue quand j'ai avorté, note ma meilleure amie.

— Et qui m'a prêté de l'argent pour acheter mon premier dermographe, nous informe Leïla.

— Et qui m'a organisé une fête d'anniversaire surprise dans la maison de campagne de ses parents, complété-je.

Le silence flotte de nouveau entre nous. Il n'est pas pesant, seulement nécessaire pour permettre à nos souvenirs d'aller et venir, de nous envelopper et nous réconforter.

Mes scrupules et mes angoisses, voilà ce que j'entendais en réalité à travers la voix de Sophie. Dans un film, mon amie s'exprimerait maintenant, une dernière fois, pour me dire adieu. Dans ma réalité, il n'en est rien. Alors que le vent caresse ma nuque et emporte avec lui mes tourments, il n'y a qu'une petite serrure qui se déverrouille en moi pour ouvrir la porte à l'espoir et à la volonté de vivre de meilleurs lendemains.

— Et Hugo ? s'inquiète soudain Alice. On devrait lui parler, non ?

— Je vais m'en charger, nous assure Leïla. Je vais y aller, il se fait tard.

Elle se lève, j'en fais de même en pensant lui offrir une accolade, mais elle secoue la tête. Nous n'en sommes pas là. C'est trop tôt. Ou peut-être trop tard. Je l'accepte.

— Tu vas repartir ? m'interroge-t-elle.

J'opte pour un mensonge :

— Je ne sais pas.

— J'aurais dû partir, moi aussi, au lieu d'étouffer dans cette ville…

Elle n'attend pas de réponse. Elle nous adresse un signe de tête et s'éloigne.

Une fois que nous sommes seules, Alice me scrute avec insistance.

— Et maintenant, la vérité ? Qu'as-tu décidé pour la suite ?

— Je ne peux pas renoncer à Jess encore une fois.

Une grimace traverse furtivement le visage de mon amie.

— Tu penses que c'est une erreur ?

Elle agite ses mains en guise de protestation.

— Non, pas du tout ! Je me demande simplement ce que tu fais encore là, avec moi. Tu as le droit de rire, de vivre et d'aimer, Avani. Il était temps que ça te rentre dans le crâne ! Alors, si le fantôme de Sophie rapplique, dis-le-moi, je le renverrai d'où il vient d'un coup de pied dans son ectoplasme de cul.

J'écarquille les yeux, mi-surprise, mi-amusée, mais Alice gronde :

— Allez, bouge tes fesses, Avanini ! Va le retrouver !

L'ennui, c'est qu'au moment où j'arrive dans la rue de Jess, je l'aperçois se diriger vers son appartement accompagné d'Hélène. Je me souviens alors qu'elle est censée repartir aux États-Unis le lendemain. Plantée là où je ne peux être vue, j'hésite de longues secondes avant de me résoudre à tourner les talons. Autant que mère et fils profitent tranquillement l'un de l'autre avant leurs adieux.

Mon plan consistait à appeler le tatoueur le jour suivant, à prendre la température et à lui fixer un rendez-vous après le départ de sa mère. Or, en me réveillant, la vision de son alliance qui traîne sur ma table de chevet me donne le cafard. Je me remémore aussi cette fichue enveloppe marron et mes affaires dans un carton. *Et s'il était déjà trop tard ?*

Je broie toujours du noir lorsque je reçois un message d'Alice.

Alice : [Alors ?? Tu lui as parlé ? Vous vous êtes réconciliés ?]

Moi : [Non, je n'ai pas pu. Il était avec sa mère. J'ai préféré attendre.]

Mes craintes pèsent trop dans ma poitrine pour ne pas les partager avec ma meilleure amie. Je n'attends pas sa réponse, je lui envoie un autre texto dans la foulée. Un peu d'encouragements ne me feraient pas de mal.

Moi : [Et si c'était trop tard ? Il était tellement en colère contre moi le lendemain du mariage. Et si je l'avais perdu pour de bon ? Je ne te l'ai pas dit hier, mais il a fini par signer les papiers du divorce. Je devrais peut-être lui donner l'occasion de tourner la page ? Je lui ai fait beaucoup de mal…]

Alice : [*Bullshit !*]

Je fixe l'écran de longues secondes, incrédule. Ça ne ressemble pas à Alice. D'ailleurs, la suite me le confirme.

Alice : [C'est Lucy, j'ai pris le téléphone des mains d'Alice parce que votre conversation me gonfle et me désespère. Donc, je répète : *bullshit !* Tu veux baisser les bras parce que Jess a signé les papiers ? Fais-le ! Effectivement, si c'est si facile pour toi de renoncer à lui, tu n'as rien à faire avec mon neveu.]

Une seconde plus tard, un autre message arrive.

Alice : [Mais si tu choisis de te battre pour lui, dépêche-toi, car il est en ce moment même à l'aéroport. Il compte repartir aux USA avec ma sœur pour prendre du recul. Qui sait s'il reviendra…]

Moi : [Comment ça ?? Quand est-ce que ça s'est décidé ? Alice et toi êtes au courant depuis quand ??]

Alice : [C'est Alice, j'ai récupéré mon téléphone… Désolée, Avani, je n'en savais rien. Je viens de l'apprendre, comme toi. Qu'est-ce que tu vas faire ?]

67

JESS

— Encore une fois, je suis navrée de ne pas t'avoir soutenu comme je l'aurais dû, Jess. Ça ne se reproduira plus, j'y veillerai.

Ma mère et moi nous tenons à quelques mètres de la zone de contrôle douanier de l'aéroport. Son avion décolle bientôt, mais nous éprouvons des difficultés à nous quitter, bien que nous ayons énormément discuté hier soir.

— Ne t'en fais pas, maman. C'est effacé… Mais toi ? Tu es sûre que ça va aller ?

— Bien sûr.

— Au moindre souci, tu m'appelles, d'accord ? Je monterai dans le premier avion.

J'ai failli tomber de ma chaise, quand après m'avoir présenté ses excuses hier, elle m'a appris qu'elle allait demander le divorce. Il se trouve qu'elle aussi attendait que le mariage de Lucy soit passé pour me révéler son secret. Apparemment, l'idée trottait dans sa tête depuis un moment. Ses vacances en France lui ont confirmé qu'il était temps pour elle de reprendre sa liberté.

« Je ne suis plus heureuse depuis bien longtemps. Je m'accrochais à nos moments heureux, j'espérais vainement qu'ils reviennent. Être loin de ton père m'a ouvert les yeux. Sans lui, je me suis sentie libre, je n'avais plus à marcher sur des œufs, à vivre dans un passé douloureux. J'ai pu faire tout ce que je voulais, m'occuper de moi sans me préoccuper du reste. Et c'était… un soulagement. », m'a-t-elle confié.

— Ne te tracasse pas pour moi ! me dit ma mère, me ramenant au présent. Je maîtrise la situation. En plus, Lucy vient me rendre visite le mois prochain. Tout ira bien.

J'acquiesce avec un sourire. Je ne souhaite pas que mes inquiétudes représentent un poids de plus pour elle. Elle aura suffisamment à gérer dans les prochaines semaines.

Maman me serre dans ses bras. Puis, une main posée sur ma joue, elle me fixe avec une douceur qui me réchauffe la poitrine.

— Je suis fière de toi, mon chéri. De ton parcours, de tout ce que tu as accompli. Ne te soucie pas de moi, ni de ton père. Mène ta vie comme tu l'entends.

Ma grimace ne passe pas inaperçue, les pensées n'ont pas le temps de se former dans mon esprit qu'elle les devine déjà.

— Ton mariage n'a rien à voir avec le mien ! m'assure-t-elle. Je pressens que ce n'est pas la fin de ton histoire avec Avani. Il y a des gestes, des regards qui ne trompent pas, et je t'interdis de me rétorquer que vous faisiez semblant pour moi !

Je hausse les épaules avec nonchalance.

— Elle a toujours des sentiments pour toi, Jess !

— Les sentiments ne sont pas le problème, marmonné-je, mais plutôt les barrières qu'elle dresse entre nous.

— À toi de les escalader, alors ! L'amour requiert de la persévérance et de la patience. Demande-toi si tu en as fait assez preuve avec la femme qui, je te le rappelle, a tenu tête à ton père pour te défendre. Demande-toi si tu as réellement mis toutes tes forces dans la bataille… Selon la réponse, tu sauras ce qu'il te reste à faire.

Maman a piqué là où ça fait mal. En témoigne le millier d'aiguilles qui se plantent dans mon estomac.

Non, je n'ai pas été à la hauteur.

— Laisse tomber, je ne tiens pas à aborder ce sujet…

Ma mère n'insiste pas. Elle dépose une dernière bise sur ma joue avant de s'en aller.

J'arrive à ma voiture garée dans le parking souterrain de l'aéroport lorsqu'une vibration m'indique l'arrivée d'un nouveau message.

Lucy : [Tu es toujours à l'aéroport ??]

Moi : [Oui, j'arrive à ma voiture, je viens de laisser ta sœur.]

Très tôt ce matin, Lucy est passée à l'appart' pour dire au revoir à ma mère. Je lui avais promis de lui envoyer un message pour lui confirmer que son vol n'avait pas eu de souci et qu'elle était bien partie. Je ne comprends pas pourquoi elle s'impatiente. Pas plus que je ne comprends son message suivant.

Lucy : [Tu es garé où ?]

Plutôt que de lui envoyer un : « Qu'est-ce que ça peut te faire ? », j'opte pour deux signes de ponctuation.

Moi : [??]

Lucy : [Réponds-moi, c'est très important !!]

Moi : [Niveau -2, rangée F. Je peux savoir à quoi tu joues ??]

Lucy : [Tu ferais bien de te diriger rapidement vers la rangée S, si tu ne veux pas perdre Avani pour de bon. Elle vient d'arriver à l'aéroport. Elle a avancé son vol. Elle repart, Jess.]

Mon premier réflexe est de lâcher un juron. *Qu'Avani s'en aille* ! C'est elle qui a tiré un trait sur notre histoire, après tout. Je ne vais pas lui courir après indéfiniment.

« Demande-toi si tu as réellement mis toutes tes forces dans la bataille… »

Me suis-je battu pour elle ? *Oui.* Aurais-je pu redoubler d'efforts ? *Sûrement.* Quand elle refusait de communiquer, j'aurais pu rester à ses

côtés, coûte que coûte. Lorsqu'elle est partie à la Réunion, puis en Suisse, j'aurais pu m'y rendre pour lui faire entendre raison. Par crainte d'être rejeté, je me suis montré passif. J'ai à peine manifesté plus de courage ces derniers jours. C'est bien pour ça qu'elle met de nouveau de la distance entre nous.

Une colère sourde s'empare soudain de moi, et je m'empresse de conduire ma voiture vers cette putain de rangée S. Mon idiot de cœur s'emballe lorsque je l'aperçois. Elle est à pied et se faufile entre les véhicules garés pour rejoindre l'ascenseur menant à l'intérieur de l'aéroport. Je ne lui permets pas d'arriver jusque-là. Alors qu'elle s'apprête à traverser la voie de circulation, je lui coupe la route et descends ma vitre. Ses prunelles s'écarquillent d'étonnement lorsqu'elle me reconnaît.

— Monte dans cette voiture !

— Jess ? Mais qu'est-ce que… Et où est ta mère ? Je ne…

— Je t'ai demandé de monter dans cette putain de voiture !

Quoi qu'elle lise sur mon visage, ça la fait obtempérer et prendre place côté passager. Sa mine, déjà sombre, se ferme un peu plus quand je verrouille les portes et redémarre en trombe.

— Jess…, tente Avani alors que je tâche de m'orienter dans le labyrinthe souterrain. Qu'est-ce que tu fais ?

Mes doigts se resserrent sur le volant.

— Ça ne se voit pas ? Je te kidnappe ! Rien à foutre que tu aies un avion à prendre. Rien à foutre que tu veuilles fuir ! Je vais me la jouer mâle alpha si c'est nécessaire pour que tu m'écoutes.

— Ce n'est vraiment pas utile, Jess. J'ai décidé de…

— Non ! Je ne veux rien entendre pour l'instant.

Si elle doit m'évincer de sa vie encore une fois, ce sera après m'avoir écouté. Mais pour le moment, je suis incapable de mettre de l'ordre dans mes pensées tant je suis furieux. Elle allait partir, encore une fois, sans un regard en arrière. Et j'allais la laisser faire, encore une fois, par fierté ou par lâcheté. Peut-être un peu des deux. Je refuse que l'histoire se répète.

Nous ne parlons plus, mais l'habitacle bourdonne d'électricité. Ces non-dits, cette rancœur, cette peine qu'on s'est infligée, tout cela forme un épais nuage noir qui menace d'éclater à tout moment. Tant mieux, il paraît qu'après l'orage vient le beau temps. Je jette un coup d'œil à ma passagère, elle fixe l'horizon. Elle ne fait pas mine de vérifier l'heure ni de s'impatienter. Elle semble résignée. Croit-elle qu'une fois que j'aurai fait mon cinéma, elle sera libre de poursuivre son chemin ? Si c'est le cas, elle se trompe.

— Jess ! Attention !

Perdu dans mes pensées, j'ai failli percuter la voiture devant nous qui a ralenti subitement.

— Ça va ? demandé-je à Avani, alors qu'elle porte une main à son cœur.

— Tu es fou ? Tu veux nous tuer ?

Si elle crie, c'est qu'elle va bien, non ?

— Désolé, j'ai…

— Arrête le véhicule !

— On est sur l'autoroute.

— Dans ce cas, quitte l'autoroute et arrête cette voiture ! Tu n'es pas en état de conduire.

Je ne la contredis pas, conscient qu'à l'image de mes nerfs, je ne maîtrise plus grand-chose. Je redouble de vigilance jusqu'à ce que nous atteignions une route de campagne peu fréquentée. Enfin, je me gare sur le bas-côté. Je coupe le moteur tandis qu'Avani se laisse aller contre l'appui-tête en fermant les paupières.

— Tu m'expliques ce qui te prend ? soupire-t-elle. C'est quoi tout ce cirque ?

— Ce qui me prend, c'est que notre dernière conversation ne me convient pas.

Je détache ma ceinture et tourne la tête vers elle. Mon échange avec Alice après notre dispute au chalet me revient en mémoire.

— Écoute, reprends-je, je sais que tu culpabilises pour mille choses, que tu t'en veux, que tu m'en veux, mais en se mariant, on s'est fait des promesses auxquelles je crois. Alors, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que notre couple affronte les épreuves et s'en sorte. Une fois, j'ai fait la connerie de ne pas te retenir, je ne commettrai pas la même erreur une deuxième fois. Même si pour ça, je dois t'attacher aux barreaux de mon lit.

J'aurais dû m'abstenir de prononcer cette dernière phrase. Avani se met à rire. Un rire nerveux, désabusé, qui ne présage rien de bon.

— T'es complètement tordu, ma parole !

Elle se penche vers mon volant pour déverrouiller les portes et sort de la voiture.

Ce n'est pas comme si elle était en mesure de s'échapper, nous sommes au milieu de nulle part. D'ailleurs, elle attend que je la rejoigne à l'avant du véhicule pour continuer de vider son sac :

— Tu veux me retenir, alors que c'est toi qui m'as demandé de partir ! Alors que *tu* as retiré ton alliance et que *tu* as signé les papiers du divorce !

Je souffre d'hallucinations. Sinon, comment expliquer qu'elle retourne les faits contre moi ?

— Et qui a fait son sac pour quitter le mariage comme une voleuse ? Qui m'a abandonné comme une merde ?

— Je ne t'ai pas abandonné, je t'ai demandé du temps !

— Combien de temps Avani ? Ça fait deux ans que je patiente ! Ce

message que tu m'as envoyé au jour de l'An, tu ne t'en souviens peut-être pas, mais moi je m'y suis accroché.

Bien qu'un éclair de tristesse traverse ses iris, il est vite chassé par l'agacement. Elle croise les bras sur sa poitrine.

— Je parlais d'un jour ou deux. Je me devais de régler certaines choses avant de revenir vers toi.

Je fronce les sourcils d'incompréhension.

— Avant de revenir vers moi ?

— Mais oui, putain ! hurle-t-elle pour de bon. Tu l'aurais su, si tu m'avais laissée en placer une. Au lieu de quoi, tu t'es énervé avant de te barrer. Qu'est-ce que t'es soupe au lait, aussi !

— Qu'est-ce que tu foutais dans ce putain d'aéroport, dans ce cas ?

— Monsieur l'aurait su il y a trente minutes, si, encore une fois, il m'avait laissée m'exprimer ! Mais non, il faut toujours que tu me coupes la parole, que tu anticipes mes gestes et interprètes mes mots… Franchement, après ce que tu m'as balancé, je ne…

— Avani ! grogné-je de frustration. Je t'ai posé une question !

— Je suis venue pour toi, idiot ! J'ai envisagé de renoncer, mais j'ai discuté avec Lucy. Elle a été dure avec moi, mais elle avait raison. Puis, elle m'a appris que tu comptais rentrer avec ta mère. Et… je ne peux pas baisser les bras, Jess. Je devais te voir avant que tu t'en ailles.

Avani a parlé vite, et de façon si confuse que je suis perdu.

— Je ne pige rien… Qu'est-ce que Lucy t'a raconté ?

— Elle m'a dit que tu retournais vivre aux États-Unis !

— Quoi ?! N'importe quoi ! C'est toi qui allais quitter le pays et…

Je m'interromps alors que le scénario imaginé par ma tante devient tout à coup limpide.

— Moi ?! s'étonne Avani. Mais j'ai annulé mon billet retour depuis des lustres !

J'émets un rire amer.

— Lucy s'est foutue de toi ! Et de moi, également. Je n'ai jamais eu l'intention de déménager, j'ai juste accompagné ma mère pour lui dire au revoir.

D'abord perplexe, Avani finit par tirer les mêmes conclusions que moi.

— Je savais bien qu'un truc clochait, marmonne-t-elle dans sa barbe. Je la retiens, la Lucy !

Son irritation m'amuserait, si je n'avais pas plus important en tête. Je réoriente la conversation sur le sujet qui m'intéresse le plus :

— Tu comptais me parler de quoi avant que je parte ?

— Alors, tu pars ?

— Non ! Mais si c'était le cas, tu m'aurais dit quoi ? insisté-je.

Flanquée d'une moue boudeuse, Avani hausse les épaules. J'y

décèle un soupçon de mauvaise foi.

— Je ne sais plus.

— Putain, Freckles !

Elle redémarre au quart de tour et crache ses paroles comme si elles lui brûlaient la langue.

— J'allais te dire que je t'aime, que je veux être avec toi. Toujours. Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Voilà, t'es content ?

— Très !!

— Alors, pourquoi tu cries ?

— C'est toi qui cries !

Le ridicule de la situation nous percute au même moment. Soudain, on n'entend plus que les oiseaux et le vent dans les herbes hautes. Avani contemple le bout de ses baskets tandis qu'appuyé contre le capot de la voiture, je souffle d'impuissance. Comme souvent, face à elle, je me transforme en ado maladroit perdant ses moyens devant la fille qui lui plaît.

— T'as fait quoi des papiers du divorce ? bredouillé-je, méfiant.

— Je les ai déchirés et jetés aux ordures.

Mon cœur se gonfle de satisfaction, pourtant, je conserve une voix neutre.

— Bien.

Avani lève enfin les yeux. Ils s'ancrent aux miens deux secondes. Deux secondes seulement, car après, ma bouche est sur la sienne. Je la dévore, avide de regoûter à ce qui m'a tant manqué, déterminé à ne plus laisser s'échapper l'amour de ma vie. C'est simple, je ne l'embrasse pas, je clame qu'elle m'appartient, quitte à martyriser ses hanches de mes doigts, quitte à la priver l'oxygène. Ça ne paraît pas déranger Freckles, qui a noué ses mains autour de mon cou et met autant de passion que moi dans ce baiser. Elle mordille ma lèvre inférieure, puis la cajole de sa langue incendiaire qui repart ensuite à l'assaut de la mienne pour un combat plein de fougue. Tandis que ses doigts se referment dans mes cheveux, elle se colle encore plus près de mon corps en gémissant. Un élan, et ses jambes s'enroulent autour de ma taille. Je pivote pour l'asseoir sur le capot de la voiture. Elle presse ses talons contre mes fesses pour rapprocher mon bassin du sien. Je suis fou d'excitation et d'euphorie. Tenir de nouveau ma femme dans mes bras, respirer son parfum, tout ça m'envoie comme un shoot de drogue dans les veines, un délicieux poison qui me fait perdre la notion du temps et de l'espace. Rien n'existe à part notre alchimie plus puissante que jamais.

— Prenez une chambre !

C'est la phrase hurlée à travers la vitre d'une voiture passant sur la route à toute vitesse qui me ramène sur terre. Si ma bouche se défait de celle d'Avani, je la maintiens serrée contre moi, encore effrayé à

l'idée d'être dans un rêve.

— Je suis désolée d'avoir fui, souffle-t-elle.

— Et moi, de ne pas t'en avoir empêchée, dis-je en posant mon front contre le sien. J'ai permis à mes peurs de prendre le dessus au lieu de te soutenir quand tu en avais le plus besoin. Je crains tant de te perdre que je sabote notre relation par anticipation.

— Jess…

— Non, je te dois ces excuses, vraiment. J'ai un caractère de merde, mais je vais travailler sur moi, je vais m'améliorer, alors ne nous quittons plus jamais, d'accord ?

— Promis.

Malgré cet échange apaisé, je tremble intérieurement.

— Tu ne feras pas marche arrière, hein ?

Avani quitte le capot de la voiture. Elle prend mes mains dans les siennes.

— Si la douleur d'être séparée de toi m'a enseigné quelque chose, c'est que je veux être à tes côtés, quoi qu'il arrive.

Elle me lâche pour attraper le médaillon à son cou. Quand elle l'ouvre, j'ai la surprise de voir deux anneaux en tomber. Le premier, le mien, elle l'enfile aussitôt à mon annulaire. Puis, admirant son alliance avec émotion, elle murmure :

— Elle a toujours été avec moi, près de mon cœur.

Je me contiens pour ne pas verser une larme comme un con. Je m'empare du bijou pour le passer à ce doigt qu'il n'aurait jamais dû quitter. J'embrasse la phalange de ma femme avant de presser son corps une nouvelle fois contre moi.

— Je t'aime, Freckles, soupiré-je dans ses cheveux. Bordel de merde, tu n'imagines pas à quel point !

Je l'entends rire.

— Je t'aime aussi, Jess.

— Dis-le plus fort.

Elle s'exécute, mais j'abuse encore.

— Plus fort !

— Je t'aime, Jess Bennett ! crie-t-elle.

Mon cœur trébuche encore, et encore, et encore. La meilleure chute de toute ma vie.

— Encore ! ordonné-je.

— Tu me saoules !

Cette fois, je ris et plante un baiser sur ses lèvres. Des questions brûlent encore les miennes. Je commence avec la plus complexe :

— Qu'est-ce qui nous est arrivé ?

Avani ferme les paupières brièvement comme pour démêler ses pensées.

— Le manque de communication.

— On n'a pas assez communiqué.

Nous nous sommes exprimés en même temps.

À la fois penaude et gênée, Avani hoche la tête. Sa réserve et ses remords mélangés à mes traumas et mes coups de sang constituaient la recette idéale pour tout faire exploser.

— Alors, parle-moi, la prié-je, raconte-moi tout ce qui t'est arrivé, tout ce que tu as ressenti, même ce qui pourrait me blesser. Même s'il s'agit de Sophie.

Mon épouse opine. Dans ses prunelles, je discerne le reflet exact de mes sentiments, en plus de la confiance en notre avenir. Nous apprenons déjà de nos erreurs. Le temps n'effacera pas nos plaies par magie, et je ne le voudrais pas. Je chéris nos cicatrices, elles sont la preuve que nous nous aimons sans retenue, au point de risquer nos âmes. Je n'échangerais aucune d'elles contre une sérénité relative qui engourdit le cœur, alors que notre amour le fait battre avec ardeur.

— J'ai énormément de choses à te confier, me dit Avani en prenant ma main. Viens, on rentre à la maison.

68

AVANI

Six mois plus tard…

L'acte du tatouage est douloureux, tel le reflet des épreuves que la vie met sur notre chemin. Et cette souffrance, seules la volonté et la résilience permettent de l'apprivoiser jusqu'à ce qu'elle disparaisse enfin. Comme toute chose, ce n'est qu'un instant à traverser.

— Alors ? Tu ne dis rien… Est-ce que ça te plaît ?

Sans cesser de fixer son buste dans le miroir en pied, ma cliente ouvre enfin la bouche.

— Je n'ai pas les mots ! Je l'adore ! lâche Suzy, à mon plus grand soulagement. Merci ! Merci énormément.

Elle rabat sa chemise sur son corps et me serre dans ses bras longuement avant de retourner contempler les fleurs de cerisier qui recouvrent à présent sa cicatrice. Si le noir domine le tatouage, les pétales ombrés d'un rose pâle apportent un contraste harmonieux qui sied à merveille à la peau très claire de ma cliente.

Suzy fait partie d'un groupe de soutien pour femmes touchées par le cancer du sein. Elles sont déjà quatre à être passées sous mes aiguilles, et cette séance était la dernière. J'éprouve donc un pincement au cœur à l'idée que ce beau projet soit terminé, même si bien d'autres sont à venir.

— C'est moi qui te remercie pour ta confiance, lui dis-je après avoir appliqué un baume hydratant. N'hésite pas à m'envoyer des photos quand ton tatouage aura cicatrisé.

Elle acquiesce et je la raccompagne vers la sortie. À peine a-t-elle quitté les lieux que ma prochaine cliente pénètre dans le salon.

— Tu es en avance, je ne suis pas encore prête, désolée.

— Ne t'inquiète pas, je vais patienter.

Alice m'embrasse et me suit à l'étage. Pendant que je prépare mon matériel, elle va saluer Lucy et Jess qui n'ont pas quitté leur place depuis deux bonnes heures. Je n'ai pas eu le temps d'aller jeter un coup d'œil au paon qui va orner la cuisse de Lucy, aussi j'interroge Alice dès qu'elle me rejoint :

— Alors ?

— Ça va être ma-gni-fique ! Mais vu les grimaces de Lu, je suis contente d'avoir choisi un motif plus petit.

— Tu peux même renoncer, souligné-je.

Alice éclate de rire.

— Et perdre contre Lucy ? Jamais ! Je suis prête ! décrète-t-elle en me tendant son avant-bras.

Les deux femmes ont commencé à jouer à « cap ou pas cap » durant leur voyage de noces. Ça leur a valu de sauter en parachute, de dormir dans une maison soi-disant hantée, de manger l'un des piments les plus forts au monde… et maintenant un tatouage, le premier pour chacune d'elles. De vraies gamines ? Sûrement ! Néanmoins, je n'ai jamais vu ma meilleure amie aussi insouciante et heureuse, et c'est tout ce qui m'importe.

J'applique le stencil sur sa peau et la laisse vérifier que le positionnement de la mésange perchée sur une branche de mûrier lui convient. Quand tous les feux sont au vert, je m'attèle à la tâche.

— Ça va ? m'enquiers-je, après avoir tracé un premier trait au dermographe. Ce n'est pas trop douloureux ?

— Pour l'instant, je gère. Mais si tu veux me faire la conversation pour me distraire, je n'y vois aucun inconvénient.

— Laisse-moi réfléchir… Ah oui, ma mère m'a appelée hier. Bon, en fait, c'est avec Jess qu'elle voulait discuter, pour savoir ce qu'il aimerait manger à Noël.

— Ohhh, donc c'est décidé, vous allez passer les fêtes là-bas ? La hache de guerre est enterrée ?

Lorsqu'elle a appris mon mariage avec Jess, ma mère m'en a beaucoup voulu. Ce n'est pas tant le fait que nous nous soyons mariés sans nos proches qui l'a vexée, mais mon choix de le lui avoir caché après la rupture. Elle y voit un manque de confiance de ma part. En réalité, je ne voulais ni la décevoir ni avoir à m'expliquer. De son côté, elle aurait aimé avoir la possibilité de me soutenir. Je le comprends, à présent.

— Elle m'envoie toujours des piques par-ci, par-là, mais ça s'est tassé, expliqué-je. Mon père joue les médiateurs, et Jess use de son charme sur elle dès que je l'appelle en visio.

Cette dernière information fait pouffer ma meilleure amie.

— Et ça marche ?

— Je viens de te dire qu'elle voulait savoir ce qu'*il* voulait manger à Noël.

— Sacré Jess, les femmes de la famille Hoarau ne lui résistent pas.

Alice rit pour de bon, au point que je dois écarter mon dermographe de sa peau.

— Je suis contente que tout se passe bien entre Jess et toi, en tout cas, reprend Alice quand elle s'est calmée.

— On prend nos marques, confirmé-je.

— C'est une expression pour dire que vous passez tout votre temps

sous la couette ?

Je lui tire la langue sous mon masque chirurgical.

— On apprend aussi à mieux communiquer… J'ai de la chance de l'avoir, il a été patient avec moi.

— Lui aussi a de la chance de t'avoir, me rappelle Alice, comme je l'avais fait pour elle le jour de son mariage…

— Et vous tous avez de la chance de m'avoir *moi*, surtout !

Lucy vient de se matérialiser à nos côtés avec un grand sourire qui lui mange le visage. Jess, qui se tient en retrait, lève les yeux au ciel, tout comme Alice.

— Quoi ?! s'indigne Lucy. Je vous rappelle que sans moi, vous en seriez encore à vous tourner autour et à vous poser trop de questions comme deux godiches !

— À cause de toi, j'ai surtout failli prendre un billet d'avion pour la Suisse, pendant qu'Avani se serait retrouvée aux États-Unis, raille Jess.

La jeune femme balaie cette remarque d'un revers de la main.

— Un détail. L'essentiel, c'est que vous soyez réunis.

— Merci, Lucy ! m'amusé-je. Alors, ce tatouage ?

Elle soulève le pan de sa jupe pour me montrer l'oiseau encré sur l'extérieur de sa cuisse. Même si sa peau est encore un peu rouge, le résultat se révèle déjà époustouflant grâce aux nombreux détails et aux ombrages qui rendent l'œuvre très réaliste.

— Beau boulot, *The Needle*, dis-je à Jess en lui adressant un clin d'œil.

— Et défi relevé ! s'enthousiasme Lucy à l'intention d'Alice.

— Allez, ouste ! réplique cette dernière. Laissez ma tatoueuse se concentrer sur son travail.

La tante et le neveu s'éclipsent le temps que je finisse la mésange. Alice et moi les rejoignons une heure plus tard. Ils boivent un café, installés dans la salle d'attente. Alors que ma meilleure amie montre son avant-bras à sa femme, je vais me blottir contre Jess dans le canapé, ravie que ma journée se termine après avoir enchaîné pas moins de quatre séances de tatouage aujourd'hui. Si mon mari a ouvert seul *À Fleur de peau*, il considère désormais ce salon comme le nôtre, pour mon plus grand bonheur. De ce fait, je ne ménage pas mes efforts pour contribuer à son succès.

— Ça va ? demande Jess en déposant un baiser sur mon front.

— Je suis juste fatiguée.

— Vous avez assuré, déclare Alice en s'adressant à Jess et moi. Nos tatouages sont magnifiques. Je réfléchis déjà au deuxième, c'est normal ?

— Il paraît que c'est comme les fraises Tagada, dit Lucy en se levant, on ne peut pas se contenter d'une seule… Je vous adore, mais on doit encore aller faire quelques courses pour demain soir.

Jess et moi nous levons à notre tour pour étreindre les deux femmes.

— Vous vous occupez toujours des fleurs ? m'interroge Alice.

J'acquiesce. Nous sommes tous les quatre conviés à la pendaison de crémaillère d'Hélène. Bien que son divorce ne soit pas encore finalisé, la mère de Jess a déjà quitté le Nevada pour venir se réinstaller en France, dans une petite ville située à une vingtaine de minutes de Samarie. Elle y a trouvé un poste pour enseigner le français à des étrangers. C'est un vrai soulagement pour Jess et Lucy qui s'inquiétaient énormément pour elle après l'annonce de son futur divorce. En fin de compte, cette décision se révèle être la meilleure qu'elle n'ait jamais prise. L'épouse effacée que j'ai rencontrée il y a plusieurs années s'est transformée pour de bon en une femme pleine d'assurance et déterminée à profiter de la vie. Quant à son mari, il n'a que peu protesté pour la retenir. Jess pense qu'il s'en moque, trop replié sur lui-même pour se soucier réellement de la fin de son mariage. Plus optimiste, j'imagine qu'à défaut de changer, il a conscience que cette séparation est le mieux qu'il puisse offrir à celle qu'il a aimée. Étant bien placée pour savoir à quel point un deuil peut sembler impossible à surmonter, une part de moi ressentira toujours de la peine pour cet homme.

— On apporte les fleurs et le dessert, assuré-je. Je voulais aussi ramener mon micro de karaoké, mais Jess a refusé.

— Rabat-joie, s'exclament Alice et Lucy à l'unisson.

— Ouais, c'est ça, marmonne l'intéressé, nullement touché. On se voit demain, alors…

Il leur fait signe de débarrasser le plancher d'un signe de main auquel sa tante répond d'un doigt d'honneur. Aussitôt après le départ des deux femmes, il m'entraîne de nouveau sur le canapé. Il m'assoit à califourchon sur ses genoux et entreprend de picorer mon cou.

— J'ai rêvé de faire ça toute la journée, avoue-t-il entre deux baisers.

Cependant, je dois freiner ses ardeurs lorsqu'une vibration m'indique que je viens de recevoir un nouveau texto.

Leïla : [Tu avais raison, Joane est plutôt cool. Je pense que je vais me plaire dans son salon. Merci encore de nous avoir mises en contact.]

Un sourire au visage, je tape ma réponse à toute vitesse.

Moi : [Avec plaisir ! Je te souhaite de t'épanouir là-bas.]

Le message suivant envoyé par Leïla est une photo de la devanture du shop de Joane redécorée à la bombe. Elle y a reproduit la célèbre Rosie la riveteuse, cette femme au bandana montrant son biceps. Dans sa version, elle tient un dermographe et tatoue elle-même son bras d'un cœur percé d'une flèche.

Je montre les messages à Jess, dont les lèvres esquissent un rictus.

— Ravi qu'elle ait trouvé un autre endroit que ma porte pour ses graffitis.

Mon rire est étouffé par ses lèvres qui se pressent contre les miennes. En même temps que l'une de ses mains glisse sous mon pull, l'autre se plaque contre ma nuque. Depuis que nous nous sommes retrouvés, Jess et moi prenons notre revanche sur ces années passées loin l'un de l'autre. Nous ne rattraperons jamais le temps perdu, mais nous pouvons faire en sorte de tirer le meilleur du présent et de l'avenir qui s'offre à nous.

— Même si nous n'avons plus de rendez-vous, tu sais que n'importe qui peut entrer à tout moment ? lui indiqué-je, sans pour autant chercher à me défaire de ses bras.

— Si quelqu'un entre, je lui crierai de dégager. Problème réglé.

Il se remet à dévorer mon cou, provoquant un frisson le long de ma colonne vertébrale. Quand sa main effleure la constellation sur mes côtes avant de se faufiler sous mon soutien-gorge pour caresser mon sein, je laisse échapper un gémissement.

— Je ne me lasserai jamais de ça, murmure Jess avant de faire glisser sa langue jusqu'au lobe de mon oreille pour le suçoter. De toi, de nous.

Il embrasse mes lèvres, puis, ancrant son regard au mien, il ajoute :

— Tu sais que je t'aime plus que tout ?

Je hoche la tête, amusée.

— Tu me le dis au moins dix fois par jour. Jess Bennett, tu deviens un bisounours !

Il réfléchit un instant, puis grimace.

— Putain, tu déteins sur moi. Si tu répètes ça à qui que ce soit, je nierai en bloc.

Ignorant ses protestations quand je quitte ses bras, je pars verrouiller la porte d'entrée et éteins toutes les lumières. La nuit étant déjà tombée, *À Fleur de Peau* se retrouve plongé dans le noir.

Lorsque je reprends ma place sur les genoux de mon mari, sa respiration s'est accélérée.

— Je ne répéterai rien, assuré-je en passant mes bras autour de son cou. À condition que tu me montres à quel point tu m'aimes plus que tout.

— Oh, Freckles, c'est toujours un plaisir de conclure un marché avec toi.

C'est ainsi qu'il passe l'heure suivante à me prouver son amour. Encré de façon indélébile dans ma chair, Jess embellit celle que je suis en me rendant plus forte et plus confiante. Il est le plus précieux de mes tatouages.

Mars 2021

ÉPILOGUE

AVANI

La minuscule chapelle diffuse une douce lumière grâce à ses nombreuses appliques murales en laiton. Des bouquets de roses blanches enrubannés de tulle décorent les six bancs disséminés de part et d'autre de la pièce, alors que deux énormes jarres posées sur des socles en pierre débordent de lierre et de campanules. Simple et charmant, comme je le souhaitais.

Le dernier couple a quitté les lieux avec ses invités il y a quelques minutes, non sans adresser à Jess et moi des œillades complices. C'est maintenant à notre tour. Les premières notes de *Can't Help Falling in Love* chanté par Kacey Musgraves se mettent à résonner. J'efface un pli invisible de ma longue robe en dentelle de style bohème, puis tâte mes cheveux du bout des doigts pour m'assurer que mes boucles n'ont pas frisotté. Satisfaite, je resserre ma prise sur mon bouquet de fleurs séchées et prends une grande inspiration.

Jess m'attend au bout de la courte allée recouverte de pétales de roses. Ça fait longtemps qu'il ne cherche plus à paraître impassible. Un sourire grignote son visage après qu'il a articulé un : « Tu es magnifique » à mon attention. Il l'est, lui aussi, dans son costume trois-pièces anthracite que je l'ai aidé à choisir.

« But I can't help
Mais je ne peux m'empêcher
Falling in love with you. »
De tomber d'amour pour toi.

Nous avons consacré la journée d'hier à la préparation de notre mariage. Nul besoin de dénicher un traiteur et un DJ. Nul besoin d'envoyer des cartons d'invitation et d'élaborer un plan de table. Il y a plusieurs semaines déjà que nous avons obtenu tous les documents nécessaires pour valider notre union sur le territoire américain. Cette formalité remplie et la chapelle choisie, il ne nous restait plus qu'à trouver nos tenues, nos alliances et un bouquet de fleurs. Défiler en robe de mariée devant Jess pour qu'il me donne son opinion s'est avéré intimidant et émouvant à la fois. Constater qu'il prenait deux fois plus de temps que moi pour le choix de son costume, puis tout

autant pour celui des alliances, était attendrissant. J'ai découvert chez lui une facette perfectionniste qui m'a autant fait rire que séduite.

J'ai toujours envisagé que mon mariage serait classique, avec de longs préparatifs. Je m'imaginais pleurer en faisant mes essayages de robes avec Alice, et goûter cent gâteaux avant d'opter pour une pièce montée de choux. La cérémonie devait se dérouler dans un château ou au bord de la mer et durer jusqu'au bout de la nuit, avec un feu d'artifice ou une envolée de lanternes chinoises pour clôturer cette merveilleuse journée. Mon petit cœur romantique nourri aux films hollywoodiens concevait le mariage comme un spectacle, en oubliant sa signification émotionnelle. Et puis, j'ai rencontré Jess. Tomber si éperdument amoureuse de lui m'a fait réaliser que seuls les vœux que j'allais prononcer revêtaient une réelle importance. Peu m'importent la tenue, le lieu et la nourriture. Peu m'importe de crier mon amour à l'univers, puisqu'à cet instant précis, mon univers, c'est lui. Tout ce qui compte, c'est lui. Lui et moi. Notre histoire. Nos promesses n'auront pas plus de valeur si elles sont prononcées dans une somptueuse église devant cent invités.

Le cœur lancé au galop, j'avance vers Jess, les yeux rivés aux siens. Un tumulte d'émotions m'étreint. Excitation, bonheur, reconnaissance, amour…

Dès que j'arrive à son niveau, mon futur mari attrape ma main et la broie presque dans la sienne.

— Ça va aller, le taquiné-je, amusée de le voir si anxieux.

— Tu es sûre de ne pas vouloir un grand mariage ? s'enquiert-il dans un murmure. Je veux que tu sois satisfaite.

D'un signe de tête, je réponds par la négative.

— Et toi ? Tu es sûr de ne pas préférer une femme qui peut concevoir un enfant ?

— Rien à foutre ! On adoptera, ou en volera un ! Ce ne sont pas les options qui manquent…

Un ricanement m'échappe.

— On pourra toujours faire une grande fête plus tard, avec plein de gens, insiste-t-il. On pourra trouver un endroit plus…

— Jess, arrête, le coupé-je d'une voix douce. S'il y a une autre cérémonie, ce sera uniquement pour faire plaisir à nos proches. Mais là, tout de suite, j'ai envie d'être égoïste, de ne penser qu'à nous. Et ici, c'est parfait. Rien que toi et moi, c'est parfait.

Il acquiesce, et des rires ténus nous rappellent que nous ne sommes pas vraiment seuls. L'officiant, un septuagénaire à la barbe et aux longs cheveux blancs, ainsi que les deux témoins que nous avons engagés nous observent avec indulgence.

Jess et moi bredouillons un « désolé » en même temps.

— Ne vous inquiétez pas, nous rassure le vieil homme. C'est normal

d'être stressés. On commence quand vous voulez.

Je hoche la tête et le volume de la musique est baissé pour ne plus être qu'un bruit de fond agréable. La cérémonie peut débuter. Ma main dans celle de Jess, mes prunelles ancrées aux siennes, je suis connectée à lui. Et comme lui, je déroule le fil de notre histoire. D'abord, notre première rencontre dans un cinéma. Face à son comportement de crétin, j'étais sortie de mes gonds, au point de me mettre les autres clients à dos. Ce n'était que le début des hostilités entre nous. Notre deuxième rencontre n'a fait que confirmer notre animosité réciproque. Des railleries, de la méfiance, de l'incompréhension, tout cela rythmait nos échanges. Du moins, jusqu'à ce que de petits instants mis bout à bout changent la donne et nous permettent de découvrir la personne derrière les apparences.

Mon attention se focalise sur l'officiant au moment où il évoque les âmes sœurs.

— Ces créatures, qui autrefois ne formaient qu'un, furent divisées en deux par un dieu jaloux qui craignait leur invincibilité, explique-t-il. Depuis, elles foulent la terre à la recherche de cette moitié perdue et de ce sentiment de complétude. S'il ne s'agit que d'un mythe, il témoigne de la magie qui réside dans l'union de deux êtres. Chanceuses sont ces moitiés qui, enfin réunies, peuvent chasser les ténèbres. Chanceuses sont ces moitiés qui, enfin réunies, peuvent inverser le cours d'une rivière et déplacer des montagnes…

Après qu'il a terminé, l'officiant laisse la parole à Jess, dont les yeux noisette ne me quittent pas. Je crois percevoir les battements frénétiques dans sa poitrine, alors je caresse le dessus de sa main de mon pouce pour tenter de l'apaiser. Notre bulle se referme de nouveau sur nous.

— Freckles…, commence Jess. Tu sais à quel point je suis nul avec les mots. Les phrases cucul, le romantisme, ce n'est pas mon truc… Mais c'est le tien, et je t'aime, alors…

Il sort de sa poche un bout de papier chiffonné à force d'avoir été plié et déplié à maintes reprises. J'ignore à quel moment il a rédigé ses vœux, je pensais même qu'il les improviserait. A-t-il conscience de l'élan d'amour qui se déverse dans mes veines à cet instant ? En tout cas, l'éclair de surprise qui traverse mes traits ne lui échappe pas. Un bref sourire narquois se dessine au coin de sa bouche avant qu'il ne reprenne son sérieux.

— Qu'est-ce que tu as pu m'agacer quand je t'ai rencontrée ! Je te trouvais trop naïve, trop optimiste, trop gentille. Tes bonnes intentions et tes idéaux, je les prenais pour de la faiblesse. Pourtant, c'est bien toi qui m'as tendu la main dans les moments difficiles. De nous deux, c'est bien toi la force de la nature, et moi l'idiot qui se cache sous une carapace. Une carapace que tu as fait tomber pour partager ta chaleur

avec moi. Je ne sais pas quel enchantement a été lancé pour que tu veuilles de moi, mais je prie pour qu'il ne se brise jamais. Freckles, tu es mon amie, ma confidente, mon amante, mon évidence. Avec toi, je n'ai pas à faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Tu m'acceptes tel que je suis, avec mes qualités, et surtout avec mes défauts. Et je te suis extrêmement reconnaissant pour ça. Se savoir aimé de façon inconditionnelle n'a pas de prix. Je compte bien devenir une meilleure personne pour toi, mais aussi te rendre tout ce que tu m'offres. J'ai foiré beaucoup de choses dans ma vie, seulement notre mariage n'en fera pas partie. Fais-moi confiance, Avani. Je te promets que notre union résistera aux épreuves. Je te promets de tout faire pour te rendre heureuse chaque jour.

Je ne peux m'empêcher de presser brièvement mes lèvres sur celles de Jess, même si le moment n'est pas encore venu. Mon cœur et tout ce qu'il contenait a fondu dans ma poitrine. J'ai tout cet amour qui déborde de moi et me submerge.

« Take my hand,
Prends ma main,
Take my whole life too. »
Prends toute ma vie aussi.

Tout en chassant une larme de mes joues, Jess m'adresse un clin d'œil.

— Mission accomplie pour ma part, souffle-t-il. Bon courage pour faire mieux que moi, à présent…

Il me décoche un grand sourire que je rêve de lui faire ravaler en l'embrassant encore. À la place, j'expire longuement pour me ressaisir. Après ce que je viens d'entendre, je décide d'improviser le début de mes vœux.

— Qu'est-ce que tu as pu m'agacer quand je t'ai rencontré ! déclaré-je, pour reprendre les mots exacts prononcés par Jess. Je te trouvais trop blasé, trop pessimiste, trop désagréable. Ton impertinence et tes sarcasmes, je les prenais pour de la suffisance. C'était avant de réaliser qu'il ne s'agissait que d'une carapace pour cacher et protéger la personne sensible et généreuse que tu es réellement. C'est à cette personne que j'ai tendu la main. C'est cette personne qui m'a fait chavirer.

Je prends une poignée de secondes pour calmer mon palpitant avant de reprendre.

— J'ai craqué pour l'homme qui a donné de son temps à des enfants malades sans rechigner. J'ai craqué pour l'homme qui m'a poussée dans mes retranchements, qui m'a permis de me questionner sur mes envies. J'ai craqué pour l'homme qui m'a montré ses failles et qui a accepté les miennes. Et finalement, je suis tombée amoureuse de

l'homme dont l'âme a su parler à la mienne… Je ne peux te promettre ni un chemin linéaire ni un parcours sans embûches, parce que nous sommes tous les deux des têtes de mule, mais surtout, parce que la vie est ainsi faite. Il y aura des orages et des tempêtes. Il y aura des jours où l'on ne se comprendra pas, où l'on ne le voudra pas. Mais même ces jours-là, je t'assure qu'il y aura de l'amour. Alors, je te promets de toujours retrouver le chemin qui me conduit à toi. Les hauts, les bas, les coups du sort, les cadeaux de la vie, les rires, les joies, et même les moments d'ennui, c'est avec toi que je veux les vivre. Jess, tu es mon ancre, ma boussole, ma constellation. Tu es ma maison, et désormais, tu es ma famille. Ce sera toi et moi contre le reste du monde.

Pendant un instant, il n'y a plus que la musique et les battements de nos cœurs pour percer le silence.

« For I can't help
Puisque je ne peux m'empêcher
Falling in love with you. »
De tomber d'amour pour toi.

— Bien joué, Freckles, bredouille Jess après quelques secondes, les yeux brillants de larmes qu'il peine à contenir. Tu as fait de moi un putain d'homme chamallow.

Un rire m'échappe, je me retiens de passer mes bras autour de son cou. Les mains tremblantes, mais le sourire extatique, je confie mon bouquet de fleurs à l'un des témoins pour que Jess puisse passer l'alliance à mon doigt. Il s'agit d'un simple anneau en or identique à celui que j'enfile ensuite à son annulaire. À l'intérieur, nous avons fait graver la date de notre mariage et les cinq étoiles de la constellation de Cassiopée.

— J'aurai toujours besoin de toi pour me repérer dans cette immensité, me susurre mon mari à l'oreille.

Il prend mon visage en coupe pour m'offrir un baiser qui renferme notre histoire et notre lien, notre amour et nos promesses. Lorsqu'il pose son front contre le mien, sa voix est un murmure empreint de détermination.

— Toi et moi, Freckles, jusqu'au bout, quoi qu'il arrive.

FIN

REMERCIEMENTS

De façon inexplicable, ce roman me tient particulièrement à cœur. Vous n'imaginez pas à quel point j'avais hâte qu'il se retrouve entre vos mains. J'ai longtemps réfléchi à la manière de raconter au mieux cette histoire d'amour, j'ai énormément souffert, ri et aimé avec mes personnages pendant l'écriture, alors arriver au bout de ce projet me rend nostalgique, mais me comble aussi d'une joie immense.

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui m'ont aidée à obtenir la meilleure version possible de cette romance.

Je commence avec mes fantastiques bêta-lectrices, les premières à avoir fait la connaissance de Jess et Avani et à s'être (beaucoup) investies émotionnellement dans leur relation : Aurore, Coline, Joëlle, Malvina, Victoria et Virginie.

Je poursuis avec toute la formidable équipe de Plumes du Web et, notamment, mes éditrices en or : Caroline qui m'a accordé sa confiance une fois de plus pour ce roman et m'a offert son expertise, et Océane qui m'a donné de très bons conseils pour apporter plus de profondeur à mon récit.

Je tiens aussi à mentionner Cécile, ma correctrice aux yeux de lynx. Rien ne lui échappe et pour une autrice, c'est extrêmement rassurant (et un peu stressant, c'est vrai) de savoir que chacun de ses mots est étudié avec autant d'attention.

Je continue avec un grand merci pour mes proches qui ont compris la place si importante que prenait désormais l'écriture dans ma vie, qui s'enthousiasment à chacune de mes sorties et font ma publicité dès que l'occasion se présente.

Bien sûr, je remercie toutes les personnes qui me soutiennent, celles qui m'ont lu, me lisent et me liront. C'est un honneur d'être dans vos bibliothèques et dans vos liseuses. Je ne me lasserai jamais du plaisir d'avoir vos retours et de savoir que mes écrits ont réussi à vous toucher. C'est grâce à vous que ma passion prend vie !

Je finis avec une caresse de remerciement pour Maxwell, mon chat pot-de-colle, qui a supervisé mon travail de A à Z depuis mon canapé.

Vous avez aimé
À fleur de peau, à fleur de toi ?

Le soutien des lectrices et des lecteurs est un maillon essentiel dans la vie des écrivains. Si vous avez apprécié votre lecture, n'hésitez pas à soutenir l'auteure en laissant un commentaire sur le site où vous avez acheté cet e-book, ou encore sur les groupes de lecture !

Vous n'avez pas aimé ?

L'auteure et l'équipe de Plumes du Web restent à votre disposition, n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions en utilisant notre formulaire de contact :

www.plumesduweb.com/contact

Merci !

Profitez d'offres exclusives et d'infos en avant-première
en vous inscrivant à notre newsletter :
www.plumesduweb.com/newsletter

Retrouvez toute l'actualité de Plumes du Web
sur notre site et sur les réseaux sociaux :
www.plumesduweb.com

www.facebook.com/PlumesduWeb
www.instagram.com/plumesduweb
twitter.com/PlumesduWeb
www.tiktok.com/@plumesduweb

ET

Découvrez dès maintenant
de nouveaux horizons avec
deux autres histoires de notre collection

ENSEMBLE, PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE

DELPHINE D. EDEN

Romance contemporaine

Angus fait la connaissance d'Akosua alors qu'elle est en train de refuser une demande en mariage médiatisée. Il intervient dans ce fiasco pour éviter le pire, mais regrette bien vite ! Entre eux, c'est électrique dès le premier instant.

Heureusement, ils n'ont rien en commun et n'ont aucune raison de se revoir. Il élève seule sa petite sœur et n'a jamais eu le luxe de l'insouciance. Elle est une artiste peintre à succès impulsive, sanguine et excessive.

Seulement, Angus ne se doute pas qu'il a tapé dans l'œil de la jeune femme. Elle le veut et elle l'aura !

Quitte à déménager dans une nouvelle ville pour se rapprocher de l'objet de sa convoitise.

Quitte à investir son quotidien et tout bouleverser sur son passage.

Quitte à devenir un peu obsessionnelle. Juste un peu !

Mais le jeu démarré par Akosua pourrait bien se retourner contre elle et faire voler en éclats le masque de frivolité dissimulant ses traumatismes. Car comment jouer la comédie devant cet homme qui, en un regard, réveille sa sensibilité ?

Et si, à force de badiner avec l'amour, elle se retrouvait à sa merci ?

EN CAVALE

CINDY LIA

Romantic Suspense

Dans le monde de Kate, seules deux choses la distraient du quotidien : le travail et April, sa meilleure amie et collègue. C'est elle qui l'aide à survivre aux assauts de sa patronne tyrannique.

Mais quand un drame vient bousculer tous ses repères, sa vie bascule subitement dans le chaos.

April est assassinée sous ses yeux.

Traquée par son assassin, Kate devient la prochaine cible sur sa liste. Elle n'a alors plus qu'un seul objectif : sauver sa peau.

Pour l'aider à déjouer le sort, la police l'affuble d'Anders, un flic rebelle, facilement irritable et bien trop franc à son goût, qui l'emmène en cavale à travers le pays.

Le problème ? C'est que le dingue court toujours et reste introuvable. La cohabitation forcée avec son mystérieux protecteur s'annonce donc plus longue et difficile que prévu…

Comment résister à la tentation lorsqu'on passe toutes ses journées et toutes ses nuits à ses côtés ?

Et surtout, comment rester en vie quand on ignore qui et pourquoi on doit fuir ?

{1} Un shop est un salon de tatouage.

{2} Technique de tatouage qui consiste à créer un motif avec des points.

{3} Référence au roman d'anticipation du même nom de Margaret Atwood dans lequel les femmes sont divisées en castes. Les servantes écarlates ont un rôle de reproductrices.

{4} Série télévisée mettant en scène un tueur en série qui a pour habitude de traquer et d'épier ses futures victimes.

{5} Papier, souvent en carbone, utilisé pour transférer un motif sur la peau avant de le tatouer.

{6} Mode d'hébergement touristique alternatif en pleine nature (roulotte, yourte, maison arboricole), associant le confort au respect de l'environnement. Il se pratique principalement dans des pays anglophones.